
QUAECUMQUE VERA

Philippot, Aristide o.m.i.
Brève histoire du Vicariat de GROUARD



PROVINCIAL ARCHIVES of ALBERTA

12845
102 Ave
Edmonto
Alberta
Canada
T5N 0M
Tel 403
452-215

Our ref. 22.2

13th December, 1976

Father Desrochers
c/o College Saint-Jean
8406 - 91 Street
Edmonton, Alberta

Dear Father Desrochers:

Enclosed is a complimentary xerox copy of Father Philippe Aristide's Petit Historique du Vicariat de Grouard, 1845-1944.

As I mentioned on the phone, there are in the same box some other writings by Father Aristide and a few newspaper clippings relating to his writings. If you should desire a copy of these at a later date, please contact me at the Provincial Archives of Alberta.

I trust that you will have a memorable Christmas, and a good New Year.

Yours sincerely,

Will Moore

W. Moore
Archivist

WM/lb

Alberta

PETIT HISTORIQUE DU VICARIAT

de

G R O U A R D

1845 - 1944

Préliminaires

Avant de commencer l'histoire du Vicariat de GROUARD, il est indispensable d'en indiquer la situation géographique et d'en faire connaître l'étendue et les limites territoriales. L'historique demandé par la Sacrée Congrégation de la Propagande doit se borner naturellement au territoire actuel, celui des territoires qui lui ont appartenu anciennement et en ont été détachés devant être fait par les Vicariats qui en ont été constitués ou auxquels ils ont été rattachés. Ce sont donc les limites et l'étendue du territoire actuel que nous allons donner immédiatement.

Le Vicariat Apostolique de Grouard est limité au sud par le 55ème degré et au nord par le 60ème degré de latitude nord; à l'est par le 115ème degré de longitude ouest du méridien de Greenwich, et, à l'ouest, par le sommet des Montagnes Rocheuses.

Cette limite ouest, assez imprécise, fait qu'il est impossible de donner de l'étendue du Vicariat un chiffre absolument exact. Elle est, cette étendue, d'après les calculs aussi approximatifs que possible de M. J.-E. Chalifour, chef géographe du gouvernement fédéral du Canada, 147.450 milles carrés, soit 381.733 kilomètres carrés, ce qui représente un cinquième environ de plus que l'Italie et un peu plus des deux tiers de la France.

Le Vicariat de Grouard est entouré par l'Archidiocèse d'Edmonton, qui le joint au sud; le Vicariat de Mackenzie, qui le touche à l'est et au nord, et le Vicariat de Prince-Rupert et Yukon, qui le limite à l'ouest.

Il se trouve dans la partie Nord-Ouest du CANADA et donc de l'Amérique du Nord, et son territoire, chevauchant sur la frontière de deux provinces civiles, appartient à l'Alberta et à la Colombie Britannique.

Tout le territoire maintenant désigné sous le nom de Vicariat de Grouard fit partie, jusqu'en 1862, de l'immense diocèse de Saint-Boniface, lui-même, jusqu'au 16 avril 1844, simple district du diocèse de Québec. C'est donc de Saint-Boniface que furent envoyés ses premiers missionnaires. Ils étaient d'ailleurs venus de Québec, aussi bien que le vénérable Evêque qui les envoyait, Mgr Provencher.

Ce diocèse de Saint-Boniface, nommé primitivement et jusqu'au 4 juin 1847 Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson et de la Baie James, puis jusqu'en 1852, diocèse du Nord-Ouest, comprenait tout le territoire [illegible] désigné sous le nom de Terre de Rupert et que l'on considérait comme l'apanage de la célèbre Compagnie commerciale de la Baie d'Hudson. Par suite, lorsqu'on en vint à le diviser, on suivit tout

naturellement les divisions établies par la Compagnie de la Baie d'Hudson en districts commerciaux, d'autant plus que les missionnaires devaient, la plupart du temps, emprunter ses moyens de transport et voyager avec ses officiers et employés. Le résultat en fut, pour ce qui concerne notre Vicariat de Grouard, une assez malencontreuse division, en 1862; car la partie nord, appartenant au district commercial d'Athabaska, fut jointe au Vicariat du Mackenzie, sous la juridiction de Mgr FARAUD, tandis que la partie sud, appartenant au district commercial de la Saskatchewan, demeurait dans les limites du diocèse de Saint-Boniface et sous la juridiction du successeur de Mgr Provencher, Mgr Taché, pour passer ensuite, par la création du diocèse de Saint-Albert, dans le territoire du nouveau diocèse et sous la juridiction de Mgr Grandin.

Cette scission en deux parties ~~[illegible]~~ d'une contrée qui devait être unie causa des difficultés d'administration qui n'eurent vraiment de terme que par la nouvelle délimitation du diocèse de Saint-Albert, le 23 décembre 1891, aux termes de laquelle la région du Petit Lac des Esclaves était transférée au Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, le 55ème degré de latitude nord formant la ligne de partage des deux juridictions.

Dès lors notre actuel Vicariat ne fut plus qu'une partie, et infime, de l'immense Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, jusqu'à une nouvelle division, par laquelle, à la date du 30 juillet 1901, furent constitués les deux Vicariats distincts d'Athabaska et de Mackenzie, séparés par le 60 ème degré de latitude nord.

Le Vicariat d'Athabaska, ainsi formé, eut une limite aussi capricieuse à l'est qu'à l'ouest : ce fut la ligne de partage des eaux, ou, selon l'expression anglaise, la "hauteur des terres" divisant les eaux qui s'en vont à la Baie d'Hudson de celles qui se dirigent vers l'Océan Glacial Arctique. Le nouveau territoire comprenait toute la région arrosée par la rivière Athabaska et ses affluents, à partir du 55ème degré, et tout le lac Athabaska.

~~Enfin,~~ Par une décision de Sa Sainteté le Pape Pie XI, en date du 15 mars 1927, toute la partie qui se trouvait à l'est du 113ème degré de longitude (ouest du méridien de Greenwich) étant rattachée au Vicariat de Mackenzie, notre Vicariat fut réduit à ses limites actuelles; et comme, alors, le nom d'Athabaska ne lui convenait plus, celui de GROUARD lui fut donné en l'honneur du digne Vicaire Apostolique qui le gouvernait encore.

Il ne rest~~erait~~ait plus au Saint-Siège qu'à ramener la limite occidentale imprécise à celle qui sépare les provinces d'Alberta et de Colombie Britannique pour que le Vicariat de Grouard fût de tous côtés parfaitement délimité. ~~Il serait par là même~~ amputé, d'une de ses parties les plus belles et les plus riches, mais au bénéfice de l'ancien Vicariat de Prince-Rupert et Yukon récemment divisé en deux Vicariats, les Vicariats de Prince-Rupert et de White Horse. Cela fut fait

Ces dernières lignes ne sont pas une suggestion présentée aux Autorités suprêmes de la Sainte Eglise, car, à l'heure où elles sont écrites, la chose est déjà faite. L'historique qui va suivre s'étendra néanmoins à la partie située en Colombie Britannique selon les limites données ci-dessus, cette partie appartenant au Vicariat de Grouard au moment où la Sacrée Congrégation de la Propagande a demandé d'en raconter l'histoire.

~~[illegible]~~ le 14 janv 194[illegible]

Nous diviserons l'historique du Vicariat de Grouard, d'après les Actes du Saint-Siège qui en ont déterminé ou modifié les limites, en six périodes :

la première ira des débuts de l'évangélisation jusqu'au 13 mai 1862, date de la première division du diocèse de Saint-Boniface et de l'érection du Vicariat de Mackenzie;

la seconde ira du 13 mai 1862 au 22 septembre 1871, date de la deuxième division du diocèse de Saint-Boniface, en même temps que de son élévation au titre d'Archidiocèse et de la création du diocèse de Saint-Albert;

la troisième ira du 22 septembre 1871 au 23 décembre 1891, date de modification des limites du diocèse de Saint-Albert;

la quatrième ira du 23 décembre 1891 au 30 juillet 1901, date de la division du Vicariat d'Athabaska-Mackenzie et de la création du Vicariat d'Athabaska;

la cinquième ira du 30 juillet 1901 au 15 mars 1927, date de la modification des limites du Vicariat d'Athabaska et de son changement de nom en celui de Grouard;

la sixième ira du 15 mars 1927 au 14 janvier 1944, date d'une nouvelle délimitation du Vicariat de Grouard.

(Grouard, octobre 1944)

PREMIERE PERIODE

1845 - 1862

Préludes à l'Evangélisation.

La première visite d'un prêtre au territoire qui nous intéresse date d'octobre 1845; mais bien auparavant les principales vérités de notre sainte Religion et les grandes lois de la morale catholique avaient été portées par des Blancs ou des Métis à ses premiers habitants.

Des commerçants et des explorateurs, dont plusieurs étaient catholiques, traversèrent le territoire de notre Vicariat, de l'est à l'ouest, dès les dernières années du 18 ème siècle.

Le premier dont l'histoire fasse mention était un Canadien, nommé Charles Boyer. En 1787, il construisit un petit "Fort" à l'embouchure de la Rivière Rouge dans la Rivière la Paix. Il devait voyager ou séjourner dans la région pendant une douzaine d'années pour le moins. Une rivière, affluent de la rivière la Paix, porte son nom, et c'est lui-même qui y construisit, sur cette rivière, le poste connu sous le nom de Vieux Fort Vermillon. C'était en 1798; il travaillait alors pour la Compagnie du Nord-Ouest, [tandis qu'en 1787 il agissait pour son propre compte ou par ordre du célèbre découvreur Alexander Mackenzie.] Comme aussi probablement, en 1787

On dit, en effet, qu'avant de descendre jusqu'à l'océan glacial la grande rivière qui porte maintenant son nom, Alexandre Mackenzie avait envoyé en avant, pour lui préparer la voie, deux Canadiens, Leroux

et Boyer, le premier sur la rivière qu'il voulait explorer en 1789 (la rivière Mackenzie), le second sur la rivière la Paix. Son but était d'arriver à la "mer de l'ouest" ou océan Pacifique, où il parvint, en effet, par la voie de la rivière la Paix. S'y engageant, vers la fin de l'été 1792, il s'arrêta, pour y passer l'hiver, près de l'embouchure de la rivière Boucane dans la rivière la Paix, où il bâtit le "Fort des Fourches". Un monument en garde le souvenir. C'est de là qu'il se remit en route, le 9 mai 1793, ayant pour compagnons un Ecossais, Alexander McKay, six Canadiens : Charles Ducette, Joseph Landry, François Beaulieu, Baptiste Bisson, François Courtois et Jacques Beauchamp, et deux Indiens. Le 20 juillet, la petite troupe atteignit l'Océan Pacifique; le 21 août, elle était de retour au Fort Chipewyan, sur le lac Athabaska, son point de départ.

Des noms que nous venons de lire, plusieurs sont restés dans la contrée parcourue, notamment ceux de Mackenzie et de Beaulieu, pour ne citer que les plus célèbres. Ne nous y attardons pas pour le moment, nous les retrouverons.

La mention d'Alexander Mackenzie nous a fait sauter une date qui mérite certainement une mention particulière : <u>1791.</u> En cette année 1791, un homme dont les historiens semblent s'être appliqués à taire le nom, avait construit, sur la rivière la Paix, à quelques milles plus bas que l'actuelle ville de Peace River, un superbe établissement, entouré d'une palissade et flanqué de cinq bastions, le plus beau, d'après les descriptions, de tous ceux de la rivière la Paix. Et, ce qui est mieux encore, il lui avait donné le nom de <u>Sainte MARIE</u>. Qui pourrait douter que celui-là était catholique, qui voulait ainsi mettre sous la protection spéciale de la Reine du Ciel, en la lui offrant comme son domaine, la région de la rivière la Paix?..

Aux environs de 1800, et sans doute un peu avant et un peu après, car les dates données par les auteurs s'échelonnent de 1798 à 1805, un autre explorateur parcourut la partie supérieure de la rivière la Paix et y construisit plusieurs Forts. Il se nommait Simon Fraser et était catholique; on dit même qu'il avait fait ses études chez les Jésuites à Montréal. Ses lieutenants étaient John Stuart et Jules-Maurice Quesnel, ce dernier Canadien-Français; la plupart de ses employés étaient aussi des Canadiens-Français, comme ceux de Mackenzie et des autres explorateurs. Son souvenir se rattache surtout au Fort <u>Saint-John</u>, qu'il nomma ainsi peut-être pour honorer son compagnon John Stuart, mais aussi, à n'en pas douter, par esprit de religion. Ainsi, la Providence au moins le voulant, l'Apôtre Saint Jean prenait place, sur la rivière la Paix, à côté de Celle que Jésus lui confia du haut de sa Croix, la Vierge Marie. La construction du Fort St-Jean est de 1793, et son site était presque au pied des Montagnes Rocheuses.

Vers 1820, plusieurs postes de commerce sont confiés à des Canadiens. Ainsi, à Colville-House, entre le Fort de la Rivière-Rouge et celui du Vermilion, l'un des deux officiers est Louis-Denis Laronde, placé là par le célèbre George Simpson, qui écrivait de lui :"Le remplacer serait préjudiciable aux intérêts du poste". Plus au sud, au poste de <u>Sainte-Marie</u>, nous avons deux Canadiens, Vital <u>Bourassa</u> et Joseph Roy. De Bourassa, Simpson faisait le plus bel éloge. Il est tout probable que c'est ce Bourassa qui a fait souche dans le pays. *Il est sûr c'est un fils de Pierre Bourassa qui a fait souche.*

Si nous passons maintenant de la rivière la Paix au Petit Lac des Esclaves, le premier nom que nous y trouvons est celui d'un Canadien,

et le nom du premier poste de commerce est le sien, Fort Blondin. Ce Fort, bâti pour la Compagnie du Nord-Ouest, fut visité par Thompson en 1802; il se trouvait au fond de la Baie sur laquelle s'élève la Mission de Grouard et à l'endroit même de l'ancienne Mission de Saint-Antoine.

Sans doute tous ces hommes dont nous venons de parler, et avec eux beaucoup d'autres dont les noms sont ignorés ou moins connus, étaient des commerçants ou des explorateurs et non des missionnaires. Mais aussi ils étaient catholiques et s'efforçaient, dans une mesure plus ou moins grande, de remplir leurs devoirs religieux. Les Indiens les voyaient prier. S'ils n'étaient pas toujours fidèles observateurs des lois de la morale chrétienne, il leur arrivait tout de même de donner de beaux exemples de vertu aux pauvres païens qui les entouraient, et même, de temps en temps, par la force des choses, leurs conversations devenaient une prédication. Puis beaucoup d'entre eux prirent leurs épouses parmi les femmes du pays, attendant impatiemment la venue d'un prêtre qui régularisât ces unions. Ils enseignèrent à leurs enfants ce qu'ils savaient de religion, et leur inspirèrent le désir du prêtre. De la sorte ils furent vraiment les précurseurs des ministres de Dieu.(1)

L'Homme ennemi. (S.Mat.XIII,25)

Pendant que des catholiques Canadiens-Français et leurs descendants se multipliaient sur les bords de la rivière la Paix et du Petit Lac des Esclaves, l'Eglise catholique prenait pied et s'établissait solidement sur les bords de la rivière Rouge, fondant la ville de Saint-Boniface, qui devenait bientôt le siège d'un Evêché, avec Mgr Joseph-Norbert PROVENCHER pour premier Evêque. Quelques bons prêtres entouraient le digne Evêque, mais trop peu nombreux pour aller jusqu'aux régions lointaines de l'immense diocèse.

Cependant des renseignements et des appels pressants arrivaient de tous côtés à l'Evêché de Saint-Boniface, tant des bords de la rivière la Paix et du Petit Lac des Esclaves que de la grande rivière Mackenzie. Le zèle ardent de Mgr Provencher et de ses prêtres était impatient d'aller au secours de tant d'âmes abandonnées et cherchait avidement les moyens de le faire.

---

1 - Ouvrages consultés : Benoît Brouillette, docteur de l'Université de Paris et Professeur à l'Ecole des hautes études commerciales de Montréal : La Pénétration du Continent Américain par les Canadiens-Français, 1763-1846. Montréal, Granger, 1939. (L'auteur s'appuie sur d'innombrables sources.)

Ernest Voorhis. Historic Forts and Trading Posts. 1930. Department of Interior. Ottawa.

John Blue. Alberta Past and Present, t.I.

Au sujet de Simon Fraser : P.Morice, O.M.I., L'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien, t.IV, p.183-184.

Au sujet du Fort Sainte-Marie, en plus des ouvrages généraux, un article récent du McLean Magazine (1942 ?).

Au sujet du Fort St-John, en plus aussi des ouvrages généraux, un article de The Country Guide, May 1942, p.8, intitulé : I forged the first link in the Alaska Highway, par Philip-H. Godsell.

Et comme les années passaient sans que leur vînt aucun missionnaire, quelques familles plus désireuses des bienfaits de la Foi catholique osèrent entreprendre le long et difficile voyage de la Rivière Rouge, en 1836. L'abbé Jean-Baptiste Thibault, qui les reçut, fut tout heureux d'en communiquer la nouvelle à Mgr Signay, Evêque de Québec, à la date du 24 juillet (1836) : " Il est venu, ces jours derniers, des postes du Nord, plusieurs familles que le désir de la Religion a amenées ici. Il doit en venir encore, dit-on". Et, un peu plus loin, il ajoutait :" Les catholiques de la Colombie soupirent après les secours de la Religion. Ils ont écrit ici, ces jours passés, exprimant bien sincèrement leurs désirs de voir les prêtres".(1)

Parmi ces familles venues des postes du Nord se trouvait très probablement celle de Baptiste Tourangeau, dont le voyage a été raconté dans plusieurs ouvrages, en lui assignant des dates différentes (par suite de la disparition des régistres de Saint-Boniface où leurs baptêmes étaient inscrits, ces registres ayant été en grande partie consumés par l'incendie de l'évêché en 1860). Baptiste Tourangeau demeurait alors au Fort Chipowyan, sur le lac Athabaska; lui-même, ou du moins ses enfants, remontèrent la rivière la Paix, et quelques-uns se fixèrent au Fort Vermillon, où ils rendirent de grands services aux missionnaires.(2)

La bonne volonté manifestée par ces âmes déjà chrétiennes avant d'avoir reçu le baptême ne méritait-elle pas l'envoi d'un prêtre au milieu d'elles?.. Personne, assurément, n'en était plus convaincu que Mgr Provencher; et personne ne désirait plus ardemment être choisi pour cette mission que M. l'abbé Thibault. C'était d'ailleurs l'homme le mieux préparé à un tel ministère. Né à la Pointe-Lévis, en face de Québec, le 14 décembre 1810, il était à la Rivière-Rouge depuis 1833; il avait été ordonné prêtre par Mgr Provencher; il parlait deux langues indiennes, le sauteux et le cris, et cette dernière lui permettrait d'être compris presque partout dans l'Ouest; c'était un prêtre zèlé, pieux, robuste, capable de construire de ses propres mains maisons et églises et dans la force de l'âge (27 ans), le vrai missionnaire qu'il fallait à ces régions du Nord-Ouest.

Mgr Provencher se décida donc à l'envoyer vers l'Ouest, du côté du Fort Edmonton, d'où il rayonnerait au nord et au sud.

Mais il fallait pour cela lui obtenir un passage sur les barques de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et ce fut l'écueil contre lequel échouèrent tous les projets!.. A la demande de l'Evêque, le gouverneur de la Compagnie , George Simpson, répondit qu'il ne pouvait l'accorder sans consulter le Comité de Londres, ce qui déjà retardait le voyage d'une année et le renvoyait à 1838..... Grande fut la déception et la peine de Mgr Provencher, d'autant plus

---

1 - Cette lettre est aux archives de l'Archevêché de Québec.

2 - Légendes du Nord-Ouest, par M. Dugast, prêtre de l'archevêché de Saint-Boniface. Montréal, Cadieux et Derôme. 1883. p.5-17.
Mgr Grandin, O.M.I., premier Evêque de Saint-Albert, par le R.P. Jonquet, O.M.I., p.66-68.
A.-G. Morice, O.M.I. Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest, au mot Tourangeau, X. p.299-300.
~~Voir le supplément, à la fin de ces pages.~~

que dans ce refus il prévoyait d'autres ennuis. Car déjà le Comité avait accordé le passage pour deux prêtres qui devaient se rendre à la Colombie en 1838, MM. Blanchet et Demers : permettrait-il qu'un troisième se joignît à eux?..

La réponse redoutée arriva le 7 mars 1838. Ce n'était pas seulement un refus de passage pour M. Thibault, mais une déclaration de la Compagnie disant "qu'elle n'encouragerait point les missions, protestantes ou catholiques, à étendre sans son consentement formel la sphère de leurs opérations au-delà des limites de la colonie" de la Rivière-Rouge.

Ce décret, ~~qui pourtant ne retirait pas ce qui avait été accordé pour MM. Blanchet et Demers~~, était une preuve de mauvaise volonté trop évidente, sans parler de l'outrecuidance qui voulait mettre des bornes à l'action des ministres de Dieu.

Quoiqu'il ressentît plus vivement que personne l'indignité d'une pareille réponse, Mgr Provencher crut devoir patienter, tant il avait besoin des services de la puissante Compagnie, et attendre une occasion de renouveler ses démarches.

L'occasion désirée se présenta à l'été de 1839. M.John Rowand, le "facteur en chef" du Fort Edmonton et "directeur" des districts de la Saskatchewan et de l'Athabaska, les deux districts dont le territoire de l'actuel Vicariat de Grouard faisait partie, M.Rowand, le grand "bourgeois" et potentat de l'Ouest, voulait emmener un prêtre avec lui en s'en retournant au Fort Edmonton, pour répondre aux demandes réitérées d'une partie de la population et surtout des employés catholiques de la Compagnie. Mgr Provencher sollicita donc de nouveau le passage d'un prêtre sur les "barges" mêmes de M. Rowand. De nouveau le gouverneur le renvoya au Comité de Londres.

C'était encore une année de retard, alors que M. Thibault se morfondait dans les postes où son Evêque l'occupait provisoirement.

La réponse, cette fois, fut une preuve d'hostilité. Non seulement le passage était refusé, mais le gouverneur Simpson lui-même se joignait au Comité pour déclarer "en propres termes" à Mgr Provencher que la Compagnie s'opposerait à l'envoi d'un prêtre au Fort Edmonton.

Elle faisait plus : elle envoyait trois ministres Méthodistes (ou Wesleyens) qui, grâce à ses subsides, pourraient "se consacrer" aux missions des plaines canadiennes, les révérends Evans, Mason et Rundle. Le premier, M. James EVANS, décoré du titre de "surintendant général" des missions de l'Ouest, devait résider à Norway-House, sur le lac Winnipeg; le second, M. William Mason, au lac la Pluie; le troisième, M. Robert RUNDLE, au Fort Edmonton. La Compagnie de la Baie d'Hudson s'engageait à leur fournir le transport, le vivre et le couvert, les services de ses interprètes, et en outre un salaire de cinquante livres sterling par an.(1)

Ne voulant pas rester en arrière du Comité de Londres en fait de générosité et de courtoisie, le Conseil annuel de la Compagnie dans le Nord-Ouest, tenu à Norway-House en juin 1840, décida d'accorder à ces messieurs "toute la facilité de poursuivre leurs travaux spirituels" et le salaire "des officiers commissionnés".(2)

---

1 - "Rundle in Alberta", p.5. Plaquette de 32 pages, publiée en 1940, à l'occasion du centenaire de l'arrivée de Rundle à Edmonton.

2. Procès-verbal de la séance du Conseil tenu le 18 juin 1840, à Norway-House, article 73, dans "Le Nord-Ouest, son évolution primitive et ses archives législatives", édité par le professeur E.-H. Oliver, de l'Université de la Saskatchewan, t.II, p.564. L'ouvrage a été publié en anglais et en français.

Les instructions du gouverneur et du comité de Londres étaient datées du 4 mars 1840; les décisions du Conseil, du 18 juin suivant.

A cette dernière date, Rundle était déjà à Norway-House : parti de Liverpool le 13 mars, il était arrivé à Norway-House le 5 juin (1840). Il y fut rejoint, le 26 juillet, par Evans, son supérieur, qui l'y retint jusqu'au 7 septembre. S'embarquant alors pour son poste définitif, Rundle atteignit le Fort Edmonton le dimanche 18 octobre.(1)

On devine le vif émoi que les procédés des autorités de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'arrivée des ministres protestants avaient causé parmi les missionnaires catholiques. Pensant particulièrement à nos régions, l'abbé Belcourt écrivait à Mgr Signay, Evêque de Québec, le 3 août 1840 :

" Je voudrais qu'il fût possible de visiter les sauvages cris des lacs Athabaska et des Esclaves, et des lieux environnants, afin de sonder leurs dispositions avant que les ministres ne se rendent chez eux. Les "voyageurs"(2) nous assurent que ces infidèles n'ont aucun éloignement pour la "prière"(3); et, comme je pense que les ministres ne feront rien ici, ils pourraient bien aller se fixer là et tromper ces pauvres sauvages qu'il nous serait si facile d'amener au vrai bercail".(4)

Quelle peine pour Mgr Provencher de voir le ministre Rundle précéder l'apôtre du Christ qu'il voulait envoyer à ces régions!.. Et quel regret pour M. Thibault de ne pouvoir s'élancer sur les traces de celui qui allait porter ses ravages dans le troupeau même ~~[illegible]~~ du vrai Pasteur!..
Mgr Provencher, qui eut connaissance des résolutions de la Compagnie dès le mois de juin, fut très déçu, bien qu'à peine surpris. Se borner à exercer le saint ministère dans les limites de la colonie, parce que le gouverneur lui défendait de les dépasser était, certes, bien loin de sa pensée; ~~d'autre part~~, pouvait-il envoyer un missionnaire au loin, parmi des peuplades inconnues, si ce missionnaire ne devait être reçu dans les Forts de la Compagnie et protégé par elle, qui était la seule puissance du pays? ~~Pourtant~~ Avait-il le droit de laisser le loup dévorer son troupeau sans même essayer de lutter contre lui?.. ~~Mais, par contre,~~ serait-ce sauvegarder efficacement les brebis que d'exposer inconsidérément le berger?.. Dans ses angoisses, le vénérable Evêque ne voyait de secours qu'en Dieu, mais en Lui il mettait toute sa confiance : Dieu, pensait-il, saurait prendre en main Sa cause, et "si Dieu est pour nous, qui sera contre nous" (5)

Quant à M. Rowand, combien les décisions de la Compagnie le contrariaient!.. Il avait eu plus d'espoir que l'Evêque de Saint-Boniface, n'étant pas habitué à recevoir des refus de l'Honorable Compagnie, lui presque l'égal du gouverneur dans une vaste contrée. Avant son départ

---

1 - Rundle in Alberta, p.9-10.
2 - On appelait "voyageurs", dans les compagnies commerciales, les employés qui accompagnaient les officiers dans leurs voyages. ~~Un~~ Bon nombre de ces "voyageurs" étaient des catholiques, des Canadiens-Français pour la plupart.
3 - On sait que "prière" est synonyme de "religion" chez les Indiens.
4 - Lettre publiée dans le Rapport sur les Missions du diocèse de Québec, No 3, Janvier 1841, p. 34.
5 - Lettre de Mgr Provencher à Mgr Signay, 25 juin 1840. Archives de l'Archevêché de Québec. Publiée par le Bulletin de la Société Historique de St-Boniface, Vol. III, p.184-191.

il avait annoncé et fait annoncer fort loin à la ronde qu'à son retour il aurait un prêtre avec lui.

Aussi, quand vint la fin de l'été, y eut-il grande impatience, aux alentours du Fort Edmonton, de voir arriver les "barges", et déception universelle lorsque, à son arrivée, Rowand annonça qu'au lieu d'une "Robe noire" il amenait, bien malgré lui, "un faux prêtre"! Il espérait pourtant être plus heureux l'année suivante.(1)

Dans ce but, au printemps de 1841, il écrivit à Mgr Provencher, lui mandant que le ministre Rundle avait travaillé tout l'hiver sans succès, et que les Indiens qui fréquentaient le Fort, presque à l'égal des Métis et des Canadiens, semblaient disposés à n'écouter que les vrais priants (ou prêtres).

En même temps, une petite bande d'Indiens Cris, sous la conduite des deux fils aînés de Picher, François et Louis Picher, se rendait jusqu'à Saint-Boniface, allant au prêtre, puisque le prêtre ne pouvait venir à eux. Combien Mgr Provencher en fut touché et heureux! Ecrivant à Mgr Signay, il ne parle qu'un des fils de Picher - comme si, ce qui est possible, l'autre et les Indiens de leur compagnie, n'avaient pas osé se rendre jusqu'à la ville épiscopale -, mais celui-là du moins, il le confia à M. Thibault, qui l'instruisit. Il fut alors convenu entre Picher et l'Evêque de Saint-Boniface que M. Thibault se rendrait dans la région où ces Indiens habitaient, c'est-à-dire aux environs d'Edmonton, au printemps de 1842. La Compagnie de la Baie d'Hudson n'accordant point de passage sur ses "barges", ~~on s'en passerait, et~~ le missionnaire voyagerait en charrette ou à cheval. Ce qui fut fait, au grand bonheur de tous, et particulièrement de M. Rowand.(2)

*

Mais pendant que ces évènements heureux se produisaient, il se faisait aussi du travail dans le champ adverse.

Le gouverneur Simpson arrivait d'Angleterre au début de juin 1841; il présidait le Conseil annuel de la Compagnie, qui, cette année-là, se tint au Fort Garry, tout près du palais épiscopal de Mgr Provencher; il faisait renouveler et préciser les décisions prises l'année précédente au sujet des ministres protestants, puis se mettait en route pour visiter tous les postes de l'Ouest, jusqu'à l'Océan Pacifique.

Peu après son départ, le "surintendant des missions", James Evans, pour remplir les fonctions de sa charge, partait à son tour pour le Fort Edmonton, avec l'intention de faire une immense tournée pastorale dans le nord.

Tout cela ne manquait pas d'inspirer de vives inquiétudes parmi les missionnaires catholiques. M. Belcourt, écrivant à Mgr Signay, le 3 août 1841, poussait le cri d'alarme :

" Le ministre Evans, que j'ai vu cet hiver, bat enfin du chemin nouveau. Il est allé du côté du lac Athabaska, où nous aurions pénétré depuis longtemps si nous en eûssions eu les moyens. Les sauvages de ces lieux sont bien disposés; mais quelque succès que l'on puisse

----

1 - Récit du chef Peau de Bélette, autrement dit Jean-Baptiste Picher, au sacre de Mgr Legal, O.M.I. (1897), et divers autres documents.

2 - D'après plusieurs lettres de Mgr Provencher à Mgr Signay, et divers autres documents. Ce premier voyage de M. Thibault, ainsi que le second, ne l'ayant pas mis en rapport avec notre contrée, nous n'avons pas à les raconter. Ils durent cependant être bien vite connus dans tous les postes du Nord, par les récits des "voyageurs" se transmettant de bouche en bouche.

avoir par la suite, il ne pourra jamais être aussi prompt ni aussi entier qu'il l'eût été si nous eussions prévenu les prédicateurs de l'erreur".(1)

Evans allait être le premier ministre d'un culte chrétien à visiter le Petit Lac des Esclaves et la Rivière la Paix, ainsi que le Lac Athabaska.

Le Fort Edmonton le vit arriver le 30 octobre 1841. Il y séjourna, dans la compagnie de Rundle, jusqu'à la mi-novembre, et se mit alors en route, par le Fort Assiniboine, pour le Petit Lac des Esclaves.(2)

Je regrette de manquer de détails précis sur la suite de son voyage. De son séjour au Petit Lac des Esclaves, la tradition ancienne, dont les Pères Rémas et Falher nous ont transmis par écrit les dires un peu vagues, rapportait que "les pauvres Canadiens engagés dans le service de la Compagnie de la Baie d'Hudson s'étaient tous adressés au ministre, soit pour leurs mariages, soit pour le baptême de leurs enfants, un seul ayant fait exception, M. Bellerose, qui, mieux instruit que ses compagnons sur la religion catholique et toujours confiant qu'il verrait bientôt un ministre de la vraie religion, avait obstinément refusé d'aller aux prêches du révérend".(3) (voir sur ce fait [illegible] p. 6)

Evans avait ouvert la voie, Rundle suivit ses traces. Il fit quatre visites au Petit Lac des Esclaves, deux en 1842 (la première, du 4 mars au 3 mai; la seconde, du 7 octobre au 19 décembre); une en 1844, du 7 juin au 5 août; et la dernière en 1846, du 2 au 28 avril (4). Cette dernière aurait sans doute été prolongée davantage si l'arrivée du prêtre catholique, M. Bourassa, n'avait fait déguerpir "l'homme ennemi", comme le jour chasse la nuit. Il n'y a aucun indice que le rév. Rundle ait visité d'autres postes que celui du Petit Lac des Esclaves dans le territoire de notre Vicariat, et après cette visite de 1846, il n'y remit jamais les pieds.

Les HOMMES de DIEU.

Devant la façon d'agir de la Compagnie, Mgr Provencher ne pouvait plus hésiter : que la Providence lui donnât seulement un signe pour lui montrer que son heure était venue, et il enverrait un prêtre vers les contrées de l'Ouest.

Ce signe, il le vit, comme on l'a dit plus haut, dans la visite de Picher, et, au printemps de 1842, il donna au bon M. Thibault la mission que celui-ci attendait depuis cinq ans.

Ce n'était pas, à la vérité, sans appréhension, car il s'agissait d'un voyage vraiment audacieux. Exclu des "barges" de la Compagnie, le prêtre allait se mettre en route avec le plus faible et modeste équipage. Pour guide et compagnon il aurait simplement un Métis, nommé Laframboise, accompagné lui-même de sa femme, et qui conduirait une ou

---

1 - Rapport sur les Missions du diocèse de Québec, No 4, Janvier 1842, p.52-53.
2 - Rundle in Alberta, p.23.
3 - Historique de la Mission Saint-Bernard, par le R.P. Falher, O.M.I., dans Missions des Oblats, 1910, p.148 (cité un peu librement).
4 - Rundle in Alberta, p.23-25.

deux des fameuses charrettes de la Rivière-Rouge, charrettes sans ressorts, sans ferrures d'aucune sorte, totalement en bois. Le missionnaire irait ~~[illegible]~~ à cheval. Et il avait à faire de cette façon près d'un millier de milles, par des chemins à peine ou pas du tout tracés, coupés de rivières, de marais, de fondrières, avec danger de s'égarer, de mourir de faim et de soif, de tomber de fatigue, d'être volé ou massacré par des Indiens encore infidèles et méchants.
Tant de difficultés n'arrêtèrent pourtant ni l'Evêque de Saint-Boniface, ni le courageux M. Thibault.

Il partit le 20 avril 1842, se confiant en la Providence et en ses saints Anges... Et tout son voyage fut un vrai triomphe!..(1)

De retour à Saint-Boniface le 20 octobre 1842, il se remit en route pour l'Ouest vers la fin de juin 1843, voyageant cette fois en la compagnie de M. Rowand. Arrivé au Fort Pitt, il alla commencer la construction d'une maisonnette, à 25 milles du Fort, sur la rivière à la Grenouille, avant de continuer sa route. Il avait pris à son service un Canadien, nommé Pierre Thibert, qu'il avait ~~xxx~~ marié, l'année précédente, au Fort Carlton. Cet homme devait continuer la construction pendant que le missionnaire se rendrait au Fort Edmonton et visiterait les environs.
Durant cet été de 1843, M. Thibault ~~[illegible]~~ se rendit au lac Manito, que les Métis établis sur ses bords nommaient le Lac du Diable. Ces Métis, descendants de Canadiens mariés à des Indiennes, lui donnèrent tant de satisfaction et le prièrent si vivement de s'établir au milieu d'eux qu'il se décida à le faire l'année suivante.
Il alla ensuite passer l'hiver à la rivière la Grenouille, où sa maison s'achevait, et au printemps de 1844, il se rendit à Saint-Boniface rendre compte à son Evêque de la mission qu'il venait d'accomplir et prendre ses instructions pour l'avenir.~~xxx~~ Certain d'ailleurs que Mgr Provencher approuverait ses plans, il avait eu soin d'envoyer à l'avance son "engagé", Pierre Thibert, lui bâtir une maison au Lac du Diable.(2)

Presque en même temps que ~~xx~~ M. Thibault arrivait à Saint-Boniface, vers le milieu de juin 1844, deux nouveaux missionnaires, venant du diocèse de Québec, MM. Laflèche et Bourassa. Ce dernier fut choisi pour aller prêter main-forte à M. Thibault, dans les postes de l'Ouest. C'est lui qui va être le premier apôtre du territoire qui forme le Vicariat de Grouard.

Originaire, ~~Né~~, comme M. Thibault, de ~~à~~ Saint-Joseph de Lévis, sur le Saint-Laurent, M. Joseph BOURASSA était de sept ans plus jeune que son confrère, étant né le 31 mai 1817. Il avait fait ses études à Québec et y avait reçu tous les ordres, à l'exception de la prêtrise, qui lui avait été conférée dans sa paroisse natale, le 14 avril 1844.* Il allait donner les prémices de son ministère au Petit Lac des Esclaves et à la Rivière la Paix, tandis que M. Thibault évangéliserait le Lac la Biche, l'Ile-à-la-Crosse, et le Lac Athabaska et la rivière Mackenzie. [illegible]
Tels étaient, ~~en effet~~, les plans approuvés par Mgr Provencher.
----

1 et 2 - D'après plusieurs lettres de M. Thibault et de Mgr Provencher. ~~Les premiers voyages de M. Thibault, bien que ne concernant pas directement notre Vicariat, seront peut-être racontés dans un supplément à ces pages.~~

* par M. P.F. Turgeon, év. de Sidyme, coadj. de Mgr Signay de Québec. cf lettre de Mgr Provencher à Mgr Signay, Montréal 1er avril 1844, éd. de la Société de St Boniface p. 232.

M.Bourassa fut le premier à se mettre en route, n'ayant eu que quatre jours pour se délasser du long voyage qui l'avait amené de Québec à Saint-Boniface par les moyens primitifs de ce temps-là. M.Rowand, qui avait pris part à la réunion annuelle des Bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson reprenait la direction de l'Ouest : pas de meilleure occasion pour faire un heureux et prompt voyage.

Mais les chevaux et les charrettes du missionnaire n'étaient pas d'assez bonnes conditions pour suivre longtemps le train du Bourgeois d'Edmonton. Il dut s'arrêter au Fort Pitt pour faire reposer ses chevaux. Il y resta trois semaines, attendant des compagnons pour continuer sa route. Et à quels compagnons osa-t-il se confier?.. Il s'en étonnait lui-même,plus tard, écrivant à Mgr Taché :"Une occasion se présenta; j'engageai à cet effet un métis,nommé Makikan, et en compagnie d'un parti de guerre Cris de vingt jeunes gens,je partis par les prairies. Ce voyage,qui dura huit jours,ne fut marqué par aucun incident remarquable, si ce n'est le continuel tintamarre que me faisaient mes guerriers tous les soirs,pour voir où se trouvait l'ennemi. J'avais commis une imprudence en m'aventurant avec ces sauvages, mais Dieu eut pitié de mon inexpérience et éloigna de moi tout danger".(1)

Parti de Saint-Boniface le 25 juin, M. Bourassa se trouva,sain et sauf, au Fort Edmonton,le 5 août. Le soir du 7,il était au Lac du Diable, "bien fatigué,écrit-il,mais content d'être enfin chez moi".(2)

Son confrère, M. Thibault, le rejoignit vers la fin d'août, ayant voyagé,cette fois,sur les canots de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les autorités s'étant décidées à lever l'espèce d'interdit qu'elles avaient porté contre leur propre intérêt.

Merveilleuse intervention de la Providence.

A l'automne 1844, M.Thibault se rendit au Lac Froid,pour y prêcher l'Evangile à une tribu Montagnaise. Le succès de cette mission fut extraordinaire. En outre les bons Montagnais assuraient le missionnaire que toutes les tribus échelonnées le long de la grande rivière Mackenzie,comme celles plus voisines du lac de l'Ile-à-la-Crosse ou du lac Athabaska,soupiraient après sa venue.

En conséquence M.Thibault envoya un message à tous les Indiens du Nord,les invitant à se réunir,l'été suivant (1845) au grand Portage la Loche, le plus célèbre lieu de réunion à cette époque.(3)

Or, de son côté, le ministre Evans, assez satisfait de sa première rencontre avec les Indiens du Lac Athabaska et de l'Ile-à-la-Crosse, avait envoyé des lettres "aux chefs et aux guerriers qui visitent (ces) postes",leur donnant rendez-vous à l'Ile-à-la-Crosse pour le même été 1845. Ces lettres,au dire de M. Roderick Mackenzie, bourgeois de l'Ile-à-la-Crosse,"promettaient plus de beurre que de pain". Il était à pré-

---

1 et 2 - D'après un Rapport adressé par M. Bourassa à Mgr Taché, le 30 septembre 1861,et conservé aux archives de l'archevêché de St-Boniface Ce Rapport nous donnera de nombreux renseignements sur les missions de M.Bourassa dans notre territoire.

3 - Sur cette mission de M.Thibault au Lac Froid et sur son message aux tribus du Nord,le principal document original est une lettre de M.Thibault lui-même à Mgr Provencher,lettre écrite et datée du Lac Ste-Anne (le Lac du Diable baptisé d'un nom chrétien) le 23 décembre 1844. Mgr Provencher en a transcrit de larges extraits,ainsi que de plusieurs autres lettres,dans un Rapport aux Conseils centraux de la Propagation de la Foi, rapport non daté,mais qui fut écrit en juillet 1846, et dont l'original est aux archives de l'archevêché de Québec.

sumer que les Indiens viendraient nombreux au rendez-vous fixé par Evans, car ces pauvres gens,"ayant confiance en tout ce qui pouvait les conduire à la connaissance de la divinité"(1),avaient cru, en entendant le révérend,que sa doctrine était la véritable; ils iraient donc au rendez-vous comme au-devant "de ce qu'ils regardaient comme le principe de leur bonheur".

Cependant, la lettre de M. Thibault survenant après celle de M.Evans, dut causer de la surprise chez beaucoup. Pour ceux qui fréquentaient le Grand Lac des Esclaves, ils avaient été prévenus par le Bourgeois du Fort, M. Georges Deschambault, Canadien-Français et excellent catholique, de ne pas se rendre au prêche du ministre,mais d'aller au sermon du véritable prêtre,la Robe Noire.(2)

Au temps voulu, M. Evans se mit en route, partant de Norway-House et remontant la grande rivière Churchill (ou rivière aux Anglais),pour atteindre l'Ile-à-la-Crosse. Il avait choisi pour compagnon et interprète un Montagnais,nommé Thomas Assel,instruit à la Rivière-Rouge, et qui avait une grande influence sur les Indiens de sa nation. Arrivé à la rivière d'Epinettes, à trois jours de distance du lieu de rendez-vous, Assel étant en avant de lui sur le canot, Evans voulut tuer des canards qu'il voyait devant eux; il saisit son fusil à la hâte; le coup,mal dirigé,frappa dans le dos le pauvre Assel,qui en mourut aussitôt... Quel désespoir alors pour le ministre! Bien involontairement,il avait tué l'homme qui devait lui assurer le succès! Comment se présenter, après cela, devant ces Indiens qui l'auraient probablement soupçonné d'être coupable?.. Il crut donc devoir s'en retourner au plus vite à Norway-House. Bien plus, ne pouvant dissiper le chagrin que cet accident lui avait causé, Evans fut atteint d'une maladie de langueur que le retour même en Angleterre ne guérit point, et il mourut le 23 novembre 1846.(3)

Ainsi M. Thibault se trouva délivré d'un puissant antagoniste dont il ne connaissait pas même les projets. Et la lettre d'Evans, amenant une foule d'Indiens à l'Ile-à-la-Crosse au moment fixé aussi par lui, ne fit que contribuer à son succès.

En effet, sur sa route pour le Grand Portage la Loche, il devait passer par l'Ile-à-la-Crosse, où il arriva le 9 mai (1845). Le Bourgeois du lieu, M. Mackenzie, quoique protestant, le reçut "avec honneur et le comble de politesse et de bienfaits" durant tout son séjour. Les Indiens, eux, l'assiégèrent, tout comme les foules de la Palestine, jadis, avaient assiégé le Sauveur du monde. "Je travaille jour et nuit,écrivait M.Thibault à Mgr Provencher,le 24 mai. Je suis à moitié mort. J'ai vu tous

---

1 - Note sur l'établissement de la Mission de la Nativité à Athabaska, conservée aux archives de l'Archevêché de St-Boniface. Aussi un Rapport de M. Laflèche sur les Missions du diocèse de St-Boniface, écrit en 1855, et dont le manuscrit se trouve aux archives de l'Archevêché de Québec. Ce Rapport a été publié dans le "Rapport (No 11) sur les Missions du diocèse de Québec".

2 - D'après une causerie de Mgr Joussard, qui tenait ses renseignements d'un auditeur de M. Deschambault, King Beaulieu.

3 - Le fait du meurtre involontaire de Thomas Assel est raconté de la même manière par la Note sur l'établissement de la Mission de la Nativité et par le Rapport de M.Laflèche. La date seule diffère : automne 1844,d'après la Note...; printemps 1845,d'après le Rapport. Et c'est à ce dernier que donne raison une lettre de M.Rowand à M.Fisher,datée du 21 décembre 1849, lettre conservée aux archives de l'archevêché de St-Boniface. -- La vie de James Evans a été écrite par John McLean, Toronto, 1890. Le grand mérite d'Evans est d'avoir inventé le syllabaire Cris.

les sauvages qui traitent au poste, environ quatre-vingt familles, et tous, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, montrent un zèle extrême à apprendre à prier Dieu... Il n'est pas possible que jamais peuple sauvage soit mieux disposé que les Montagnais à embrasser la Foi...."(1)

Au Portage la Loche, l'enthousiasme fut plus grand encore,s'il était possible. " En me voyant pour la première fois, le salut de la plupart, écrit M. Thibault, était celui-ci : Ah! bonjour, mon père, mosieur Thibo, mon coeur est joyeux... Voilà longtemps qu'on entend les Français parler de M. Thibo; on a désiré te voir pour apprendre de toi à prier Dieu. C'est toi, merci, merci, nous voulons faire tout ce que tu nous diras..."(2)

" Ce bon peuple, continue le missionnaire, est d'une docilité indicible. Dieu serait-il en personne au milieu d'eux, je crois qu'ils ne le traiteraient pas avec plus d'honneur et ne l'écouteraient pas avec plus de docilité... Et il paraît bien que toutes les nations qui sont connues, d'ici au pôle, ont le même désir de connaître Dieu.

" C'est pourquoi j'ai le projet de prolonger, l'été prochain, mes courses jusque chez les dernières nations qui habitent notre terre, si je vis et si j'en ai les moyens.

" Envoyez-nous absolument deux prêtres, et, si Dieu me laisse vivre, j'irai leur frayer le chemin aussi loin que je pourrai".(3)

Il disait encore,dans la même lettre :"Les Montagnais sont venus de bien loin pour entendre la parole de Dieu. Tous ceux de cette nation que j'ai vus jusqu'à présent savent prier Dieu plus ou moins, grands comme petits; ils comprennent la doctrine chrétienne de même".

Remarquons que cette phrase de M. Thibault,qui est au début de sa lettre,parle d'une connaissance de la prière et de la religion que ses auditeurs avaient avant même de l'avoir entendu. C'était l'oeuvre des précurseurs du prêtre, ces Canadiens dont nous avons parlé, simples employés ou bourgeois des postes de commerce de la Compagnie de la Baie d'Hudson, tel ce M. Deschambault,nommé tout à l'heure,qui avait appris leurs prières aux enfants et petits-enfants de celui qu'on a appelé " le vieux Beaulieu",lequel était fils de François Beaulieu,l'un des compagnons d'Alexander Mackenzie.(4)

Les circonstances ne permirent pas à M. Thibault d'accomplir les projets qu'il avait conçus au Portage la Loche : aux deux prêtres qu'il avait demandés à Mgr Provencher, et qui furent M. Laflèche et le R.P. Taché,O.M.I.,fut confié le ministère dans ces régions; mais,par ceux que M. Thibault avait instruits et baptisés, par la famille Beaulieu surtout, la foi se répandit le long de la rivière la Paix.

---

1 - Lettre de M. Thibault à Mgr Provencher, citée dans le Rapport de Mgr Provencher aux Conseils centraux de la Propagation de la Foi,1846.

2 - Lettre du 27 décembre 1845 à Mgr Provencher, citée aussi dans le susdit Rapport.

3 - Lettre du 24 juillet 1845 à Mgr Provencher, citée également dans le Rapport aux Conseils centraux....

4 - Tradition rapportée par Mgr Joussard,d'après King Beaulieu, et conversation de King Beaulieu lui-même avec la T.Rde.Mère Marie-Antoinette,supérieure générale des Soeurs de la Charité de la Providence, à Peace River,en 1905.

LES VISITES DE M. BOURASSA.

Première visite, 1845-1846.

Pendant que M. Thibault faisait triompher la cause de Dieu à l'Ile-à-la-Crosse et au Portage la Loche, M. BOURASSA attendait avec impatience le moment de s'élancer à son tour vers les pays confiés à son zèle, le Petit Lac des Esclaves et la Rivière la Paix.

Depuis près de 50 ans, des commerçants fréquentaient le Petit Lac des Esclaves pour s'y enrichir des dépouilles des bêtes, mais sans le moindre souci, chez la plupart, du sort temporel et spirituel des habitants du pays. La Compagnie du Nord-Ouest s'y était établie la première, avec son Fort Blondin, mentionné ci-dessus (p.4-5); la Compagnie de la Baie d'Hudson avait suivi de près sa rivale, plaçant sur la même baie du Buffalo, et presque à l'endroit où devait s'élever la Mission de Grouard, son Slave Lake Fort. Les deux compagnies avaient commencé, là comme partout, par se faire la guerre, et, en 1817, la Compagnie du Nord-Ouest s'était emparée du Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'union des deux Compagnies, en 1821, avait mis fin aux hostilités, et, depuis, la paix n'avait cessé de régner sur les bords du beau lac.

Plusieurs employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson avaient pris femme sur place et formé des familles métisses aux rejetons fort nombreux.

Parmi ces employés, les deux plus célèbres - et des plus anciens aussi - furent un Chalifoux et un Gladu, dont les noms de baptême, ne nous sont pas parvenus. Le malheur est que l'un et l'autre avait donné son affection à la même femme, au nom sonore de Kitotchigan. Chalifoux l'épousa le premier et en eut deux enfants : un garçon connu, lui aussi, sous le seul nom de Chalifoux, et une fille, nommée Wapistikwan. Pendant un voyage de Chalifoux à York Factory, Gladu lui prit sa femme et la garda ensuite; il en eut treize enfants. Le surnom de ce Gladu, père, était Namew, l'Esturgeon.

Quant au fils de Chalifoux et de Kitotchigan, il épousa Josette Cartier, dont il eut dix enfants.

Il manquait, parmi ces pauvres gens, un homme capable par ses exemples et son autorité, comme M. Deschambault au Fort Resolution sur le Grand Lac des Esclaves, d'imposer l'observation des lois morales. Une fille se donnait au premier venu, sans s'attacher à aucun. Ainsi la dixième enfant de Gladu, dit Namew, celle qui semble n'avoir jamais eu d'autre nom que "La Fille", s'unit d'abord à un Ecossais et fut mère de Baptiste Andrews; puis à un "coureur des bois" Canadien, qui la rendit mère d'Augustin Callifair; enfin à un autre Canadien, nommé Cartier et surnommé Mokumanikapiw, par qui elle fut mère d'Isabelle, François, Marie et Emma Cartier.

Cette Marie Cartier, qui vient d'être nommée, épousa l'un des fils de Chalifoux et Josette Cartier, Pierre Chalifoux, qu'on surnommait Aputtew (celui qui rapporte de la viande), mot qui, par corruption, a donné le surnom définitif de ce Chalifoux et de ses descendants : La Bouteille, qui a fait, en anglais, Bottle. Par ce mariage, Pierre Chalifoux, dit La Bouteille, devint beau-frère de François Cartier. Tous deux seront des bienfaiteurs de la Mission catholique.(1)

---

1 - Ces indications généalogiques sont tirées surtout d'un précieux travail, resté manuscrit, qui eut pour premier et principal auteur le R.P. Falher, O.M.I.

Le mois de septembre était ~~xxxxx~~ l'époque où le commis du Fort du Petit Lac des Esclaves, après avoir apporté ses fourrures et fait ses approvisionnements au Fort Edmonton, s'en retournait chez lui. La route se faisait à cheval jusqu'au Fort Assiniboine, sur la rivière Athabaska, et,de là, en canot,par la rivière Athabaska,puis son affluent la Petite Rivière des Esclaves,et enfin le Petit Lac des Esclaves, jusqu'au Fort de la Compagnie. Le commis d'alors était un protestant,nommé McDougall.

M. Bourassa partit du Lac Sainte-Anne le 16 septembre, à cheval, avec un guide, et mit sept jours à se rendre au Fort Assiniboine. Là, il s'embarqua, le 26, sur les barges et en la compagnie de M. McDougall. Deux jours après, il eut le plaisir de commencer son ministère en baptisant les enfants de deux familles indiennes rencontrées. Le 2 octobre, il était à l'entrée du Petit Lac des Esclaves, au lieu qu'on devait nommer plus tard "Le Bout du Lac", puis "Sawridge". Quatre familles s'y trouvaient, dont deux métisses : elles présentèrent sept enfants à baptiser.
La traversée du lac, long de 75 milles, fut rapide, ne durant qu'un jour et une nuit. Les voyageurs arrivèrent au Fort de la Compagnie le matin du 4 octobre (1845).

Jour mémorable que ce 4 octobre 1845, où,pour la première fois,le pied d'un prêtre foula le sol sur lequel s'élève aujourd'hui la Mission Saint-Bernard, plus connue maintenant sous son nom de GROUARD.
M. Bourassa a malheureusement oublié de nous dire, dans son Rapport sur cette première mission, s'il offrit le saint sacrifice de la Messe dès le matin de son arrivée.
Du moins,il fut "assez heureux,nous dit-il,pour voir là un grand nombre de personnes, Cris, Sauteux et Métis. Tous ces gens-là étaient arrivés quelques jours avant moi et furent très joyeux de voir un prêtre au milieu d'eux,plusieurs n'en ayant jamais vu. Je leur parlai, ajoute-t-il, et ils parurent m'écouter avec plaisir, et j'y baptisai 52 enfants".

De telles expressions, il faut le reconnaître, sont loin de dénoter un enthousiasme semblable à celui qui avait accueilli M. Thibault à l'Ile-à-la-Crosse et au Portage la Loche. Il est fort probable que les visites d'Evans et de Rundle étaient pour beaucoup dans cette espèce de froideur ou peut-être de gêne et de crainte.
Des Métis Franco-Cris et des Métis Iroquois,ainsi que quelques Indiens mariés à des femmes Métisses, furent les seuls à faire baptiser leurs enfants, à très peu d'exceptions près.

M. Bourassa ne fit qu'un court séjour au Petit Lac des Esclaves. Il avait hâte de faire connaissance avec la nation des Castors, qu'il devait rencontrer aux Forts Dunvegan et Vermillon,sur la rivière la Paix.

Le Fort Dunvegan se trouvait entre les Forts St-John et des Fourches, dont on a déjà parlé, à 100 milles environ du premier et à 50 milles du second. Il avait pris une importance considérable, du fait que tous les Indiens et Métis de la Grande Prairie y venaient traiter leurs fourrures, ce qui lui faisait donner aussi le nom de Fort de la Grande Prairie. Un chemin ou trail, pour employer le mot anglais, y conduisait directement,du Petit Lac des Esclaves, que l'actuelle voie ferrée suit d'assez près jusqu'à Spirit River.
M. Bourassa s'engagea dans ce chemin,le 7 octobre 1845, avec un guide et des chevaux qu'on lui avait prêtés. Les voyageurs parcouraient habituellement en quatre ou cinq jours les 115 à 120 milles qui séparaient les deux Forts. Il en fallut ~~xxxx~~ neuf à M. Bourassa pour atteindre Dunvegan.

Chemin faisant, il souffrit bien un peu de la faim, malgré les "poules de prairie" que lui tua son guide "par-ci par-là", dit-il; il souffrit également du froid par suite d'une bordée précoce de neige, qui eut en outre pour résultat de rendre les chemins fort difficiles, surtout pour le passage des rivières. Mais que ces misères du chemin furent vite oubliées à l'arrivée au terme!..

Le 16 octobre, du haut des côtes qui dominent de 800 pieds la rivière la Paix, en cet endroit, M. Bourassa aperçut le Fort de la Compagnie, situé sur la rive gauche ou rive nord, opposée à celle par où il arrivait. Pendant qu'il contemplait le magnifique spectacle, il eut la surprise de voir un mouvement extraordinaire se produire autour du Fort. "Toute la nation (des Castors), dit son récit, était là assemblée"; les premiers qui l'avaient aperçu s'étaient empressés d'entrer dans les loges pour avertir de son arrivée. Aussitôt ce fut ~~bien vite~~ une fourmilière humaine sur le rivage : "Tous, hommes, femmes et enfants étaient à la porte du Fort, denses et serrés comme une armée qui charge à la baïonnette. Ils étaient tous au comble de la joie"! Car depuis longtemps ils attendaient le "Kelonetkoné", (celui qui instruit).

Dès que le missionnaire mit le pied sur la rive, ce fut comme une ruée sur lui. "Ils me témoignèrent leur bonheur par une poignée de mains accompagnée d'un long discours, dans lequel chacun demandait ce dont il avait besoin, bonne chasse, des vivres en abondance, et aussi des grâces spirituelles. Je ne pus sortir de cet encombre qu'après avoir donné la main à tous, hommes, femmes et enfants. Oh! que l'on éprouve de bonheur en voyant un si grand empressement!"(1)

C'était là un tout autre accueil qu'au Petit Lac des Esclaves : nulle part, en vérité, M. Thibault n'avait été reçu avec plus d'enthousiasme. Et ce qui donnait à cette réception une valeur incomparable, c'est que toutes les familles présentes, à court de provisions, avaient mieux aimé souffrir de la faim que de manquer la visite de "l'Homme de Dieu"; quelques-unes que la disette avait fait s'éloigner s'empressèrent de revenir dès qu'on les eut avertis de sa présence.

Ne doit-on pas dire que la céleste Reine de la Rivière la Paix, la Patronne du Fort Sainte-Marie, avait, avec l'Apôtre Saint-Jean, préparé les voies au missionnaire?

Et si l'on veut qu'elle ait utilisé, pour ce faire, des instruments humains, on ne se trompe pas : le chef du Fort Dunvegan, à cette date, était un catholique, M. Butcher; plusieurs des employés étaient catholiques : Jean-Baptiste Lafleur, Narcisse Pépin, Jean-Baptiste Bisson, François Beaulieu. François Beaulieu avait été baptisé par M. Thibault au Portage la Loche; il était là avec sa femme, Louise, sa soeur Jeanne et ses enfants.

Rien de si étonnant, par suite, si les dispositions de tous les Indiens étaient admirables. Tous désiraient ardemment le baptême et l'instruction chrétienne : "Il y a longtemps, disaient-ils au missionnaire, que nous faisons pitié. Nous avons été méchants, nous avons vécu comme des animaux; mais à présent nous voyons notre père, il nous parle, nous voulons l'écouter".

" J'ai été plus d'une fois attendri jusqu'aux larmes, ajoute M. Bourassa, en voyant de pauvres vieillards à cheveux blancs me prier constamment de leur faire charité en les baptisant".(2)

---

1 et 2 - Lettre du 10 décembre 1845 à Mgr Provencher. Archives de l'archevêché de Québec.* -- Les détails qui ne sont pas extraits de cette lettre le sont du Rapport à Mgr Taché (1861),** et sont confirmés par le registre des baptêmes et mariages.

* Le manuscrit est à Québec; copie dans nos Doc. t. 22, p. 1 à 6 139.
** " " à St Hyacinthe; " " " t. 4, p. 92 et suiv.

Jusqu'au 22 octobre, M.Bourassa fut entouré d'une foule nombreuse, qui l'écoutait avec avidité pour se rendre digne au plus tôt du saint baptême. Cent deux enfants furent baptisés, dont les noms formeraient une litanie délicieuse.
La faim obligeant cette foule à se disperser, le missionnaire aurait bien voulu passer l'hiver avec elle, dans la prairie ou dans les bois, mais il ne put trouver d'interprète et dut y renoncer. Il dut renoncer de même à se rendre au Vermillon, faute de moyen de s'y rendre. Il ne fut point, pour autant, dans l'embarras : M. Butcher, qui le comblait de politesses depuis son arrivée, le pria de passer l'hiver dans son Fort, l'assurant qu'au printemps il aurait une place sur les barges de la Compagnie pour descendre au Vermillon.

L'hiver fut employé à instruire les adultes qui demeuraient à Dunvegan ou dans les environs. Et cela permit à M. Bourassa de faire, les 24 et 25 mars 1846, un certain nombre de baptêmes d'adultes, suivis de mariages.
Parmi ces mariages, il en fut un qui mérite bien d'être mentionné ici : ce fut celui de Louis Bourassa, fils majeur de Pierre Bourassa, de Nicolet, et de Charlotte Wissard, dite La Suisse, avec Marguerite Otaijik, fille d'Otaijik et de Josephte Pagé. Ce Louis Bourassa était un cousin du missionnaire. Quel bonheur pour tous les deux de vivre ensemble quelques mois, si loin de leur pays natal!

Quelques jours après ces actes du saint ministère, M. Bourassa, sur un appel, apparemment, de son confrère et supérieur, M. Thibault, renonça pour l'instant au voyage du Vermillon et partit, le 3 avril, pour le Lac Sainte-Anne, en passant par le Petit Lac des Esclaves.
C'est alors qu'il y fit la rencontre, mentionnée plus haut (p.10), du ministre Rundle. Le révérend fit tout son possible pour détourner les Métis et Indiens des sermons du prêtre, et, sachant leur passion pour le tabac, il en fit de grandes distributions à ceux qui se rendirent à ses prêches. Il en eut ainsi, à la vérité, mais qui n'allaient au prêche que pour fumer et non pour écouter, comme ils le dirent au missionnaire catholique. Au moins 28 baptêmes et deux mariages furent les résultats de ce deuxième séjour de M. Bourassa au Petit Lac des Esclaves, du 19 avril au 2 mai.

Des bords mêmes du Petit Lac des Esclaves, dans une lettre du 23 avril 1846 à Mgr Provencher, M. Bourassa lui disait : "... J'ai vu, dans mes voyages, des sauvages de la Montagne de Roches, les Tsékónés, qui désirent me voir chez eux. Ils ont une espèce de jalousie de voir que tous leurs voisins ont reçu la bonne nouvelle du salut et qu'il n'y a plus qu'eux qui soient laissés orphelins. Je leur ai donné l'espérance que bientôt ils verraient des prêtres parmi eux.... Toutes ces nations nous recevraient à bras ouverts et nous écouteraient avec la plus grande docilité; mais comment parler tant de langues? Il faudrait en avoir le don. Je désire aller le plus loin que je pourrai, afin de devancer l'erreur. Je suis en route pour le Lac Sainte-Anne, où je dois remplacer M. Thibault pendant sa mission à la rivière Mackenzie".(1)

----

1 - Cette lettre a été transcrite par Mgr Provencher dans son Rapport de 1846 aux Conseils centraux de la Propagation de la Foi.
Quant à M. Thibault, il n'eut guère, cet été 1846, que de douloureuses déceptions. Ses chevaux, mourant de faim, le firent arriver trop tard au rendez-vous de l'Ile-à-la-Crosse, où la calomnie l'avait précédé; il dut renoncer à poursuivre sa route, et revint au Lac Sainte-Anne, triste de son échec, mais consolé par la nouvelle qu'il avait eue de la prochaine arrivée de M. Laflèche et du P.Taché à l'Ile-à-la-Crosse.

Seconde Visite, 1846.

Au mois d'août, M. Bourassa quitta de nouveau la Mission du Lac Sainte-Anne, sa résidence, pour se rendre à la rivière la Paix, avec l'intention d'aller d'un trait jusqu'au Fort Vermillon. C'était entreprendre un voyage de 750 milles (ou 1.200 kilomètres, presque la distance de Paris à Rome), dont 600 milles au moins (soit 960 kilom.) par eau et en fragile embarcation.

Il alla, avec deux hommes pour guides et compagnons, s'embarquer, à 30 milles environ de sa Mission, sur la rivière Pimbina aux multiples rapides (1), par laquelle il atteignit la rivière Athabaska, puis la décharge du Petit Lac des Esclaves et le lac lui-même. Arrivé au Fort de la Compagnie, il y emprunta des chevaux pour se rendre, par terre, au Fort Dunvegan, où il arriva le 29 août. Là, on ne put lui donner qu'un radeau pour descendre la rivière la Paix, mais on lui indiqua un canot caché dans les broussailles, qu'il trouverait au bord de la rivière, le lendemain. C'est dans ce canot qu'il fit le reste de sa route, soit encore 300 milles (480 kilom.).

D'après le registre des baptêmes, M. Bourassa semble être arrivé au Fort Vermillon le 7 septembre, ou peut-être le 8, car, ce 8 septembre, il y fait trois baptêmes d'enfants. C'était la première fois qu'un prêtre paraissait en cette contrée, et c'était aux premières Vêpres ou en la fête même de la Nativité de la très sainte Vierge : cela vaut la peine d'être remarqué, et l'on y peut bien voir une disposition de celle qui, par l'érection du Fort Sainte-Marie, avait été depuis près de cinquante ans établie Reine de tout le pays. Tout de suite aussi nous voyons par quels instruments la Vierge a exercé son influence : par William SHAW, commis du Fort, catholique, qui est deux fois parrain; par Michel LISOTTE, brave Métis Canadien, et André Comtois, Canadien, employés du Fort, ainsi que par Elisabeth Joly, dont on ne nous dit que le nom.

Au moment où le prêtre arrivait au Vermillon, la population n'y ~~x~~ était pas nombreuse. Mais elle dut grossir de jour en jour, venant de tous côtés pour être présente à l'arrivée des barges de la Compagnie, sur lesquelles chacun trouverait ce dont il avait besoin.

C'est vers le 20 septembre que ces barges arrivèrent. Il y eut alors, pour quelques jours, beaucoup de vie et de mouvement autour du Fort. Faire de nombreux baptêmes d'enfants et instruire les grandes personnes furent les occupations de M. Bourassa. Les Indiens, presque tous Castors, se montrèrent pleins de zèle pour apprendre leurs prières, que, faute de savoir leur langue, le missionnaire leur enseigna en français. Quatre-vingt-six baptêmes et deux mariages furent le résultat de cette première mission au Fort Vermillon.

Il fallut une quinzaine de jours à M. Bourassa pour remonter la rivière la Paix dans son petit canot. Le 24 octobre, il arriva au Fort Dunvegan, où de nombreux Indiens l'attendaient pour lui faire baptiser

---

1 - On sait que les "rapides" sont des endroits où l'eau se précipite sur des rochers. Ils obligent parfois à transporter par terre, sur un parcours plus ou moins long, qu'on appelle portage, le contenu de l'embarcation et l'embarcation elle-même.

leurs enfants. Il en baptisa 41 dans la seule journée du 25.

M. Bourassa resta parmi les Indiens Castors jusqu'au 18 novembre, faisant encore 43 baptêmes. Il est regrettable que ni le registre, ni le rapport du prêtre ne nous précise le ou les lieux où il demeura pendant ces trois semaines. Le journal du Fort Dunvegan disant qu'il avait quitté le Fort le 28 octobre, on peut supposer qu'il aura remonté la rivière la Paix jusqu'au Fort St-John,x ou bien qu'il se sera rendu au Fort de la Grande Prairie,si déjà un Fort de ce nom existait au milieu de la Prairie. Un endroit peu éloigné de Dunvegan porte le nom de Campement du Prêtre, et rappelle, d'après la tradition, un séjour de M. Bourassa. Serait-ce là que notre missionnaire aurait continué son ministère? Impossible de l'affirmer.

Toujours est-il que le 27 novembre nous le retrouvons au Petit Lac des Esclaves, où il fait six baptêmes, après lesquels il rentra au Lac Sainte-Anne.

Troisième visite, 1847-1848.

A l'automne 1847, M. Bourassa vint une troisième et dernière fois visiter ses chers Indiens et Métis du Petit Lac des Esclaves et de la Rivière la Paix. Cette troisième mission "fut,comme les autres, bénie de Dieu,malgré mon démérite", écrit le missionnaire lui-même, qui nous laisse sur ce mot,sans plus de détails.

Ce que l'on sait par le Journal du Fort Dunvegan, c'est qu'il y séjourna du 13 au 16 septembre 1847. Le registre des baptêmes nous fait savoir en outre qu'il prolongea son séjour parmi les Castors de la Rivière la Paix ou de la Grande Prairie jusqu'au 19 mars 1848, mais il nous laisse aux conjectures pour les endroits précis. Ce qui permet de croire que M. Bourassa aura alors mis à exécution le projet qu'il avait formé dès son premier voyage : passer tout l'hiver parmi les Indiens, les visitant dans leurs divers campements ou les suivant dans leurs déplacements. Ainsi il put instruire les adultes et en baptiser quelques-uns.

Reprenant la direction du Lac Sainte-Anne, il paraît avoir séjourné au Petit Lac des Esclaves du 7 avril au 8 mai 1848.

Au cours de ses trois visites à notre région, M. Bourassa y avait fait 428 baptêmes et 13 mariages.

Il devait continuer de travailler dans le diocèse de Saint-Boniface jusqu'en 1856, et retourner ensuite dans celui de Québec, laissant le souvenir "d'un prêtre régulier et d'une piété tendre, bien instruit et capable en théologie".(1) Après avoir dirigé plusieurs paroisses dans l'archidiocèse de Québec,il est mort,retiré dans sa paroisse natale, le 8 avril 1900, à l'âge de 83 ans. Le Vicariat de Grouard lui doit incontestablement beaucoup de reconnaissance.

---

1 - M. Thibault à M. Caseault,vicaire général de Québec. Archives de l'archevêché de Québec.

x Le Fort St John, alors, n'existait plus, depuis qu'il avait été brûlé par les Indiens à l'automne de 1823; il ne fut reconstruit qu'en 1860. - ~~M. Bourassa aura [illegible] au Fort des Fourches, ou au Fort Ste Marie (aussi nommé McLeod Fort).~~ Le Fort Ste Marie n'existait [illegible] et il n'y en avait [illegible] dans la Grande Prairie. [illegible] que le campement [illegible]

Visite de M. Lacombe, 1855. L'arrivée de M. Laflèche et du R.P. Taché, O.M.I., à l'Ile-à-la-Crosse, en 1846, avait mis fin aux voyages de M. Thibault de ce côté-là.

Le R.P. Taché, réalisant partiellement le désir de M.Thibault, s'était rendu, en 1847, au Lac Athabaska, et sa visite y avait été couronnée du plus beau succès : 194 baptêmes lui avaient paru une preuve assez convaincante des bonnes dispositions des Montagnais.(1)

En 1848, le R.P. FARAUD, O.M.I., avait été envoyé par Mgr Provencher à l'Ile-à-la-Crosse, puis chargé d'établir sa résidence au Lac Athabaska, ce qu'il fit en 1849.(2)

Un mot de M. Bourassa, par lequel il conclut son rapport à Mgr Taché, permet de croire que les Missions de la Rivière la Paix et du Petit Lac des Esclaves avaient été confiées au missionnaire du Lac Athabaska, La correspondance du R.P. Faraud le confirme, affirmant que dès ses débuts au Lac Athabaska il eut le désir d'aller voir les Castors, mais qu'à son grand regret il ne le put faire, tant il avait d'occupation dans le district d'Athabaska et de la rivière Mackenzie.

En conséquence, M. l'abbé Albert Lacombe, qui, en 1852, avait remplacé M. Thibault au Lac Sainte-Anne, et y était resté seul après le départ de M. Bourassa en 1853, M. Lacombe fut prié de visiter le Petit Lac des Esclaves et la Rivière la Paix. Mais, débordé lui aussi de travail, il ne put diriger ses pas de ce côté avant 1855.

S'étant mis en route au début de juillet, il arriva au Fort du Petit Lac des Esclaves le 19 ou le 20 du même mois, ayant évangélisé, chemin faisant, un camp nombreux de Cris qu'il avait rencontré sur les bords du lac.

Au Fort, il ne fut pas reçu par l'ancien commis, M. McDougall, qui était mort subitement le 8 octobre 1849, mais par M. Colin Fraser, son ami et ancien professeur de Cris au Fort Edmonton, dont la femme et les enfants étaient catholiques. L'accueil fut chaleureux de ce côté. D'autre part, les Métis et les Indiens donnèrent au missionnaire toutes les consolations qu'il pouvait désirer. La mission qu'il leur prêcha dura du 20 au 31 juillet, et eut pour résultat visible 36 baptêmes et un mariage.

Du Petit Lac des Esclaves, M. Lacombe, muni de chevaux par son ami Colin Fraser, se rendit au Fort Dunvegan, où il arriva le 5 août. L'officier en charge à cette époque était M. Louis Bourassa, dont nous avons déjà rencontré le nom, catholique excellent qui donna au prêtre toutes les facilités possibles pour accomplir son ministère. Le séjour de M. Lacombe à Dunvegan ne fut que d'une semaine, du 5 au 11 août, mais cette semaine fut bien employée et fructueuse; 41 baptêmes y furent faits.

De retour au Petit Lac des Esclaves le 16 août, M. Lacombe y resta jusqu'au 23, y faisant encore 9 baptêmes.(3)

----

1 et 2 - Vingt Années de Missions... par Mgr Taché, édition de 1866, pp. 21 et 33-34.

3 - Sur cette mission de M. (futur Père) Lacombe, nous avons, outre quelques détails dans des lettres privées, le récit qu'en a fait Catherine Hughes, dans sa Vie du P.Lacombe, p.64-66; aussi un récit du P. Lacombe dans ses Mémoires, t.II, p.55 et suiv., et surtout son registre des baptêmes, conservé maintenant à la maison provinciale des Oblats, à Edmonton.

Lorsque M. Lacombe fit le voyage que nous venons de raconter, il était sur le point d'entrer dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Aussitôt son retour au Lac Sainte-Anne, il y commença son noviciat, sous la direction du R.P. Rémas, O.M.I., et, l'année suivante, le 28 septembre 1856, il prononça ses voeux entre les mains de son maître de noviciat.

Dès lors toutes les Missions du Nord-Ouest furent confiées aux Oblats de Marie Immaculée. A Saint-Boniface, Mgr Provencher était mort, le 6 juin 1853, après avoir eu soin de se faire nommer pour coadjuteur avec future succession le R.P. Taché, O.M.I., qui avait été sacré, à Viviers, en France, par Mgr de Mazenod, Fondateur des Oblats, le 23 novembre 1851. Depuis la mort de Mgr Provencher, nos Missions se trouvaient donc sous la juridiction de Mgr Taché.

Le nouvel Evêque connaissait assez le Nord-Ouest pour savoir qu'à lui seul il ne pouvait suffire à la tâche de l'administrer et de le visiter. De longues négociations aboutirent à la nomination du R.P. Vital Grandin, comme coadjuteur avec future succession de l'Evêque de Saint-Boniface, le 11 décembre 1857. Le sacre n'eut lieu que le 30 novembre 1859.

Au nouveau coadjuteur furent particulièrement confiées les Missions de l'Ile-à-la-Crosse, (où devait être sa résidence), et de tout le Nord-Ouest.

Le R.P. FARAUD à la Rivière la Paix, 1859 et 1860.

Pendant que s'accomplissaient les évènements qu'on vient de mentionner, nos Missions étaient vraiment délaissées, par suite du manque de missionnaires. Messis quidem multa, operarii autem pauci!.. Les brebis appelaient à grands cris des pasteurs et gémissaient de l'abandon dans lequel on les laissait!..

Dix années de suite, les Castors de la rivière la Paix et les employés des Forts de commerce, multiplièrent les instances, les sollicitations les plus pressantes - les mots sont de Mgr Taché lui-même - pour obtenir la visite des prêtres... Enfin l'arrivée du P. Clut, O.M.I, à la Mission de la Nativité, sur le lac Athabaska, permit au R.P. Faraud d'envisager une mission dans ces parages pour l'année suivante.

Le missionnaire eût été admis avec empressement sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui remontaient la rivière la Paix jusqu'au Fort St-John; mais les utiliser, c'était se condamner à de trop courts arrêts dans chaque Fort. Le P. Faraud crut mieux faire en les devançant. Il partit donc en canot, de la Nativité, pour se rendre au Fort Dunvegan, ce qui faisait 650 milles de navigation (ou 1.040 kilomètres). Un guide expérimenté et d'excellents rameurs donnaient droit au missionnaire d'espérer un heureux voyage.

Ce fut, tout au contraire, le plus bel ensemble de contretemps, tant à l'aller qu'au retour. Mais les souffrances physiques furent plus que compensées par les consolations spirituelles. Immenses furent, dit Mgr Taché, "le bonheur et la joie éprouvés par ceux auxquels il était donné d'entendre encore une fois les saintes vérités de la Religion... C'étaient bien les petits enfants de la Foi demandant le pain de la doctrine évangélique. Aussi, comme ils étaient heureux en voyant celui qui venait le leur rompre"! (Vingt Années.. Edition de 1866, p.112-113)

Pourtant, à son arrivée au Fort Dunvegan, le P. Faraud commença par éprouver une douloureuse déception : nul Indien autour du Fort!. On lui dit qu'ils étaient venus, qu'ils avaient attendu, et qu'enfin la disette de vivres les avait forcés à s'éloigner!.. Fallait-il donc faire un si long voyage pour rien?.. Mais non, on avait le droit de compter sur la bonne volonté des Castors : si l'on parvenait à les rejoindre, dès qu'ils sauraient que l'Homme de la Prière est arrivé, ils s'empresseraient de revenir.
Aussitôt donc des messagers partirent en diverses directions, et, de fait, au bout de quelques jours, de quinze à vingt familles furent réunies autour du missionnaire.

En les attendant, le P. Faraud n'était pas resté inactif; il avait instruit les employés du Fort et leurs familles. Il y avait là Louis Bourassa; William Shaw; un Loprêtre avec les siens; un Courtoreille, père de famille et veuf, qui n'était pas encore baptisé; aussi Charles Dumas et d'autres sans doute. Tous profitèrent des grâces que le ministre de Dieu leur apportait. Il y eut déjà 6 baptêmes et un mariage en attendant les Indiens. Ceux-ci arrivés firent baptiser 21 enfants. Avec quel bonheur ils auraient prolongé leur séjour auprès de l'Homme de Dieu, si la faim ne les avait obligés une seconde fois à se disperser!..
On était déjà au 5 novembre. Le P. Faraud voulut s'en retourner à la Nativité, en visitant sur sa route les différents postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les hommes qui l'avaient accompagné refusèrent de partir de nouveau avec lui, sauf deux, qui étaient des "engagés" ou serviteurs de la Mission, deux Canadiens,nommés Bertrand et Bourchet. Le Fort Dunvegan se trouvant alors très dépourvu de vivres et de matériel ne put leur fournir qu'une traîne et quelques chiens, avec des provisions de bouche pour une semaine. Le surplus, la Providence voudrait bien sans doute l'envoyer?.. Il va de soi que les engagés avaient fusils et munitions.

La marche fut excessivement pénible et lente, à cause de la quantité énorme de neige qui couvrait la glace de la rivière; et cette glace, mal formée, n'était pas sûre. Pour comble de malchance, le gibier espéré ne parut point. A plusieurs journées de marche du Fort Vermillon, les voyageurs,qui jeûnaient depuis longtemps déjà,se crurent perdus. Les deux compagnons du Père s'offrirent alors pour que l'un d'eux allât en avant, à marches forcées, chercher du secours au Fort. Le P. Faraud désigna Bertrand pour cette mission. Quelques jours plus tard,le secours arriva. Il était grand temps : Bourchet, totalement épuisé, s'évanouissait à chaque instant, et le P. Faraud aidait les chiens à le traîner. Les provisions apportées par leurs sauveurs les ranimèrent, et ils purent achever leur route jusqu'au Fort, où ils se reposèrent pendant cinq jours. Le registre des baptêmes n'y marque aucun acte de ministère : c'était l'époque où les Indiens faisaient la chasse. Et elle devait être bonne, car le Fort avait des provisions en abondance. Le P. Faraud et ses compagnons en reçurent une bonne quantité pour la suite de leur voyage, avec de bons chiens, de sorte que la dernière étape, de 300 milles, se fit, au dire du P. Faraud,"confortablement". Ils arrivèrent à la Nativité vers le 8 de décembre.(1)

---

1 - Sur ce premier voyage du P. Faraud chez les Castors nous avons : le registre des baptêmes,mariages et sépultures de la Mission de Dunvegan et autres; une lettre de Mgr Taché à Mgr de Mazenod,publiée dans les Missions des Oblats,t.1 (1862),p.50-51; une lettre du P.Faraud à Soeur Valade, qui est du 28 déc.1859 (archives des Soeurs Grises de St-Boniface).

Les Castors du Fort Vermillon, un peu jaloux peut-être de ce que leurs compatriotes du Fort Dunvegan avaient reçu la visite du P. Faraud avant eux,firent des instances pour qu'il vînt les voir à leur tour; et M. Pruden,commis du Fort,appuya leur demande en promettant d'aider lui-même le missionnaire pour son voyage.

C'est pourquoi, à l'automne de 1860, le P. Faraud partit de la Nativité avec l'espoir d'un succès facile et complet.

Les débuts de sa mission au Fort Vermillon ne firent que confirmer ses espérances. A son arrivée,les Indiens étaient réunis en grand nombre, et, lui laissant à peine le temps de respirer, ils lui présentèrent leurs enfants à baptiser, de sorte que,dans la seule journée du 7 octobre, il en baptisa 18, dont Michel Lisotte fut le parrain (sauf du dernier).

Ce 7 octobre était un dimanche. Toute la semaine qui le suivit,les Castors se montrèrent "zélés pour apprendre leurs prières", ce qui pourtant "ne les empêchait pas de jouer à la main et de faire de la sorcellerie toute la nuit".

Ces faits firent comprendre au P. Faraud qu'il devait instruire ses pauvres infidèles sur ces deux choses répréhensibles, que tous les missionnaires condamnaient et que Mgr Taché avait strictement interdites (1). Convoqués à une grande assemblée pour le dimanche suivant, 14 octobre, les Indiens répondirent avec empressement à l'appel du prêtre et l'écoutèrent avec attention.

Le jeu de main ou jeu à la main était la grande passion de tous les Indiens du Nord-Ouest, et les Castors y mettaient peut-être encore plus de rage que les autres. Leur faire voir que c'était là un mal considérable n'était pas facile. Le P. Faraud s'y appliqua du mieux qu'il put, leur montrant comment les santés y perdaient et par suite des refroidissements qui suivaient le jeu et par suite du manque de nourriture et d'abri qui en étaient des conséquences, car les femmes, adonnées au jeu comme les hommes, ne préparaient point de repas et ne faisaient ni tentes ni habits. Puis,plusieurs y perdaient tout leur petit avoir, gagnant tout, même leurs femmes et leurs enfants; sans compter les querelles et inhumanités qui s'en suivaient.

Quand le P. Faraud eut cessé de parler,un Castor se leva et dit :
- Père, tu as raison; jusqu'ici, dans notre ignorance, nous jouions pour bannir l'ennui, mais puisque tu le défends,nous y renonçons.
Et tous affirmèrent qu'ils renonçaient à ce jeu si funeste.(2)

Encouragé par ce premier résultat, le missionnaire attaqua plus vigoureusement la sorcellerie, en elle-même plus répréhensible évidemment que le jeu, mais plus chère aussi aux Indiens ~~que le jeu~~ par suite d'idées confuses à son endroit. Pour l'Indien, la sorcellerie se confondait avec la médecine, et leurs sorciers étaient regardés comme des hommes de médecine ou des médecins. Tel ou tel d'entre eux - qui sait combien? - exerçait le métier avec entière bonne foi, au rapport d'anciens missionnaires, invoquant les "esprits", en réalité

1 - Le P. Maisonneuve le dit positivement dans une lettre du 11 août 1867,adressée à Mgr Taché lui-même. Archives de l'archev.de St-Boniface.
2 - Ces détails, communiqués par Mgr Faraud à M. Fernand-Michel, se trouvent dans l'ouvrage composé par ce dernier et intitulé : Dix-Huit ans chez les Sauvages, p.222.

Sur le jeu de main, voir particulièrement la description qu'en fait le P.Duchaussois,O.M.I. dans : Aux Glaces Polaires, 1928, p.251-253.

les démons, sans savoir qu'ils s'adressaient aux ennemis de Dieu et leur demandaient souvent des choses au-dessus de leur puissance. A côté de ces hommes de bonne foi, il y en avait - et c'était sans doute le plus grand nombre - qui usaient de supercherie grossière.

Ce sont ces choses-là que le P. Faraud essaya d'expliquer à ses auditeurs.

Il ne fut pas compris. Et lorsqu'ensuite il demanda qu'on lui apportât, pour les faire baptiser, les enfants qui n'avaient pas encore reçu ce sacrement, ils refusèrent, disant : "S'ils deviennent malades, nous ne pourrons plus les faire soigner par l'homme de médecine, et ils mourront".

- Malheureux, reprit le Père, vous ne pouvez pas plus les faire soigner par lui s'ils ne sont pas baptisés, la loi de Dieu le défend.

- En ce cas, répartit celui qui avait parlé au nom des autres, donnes-nous toi-même des médecines, et nous n'aurons plus recours au sorcier.

Le P. Faraud leur expliqua que la fonction du prêtre n'est pas de soigner les corps; que néanmoins il leur donnerait des remèdes quand il le pourrait, sans avoir la prétention de les guérir. Il ne put les convaincre, et ils continuèrent de refuser de lui apporter leurs enfants. De fait, après cette date, le P. Faraud ne fit plus parmi eux que deux baptêmes d'enfants et deux d'adultes ainsi que deux mariages. Ce fut en vain aussi qu'il essaya d'aller les visiter sous leurs tentes, ils s'enfuyaient à son approche. Ils avaient d'ailleurs repris le jeu de main.

Il n'y avait plus qu'à les quitter en les confiant à la miséricorde du bon Dieu. Mais le P. Faraud était trop sensible pour que cet échec ne lui causât pas la plus vive douleur.

La maladie s'ajoutant à ce chagrin, le missionnaire songea à dire adieu au Nord et s'en ouvrit à Mgr Taché. (1)

Il ne jugeait pas d'ailleurs pour cela les Missions de la rivière la Paix tout à fait compromises, puisqu'il parlait à l'Evêque de St-Boniface de leur établissement définitif, et des conversations qu'il avait eues à ce sujet avec M. Campbell, le chef du district d'Athabaska et du Mackenzie à cette date. (2)

PREMIERE DIVISION DU DIOCESE DE SAINT-BONIFACE.

Or, tandis que le P. Faraud ouvrait son âme à son supérieur hiérarchique et se disait prêt à demeurer jusqu'à la mort dans ses rudes missions, malgré le besoin qu'il avait de repos et la tristesse qui l'avait envahi, Mgr Taché, en visite à l'Ile-à-la-Crosse, s'entretenait de lui avec son coadjuteur, Mgr Grandin.

---

1 - Dix-Huit ans chez les Sauvages, par Fernand-Michel, p.225,231. Lettre du P. Faraud à Mgr Taché, citée par le P. Duchaussois, Aux Glaces Polaires, 1928, p.263. Cette lettre est datée du 15 mai 1860, mais l'erreur de mois est évidente, et c'est tout probablement octobre qu'il faut lire. Autre partie de la même lettre : Aux Glaces Polaires, p. 168.

2 - Lettre du P. Faraud à Mgr Taché, Nativité, 28 décembre 1860. Aux archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

L'Evêque de Saint-Boniface jugeait le temps venu de demander à Rome la division de son immense diocèse. Tous les missionnaires du Mackenzie désiraient cette division pour avoir un évêque au milieu d'eux, qui les dirigerait, et, par le poids de son influence, les protégerait efficacement contre les tracasseries qu'ils avaient souvent à endurer de la part de plusieurs officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson, excités par les ministres protestants.
Mgr Grandin fut entièrement de l'avis de Mgr Taché au sujet de la division, et tous les deux estimèrent que le P. FARAUD serait le sujet le plus apte à prendre la houlette du nouveau vicariat. En attendant les décisions de Rome, et pour le rapprocher de Saint-Boniface tout en répondant à ses propres désirs, on le mettrait à la tête de la Mission Saint-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse. Pour lui préparer son futur évêché, Mgr Grandin ferait une longue visite de tout le Nord. (1)

Ces décisions furent prises dans les premiers jours de novembre 1860.
En juin 1861, Mgr Grandin commença la grande tournée épiscopale qui devait rester comme la période la plus héroïque de sa vie. Le 15 juin, il arrivait à la Mission de la Nativité et envoyait le P. Faraud prendre le repos qu'il désirait à l'Ile-à-la-Crosse, sans lui laisser soupçonner en rien les intentions que l'on avait sur lui.
De son côté, au même mois de juin 1861, Mgr Taché se rendait dans l'Est du Canada, prenait l'avis des Evêques sur cette grande affaire, puis passait en Europe, pour prendre part au Chapitre Général des Oblats qui allait élire un successeur à Mgr de Mazenod, décédé le 21 mai de cette année. Le successeur élu fut le T.R.P. Fabre, O.M.I., qui partagea pleinement les vues de Mgr Taché. Pour l'Evêque de Saint-Boniface, l'année s'acheva à Rome et dans la joie de voir le Souverain Pontife Pie IX accueillir favorablement ses demandes.

Après une série d'actes préparatoires fut signée, le 13 mai 1862, la Bulle qui érigeait le Vicariat de MACKENZIE, lequel comprenait les deux districts commerciaux d'Athabaska et de Mackenzie. En voici les lignes essentielles :

PIUS PP. IX, AD FUTURAM REI MEMORIAM.

.... Cum Venerabilis Frater Episcopus S.Bonifacii Provinciae Quebecensis in America Septentrionali exponendum Nobis curaverit magno rei christianae emolumento fore si in illa regionis vastitate pars Dioecesis S. Bonifacii, quae duos districtus Athabaska scilicet et Mac-Kenzie complectitur, subtraheretur et in Vicariatum Apostolicum erigeretur, qui a flumine Mac-Kenzie nomen acciperet, enixeque Nobis idcirco preces adhibuerit, quas Venerabiles Fratres Archiepiscopus et Episcopi Provinciae illius impense commendarunt, Nos, quo Pastoralis regiminis exercitio tutior faciliorque via muniatur, simulque melius spirituali fidelium bono per ea loca consultum sit, suprascripti Antistitis precibus annuendum censuimus. Quamobrem omnibus rei momentis cum VV. FF. NN. S.R.E. Cardinalibus negotiis Propagandae

1 - Vingt Années de Missions.. 1866, pp. 142 et suiv.

Fidei praepositis sedulo perpensis, hisce Litteris,.... praedictos Districtus Athabaska et Mac-Kenzie ab Dioecesi S. Bonifacii Auctoritate Nostra Apostolica separamus et dismembramus, eademque Auctoritate in Vicarium Apostolicum erigimus, cui a flumine Mac-Kenzie nomen facimus....."

Datum Romae apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die XIII Maii Anno MDCCCLXII Pontificatus Nostri XVI.

(signé :) B. Cards. Barberinus.

Locus Sigilli.
(Dans le sceau on lit :)

PIUS IX PONT.MAX.

Trois ~~Deux~~ jours plus tard, le 16 ~~15~~ mai 1862, le titulaire du nouveau Vicariat fut nommé, avec le titre d'Evêque d'Anemour <u>in partibus infidelium</u> : c'était le R.P. Henri FARAUD, O.M.I.

Par cette première division, (comme il a été déjà remarqué ci-dessus (p.2), le territoire du futur Vicariat de Grouard se trouvait coupé en deux tronçons : la partie Nord, ou de la rivière la Paix, faisant partie du district d'Athabaska, appartenait au nouveau Vicariat, tandis que la partie Sud, celle du Petit Lac des Esclaves, restait attachée au diocèse de Saint-Boniface.

Comme on le voit par la simple lecture des documents, il est assez surprenant que la date du 13 mai 1862 ait été prise communément pour celle de la fondation de notre Vicariat. C'est d'autant plus étrange que dans tous les "Personnels des Oblats" jusqu'à celui de 1899 inclusivement, il n'est pas même fait mention d'un Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, mais de MACKENZIE uniquement; et que dans la Revue "Les Missions des Oblats" on ne commence aussi à trouver le nom d'Athabaska-Mackenzie qu'en 1889.

Mgr FARAUD n'eut connaissance de sa nomination qu'au mois d'avril ~~de juillet~~ 1863. Croyant que l'état de sa santé l'obligeait à refuser la charge qui lui était imposée, il ne se soumit que difficilement, et dans l'espoir que le Saint-Siège lui donnerait immédiatement un auxiliaire. Il fut sacré à Tours, sur le tombeau de S. Martin, dont il prit la devise : <u>Non recuso laborem</u>, le 30 novembre 1863; et le R.P. Clut, O.M.I. lui fut donné pour auxiliaire.

Retenu longtemps en Europe pour le soin de sa santé et par la nécessité de se procurer des ressources en sujets et en argent, il ne revint à Saint-Boniface qu'en 1865 et n'atteignit la limite de son Vicariat qu'au mois d'août de cette même année.(1)

---

1 - Sur ces événements, voir surtout l'ouvrage du P. Duchaussois : Aux Glaces Polaires.

1862 - 1871

A la date où s'ouvre cette seconde période de l'histoire de notre Vicariat, il n'existe encore aucune résidence de missionnaire, aucune Mission vraiment fondée, sur tout son territoire : seuls ont été visités les bords du Petit Lac des Esclaves et quelques points de la rivière la Paix.

Au cours des neuf années qui vont s'écouler, une seule résidence sera établie, sur la rivière la Paix, au Fort Dunvegan. Un essai d'établissement sera tenté au Petit Lac des Esclaves, en 1871, mais pour ne réussir que l'année suivante. Une maisonnette aura été bâtie près du Fort Vermillon, sans missionnaire à demeure.

Et le territoire du futur Vicariat appartient,pour la région de la rivière la Paix, pays où dominent les Indiens Castors, au Vicariat de MACKENZIE; pour la région du Petit Lac des Esclaves, où vivent surtout des Indiens Cris et des Métis Cris, au diocèse de SAINT-BONIFACE.

AU PETIT LAC DES ESCLAVES.

Après 1855, le Petit Lac des Esclaves resta neuf ans sans être visité par un prêtre!.. Comment ne pas croire que ce fut un malheur?.. L'idée pourrait venir aussi que ce fût par la faute des missionnaires; et rien ne serait plus faux.

Cette région du Petit Lac des Esclaves était confiée, par Mgr Taché, O.M.I., Evêque de Saint-Boniface, au zèle des Pères Lacombe et Rémas. Mais leur champ d'action s'étendait vers le sud jusqu'à la frontière des Etats-Unis, comprenant toute l'étendue des actuels diocèses de Calgary et d'Edmonton, avec la partie susdite de notre Vicariat : il leur fallait donc courir de tous côtés pour répondre aux besoins et aux appels des âmes. L'un d'eux aurait pu s'y rendre en 1862, mais le voyage eût été presque inutile, "le jeûne et la misère ayant dispersé les sauvages"(1). L'année suivante, il se trouva des empêchements de la part des missionnaires, de sorte que le voyage ne devint possible qu'en 1864.

Il fut ~~[illegible]~~ confié au R.P. REMAS,O.M.I.,qui,malgré sa mauvaise santé, le désirait sincèrement et allait le renouveler presque chaque année jusqu'au jour où il lui serait possible d'y résider.

Le P. Rémas partit de Saint-Albert, mission récemment fondée, le 17 mai, en compagnie des commis et employés de la ~~[illegible]~~ Baie d'Hudson qui s'en retournaient d'Edmonton au Petit Lac des Esclaves. Le 2 juin, le missionnaire fut au terme de sa route et la mission commença aussitôt.

Vingt-quatre familles se trouvaient réunies autour du Fort, venues les unes du Lac Poisson Blanc, d'autres du Lac Esturgeon et d'autres de divers lieux. Adultes et enfants se montrèrent également avides de la parole de Dieu, et,pour les satisfaire, le P. ~~Rémas~~ Rémas dut donner chaque jour trois instructions aux grandes personnes et faire trois catéchismes pour les enfants. Dans les intervalles, il allait de tente en tente ou de loge en loge visiter les familles pour ainsi dire à domicile, afin de faire leur connaissance et de se renseigner sur les liens de parenté avant de régulariser les unions.

----

1 - Lettre du P.Lacombe à Mgr Taché, de St-Albert,septembre 1862. Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

Tous manifestèrent les meilleures dispositions possibles à l'égard de la Religion, les Métis plus particulièrement.

Au moment où le Père allait partir pour s'en retourner, une trentaine de personnes arrivèrent encore de fort loin. Il resta pour elles quelques jours de plus. Avant de se mettre en route pour Saint-Albert, il dut aller du côté de la rivière de Coeur baptiser une bonne grand'mère que la maladie rendait incapable de venir jusqu'au Fort. Cette vieille païenne avait de tels sentiments et des pensées si chrétiennes que le missionnaire en fut dans l'admiration :"Le baptême était vraiment la seule chose qui lui manquait,disait-il ensuite, pour être agréable à Dieu". Ce petit voyage lui valut à lui d'être deux jours sans manger, mais il n'en revint pas moins tout content.

Son retour à Saint-Albert ne fut qu'une série d'aventures.... intéressantes seulement pour qui n'a qu'à les lire. Le missionnaire payait par toutes sortes de souffrances le prix de la rédemption des âmes. Parti du Fort du Petit Lac des Esclaves le 21 juin, il n'arriva que le 4 juillet à Saint-Albert.

A la suite de cette visite, on donna à la Mission du Petit Lac des Esclaves le nom qu'elle continue de porter : Mission SAINT-BERNARD.(1)

Le 31 mai 1865, le P. Rémas arrivait pour la seconde fois au Petit Lac des Esclaves, et il y séjourna cinq semaines. Ce séjour lui permit de faire plus ample connaissance avec la population des environs. Dans son compte-rendu à Mgr Taché, il la partage en six bandes ou camps : la première est du côté du lac Wabaska; la seconde du côté d'Athabaska (il désigne probablement le Lac Montagnais ou Chipewyan, qui est actuellement une desserte du Wabaska); une troisième est au lac Quito (ou Kitow, auj. Calling Lake); une quatrième du côté des Castors et une cinquième du côté des Montagnes Rocheuses; la sixième est au Lac Poisson blanc, à 45 milles du Fort du Petit Lac des Esclaves. Les données du P. Rémas sont encore vagues, mais ce qu'il remarque avec raison, c'est la distance énorme qui sépare ces diverses bandes, dont toute la population réunie ne monte pas, dit-il, au-delà de quatre à cinq cents âmes.

Si les dispositions de tous lui paraissent encore excellentes, plusieurs cependant lui adressent une remarque ~~[illegible]~~ qui n'est pas sans un certain bon sens pour s'excuser de ne pas "prier avec lui" :

"Nous prierions si les prêtres demeuraient avec nous; mais, ne les " voyant que quelques instants, nous n'avons point de goût, parce " que c'est chose inutile : à peine sommes-nous partis qu'on ne se " rappelle de rien".

La conclusion était de fixer au plus tôt un missionnaire à Saint-Bernard.

A la raison qu'on lui avait ainsi donnée pour ne pas renoncer au paganisme en se faisant chrétiens s'en ajoutait une autre plus décisive, que le P. Rémas apprit bientôt : c'est qu'il fallait se séparer des jongleurs ou sorciers et ne plus croire en leurs Manitos ou esprits Dans les bois d'où venaient la plupart des Indiens qui fréquentaient le Petit Lac des Esclaves se trouvaient,en effet,de nombreux jongleurs dont l'influence était énorme. Ces jongleurs ne tardèrent pas à comprendre, les mauvais esprits sans doute le leur soufflant, que la Religion prêchée par le missionnaire, serait la ruine de leurs jongleries. Aussi - et n'est-ce pas chose curieuse? - racontaient-ils toutes sortes d'histoires de résurrections de morts qui avertissaient

1 - Vingt Années de Missions,1866,p.203. Plusieurs lettres du P. Rémas racontent tous les détails de ce ~~[illegible]~~ voyage et des suivants.

les Indiens que Dieu ne les avait pas mis sur la terre pour prier comme les Blancs.

A sa première visite, le P. Rémas avait fait 44 baptêmes, dont 13 d'adultes; il avait aussi fait 13 mariages. Parmi ceux que l'annonce de sa venue avait attirés au Petit Lac des Esclaves, il y en avait de Dunvegan et même du Fort Vermillon. A la seconde visite, il n'y eut que 22 baptêmes et 3 mariages, mais aussi, ce qui est une belle marque de progrès, quelques premières communions.

Le P. Rémas revint à Saint-Bernard en 1866. Pour voir plus longuement les Indiens, il partit plus tôt du Lac Sainte-Anne, où il résidait alors : dès le 2 mai. La navigation fut dangereuse d'abord, à cause de la glace, sur les rivières; sur le Petit Lac des Esclaves elle fut tout à fait impossible. Alors le Père et ses compagnons achevèrent leurs voyage à pied, les bagages indispensables sur le dos, et, le soir du 18 mai, dit-il, "le Fort du Petit Lac des Esclaves fut ébahi de voir arriver à pied trois personnes du Lac Sainte-Anne".
La mission commença dès le lendemain matin, ne laissant pas un moment libre au missionnaire. Il fit encore 22 baptêmes et 8 mariages.
Au moment de quitter ses chères ouailles pour s'en retourner au Lac Sainte-Anne, sa peine fut plus vive qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, à la pensée que tant de pauvres âmes resteraient si longtemps sans revoir le prêtre, et il s'offrit lui-même à Dieu pour se fixer dans cette solitude, si c'était son bon plaisir.

En 1867, le P. Rémas ne put se rendre au Petit Lac des Esclaves. Il y revint en 1868, mais avec de telles souffrances que ce ~~voyage~~ fut de sa part un véritable acte d'héroïsme. ~~Le voyage se faisait en partie à cheval. Or,~~ Depuis plusieurs années, tout voyage à cheval le faisait beaucoup souffrir ~~le bon Père Rémas,~~ sans qu'il en connût exactement la raison. Il n'avait plus cette ignorance, en 1868 : la hernie qui, [illegible] auparavant n'était qu'interne, avait fini par sortir au-dehors et en si fâcheuse place qu'il ne pouvait se tenir à cheval sans appuyer dessus. Ce voyage-là fut donc pour lui un réel supplice.
Son séjour au Petit Lac des Esclaves fut du 24 mai au 21 juin. La Providence lui avait envoyé plus de monde que jamais; on est même fort surpris par ce qu'il en dit : il en était venu "de Saint-Albert, du Lac à la Biche, du Lac Athabaska, de la rivière à la Paix". Tous ces gens, ajoute-t-il, "avec les Métis de Saint-Bernard et un bon nombre de Sauvages m'ont singulièrement occupé". Il y fit aussi 26 baptêmes et 4 mariages.
Le résultat total de ces quatre premiers voyages était de 114 baptêmes et 24 mariages.

Au retour de ce dernier voyage, s'étant égaré dans la forêt avec ses jeunes gens, le Père faillit mourir de faim.

Projet d'une
SECONDE DIVISION du Diocèse de Saint-Bonifacе: Le district de la Saskat. : ... confié à Mgr Grandin 1.1.?

Pendant que le P. Rémas se traînait douloureusement à travers les forêts du sud de notre Vicariat, Mgr Grandin revenait d'Europe où il s'était rendu pour le Chapitre Général des Oblats qui fut tenu à Autun en août 1867. Il en revenait avec le titre et la charge de Vicaire des Missions de la Saskatchewan, c'est-à-dire de supérieur religieux de tous les Oblats qui demeuraient dans les districts de

MISSING PAGE

A partir de l'arrivée de Mgr Grandin à Saint-Albert, notre Mission Saint-Bernard ne relève plus que de lui, bien que, strictement parlant, elle fasse encore partie du diocèse de Saint-Boniface, Mgr Grandin n'étant encore canoniquement que coadjuteur de Mgr Taché. De fait, Mgr Taché ne s'en occupe plus, au moins de façon directe : c'est l'affaire du Vicaire des Missions de Saint-Albert.

Or, Mgr Grandin, peu après son arrivée au lieu de sa nouvelle résidence, exerce son autorité en envoyant le P. ~~Rémas~~ Rémas à la Mission Notre-Dame des Victoires du Lac la Biche. De là, malgré son infirmité, il pourra encore desservir Saint-Bernard, pouvant s'y rendre en canot, la voie d'eau le conduisant sans discontinuité d'une Mission à l'autre.

Toutefois, quand vint le printemps 1869, la santé du pauvre Père fut si mauvaise qu'il dut y renoncer, à son grand regret. Et il en fut de même à l'automne.

Mgr FARAUD au LAC LA BICHE.

Malgré son immense étendue, le Vicariat du Mackenzie, auquel était adjoint l'Athabaska, aurait eu besoin d'une Mission de plus, selon que le regard clairvoyant de Mgr Taché l'avait prévu depuis longtemps. Ce Vicariat ne pouvait subsister, en effet, qu'au moyen d'approvisionnements que la Compagnie de la Baie d'Hudson y transportait sur ses ~~fragiles~~ étroites embarcations. Pareil état de choses rendait le Vicariat dépendant de la Compagnie. Qu'un jour arrivât où la Compagnie cessât ~~ne voudrait plus ou ne pourrait plus~~ d'assurer les transports des Missions, c'en était fait de celles-ci. Et cela, pensait Mgr Taché, arriverait fatalement, non par mauvais vouloir peut-être, mais par la force des circonstances, les moyens de transport de la Compagnie n'augmentant pas dans la même proportion que l'augmentation des "effets" ou marchandises à transporter.

C'est pourquoi, dès 1855, l'Evêque de Saint-Boniface avait placé au Lac la Biche des hommes capables de développer la Mission selon ses vues pour l'avenir; et ces hommes étaient les Pères Tissot et Maisonneuve. Ils devaient, sans négliger le soin des âmes, organiser une ferme qui pourrait au besoin fournir de la farine aux Missions du Mackenzie, et ouvrir un chemin de charrettes unissant le lac la Biche au Fort Pitt, afin qu'il y eut une voie de transport non interrompus de Saint-Boniface jusqu'aux Missions du Nord les plus éloignées. ~~Ensuite~~ Notre-Dame des Victoires aurait ses charrettes et ses boeufs pour les voyages par terre; elle aurait ses barges ou canots pour les voyages par eau. Ainsi, quoi qu'il arrivât, les Missions du Mackenzie recevraient leurs approvisionnements.

Tout cela réalisé, Mgr Taché offrit la Mission du Lac la Biche à Mgr Faraud, la lui cédant complètement (avec l'assentiment du Supérieur général des Oblats), à la condition qu'il assurât la desserte du Petit Lac des Esclaves.

Mgr Faraud y réfléchit longuement; il fit lui-même, en 1867, l'expérience de cette voie et des difficultés que présentait la rivière Athabaska, seul moyen de passer du Lac la Biche au Lac Athabaska; il consulta divers officiers supérieurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont les avis, sans être d'accord, lui firent trop espérer qu'il pouvait compter sur elle.... Enfin le temps vint où la Compagnie lui notifia qu'elle n'avait plus la possibilité d'assurer ses transports.

Quel avantage alors d'avoir ~~en~~ la Mission du Lac la Biche!...

Mais Mgr Faraud ne l'avait pas encore... Et c'était le moment même où Mgr Grandin revenait d'Europe pour prendre possession de son Vicariat de Missions. C'était donc avec lui qu'il devrait négocier et non plus avec Mgr Taché.

Or, si Mgr Grandin, naguère, comme Coadjuteur de Mgr Taché, avait été du même avis que lui concernant la Mission Notre-Dame des Victoires, maintenant, comme Vicaire de la Saskatchewan, en face des immenses besoins de son Vicariat et sur l'avis de ses conseillers, il se séparait totalement des vues de Mgr Taché. Cependant, les instances de l'Evêque de Saint-Boniface finirent par lui arracher un consentement dont le résultat fut l'accord suivant :

C O N V E N T I O N

entre Mgr GRANDIN, évêque de Satala, nommé oralement Vicaire Apostolique des districts de la Kisiskatchiwan et de la rivière aux Anglais

et Mgr FARAUD, évêque d'Anemour et Vicaire Apostolique des districts d'Athabaska et de Mackenzie.

.... Vu que la Mission de N.D. des Victoires, lac la Biche, avait été originellement fondée dans le but de venir au secours et de faciliter les transports des Missions de l'Extrême-Nord,...

Vu que Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface, dont la juridiction s'étend jusqu'à cette Mission, avec l'assentiment de Mgr Vital Grandin et l'approbation orale du Rme Père Fabre, supérieur général des Oblats de M.I., l'avait offerte avec son personnel, tout son matériel, tous ses moyens d'action, à Mgr Henri Joseph Faraud, le pressant et le sollicitant vivement à différentes reprises de l'accepter, à la seule condition de se charger aussi de la desserte de la Mission du Petit Lac des Esclaves,

.... Mgr Grandin la cède, et Mgr Faraud l'accepte aux conditions sus-mentionnées.

Il a été convenu de plus, entre les mêmes, que, de nouvelles voies de transport s'ouvrant et les Missions du Nord pouvant se passer du secours de N.D. des Victoires, Mgr Faraud recèdera cette Mission à Mgr Grandin....

(signé :) + Vital, Év. de Satala, O.M.I.
+ Henri, Ev. d'Anemour, O.M.I.

Fait à la Mission de St-Jean-Baptiste, Ile-à-la-Crosse, le 1er juillet 1869. (1)

Par suite de cette convention, Mgr Faraud alla, au mois de février 1870, fixer sa résidence à Notre-Dame des Victoires, où demeuraient alors les Pères Végreville et Rémas.

---

1 - Un exemplaire du texte original, écrit de la main de Mgr Faraud, est conservé aux archives de l'Archevêché de Saint-Boniface.
Sur les évènements qui précédèrent cette convention, et que nous avons résumés, voir surtout l'ouvrage de Mgr Taché : Vingt Années de Missions, 1866, pp. 57, 58, 67, 70 à 71, 83, 145, 213; et de nombreuses lettres aux archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

Dernières visites au Petit Lac des Esclaves.

Visite du P. Lacombe, 1870.

Le P. Rémas était toujours le missionnaire attitré de Saint-Bernard, mais Mgr Faraud jugea bien vite qu'il était encore incapable de s'y rendre.

Dans son embarras, il fit appel au dévouement du P.Lacombe, le suppliant d'aller faire la Mission au Petit Lac des Esclaves, si cela lui était possible, ainsi que "d'y choisir une place et d'y bâtir une petite maison, au nom et aux frais du Vicariat de Mackenzie(1)

L'acceptation empressée du P. Lacombe valut à Saint-Bernard deux visites de prêtre pour cette année-là.

Le P. Tissier, qui résidait à Dunvegan, comme on va le dire, avait été appelé, au mois de février (1870), pour confesser l'interprête du Fort, gravement malade, et, par la même occasion, il y avait fait, le 22 février, trois baptêmes et deux mariages.(2)

Quant au P. Lacombe, il y arriva le 4 juin et y séjourna jusqu'au 15. Il se rendit alors jusqu'au Fort Dunvegan, visiter le P. Tissier, d'où il revint le 28 juin,pour séjourner encore à Saint-Bernard jusqu'au 3 juillet.

Dès sa première arrivée, le P. Lacombe avait prié les Métis de préparer du bois de construction, ce qui était déjà fait quand il partit pour Dunvegan. Le travail dut se poursuivre en son absence. Toujours est-il qu'un mois plus tard, au témoignage du P. Tissier, il y avait, au Petit Lac des Esclaves, "une maison presque finie et une église bien avancée".(3)

Le lieu choisi par le P. Lacombe était la Pointe Chat, sur la rive nord du Petit Lac des Esclaves, à neuf milles environ du Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson. On ne pouvait trouver d'endroit plus joli, ni plus favorable pour la pêche; mais l'éloignement du Fort devait obliger à l'abandonner.

Outre ce travail matériel, le P. Lacombe avait fait 21 baptêmes et 4 mariages.

Visite du P. Rémas, 1871.

Sur le rapport que le P. Lacombe lui fit de sa mission, et grâce à un précieux renfort d'ouvriers apostoliques lui arrivant de France, Mgr Faraud crut qu'il allait être en mesure, au printemps de 1871, d'envoyer un Père tenir compagnie au P. Tissier,à Dunvegan. De cette résidence, l'un ou l'autre des deux Pères ferait une mission à Saint-Bernard,chaque printemps et chaque automne.(4)

Les circonstances obligèrent Mgr Faraud à modifier ses plans; et, puisque le P. Rémas s'était offert à plusieurs reprises pour aller résider au Petit Lac des Esclaves, la Mission lui en fut confiée.

---

1 - Lettres du P.Lacombe à Mgr Taché (23 avril et 10 mai 1870) : archives de l'archevêché de Saint-Boniface. Une autre lettre, du 12 sep. 1870, à Mgr Taché. Mêmes archives.
2 - Notes du P.Tissier au P.Morice.Maison provinciale des Oblats, Saint-Boniface. Et registre de St-Bernard.
3 - Mémoires du P.Tissier. Maison provinciale des Oblats,Edmonton.
4 - Lettre de Mgr Faraud à Mgr Taché, 14 août 1870. Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface.

Il partit donc de N.D.des Victoires au printemps de 1871, dans le dessein d'y fixer sa résidence, et y prolongea son séjour jusqu'à l'automne; mais alors, ayant beaucoup souffert et dépensé tout ce qui lui avait été donné pour une année, il dut retourner à N.D. des Victoires,épuisé de fatigue.(1) Voir p. 49, ce qu'il avait bâti.
Au moins, pendant plus de deux mois, il avait fait un ministère fructueux et baptisé, du 10 juin au 16 août, 21 personnes.

Résultat de toutes ces visites.

En additionnant tous les baptêmes et mariages faits par M. Bourassa et par les PP. Lacombe, Rémas et Tissier, nous arrivons aux chiffres suivants :

275 baptêmes et 40 mariages.

SUR LA RIVIERE LA PAIX.

Passant du Petit Lac des Esclaves à la rivière la Paix, il faut rappeler que la dernière visite à Dunvegan y avait été faite par le R.P. Faraud,en 1859; et la dernière au Fort Vermillon, par le même R.P. Faraud, en 1860.
L'une et l'autre Mission ne devait plus être visitée avant 1866.

Ce ne fut pourtant pas sans de multiples appels de la part des Castors si fâcheusement délaissés.

Ceux qui fréquentaient le Fort Vermillon n'avaient pas tardé à se repentir de leur conduite à l'égard du P. Faraud.
Celui-ci avait écrit, dans sa tristesse, à Mgr Taché : "Ne faudra-t-il pas abandonner cette tribu?..."

Le mot lui avait aussi sans doute échappé tout haut, car bientôt le bruit courut parmi les Castors que les prêtres les avait rejetés - à tout jamais!.. Cette vague rumeur causa une vive impression dans toute la tribu.
Le fait qu'en 1861, aucune visite ne leur fut faite, leur parut confirmer la rumeur, et rendit plus vif leur repentir.
Aussi, dès le printemps de 1862, ignorant sans doute le départ du P. Faraud pour l'Ile-à-la-Crosse, ils envoyèrent une ambassade à la Mission de la Nativité : c'était un chef Castor avec trois autres Indiens Castors. Au P. Clut, qui les reçut, le chef fit un long discours, sur le malheur des Castors de n'avoir point de prêtre parmi eux, sur leur crainte d'avoir été rejetés "parce qu'ils n'avaient pas assez répondu au zèle du P. Faraud", sur leurs sentiments de repentir et leur changement de conduite :
-Oh! Père, dit-il, les Castors ont beaucoup changé depuis la visite du P. Faraud; un grand nombre ont laissé le jeu de main de côté, et le concubinage a presque entièrement cessé. Au reste, ajouta-t-il, quand même quelques-uns seraient indifférents pour la Religion, faut-il que mes enfants baptisés et un grand nombre d'autres grandissent sans connaître le Dieu dont ils sont devenus les enfants?.. Faut-il qu'à cause de quelques méchants nous soyons tous malheureux?

---

1 - Notes du P. Végreville sur N.D. des Victoires, adressées à Mgr Taché. Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

Ce que disait ainsi le chef Castor était vrai, continue le P. Clut dans la lettre à Mgr Taché, où il lui donne ces renseignements, en concluant qu'il serait tout à fait désirable d'établir une Mission permanente sur la rivière la Paix.(1)

Le P. Clut se trouvant lui-même dans l'impossibilité de répondre à l'appel des Castors, ceux-ci, douloureusement déçus, renouvelèrent leurs instances, unies aux supplications des commis de la Compagnie qui résidaient dans les Forts Vermillon, Dunvegan et St-Jean.

Dans sa désolation de ne pouvoir répondre à de si ardents désirs, le P. Clut en rendait au moins compte à Mgr Taché, multipliant les renseignements et détaillant les motifs qui rendaient la fondation d'une Mission nécessaire et urgente. On ne saurait croire combien la pénurie de missionnaires, à cette époque, fit souffrir ceux qui étaient dans la région et leurs chefs!..(2)

Le désir de voir le prêtre était d'ailleurs si sincère chez les Indiens de la rivière la Paix que quelques-uns d'entre eux eurent le courage de se rendre, dans cet unique but, du Vermillon jusqu'au Petit Lac des Esclaves, lorsqu'ils apprirent, en 1864, qu'un missionnaire allait y venir.

Enfin, à l'été 1865, Mgr Faraud prit possession de son Vicariat, amenant de France le missionnaire providentiel pour les Castors, le R.P. Christophe TISSIER, qu'il leur destina tout aussitôt.

Le jeune prêtre serait volontiers parti dès cette année-là pour le pays qu'on lui destinait : on ne le retint que malgré lui à la Nativité pour l'initier un peu à la vie des Missions et aux langues de la région.

Visite chez les Castors, 1866.

L'année suivante, il fut au comble du bonheur de partir avec Mgr Faraud lui-même pour une visite aux Castors de la rivière la Paix.

Prenant place sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au mois d'août, l'Evêque et le jeune missionnaire arrivèrent au Fort Vermillon le 25, fête de S. Louis, roi de France, et, ce jour même, le P. Tissier y fit sept baptêmes. Le lendemain, Mgr Faraud baptisa un enfant de James Pruden, commis du Fort et protestant, mais dont la femme, Jeanne Desjarlais, était catholique; le P. Tissier faisait en même temps trois autres baptêmes.

Le 2 septembre, les barges s'arrêtèrent quelques heures au petit poste de la Rivière Bataille; le P. Tissier y fit cinq baptêmes.

Dix jours plus tard, les barges passaient au Fort Dunvegan, n'y faisant qu'un court arrêt. Le P. Tissier y descendit, tandis que Mgr Faraud poursuivait sa route jusqu'au Fort St-Jean.

Les 20 et 21 septembre, Mgr Faraud fit 40 baptêmes, au Fort St-Jean. Le 25, il était de retour au Fort Dunvegan, où le P. Tissier avait eu la consolation de faire 19 baptêmes. Mgr Faraud y acheva l'oeuvre apostolique en baptisant (sous condition) une protestante convertie, Sophie Sinclair, qu'il maria aussitôt à Felix Akinam, le premier résident du lieu où s'élève aujourd'hui la ville de Peace River.

---

1 et 2 - Lettres du P. Clut à Mgr Taché : 8 juillet 1862 et 2 juillet 1863, aux archives de l'Archevêché de Saint-Boniface.

Pendant cette visite, les Indiens manifestèrent partout, mais surtout au Fort Dunvegan, les mêmes excellentes dispositions que nous ont fait voir les précédents voyages de missionnaires, bonne volonté pour s'instruire, vif désir d'aller au ciel et pour cela d'être baptisés, grande joie de posséder le prêtre et surtout l'Evêque parmi eux. Au bonheur de constater de si heureux sentiments, se joignit pour les missionnaires la tristesse de voir de nombreux malades et d'apprendre qu'un bon nombre d'Indiens étaient morts l'année précédente sans baptême, car une épidémie de fièvre scarlatine avait, en 1865, ravagé tout le Nord-Ouest et fait d'innombrables victimes parmi les Castors. (1)

S'étant procuré un canot, Mgr Faraud reprit, avec le P. Tissier, la direction du Lac Athabaska. Le 29 septembre, ils passaient à la Rivière Bataille; le 6 octobre, ils étaient au Fort Vermillon. Mgr Faraud s'y arrêta très peu, mais il y laissa le P. Tissier, lui donnant rendez-vous pour le jour de l'an à la Nativité.

Durant ce séjour au Vermillon, qu'il prolongea jusqu'au 11 novembre, le P. Tissier eut le bonheur de faire cent-cinquante-neuf baptêmes, dont une soixantaine d'adultes, et de célébrer vingt-et-un mariages. Se peut-il preuve plus évidente que les Castors "avaient bien changé"?

En apprenant de si bonnes nouvelles, Mgr Faraud n'hésita plus à établir une Mission permanente sur la rivière la Paix et à la confier au P. Tissier, qui l'accepta de grand coeur, la désirant vivement. Il irait fixer sa résidence au Fort Dunvegan, d'où il desservirait les autres postes.

Voici comme l'acte de baptême de cette Mission, écrit de la main du P. Tissier, en tête du registre de Dunvegan :

" Etablissement de la Mission des Castors .

" Monseigneur FARAUD, Evêque d'Anemour in partibus infidelium et
" Vicaire Apostolique des districts d'Athabaska et de la rivière
" Mackenzie, décida définitivement l'établissement de la Mission de
" Saint-Charles, le vingt-neuf décembre 1866, et constitua le R.P.
" Tissier missionnaire des Castors de la rivière à la Paix, qui com-
" prend quatre missions à desservir, à savoir : Saint-Henri, pour le
" Fort Vermillon; Saint-Charles, pour le Fort Dunvegan ou de la Grande
" Prairie; Saint-Jean-Pierre, pour le Fort Saint-Jean ou d'Epinettes;
" et Notre-Dame des Neiges pour le portage des Montagnes Rocheuses.
" On peut ajouter le poste de la rivière Bataille".

Adressant, un an plus tard, un Rapport sur ses Missions au Rme P. Fabre, O.M.I., supérieur général, Mgr Faraud écrivait les lignes suivantes :

" Avant de quitter ce district (de la Nativité), il faut que je vous dise un mot de la fondation de la Mission SAINT-CHARLES, dédiée au Patron de notre bien-aimé Fondateur et Père.

" Après avoir visité les quatre Missions de la rivière à la Paix, j'avais pu me convaincre que Saint-Charles était tout à la fois le

----

1 - Surtout d'après une lettre de Mgr Faraud, datée du 14 décembre 1866 et adressée à Soeur Valade, supérieure vicaire des Soeurs Grises à Saint-Boniface, lettre conservée aux archives des dites Soeurs Grises, à St-Boniface.

point le plus central, le plus avantageux, et fréquenté par le plus grand nombre de sauvages. Durant l'hiver, je pris des arrangements avec le chef du district, qui voulut bien se charger de nous y faire construire une maison et une chapelle, et d'y nourrir le P. Tissier jusqu'à ce qu'il pût se suffire à lui-même".(1)

Un nouvel "Homme ennemi".

Plus la fondation d'une Mission à la rivière la Paix tardait à se faire, plus on redoutait que quelque ministre protestant ne cherchât à s'y établir.

Et ce n'était pas sans raison.

Il y en avait un, en effet, dans le Nord, qui, repoussé de tous les côtés où des Missions catholiques existaient déjà, venait de songer à faire un essai [illegible] sur les bords de la rivière la Paix.

Cet homme était William-Carpenter BOMPAS. Arrivé dans le pays peu après le R.P. Tissier, il fut l'hôte des Pères à la Mission de la Providence un soir de décembre 1865, et il eut l'indélicatesse de payer leur hospitalité par une discussion de fort mauvais goût sur la Bible, sa marotte à lui étant qu'on ne saurait comprendre la Bible sans la lire dans le texte grec (2). Le R.P. Morice,O.M.I.,dans son Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien, lui fait beaucoup d'honneur dans le jugement qu'il porte sur lui : "C'était, dit-il, le premier ministre instruit qui pénétrait dans ces déserts avec l'intention de s'y fixer; les autres n'étaient guère que des maîtres d'école et des catéchistes... On dut le regarder comme un adversaire digne d'attention".(3) Les Missionnaires catholiques qui eurent à le combattre ne paraissent pas lui avoir accordé tant d'estime, et le P. Morice lui-même, rapportant ses paroles et ses actes, le montre digne surtout de mépris. Qu'on en juge par l'extrait suivant d'une lettre de Bompas publiée dans un livre anglican :

" Ces Indiens (les Indiens du Mackenzie) ne connaissaient point l'idolâtrie. Leur religion reconnaissait un bon et un mauvais esprit, ainsi que l'immortalité de l'âme et une rétribution après la mort pour le bien et le mal faits en cette vie. Qu'en est-il maintenant? Un Evêque, sept ou huit prêtres, plusieurs frères, et peut-être des Soeurs aussi, enseignent avec industrie à ces cinq cents Indiens crédules les principes établis de l'idolâtrie et de la superstition. Tous ces prêtres ajoutent à [illegible] leur nom les initiales O.I.M. ou serviteur de l'immaculée Marie. Ils ont juré de soutenir les gloires de la Vierge, et surtout la doctrine de son immaculée conception, telle qu'inventée et promulguée par le présent pape. Chaque Indien, en voyant un prêtre, en reçoit donc d'abord une médaille de cuivre à porter, puis un rosaire; en troisième lieu on lui donne une image coloriée de la Vierge, et quatrièmement,quand il est baptisé,un crucifix. On lui enseigne industrieusement à adorer toutes ces idoles"(4).

----

1 - Rapport sur les années 1866 et 1867, publié dans les Missions des Oblats, 1870, p.24-25.

2 - "Souvenirs de mes Soixante ans d'Apostolat",par Mgr Grouard, manuscrit,p.73-76; imprimé,p.86-90.

3 - Morice,O.M.I.,Histoire...,édition de 1922, t.II,p.202-203.

4 - Dayspring in the Far West, Londres, 1875,p.73-74. Cité par le P.Morice (loc.cit.), qui fait remarquer l'absurdité du chiffre d'Indiens donné par Bompas : 500 !

Malgré ses largesses aux Indiens et ses odieux mensonges, Bompas n'eut de succès ni sur la rivière Mackenzie, ni sur son affluent la rivière des Liards, ni sur la baie profonde où se trouve le Fort Rae... Chassé de partout où les prêtres catholiques pouvaient le rejoindre, il tourna ses regards vers la rivière la Paix, et, pour l'atteindre, il eut le courage de fixer sa résidence au Fort Chipewyan, près de la Mission de la Nativité, à l'époque même où le R.P. CLUT, évêque nommé d'Arindèle, y reçut la consécration épiscopale.

Nous n'avons pas à raconter ici cet événement si remarquable dans l'histoire des Missions de Bulles données sans le nom du titulaire et de sacre où l'on ne vit d'Evêque que le seul consécrateur, avec les Pères Eynard et Tissier pour remplacer les deux co-consécrateurs. On sait que cette consécration épiscopale eut lieu le 15 août 1867.(1)

Etablissement à DUNVEGAN, 1867.

Tandis que Mgr Faraud et Mgr Clut se trouvaient ensemble à cette occasion, et le P. Tissier avec eux, la question de l'établissement définitif à Dunvegan revint sur le tapis, et l'on se demanda s'il convenait d'envoyer un missionnaire seul à 600 milles (960 kilomètres) du confrère le plus rapproché. Il était à prévoir que, d'ici quelques années, il n'aurait pas même la possibilité de se confesser une fois l'an. Il n'aurait d'ailleurs aucun compagnon, Mgr Clut allant rester lui-même absolument seul après son départ.

Dans de telles circonstances, écrit Mgr Clut, on ne pouvait pas lui donner l'ordre de partir, et cet ordre ne lui fut pas donné. On le ~~laissa~~ mit à même de demeurer à la Nativité et de ne faire aux Castors que des visites passagères comme par le passé. Tout au plus Mgr Faraud laissait-il voir sa préférence pour un établissement à demeure, mais sans l'imposer.

Mais le P. Tissier n'eut pas un moment d'hésitation; son désir de se fixer à Dunvegan était même si ardent "que si on avait voulu l'empêcher d'y aller, on l'aurait rendu malade". A cette affirmation de Mgr Clut répondent parfaitement les propres écrits du P. Tissier. On ne peut donc accuser ses supérieurs de l'avoir "sacrifié".(2)

Lui-même a noté dans le registre des actes de baptême de la Mission Saint-Charles les dates de son départ de la Nativité et de son arrivée à Dunvegan. Il se mit en route le 10 septembre 1867, passa au Vermillon les 4 et 5 octobre et parvint au terme de son voyage le 28 octobre.

Le registre n'en dit pas plus, mais la durée même du voyage en fait déjà soupçonner les difficultés. Mgr Faraud nous les fait connaître : " Chemin faisant, dit-il, tout le petit bagage du missionnaire tomba à l'eau et resta deux jours dans la rivière. Tout ce qui n'était pas susceptible de se gâter fut retrouvé; mais les objets d'église, les livres, les papiers, furent mis hors de service".(3)

---

1 - Voir le récit du P. Duchaussois. Aux Glaces Polaires (1928) p.169.

2 - Journal de Mgr Clut, 1er cahier, p.14-15. Archives de l'évêché de Grouard. - Notes adressées par le P. Tissier au P. Morice. Archives de la maison provinciale des Oblats, à St-Boniface, Manitoba.

3 - Rapport sur les années 1866 et 1867. Missions des Oblats, 1870, p.24-25.

Heureusement "les bonnes dispositions qu'il trouva, tant parmi les Indiens que parmi les habitants du Fort, lui firent bientôt oublier les malheurs du voyage. A son arrivée, on lui fit don d'une belle jument et d'une vache pour son établissement futur, et les serviteurs de la Compagnie firent une petite cotisation qui donna pour résultat 23 livres sterling.

" Il a de plus l'avantage, continue Mgr Faraud, d'avoir pour bourgeois M. Roderick Ross, un de nos meilleurs amis. J'ai donc tout lieu d'espérer que, durant le cours de l'hiver, il aura pu réunir les matériaux nécessaires pour la construction de sa maison".(1)

Mgr Faraud était, cette fois, trop optimiste... En réalité, dès "le 27 novembre 1867, Charles Dumas commença d'équarrir du bois pour la future maison de la mission, et le lendemain de la fête de saint François Xavier, Mignault charria du bois à l'emplacement marqué par le R.P. Tissier, vis-à-vis du Gros Cap. La bâtisse devait être levée (c'est-à-dire les murs construits ~~[illegible]~~) au printemps de 1868, avant le départ de la barge, et être couverte en automne, quand M. McMurray prétexta qu'il voulait d'abord parler au gouverneur, qui, de son côté, prétendit qu'il était obligé d'écrire à Mgr Taché et à M. Christie, comme si rien n'était décidé encore".(2)

Toutes ces démarches retardèrent si bien la construction de sa maison que le P. Tissier n'y put entrer que le 15 août 1869.(3)

Comme toutes les demeures primitives des missionnaires, celle-ci était une maison-chapelle. Sa longueur était de 35 pieds (10 m.50), sa largeur de 23 (7 m.50). Sur la longueur, on avait pris 10 pieds (3 m.) pour en faire un petit sanctuaire de 8 pieds de large (2 m.40), formé par des rideaux, et une chambrette de chaque côté. Quand on tirait les rideaux, la maison se changeait en église. Un plancher bas, surmonté d'un toit en perches recouvertes d'écorces d'épinettes, complétait la pauvre maisonnette.(4)

Jusqu'à ce 15 août 1869, le P.Tissier avait été hébergé au Fort de la Compagnie, où, en retour de la pension qu'on lui donnait, il tenait les livres.(5)

Si, du côté matériel, le missionnaire de Dunvegan eut à souffrir de la plus grande pauvreté, il trouva dans son ministère les plus douces consolations. Les Indiens qui visitaient la mission Saint-Charles se montraient "charmants". "Le vieux Baptiste Lafleur, M. Bourassa et sa femme, Charles Dumas et sa femme leur ayant dit ce qu'ils doivent d'affection et de reconnaissance aux Pères, leur donnant surtout l'exemple de la pratique des vertus chrétiennes, nos Castors, écrit le P. Tissier, se montrent transportés de joie quand ils viennent voir celui qu'ils n'appellent que Nutatra (notre père). Malgré leur simplicité enfantine, ils sont ingénieux à trouver, avec leur bon coeur, des moyens de me témoigner leur affection. Les catholiques du Fort, presque tous Canadiens, sont tout à fait dévoués à la mission".(6)

---

1 - Rapport sur les années 1866 et 1867. Missions ... 1870, p.24-25.
2 - Registre des baptêmes de Dunvegan, au verso de la couverture.
3 - Notes du P.Tissier au P.Morice.
4 - Souvenirs...de Mgr Grouard. Manuscrit, p.161; imprimé, p.199-200.
5 - Notes du P.Tissier au P.Morice.
6 - Lettre du P.Tissier à Mgr Taché. Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

27 juil 1968
15

Le P. Tissier connut à son tour le travail écrasant, mais qui fait tant de bien au coeur, que l'abbé Bourassa avait dû accomplir à son premier voyage au Fort Dunvegan : dans les deux seules journées des 29 et 30 octobre 1867, il fit exactement 60 baptêmes. Il en fit encore douze autres, ainsi que quatre mariages et une sépulture jusqu'à la fin de décembre.
Au cours de l'année 1868, il eut la joie de faire 86 baptêmes, et 8 mariages. Deux décès seulement attristèrent le pasteur et le troupeau.
Aussi le P. Tissier se sentait-il heureux. Ses néophytes se donnaient beaucoup de peine pour apprendre leurs prières et écouter les enseignements de leur Père, bien qu'ils n'eussent à attendre de lui aucune récompense, pas même un chapelet ni une médaille, parce que le missionnaire n'avait point reçu ce qui lui avait pourtant été expédié.(1)

Bien plus, son troupeau avait augmenté subitement, presque doublé, par l'arrivée de Métis Iroquois venus du Fort Jasper et de Métis Cris venus du Lac Sainte-Anne : c'était le P. Rémas qui les avait exhortés à se rendre à la mission Saint-Charles dès qu'il avait appris l'établissement du P. Tissier à poste fixe dans cette mission. Si bien que Mgr Clut, à cette nouvelle, écrivit au P. Lestanc, O.M.I., en résidence alors à l'évêché de Saint-Boniface, qu'il faudrait de toute nécessité envoyer un Père et un Frère au secours du P. Tissier.(2)

En attendant, pour le soulager au moins dans la mesure du possible, il l'avait déchargé de la mission Saint-Henri du Vermillon, qui, à l'avenir serait desservie de la Nativité. N'avait-il pas assez des postes échelonnés depuis la rivière Bataille jusqu'aux Montagnes Rocheuses?(3)

Au Fort VERMILLON, 1867-68.

Si l'arrivée du P. Tissier à Dunvegan, le 28 octobre 1867, avait comblé de joie les Indiens de la Grande Prairie, son passage au Vermillon, vingt jours plus tôt, avait fait la désolation des Castors et des Monts, mais qui s'y trouvaient réunis.
Voyageant sur les barges de la Compagnie, il n'avait pu séjourner au milieu d'eux qu'à peine vingt-quatre heures, dans les journées des 4 et 5 octobre, "ce qui avait persuadé aux Indiens, dit-il lui-même à Mgr Taché, que je ne les aimais pas, puisque je les abandonnais au moment où ils mouraient tous pour aller ensuite dans le feu"!..
Trop ignorants pour distinguer assez la vraie religion de la fausse, et ayant appris l'arrivée du ministre Bompas au Fort Dunvegan, firent appel à lui.
Or, à ce moment-là, Mgr Clut se trouvait tout seul à la Nativité et ne pouvait par conséquent se rendre lui-même au Vermillon.
Quelle inquiétude alors pour le P. Tissier! "Vous pouvez juger, Monseigneur, continue-t-il en s'adressant à Mgr Taché, vous pouvez

---

1 - P. Tissier à Mgr Taché, 25 novembre 1868. Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.
2 - Mgr Clut au P. Lestanc, 3 juillet 1868. Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.
3 - Notes du P. Tissier au P. Morice. Archives de la maison provinciale des Oblats. Saint-Boniface.

juger de mes angoisses... J'ai pleuré et presque perdu tout appétit à la pensée cruelle que le loup allait dévorer mes brebis!.."(1)

Mgr Faraud et Mgr Clut n'éprouvaient pas une moindre inquiétude, leurs lettres en font foi.

Le révérend Bompas était parti de Chipewyan pour le Vermillon dans la première quinzaine de janvier 1868. Mgr Clut l'y aurait poursuivi immédiatement s'il avait eu un compagnon à qui confier la mission de la Nativité; mais le P. Eynard, son assistant, était alors à la Providence : quelle impatience de l'en voir revenir!..

Ne pouvant faire plus, l'auxiliaire de Mgr Faraud fit prévenir les Indiens du Vermillon qu'il irait les visiter dès le retour du P. Eynard; il les exhortait, en attendant, à rester fidèles. En même temps on priait la Vierge Immaculée, que Bompas attaquait avec une haine implacable, de veiller sur ceux qui avaient déjà appris à l'aimer, et sur tout ce domaine de la rivière la Paix, qui, depuis longtemps, lui avait été consacré. De plus, à la demande de Mgr Clut, le chef du district d'Athabaska, M. McMurray, donnait ordre à M. Prudens, commis du Fort Vermillon, de réserver une bonne salle du Fort pour l'Evêque, afin d'empêcher qu'elle ne fût donnée au ministre. Ainsi on réunit ciel et terre pour le salut de pauvres âmes en danger.

Dès le retour du P. Eynard, Mgr Clut se mit en route. Il eut la bonne fortune de voyager en la compagnie de M. McMurray, qui se montra plein d'attentions pour Sa Grandeur et mit un de ses serviteurs à sa disposition. Partis du Fort Chipewyan le 3 mars 1868, les voyageurs arrivèrent au Fort Vermillon le 11.

La première impression de l'Evêque, à l'arrivée, ~~au Vermillon~~, fut pénible : ne trouva-t-il pas Bompas justement installé dans la maison que le chef du district avait donné ordre de lui réserver?.. M. McMurray, mécontent, voulait chasser le ministre et l'eût fait si Mgr Clut, [illegible] instruit de la façon dont les choses s'étaient passées, ne l'en eût détourné. C'est qu'à l'arrivée du ministre protestant, la maison [illegible] [illegible] où l'on avait voulu le loger était occupée par un serviteur de la Compagnie qui avait refusé de se déranger pour lui faire place; tandis qu'à l'arrivée de l'Evêque, il s'empressa de lui offrir sa maison.

Mgr Clut l'accepta volontiers, y éleva un autel qu'il orna de son mieux, et l'humble demeure fut transformée en maison chapelle, au ravissement des néophytes. Et sans cesse elle fut assiégée, ~~cette chapelle improvisée~~, au point que l'Evêque ne pouvait trouver un moment de repos.

Le ministre, au contraire, n'avait eu de succès, depuis deux mois qu'il était là, qu'auprès de M. Prudens et de sa femme; il avait essayé vainement de séduire la population fréquentant le Fort, personne n'avait mordu à ses appâts, personne, pas même ceux qui, en un moment de dépit, l'avaient fait demander. Au total, le plus bel échec qu'il eût jamais éprouvé!. La Vierge Immaculée avait bien gardé son domaine.

De la longue et intéressante relation de Mgr Clut sur cette mission, citons au moins ce détail. Un jour, visitant les malades, Mgr Clut entra sous la loge d'un jeune homme de la tribu des Castors, nommé André Trois-Pouces, que le ministre avait aussi visité peu auparavant :

---

1 - P. Tissier à Mgr Taché, 18 juin 1868, de la Mission Saint-Henri. Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface.

- Ah! mon Père, dit le malade, je suis heureux de te voir, toi; mais le ministre, je le déteste. Il vient de me faire fâcher beaucoup. Ne voulait-il pas prendre mon chapelet et mon image que tu vois suspendus à côté de moi, et les jeter dans le feu, disant que c'était un péché de les garder! -"Arrête, lui ai-je dit, ces choses sont à moi; si tu n'es pas content, va-t-en et ne reviens plus!"

Le plus grand nombre des Indiens du Vermillon ayant été déjà baptisés, du moins les enfants, Mgr Clut ne fit, durant son séjour, que 51 baptêmes; un certain nombre d'adultes, après une plus longue instruction, devaient être baptisés par le P. Tissier. Mgr Clut confirma encore douze personnes.(1)

Sur l'appel de l'Evêque d'Arindèle, le P. Tissier était arrivé au Vermillon le 9 mai; le lendemain, dimanche, eut lieu la cérémonie de la Confirmation; le 11, les deux missionnaires corrigèrent les prières en castor, et le 12 Mgr Clut reprit le chemin de la Nativité, laissant le P. Tissier continuer l'oeuvre si bien commencée, ce qu'il fit en prolongeant son séjour à Saint-Henri jusqu'aux derniers jours de juin.(2)

Encore au Vermillon, 1869-1871.

Mgr Clut retourna au Vermillon en mars 1869, ayant pris pour compagnon de route le métis Iroquois Louis Lafrance, qui était alors novice convers à la Mission de la Nativité. Qui eût dit en ce temps-là que ~~ce Frère~~ tout dévoué serait un jour le meurtrier du Frère Alexis Reynard?.. Le voyage fut extrêmement pénible. Partis de la Nativité le 16 mars, les voyageurs n'arrivèrent au Vermillon que le 28.

Hélas! la plupart des Indiens avaient quitté le Fort le matin même, trompés par une malheureuse lettre que Mgr Clut leur avait envoyée lorsqu'il ne prévoyait pas pouvoir les visiter!.. Aussi fallut-il une quinzaine de jours pour les avertir et les faire revenir sur leurs pas. Cela nuisit bien à la mission, qui eut cependant un grand succès. Le séjour de l'Evêque au Vermillon fut d'un mois et demi. Il fit, pendant ce temps, 28 baptêmes, 7 sépultures et 5 mariages. Parmi les baptisés, nommons Isidore Bastenet, chef Castor, âgé de cinquante ans. Parmi les mariés, on remarque un certain Jacques Butcher, ~~qui paraît être~~ celui qui avait si bien reçu l'abbé Bourassa au Fort Dunvegan, en 1846, ~~ou bien un de ses fils.~~

Notons aussi que ~~le Frère~~ Louis Lafrance construisit, pendant ce séjour à Saint-Henri, la première maison des missionnaires dont il soit fait mention.

Le 13 mai, Mgr Clut reprit, en canot, la direction de la Nativité, où il arriva le 20. (3)

---

1 - Mgr Clut à Mgr Taché, 28 juin 1868. Archives de l'archevêché de St-Boniface. - Mgr Clut au Sup. Gén. des Oblats, 8 juillet 1868. Missions des Oblats, 1870, p.51-59. - Mgr Clut, Recueil de notes sur les Missions d'Athabaskam-Mackenzie, p.14.
2 - Journal de Mgr Clut, cahier 15, p.14.
3 - Journal de Mgr Clut, cahiers 1 et 15, et diverses lettres.

Le missionnaire qui visita le Fort Vermillon après Mgr Clut fut le R.P. Arthur Laity, O.M.I., récemment arrivé à la Mission de la Nativité. Il s'y rendit chaque automne, les années 1869, 70, 71. Il y prolongeait ses séjours pendant un mois ou davantage, comme il ressort des régistres et selon que le rapporte la tradition. La rivière la Paix lui servait de route à l'aller et au retour, mais avec cette différence qu'il faisait l'aller en canot et le xxx retour à la raquette sur la glace.

En 1869, il fit au Vermillon onze baptêmes et un mariage, du 31 octobre au 14 novembre; en 1870, un seul baptême, le 6 novembre; en 1871, 10 baptêmes, un mariage et une sépulture, du 1er octobre au 18 novembre.(1)

A Dunvegan, 1869-1871.

Pendant que la Mission Saint-Henri s'affermissait par les visites annuelles de son missionnaire, que devenait le P. Tissier à Dunvegan? - Il faudrait de toute nécessité lui envoyer le secours d'un Père et d'un Frère, avait écrit Mgr Clut en 1868. (Ci-dessus,p.41). Ce fut malheureusement impossible.

Sans doute, à partir de son entrée dans sa propre maison, le 15 août 1869, le P. Tissier put jouir de la meilleure compagnie que missionnaire ait jamais désiré, celle de l'Hôte divin du tabernacle. Mais, par contre, à partir aussi de ce jour sa solitude fut plus profonde du côté des hommes. Et il ne tarda pas à le ressentir. Elle entraînait surtout cette privation rude entre toutes de ne pouvoir point se confesser. En le dispensant de revenir au Fort Vermillon, Mgr Clut lui avait dit qu'il pourrait s'entendre avec le missionnaire qui visiterait le Petit Lac des Esclaves pour sa confession annuelle. Mais en 1869, le P. Rémas fut dans l'impossibilité de s'y rendre, comme on l'a dit plus haut, et, cette année-là, le P. Tissier n'eut pas l'avantage de recevoir le sacrement de pénitence.

Quant à la visite du P. Lacombe à Saint-Bernard, en 1870, elle n'avait pu lui être annoncée à l'avance, faute d'être certaine. Mais Mgr Faraud avait vivement recommandé au P. Lacombe d'aller visiter le cher solitaire de la Rivière la Paix. [illegible] Aussi, quel bonheur pour le P. Tissier lorsqu'en juin 1870 il vit arriver chez lui un prêtre! (Voir ci-dessus,p.34). Par la suite, le P. Lacombe mit au nombre de ses plus doux souvenirs le bonheur qu'il avait causé à son jeune confrère.

Pour l'année 1871, la Providence se chargea de donner au solitaire une occasion de se confesser non moins inattendue et bien plus étrange que celle de 1870.

L'approvisionnement de la mission Saint-Charles avait été préparé avec soin par Mgr Faraud lui-même, et comprenait notamment la provision de vin de messe nécessaire pour une année. Les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson devaient apporter cette précieuse charge au Fort Dunvegan, à l'automne 1870. Par malheur la glace prit trop tôt sur la rivière, et tous les bagages restèrent à la Pointe Carcajou, c'est-à-dire à 250 milles (soit 400 kilomètres) de Dunvegan.

N'ayant plus de vin de messe, le P. Tissier se mit en route pour la Pointe Carcajou après les fêtes de la Toussaint, vers le 15 de

----

1 - Registre de la Mission Saint-Henri, et Rapport du P. Falher sur la Mission Saint-Henri, dans les Missions des Oblats, 1907, p.474.

novembre 1870. Un homme engagé l'accompagnait, deux chiens tiraient son traîneau. Le voyage d'aller se fit sans incidents notables.

Les bagages avaient été mis en cache, selon l'usage du pays. Or, en déblayant la cache, le compagnon du missionnaire lui écrasa le gros orteil avec une pièce de bois. Le blessé eut à marcher quand même, en poussant son traîneau chargé. Par malchance, une fausse glace se rencontra, formée sur la vieille à la suite d'un vent de chinook, et céda sous le poids des voyageurs, qui tombèrent à l'eau. Les pieds du P. Tissier se gelèrent. Il n'en dut pas moins continuer de marcher durant trois jours avant d'atteindre le premier campement, au confluent de la rivière Bataille et de la rivière la Paix. Les soins empressés des Indiens ne parvinrent pas à guérir les pieds malades. Au reste le camp "jeûnait" et le P. Tissier fut réduit à manger un de ses chiens, en attendant un secours que la Providence envoya. Alors il fut décidé, pour achever la guérison du missionnaire, de le transporter jusqu'à la Mission de la Providence, sur le fleuve Mackenzie, où les Soeurs Grises de Montréal avaient un couvent-hôpital depuis 1867. La guérison des pauvres pieds traînant en longueur, l'amour de l'Eucharistie fit faire au P. Tissier ce que probablement la sacrée Congrégation des Rites ne lui eût point permis... Laissons ici parler Soeur Lapointe, supérieure en ce temps-là du couvent de la Providence:
" Depuis quelque temps nous avons souvent, ainsi que les Sauvages, une magnifique prédication, qui parle éloquemment à nos esprits et à nos coeurs, en s'adressant à nos yeux. Le Rév. Père Tissier, ce fervent apôtre, s'est gelé les pieds dans un voyage de mission. Ses souffrances extraordinaires ont bien failli nous l'enlever. A force de soins il a pu se guérir juste assez pour célébrer le sacrifice adorable à genoux. Nous ne pouvons assister à sa messe sans verser des larmes d'attendrissement... Jésus-Eucharistie le soutient dans son long martyre".(1)

" De ces journées d'héroïques souffrances le journal intime du P. Tissier ne dit presque rien. A la date du 17 février 1871, anniversaire de son oblation, il note simplement ces pensées glanées dans ses lectures : "Portez votre croix et apprenez à souffrir : en l'apprenant, on apprend tout. - La souffrance, épuration des justes, est un sillon que les âmes saintes et bénies doivent féconder de leurs larmes et souvent de leur sang..."(2)

Le cher P. Tissier ne rentra à sa Mission de Dunvegan que le samedi saint, 8 avril 1871. L'accident de ses pieds lui avait au moins donné l'occasion de vivre pendant quelques semaines - deux ou trois mois peut-être - tout près d'un confrère Oblat et de pouvoir satisfaire au précepte de la confession annuelle.

Missions des Forts Halket et Nelson.

Mission des Saints Anges, au Fort Halket.

De Dunvegan, transportons-nous à 400 milles (640 kilom.) au nord-ouest à vol d'oiseau, pour y trouver, à la jonction des rivières Smith et des Liards, le Fort Halket. De ce Fort Halket si l'histoire était écrite un jour, il serait difficile de trouver roman d'aventures plus palpitant d'intérêt. Notre sainte Religion n'y aurait, malheureusement qu'une toute petite place, aux dernières pages!
On en fit, en 1860, une Mission dépendante de celle du Fort des Liards; et comme ce poste était d'accès presque impossible, on eut

1 - Lettre de Soeur Lapointe au P. Flavien Durocher, O.M.I., d'après le Journal de la Mission de la Providence, 19 nov. 1871.
2 - Notice sur le P. Tissier, Missions des Oblats, 1887, p. 254.

soin de la placer sous le patronage des Saints Anges. Le Fort que la Compagnie de la Baie d'Hudson y possédait était fréquenté par les Nahannis et les Gens de la Montagne.

Le P. Zéphyrin Gascon, O.M.I., fut le seul prêtre à s'y rendre. Mgr Grandin, faisant sa célèbre visite des Missions du Mackenzie, lui avait confié cette Mission, en lui recommandant surtout la prudence, ne voulant pas qu'il exposât inconsidérément sa vie pour une poignée d'Indiens, [illegible] au risque d'en priver de beaucoup plus nombreux en d'autres endroits.

En 1860, lors de sa première visite au Fort des Liards, le P. Gascon, sans pouvoir se rendre au Fort Halkett, commença d'entrer en relations avec les Indiens qui le visitaient. Il vit, en effet, M. Dunlop, le commis du Fort, venu au Fort des Liards, et ce M. Dunlop montra les meilleures dispositions à l'égard du missionnaire catholique. Il vit aussi, toujours au Fort des Liards, l'interprète du Fort Halkett, qui parlait un peu français : ce brave homme se confessa avant de s'en retourner et promit de parler en faveur de la Religion catholique. Des Indiens de la région vinrent également au Fort des Liards et entendirent quelques instructions du P. Gascon, la bonne et célèbre femme Moule servant d'interprète.

A l'automne de 1861, le P. Gascon tenta de se rendre au Fort Halkett. Il avait à remonter la rivière des Liards, extrêmement rapide et difficile; il devait passer par les portes de l'enfer, franchir le rapide du noyé, faire le portage du diable...., noms fort significatifs des dangers à courir. Il ne put se rendre que jusqu'au portage du diable et dut revenir sans même avoir vu une seule famille.. Le 22 septembre, il rentrait sain et sauf au Fort des Liards.

Au printemps de 1862, quelques Nahannis et Gens de la Montagne vinrent au Fort des Liards, et apprirent au missionnaire qu'ils avaient rudement jeûné pendant l'hiver. Le P. Gascon fut heureux de baptiser quatre enfants des Nahannis et un des Gens de la Montagne.

On lui [illegible] que la visite au Fort Halkett doit se faire au printemps et non pas à l'automne. C'est pourquoi il se mit en route le 21 avril 1862, après avoir mûrement réfléchi aux sages recommandations de Mgr Grandin. Il n'y a de vraiment dangereux, écrivait-il à Mgr Grandin, que le portage du diable... Et puis, quand des commerçants exposent sans cesse leur vie pour un peu d'argent, le missionnaire ne peut-il pas exposer la sienne pour répondre à l'appel de pauvres gens qui le désirent depuis trois ans?..

Le 29 avril, le P. Gascon arrivait au Fort Halkett, pour n'y voir, hélas! que dix-neuf Indiens! La famine avait empêché les autres de s'y rendre. Il baptisa l'interprète, celui qui s'était confessé l'année précédente, et avec lui sa femme, son enfant, ainsi qu'une vieille aveugle. Si le nombre des Indiens présents était petit, leur bonne volonté donna beaucoup de satisfaction au missionnaire, qui repartit tout heureux le 10 mai et fut de retour au Fort des Liards le 21 mai. Chemin faisant, il rencontra quelques familles de Nahannis, dont il baptisa les enfants. Au total durant ce voyage, il avait fait 26 baptêmes d'enfants et trois d'adultes.(1)

----

1 - Sur le ministère du P. Gascon en faveur du Fort Halkett, nous avons de lui une lettre du 15 nov. 1860 à Mgr Taché; une autre du 26 oct. 1861; une du 11 avril 1862; une du 2 juin 1862. Archives de l'archevêché de Saint-Boniface. En outre : Aux Glaces Polaires, par le P. Duchaussois, éd. de 1928, p. 275. Aussi plusieurs pages des Souvenirs... de Mgr Grouard, manuscrit, p. 80 et suiv.; imprimé, p. 162 et suiv.

Les années suivantes, la visite du Fort des Liards fut faite par le R.P. Emile GROUARD, O.M.I., qui venait de la Mission de la Providence et ne passait au dit Fort des Liards qu'un temps insuffisant pour pouvoir même songer à une visite au Fort Halkett.

Or, en 1865, la Compagnie décida d'abandonner le Fort Halkett, à cause de la difficulté presque insurmontable que l'on éprouvait à y transporter les marchandises.

En conséquence, les Indiens qui le fréquentaient furent obligés de venir vendre leurs fourrures et s'approvisionner au Fort des Liards, où le P. Grouard les vit, en assez grand nombre, au printemps de 1866 et au printemps de 1867. (1)

Trois quarts de siècle d'oubli devaient passer sur ce Fort Halkett, protégé par les Saints-Anges... Et voici que maintenant ce site inabordable se trouve traversé par une des plus merveilleuses routes dont l'histoire fera mention, la "route de l'Alaska" : qui sait si des ruines de l'ancien Fort visité par le R.P. Gascon ne surgira pas une nouvelle Mission des Saints-Anges?.. La réponse est à S.E. Mgr Coudert, O.M.I., Vicaire Apostolique de Whitehorse, à qui le Saint-Siège vient d'attribuer ce territoire.

MISSION SAINT-PAUL, au Fort Nelson.

Pour remplacer le Fort Halkett abandonné, la Compagnie de la Baie d'Hudson, au dire de Mgr Grouard, décida d'ériger un nouveau Fort sur la rivière Nelson, affluent de la rivière des Liards. Et cette érection se fit en 1867. (2)

A vrai dire, c'était gagner fort peu pour la facilité des voyages, car la rivière Nelson n'est guère plus navigable que la haute rivière des Liards. Quoi qu'il en soit, les missionnaires se trouvaient dans la nécessité de suivre les commerçants pour rencontrer les Indiens, et dès 1868, le R.P. Grouard se rendit au Fort Nelson, qu'il mit sous le patronage de l'Apôtre Saint Paul. (3)

Il y retourna, d'après ses Souvenirs, à l'automne de 1869, en compagnie du docteur McKay, puis aux printemps de 1870 et de 1871. (4)

---

1 - Souvenirs de mes Soixante Ans de Missions, manuscrit, p.80-84, puis 85-88; imprimé, p.99-103.

2 - La fondation du Fort Nelson est expliquée de façon bien différente dans un article de la revue de la Compagnie de la Baie d'Hudson, The Beaver, de décembre 1933, p.42-43. Au dire du narrateur, W. Cornwallis King, qui fut lui-même le fondateur du Fort Nelson, la fondation aurait eu lieu au cours de l'hiver 1864-65, et le but : intercepter le commerce que voulaient faire, disait-on, des commerçants américains, venant dans la région par la rivière la Paix et le Fort St-John. Cornwallis King aurait eu avec lui, pour cette fondation, Baptiste Fortier et François Boileau, tous deux mariés et accompagnés de leurs familles; Baptiste Comtois et plusieurs autres. Le Fort et les Indiens des environs, dit le narrateur, eurent beaucoup à souffrir de la fièvre scarlatine, qui, de fait ravagea toute la contrée en 1865. Au printemps de 1865, Cornwallis King fut remplacé à la tête du nouveau poste par Julian S.Camsell, celui-là qui en était le commis lorsque le P. Grouard y fit ses visites. -- Il est donc probable que la date de fondation donnée par Mgr Grouard n'est pas la véritable.

3 et 4 - Souvenirs, passim.

Seconde division du diocèse de St Boniface et création du diocèse de Saint-Albert, 1871.

Au mois de septembre 1871, la seconde division du diocèse de Saint-Boniface, laissée en suspens depuis 1867, comme on l'a vu plus haut (p.31-32), reçut enfin la solution désirée : Mgr Taché devenait Archevêque de Saint-Boniface et le nouvel archevêché avait pour suffragants l'Évêché de Saint-Albert, érigé le même jour (22 septembre 1871), et les Vicariats Apostoliques de la Colombie Britannique et de l'Athabaskn-Mackenzie. Mgr Taché reçut ses bulles, à Québec, le 9 novembre 1871; Mgr Grandin, Évêque de Saint-Albert, ne reçut les siennes qu'au printemps de 1872, de sorte qu'il ne put prendre possession de son siège que le dimanche in albis, 7 avril. (1)

C'était donc de manière bien officielle désormais que la Mission Saint-Bernard, du Petit Lac des Esclaves, appartenait à Mgr Grandin, et par conséquent c'était de lui que les Pères qui la desserviraient devaient recevoir leur juridiction.

Toutefois, rien ne fut changé alors à la convention passée entre Mgr Faraud et Mgr Grandin deux ans auparavant : Mgr Faraud continuait à demeurer au Lac la Biche, qui se trouvait aussi dans le nouveau diocèse de Saint-Albert, et il restait chargé de faire desservir la Mission Saint-Bernard.

---

1 - Voir D.Benoît, Vie de Mgr Taché, t.II, p.144-148. On y peut remarquer avec surprise que la Mission de Saint-Bernard n'est pas même nommée parmi les Missions appartenant au diocèse de Saint-Albert, alors que celle de N.D. des Victoires, du Lac la Biche, n'est pas oubliée (p.146).

1871 - 1891

A la date où s'ouvre cette période, le futur Vicariat de Grouard ne possède encore qu'une seule résidence, où ne demeure qu'un seul missionnaire : c'est la Mission Saint-Charles, au Fort Dunvegan, confiée au R.P. Christophe TISSIER,O.M.I.

Cependant la Mission Saint-Bernard, au Petit Lac des Esclaves, qui fait partie du diocèse de Saint-Albert, est sur le point de devenir à son tour résidence.

Le Fort Vermillon n'aura son premier prêtre résident qu'en 1876 et le Fort Nelson qu'en 1878.

LA MISSION SAINT-BERNARD, de 1871 à 1891.

Le P.Rémas, 1er résident, 1872-1874.

Pendant son séjour de plus de deux mois à Saint-Bernard,en 1871, le P.Rémas avait essayé de s'établir à environ deux milles et demi (soit 4 kilom.) du Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au sud-est, sur une petite élévation dominant le Petit Lac des Esclaves. Cet endroit, pensait-il, serait assez rapproché du Fort et pas trop éloigné des lieux favorables pour la pêche... Mais il dut constater bien vite que la distance était encore trop longue de la Mission au Fort et que le lieu choisi présentait de graves inconvénients : il y avait trop loin pour aller chercher l'eau au lac et le terrain qu'il fallait traverser devenait un marais au printemps. Au total, par conséquent, ce nouveau site ne valait guère mieux que la Pointe de Chat (Shaw Point),où le P. Lacombe avait élevé les premières bâtisses. Il fallait tout bonnement abandonner l'abri provisoire que le P. Rémas s'était fait en cet endroit pour aller s'établir à côté du Fort, sur la baie du Buffalo.

C'est là ce que se proposait le P. Rémas quand il revint, au printemps de 1872.

Parti de Notre-Dame des Victoires le mardi 28 mai, avec un homme marié pour "engagé", emportant sur une petite barge des vivres et des marchandises pour un an, il n'arriva au terme de sa route que le samedi 15 juin.
Pierre Chalifoux,dit La Bouteille, et François Cartier,son beau-frère, eurent l'amabilité de vendre au missionnaire leurs maisons et le terrain sur lequel elles s'élevaient, dans le voisinage immédiat du Fort de la Compagnie. Baptiste Chalifoux, frère de Pierre, consentit aussi à lui vendre une maison. De ces trois chaumières le P.Rémas fit la Mission Saint-Bernard, les disposant côte à côte de sorte que celle du milieu fût sa propre demeure, tandis que de celles des extrémités l'une devint la maison de Dieu et l'autre celle de ses engagés,disons particulièrement de sa ménagère avec laquelle il ne communiquait que par un guichet.(1)

---

1 - Sur le départ du Lac la Biche et le voyage du P.Rémas nous sommes renseignés par des Notes du P.Végreville (archives de l'archevêché de St-Boniface, et le Journal du P.Collignon (archives de l'évêché de Grouard). La date de son arrivée à St-Bernard se trouve dans le registre de la Mission. Sur son établissement,nous avons des Notes du P.Falher et du P.Tissier.

On peut croire que dès le début du mois d'août toute l'installation de la Mission fut terminée, car le 4 de ce mois, le P. Rémas érigea les stations du chemin de croix "dans la petite chapelle attenante à la maison du missionnaire, en vertu des pouvoirs accordés par S.S. Pie IX à Mgr l'Evêque de Saint-Albert le 8 octobre 1871 et que Sa Grandeur avait daigné communiquer (au P.Rémas) par ses lettres du 14 avril 1872?(1)

Durant la première année de son séjour à St-Bernard, à part l'installation de sa Mission, le travail du P. Rémas fut à peu près celui d'un bon curé de campagne : il faisait les baptêmes et les mariages qui se présentaient à faire et se rendait célèbre par ses catéchismes. Partout où il passa, le P.Rémas fut un catéchiste extraordinaire; aussi a-t-il formé des générations de chrétiens solides et pieux.

En 1873, au ministère habituel d'un simple prêtre, le missionnaire de St-Bernard, en vertu des pouvoirs extraordinaires que Mgr Grandin lui avait communiqués par ~~[illegible]~~ une lettre du 13 février 1873, administra le sacrement de confirmation à vingt-et-une personnes.(2)

Au début de cette même année, en janvier, malgré les violentes douleurs que lui causait toute marche un peu longue, le P. Rémas se rendit "au lac St-Bruno" - tout probablement celui qu'on nomme aujourd'hui Prairie Lake, à 100 milles (160 Kilom.) de St-Bernard - pour baptiser un enfant en danger de mort, un fils de Henry Paskegon. (3)

Il dut faire aussi un voyage au Lac la Biche, pour renouveler ses provisions, et faire une heureuse diversion à la solitude qui lui pesait étrangement. (4)

Au cours de l'hiver 1873-1874, le P. Collignon, alors tout jeune missionnaire de résidence au Lac la Biche, vint passer quelques mois ~~[illegible]~~ à Saint-Bernard, tant pour charmer la solitude du P. Rémas que pour apprendre de lui les secrets de la langue crise. Arrivé le 9 décembre, il y prolongea son séjour jusqu'au 13 avril 1874.

En quittant Notre-Dame des Victoires, le P. Collignon se promettait de se rendre aussi à la Mission Saint-Charles, pour faire un bel acte de charité fraternelle à l'égard du P. Tissier que l'on se gardait bien d'oublier au Lac la Biche. Or voilà que le 23 décembre, venant pour accomplir le devoir de la confession annuelle, le P. Tissier lui-même arriva au Petit Lac des Esclaves. Trois missionnaires Oblats se trouvaient réunis pour la première fois sous l'humble toit de la Mission Saint-Bernard. Jamais les bons chrétiens de l'endroit n'avaient vu une aussi imposante réunion sacerdotale. Combien furent belles les fêtes de Noël de cette année 1873, dans la petite chapelle de la mission primitive!..

Le P. Collignon ne voulut point, pour autant, manquer sa visite à Dunvegan. Il partit donc avec le P. Tissier, au lendemain de Noël, et séjourna six jours entiers à la Mission Saint-Charles. Le 10 janvier 1874, il était de retour à Saint-Bernard.(5)

----

1 - 1er Registre de la Mission St-Bernard, p.24.
2 - 1er Registre......................... p.28.
3 - 1er Registre ....
4 - D'après le Journal du P. Collignon et diverses lettres ou notes.
5 - Journal du P. Collignon. Archives de l'évêché de Grouard.

Durant la dernière semaine de février, les Pères Rémas et Collignon se rendirent, "avec les gens de la Compagnie", au Lac POISSON BLANC. C'est la première visite connue [illegible] de prêtres à cette Mission, qui fut mise plus tard sous le patronage de saint Benoît. Au retour, une affreuse poudrerie (1) rendit la marche extrêmement pénible.

Après avoir passé quatre mois en la compagnie et à l'école du P. Rémas, le P. Collignon lui dit adieu et reprit le chemin du Lac la Biche, le 13 avril 1874.(2)

Nouvel accord entre Mgr Grandin et Mgr Faraud.

La tenue du Chapitre Général des Oblats, en 1873, avait appelé Nos Seigneurs Grandin et Faraud près du T.R.P. Fabre, supérieur général, au scolasticat d'Autun (France).

Mgr Grandin jugea l'occasion opportune pour revenir sur la convention signée par lui tout à fait à contre coeur, en 1869, par laquelle Mgr Faraud avait pris possession de la Mission Notre-Dame des Victoires, du Lac la Biche, à la condition de desservir aussi la Mission Saint-Bernard, du Petit Lac des Esclaves.(3)
Laissons [illegible] au R.P. Grouard, cousin de Mgr Grandin, le soin de nous faire connaître ce qui se passa :

" Il paraît que Mgr Grandin trouva ses conseillers et généralement les Pères de son Vicariat opposés à l'acte qu'il avait signé à l'Ile-à-la-Crosse. Il chercha en conséquence les moyens de le détruire, et le 8 août 1873, à Autun, il annonça à Mgr Faraud que la Compagnie consentirait à se charger de nos transports et que le lac la Biche, nous devenant inutile, devait revenir au Vicariat de Saint-Albert. Il prétendait d'ailleurs que les intérêts spirituels étaient en souffrance à la Mission de N.D. des Victoires.

" Mgr Faraud refusa d'accéder à la demande de Mgr Grandin, et, après un entretien devant le Supérieur Général et un de ses Assistants, on maintint l'acte de l'Ile-à-la-Crosse.

" En avril 1874, Mgr Grandin revint à la charge et demanda de rentrer dans la possession du Lac la Biche, sous prétexte qu'on y négligeait les intérêts spirituels.... Tous les Assistants prirent parti pour lui, et Mgr Faraud, se voyant harcelé de tous les côtés et voulant toutefois, autant que l'état des esprits le permettait, sauvegarder les intérêts de son Vicariat, se rendit à un accommodement mixte..... qui fut rédigé par le R.P. Aubert dans la forme suivante :

" Le T.R.P. Joseph FABRE, Supérieur Général des Oblats de M.I.,
" après avoir entendu Mgr Vital Grandin, Ev. de St-Albert, et Mgr
" Henri Faraud, Vic. Apost. d'Athabaska-Mackenzie, dans une réu-
" nion du Conseil tenue à Paris le 17 avril 1874, a réglé et règle
" de la manière suivante ce qui a rapport à la Mission de N.D.
" des Victoires au lac la Biche.

---

1 - Une poudrerie, dans les pays du Nord, est une tempête de neige.
2 - Journal du P. Collignon.
3 - Voir ci-dessus, p.33, la convention de l'Ile-à-la-Crosse.

" 1o) Cette Mission, qui appartient au diocèse de Saint-Albert,
" rentre sous la juridiction religieuse du Vicaire de ce diocèse,
" Mgr Vital Grandin;

" 2o) Le directeur ou supérieur de cette Mission aura la charge
" de procureur du Vicariat Athabaska-Mackenzie, et, à ce titre,
" sera à la nomination du Supérieur Général....

" 3o) Le matériel de cette Mission, comme ferme, bestiaux,etc..,
" sera commun aux deux Vicariats....

" 4o) Les produits de la ferme qui ne seront pas consommés sur
" les lieux, seront partagés entre les deux Vicariats...

" ..... 13o) Les résidences,... situées dans le diocèse de
" Saint-Albert, seront à la charge exclusive du Vicaire de ce
" diocèse.....

" Ont signé le présent règlement, avec le T.R.P. Fabre, Sup.
" Gén., Mgr Vital Grandin et Mgr Henri Faraud.

" Paris, le 22 avril 1874." (1)

Etrange accord, en vérité, que cet "accord de Paris"!.. En le lisant, surtout dans son entier, on comprend le mot du R.P. Grouard disant que si Mgr Faraud le signa, ce ne fut que "harcelé de tous les côtés et voulant sauvegarder les intérêts de son Vicariat"... On lui imposait un "procureur" - qui fut le R.P.Leduc,O.M.I.,du diocèse de Saint-Albert -; on l'accusait de négliger les intérêts des âmes!. mais on lui accordait de résider à Notre-Dame des Victoires : quelque humiliante et pénible que fût pareille situation, il l'acceptait pour le salut des Missions du Mackenzie et des âmes en faveur desquelles il voulait à tout prix sauver ces Missions.
Au reste,l'accord signé ainsi par force ne devait être qu'une source féconde de désaccord, jusqu'à un nouveau règlement...(2)

Le résultat immédiat, en ce qui concernait la Mission de Saint-Bernard, c'était son retour plein et entier sous la juridiction de Mgr Grandin.

Nouveaux missionnaires à St-Bernard.

De retour à Saint-Albert à la fin d'août 1874, Mgr Grandin apprit que le P. Rémas souffrait extrêmement et d'ennui et de ses infirmités corporelles. Il lui écrivit donc de quitter son poste pour se rendre, suivant qu'il en aurait les moyens, ou à Saint-Albert ou au Lac la Biche. Le P. Rémas préféra ~~xxxxx~~ cette dernière Mission, parce qu'il pouvait faire tout le voyage en ~~xxx~~ canot.(3)
Il quitta définitivement Saint-Bernard dans le courant d'octobre 1874, ayant fait, pendant les deux ans et trois mois de sa résidence, 58 baptêmes, 9 mariages et 5 sépultures. Il avait en outre administré le sacrement de confirmation à ~~#~~ 42 personnes, au temps de Pâques 1873 et 1874. Il avait aussi fait faire bon nombre de premières

---

1 - Ce document, et les lignes d'introduction du P. Grouard, se trouve aux archives de l'archevêché de St-Boniface.
2 - Plusieurs lettres du R.P. Aubert,de Mgr Faraud et de Mgr Grandin à Mgr Taché présentent cet acte de Paris sous tous ses aspects; elles sont aux archives de l'archevêché de St-Boniface.
3 - Mgr Grandin, Notes sur ses missionnaires. Aux Archives des archevêchés de St-Boniface et d'Edmonton.

communions. La Mission de Saint-Bernard lui doit certainement beaucoup de reconnaissance.

1875 Pour le remplacer, un conseil vicarial tenu à Saint-Albert le 16 janvier 1875 désigna les Pères DUPIN et BOURGINE, qui résidaient alors au Lac Sainte-Anne; un laïc, M. Ferdinand Ladret, venu de France en 1874 dans l'intention de se faire Frère convers Oblat, mais qui n'avait pas persévéré dans ce dessein, serait leur serviteur. Tous les trois devaient partir au printemps, par la première occasion.

Le R.P. Julien-Joseph DUPIN était né en 1840, à Baunó, diocèse d'Angers, France. Ordonné prêtre le 17 décembre 1864, il avait été vicaire à Contigné, dans son diocèse natal. De là, il était entré au noviciat d'Angers, en 1866, et y avait fait ses voeux perpétuels en 1867. Mgr Grandin étant alors en France pour un chapitre général l'avait obtenu pour ses Missions. Arrivé en 1868, il avait résidé d'abord à Saint-Paul-des-Cris, puis à Saint-Albert et enfin quelques mois au Lac Sainte-Anne.

Le R.P. Victor BOURGINE était né en 1841, dans le diocèse du Mans, France. Il n'était que diacre lorsqu'il partit de France dans la même caravane que le P. Dupin, sous la conduite de Mgr Grandin. Mais Mgr Grandin l'ordonna prêtre en cours de route, à Montréal, le 21 mai 1868, fête de l'Ascension. Il fit son noviciat à Saint-Albert, et, quoique prêtre, il le termina par de simples voeux d'un an, parce qu'il tombait parfois d'épilepsie; il ne devait faire ses voeux perpétuels qu'en 1878.

Partis de Saint-Albert, le 28 mai, sur les charrettes d'un traiteur, à destination du Lac la Biche, ils s'embarquèrent là sur une berge pour Saint-Bernard, où ils arrivèrent à la fin de juin 1875.(1)

Quoique la brièveté de ce récit ne permette pas de dire en détail ce que firent à Saint-Bernard ces bons Pères Dupin et Bourgine, il est un fait qu'on ne peut passer sous silence : et le P. Fulher et Mgr Clut l'ont relevé avec complaisance comme une preuve d'extraordinaire charité.

Il y avait, dans le voisinage de la Mission une famille affligée de maux cancéreux des plus répugnants. L'homme était Jean-Baptiste Andrew; sa femme se nommait Thérèse Gladu; ils avaient huit enfants. La femme et une de ses filles avaient le visage affreusement dévoré par le cancer; quant à l'homme, ayant les parties charnues rongées du même mal, il ne pouvait plus ni se lever, ni s'asseoir, ni rester couché sur le dos. Ses enfants et petits enfants en avaient horreur et étaient lassés de le servir.... Ce que voyant, les Pères s'étaient constitués les infirmiers de la malheureuse famille; puis, pour simplifier leur besogne, et sur la demande de la fille qui elle-même n'avait plus ni nez, ni lèvres, et s'offrait à servir les missionnaires s'ils voulaient bien prendre son père chez eux, ils avaient recueilli dans leur cuisine les deux malheureux, ne laissant que la mère aux soins de ses enfants et petits-enfants. Ainsi la maison de la

----

1 - D'après Registre des minutes des conseils vicariaux de St-Albert (archives de la maison provinciale des Oblats, Edmonton); Codex historicus de St-Albert; lettre de Soeur St-Roch, du couvent d'Youville, St-Albert, 30 mai 1875 (archives de l'archevêché de St-Boniface).

Mission devint hôpital... Et elle garda ce pauvre Andrew pendant huit ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, arrivée en novembre 1883. A la suite de son acte de sépulture, le P. Dupin a écrit cette note :" Ce bon vieux était à la mission depuis 1875, malade d'une tumeur cancéreuse; il était toujours couché sur le même côté; il nous a toujours extrêmement édifiés par sa patience et sa soumission à la très sainte volonté de Dieu; c'était un autre Job".

Vers la fin d'août 1876, le serviteur des Pères, Ferdinand Ladrot, s'en retourna à Saint-Albert, d'où le Frère convers Auguste-Julien Létourneau, appelé communément Letourneur, vint [illegible] en septembre le remplacer.(1)

La vie se poursuivait, à Saint-Bernard, dans les travaux ordinaires du saint ministère et la pauvreté. Elle était même si grande alors, la pauvreté de la Mission, que le commis du Fort, M. Trail, estimait de son devoir d'inviter les Pères à sa table tous les samedis, "afin, disait-il, de leur faire faire au moins un bon repas par semaine". Leur nourriture habituelle était le poisson du lac, avec quelques pommes de terre qu'ils récoltaient, à quoi très rarement pouvait s'ajouter un morceau de viande d'orignal.(2) Ils en souffraient sans aucun doute, mais ils en prenaient gaiement leur parti :
- Bah! disait un de ces anciens, on était pauvres, très pauvres, mais pas plus que nos chrétiens. On avait la même nourriture : du poisson, un point, c'est tout!.. et quelquefois du chien, quand nos chiens étaient vieux et gras!.."(3)

Grave décision au sujet de St-Bernard, 1877.

Des changements allaient encore se produire à Saint-Bernard par suite d'un troisième règlement au sujet du Lac la Biche.

La convention boiteuse de Paris n'avait produit que d'incessants malaises entre Mgr Faraud et Mgr Grandin. Une volumineuse correspondance en est la preuve. Les deux Evêques n'avaient pas tardé à recourir au supérieur Général des Oblats, le priant de trancher leurs difficultés par un nouvel accord.

Cette fois, le Supérieur Général eut l'excellente idée de confier toute l'affaire à Mgr Taché, l'homme certainement le mieux au courant de la situation et qui possédait plus que tout autre la confiance des deux Evêques.

Sous le titre de "Mémoire et décision de Mgr Taché au sujet de la Mission de Notre-Dame des Victoires du Lac la Biche", daté du 8 juin 1877, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface écrivit un véritable chef-d'oeuvre de prudence et de sagesse en même temps que de charité, qu'il faudrait presque transcrire ici s'il n'était passablement long.
Qu'il suffise de dire qu'il remettait les choses en l'état où les avaient placées l'accord de l'Ile-à-la-Crosse, en 1869. Mgr Grandin

---

1 - Codex historicus de St-Albert et notes historiques du P.Falher.
2 - Notice du P. Falher sur la Mission St-Bernard, dans Missions des Oblats, 1910, p.161.
3 - P. Falher, Notes supplémentaires sur la Mission St-Bernard. Archives de l'évêché de Grouard.

gardait nécessairement la juridiction que le Saint-Siège lui avait donnée sur les Missions du Lac la Biche et du Petit Lac des Esclaves, mais il [illegible] confiait ces Missions à Mgr Faraud, et Mgr Faraud avait à nommer les sujets qui en auraient la charge, les présentant au préalable à Mgr Grandin pour qu'il leur donnât juridiction, s'il les agréait. Par exception, Mgr Taché nommait lui-même le P. Grouard procureur des Missions du Mackenzie à la place du P. Leduc, et voulait que les deux Evêques fournissent chacun un Père à la Mission de Saint-Bernard.(1)

En exécution de ce Règlement, Mgr Grandin désigna le P. Dupin comme directeur de la Mission St-Bernard et en rappela le P. Bourgine ainsi que le Frère Letourneur, tandis que Mgr Faraud y envoyait le P. Le Serrec. Ces changements se firent, au Petit Lac des Esclaves, dans le courant de septembre 1877.

Le R.P. François-Xavier LE SERREC était né le 14 janvier 1838 à Kervignac (Morbihan), France. Il était déjà sous-diacre, au grand séminaire de Vannes, lorsque [illegible] l'abbé Lecorre l'avait décidé à partir pour les Missions de l'Athabaska-Mackenzie. Embarqué au Havre, le 8 mai 1873, il était arrivé vers la fin de ce même mois à Saint-Boniface (Manitoba), où Mgr Taché l'avait ordonné diacre. Il fit son noviciat au Lac la Biche, sous la direction du P. Rémas et de Mgr Faraud. Au cours de son noviciat, il fut ordonné prêtre par Mgr Faraud, le 13 février 1876; le 1er novembre suivant il prononça ses voeux perpétuels. Il demeura ensuite au Lac la Biche jusqu'à l'obédience qui le dirigea vers le Petit Lac des Esclaves.
Pendant et après son noviciat, il avait étudié la langue montagnaise, ayant Mgr Faraud pour professeur. Il ne pouvait donc pas s'attendre à être envoyé parmi les Cris; il n'en accepta pas moins avec une soumission parfaite l'obédience qui l'envoyait à Saint-Bernard.
Mgr Faraud eut le regret de ne pouvoir pas lui adjoindre un Frère convers.(2)

Construction d'une église.

Plus spécialement chargé du temporel, le P. Le Serrec devait remplacer la cabane-chapelle des débuts par une église plus digne. Les moyens à sa disposition étaient des plus limités : une hache pour équarrir les pièces de bois; des boeufs et des chiens pour les traîner; mais avec cela, l'aide bénévole de tous les chrétiens de la Mission. Les travaux commencés en 1878, l'église, de 30 pieds par 20, fut ouverte au culte le [illegible] octobre 1880.(3)

Déchargé en grande partie des soucis matériels, le R.P. Dupin commença la série de ses visites aux lieux les plus fréquentés par les Indiens dans les environs du Petit Lac des Esclaves. Ces visites ont d'ailleurs été préparées par l'esprit d'apostolat des néophytes instruits et baptisés à Saint-Bernard.
En juin 1881, le P. Dupin visita le lac Poisson Blanc, y fit faire la première communion à quelques personnes, et, par privilège, y administra le sacrement de confirmation.(4)

---

1 - Mémoire et décision... Archives de l'archevêché d'Edmonton.
2 - Lettre de Mgr Faraud à Mgr Taché, 19 juillet 1877. Archives de l'archevêché de St-Boniface.
3 - Registre des baptêmes de la Mission Saint-Bernard, p.70, et Notice du P. Falher sur la Mission.
4 - Registre de St-Bernard, p.75, et Notice du P.Falher, dans Missions des Oblats, 1910, p.164.

Visite de Mgr Clut 1881-82.

Un grand bonheur pour les deux Pères de Saint-Bernard durant l'hiver de 1881-1882, fut de posséder avec eux le digne auxiliaire de Mgr Faraud, Mgr CLUT. Cette visite, ardemment désirée, était pourtant inattendue et Mgr Clut lui-même ne comptait pas la faire, si la glace n'avait pris trop tôt sur la rivière la Paix, aussitôt après ~~la~~ sa visite ~~qu'il avait faite~~ à la Mission de Dunvegan. Ne pouvant se rendre à la Nativité pour l'hiver, il s'était décidé à le venir passer à Saint-Bernard, où il arriva le soir du 27 octobre.

Ce fut, pour la Mission, un gros événement. Non seulement jamais Evêque n'avait paru au Petit Lac des Esclaves, mais de tous ~~ceux-qui-y~~ les habitants demeuraient extrêmement rares étaient les privilégiés qui avaient déjà vu un "grand homme de la prière".

Et quels beaux offices ~~il fut donné à tous de voir~~ dans la pauvre église de Saint-Bernard le 1er novembre et le 8 décembre!..En cette seconde fête, presque tous les chrétiens firent la sainte communion, et il y eut cinquante confirmations.

Au lendemain de l'Immaculée Conception, Mgr Clut partit, avec le P. Dupin, pour le lac Poisson Blanc, où il séjourna du 10 au 16 décembre. Tous deux souffrirent beaucoup du froid dans la pauvre maison où ils demeurèrent, mais furent grandement réjouis par les bonnes dispositions des fidèles. 9 bapt. dont 6 d'adultes, qques 1ères Comm et 10 confirmations

A son retour du Poisson Blanc, Mgr Clut eut la surprise de voir à Saint-Bernard le P. Husson et le Frère Reynier, arrivés de Dunvegan le 11 décembre. Le P. Husson voulait aller au Lac la Biche avec Mgr Clut, pour s'entretenir avec Mgr Faraud des intérêts de la Mission Saint-Charles et des autres Missions de la Rivière la Paix. 15 conf. à Noël

L'Evêque et le Père partirent dans le surlendemain de Noël 1881 et revinrent le 20 janvier 1882. (Voir ci-après, p.70)

Pour ce qui regarde la Mission Saint-Bernard, Mgr Faraud lui accordait le secours du Frère Reynier, qui serait remplacé à Dunvegan par le Frère Renaud. Ainsi le Frère REYNIER fut le second Frère convers Oblat que posséda la Mission Saint-Bernard. Il n'y resta qu'un an (v. p. 58)

(7 mars 1882)

Mgr Clut fit une seconde visite au Lac Poisson Blanc, où ~~[illegible]~~ le R.P. Dupin l'avait précédé de trois semaines pour préparer les chrétiens à la confirmation. Seize personnes reçurent ce sacrement, le 12 mars.

Avant de quitter Saint-Bernard, Mgr Clut y donna une dernière fois la confirmation, le 19 mars, et le lendemain il reprit la route de la Nativité, par Dunvegan.

Sa visite avait encouragé les missionnaires, fortifié les chrétiens dans la foi et préparé les voies à la conversion des infidèles.(1)

1ère visite au Lac Esturgeon - 1882-83 [cf. "Construct." p. 58-]

Le lac Poisson Blanc ayant un bon noyau de chrétiens, le P. Dupin tourna ses efforts vers le lac Esturgeon, qui se trouve à 20 milles au sud-ouest de Saint-Bernard. Ce coin passait pour être la citadelle de l'infidélité. Et la grande raison de l'obstination dans le paganisme chez la plupart était la polygamie.

---

1 - Sur la visite de Mgr Clut à St-Bernard, nous avons surtout son propre Journal, 9e cahier, p.47-71, et la Notice du P.Falher, dans Missions des Oblats, 1910, p.163-164.

Cependant le terrain était déjà préparé pour une complète, bien que difficile, victoire. Deux familles indiennes étaient déjà gagnées à la religion catholique et allaient exercer une grande influence sur les autres, celle des Martineau et celle des Mapatem. Chez les Martineau, qui furent déjà convertis par M. Lournon, un homme marié, nommé Jean ou Johnny, va se faire apôtre : son originalité lui a valu le surnom de Pape, il dit la messe à sa façon, mais il est instruit, rempli de foi et de zèle et mérite déjà l'éloge que Mgr Grouard fera de lui plus tard (1). Dans la famille Mapatem, un homme avait trois femmes; des Canadiens ou des Métis l'avaient surnommé Capitaine, et ce nom français lui était donné par tout le monde; il avait été sorcier, mais ayant reconnu l'inefficacité de la sorcellerie, il l'avait abandonnée; un jour, voyant un prêtre sans le connaître ~~[illegible]~~ comme tel et le prenant seulement pour un [illegible] blanc, il lui avait envoyé une balle, mais heureusement l'avait manqué, et, quand on lui fit savoir ~~que cet homme était~~ qu'il avait prêtre, il regretta ce qu'il venait de faire : cet homme était mûr pour la conversion, que le P. Dupin allait opérer à sa première visite. (2)

Outre ces deux Indiens, le missionnaire devait avoir un aide puissant dans un commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson aimé de tout le monde, M. McDermot, excellent catholique irlandais, qui résidait habituellement à Saint-Bernard, mais avait aussi une maison au Lac Esturgeon.

A sa première visite dans cette citadelle du paganisme, où une femme ayant deux maris le mit grossièrement à la porte de sa demeure(3), le P. Dupin fit 32 baptêmes, dont au moins 13 d'adultes, et 6 mariages, dans l'espace de cinq jours seulement, du 6 au 11 janvier 1881. Parmi les baptisés et mariés était ce Capitaine, qui reçut le nom de François, et prit pour légitime épouse sa seconde femme, elle-même baptisée sous le nom d'Angélique.(4)

Encouragé par les résultats de sa première visite au Lac Esturgeon, le P. Dupin y retourna une seconde fois dans la même année 1881, et y séjourna deux semaines, du 23 septembre au 8 octobre. Les baptêmes et mariages de cette seconde mission furent moins nombreux que ceux de la première, mais la satisfaction du missionnaire fut si complète qu'il en écrivit à Mgr Faraud.(5)

Il y retourna pour la troisième fois en septembre 1883, pour une très courte visite, mais fructueuse comme les précédentes; puis encore en 1885 et en 1887. Cette dernière fois, le P. Dupin note dans le registre de Saint-Bernard : "Il reste encore sept adultes infidèles au Lac d'Esturgeon". Cet "encore" n'est-il pas remarquable? Le missionnaire ne dit pas, comme satisfait de son oeuvre :"Il ne reste plus que...", mais comme attristé de ne l'avoir pas achevée :"Il reste encore sept adultes infidèles". En vérité, le zèle ardent de l'apôtre avait remporté une belle victoire sur le paganisme!... Son départ prochain de Saint-Bernard pour le Vermillon allait causer d'unanimes regrets.

----

1 - Souvenirs de Mgr Grouard, manuscrit, p.296-297 (année 1896).
2 - P. Girard au rédacteur de ces lignes.
3 - Souvenirs de Mgr Grouard, manuscrit, p.294-295; imprimé, p.349-351. Il y parle aussi de [illegible] McDermot.
4 - Registre de la Mission Saint-Bernard.
5 - Registre de Saint-Bernard et Journal de Mgr Faraud, p.304. Ce Journal de Mgr Faraud est aux archives de l'évêché de Grouard.

R.P. Alphonse Lesmerus (D'après les notes conservées au scolasticat d'Ottawa.)

Né à Saint-Ours, diocèse de St Hyacinthe, le 13 août 1852 de François Lesmerus et de Euridice Provost.

Voeux perpétuels, le 15 août 1883

Prêtre, à Ottawa, le 12 avril 1884

Parti pour le Mackenzie le 20 mai 1884

Avant ce départ, deux autres avaient eu lieu depuis déjà longtemps, qu'il faut mentionner ici.

Le premier avait été celui du bon Frère Joseph RENNIER, qui, dès le mois de décembre [illegible] 1883 quittait Saint-Bernard, y ayant séjourné à peine un an : son obédience l'envoyait au Fort Vermillon.

Constructions.

Le second départ avait été celui du P. Le Serrec, qui, en avril 1885, s'en allait à Dunvegan, d'où le P. Desmarais venait pour le remplacer.

Outre le ministère habituel, le gros travail du P. Le Serrec à Saint-Bernard, après la visite de Mgr Clut, avait été la construction d'une maison pour les Pères. Les vieilles cabanes achetées par le P. Rémas, n'étaient vraiment plus suffisantes, et Mgr Clut avait instamment recommandé aux Pères de se loger eux-mêmes après avoir logé convenablement le bon Dieu. Charles Dumas, qui à cette époque était employé au Fort du Petit Lac des Esclaves, offrit ses services, et, chaque soir, sa journée terminée, il vint donner un coup de main au P. Le Serrec. Ainsi peu à peu la maison s'éleva, surtout, semble-t-il, au cours des années 1883 et 1884. Quand elle fut terminée, on la trouva magnifique "pour le pays", dit le P. Falher : chaque Père y avait sa chambre, et il y en avait une pour un Frère... quand on pourrait en obtenir; puis, on aurait le bonheur de se trouver sous le même toit que le Dieu de l'Eucharistie, auquel on avait construit une chapelle intérieure. En outre, on s'était payé le luxe de couvrir cette maison en bardeaux.(1)

bâtiments édifices

Toutes les constructions de la Mission avaient donc été construites ou renouvelées par le P. Le Serrec, église, presbytère et même une " belle grande étable". Son départ causa une vraie désolation.(2)

P Desmarais et Fr Behan

Le P. Dupin n'eut pas cependant le regret de rester longtemps seul : l'arrivée du P. Le Serrec à Dunvegan fut le signal du départ pour le P. Desmarais et pour le Frère Behan, qui, tous deux, y résidaient depuis six mois environ.

Né à SaintDamase, dans le comté de Saint-Hyacinthe (et le diocèse de Saint-Hyacinthe aujourd'hui, de Montréal alors), le 24 août 1850, le R.P. Alphonse DESMARAIS avait fait son noviciat à Lachine, près Montréal, en 1880-81, et son scolasticat à Ottawa, où il avait été ordonné prêtre le 12 avril 1884. Peu après, il s'était rendu au Lac la Biche, dans une caravane conduite par le P. Lecorre, et dont le Frère Behan faisait partie. A l'automne 1884, il avait été envoyé, ainsi que le Frère Behan, à la Mission Saint-Charles, du Fort Dunvegan. Il allait remplir un rôle important à Saint-Bernard.

Quant au Frère John BEHAN, né au diocèse de Meath, en Irlande, le 12 septembre 1854, il avait fait ses premiers voeux à Belmont, le 15 août 1879; il avait séjourné ensuite quelque temps à Glencree, et, en 1884, il avait quitté son pays natal pour venir, sous la conduite du P. Lecorre, comme on vient de le voir, se dévouer aux Missions de l'Athabaska.

---

1 - Notice du P. Falher, dans Missions des Oblats, 1910, p.164-165.
2 - Notice du P. Falher, ibid.

Une école -

Au P. Desmarais fut confié le soin d'enseigner le catéchisme aux enfants, et,comme ses prédécesseurs,il s'y dévoua avec une grande assiduité.

Il ne tarda pas à songer qu'il serait nécessaire d'y ajouter les leçons que l'on donne dans une véritable école.

Faire l'école n'était pas du nouveau dans les Missions : les Pères s'y étaient employés un peu partout selon les possibilités que le saint ministère leur laissait pour cela. Mgr Taché y tenait beaucoup. Mgr Faraud partageait entièrement ses vues. Une lettre de cette époque à son vénérable métropolitain en donne la preuve :

" ..., Nous désirerions faire beaucoup, et nos efforts aboutissent à fort peu de chose. Il faudrait une école à côté de chaque Mission. Mais pour arriver là, il faudrait non seulement se procurer des maîtres, les payer, leur bâtir des maisons; mais encore prendre tous les enfants à notre charge, les nourrir, les vêtir, les chauffer, les éclairer, etc.. Si le gouvernement voulait nous aider, petit à petit nous pourrions essayer quelque chose.
" Entre toutes les Missions, il pressentait surtout d'établir une école à Saint-Bernard et une autre à Saint-Charles".

Cette lettre à Mgr Taché était du 16 octobre 1885. (1)

Ecrivant à Mgr Clut, le 8 juillet 1888, et revenant sur le passé, sur ses occupations et ses désirs depuis son arrivée dans les Missions, le P. Desmarais lui dit :

" J'aurais voulu avoir une école immédiatement; mais faute de livres et de local, je dus me résigner à attendre l'année suivante, 1886".(2)

Mgr Faraud avait longuement réfléchi à cette question, il en avait examiné les difficultés, les comparant aux moyens dont il pouvait disposer, et compris que rien de grand ne se ferait sans l'appui du gouvernement, devançant ainsi de beaucoup ce qui devait se faire dans le Nord, mais songeant sans doute à ce que le P. Lacombe et Mgr Grandin avaient déjà obtenu pour le Sud,à l'école de Dunbow.

Le P. Desmarais, avec tout l'enthousiasme de la jeunesse, voulait sans doute aller trop vite, et s'attirait cette appréciation de Mgr Faraud :" Ce Père manque de sens pratique". N'importe, il obtint,dès le début de 1886, l'autorisation de faire un premier essai; puis, en février et mai 1887, Mgr Faraud commanda pour lui des livres et divers articles de classe... (3)

Cette école arrivait juste à l'heure où elle devenait nécessaire. Nombre d'enfants étaient déjà inscrits pour l'ouverture de l'école, en septembre 1886, lorsque parut M. George Holmes, ministre protestant et maître d'école, qui allait faire une guerre acharnée à l'Eglise catholique dans les alentours du Petit Lac des Esclaves.(4)

----

1 - Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.
2 - Cette lettre et quelques autres ont été publiées dans les Missions des Oblats, 1890, p.257 et suiv..
3 - Journal de Mgr Faraud. Archives de l'évêché de Grouard.
4 - Notice du P. Falher, dans Missions des Oblats,1910,p.166.

Trois ans auparavant, en 1883, un ministre méthodiste avait fait une apparition au Petit Lac des Esclaves et essayé d'y reprendre l'oeuvre d'Evans et de Rundle : c'était M. E.R.Steinhauer; mais son succès avait été si petit que le souvenir de son passage n'a été conservé que par les historiens.(Cf. John Blue, Alberta...t.I,p.232, puis p.253-258,passim.)

Les projets et les actes du ministre Holmes.

Avec Holmes, c'était l'église anglicane qui tentait, non seulement de prendre pied au Petit Lac des Esclaves, mais d'y supplanter le catholicisme.

En 1884, l'ancien diocèse anglican d'Athabaska, dont le célèbre Bompas était le pasteur, avait été divisé en deux, le diocèse du Mackenzie, dont Bompas était devenu titulaire, et le diocèse d'Athabaska, dont le révérend Young était devenu l'évêque. En attendant d'être son successeur (en 1903), Holmes allait être un de ses auxiliaires les plus ardents.(1)

L'arrivée de ce fanatique coïncida avec une épidémie terrible qui, en quelques semaines, fit 88 victimes. N'ayant pas de bois pour faire les cercueils, on jetait les morts tels quels dans une fosse commune; s'il s'agissait d'enfants, on les enfermait dans des boîtes où l'on avait reçu des provisions, et parfois deux ou trois ensemble!.. Cette année 1886 fut doublement l'année douloureuse.

Quant à Holmes, son audace n'avait d'égale que son ambition. Il osait venir jusque chez les missionnaires pour les convertir!...

- Dans deux ou trois ans, leur disait-il, j'aurai changé la face du Petit Lac des Esclaves.

Il parlait assez bien le cris et savait cacher beaucoup d'astuce sous le manteau de la générosité. Tous les moyens lui étaient bons, surtout l'argent, car "acheter, disait-il, c'est convaincre". Il méritait cette apostrophe que lui adressa le P. Lacombe lorsque, en 1899, Holmes lui tendit la main :

- Je ne salue jamais quelqu'un d'assez lâche pour acheter une âme à prix d'argent!

Holmes essaya d'établir école contre école, à Saint-Bernard même. Il n'y gagna qu'un humiliant échec, malgré l'appui que lui donnaient les commis anglais de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à l'exception de M. McDermot.

Alors il bâtit une jolie maison, école-pensionnat, sur un autre point de la Baie Buffalo, près de l'embouchure de la rivière de Coeur. Son établissement était une merveille à côté des pauvres bâtisses de Saint-Bernard. Et c'était d'autant plus déplorable qu'il s'élevait près d'un petit village de métis catholiques dont la foi allait se trouver en grand danger. Quelle tentation pour ces bons métis, si attachés à leurs enfants, de les faire instruire là, tout près d'eux!. et même d'aller prendre part aux prières du riche M. Holmes, pour obtenir ses faveurs!..

Pour préserver leurs chrétiens de toute défaillance, les Pères résolurent de poursuivre le loup jusque dans son repaire, en construisant une maison-chapelle-école tout près de son quasi-palais. Ils en écrivirent à Mgr Faraud, qui autorisa la construction. D'ailleurs non contents d'écrire, ils pensèrent qu'il valait la peine d'aller en personne exposer la situation à leur Evêque, et le P. Desmarais fut choisi pour cela. Il fit donc le voyage du Lac la Biche en juillet 1887. Ce ne fut pas, sans doute, avec tout le succès qu'il eût désiré - car il rêvait déjà d'avoir des Soeurs pour son école, ce qui était vraiment trop tôt - mais avec assez d'encouragement pour aller de l'avant.(2)

---

1 - John Blue, Alberta Past and Present, t.I,p.253-258.
2 - Notice du P. Falher sur la Mission St-Bernard et Journal de Mgr Faraud.

le Frère Ryan, o.m.i.

A défaut de secours, le P. Desmarais avait demandé au moins un Frère convers oblat capable d'enseigner en anglais. Mgr Faraud avait promis de faire des démarches auprès du Supérieur général pour l'obtenir. Mgr Clut, alors en Europe pour le Chapitre général des Oblats, se fit l'intermédiaire de cette demande et obtint le Frère Patrice RYAN, ancien missionnaire en Colombie Britannique retourné depuis peu en Irlande, sa patrie.(1)

Le Frère Ryan arriva à Saint-Bernard au début du mois d'août 1888; il y remplaça le Frère Bohan, rappelé au Lac la Biche quelques mois auparavant.(2)

L'arrivée du Frère Ryan était d'autant plus opportune que le ministre Holmes venait lui-même de recevoir un socius, et que la lutte allait devenir plus ardente sur le terrain de l'école.(3)

Saint-Bernard passe au Vicariat de Mackenzie.

Pendant que le nouveau Frère était en route du Lac la Biche pour Saint-Bernard, le P. Dupin se rendait de Saint-Bernard au Lac la Biche, en passant par Saint-Albert.
Car il y avait alors de graves questions à régler.

Le projet d'une maison-chapelle-école à la rivière de Coeur n'était pas le seul en l'air. On était trop à l'étroit à Saint-Bernard même, et il était urgent d'y bâtir une école plus adaptée et plus grande que l'abri qui en tenait lieu jusqu'alors.
Mais qui payerait ces constructions?.. La Mission Saint-Bernard n'appartenait pas à Mgr Faraud, qui n'en était chargé que provisoirement, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il demeurerait au Lac la Biche. Etait-ce donc à lui de payer encore, comme il avait payé, à ce qu'il paraît, la construction de la maison des Pères?..
Quant à Mgr Grandin, dans le diocèse duquel se trouvait la Mission Saint-Bernard, n'ayant apparemment jamais eu d'autre désir que d'en être totalement délivré, il ne tenait nullement à en défrayer les constructions les plus indispensables.

On s'attache naturellement à ce que l'on fait... Rien de surprenant donc si depuis 1885 Mgr Faraud songeait à faire unir la Mission Saint-Bernard à son Vicariat. Il en avait alors écrit à Mgr Clut(4), mais l'affaire en était restée à l'état de projet lointain. Maintenant la nécessité de faire d'urgentes et considérables dépenses réclamait une solution.

D'autre part, le temps semblait venu pour Mgr Faraud de rendre la Mission de Notre-Dame des Victoires à Mgr Grandin, qui la désirait si vivement. La Compagnie de la Baie d'Hudson se disait en mesure de reprendre les transports des Missions, et Mgr Faraud était décidé à les

---

1 - Le Frère Ryan était né en 1844, avait fait ses voeux perpétuels à New-Westminster (Colombie Britannique) le 17 février 1872, et était retourné en Irlande en 1887.
2 - Journal de Mgr Faraud.
3 - Lettre du P. Desmarais à Mgr Clut, 8 juillet 1888. Dans Missions des Oblats, 1890, p.259.
4 - Journal de Mgr Faraud. Sa lettre à Mgr Clut était du 20 avril 1885.

lui confier dès 1889. En conséquence, il avait averti Mgr Grandin qu'il s'éloignerait définitivement du Lac la Biche au début de l'été 1889. Or, d'après les accords de 1877, la Mission Saint-Bernard devait retourner à Mgr Grandin en même temps que celle de Notre-Dame des Victoires.

Sans entrer ici dans le détail des négociations que cette affaire amena entre les deux Prélats, arrivons à la conclusion : sur les instances réitérées de Mgr Grandin pour que Mgr Faraud acceptât la Mission Saint-Bernard, Mgr Faraud écrivit dans son Journal, à la date du 17 octobre 1888, en la fête de ~~[illegible]~~ la Bienheureuse Marguerite-Marie :" Pour faciliter les affaires, j'accepte la Mission Saint-Bernard".

Il va de soi que cette acceptation supposait l'assentiment du Supérieur général des Oblats et celui du Saint-Siège.
Le Supérieur général des Oblats ne fit aucune difficulté.
Quant au Saint-Siège, à la demande qui lui fut adressée en 1889 par le Concile de Saint-Boniface de séparer le Petit Lac des Esclaves du diocèse de Saint-Albert pour le rattacher au Vicariat de Mackenzie, il ne donna son consentement qu'en 1891, comme on le dira plus loin.
En attendant, Mgr Grandin laissa bien volontiers le P. Dupin à l'entière disposition de Mgr Faraud. Il fit plus : à la demande d'un Frère pour les constructions à élever, il accorda pour un an le Frère Némoz, qui devait venir à Saint-Bernard en 1889.

Encore à Saint-Bernard.

On allait donc bâtir à la rivière de Coeur et à Saint-Bernard : telles étaient les autorisations apportées du Lac la Biche par le P. Dupin à son retour, vers la fin d'~~août~~ de septembre 1888.
Pour ce qui regardait la rivière de Coeur, il fallait agir dans le plus grand secret, pour éviter, si possible, les difficultés que ne manquerait pas de ~~[illegible]~~ susciter le ministre Holmes. Afin d'empêcher les soupçons de naître, on ne se gêna pas pour parler d'agrandissements à Saint-Bernard.

Le terrain désiré à la rivière de Coeur appartenait à un chrétien, Paul Ka Kiyotakuke. On le lui acheta secrètement.
On prépara le bois de construction pour Saint-Bernard et pour la rivière de Coeur en même temps, durant l'hiver 1888-1889.

Ces travaux étaient un pesant surcroît pour le P. Desmarais, qui devait encore enseigner, malgré l'aide qu'il recevait du Frère Ryan.
Certes, l'école donnait de la peine, mais elle donnait aussi de la consolation. Tandis que le palais scolaire du ministre était à peu près vide, la pauvre école-pensionnat de Saint-Bernard était remplie. " Après deux ans de luttes, écrivait le P. Desmarais à Mgr Clut, le 15 novembre 1888, nous avons réussi à réunir dans notre école tous nos chers petits enfants. Grâces en soient rendues à Dieu, les écoles protestantes sont à peu près désertes. Et cependant, quel contraste au point de vue matériel!..Les ministres reçoivent des caisses remplies de mille et mille objets destinés à attirer nos pauvres Indiens et à les récompenser s'ils succombent à la tentation; et moi, qu'ai-je à donner à ceux qui, ne voulant pas abandonner la Mission, refusent ces beaux habits qu'on leur offre au prix de leur âme? Je crains qu'on refuse de me croire, et c'est pourtant la vérité toute simple : à peine quelques légumes dont ne se contenteraient pas

les plus pauvres parmi les pauvres de notre Canada. Et encore je crains que notre provision ne soit épuisée avant le printemps, car nous avons quarante enfants à l'école, dont quatorze pensionnaires et douze demi-pensionnaires entièrement à notre charge... Maintenant que vous dirai-je de leur dénuement? Un grand nombre d'entre eux ne peuvent pas changer de vêtements... Et je souffre de voir ces pauvres enfants en proie à certains parasites dont, à leur insu, ils nous font une trop large part! Mais caritas patiens est, omnia sperat, omnia sustinet. Quand l'heure aura sonné, Celui qui nourrit les petits des oiseaux et revêt les lis des champs, saura bien nous secourir..."(1)

Au mois d'avril 1889, le P. Desmarais reprenait la plume pour faire savoir à Mgr Clut que ce qu'il avait prévu était arrivé : les provisions avaient manqué trop tôt; la pauvreté d'ailleurs s'était fait sentir à tous les Indiens et Métis, car la chasse avait été nulle; un dégel venu trop tôt avait gâté les provisions de poisson gelé.... Le ministre avait alors offert de prendre les enfants chez lui, de les nourrir, de les vêtir... " Le bon Dieu n'a pas permis qu'il réussît. Deo gratias! Les enfants sont venus à la Mission et y viennent encore", bien qu'il n'y ait, pour les nourrir, qu'un peu de riz, ménagé avec grand soin, et le lait de quelques vaches.(2)

A la rivière de Coeur.

Et le P. Desmarais continue :

Pour ce qui concerne la rivière de Coeur, l'achat du terrain, (mentionné à la page précédente), était resté secret. Mais les soupçons ont commencé en mars 1889, lorsque le P. Desmarais a transporté sur l'emplacement de la construction, les billots équarris pendant l'hiver. Et les difficultés n'ont pas tardé.

Vite, Holmes est allé trouver le vieux Paul Ka Miyotakusko pour savoir s'il avait vendu son terrain aux Pères. Sur sa réponse affirmative, il lui a dit qu'il avait fait une sottise énorme :

- Les Anglais vont venir ici et bâtir une ville; ils couvriront ton terrain de pièces d'or, si tu veux le leur vendre.... (3)

Le vieux résiste d'abord à la tentation... Puis, peu à peu, il s'y laisse prendre :

- Ne livre pas ton terrain aux Pères, lui dit et répète le ministre.

Et voilà que Ka Miyotakusko refuse de livrer son terrain... Il faut lutter maintenant contre lui... On finit par en obtenir au moins cinquante pieds carrés, à peine le strict nécessaire pour bâtir... →
~~La Mission prend son terrain, on lui cherche chicane : elle a pris, dit-on, plus qu'elle ne devait prendre... Et chacun de mesurer... sur ces entrefaites, le vieux Paul meurt, tout seul, dans le bois, sans sacrements!... sans avoir vu la chapelle qu'il a empêché de bâtir... Et le P. Desmarais l'enterre dans le cimetière de la future Mission, le 13 avril 1890. Son fils continue la discussion. Enfin~~

----

1 - Missions des Oblats, 1890, p.260-261.
2 - Lettre du 22 avril 1889, dans Missions des Oblats, 1890, p.263.
3 - Ibid. - Les détails suivants sont empruntés à une Notice du P. Falher sur la Mission de la rivière de Coeur. Manuscrit conservé aux archives de l'évêché de Grouard.

Changements dans le personnel à Saint-Bernard.

Tandis que la lutte se calme un peu à la rivière de Coeur, le personnel de Saint-Bernard se transforme.

Il y eut d'abord, en mai 1889, le départ du P. DUPIN pour le Fort Vermilion.(1) Et ce fut avec de vifs regrets qu'on le vit quitter Saint-Bernard, où il se dévouait depuis quatorze ans.

Puis, le 2 août, ce fut l'arrivée de ceux que la cession du Lac la Biche à Mgr Grandin rendaitmt disponibles pour Saint-Bernard : le P. COLLIGNON, nommé supérieur de tout le district de la rivière la Paix; le P. Falher, jeune missionnaire venu depuis peu de France; le Frère Némoz, que Mgr Grandin prêtait pour un an en vue des constructions projetées ou commencées; le Frère Bohan, qui revenait à son ancienne résidence. La caravane comptait, en outre, le Frère Gustave Teillot, qui allait se rendre à Dunvegan; demoiselle Rose de Lima Ascelin, qui s'était donnée aux Missions et venait du Lac la Biche, après avoir résidé à Dunvegan. La venue de cette dernière à St Bernard allait permettre d'y prendre des filles comme pensionnaires. ~~à la Mission.~~ (2)

Constructions.

A Saint-Bernard, le P. Desmarais avait déjà commencé la construction d'une école. Le P. Collignon décide d'y ajouter un étage et d'en faire la nouvelle résidence de la communauté, trop nombreuse désormais pour pouvoir se loger dans l'ancienne maison. Et le Frère Némoz se met aussitôt à l'oeuvre. Cette maison sera achevée, bénite et occupée le 7 décembre 1889.

En automne 1889, le P. Collignon ~~a~~ visité la rivière de Coeur et décidé d'y bâtir une chapelle en plus de la maison-école-chapelle projetée. Il s'est assuré l'aide du R.P. Husson, O.M.I., ouvrier constructeur qui n'a pas son pareil. Dès cet automne les fondements de la chapelle sont posés, au bord du chemin de charrettes.

Du 10 au 17 janvier 1890, tous les Oblats du district, Pères et Frères, sont réunis à Saint-Bernard pour la première grande retraite annuelle. Le P. Collignon en est le prédicateur.

La retraite terminée, le P. Husson se met à équarrir les pièces qui vont entrer dans la construction de la chapelle à la rivière de Coeur, tandis que des Métis, Augustin Gallifair et consorts, préparent des planches.

Le 5 mars 1890, le bois est sur place à la rivière de Coeur et les travaux de construction commencent.

Le vieux Paul Ka Kiyotakuske n'est pas là pour les voir : il fait la chasse là-bas, au lieu nommé "La Petite Prairie"... Et la nouvelle arrive bientôt qu'il est mort, tout seul, sans sacrements, sans avoir vu la chapelle dont il avait fait retarder la construction!.. "Dieu ait son âme!.." écrit le P. Falher. Le 10 avril, le P. Desmarais dépose

----

1 - Le P. Desmarais l'annonçait pour le 22 mai dans sa lettre du 22 avril à Mgr Clut. Missions des Oblats, loc.cit.

2 - Notices du P. Falher sur les Missions de St-Bernard et de la rivière de Coeur. - Les détails qui suivent sont empruntés à ces mêmes notices, surtout à la seconde.

son corps dans le cimetière de la petite Mission, ouvert depuis un an.

Quinze jours plus tard, la chapelle est debout et le Frère Némoz est en train de la couvrir en bardeau. Le "carré" de la maison-école est debout aussi, et le P. Husson interrompt son travail pour aller bâtir au Fort St-Jean. Les Frères Némoz et Bohan couvrent complètement la chapelle et la maison. A la fin de mai, tout est fait, sauf les portes et fenêtres, que le Frère Némoz va faire à Saint-Bernard, avant de partir pour Saint-Albert, le 24 juin.

Mais voici que le fils de Paul Ka Kiyotakuske recommence les discussions, prétendant que la Mission a pris sur le terrain de son père plus que les 50 pieds vendus... On recourt à l'arbitrage de M. B. Larivière, juge de paix et commerçant à Saint-Bernard. Le juge montre que Charles Ka Kiyotakuske est bien dans le tort : 10 pieds seulement ont été pris sur son terrain, le reste étant sur le chemin public.

Charles Ka Kiyotakuske néanmoins s'obstine. Cette fois le P. Desmarais le menace de se faire donner par la loi les 40 pieds auxquels il a droit et de les prendre en plein milieu de son champ. Le pauvre Métis prend peur, et la discussion est enfin terminée à jamais (août 1890).

Malgré tous ses efforts pour éloigner de lui les prêtres, le ministre Holmes les aura pour voisins.

En septembre, le P. Husson, qui, avec le P. Collignon, a réussi à bâtir une maisonnette au Fort St-Jean, se remet à l'ouvrage à la rivière de Coeur; il pose les planchers et les portes et fenêtres de la chapelle et de la maison-école, ainsi que les séparations dans cette dernière. Il doit partir, avant d'avoir tout à fait achevé son travail, pour n'être pas pris par les glaces en s'en retournant à sa propre Mission.

Mort de Mgr FARAUD.

Vers la fin d'octobre, la nouvelle arrive, à Saint-Bernard, que le vénérable Mgr FARAUD est mort, à Saint-Boniface, le 26 septembre 1890. Le P. Collignon en éprouve une peine très vive, et, dès le lendemain, il chante un service pour le repos de son âme.

Lorsqu'il avait quitté le Lac la Biche, le 11 juin 1889, et s'était rendu au concile de tous les Evêques de la province ecclésiastique de Saint-Boniface, convoqué par Mgr Taché pour l'été 1889, il était déjà plus usé qu'il ne le croyait. Sur l'avis de son archevêque et ami, Mgr Taché, il avait, en février 1890, donné sa démission de Vicaire Apostolique du Mackenzie, mais se pensait alors encore capable de travailler comme auxiliaire de l'archevêque de Saint-Boniface. Il fit, de fait, pour lui quelques tournées de confirmation. Il continua aussi à s'occuper de ses Missions; le 26 mars 1890, il demandait une cloche pour Saint-Bernard; il prépara des envois pour différentes Missions; il s'occupa de la nomination de son successeur, qu'il voulait être le R.P. Grouard. Le 15 août, un de ses missionnaires, le R.P. Pascal arrivait à Saint-Boniface, y amenant un malade et conduit lui-même vraiment par la Providence pour assister dans ses derniers jours son Evêque mourant. Les plus beaux sentiments surnaturels marquèrent la fin, comme d'ailleurs toute la vie, du pieux Prélat. Le 25 septembre, Mgr Taché fit sa dernière visite à son cher ancien compagnon d'apostolat et lui renouvela l'indulgence de la bonne mort. Le lendemain matin, vers 7 heures, après une pénible agonie, le vénéré Prélat rendit le dernier soupir. C'était un vendredi, en la fête du Saint Nom de Marie. (Notes du R.P. Pascal et lettre aux missionnaires d'Athabaska et Mackenzie.)

Election et sacre de Mgr GROUARD.

Depuis longtemps Mgr Faraud s'était préparé le P. Grouard pour successeur. Ses désirs furent exaucés. Le P. Grouard fut nommé, le 18 octobre 1890, Evêque d'Ibora et Vicaire Apostolique de l'Athabaska et du Mackenzie; il fut préconisé le 4 juin 1891, et sacré par Mgr Taché, dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 1er août 1891. Les Prélats co-consécrateurs étaient : Mgr Grandin, Evêque de Saint-Albert et cousin de l'Elu, avec Mgr Shanley, Evêque de Fargo (Etats-Unis).

Mgr Grouard avait appris la mort de Mgr Faraud et sa propre nomination, le 5 mars 1891, à la Mission Notre-Dame des Sept-Douleurs, du Fond du Lac Athabaska. Mgr Taché lui demandait d'être l'Evêque consécrateur, lui qui l'avait élevé à la prêtrise. A l'ouverture de la navigation, l'Evêque-Elu se mit en route pour Saint-Boniface. En passant à Athabaska-Landing, il y rencontra le R.P. Collignon, venu de la Mission Saint-Bernard pour lui offrir ses hommages. Mgr Grouard invita le P. Collignon à se joindre à lui, pour assister à son sacre. En cours de route, à Calgary, l'état de santé du P. Collignon lui inspira des craintes : le Père souffrait depuis longtemps de douleurs intestinales. Le docteur consulté conseilla une station aux eaux de Banff. Le P. Collignon faillit y mourir. Un peu remis, cependant, il se rendit jusqu'à Saint-Boniface et ~~y~~ assista au sacre, (1) qui eut lieu le 15 août 1891, dans la cathédrale de St Boniface. (cf. Souvenirs de Mgr Grouard
 Il fut même ensuite, sur le désir de Mgr Grouard, se rendre au Lac la Biche et s'y assurer les services de Louison Fosseneuve, dit Chot, p. 349 pour organiser un nouveau service de transport des bagages des Missions, la Compagnie de la Baie d'Hudson ayant subitement élevé ses tarifs de façon à ruiner les Missions.(2)

Mort du P. Collignon.

Lorsqu'après ces voyages le P. Collignon rentra à Saint-Bernard, il était plus malade que jamais. ~~Son~~ Cependant il travailla jusqu'à ses derniers jours. Il mourut le 11 décembre 1891, et sa mort fut un deuil universel dans la région.(3)

Saint-~~Boniface~~ Bernard séparé de Saint-Albert.

Douze jours plus tard le Saint-Siège acceptait la demande qui lui avait été faite de séparer la Mission Saint-Bernard du diocèse de Saint-Albert pour la rattacher au Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, fixant pour limite sud de ce Vicariat une ligne partant du sommet des Montagnes Rocheuses suivant le 55° de latitude septentrionale, puis la ligne de séparation des eaux qui vont à l'océan Glacial de celles qui coulent dans la Baie d'Hudson.
 Le décret était daté du 23 décembre 1891.(4)

*
* *

Il nous reste, pour achever l'histoire de cette Période, à faire une excursion rapide dans les autres Missions de notre territoire.

----

1 - Souvenirs de Mgr Grouard et Notice du P. Falher sur la Mission de la Rivière de Coeur.

2 et 3 - Souvenirs... et Notice....

4 - Archives de l'évêché de Grouard.

A DUNVEGAN.

Le P. Tissier, dont nous sommes loin de connaître tous les voyages, visitait aussi souvent qu'il le pouvait les différents postes qui dépendaient de la Mission Saint-Charles, depuis la rivière Bataille jusqu'au Fort de Hudson's Hope, dans les Montagnes Rocheuses. Ainsi vers la fin de l'hiver 1871-72 il fit un séjour au Fort St-Jean et y fit, les 9 et 10 mai 1872, xx vingt-et-un baptêmes, dont plusieurs d'adultes. L'année suivante, à la même saison, il se rendit jusqu'à Hudson's Hope, d'où, en revenant, vers la fin d'avril, il fit la rencontre du célèbre capitaine Butler.(1) Il revint dans cette région en 1875 : un premier séjour au Fort St-Jean, dans la première huitaine de février, lui permit d'y faire onze baptêmes, dont au moins deux d'adultes; du 14 février au 2 mars, il séjourna au Fort de Hudson's Hope, où il fit 23 baptêmes, dont au moins sept d'adultes; à son retour, il séjourna de nouveau au Fort St-Jean et y fit encore 18 baptêmes, dont neuf d'adultes, tous le 21 mars.

Qu'il ait voyagé en outre dans la Grande Prairie, nous en avons la preuve dans les renseignements qu'il fournit à l'explorateur Horetzky et au botaniste Macoun, qu'il rencontra, à l'été de 1873. L'explorateur, dans l'ouvrage où il rendit compte de son voyage, ouvrage publié à Montréal, en 1874, sous le titre <u>Canada on the Pacific</u>, écrivit sur les Pères Rémas et Tissier des lignes fort élogieuses.

En bon chrétien, le P. Tissier se rendait aussi, de temps à autre, au Petit Lac des Esclaves, pour sa confession annuelle ou quasi-annuelle. C'est à cette occasion qu'en 1872 il y vit le pauvre établissement du P. Rémas, "les trois cabanes qui se touchaient", dont celle où demeurait le Père lui-même "servait en outre de <u>maison d'école</u> aux quelques enfants Indiens de l'endroit", selon le témoignage d'Horetzky. Il y retourna en 1873, comme on l'a dit, juste au moment où le P. Collignon y arrivait. Au mois de décembre 1874, il y retourna encore, ignorant que le P. Rémas en était parti; le commis de la Baie d'Hudson, qui était alors Mr. Young, le reçut dans le Fort, et la population eut l'avantage de célébrer chrétiennement les fêtes de Noël.

Enfin, au mois d'octobre 1875, le solitaire de Saint-Charles eut le bonheur de recevoir un compagnon, cet excellent P. Collignon qui était venu le voir en 1873, et qui venait de séjourner, pendant l'hiver 1874-1875, au Fort Vermillon. Le fait que la Mission du Lac la Biche était retournée sous la juridiction de Mgr Grandin, par suite de l'accord signé à Paris le 17 avril 1874, l'avait rendu libre, au moins pour quelque temps.

Le P. Collignon avait visité, en route, la Mission de la rivière Bataille; il alla jusqu'au Fort St-Jean et jusqu'à Hudson's Hope. Partout il fit de nombreux baptêmes.

L'hiver 1875-1876 fut pourtant le seul que le P. Collignon passa sur la rivière la Paix, Mgr Faraud le rappelant près de lui au printemps de 1876.

Malgré les raisons qui avaient dicté à Mgr Faraud ce rappel du P. Collignon, celui-ci ne quitta la Mission St-Charles qu'avec une peine très sensible, parce que le P. Tissier était réellement à bout de forces et ne pouvait plus suffire à la tâche.(2)

----

1 - Le cap. Butler a raconté son voyage dans un livre intéressant, mais injuste envers les missionnaires : The Wild North Land, Montréal, 1874.

2 - Lettre du P. Collignon à Mgr Clut, Dunvegan, 3 mai 1876. Dans le Journal de Mgr Clut, cahier 7, p.58-61.

En rappelant le P. Collignon, Mgr Faraud ne se désintéressait ni du P. Tissier, ni de ses Missions; ne pouvant pas encore cependant établir un second missionnaire complètement à demeure au Fort Dunvegan, il l'y envoyait du moins pour l'hiver : ce missionnaire était le R.P. Auguste HUSSON, venu de France en 1875, et qui avait passé l'hiver 1875-1876 au Lac la Biche, étudiant la langue crise. Il devait se rendre au Fort Vermillon par les premières berges, y séjourner tout l'été, et monter à Dunvegan pour l'hiver.

Il tint compagnie, en effet, au P. Tissier, de décembre 1876 à mai 1877. Outre le saint ministère, le P. Husson fit à Dunvegan des travaux matériels qui rendirent grandement service à la Mission.

Ce genre d'occupation, il est vrai, eût été plus dans la ligne des travaux d'un Frère que d'un Père, mais Mgr Faraud n'en avait pas encore eu à envoyer. Il fut heureux de combler cette lacune en 1877, par l'envoi du Frère Joseph Thouminet, O.M.I., qui venait de faire son noviciat au Lac la Biche et arriva à Saint-Charles dans le courant de l'été (probablement vers la fin de juin). Ce Frère était un vrai trésor; les services rendus par lui à la Mission furent incalculables... Mais, hélas! ils devaient finir trop tôt!..

Mgr Faraud avait bien aussi le désir d'adjoindre au P. Tissier un compagnon prêtre... Le dit compagnon tardant à venir, le P. Tissier se rendit au Lac la Biche, au début de l'année 1879, pour exposer le besoin urgent qu'il en avait.

Le grand motif était dans l'établissement du protestantisme à la Rivière la Paix : déjà un ministre s'était établi au Vermillon en même temps que le P. Husson, en 1876; un autre était venu depuis peu (au cours de 1878, semble-t-il) à Dunvegan. Au Fort, il y avait aussi un nouveau bourgeois, protestant et fanatique. Bref, la lutte s'engageait à fond contre le catholicisme, et les calomnies contre le P. Tissier y jouaient leur rôle. Il fallait mettre Mgr Faraud au courant de tout cela.

Mais, comme il était plus facile de voir le mal que d'y remédier, le pauvre P. Tissier dut revenir à sa Mission ... plus satisfait, parce qu'il avait mieux compris les réels sentiments de son Evêque, mais non moins obligé d'attendre encore dans la solitude l'assistant qu'on voulait lui donner.

Or, durant ce temps, les calomnies continuaient leur train et produisaient leur effet. Si bien qu'un jour un [illegible] de la police vint du Fort Saskatchewan (près d'Edmonton) pour y conduire le P. Tissier. On a écrit que c'était pour rendre témoignage dans une affaire de meurtre, mais lui-même affirme, dans ses Notes, qu'il était emmené "comme prisonnier", ayant été condamné à trois mois de prison!.. Il devait être gracié; mais il n'en eut pas moins à quitter sa Mission... Juste au moment où une inquiétude extraordinaire le tourmentait : le Frère Thouminet, parti au lieu de son travail, n'était pas revenu!.. L'homme de police voulut bien lui-même faire des recherches... qui restèrent vaines!.. Les Indiens, quelques jours plus tard, trouvèrent le cadavre du Frère, qui s'était noyé le 18 août. C'était en 1880. Le P. Le Serrec alla, de Saint-Bernard, faire la sépulture, et remplacer le P. Tissier jusqu'à son retour.

Ignorant ~~ce qui se passait à Dunvegan~~ ces évènements, Mgr Faraud se préoccupait ~~néanmoins~~ d'y envoyer ~~un Père~~ et d'y donner un remplaçant au Frère Thouminet, à qui il ordonnait de se rendre au Fort Vermillon. Le P.

[illegible]

Le Doussal et le Frère Reynier reçurent donc, en juillet 1880, leur obédience pour la Mission Saint-Charles.

Ils y arrivèrent le 28 septembre, n'y trouvant que le P. Le Serrec, car le P. Tissier n'était pas encore de retour.

Le P. Le Doussal fut effrayé de la pauvreté de la Mission et de l'immensité du travail imposé par la visite des dessertes, et il en écrivit aussitôt à Mgr Clut une lettre devenue célèbre par la publication qu'en a faite le P. Duchaussois : "Ici, c'est l'étable de Bethléem. J'ai vu le Fort Providence, le Grand Lac des Esclaves, le Lac Athabaska, le Fort Vermillon : rien n'approche du dénuement que j'ai trouvé à Dunvegan".(1) Et, d'après lui, deux Pères ne pouvaient pas suffire à la tâche.

Une lettre suivante, du 24 novembre 1880, manifesta plus complètement encore l'extrême indigence de la Mission Saint-Charles : le P. Tissier l'avait endurée depuis des années, non point sans la faire connaître, mais sans la décrire aussi vivement, souffrant dans un silence relatif les atroces douleurs dont tant de privations avaient été pour lui la cause.

A l'automne de 1881, sur la recommandation que lui en avait faite Mgr Faraud, Mgr Clut fit une visite aux Missions de la rivière la Paix. Il en profitait pour faire quelques changements décidés en haut lieu : le P. Laity et le Frère O'Brien l'accompagnèrent jusqu'au Fort Vermillon, où ils allaient prendre la place du P. Husson. Au Fort Vermillon, le P. Husson les remplaça sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et tous les deux, l'Evêque et le Père, arrivèrent à Dunvegan le 24 septembre. Mgr Clut y amenait en outre une ménagère pour la Mission, la vaillante Rose de Lima Asselin.
Mgr Clut ne fit pas que constater la pauvreté de Saint-Charles, il souffrit de la faim; mais aussi, il aida les Pères Le Doussal et Husson à défricher de nouveaux champs pour augmenter leurs récoltes les années suivantes.

Le P. Tissier ne jouit point du passage de l'Evêque : il était, depuis le mois de juillet, aux Forts Saint-Jean et Hudson's Hope, où il instruisit et baptisa de nombreux Indiens. Ce devait être sa dernière visite à ces Missions de la haute rivière la Paix.(2)

Quand il en revint, au début de novembre, Mgr Clut était parti, depuis le 11 octobre, n'ayant pas osé prolonger un séjour qui mettait à la gêne les pauvres missionnaires de Dunvegan.(3)

Lorsque le P. Tissier fut revenu des Forts d'en-haut à Dunvegan, la Mission Saint-Charles, où l'on mourait de faim, se vit riche de trois Pères, un Frère convers et une ménagère. Mais l'intention des autorités en envoyant le P. Husson à Dunvegan avait été d'en retirer le P. Tissier dont les infirmités réclamaient vraiment du repos et des soins médicaux. Or le P. Tissier, sur le désir sans doute des fidèles au salut desquels il s'était toujours dévoué si généreusement

---

1 - R.P. Duchaussois. Aux Glaces Polaires, 1928, p.264. La lettre est en entier dans le Journal de Mgr Clut, 8e cahier, p.37-41.
2 - Registre des Missions St-Pierre du Fort St-John et N.D. des Neiges de Hudson's Hope.
3 - Journal de Mgr Clut, 9e cahier, p.47-57. Une partie de ce Journal a été publiée dans les Missions des Oblats, 1882, p.327-332.

demandait qu'on lui permît de prolonger son séjour au milieu d'eux. Par contre, le P. Le Doussal avait hâte de quitter Saint-Charles. D'où la nécessité de recourir au Vicaire Apostolique. Ce fut le motif du voyage déjà signalé du P. Husson et de Mgr Clut au Lac la Biche, en décembre-janvier 1881-1882. (Cf. dessus, p. 56)

Mgr Faraud décida que le P. Le Doussal retournerait à la Nativité (Las Athabaska); que le P. Husson prendrait sa place comme supérieur à Dunvegan, et que le P. Tissier y resterait comme assistant. En outre, le Frère Reynier recevait son obédience pour Saint-Bernard, et le Frère Renaud, qui était à la Providence, irait le remplacer à Saint-Charles.

Tout cela fut exécuté, sauf le dernier point. Car, en arrivant de la Providence à la Nativité, le Frère Renaud y reçut l'ordre d'attendre un nouvel avis pour continuer sa route.(1)

Il ne restait donc plus à Dunvegan que le P. Husson, vaillant, mais seul pour les travaux matériels comme pour le ministère, car son assistant, le P. Tissier, ne pouvait réellement plus l'assister.

Ainsi se passa l'année 1882. Mais dans un conseil tenu au Lac la Biche le 24 février 1883, il fut décidé que le P. Tissier quitterait définitivement sa chère Mission, pour aller chercher du soulagement à Saint-Albert, voire même à Saint-Boniface, et que le P. Grouard se rendrait comme supérieur à Dunvegan, où il aurait le P. Husson pour assistant. Le P. Grouard était en outre nommé Vicaire Général (ou plus exactement Vicaire Délégué) et recevait un camail de Mgr Clut.(2)

Il se mit en route le 26 février, passa par le Petit Lac des Esclaves et parvint à son poste le 15 mars.(3)

Le surlendemain, le P. Tissier partit pour Saint-Bernard, d'où il devait, à la première occasion, poursuivre sa route. Avant de quitter Dunvegan, il fit voir au P. Grouard l'infirmité dont il souffrait : " C'était une hernie inguinale dont le volume égalait presque la grosseur de la tête! Et avec cela, ajoute le P. Grouard, il vaquait encore à certains travaux, prenait soin de l'étable, etc.."(4)

Au moment où le P. Grouard prenait possession de la Mission Saint-Charles, il y trouvait la maison-chapelle construite en 1880, une seconde maison à peu près semblable, où demeurait la ménagère, et qui servait de cuisine et de réfectoire, et une étable. Au Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il y avait un nouveau commis, le docteur MacKay, ami du P. Grouard; un peu plus loin s'élevait la mission protestante, où demeurait le ministre Brick.

Devant exercer son ministère au milieu d'une population dont les Castors formaient à cette époque la portion dominante, le P. Grouard n'eut rien de plus pressé que d'apprendre la langue Castor. Les voyages de ministère et les travaux matériels lui laissaient fort peu de temps pour l'étude. Il réussit néanmoins, non seulement à apprendre cette

---

1 - Journal de Mgr Faraud et Journal de Mgr Clut.
2 - Journal de Mgr Faraud, p.161.
3 et 4 - Lettre du P. Grouard au P. de L'Hermite, 5 déc.1883, publiée dans les Missions des Oblats, 1884, p.141-160; Souvenirs de Mgr Grouard manuscrit, p. 161-162 du texte manuscrit, p.190 et suiv. du texte imprimé.

x Grouard

langue, mais à traduire en castor les prières, le catéchisme et les sermons écrits du P. Lacombe; il parvint aussi à composer quelques cantiques.

Malgré les occupations de travail manuel et d'étude auxquelles le P. Grouard devait par nécessité se livrer à la Mission centrale, il n'oubliait pas les postes qui en dépendaient et avait hâte de les visiter.

Nous connaissons depuis longtemps les Missions de Saint-Pierre au Fort Saint-Jean et de Notre-Dame des Neiges au Fort de Hudson's Hope, toutes les deux sur la rivière la Paix et au pied des Montagnes Rocheuses. Ce n'est pas par ~~xxxxx~~ ces Missions que le P. Grouard va commencer ses visites, mais par un poste qui ne nous est pas encore connu et auquel aucune visite de prêtre ne semble avoir été faite ou du moins ne nous a été mentionnée. Il s'agit d'un poste de commerce établi par la Compagnie de la Baie d'Hudson en plein milieu de la grande prairie et près d'un petit lac très fréquenté par les Indiens Castors et les Métis Iroquois,... très fréquenté aussi par les ours à cause de la quantité de fruits ou baies qu'on nomme dans le pays " petites poires" et dont ces animaux sont non moins friands que les hommes: d'où le nom de lac d'Ours donné à ce lac et de rivière d'Ours à un petit cours d'eau qui l'alimente. Le R.P. Grouard se rendit donc, en compagnie d'Indiens qui étaient venus l'en prier, à ce poste du Lac d'Ours, au mois de mai 1883. Ce lui fut un voyage fort pénible, comme il dit, pour "le vieil homme", mais des plus consolants pour le prêtre. Il y fit, le 28 mai, 15 baptêmes, dont quatre de femmes âgées de 50 à 60 ans. La plupart de ses auditeurs étaient encore païens; il les confessa néanmoins,"par manière d'essai".(1)

A l'automne, il fit sa première visite aux Forts Saint-Jean et de Hudson's Hope, ou Forts d'en-haut, comme on les appelait. Son ministère n'y fut pas moins fructueux, tant parmi les Castors du Fort Saint-Jean que parmi les Sékanais de Hudson's Hope.(2)

Le P. Husson, de son côté, fit un séjour, dans le même temps, au confluent, ou à "la Fourche" de la rivière Boucane et de la rivière la Paix, à 60 milles de Dunvegan en descendant la rivière. Plusieurs Pères s'étaient arrêtés déjà au petit poste que la Compagnie possédait en cet endroit, et Mgr Clut y avait passé deux ou trois jours, mais il semble que cette visite du P. Husson soit la première qui ait eu une certaine durée. Elle préludait à l'établissement que nous aurons bientôt à signaler d'une mission permanente.

Nos Pères de Dunvegan pouvaient maintenant s'absenter tous les deux à la fois : un Frère leur était arrivé, pendant l'été, qui gardait la Mission en leur absence. C'était le Frère Renaud, que Mgr Faraud avait fait rester à la Nativité jusqu'à nouvel ordre. Le nouvel ordre avait été donné et exécuté; le Frère était arrivé vers la fin de juillet. (3)

Certes, les missionnaires de Saint-Charles avaient encore besoin de secours, et Mgr Faraud songeait à leur en donner, comme aussi à retirer le P. Husson de Dunvegan pour l'envoyer au Fort Vermillon. Toutefois,

----

1 - Lettre du 5 décembre 1883, dans les Missions des Oblats, 1884, p.154-155. Souvenirs de Mgr Grouard, manuscrit, p.164-165; imprimé, p.203-206.

2 - Lettre du 5 déc. 1883. Missions des Oblats, 1884, p.156-158.

3 - Ibid. p.156.

il allait patienter encore un peu pour cette dernière obédience.

Le 19 septembre 1881, sur une charrette traînée par deux boeufs, arrivaient à Dunvegan le R.P. Alphonse Desmarais et le Frère John Bohan. Le Frère venait de l'Irlande; au Lac la Biche, il avait fait ses voeux perpétuels, entre les mains de Mgr Faraud, le 28 juillet. Le Père Desmarais venait de la province de Québec, avait fait son noviciat à Lachine, son scolasticat à Ottawa et venait d'arriver, dans la même caravane que le Frère Bohan. Il lui fallait apprendre le cris avant de pouvoir exercer le saint ministère auprès des Indiens et des Métis : c'était assez de besogne pour son premier hiver.

Le P. Husson restait donc nécessaire pour les travaux spirituels; mais en outre le temps était venu de construire une véritable église à Dunvegan, et le P. Husson était l'homme indispensable pour un pareil travail.

Lui, donc, et le P. Grouard se mirent à l'oeuvre aussitôt après les fêtes de la Toussaint 1884. Ils allèrent couper les arbres nécessaires, en amont de la Mission, sur le bord de la rivière la Paix, en firent un cajeu ou radeau que, malgré la glace, ils purent descendre à Saint-Charles, où le Frère Bohan les tira de l'eau avec ses boeufs. Ensuite, le P. Husson se mit à équarrir ceux qui devaient entrer dans la construction des murs, tandis que le P. Grouard, aidé d'un Métis, sciait les planches dont on aurait besoin.

La construction se fit pendant l'été 1885.

Elle n'était pas achevée lorsque de nouveaux changements se firent dans le personnel de la Mission. Le Père Desmarais reçut son obédience pour Saint-Bernard, ainsi que le Frère Bohan; et de Saint-Bernard, le P. Le Serrec vint prendre la place vacante, et remplacer en même temps le P. Husson qui s'en allait au Fort Vermillon.

En outre un jeune Père arriva du Lac la Biche le 1er octobre : c'était le P. Joseph-Vincent-Marie Le Treste, venu de la Bretagne (France) en 1883, et qui avait fait son noviciat à Lachine, était venu ensuite à Notre-Dame des Victoires, où Mgr Faraud l'avait ordonné prêtre le 8 décembre 1884.

Sans être totalement achevée à l'intérieur, l'église de Dunvegan fut bénite par le R.P. Grouard le 1er novembre 1885, en présence des Pères Le Serrec et Le Treste et de toute la population.

Il restait à l'orner de peintures. Le P. Grouard y mit tout son talent d'artiste et tout son coeur. Outre les peintures décoratives sur bois, que l'on peut voir encore, il fit, sur une peau d'orignal, son plus célèbre tableau de Jésus crucifié, ayant près de lui sa Mère et son disciple bien-aimé, S.Jean. Les fidèles étaient dans le ravissement, et le P. Grouard disait plaisamment qu'"un "borgne est roi dans le royaume des aveugles". Ce qui est certain, c'est que cette peinture a été admirée des Blancs comme des Indiens et que le gouvernement canadien l'eût achetée chèrement si on eût consenti à la vendre. Transportée à Peace River après l'abandon de Dunvegan, elle y a été malheureusement la proie des flammes dans l'incendie de l'église, le 24 avril 1914.

Comme il n'est pas possible de continuer à donner dans le détail tous les petits événements concernant la Mission Saint-Charles, contentons-nous de dire que le P. Grouard en fut rappelé, pour se rendre au Lac la Biche, en 1886. Il quitta la Mission au mois de mai et arriva près de Mgr Faraud le 11 juin.(1)

----
1 - Journal de Mgr Faraud, p.248, et Journal de Mgr Grouard, manuscrit, p.171.

Restaient alors à Saint-Charles les Pères Le Serrec et Le Treste, auxquels les postes éloignés donnaient de plus en plus de travail. Partout ils étaient reçus, durant leurs séjours, dans les Forts de la Compagnie, mais ce n'était qu'un pis-aller, et il eût été préférable de posséder, dans chaque Mission, une petite maison-chapelle. Aussi ne tardèrent-ils pas à exprimer sur ce point leurs désirs à Mgr Faraud, dont le Journal laisse percer, à ce propos, quelque mauvaise humeur, non pas ~~ce n'était pas~~ que le Vicaire Apostolique ne pensât pas comme ses missionnaires, mais les ressources matérielles lui faisaient défaut... Cependant il ne put résister longtemps à des demandes trop légitimes, et il autorisa la construction d'une maison-chapelle au Fort Saint-Jean. Le P. Husson, qui, sans résider à Dunvegan, n'en était pas bien éloigné, comme on le dira ci-après, devait aider à cette construction, qui se trouva être à la charge principale du R.P. Collignon, supérieur de tout le district de la rivière la Paix, à partir de 1889.

Et donc, au cours de l'été 1890, les Pères Husson et Collignon se rendirent au Fort Saint-Jean et construisirent la résidence désirée, à une faible distance du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur le bord de la rivière la Paix. Cette petite construction est encore debout aujourd'hui, bien qu'abandonnée depuis assez longtemps, mais ce n'est plus qu'une ruine vénérable.

AU VERMILLON.

Descendons maintenant la rivière la Paix jusqu'à 250 milles (400 kilom.) de Dunvegan. Nous arrivons au Fort Vermillon.

On se souvient que Mgr Clut y avait fait deux séjours assez prolongés, en 1868 et en 1869; qu'au deuxième séjour, il y avait fait construire une maison pour le missionnaire, et qu'à cette occasion ~~aussi~~ il avait déchargé le P. Tissier de cette Mission pour la confier au P. Laity, qui résidait à la Nativité, sur le lac Athabaska. Les trois premières visites du P. Laity, aux automnes de 1869, 1870 et 1871, ont été aussi mentionnées.

Il y revint en juillet 1872. En 1873, la mort de son unique compagnon prêtre, à la Nativité, le P. Eynard, le mit dans l'impossibilité de s'éloigner pour sa visite annuelle au Vermillon.

En 1874, elle fut confiée par Mgr Clut au R.P. Collignon, qui avait été retiré du Lac la Biche et devait se rendre à Dunvegan, mais après un séjour au Vermillon.

Parti de la Nativité en novembre, avec le courrier d'hiver, le P. Collignon arriva le 29 au petit poste de la Rivière Rouge, affluent de la rivière la Paix. L'officier qui avait la charge du poste, cet hiver-là, était un catholique métis, du nom de McKenzie, qui résidait plus habituellement à la Fourche de la rivière Boucane et de la rivière la Paix. Le P. Collignon jouit de sa bonne hospitalité jusqu'au 19 février 1875. Deux baptêmes et un mariage sont les seuls actes de ministère inscrits dans le registre de la Mission Saint-Henri pour ce séjour.

Le 21 février 1875, le P. Collignon arrivait au Fort Vermillon, où il demeura jusqu'au 20 mai. Il fit alors une nouvelle visite, de près d'un mois, à la rivière Rouge. Revenu à Saint-Henri le 19 juin, il se mit à construire une maison, qui, en un mois, fut terminée (d'après le Journal du P. Collignon lui-même). Dans une Notice sur cette Mission,

le P. Falher nous explique la rapidité de cette construction:

" Le R.P. Collignon, dit-il, sait si bien s'insinuer dans les bonnes grâces de l'officier en charge de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qu'il en obtient gratis la cession d'une maison de 30 pieds par 30, avec addition de 10 par 10 pour un sanctuaire. Les catholiques de la place, qui sont tous employés de la Compagnie, s'empressent chacun à l'envi, pour transporter ces constructions et les élever sur le terrain choisi par le missionnaire, comme propriété de la Mission".(1)

Cette oeuvre achevée, le P. Collignon ne tarda guère à continuer sa route vers Dunvegan, où le P. Tissier l'attendait. Il quitta Saint-Henri le 10 septembre, par les barges de la Compagnie.

Le R.P. Husson, 1er prêtre résident.

Pendant que les Missions catholiques se développaient, les missions protestantes se multipliaient aussi et s'organisaient. De l'ancien unique diocèse anglican de Rupert's Land, trois diocèses avaient été formés en 1872 : les diocèses de Moosonee, de Saskatchewan et d'Athabaska. De ce dernier, le célèbre Bompas était devenu le chef, et son siège épiscopal était le Fort Simpson, sur la rivière Mackenzie. Or le Rév. Bishop Bompas tint son premier synode diocésain le 4 septembre 1876, au Fort Simpson. Son clergé ne comptait, en dehors de lui, que trois membres : l'archidiacre McDonald, A. Garioch et le rév. W.-D. Reeve. Les deux derniers étaient natifs du pays et en parlaient la langue. Quatre maîtres d'école étaient les auxiliaires de ce clergé protestant. - Bompas divisa son diocèse en quatre districts : mission des Loucheux, confiée à McDonald; rivière Mackenzie, aux soins de Reeve; Grand Lac des Esclaves, entre les mains des maîtres d'école; enfin Athabaska et rivière la Paix, aux soins de Garioch.(2)

Garioch, métis cris, était un petit homme boiteux... Mgr Clut le redoutait à cause de sa nationalité, qui devait lui donner beaucoup d'influence; le P. Husson, qui s'attendait à l'avoir pour antagoniste, n'avait pas l'air de le craindre.(3)

Or, à partir du lac Athabaska, les deux missionnaires, le catholique et le protestant, voyagèrent ensemble sur les barges de la Compagnie jusqu'au Fort Vermillon, en septembre 1876. Sur l'accueil fait à Garioch et ses succès, je n'ai trouvé aucun renseignement; il est certain du moins qu'il put prendre pied et que la mission établie par lui parvint plus tard à un développement considérable.

Quant au P. Husson, arrivé de France l'année précédente et n'ayant passé qu'un hiver au Lac la Biche, près de Mgr Faraud, pour apprendre la langue crise; il aurait eu raison de s'effrayer sans "le concours inappréciable des employés du Fort, qui l'aidèrent de leurs conseils, l'assistèrent malgré leur pauvreté et le consolèrent par leur ferveur et leur conduite irréprochable"(4).

----

1 - Missions des Oblats, 1907, p.474-475.
2 - John Blue. Alberta past and present, t.3, p.257.
3 - Le P. Husson en parlait à Mgr Clut dans une lettre du 6 juillet 1876, et Mgr Clut l'avait lui-même rencontré, à la rivière au Foin, ce 6 juillet 1876. (Journal de Mgr Clut, pp.53-54 et 61-62, du 7e cahier).
4 - Missions des Oblats, 1907, p.475-476.

* ou montagnaise

Le P. Husson, selon les instructions qu'il avait reçues de Mgr Faraud, alla passer l'hiver - de décembre 1876 à mai 1877 - en la compagnie du P. Tissier à Dunvegan, heureux de charmer la solitude de son confrère tout en lui rendant de nombreux services, par son habileté dans la menuiserie, en lui fabriquant quelques meubles.(1)

Cinq années durant, de 1876 à 1881, le P. Husson vécut lui-même seul à Saint-Henri, n'ayant d'autre moyen de se confesser que de se rendre à la Nativité, petit voyage de 600 milles (960 kilom.) en comptant l'aller et le retour. Il avait coutume de le faire en hiver, en marchant ~~faisant tout le chemin~~ à la raquette. C'est ainsi qu'étant parti, en décembre 1877, assez tôt pour arriver avant Noël, mais ayant été retardé par une tempête de neige, il ne parvint à la Nativité que le jour même de Noël, à trois heures de l'après-midi, "après avoir franchi, en deux jours, sans manger, plus de quatre-vingt milles" (soit près de 130 kilomètres. Et, comme il tenait à voir Mgr Clut, qui se trouvait alors au Fort Smith, il dut faire, en plein mois de février, un second voyage de misère, pire que le premier.(2)

[illegible]

Il était, sans doute, habitué à la misère, mais ne la sentait pas moins pour cela. Des longues conversations qu'il eut alors avec Mgr Clut, tout ce que le vénérable Prélat mentionne, c'est la peine extrême que l'on avait pour vivre, en ces années-là, au Vermillon.(3)

Le P. Husson, y connut, en effet, des années de disette, parce que l'unique ressource du pays, à cette époque, la chasse, était devenue presque nulle. Ailleurs on a ~~eu~~ tout au moins du poisson : à Saint-Henri, il n'y en a ~~guère~~ ni dans la rivière la Paix, ni dans les petits lacs du voisinage.

Il n'y avait qu'un remède à cette situation, se mettre à cultiver la terre et à élever des troupeaux. Le P. Husson se vit donc dans la nécessité de prendre ce moyen. Il se fit fermier, devant défricher, bâtir des étables, des hangars,... bref, se livrer à tous les travaux d'une ferme. Evidemment l'étude des langues et le ministère lui-même en souffraient, mais il fallait vivre!..

Ses néophytes néanmoins se lamentèrent de ce que la prière et l'instruction s'en trouvaient négligées et en adressèrent leurs plaintes à Mgr Faraud à l'occasion de son passage à la Nativité, en 1879. Ils prétendaient même que certains des leurs, par suite de cet état de choses, quittaient le prêtre pour se joindre au ministre protestant.

Il y avait du vrai en cela, et Mgr Faraud en éprouva une peine très vive; toutefois, plus complètement renseigné, le Vicaire Apostolique resta convaincu qu'il y avait eu exagération, voire même calomnie. Le P. Le Doussal ayant été envoyé par lui pour enquêter sur place, ne condamna pas le P. Husson. Mgr Faraud voulait d'ailleurs se rendre ~~x~~ compte par lui-même de ce qu'il en était, en visitant les Missions de la rivière la Paix. Sa santé ne le lui permettant pas, il fit venir

---

1 - Notes du P. Tissier, adressées au P. Poriee. (Saint-Boniface).
2 - Missions des Oblats, 1907, p.473-476; et Journal de Mgr Clut, 7e cahier, p.89-96.
3 - Journal de Mgr Clut, loc.cit.
4 - " " " 9e cahier, p. 38-39.

le P. Husson à la Nativité, au mois de juillet 1880.

La rencontre eut lieu du 22 au 24 juillet. Le résultat en fut, comme l'Evêque l'avait déjà compris, que l'unique moyen de rendre le missionnaire à son ministère était de lui donner un compagnon, un bon Frère convers.

Mgr Faraud l'avait déjà compris, ai-je dit : de fait, tandis qu'il visitait les Missions de l'extrême-nord, durant l'hiver 1879-1880, il avait donné l'ordre d'envoyer le Frère Reynier au Vermillon; mais quelque obstacle avait empêché son départ. Durant son entrevue avec le P. Husson, Mgr Faraud décida que le Frère Reynier irait à Dunvegan, et que le Frère Thouminet se rendrait de Dunvegan au Vermillon. (1)

En conséquence, le P. Husson reprit, tout heureux, le chemin de sa Mission, le 24 juillet 1880. Le Frère Reynier l'accompagnait et devait rester chez lui jusqu'à l'arrivée du Frère Thouminet.

Le Frère Thouminet était le Frère idéal pour Saint-Henri, le P. Husson espérait "réaliser des merveilles avec son secours et, par ses saints exemples, amener les Indiens à de meilleurs sentiments". (2)

Pauvre missionnaire de Saint-Henri, la rivière la Paix, sur laquelle il voguait gaîment, allait lui jouer, coup sur coup, deux vilains tours! Un soir, pendant que lui et ses compagnons prenaient leur souper, à moitié route entre la Nativité et Saint-Henri, leur canot, trop peu solidement amarré, fut emporté par le courant.... et la petite troupe fut réduite à fuir la mort en se rendant au plus vite à la Mission, marchant à pied le long de la rive, sans nourriture aucune, avec de grosses rivières à traverser par des moyens de fortune. Ce furent six journées d'un jeûne complet... Tous arrivèrent vivants, mais n'en pouvant plus!.. (3)

Quelques semaines après, hélas! un malheur plus grand vint anéantir les espérances du P. Husson : le Frère Thouminet se noya, près de Dunvegan, le 18 août, dans cette traîtresse rivière la Paix, dont les rives rongées par l'eau, cèdent facilement mi sous le poids de qui s'en approche. (4)

Passant, en septembre suivant au Vermillon pour se rendre à Dunvegan, le P. Le Doussal prit avec lui le Frère Reynier, mal remis encore de son terrible jeûne, et le P. Husson... resta de nouveau seul..

On ne sera pas surpris s'il bénit l'obédience qui, à l'été de 1881, l'envoya tenir compagnie au P. Tissier, à la Mission Saint-Charles.

Le P. LAITY au Vermillon, 1881-1889.

Le remplaçant du P. Husson, à Saint-Henri, fut le R.P. Laity, que nous y avons déjà vu venir plusieurs années de suite. Mgr Faraud lui avait donné un compagnon, en la personne du bon Frère O'Brien, Irlandais d'origine.

Tous deux arrivèrent au Vermillon le 3 septembre (1881), par les berges de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le P. Husson, qui attendait les mêmes berges pour partir, s'y embarqua le lendemain, en la noble compagnie de Mgr Clut, qui faisait la visite manquée par Mgr Faraud. (5)

---

1 - Journal de Mgr Faraud, passim. — 2 Journal [illegible] 8e cahier p. 2.
3 - Sur le jeûne du P. Husson, voir le récit du P. Husson, dans les Petites Annales des Missionnaires Oblats, 1900, p. 343-349. Des résumés en ont été publiés en divers ouvrages.
4 - Notes du P. Tissier. -- 5. Journal de Mgr Clut, 9e cahier, p. 38-39.

Des huit ans qu'il résida au Vermillon, le P. Laity ne fut presque jamais complètement seul. Il eut toujours un Frère convers avec lui, sauf peut-être quelque mois : le Frère O'Brien, venu ~~ses~~ en même temps que lui reçut par le courrier d'hiver 1882-83 l'ordre de descendre à la Nativité, d'où il ne tarda guère à se rendre au Lac la Biche et de là à l'Hôtel-Dieu de Montréal; le Frère Reynier, qui le remplaça, se rendit au Vermillon par les barges d'été, en 1883, et il y demeura jusqu'à sa mort, survenue le 22 décembre 1911. Comme compagnon prêtre, il eut le Père Husson, de juillet 1885 jusqu'aux premiers mois de 1888.

Il ressentit néanmoins assez vivement l'épreuve de la solitude, obligé qu'il était, à son tour, de faire de longs voyages pour se confesser, à moins que quelque confrère obligeant ne vînt lui rendre ce service à domicile. Ce qui arriva au moins une fois, en 1884. Mgr Faraud, qui suivait de près tous les besoins de ses missionnaires, avait écrit, le 7 janvier de cette année-là, aux Pères Grouard et Le Doussal de s'entendre pour aller confesser le P. Laity : ce fut le P. Grouard qui s'y rendit, comme il l'a raconté dans ses souvenirs.(1)

Le plus beau temps, pour la Mission Saint-Henri, à cette époque, fut celui où deux Pères se trouvèrent à sa tête. Lorsqu'un Père était seul, il ne pouvait pas voyager beaucoup, obligé qu'il était de subvenir à sa subsistance par l'entretien d'une petite ferme. Quand ils furent deux, ils voyagèrent davantage, pour le plus grand bien des âmes.

C'est ce que le P. Falher fait ressortir dans sa notice sur la Mission Saint-Henri. Parlant du premier séjour du P. Husson dans cette Mission, de 1878 à 1881, il s'exprime ainsi :

"... Dès le premier jour, un choeur de chant est formé; chaque soir il y a répétition, en sorte que le dimanche le prêtre n'est pas seul à louer le Seigneur. La petite chapelle retentit de nos chants liturgiques et de cantiques pieux. Les sauvages font leur apparition deux fois par an, le missionnaire les instruit de son ~~mi~~ mieux et finit par les admettre au baptême, régularise leurs mariages et distribue à quelques-uns le Pain des forts".(2)

A propos du deuxième séjour, il parle ainsi :

" Le bon Père (Husson), de concert avec le P. Laity, s'applique à établir la Mission sur des bases solides, visitant les camps et allant instruire ses ouailles jusque sur leurs terres de chasse.... (C'est ainsi qu'il) emploie les quelques mois de l'hiver à instruire les Cris de la petite Rivière Rouge. Grâce à son zèle et à sa persévérance, un grand nombre embrassent notre sainte Religion. Ce fut là le commencement des conversions éclatantes qui vinrent consoler dans la suite les missionnaires qui lui ont succédé".(3)

Les consolations du ministère ne pouvaient cependant enlever au P. Husson son attrait pour le travail des mains, celui des constructions notamment.

Lorsqu'il était arrivé au Vermillon, la maison-chapelle était celle

---

1 - Journal de Mgr Faraud, p.178. - Souvenirs de Mgr Grouard, manuscrit, p.169; imprimé, p.212-213. Dans les deux textes, le vénérable auteur se trompe d'une année, fixant ce voyage à 1885 au lieu de 1884.
2 - Dans les Missions des Oblats, 1907, p.475.
3 - Ibid. p.480.

construite par le P. Collignon, avec des matériaux déjà usagés, en 1875. A son retour, en 1885, alors que deux Pères et un Frère se trouvaient ensemble dans cette maison, ils ne devaient pas s'y sentir au large, et surtout ne pouvaient plus la juger suffisamment digne d'être la maison de Dieu. A cette époque on améliorait un peu partout les demeures de Dieu et de ses missionnaires... et il le fallait bien pour ne pas rester au-dessous des protestants. Aussi, parmi ses demandes à la Société de la Propagation de la Foi pour l'année 1885, Mgr Faraud avait inscrit 2.500 francs pour "une petite chapelle à la Mission Saint-Henri, du Fort Vermillon".(1)

Le P. Husson se mit à l'oeuvre avec bonheur et voulut faire un chef-d'oeuvre - au moins pour ce temps-là. La maison-chapelle qu'il construisit avait deux étages au-dessus d'une cave. Elle comportait un corps principal de bâtisse avec deux bâtisses moindres, une à chaque pignon. L'une de ces bâtisses moindres servait de sanctuaire à la chapelle, laquelle prenait les deux étages d'une partie de la bâtisse principale. Pour la beauté de cette maison de Dieu, le constructeur lui avait fait des fenêtres cintrées ou ogivales. L'ensemble, aussi bien que le détail, offrait un coup d'oeil superbe. Le tout, évidemment, était en pièces de bois équarries à la hache.(2)

Bien que le P. Husson fût de résidence au Vermillon, d'après l'obédience qu'il avait reçue de Mgr Faraud, il retournait chaque année du côté de Dunvegan, au moins pour s'occuper de la petite chrétienté naissante à laquelle il avait donné ses soins tandis qu'il résidait à Saint-Charles. Le groupe en question fréquentait le poste que la Compagnie de la Baie d'Hudson possédait presque en face de l'embouchure de la rivière Boucane dans la rivière la Paix, et que l'on nommait le Fort de la Fourche. Le P. Husson nous y apparaît le 1er août 1886; il y baptise six enfants(3). Il était alors en route pour le Lac la Biche, où il allait s'entretenir avec Mgr Faraud des intérêts des Missions de la Rivière la Paix. Ayant quitté le Lac la Biche le 30 août, il était de retour à La Fourche le 30 septembre et y baptisait Marie, fille d'Alexandre McKenzie et d'Eliza Le Prêtre. Cet Alexandre McKenzie, un métis du pays, était le commis chargé du Fort. - Nous retrouvons le P. Husson à La Fourche en août et septembre 1887; puis en mars et en août 1888 (4). Nous l'y rejoindrons bientôt.

Les PP. DUPIN et JOUSSARD au Vermillon.

L'année 1889 apporta un changement considérable à la Mission Saint-Henri : le P. Laity en fut retiré et remplacé par les Pères Dupin et Joussard, le premier venant de Saint-Bernard et le second du Fort Smith. Le P. Dupin devait y rester jusqu'à 1912; le P. Joussard jusqu'à son élévation à l'épiscopat, en 1909, pour y revenir d'ailleurs ensuite, et même comme supérieur.

Nous connaissons déjà le P. Dupin; disons quelques mots du P. Joussard.

---

1 - Journal de Mgr Faraud, au 25 juillet 1884, p.104.
2 - D'après une photo.
3 - Ces baptêmes sont inscrits dans le registre de la Mission Saint-Charles, de Dunvegan.
4 - D'après le registre de Dunvegan.

Le R.P. Célestin JOUSSARD était né, le 2 octobre 1851, à Saint-Michel-de-Cooirs, diocèse de Grenoble (France). Mgr Clut l'avait ordonné prêtre, au scolasticat d'Autun, le 21 avril 1880, et l'avait emmené avec lui pour les Missions de l'Athabaska-Mackenzie. Après un hiver passé à la Nativité, le jeune missionnaire savait assez de montagnais pour pouvoir prêcher la mission au Fort Smith dès le printemps de 1881. Etant ensuite de résidence au Grand Lac des Esclaves, comme assistant du P. Dupire, il en vint presque chaque année au Fort Smith, où enfin il résida, de 1888 à 1889. C'est de là qu'il fut envoyé au Vermillon.

Sa connaissance de la langue montagnaise en fit le missionnaire spécial des Montagnais et des Castors, tandis que les Indiens & et Métis de langue crise étaient plus particulièrement confiés au P. Dupin.

L'un des premiers soins des nouveaux missionnaires fut d'ouvrir une école - si tant est qu'elle ne le fût déjà avant leur arrivée - : on en parlera plus tard.

AU FORT NELSON.

La Mission Saint-Paul, du Fort Nelson, était encore à ses débuts en 1871, n'ayant été fondée, comme on l'a dit ci-dessus (p.47), qu'en 1868. Le P. Grouard, son fondateur, l'avait encore visitée en 1869, et, si ses Souvenirs sont fidèles, en 1870 et 1871.(1)

Le P. de Kéranguć en fut le second missionnaire; il y fit deux visites, venant du Fort des Liards, en 1872 et 1873.

En 1875, la visite du Fort Nelson fut faite par Mgr Clut, qui, dans son Journal, donne un récit fort détaillé de son voyage.(2) Ce sont des pages qu'il faudrait citer en entier plutôt que de les résumer en quelques lignes incolores.

Parti de la Providence, le 20 mars, le vaillant prélat avait atteint le Fort des Liards en quinze journées de marche à la raquette. N'ayant pris qu'un jour de repos en ce lieu, il se mettait en route le soir du 6 avril pour faire les 150 milles (ou 240 kilomètres) qui séparent le Fort des Liards du Fort Nelson. Il avait trois compagnons de route, son serviteur Johny et deux hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La route à suivre était la rivière des Liards elle-même sur un parcours de 50 milles (80 kilom.), puis la rivière Nelson, sur une longueur de 100 milles (160 kilom.). La neige était abondante, et elle allait être fondante, à cause de l'ardeur du soleil à cette époque de l'année, double difficulté. L'unique remède était de voyager la nuit, et de se reposer le jour. C'est ainsi que se fit tout le voyage, à l'exception pourtant de la dernière journée, où les circonstances déterminèrent les voyageurs à marcher la nuit et le jour, sans repos, pendant 28 heures de suite.

Ils arrivèrent au Fort Nelson le 12 avril, à 1 h 30 du matin.

---

1 - Mgr Clut dit positivement, dans son Journal, écrit au jour le jour, que le Fort Nelson, avant sa propre visite, n'avait été visité que quatre fois, deux fois par le P. Grouard, et deux fois par le P. de Kéranguć. (6e cahier, p.22). Le P. Duchaussois ne mentionne aussi que deux visites du P. Grouard. (Aux Glaces Polaires, 1928, p.439).

2 - Journal de Mgr Clut, 6e cahier, p.14-28.

M. Bruce, le commis du Fort, et sa jeune dame esquimaude, firent bon accueil à l'Évêque missionnaire; et, comme la Mission ne possédait encore aucun pied-à-terre, le commis lui donna une chambre et l'invita à prendre ses repas avec lui.

Cette chambre, de 12 pieds par huit, dont le fond était occupé par un lit et une cheminée, allait servir pendant un mois et demi de palais épiscopal et de cathédrale. Son mobilier, outre le lit, se composait d'une chaise de bois, d'une malle et d'une planche de deux pieds et demi de longueur sur 9 pouces de largeur, fixée au mur, qui allait servir tour à tour de bureau et d'autel.

Pour le servir, l'Évêque n'eut tout d'abord qu'une fillette de douze ans, qu'il préparait, avec quelques autres, à la première communion : la petite enfant sonnait la clochette pour les réunions, balayait la chambre et y apportait le bois de chauffage. Mgr Clut avait dû, en effet, dès le lendemain de son arrivée, renvoyer son serviteur Johny au Fort des Liards, où le P. Ladet, jeune missionnaire, en avait besoin comme interprète.

Pendant près d'un mois, il n'y eut que de rares familles autour du Fort, la neige qui tombait chaque jour et la glace qui tardait à fondre sur la rivière empêchant les Indiens de venir au Fort. Tout le temps néanmoins fut bien employé, surtout la dernière quinzaine de mai. Mgr Clut eut le bonheur de faire 17 baptêmes, dont treize d'adultes; il y eut, en outre, sept premières communions, huit confirmations, trois abjurations; il y avait eu messe pontificale le jour de l'Ascension, 8 mai, et le jour de la Pentecôte, 18 mai.

Le 31 mai, l'Évêque missionnaire dit adieu au Fort Nelson et partit en lourde barque pour le Fort des Liards.

Trois ans s'écoulèrent sans nouvelle visite à la mission Saint-Paul. Une sorte d'illuminé ou de sorcier fut l'occasion, par ses discours, du plus grand bien pour la pauvre Mission.

Mgr Clut s'était servi, pour instruire son auditoire, de l'échelle-catéchisme du Père Lacombe, O.M.I., et, sans doute, il en avait laissé une copie au Fort Nelson, car c'est de cette échelle-catéchisme que se servit l'illuminé pour détourner ses compatriotes de la Religion catholique. Montrant du doigt Luther, Calvin et autres semblables : "Voyez, disait-il, comme ces gens-là sont beaux, comme ils sont habillés de couleurs variées! Ils iront donc au ciel, où tout est beau." Puis, désignant les prêtres : "Voyez ces hommes tout habillés de noir : ne ressemblent-ils pas à nos corbeaux malfaisants? Ils iront au feu d'en bas, je vous le dis; et avec eux rôtiront tous les Esclaves et tous les Sékannais qui les suivront!.. Allons donc, mes amis, au priant Anglais, qui est habillé à la manière des beaux bourgeois de l'Image, et n'écoutons plus le priant Français qui est tout noir".

Entraînés par de tels discours, certains Indiens réclamèrent un priant anglais; et M. Bruce, trouvant l'occasion bien belle de faire instruire ses enfants en anglais, fit parvenir la requête.

Mais le P. de Kérangué, au Fort des Liards, apprit la nouvelle, et l'idée lui vint d'annoncer qu'à l'automne suivant, il monterait au Fort Nelson et y ferait l'école, en anglais et en français, à tous ceux qui se présenteraient.

Il se trouvait lui-même très audacieux d'oser lancer pareille annonce, car il savait fort peu l'anglais. Mais il lui semblait que la Providence, qui lui en inspirait la pensée, l'aiderait.

La Providence l'aida fort bien, en effet, en lui envoyant le P. Lecomte, qui possédait suffisamment l'anglais pour tenir convenablement les promesses faites par son supérieur.

x Et donc, à l'automne 1878, au lieu du priant anglais, ce fut le P. Lecomte qui se rendit au Fort Nelson. M. Brasci ayant appris sa venue avait annoncé "qu'il passerait un bon hiver dans son Fort".

Ce ne fut pas un hiver seulement que le P. Lecomte passa au Fort Nelson. Il y demeura dix ans, sauf de courtes absences pour visiter son supérieur, le P. de Kérangué, au Fort des Liards. Il y construisit une résidence; il y fut aimé de tout le monde; il y assura la conversion des Indiens, qui étaient presque tous encore païens à son arrivée.

" Le Père Lecomte, dit le P. Duchaussois, ne tarda pas à posséder à fond la langue esclave et à la parler avec une aisance que lui enviaient les sauvages eux-mêmes. Il composa un dictionnaire esclave des plus appréciés. Il savait et prononçait si parfaitement l'anglais que les commis protestants se faisaient une fête d'aller entendre ses sermons dans leur langue, aux grandes occasions. Ces occasions étaient surtout Pâques et Noël. Comme il n'y avait pas d'harmonium, le missionnaire jouait les airs sur sa guitare de France, et, de sa voix d'or, chantait les cantiques en français, en anglais et en esclave. Les solennités de la guitare et des cantiques étaient impatiemment attendues de tout Nelson".(1)

Tant de succès devait se payer par beaucoup de souffrances. Le P. Lecomte n'en manqua pas. Lorsqu'il dut quitter le Fort Nelson, en 1888, il était à bout de forces. Il devait mourir quatre ans plus tard, le 16 septembre 1892. Ses souffrances, sa gaîté et sa sainteté sont les bases sur lesquelles repose la chrétienté du Fort Nelson.

En février 1890, le P. Gourdon monta du Fort des Liards au Fort Nelson pour y remplacer le P. Lecomte. Il perdit tous ses chiens en route, dans la neige extraordinairement profonde.

" Au petit jour du 7 juin suivant (~~[illegible]~~)x - fête du Sacré-Coeur - cette neige, grossie de la neige fondue dans les montagnes, envahit la Mission. Le P. Gourdon, éveillé par le clapotis du flot contre son lit, n'eut que le temps de dire sa messe, de saisir son fusil et de grimper dans un sapin. De là-haut, il vit partir à la débandade, le bois de chauffage qu'il avait amassé, son traîneau, tout ce qui n'était pas sa maison. Entre temps, il tirait pour appeler : le commis, réfugié lui-même dans une barque, vint le délivrer".(2)

Après ce déluge, le P. Gourdon jugea qu'il n'avait rien de mieux à faire que de s'en aller au Fort des Liards. Il y était encore lorsque, le 18 juillet, il vit flotter, au large de la rivière des Liards, une petite caisse. Ayant envoyé quelqu'un à la poursuite de l'épave, on lui rapporta .... le tabernacle de la Mission Saint-Paul. L'inondation avait recommencé, au Fort Nelson, emportant, cette fois, sa maison-chapelle et tout son contenu..(3)

---

1 - Aux Glaces Polaires, édition de 1928, p.330-331.
2 - Ibid., p.333-334.
3 - Tout ce qu'on vient de lire sur la Mission du Fort Nelson, à part ce qui concerne la visite de Mgr Clut, est tiré du livre du P. Duchaussois, Aux Glaces Polaires, édition de 1928, p.327-334.

x voir plus loin p. 1[illegible], pour la date de [illegible]
[illegible] 1891 [illegible]
est publiée dans les Petites Annales [illegible]
d[illegible]

UNE NOUVELLE FONDATION à la rivière la Paix.

En 1878, un ministre anglican, le révérend T. Brick, était venu s'établir près du Fort Dunvegan. Malgré les efforts d'un bourgeois pour remplacer les employés catholiques par des employés protestants, le troupeau du ministre était insignifiant. Et le pire pour M. Brick était que ce troupeau lui donnait fort peu de consolation!.. Un été, qui paraît être l'été de 1883, les "fidèles" de M. Brick lui jouèrent un vilain tour, pendant qu'il paissait, dans la prairie, son autre troupeau, celui de ses bêtes à cornes : ne s'avisèrent-ils pas de chercher dans sa maison le vin qu'il avait pour la cène, et, l'ayant découvert, de faire au temple une cérémonie de leur façon, dont le vin du ministre fit les frais?

- Que voulez-vous que je fasse avec de pareils coquins? se dit alors M. Brick.... et il alla chercher fortune à 45 milles plus bas, se rapprochant beaucoup du poste de la Fourche ou de la rivière Boucane.(1)

Un certain nombre de bonnes familles métisses s'étaient établies dans cette région, où le P. Husson était allé les visiter, où d'ailleurs plusieurs autres missionnaires les avaient entrevues à l'occasion de leurs voyages. Le poste de la Compagnie était tenu d'ordinaire par M. Alexandre McKenzie; non loin de là vivaient des Lafleur, dits Le Prêtre, un nommé Akinam et d'autres encore, tous catholiques.

Qu'allait donc faire un ministre protestant au milieu de ces catholiques?..

- Essayer de s'y faire des adeptes, et, dans ce but, établir une ferme modèle, un moulin à farine, une école....

Bref, le loup entrait dans la bergerie!..

Le P. Husson ~~le put constater de~~ ses yeux, à l'été de 1886; et c'est pourquoi, tout aussitôt, il alla en faire rapport à Mgr Faraud, au Lac la Biche.

Le seul moyen de préserver la chrétienté de La Fourche était d'établir une mission catholique au milieu d'elle. Le P. Husson s'offrait à en être le fondateur, et Mgr Faraud l'en chargea, donnant par avance à la Mission qui serait fondée le nom de Saint Augustin, Patron céleste du P. Husson.

Pour lui donner les moyens d'accomplir cette oeuvre, le Vicaire Apostolique écrivait au P. Le Serrec, supérieur à Dunvegan, de prêter au P. Husson des outils et de lui fournir du vin de messe.(2)

Sur ces instructions, le P. Husson se mit en route pour Dunvegan, où, avant de retourner au Vermillon, il abattit les arbres dont il aurait besoin pour sa prochaine construction.

Revenu à l'été de 1887, il choisit l'emplacement qui lui parut favorable, (à très peu de distance de l'endroit où le ministre s'était fixé). Il allait y bâtir quand on vint lui dire que le terrain appartenait

----

1 - D'après les Souvenirs de Mgr Grouard, texte manuscrit, p.215. (Ce passage a été omis dans l'édition imprimée.)

2 - Journal de Mgr Faraud, p.252.

à un certain Duncan Tostawich. La tradition qui rapporte le fait y montre une mauvaise volonté tristement significative.

Le P. Husson n'eut donc qu'à chercher ailleurs... Au total, la Providence le permettait pour lui faire choisir un endroit plus central et plus convenable à l'oeuvre qu'il voulait entreprendre.

Le lieu propice lui parut être à l'embouchure d'un ruisseau nommé le Strong Creek, qui se jette dans la rivière la Paix du côté opposé à la rivière Boucane et à quatre ou cinq milles en amont, à une toute petite distance du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le sol était excellent pour la culture et facile à défricher; le seul inconvénient - énorme, il est vrai - était le peu d'espace entre la rivière la Paix et les côtes. → au début de mars

Faute de mieux, c'est là que le P. Husson, ayant quitté définitivement la Mission Saint-Henri, vint construire, à l'été de 1888. Le 25 juillet a été donné comme la date de son arrivée avec tout ce dont il avait besoin pour se faire une maison. Bâtir et cultiver fut le travail de cette année. Le Père fut bientôt chez lui, dans une maison-chapelle fort simple, mais tout à fait pratique, comprenant, selon le style adopté par lui, un corps de logis principal, flanqué, aux deux pignons, de maisonnettes, dont l'une servait de sacristie et l'autre de cuisine.

Dès l'année 1889, la Mission Saint-Augustin eut son registre propre et n'eut plus besoin d'inscrire ses baptêmes ou autres actes de ministère dans le registre de Saint-Charles. Les rapports cependant restèrent étroits entre les deux Missions, les Pères se rendant service mutuellement pour le saint ministère, et la Mission de Dunvegan prêtant volontiers le concours de ses Frères convers, Milsens et Teillet, au P. Husson.

A l'été de 1890, les Pères Husson et Collignon sont allés construire ensemble une maison-chapelle au Fort Saint-Jean. A leur retour, vers la fin d'août, ils s'arrêtent à Saint-Augustin. Depuis sa première installation, le P. Husson a eu le temps de voir les inconvénients du site choisi par lui. Jamais il ne sera possible, en ce lieu, de donner à la Mission tout le développement qu'il faudrait pour combattre efficacement le ministre Brick. A deux milles en amont, au contraire, se trouve l'endroit idéal; mais il est occupé par un bon métis catholique, nommé François Le Prêtre. Les Pères Husson et Collignon vont le voir et lui demander d'échanger son terrain pour celui du Strong Creek. Le P. Collignon, supérieur de toutes les Missions du district de la rivière la Paix, veut des établissements aux larges dimensions : c'est l'homme pratique et qui n'aime pas les demi-mesures. François Le Prêtre est accommodant et signe facilement le contrat. Le P. Collignon rentre, heureux, à Saint-Bernard, et le P. Husson l'y accompagne pour achever la construction commencée à la rivière de Coeur.

Mais voilà que Brick apprend la nouvelle, et voit déjà la Mission catholique se développer à son détriment. Il visite François Le Prêtre et sa parenté; il parle à peu près comme Holmes a parlé à la rivière de Coeur; et lorsque le P. Husson, à son retour de Saint-Bernard, se dispose à prendre possession du terrain de François Le Prêtre, il trouve celui-ci et toute sa parenté bien décidés à ne pas le livrer.

Le P. Collignon, mis au courant de l'affaire, écrit aux intéressés une lettre à la fois ferme et paternelle, dans laquelle il leur dit l'étonnement et la peine qu'il éprouve de leur conduite. La lettre, lue par le P. Husson, cause une impression profonde et rétablit l'équilibre dans les esprits, sans toutefois rendre au contrat brisé sa valeur.

Le P. Husson va donc rester dans un état d'infériorité matérielle pour livrer combat au ministre à qui l'or des sociétés bibliques et l'appui du gouvernement ont permis d'installer la ferme qu'il rêvait, avec son moulin à farine et une école. Les métis de la région, ne pouvant plus vivre comme autrefois de la chasse, commencent à cultiver, et donc à récolter des grains. Pour les moudre, ils n'ont que le moulin du ministre, lequel veut bien leur rendre ce service, dit-il, mais à la condition qu'ils envoient leurs enfants à son école. C'est un vrai et rusé commerçant. Aussi bien, avant d'être archidiacre anglican, il était épicier et méthodiste de religion!.. Il serait prêt d'ailleurs, déclara-t-il un jour à Mgr Grouard, à se faire catholique si on lui assurait des appointements plus élevés : car l'argent est tout ce qui compte pour lui!....(1)

Disons à sa décharge que l'ancien épicier devenu ministre avait bon coeur et rendait volontiers service à ceux-là même dont il était, par intérêt matériel plus que par conviction, l'adversaire.

Ainsi, au mois de septembre 1890, le P. Falher, se rendant à Dunvegan et y conduisant un jeune Père malade, le P. Herménégilde Brunet, O.M.I., que les médecins d'Ottawa avaient envoyé dans l'Ouest dans l'espoir qu'il y recouvrerait la santé, passa sans s'y arrêter, à la Mission Saint-Augustin, d'où le P. Husson était absent, et alla poser sa tente, pour la nuit, à proximité de la mission protestante. Ce que voyant, le révérend Brick vint lui-même souhaiter la bienvenue aux Pères, leur apportant oeufs, laitages et le reste, et se montrant d'une courtoisie parfaite et d'une grande amabilité. Comme complément toutefois, tandis que les Pères essayaient de reposer, pendant la nuit, le ministre et ses fils leur servirent un long concert de psaumes et d'hymnes sur un ton évidemment destiné à forcer l'attention.(2)

Ajoutons, puisque nous venons de le nommer, que le bon Père Herménégilde Brunet n'était venu dans les Missions que pour y mourir. Le 19 novembre de cette même année 1890, le Père Le Serrec faisait ses funérailles, assisté des Frères Milsens et Toillet.(3)

---

1 - Sur les origines de la Mission Saint-Augustin, nous avons une Notice historique écrite par le R.P. Jules Calais, O.M.I., en 1905, et publiée dans le Petit Journal de la Providence, journal des Soeurs de la Charité de la Providence, de Montréal; - aussi des Notes écrites par les premières Soeurs de Saint-Augustin, d'après les récits du P. Husson lui-même.

2 - Notice historique du P. Calais.

3 - Registre de la Mission Saint-Charles.

1891 - 1901

Pendant la période de vingt années dont on vient de lire le récit (1871-1891), de grands progrès ont été faits dans le territoire destiné à devenir le Vicariat de Grouard. Alors que cette période s'ouvrait avec une seule résidence - la Mission Saint-Charles, à Dunvegan - où ne demeurait qu'un seul missionnaire - le R.P. Christophe Tissier, nous avons maintenant :

1o) ~~au-sud~~ dans le sud du futur Vicariat, sur le Petit Lac des Esclaves, à la Baie Buffalo, la Mission Saint-Bernard, devenue résidence en 1872; depuis le départ du P. Dupin et la mort du P. Collignon elle ne possède plus que deux Pères, le P. Desmarais, supérieur, et le P. Falher avec les Frères convers Ryan et Bohan. Encore le P. Falher réside-t-il le plus souvent à la petite Mission de la rivière du Coeur, desserte de Saint-Bernard. Les deux Missions ont leur école; celle de Saint-Bernard est même école-pensionnat.

2o) sur la rivière la Paix, nous avons trois résidences :
à Dunvegan est la plus ancienne, la Mission Saint-Charles, devenue résidence en 1887. Les Pères Le Serrec et Le Treste y demeurent, avec les Frères convers Milsens et Teillet. - Au Fort Saint-Jean, les missionnaires de Dunvegan ont maintenant une maison-chapelle; mais personne n'y réside de façon habituelle.

Saint-Augustin est la résidence la plus récente, fondée qu'elle a été en 1898. Elle ne possède encore qu'une maison-chapelle, avec les dépendances indispensables. Le P. Husson y demeure seul.

Au Fort Vermillon, la Mission Saint-Henri possède, avec son ancienne maison-chapelle, la nouvelle maison-chapelle bâtie par le P. Husson. Les Pères Dupin et Joussard y résident, ~~avec le Frère Reynier, ils y~~ et y font l'école; ils sont assistés par les frères Reynier et [illegible] (1)

3o) Enfin, au Fort Nelson, le P. Gourdon est chargé de la Mission Saint-Paul; mais sa maison-chapelle a été emportée par l'inondation, et il réside au Fort des Liards en attendant qu'elle soit reconstruite.

Mgr GROUARD visite ses Missions.

Après son sacre, Mgr Grouard s'était rendu en France et à Rome pour sa visite ad limina. Il était arrivé dans la Ville Eternelle le 21 novembre 1891. Quelques jours plus tard, il avait eu la faveur d'être reçu en audience par le Souverain Pontife Léon XIII. Trente ans plus tard, il en avait encore un souvenir assez vif pour écrire : " Je me présentai avec tous les sentiments de vénération que l'aspect du Vicaire de Jésus-Christ inspire nécessairement à un catholique; je fis les trois génuflexions prescrites et lui baisai le pied, après quoi il me donna la main et me fit asseoir près de lui. J'avais à rendre compte de l'état de nos missions et, pour faire mieux comprendre notre situation, je mis sous ses yeux la carte du Canada ecclésiastique et lui indiquai l'immense étendue du vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, qui, à lui seul, était au moins aussi vaste que tout le reste du Dominion. Le Pape m'interrogeait avec bonté et je lui répondais simplement. Je levai les yeux vers lui et je fus saisi de la vivacité de son regard. Je n'ai jamais vu d'oeil aussi perçant. N'eût été la douceur de ses paroles, j'aurais peut-être

1 – Le frère André D[illegible] 1930.

tremblé de peur en me trouvant si près de lui... Enfin il se montra d'une extrême xxx bienveillance, n'ayant que des éloges à faire de notre Congrégation... J'étais donc enchanté de ma visite au Saint-Père".(1)

Le 4 avril 1892, après avoir confirmé et prêché en divers diocèses de France, Mgr Grouard quittait Paris pour retourner dans ses Missions à la tête d'un beau groupe de jeunes missionnaires. Il en avait pour les Vicariats de la Saskatchewan et de Saint-Albert; il en avait surtout pour le Vicariat d'Athabaska-Mackenzie. Ces derniers étaient :

le R.P. Gabriel BREYNAT, du diocèse de Valence, futur Evêque....
le R.P. Jean-Marie Dupé, du diocèse de Nantes;
le Frère scolastique Edouard Gouy, du diocèse de Nantes;
un novice scolastique, le Frère Eugène Courteille, du diocèse de Séez, qui devait se faire frère convers;
cinq Frères convers, les Frères Joseph Michel, Nicolas Laurent, Pierre Mathis, Joseph Hoyer et Léon Auclair.

Cette belle caravane, parvenue à l'entrée du Vicariat, c'est-à-dire à Athabaska-Landing, fut divisée en deux groupes, dont le plus nombreux partit, le 1er juin, pour la Nativité et le Mackenzie, et l'autre, le xxxxx 6 juin, pour le Petit Lac des Esclaves et la rivière la Paix.

Ce deuxième groupe, conduit par Mgr Grouard, comprenait le P. Dupé et les Frères Laurent et Mathis. En faisaient aussi partie les Pères Desmarais et Husson : le P. Husson était venu à Athabaska-Landing pour y construire une maison et hangar pour les missionnaires de passage et leurs bagages; le P. Desmarais arrivait de Saint-Bernard, xxx amenant la barge sur laquelle devait se faire le reste du voyage.

Neuf jours plus tard, le soir du 15 juin, les missionnaires étaient reçus avec enthousiasme à Saint-Bernard.

Mgr Grouard s'y arrêta près de quatre semaines; il y donna la confirmation le 26 juin et y chanta trois messes pontificales, au grand bonheur de la population, qui n'avait pas souvent pareil "régal", écrivait le P. Dupé.

Le dimanche 10 juillet, ce fut au tour de la petite Mission de la rivière de Coeur, (qui n'avait pas encore d'autre nom) de jouir d'une semblable faveur : il y eut, dans xx l'humble chapelle, messe pontificale avec diacre et sous-diacre. Mgr Grouard y donna aussi la confirmation, et il prêcha, naturellement, sur l'éducation des enfants : comment aurait-il pu choisir un autre sujet, alors qu'il était à deux pas de l'école-pensionnat du fameux ministre Holmes?

Ce qu'il avait vu et entendu, tant à Saint-Bernard qu'à la rivière de Coeur, décida Mgr Grouard à demander des Soeurs pour tenir l'école x du Petit Lac des Esclaves*: tel était depuis longtemps le désir du P. Desmarais, la lutte contre le ministre parut à Mgr Grouard rendre le projet urgent.

---

1 - Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat, manuscrit, p.204; imprimé, p.258-259. Voir aussi : Petites Annales des Missionnaires Oblats de M.I., Paris, 1891, p.435.

x [illegible]

Laissant à Saint-Bernard le P. Dupé et le Frère Laurent, le Vicaire Apostolique partit, le 11 juillet, pour la rivière la Paix, en compagnie du P. Husson et du Frère Pierre Mathis.

Le 15 juillet, ils arrivèrent à la Mission Saint-Augustin, où le Fr. Mathis allait rester pour prêter au P. Husson un concours bien nécessaire.(1)

La Mission Saint-Augustin se trouvait alors au Strong Creek, et l'on a dit plus haut (p.83-84) comment, par les intrigues du ministre Brick, le contrat signé avec François Le Prêtre, pour échange de terrain avec la Mission catholique, avait été brisé. Une lettre du P. Collignon avait inspiré des regrets; la parole de l'Evêque allait préparer un nouveau contrat.

Mgr Grouard réunit, en effet, tous les chrétiens des alentours et leur reprocha le manque de parole dont ils s'étaient rendus coupables, ainsi que le fait d'envoyer leurs enfants à l'école ouverte par le ministre.

- Que la Mission catholique nous rende les services que nous ~~[illegible]~~ recevons de M. Brick, dirent en substance ces pauvres gens, et nous n'aurons plus aucun rapport avec lui.

C'était demander un moulin à farine et une école.

Mgr Grouard ne put s'empêcher de leur donner raison et de leur promettre, malgré sa pauvreté, qu'ils auraient satisfaction, à la condition que le terrain de François Le Prêtre lui fût vendu.

Un nouveau contrat fut donc signé, et, cette fois, tenu.

Et le P. Husson, aidé du Frère Mathis, se mit sans retard à ~~[illegible]~~ préparer le ~~[illegible]~~ transfert de sa Mission au nouvel endroit....., tandis que Mgr Grouard, continuant sa route, visitait les Missions de Saint-Charles, à Dunvegan, et de Saint-Henri, au Fort Vermillon, avant de rentrer à la Nativité, sur le lac Athabaska, dont il allait faire sa résidence.

A Saint-Charles, la visite du Vicaire Apostolique ~~[illegible]~~ dura deux semaines. Son compte-rendu se contente de quelques notes : il y vit les Pères Le ~~[illegible]~~ Serrec et Le Treste, le premier bornant presque exclusivement les efforts de son zèle aux travaux spirituels et matériels qu'exige la Mission à Dunvegan même; le second, visitant les dessertes : Grande Prairie, Fort Saint-Jean et Hudson's Hope. La nation des Castors, si nombreuse autrefois dans cette région, remarque tristement Mgr Grouard, " est en train de disparaître et de laisser ainsi un champ libre aux colons de l'avenir. Les Métis cris ou Iroquois ont déjà envahi plusieurs de leurs terrains de chasse".(2) Les Frères Milsens et Teillot assistaient les Pères de tout leur pouvoir.

Remarquons en passant ce mot :"...les colons de l'avenir". L'idée de colonisation de la grande prairie par des hommes de race blanche est en marche depuis déjà plusieurs années; à plusieurs reprises des explorateurs sont venus examiner le terrain, et le P. Tissier nous en a mentionnés; on s'attendait même alors à voir bientôt un chemin de fer traverser tout le pays. C'est cette prévision surtout qui avait amené les ministres protestants et obligé les missionnaires catholiques à fortifier leurs positions, comme il ressort de maints rapports de Mgr Grouard, après plusieurs lettres de Mgr Faraud.

Le ~~[illegible]~~ dimanche 24 juillet, Mgr Grouard avait donné la confirmation, à Saint-Charles; les ~~deux~~ dimanche~~s~~ suivant~~s~~, sa présence réjouit encore les bons chrétiens de cette Mission; ~~et le lundi 8 août il leur fit ses adieux.~~(3) dim. ? avait il était de retour à St Augustin.

---

1 - Notons que le Frère Pierre Mathis se trouve encore aujourd'hui à la Mission Saint-Augustin, n'ayant jamais eu d'autre obédience. x

2 et 3 - Petites Annales des Missionnaires Oblats de M.I., 1893, p.93.

x Cela a cessé d'être vrai le 19 mai 1940, date de sa mort à St Augustin

Le samedi 13 août, Mgr Grouard débarqua au Vermillon, où il allait rester jusqu'au 22. Il y trouva deux missions bien organisées, la catholique et la protestante, cette dernière l'emportant sur l'autre au point de vue matériel.

Nous avons vu le ministre Garioch s'établir au Vermillon en même temps que le P. Husson, en 1876. (Cf-dessus, p.74). C'était à la suite du premier synode diocésain tenu par Bompas, évêque anglican d'Athabaska. Or, en 1884, le diocèse d'Athabaska fut subdivisé : la partie nord, s'étendant du 60° de latitude jusqu'à l'océan glacial prit le nom de diocèse du Mackenzie, tandis que la partie située au sud du 60° et arrosée par les rivières Athabaska et La Paix conservait le nom d'Athabaska. Bompas prenait pour lui le Mackenzie et laissait l'Athabaska au nouvel évêque, le bishop Young. Celui-ci fixa son siège au Fort Vermillon. Il devait rester évêque de l'Athabaska jusqu'en 1903, date où il eut pour successeur l'ancien adversaire de la Mission Saint-Bernard devenu bishop Holmes.

Lisons maintenant le compte-rendu de la visite de Mgr Grouard au Vermillon en 1892.

" Ici plus encore qu'à Saint-Augustin la lutte est sérieuse entre la vérité et l'erreur. Cette dernière a établi au Vermillon son quartier général. C'est là que réside l'évêque anglican d'Athabaska. Il est secondé par un ministre et un maître d'école.

" Le terrain étant propre à la culture, de vastes champs ont été défrichés et produisent de belles récoltes. Il est juste de dire que le blé ne réussit que rarement, mais l'orge pousse à merveille.

" A la mission protestante est annexée une scierie à vapeur; un moulin à farine marche également à la vapeur; tous les instruments inventés par le progrès moderne s'y trouvent.

" Dans l'école, nous avons la douleur de voir plusieurs enfants baptisés catholiques, élevés par l'instituteur protestant et catéchisés par le ministre.

" Nos Pères ont bien leur école aussi et la tiennent même sur un pied relativement prospère. Mais, hélas! nos ressources sont trop au-dessous de nos besoins. Le P. Joussard essaie d'y suppléer au prix de ses sueurs, et deux bons Frères, (les Frères Reynier et Dobs), lui en donnent un généreux concours. Le bon Dieu bénit ce zèle qui ne recule devant aucun sacrifice, et tous les Castors qui fréquentent ce poste ont conservé leur préférence pour la religion catholique. Malheureusement quelques Cris, peu exemplaires d'ailleurs, prêtent une oreille trop facile aux paroles du ministre et une main toujours ouverte à ses présents.

" J'eus cependant la consolation d'entendre un Cris me raconter comment il avait résisté aux arguments de l'évêque anglican en personne. Je vous fais part de ce récit :

" Le bishop, me dit-il, m'invita un jour à entrer chez lui. C'était l'hiver, il faisait froid. Je me chauffais près de son poêle quand il prit son livre (une bible) et me demanda si je savais lire. J'avais sur moi mon livre de prières en cris et le lui montrai. Il le regarda, y rencontra le nom de Marie et partit de là pour m'apprendre combien j'étais malheureux de faire des prières à une simple femme semblable aux autres, et il ajouta que dans son livre il était recommandé de ne prier que Jésus seul.

" Je ne me hâtai point de lui répondre, je ne sais rien, moi, et je lui dis que je ne me croyais pas capable de discuter avec lui, mais je lui demandai s'il avait une mère. J'en ai une moi, lui dis-je, et je l'aime. En as-tu une aussi toi?

" Le bishop interdit me répond qu'il n'est pas venu seul au monde, et qu'il a eu une mère comme les autres hommes.

" Eh bien, ajoutai-je, tu as dû l'aimer, ta mère, et tu as bien fait. Et tu voudrais que Jésus n'aimât pas sa mère Marie! Et tu me dis qu'il n'est pas content si je parle avec respect à sa mère! Dans notre religion nous ne séparons pas Jésus de sa mère. Nous prions Jésus d'abord, et Marie ensuite!

" Voilà, me dit ce brave sauvage comment je me suis tiré des mains du bishop".

" N'est-ce pas une joie ravissante d'entendre un pauvre enfant des bois, ignorant des sciences humaines, mais éclairé par la foi, trouver dans son intelligence naïve et dans son coeur naturellement droit et franc, une si belle défense de la dévotion à Marie?

" A Saint-Henri, comme à Saint-Augustin, les ministres, en gens avisés qu'ils sont, vantent dans les journaux du Canada la beauté, la fertilité de ces contrées et tâchent de décider des colons anglais et protestants à venir s'y établir. Puissions-nous, si nous ne pouvons guère faire un appel semblable aux étrangers, conserver au moins à la vraie religion les indigènes que le zèle de nos Pères a fait entrer dans l'unique bercail de l'unique pasteur! "(1)

Le dimanche 21 août, Mgr Grouard confirma dix-neuf personnes. Le lendemain, le P. Joussard lui ayant fourni un petit bateau et deux jeunes rameurs, il partit pour le lac Athabaska, où il arriva le samedi suivant.

Complétant ce compte-rendu dans un rapport au chapitre général des Oblats, qui fut tenu en 1893, Mgr Grouard disait :

" Je crains que le P. Joussard ne dépasse la limite de ses forces. Il a dû construire une nouvelle résidence avec une école, et les autres travaux réclament non seulement sa direction, mais sa coopération active. Il est chargé de la mission des Castors et visite, en outre, la rivière au Foin, où bon nombre d'Esclaves viennent faire la traite des fourrures. C'est à 200 milles environ du Fort Vermillon qu'ils se réunissent, et cette distance occasionne naturellement de longs et pénibles voyages.(2)

" Le R.P. Dupin fait la classe aux enfants et donne aux Cris le secours de son ministère.

" Le cher Père Joussard m'a demandé avec instance un nouveau Frère, et j'ai bien reconnu la légitimité de sa demande... Il m'a, de plus, si bien prouvé la nécessité de procurer à Saint-Henri un moulin comme à Saint-Augustin que je n'ai pu me tirer de ses mains qu'à la condition de le satisfaire. Où tout cela va-t-il me mener? Les promesses coûtent peu, sans doute, mais leur réalisation coûtera fort cher".(3)

---

1 - Petites Annales des Missionnaires Oblats de M.I., 1893, p.93-95.

2 - Les 200 milles dont parle Mgr Grouard ne sont pas la distance du Fort Vermillon au poste de la rivière au Foin qu'il mentionne, mais la longueur du voyage aller et retour.

3 - Missions des Missionnaires Oblats de M.I., 1893, p.372.

La Mission Saint-Paul du Fort Nelson, 1891-1901.

Aux dernières nouvelles que nous avons eues de la Mission St-Paul, ci-dessus, p.81, il n'y restait ni missionnaire ni habitation pour lui. Le désastre qui l'avait désolée aurait eu lieu, d'après le P. Duchaussois, en 1890, d'après Mgr Grouard, en 1892 (1). Toujours est-il que la Mission Saint-Paul ne reprit pas une grande splendeur matérielle, mais le bien spirituel continua d'y être procuré par les missionnaires qui s'y succédèrent, y résidant une bonne partie de chaque année dans une ~~xxx~~ très humble maisonnette. Le P. Gourdon, qui l'avait visitée en 1890 et 1891, y fit de nouveaux séjours en 1892, 1893, 1894 et 1895. Le P. Brochu s'y rendit aussi en 1894. A partir de 1896, ce fut le P. Le Guen qui en eut la charge. Et c'est à lui, dit le P. Duchaussois, que fut donnée la consolation de parfaire la conversion du Fort Nelson. Il devait y continuer ses visites annuelles jusqu'en 1908.

A SAINT-BERNARD, 1891-1901.

~~Du Fort Nelson,~~ Revenons à Saint-Bernard : c'est là surtout que nous allons voir les plus grands progrès se réaliser pendant cette période de dix années.

Mort du P. Collignon.

Les derniers évènements de la période précédente avaient été la mort du P. Collignon, le 11 décembre 1891, et la séparation de la Mission Saint-Bernard du diocèse de Saint-Albert, le 23 décembre 1891 (voir ci-dessus, p.66). *Les œuvres.*

Le premier de ces évènements avait ~~é~~ causé une vive tristesse non seulement parmi les missionnaires, mais encore parmi les chrétiens, qui, tous, pleurèrent en lui "un père et un ami". Plusieurs années après, l'un d'eux, ~~xxxxxxxx~~ nommé Wabanum, disait :"Quand je suis seul dans le bois, les larmes coulent souvent de mes yeux à la pensée que le Père Blond (c'était le nom cris du P.Collignon) nous a quittés. Il était si bon! Il nous aimait, tant!"(2) *+ Cinq mois, cf. ci-dessus p. 66*

Durant les deux ans et quatre mois de son supériorat à Saint-Bernard et à la Rivière la Paix, il avait donné une telle impulsion à la marche de la Mission que le progrès allait se continuer après sa mort. C'est lui qui, à peine arrivé, avait fait construire en plus grand ce que le P. Desmarais avait commencé à Saint-Bernard même; lui qui, au lieu d'une simple maison-école-chapelle, à la Rivière de Coeur, avait décidé qu'une chapelle proprement dite serait adjointe à la maison-école, et lui aussi qui avait, par sa prudence et son énergique douceur, ~~avait~~ amené tous les métis des environs à retirer leurs enfants de l'école du ministre pour les placer à celle du prêtre catholique; c'est lui qui, avec le P.Husson comme aide, avait bâti une maison-chapelle au Fort Saint-Jean, desserte de Dunvegan; c'est lui toujours qui, aidé encore du vaillant P.Husson, était allé, ~~xx~~ au printemps de 1891, construire une sorte de hangar-résidence à Athabaska-Landing pour remiser

----

1 - Rapport de Mgr Grouard au Chapitre général des Oblats tenu en 1893. Missions des Oblats, 1893, p.379.
2 - Notice du P.Falher sur la Mission Saint-Bernard, dans les Missions des Oblats, 1910, p.173.

les approvisionnements des missions de tout le Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, qui devaient dorénavant prendre cette voie, et pour donner un asile aux missionnaires de passage. Une barge, amenée par lui du Lac la Biche à Saint-Bernard, avait déjà commencé à servir pour les transports de cette Mission et celles de Saint-Augustin et de Saint-Charles.

Sous son autorité, la visite des postes éloignés s'était organisée.

En octobre 1890, le P. Desmarais avait reçu l'ordre de se rendre au Lac Poisson Blanc et d'y acheter une maison, ce qu'il avait fait. A son retour, il avait amené quelques enfants pour l'école de Saint-Bernard.

En novembre de la même année, il avait lui-même ouvert la mission et l'école de la rivière de Coeur, dont les constructions étaient à peine achevées; il y avait installé le Frère Ryan comme instituteur; il avait confié la direction de la petite Mission au P. Falher.

En décembre, il avait décidé d'ouvrir une Mission à l'extrémité orientale du Petit Lac des Esclaves, et à cette Mission il avait donné le nom de Saint-Joachim; il avait envoyé le P. Falher y passer les fêtes de Noël, chargeant en outre le même Père de visiter tous les groupements d'Indiens établis sur les bords du lac.

Par son ordre encore, dès le lendemain du jour de l'an 1891, le P. Desmarais était parti pour le Lac Esturgeon, et y avait acheté une maison et un bon terrain ; il avait travaillé à rendre cette maison plus convenable, car elle devait servir longtemps d'église et de presbytère. Là, le P. Desmarais récoltait déjà les fruits des labeurs du P. Dupin, trouvant des chrétiens "doux, simples et pleins de foi" là même où, ~~quelques~~ quelques années auparavant le P. Dupin avait surtout rencontré des infidèles et de tristes bigames.

En février 1891, aussitôt son retour du lac Esturgeon, le P. Desmarais avait reçu l'ordre d'aller visiter les lacs La Truite et Wabasca, que le pied du missionnaire n'avait encore jamais foulé. Dans ces régions vivaient, sans demeure stable, d'assez nombreuses familles qui appelaient de tous leurs voeux l'homme de la prière, tandis que plusieurs autres, effrayées à la pensée de se trouver en face de lui, s'enfonçaient plus avant dans le bois, ne voulant point renoncer à la manière de prier de leurs pères. Quelques-unes de ces familles avaient vu le missionnaire à Saint-Bernard et avaient reçu de lui le baptême; d'autres avaient été en contact avec la robe noire au Lac la Biche; mais toutes, vivant trop loin du prêtre, et ne connaissant presque rien de la vraie religion, menaient une vie trop semblable avec celle des infidèles. C'est dans ces parages principalement que les sorciers exerçaient leur néfaste influence et que l'on rencontrait ces étranges malades qu'on nommait witikos, pauvres hallucinés qui croyaient avoir de la glace dans l'estomac et ne pouvoir s'en délivrer qu'en mangeant de la chair humaine, de sorte qu'eux-mêmes demandaient aux leurs de les tuer parce qu'ils avaient peur d'en faire leurs victimes!

La distance de Saint-Bernard au lac Wabasca, par le chemin du lac Poisson Blanc, était d'au moins 130 milles (09 kilomètres); elle devenait beaucoup plus longue en poussant vers le nord jusqu'au lac La Truite.

Les fatigues du missionnaire furent énormes : qu'on imagine un voyage d'environ 300 milles (ou 500 kilomètres), la raquette au pied, au moment des froids les plus rigoureux de l'année. Mais il les eut comptées pour rien s'il n'avait pas eu à contrebalancer l'influence du ministre Holmes, qui, ayant eu vent de ce voyage, s'était lancé tout aussitôt sur les traces du missionnaire catholique, et l'avait devancé au Wabasca, tandis qu'il se rendait au lac la Truite.

Le P. Desmarais ne fit qu'un court séjour au lac la Truite, suffisant néanmoins pour instruire les familles qui s'y trouvaient et faire parmi elles 31 baptêmes, dont une douzaine au moins d'adultes, et 6 mariages. La plupart de ces gens-là étaient des Augé, venus du lac la Biche; avec quelques Mosta ou Letendre, venus aussi du lac la Biche ou du lac Sainte-Anne, et évangélisés par le P. Lacombe et quelques autres missionnaires.(1)

Arrivé au Wabaska en mars, le missionnaire y séjourna quelques semaines, et, là ou dans les alentours, il fit encore 36 baptêmes et 6 mariages. Parmi les personnes qui bénéficièrent de son passage, on lit les noms d'Augé, de Gladu, de Desjarlais, indiquant comme origine le lac la Biche. Le parrain de tous les baptisés fut le compagnon de route du Père, l'Iroquois John Neporis Calaizan.

Le succès était d'autant plus beau que le ministre Holmes avait fait " tous ses efforts pour cajoler les Indiens et les éloigner du prêtre qui allait arriver. Naturellement l'imposteur s'était donné comme le vrai représentant de Dieu et n'avait pas ménagé son antagoniste. "La " confession, avait-il dit, entre autres choses, la confession ne vient " pas de Dieu, ce sont les prêtres qui l'ont inventée... La parole de " Dieu doit être entendue par toute la terre, et déjà c'est fait ou " à peu près, car vous êtes les seuls ici à qui elle n'ait pas été " apportée. Après, ce sera la fin du monde, qui va arriver dans six " ans"... Un beau festin offert aux sauvages devait achever la conviction".(2)

En fait, le ministre avait été maladroit et n'avait gagné que fort peu d'adeptes; mais il avait commencé une lutte qui dure encore. Le missionnaire catholique, bien que venu le second, avait conquis beaucoup plus d'âmes, sans doute parce que, indépendamment de l'influence directe de la grâce divine, le terrain lui était préparé : toutes les familles nommées ci-dessus avaient entendu parler de la religion catholique par leurs propres parents ou par des missionnaires; en outre, le commis auquel était confié le poste que la Compagnie de la Baie d'Hudson possédait au Wabaska, était un catholique, du nom de Houle, (Charly) venu lui-même du lac la Biche, et fils d'un Canadien et d'une métisse. C'est chez lui que le P. Desmarais avait été reçu; et il va sans dire que l'envoyé de Dieu avait été traité avec tous les égards dus à sa dignité.

Ainsi, durant les derniers mois de la vie du P. Collignon et sous sa sage direction, "la Mission Saint-Bernard avait fait des progrès considérables, tant au spirituel qu'au temporel..."(3) Ils allaient se continuer sous le gouvernement du P. Desmarais, qui lui succéda, après l'avoir précédé.

Les différents postes que nous venons de parcourir furent de nouveau visités et furent confiés, s'ils ne l'étaient déjà, à des Patrons célestes : le lac Poisson Blanc à S. Benoît, le lac Wabaska à S. Martin, le lac Esturgeon à S. François-Xavier.

----

1 - Du registre des baptêmes de la Mission St-Bernard il ressort que le P. Le Serrec avait déjà visité le lac la Truite en 1878; il y avait fait trois baptêmes le 15 décembre.
2 - Rapport du P. Dupé sur la Mission du Wabaska, dans les Missions des Oblats, 1906, p.157.
3 - Notice du P. Falher sur la Mission St-Bernard, dans les Missions des Oblats, 1910, p.174.

Des Soeurs à Saint-Bernard. 1894.

~~Aussitôt après~~ Au cours même de sa visite à Saint-Bernard, en 1893, Mgr Grouard avait fait des démarches pour obtenir des Soeurs. Il s'était adressé tout naturellement aux Révérendes Soeurs Grises de Montréal, dont il possédait déjà deux communautés dans son Vicariat, l'une au Lac Athabaska, l'autre à la Providence, sur le fleuve Mackenzie. Le 2 août 1892, il sollicitait l'appui de Mgr Taché pour être plus assuré du succès (1). La réponse fut un refus, motivé sur le manque de sujets.

En 1893, le Vicaire Apostolique fit un voyage à Montréal, dans l'espoir de mieux réussir : ses Souvenirs racontent comment, après un nouvel insuccès chez les Soeurs Grises, il n'eut que des refus de la part de trois ou quatre autres Instituts, y compris chez les Soeurs de la Charité de la Providence. (2) Comme Mgr Clut était alors malade à l'hôtel-Dieu de Montréal, Mgr Grouard le pria de faire de nouvelles démarches lorsqu'il en serait capable. C'est en effet ce que fit le vénérable prélat. Sur ses instances, auxquelles l'abbé Archambault, supérieur ecclésiastique des Soeurs de la Providence, joignit les siennes, le consentement des dites Religieuses fut enfin obtenu. C'était à la fin de janvier 1894 (3). Un peu plus tard le départ des Soeurs fut fixé au début de mai; et Mgr Clut, sur le désir du T.R.P. Soullier, supérieur général des Oblats, se décida lui-même à les accompagner et à fixer sa résidence, pour la fin de ses jours, à Saint-Bernard.

La caravane si vivement désirée débarqua au pied de la Mission le samedi 16 juin, un peu avant le coucher du soleil. Elle comprenait les Soeurs MARIE-ALDES, supérieure, Théogène, Bernard, Vincent de la Providence, et deux Tertiaires, Soeur Emma Blais et Soeur Julienne Duguay. En faisaient aussi partie Mgr CLUT et le Frère convers Jean-Marie Le Creff. Un autre Frère était annoncé, qui devait arriver au cours de l'été, le Frère Joseph-Marie Kerhervé. (4)

L'ancienne maison des Pères, devenue école-pensionnat, devint la résidence provisoire des Soeurs, qui gardèrent avec elles les petites filles, tandis que les garçons eurent leur dortoir dans la nouvelle maison des Pères.

Dès le 20 juin, une Soeur commença à faire la classe et continua pendant les mois d'été. Au mois de septembre, le nombre des enfants ayant augmenté, deux Soeurs, Soeurs Bernard et Théogène, leur firent la classe.

Pendant ce temps, des hommes, à la tête desquels était le P. Husson, bâtissaient deux maisons, l'une destinée aux filles, l'autre aux garçons, lesquelles furent bénites le 11 novembre et occupées dès le lendemain, les Soeurs faisant de la maison des filles leur couvent provisoire. Quant au beau grand couvent qu'elles habitent maintenant, commencé en 1898, il ne devait s'achever qu'en juin 1903, bien que certaines parties en fussent occupées depuis plusieurs années.

La lutte pour l'éducation fut ardente. Le ministre Holmes employa tous les moyens - la calomnie comprise - pour détourner les parents de mettre leurs enfants à l'école des Soeurs. D'autre part, il faut reconnaître que celles-ci eurent, et peine, une sorte d'apprentissage ~~à faire~~;

---

1 - De St-Augustin, 2 août 1892. Archives de l'archevêché de St-Boniface.
2 - Souvenirs... manuscrit, p.225; une simple allusion dans le texte imprimé, p.294.
3 - Deux lettres, de Mgr Clut au P. Desmarais, l'une du 30 déc. 1893 et l'autre du 29 janvier, annonçaient la nouvelle.
4 - D'après la chronique des Soeurs.

qui leur coûta plusieurs départs d'enfants, dans les débuts. Au total, la victoire fut complète et rapide. Tandis que le ministre, malgré toutes sortes de dons, arrivait difficilement ou n'arrivait pas à avoir une quinzaine d'enfants, de parents protestants ou infidèles, les Soeurs obtenaient les chiffres suivants :

1895-96 :	36	garçons	et	49	filles,	total	85	;
96-97 :	39	-----	et	51	filles,	---	90	;
97-98 :	56	-----	et	61	----	---	117	;
98-99 :	51	-----	et	54	----	---	105	;
99-00 :	54	-----	et	50	----	---	104	;
1900-01 :	61	-----	et	58	----	---	119	.

Ajoutons que ces chiffres ne comprennent que les pensionnaires; il faut donc y ajouter les externes, dont le nombre variait de 25 à 40.

Les résultats de l'éducation donnée par les Religieuses étaient admirables, et leur obtenaient les plus grands éloges de tous ceux qui avaient l'occasion de s'en rendre compte et la capacité de les apprécier. Nous en lirons quelques témoignages à l'occasion du Traité avec les Indiens, dont il sera parlé plus loin.

Au soin des enfants, les Soeurs de la Charité joignaient celui des malades, allant les visiter à domicile et leur distribuant des remèdes, ou bien, à l'occasion, prenant les malades dans leur propre maison, qui se transformait ainsi en hôpital.

Visite canonique du R.P. Antoine, O.M.I., 1895.

Un évènement de grande importance pour tout le Vicariat d'Athabaska-Mckenzie suivit de près la fondation du couvent des Soeurs de la Providence au Petit Lac des Esclaves, ce fut la première visite canonique accomplie par un représentant du Supérieur Général des Oblats, le R.P. Joseph-Eugène ANTOINE, 1er assistant général. De mai à septembre, le Visiteur parcourut toutes les Missions, à l'exception de deux ou trois qui l'eussent trop retardé, celle du Fort Nelson, notamment, et celle de Dunvegan.

La visite des Missions du Mackenzie s'était faite commodément sur le vapeur des Missions, le Saint-Alphonse. Il n'en fut pas de même de celle des Missions qui forment notre actuel Vicariat de Grouard. Il fallut, de la Nativité à Saint-Henri, remonter la rivière la Paix en barge tirée à la cordelle. Le Père Dupin et le Frère Reynier, qui étaient allés au-devant du R.P. Visiteur jusqu'au lac Athabaska en revinrent avec lui et Mgr Grouard : après douze ou treize jours de pénible navigation, les voyageurs arrivèrent au Fort Vermilion le 18 août, et furent reçus avec un joyeux empressement par le P. Joussard et le Frère Debs.

Pour continuer leur route, Mgr Grouard et le R.P. Antoine durent se contenter de deux esquifs, dont l'un porta le Visiteur et l'autre le Vicaire Apostolique. Il fallut quinze jours pour atteindre la Mission Saint-Augustin, où ils arrivèrent le soir du 6 septembre. Les Pères Husson et Le Serrec, avec les Frères Teillet et Mathis, qui formaient alors le personnel de la communauté, les reçurent. Le lendemain, une bordée de neige fit craindre au P. Antoine de ne pouvoir achever sa visite au temps fixé s'il se rendait à Dunvegan. C'est pourquoi il y renonça, et on fit venir le P. Le Treste. Après avoir pris connaissance de tout ce qui regardait la Mission, le Visiteur se mit en route, le 12 septembre, pour Saint-Bernard.

Les Pères Husson, Le Serrec et Le Treste, ainsi que le Frère Mathis, l'accompagnaient, parce qu'il devait y prêcher la retraite annuelle à tous les Pères et Frères qui pourraient s'y réunir.

Le 14 septembre, vers 10 h. de la matinée, ils arrivèrent à la Mission de la rivière de Coeur, où le R.P. Falher les attendait. La cloche de la petite chapelle salua leur arrivée et appela les fidèles à venir leur présenter leurs hommages. Très peu de gens s'étant rendus à cet appel, la visite fut des plus courtes. En souvenir cependant de cet arrêt du P. Visiteur la Mission fut nommée Saint-Antoine. A midi et demi, ce [illegible] ~~[illegible]~~, le R.P. Antoine et Mgr Grouard arrivèrent à Saint-Bernard, où Mgr Clut, les Pères Desmarais, Falher, ~~[illegible]~~ Dupé et Laferrière, avec les Frères Rynn, Laurent, Jean-Marie Le Creff, Kerhervé et Donner, leur firent fête(1). Les Soeurs, qui n'avaient pas encore vu leur Evêque, ne furent pas moins heureuses de l'accueillir, comme lui-même de faire connaissance avec elles et de constater les progrès que les enfants avaient faits depuis leur arrivée.

Le 15 au soir commença la retraite, prêchée par le R.P. Visiteur. A la clôture de ces saints exercices, le Frère Laurent fit ses voeux perpétuels, et le Frère Kerhervé ses voeux de cinq ans.

L'oeuvre du Visiteur était achevée, il allait partir, le 19 septembre, heureux de ce qu'il avait vu, et porter au Supérieur général le témoignage du zèle et de l'esprit religieux qu'il avait constatés partout chez les missionnaires Oblats de l'Athabaska-Mackenzie.(2)

AU KABASKA, 1896.

Les mois qui suivirent la visite du R.P. Antoine furent, pour Mgr Grouard, des mois de voyages continuels et fort pénibles.

Il commença par conduire le R.P. Visiteur jusqu'à Edmonton. Le trajet de Saint-Bernard à Athabaska-Landing se fit en berge, "avec une variété de mauvais temps, pluie, vent et neige". Au débarcadère, une voiture les attendait, envoyée par Mgr Grandin et conduite par le Frère Landry, ~~qui conduisit les voyageurs~~ avec rapidité et commodément jusqu'à Saint-Albert et à Edmonton, où le R.P. Antoine prit le train.

Mgr Grouard revint à Athabaska-Landing, espérant y trouver un canot pour rentrer à Saint-Bernard. Quand le canot, commandé trop tard, arriva, le 29 octobre, la rivière était déjà si chargée de glaçons que le Vicaire Apostolique jugea prudent de ne pas s'y embarquer, et reprit le chemin de Saint-Albert, pour, de là, se rendre à Montréal, où des affaires importantes l'appelaient, puis à Regina, Vancouver et New-Westminster.

Dans ses Souvenirs (mais avec confusion de dates), Mgr Grouard dit un mot de ces voyages, des derniers du moins. Mgr Taché, dit-il, était

---

1 - Le P. Dosithée Laferrière, O.M.I., et le Frère Joseph Donner, O.M.I., étaient arrivés à Saint-Bernard le 19 juin de cette année 1895. (Journal de Mgr Clut, 14e cahier, p.16.)

2 - Tout ce qui concerne cette Visite canonique est tiré des documents suivants : l'Acte de Visite du R.P. Antoine; les Souvenirs de Mgr Grouard (manuscrit, p.290-292; imprimé, p.309-310, qui n'est qu'un résumé du manuscrit); Journal de Mgr Clut, 14e cahier, p.16; Historique de la Mission de la rivière de Coeur, par le P. Falher, p.19; Chronique des Soeurs de Saint-Bernard.

- Le trajet se fit avec [illegible]

mort le 22 juin 1894; Mgr Langevin lui avait succédé et "personne ne pouvait le remplacer plus dignement". Or Mgr Langevin, à la prière de Mgr Grandin qui désirait avoir un coadjuteur, avait convoqué tous ses suffragants à Saint-Albert pour le mois d'octobre 1895. "J'allai au rendez-vous fixé", - et ce fut précisément en reconduisant le R.P. Antoine. Les Evêques réunis proposèrent au Souverain Pontife de donner pour coadjuteur à Mgr Grandin le R.P. Emile Legal, qui, en effet, le devint et lui succéda. Mais un Evêque avait manqué à la réunion, Mgr Durieu, évêque de New-Westminster... Lors donc que Mgr Grouard, revenant de Montréal, passait à Saint-Boniface, Mgr Langevin le pria de se rendre jusqu'à New-Westminster pour faire signer par Mgr Durieu la supplique adressée au Souverain Pontife. Cela se passait en décembre. "J'étais encore à New-Westminster pour les fêtes de Noël, écrit Mgr Grouard, et Mgr Durieu eut l'amabilité de me faire officier pontificalement à la messe de minuit". En outre le vénérable prélat chargea son visiteur de signer et de transmettre aux autres Evêques de la Province une supplique semblable à celle qu'il lui avait apportée, car lui aussi désirait un coadjuteur...., lequel fut Mgr Augustin Dontenwill.

De retour à Saint-Albert, Mgr Grouard y trouva le Frère J.M. Le Creff, qui l'attendait avec une traîne à chiens pour l'emmener à Saint-Bernard, où ils arrivèrent le 11 janvier 1896.

Prenant à peine le temps de se reposer, Mgr Grouard se remit en route.

La région du lac Wabaska avait été visitée chaque année, depuis 1891, et les Pères estimaient qu'il était nécessaire et urgent d'y établir un missionnaire à poste fixe, si l'on voulait préserver la population de l'influence des ministres protestants, qui avaient porté de ce côté tous leurs efforts. Mgr Grouard avait été invité à s'y rendre en personne pour mieux juger de la situation et prendre les mesures opportunes.

Il partit donc, le 16 janvier 1896, en compagnie du P. Dupé. Il passa par les lacs du Poisson Blanc, de la Truite, d'Ours, arriva au Wabaska-nord, se rendit jusqu'au Wabaska-sud et au lac des Sables, pour revenir par le même chemin, et arriver à Saint-Bernard le 17 février.

Dans son compte-rendu à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi pour l'année 1897, parlant de ce voyage, Mgr Grouard écrivait :

" Un voyage d'exploration, l'hiver dernier, m'a fait reconnaître la nécessité d'établir de nouvelles missions dans l'intérieur des terres comprises entre la rivière Athabaska et la rivière la Paix. Il y a là un nombre considérable de familles dont la majeure partie est entrée dans l'Eglise par le saint Baptême, mais dont l'instruction est fort incomplète. Un prêtre les visite en passant, mais que cette visite est insuffisante!.. A côté de ces chrétiens se trouvent des âmes idolâtres, aussi entichés de leurs fétiches qu'il est possible, cachés dans les profondeurs des forêts... C'a été pour moi comme la découverte d'un nouveau monde... Des postes de traite y sont fondés, et, ce qui est plus malheureux, les protestants se sont dirigés vers ces points éloignés où notre action se fait moins sentir. Il ne faut pas leur abandonner ces pauvres âmes, qui demandent qu'un prêtre reste dans le pays. Et j'ai résolu de fonder là une nouvelle mission, qui sera dédiée à saint Martin...."(1)

----

1 - Notes et copies de Mgr Grouard. Archives de l'évêché de Grouard.

Tandis que Mgr Grouard était en route, entre le lac Poisson Blanc et le lac la Truite, un fait horrible s'accomplissait en ce dernier endroit : sur l'avis d'un sorcier, nommé Mokikay Atchibos (l'arc parfumé) un pauvre malade witico, du nom d'Augé, fut massacré dans la crainte superstitieuse qu'il ne tuât les uns ou les autres pour s'en nourrir. Toute la population était encore en proie à la frayeur, car le sorcier, après le meurtre et l'enterrement, avait dit :"Vous n'avez fait les choses qu'à moitié, il aurait fallu lui enlever le coeur pour l'empêcher de ressusciter!"...N'était-il pas urgent d'établir une Mission pour détruire de si funestes superstitions?... Elles n'ont été détruites, en effet, que par la prédication des missionnaires et le bienfait de la Foi. Et aujourd'hui, à l'endroit précis où le witico Augé avait été enterré s'élève la petite Mission Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, dont la maison a été construite en 1940. *

La fondation décidée au Lac Wabaska était naturellement à la charge du R.P. Desmarais, supérieur de Saint-Bernard. Il en confia le soin au R.P. Dupé, qui avait fait la visite avec Mgr Grouard. Le site de la Mission avait été choisi par le prélat, qui eût même fait l'acquisition du terrain et d'une maison si le propriétaire n'en eût été absent. C'était à l'extrémité nord-est du lac Wabaska-sud, en un lieu nommé la Pointe de Roche.

Le P. Dupé se rendit au Wabaska dans le courant de décembre 1896. Comme aux voyages précédents, il fut hébergé par le commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson, M. Charles Houle. Il y séjourna trois mois, visitant tous les lacs où se trouvent encore aujourd'hui des postes dépendants de la Mission Saint-Martin et baptisant une quarantaine de personnes, tant enfants qu'adultes. Il s'assura la maison et le terrain choisis par Mgr Grouard, et le P. Desmarais vint le rejoindre juste à temps pour signer les contrats. En outre, avant de reprendre le chemin de Saint-Bernard, le P. Desmarais commanda le bois nécessaire à la construction d'une église.(1)

Vers la fin de mai 1897, le P. Dupé quitta Saint-Bernard pour aller résider à Saint-Martin. Il devait y avoir pour compagnon un jeune Père, qui sortait du scolasticat, et qu'il alla rencontrer à Athabaska-Landing, le P. Jean-Baptiste-Henri Giroux, O.M.I., dont le frère aîné, le R.P. Alaric Giroux, était déjà missionnaire au Mackenzie. [redacted]

Les deux missionnaires débarquèrent à Saint-Martin le 13 juin, accueillis par une population tout heureuse.

Le bois de construction pour l'église était préparé. Ils hâtèrent le sciage des planches, et, à la fin de juillet, se rendirent à Saint-Bernard, pour y prendre l'ouvrier qui achevait de construire le couvent des Soeurs. Vers la fin d'août, ils reprirent le chemin du Wabaska. L'église fut commencée le 1er septembre et achevée pour la messe de minuit, à Noël. Il y eut nombreuse assistance en cette fête de Noël, et cela s'est continué depuis, au grand bonheur des missionnaires.

La jolie église construite en cette année 1897 a été démolie en 1929, pour faire place au couvent actuel, dont la chapelle sert provisoirement pour tous les offices du culte.(2)

----

1 - Rapport du R.P. Dupé, dans Missions des Oblats, 1906, p.159, et registre de la Mission.

2 - Journal de la Mission Saint-Martin. (Ce précieux journal a été brûlé lors de l'incendie de la maison des Pères, le 1er avril 1940, mais, par bonheur, des extraits en ont été conservés.)

* Ce malheureux [illegible] jugé avait été [illegible] par le P. Desmarais, en [illegible] 1891 [illegible]

Voilà donc la Mission Saint-Martin bien établie, avec une humble maisonnette d'Indiens pour résidence et une petite église de jolie apparence.

Malheureusement, ils ont été devancés par les ministres de l'erreur, et, sur le bord de l'autre lac Wabaska, près du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le ministre anglican Weaver, installé avant eux, les combattra sans relâche, allant dans les maisons baptiser les enfants, osant même ~~leur~~ proposer une discussion publique.

Reculer devant un pareil défi eût été se donner pour vaincus d'avance: les Pères l'acceptent donc, et, ~~c'est le Père Giroux, plus habile à manier la langue anglaise que son confrère, qui défendra la vérité.~~
C'était vers la mi-février 1898, dit le Journal ou Codex historicus de la Mission; le P. Giroux terrassa son adversaire. Notons que le P. Dupé était absent. (voir plus loin, p. 107)

Pour prendre sa revanche, le ministre fit savoir aux Indiens qu'il leur bâtirait un hôpital. Et, de fait, aussitôt après Pâques de cette année 1898, il commença la construction de ce qu'il disait être l'hôpital promis, et devait être en réalité une école-pensionnat.

" Qu'une école en règle nous éviterait d'alarmes et de perplexités"!
écrivait à cette occasion le P. Dupé, dans le Journal de la Mission.

A défaut de cette école "en règle", comme celle de Saint-Bernard, on aura tout au moins une petite école, semblable à toutes les écoles primitives des autres Missions, et le P. Giroux en aura toute la charge: non seulement il y fera la classe, mais il nourrira, vêtira, chauffera tous les enfants, en un mot, il veillera à tout.

A tout, oui, car dès le mois de mai 1898 ~~l'année 1898 ne s'achève pas,~~ que le P. Dupé est rappelé à Saint-Bernard pour y remplir la fonction d'économe, à la place du P. Desmarais, envoyé au fameux Klondyke, où l'on vient de découvrir de l'or, et sur lequel des multitudes humaines se précipitent. (cf. p. 107)

Laissons le P. Giroux se débattre, avec des peines incroyables, mais aussi avec succès, au Wabaska, et revenons avec le P. Dupé à Saint-Bernard.

A Saint-Bernard, 1897-1898.

A l'ouverture de l'année scolaire 1897-1898, une troisième classe fut organisée, et elle se fit dans une des salles du couvent neuf.
Au pensionnat, il y avait progrès sur toute la ligne, y compris pour la nourriture. Le poisson et les pommes de terre constituaient, au début, toute l'alimentation des enfants; c'est à peine s'il était possible de donner un peu de pain aux Soeurs. Maintenant, grâce aux champs défrichés par Mgr Clut en personne, et aux jardins cultivés par les Frères et les Soeurs, grâce encore aux petits fruits ou "graines" selon le terme local, récoltés en été, une grande variété de légumes agrément l'ordinaire, auquel s'ajoutent de bons desserts et un peu de pain, les jours de fête.
Le nombre des Soeurs avait également augmenté, deux nouvelles Soeurs et une Tertiaire étant arrivées à Saint-Bernard le samedi 19 septembre 1896.

Il restait à finir l'intérieur du couvent, et plusieurs nouvelles constructions étaient projetées, notamment une nouvelle église et une nouvelle maison pour les missionnaires.
Pour réaliser tous ces plans, on sentait plus que jamais le besoin d'une scierie mécanique. Il fut donc décidé que le R.P. Desmarais, supérieur, irait dans l'Est du Canada, voire même aux Etats-Unis, pour

procurer à la Mission les machines indispensables.
Il partit le 14 octobre 1897.

A cette époque commence la grande ruée vers le Yukon et le Klondyke, où l'or se ramasse à la pelle!.. Dans les dernières semaines de décembre 1897, une vingtaine d'Américains, en route pour le pays de l'or, campent près de la Mission Saint-Bernard, et assistent, émerveillés, à la séance récréative que les enfants du pensionnat donnent chaque année, le 31 décembre. Parmi ceux qui passent, durant les premiers mois de 1898, il y a des Irlandais, des Canadiens, des Allemands, des Italiens. Le 27 mars, c'est une caravane d'une quarantaine d'hommes.

Pauvres gens, combien parmi eux restent en chemin!.. Et pour leur bonheur parfois...

Le 18 juin 1898, les berges arrivent d'Athabaska-Landing. On attend, à Saint-Bernard, de nouvelles Soeurs de la Providence, destinées à aller fonder un nouveau couvent, à Saint-Augustin; on attend aussi le P. Desmarais.
Les Soeurs arrivent; les machines achetées par le P. Desmarais arrivent, mais lui n'arrive pas. On apprend qu'il a reçu son obédience pour le Klondyke, et que le P. Falher le remplace comme supérieur à Saint-Bernard.

Le P. Dupé est venu du Wabaska ~~vers le même temps~~; c'est lui qui, en juillet, prêche la retraite annuelle des Soeurs.

Un bon Frère convers, "prêté" par Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, à Mgr Grouard, et qui finira sa vie dans nos Missions, le Frère Lavoie, installe les machines expédiées par le P. Desmarais, qui vont permettre un grand développement matériel à Saint-Bernard et à d'autres Missions, notamment Saint-Augustin et le Lac Esturgeon.

Le 22 juin 1898, les Religieuses destinées à Saint-Augustin quittent Saint-Bernard; le P. Husson, qui est allé au-devant d'elles jusqu'à Edmonton, et Mgr Clut les accompagnent.

A Saint-Augustin.

1892 (cf. ci-dessus, p. 87)

Depuis 1892, où nous avons vu Mgr Grouard acheter le terrain de François Le Prêtre pour y établir la Mission dans un site plus favorable que celui du Strong Creek, Saint-Augustin avait pris un développement considérable. On y voyait de beaux champs cultivés, un moulin à farine, activé par le vent, capable de moudre non seulement les grains de la Mission elle-même, mais ceux des Métis d'alentour. L'ancienne maison du Strong Creek avait été transportée au nouveau lieu et servait d'école; une nouvelle maison, à deux étages, était la résidence des Pères; une belle église permettait d'avoir de beaux offices; parmi les dépendances on remarquait l'ancienne étroite demeure de François Le Prêtre. Tout cela existait déjà lorsque le R.P. Antoine avait fait sa visite. Ce qui manquait alors, c'était une communauté de Religieuses, mais on espérait bien l'obtenir un jour, et cet espoir animait les courages.
Mgr Grouard revint à Saint-Augustin en mars 1898. La question de l'école ne put manquer d'être de nouveau considérée... Moins de deux mois plus tard, le 4 mai, Mgr Grouard écrivit à la Révérende Mère Marie-Godefroy, supérieure générale des Soeurs de la Providence, lui demandant des Soeurs pour Saint-Augustin.

x La signature du P. Le Serrec apparaît, dans le registre de St Augustin, à partir du 13 mars 1894 ; mais celle du P. Husson y apparaît aussi :
en 1894 : en avril et novembre,
— 95 : en avril, mai, juin, septbre, décbre ;
— 96 : en mars, mai, juillet, août, sept., oct., déc.
— 1897 : le 8 mars, (5 août, 3 déc. 1899 ; — 1er janv 1900)
Ensuite le P. Le Serrec signe tous les actes,
sauf exception : le 5 août 99, P. Husson
le 3 déc. 99. "
le 1er janv. 1900 "
Le P. Calais apparaît au 6 avril 1900 et ensuite, avec le P. Le Serrec.
Le P. Husson réapparaît, comme parrain, le 30 juillet 1900, pour un bapt. fait par le P. Le Brest.
Le P. Hess apparaît à partir du 16 déc. 1902

Il espérait les recevoir dès le printemps de 1897 : le manque de sujets disponibles à ce moment fit retarder la fondation jusqu'à 1898. Au reste, ce n'en était que mieux, car même en 1898, la maison qui leur était destinée n'était pas encore debout, bien que le P. Husson et le Frère Pierre Mathis eûssent employé tout leur temps disponible à préparer le bois de construction.

Lors donc que les Soeurs arrivèrent à Saint-Augustin, le 25 juin 1898, conduites par Mgr Clut et le P. Husson, elles furent installées provisoirement dans la maison ~~qui servait~~ d'école, l'ancienne bâtisse du Strong Creek, qui devint dès lors couvent-pensionnat.

Les vaillantes fondatrices que Mgr Clut installa dans cet étroit local étaient : Soeur Sostène, supérieure, les Soeurs Catherine et Ignace d'Antioche, avec une bonne Tertiaire, Soeur Luce Roatch.

Bientôt elles eurent près d'elles vingt-et-un enfants pensionnaires. Et la classe se fit, en cette année scolaire 1898-1899, dans l'ancienne maisonnette de François Le Prêtre.

Le P. Husson, à cette époque, n'était plus supérieur à Saint-Augustin; il était devenu (en 1896 ou 1897)x procureur du Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, ayant sa résidence habituelle à Edmonton; mais il ne se désintéressait pas pour autant de Saint-Augustin; il profitait au contraire de toutes les circonstances pour y revenir, et continuer, avec le Frère Mathis, la construction du couvent des Soeurs.

Le P. Le Serrec l'avait remplacé dans la charge de supérieur.

x tout probablement en 1897. (voir [illegible])

Le Traité avec les Indiens, 1899.

Un fait des plus importants marqua l'année 1899 : ce fut le traité passé entre le gouvernement d'Ottawa et les Indiens de l'Athabaska et du Mackenzie, dans la série des traités avec les Indiens du Canada le huitième.

Jusqu'à cette époque, comme le fait remarquer Mgr Grouard dans ses Souvenirs, ni le gouvernement du Canada, ni celui de l'Angleterre, à qui le Canada appartient, ne s'étaient occupés des territoires de l'Athabaska et du Mackenzie, pas même pour y établir un bûreau de poste. Mais la nouvelle de la découverte de mines d'or au Klondyke et l'afflux extraordinaire d'étrangers dans ces pays du Nord "changea complètement la situation... Des compagnies se formaient, réunissaient des capitaux, envoyaient des ingénieurs, des experts, des mineurs. On parlait du projet de pousser le chemin de fer d'Edmonton vers la rivière Nelson, la rivière des Liards et de là vers le Yukon. Tout cela obligeait le gouvernement à établir un système quelconque d'administration. C'est pourquoi il s'était décidé à traiter avec les Indiens du Nord, comme il avait fait avec ceux des Prairies".(1)

N'étant pas sans inquiétude sur l'attitude que prendraient les Indiens, le gouvernement d'Ottawa jugea prudent d'adjoindre à la commission gouvernementale chargée de le représenter le R.P. Albert Lacombe, O.M.I., si populaire parmi tous les Indiens et Métis du Nord-Ouest.

---

1 - Souvenirs de Mgr Grouard, imprimé, p.368. Ou Missions des Oblats, 1900, p.88-90.

Il faut dire d'ailleurs que le gouvernement avait fort bien choisi ses représentants. C'étaient : M. David Laird, ancien gouverneur-général des Territoires du Nord-Ouest, devenu surintendant des affaires indiennes, "vieillard respectable, dit Mgr Grouard, d'une taille gigantesque, aux manières graves et dignes, d'une noble simplicité, presque impassible, supportant le froid, le chaud, la pluie, les vents, avec une égalité d'humeur surprenante dont un philosophe stoïque eût pu être jaloux, chrétien sérieux, membre, je crois, de l'église anglicane; plein de prévenance envers moi, ajoute l'Évêque, il n'a jamais manqué de m'inviter à dire le benedicite et les grâces à chaque repas"; - après M. Laird, M. Ross, ministre des travaux publics des Territoires du Nord-Ouest, "très brave homme, obligeant, d'humeur joviale"; puis M. McKenna, secrétaire du ministre de l'intérieur à Ottawa; "Irlandais d'origine, joignant la verve spirituelle de ses compatriotes à leur attachement inébranlable à la foi catholique. Nommons encore M. ~~Cyr~~ Arthur Côté, le juge Prud'homme, Pierre Deschambault.... Un détachement de la gendarmerie à cheval, ou Police montée, faisait à ces Messieurs une garde d'honneur.

Tous ces personnages arrivèrent à Saint-Bernard le 19 juin. La réception fut bruyante et religieuse à la fois, les coups de fusil se ~~[illegible]~~ mêlant à la sonnerie des cloches qui appelaient tout le monde à une solennelle bénédiction du Saint-Sacrement, qu'il donna ~~fut donnée par~~ Mgr Grouard.

Le traité se fit les 20 et 21 juin, en deux séances générales. Le surintendant Laird exposa les vues du gouvernement, et les Indiens posèrent leurs questions, auxquelles M. Laird répondit. Si les Indiens voulaient accepter le traité que le gouvernement leur proposait et se fixer sur des Réserves de terrain qu'ils choisiraient eux-mêmes, on leur fournirait des instruments aratoires, des semences, des bestiaux, etc..; on les assisterait le plus possible dans leurs maladies; chacun, en outre, recevrait tous les ans une pension en argent : 5 dollars (25 francs) pour toute personne du commun, 25 dollars pour les chefs, 15 pour les conseillers.

Le point le plus délicat fut celui qui concernait les écoles. M. Laird ayant dit, sans plus de précision, que le gouvernement assurerait des écoles, un conseiller catholique posa cette question :

- Quel genre d'instituteurs le gouvernement veut-il nous donner?

Prêtres catholiques et ministres protestants prêtaient l'oreille avec la plus grande attention. M. Laird comprit la portée de l'interpellation et déclara que l'intention du gouvernement était de respecter la liberté de conscience.

- Je vois ici, dit-il, des missionnaires représentant des églises différentes. Eh bien, je suis autorisé à vous dire que le gouvernement vous donnera des maîtres d'école de la religion à laquelle vous appartenez.

" Alors vous eussiez vu, dit Mgr Grouard, le brave conseiller qui avait posé la question, entraîné par un élan de joie et d'enthousiasme, battre des mains et se tournant vers le P. Falher, étendant vers lui le bras et l'index d'un mouvement rapide et énergique :

- Père, fit-il, c'est toi que nous choisissons pour notre maître!

" Et les sauvages de l'imiter, de battre des mains, de pointer leur doigt comme une flèche vers le Père et de répéter :

- Oui, oui, c'est toi que nous choisissons pour notre maître!

" A cette manifestation naïve et spontanée de leur attachement à la foi catholique, le P. Falher tremble de surprise et d'émotion, le coeur lui bat de joie et d'orgueil légitime, je crois. Les révérends sont couverts de confusion, car, à la face des représentants du gou-

* [illegible] le P. Falher.

vernement, devant la foule assemblée, réunion la plus imposante qui se soit jamais tenue dans le pays, la voix du peuple a déclaré que le prêtre catholique est son guide et son pasteur....

" Le soir de ce jour mémorable, le révérend de l'endroit se rendit au camp des sauvages et essaya de les faire revenir sur ce qu'ils avaient dit relativement à la question des écoles et en faveur du prêtre catholique, mais il en fut quitte pour sa peine et essuya là un nouvel affront."

Une troisième séance eut lieu, pour la lecture définitive du traité et l'apposition des signatures.

Les Métis, de leur côté, reçurent du gouvernement des scrips ou titres légaux leur garantissant les terres dont ils étaient possesseurs. Eux, malheureusement, moins en tutelle que les Indiens, avaient le droit de vendre leurs terres, et ils ne le firent que trop souvent et à leur détriment.

Ces grandes assises eurent pour complément une réception et un souper au couvent des Soeurs, le 21 juin, au soir. Quatre-vingt-huit enfants étaient là, filles en robes blanches, garçons en habit noir avec veste blanche, pour recevoir les représentants de Sa Majesté Britannique : chants, pièce et adresses furent leur part. Puis Mgr Grouard prit la parole et les félicita. M. Laird parla ensuite, en anglais, exprimant sa surprise :

- Je croyais, dit-il, en venant dans ce pays, ne trouver que des enfants qui, comme des lièvres, se sauveraient dans les bois à la vue des étrangers, mais, ô surprise! je ne vois rien de cela. Vous êtes tous si propres et si bien habillés que l'on pourrait croire vos habits fraîchement arrivés de Paris; et vos figures sont réellement belles et portent un air de distinction qui plaît. J'ai visité beaucoup de grandes écoles et je n'ai certainement jamais trouvé mieux. Mais, mes petits amis, ce n'est là que l'extérieur, et cependant cette propreté, ce bon goût, est une preuve du zèle, du dévouement et de la capacité des Révérendes Soeurs qui prennent soin de vous. Elles méritent la sympathie du public et je seconderai de tous mes efforts l'avancement de cet établissement.

M. Côté parla en français. S'adressant d'abord aux petites filles, il dit :

- Dans ma jeunesse, je voyais bien souvent des volées d'oiseaux blancs s'abattre autour de moi; cette vue réjouissait mon coeur. Depuis bien des années, nous ne voyons plus, dans notre pays, ces petits êtres du bon Dieu et nous nous demandions : "Sont-ils tous envolés vers le Nord"? Ce soir, mes petits amis, j'ai la réponse, je trouve ces oiseaux ici.

Il parla ensuite des oeuvres de charité...

Le P. Lacombe termina la séance par un beau discours en cris.

Les hôtes marquants dont la présence honorait Saint-Bernard gardèrent le meilleur souvenir de ce qu'ils avaient vu et entendu en cette circonstance : c'est ce qu'avait voulu Mgr Grouard en leur montrant l'oeuvre accomplie dans la région par l'Église catholique.

Il serait intéressant de suivre les représentants du gouvernement dans tous les autres endroits où ils firent adopter le traité; toutefois ce ne serait que la répétition, avec des variantes, des scènes qui viennent d'être décrites.

Notons seulement qu'à son passage au Vermillon, Mgr Grouard bénit la nouvelle église, à peine achevée, qui sert encore au culte divin.

Nouvelles écoles, au Vermillon et au Wabaska.

Les bons sentiments manifestés par les membres de la commission du traité et les promesses faites par eux, faisant espérer à Mgr Grouard qu'il obtiendra désormais du gouvernement quelques secours pour ses écoles, le décident à faire aussitôt des démarches près de la Révérende Mère Marie-Antoinette, nouvelle supérieure générale des Soeurs de la Providence, en vue de la fondation de deux nouvelles écoles-pensionnats, l'une à la Mission Saint-Henri du Fort Vermillon, l'autre à la Mission Saint-Martin du Lac Wabaska.(1)

Selon le désir qui lui était exprimé, la Très-Honorée Mère accepta les deux fondations, celle de Saint-Henri pour l'été 1900, et celle de Saint-Martin pour l'été 1901.

Les fondatrices désignées pour le Vermillon furent les Soeurs Mathias, Marie-Anastase, Grégorie et Eva Bois.

Elles arrivèrent à leur poste le 3 juillet 1900. Les Pères leur cédèrent leur propre maison et se retirèrent dans une maisonnette qui avait servi d'école, l'une et l'autre construites vers 1898 par le R.P. Jousard, aidé des Frères Reynier et Dobs. Comme salle de classe, les Soeurs avaient à leur disposition l'ancienne maison-chapelle du P. Husson, et comme dépendance, l'ancienne demeure du P. Laity. En vérité elles étaient beaucoup mieux logées, dès leur arrivée, que leurs Soeurs de Saint-Augustin et de Saint-Bernard. Et encore trouvaient-elles en construction une aile à leur maison, qui devait leur être livrée l'année suivante. Un petit moulin à farine les assurait qu'elles auraient du pain à manger. Au reste, en ce même temps, le Frère Lavoie, passé de Saint-Bernard à Saint-Augustin, était en train d'en établir un autre, plus considérable, sur une petite rivière, au Nord-Vermillon.

Pour leur première année, les Soeurs eurent 21 élèves internes et 11 externes. Ces enfants, métis cris pour la plupart, firent bientôt la consolation de leurs dévouées maîtresses, par leur intelligence et leur docilité.

Les actes de charité envers les malades du dehors et quelques-uns que les Soeurs s'efforçaient d'héberger et de soigner sous leur toit ou celui des Pères ou sous quelque tente, leur attira aussi la sympathie universelle, au grand avantage de la religion catholique.

L'influence protestante, si grande au Vermillon, se voyait bien amoindrie du fait de la présence et du dévouement des Religieuses.

Au Wabaska, les Soeurs étaient plus vivement désirées, semble-t-il, que partout ailleurs. Le P.Giroux avait son école, il est vrai, mais il pouvait voir une cinquantaine d'enfants chez le ministre protestant. Et que pouvait, pour l'école, un Père sur qui retombait tout le soin de la Mission et du ministère, depuis que le P. Dupé avait été rappelé à Saint-Bernard?..Non, nulle part la présence des Soeurs n'était plus nécessaire qu'à Saint-Martin.

Heureusement, au mois de mars 1901, le P. Dupé fut nommé de nouveau directeur de la Mission Saint-Martin, et il s'y rendit avec un ouvrier qui devait terminer la construction de la maison destinée aux Soeurs.

----

1 - Lettre du 2 juillet 1899, écrite de Saint-Augustin.

Le 13 juillet, les Soeurs si ardemment désirées arrivèrent, après un voyage des plus pénibles. C'étaient les Soeurs Tiburce, Joseph-Marie, Martin de Tours (soeur du P. Giroux) et Arnould.

~~Leur maison n'était pas achevée, mais en état suffisant pour les recevoir~~; mais les ~~[illegible]~~ bagages envoyés de Montréal n'étaient pas tous arrivés, notamment les lits, de sorte que pendant huit mois elles durent coucher sur le plancher. Nulle part, semble-t-il, les Soeurs n'eurent à endurer autant de privations qu'au Wabasca; nulle part non plus elles ne paraissent avoir joui d'autant de bonheur!..

Leur maison, sans être achevée, pouvait au moins les abriter;

Visite du Mackenzie et du Yukon, 1900.

Après sa visite de nos Missions, en 1899, avec la commission du Traité, Mgr Grouard était rentré à la Nativité, sa résidence épiscopale.

De là, le 3 janvier 1900, il partit pour visiter ses Missions du Mackenzie et du Yukon, se rendant à ce dernier district ~~par~~ à travers les Montagnes Rocheuses. Il en revint par White-Horse, Skaguay, Vancouver et Edmonton et rentra à la Nativité vers la fin de septembre.

" Après ce long voyage de neuf mois, écrit-il dans ses Souvenirs, il me parut impossible d'administrer un vicariat apostolique d'une si vaste étendue". C'est pourquoi il entama aussitôt des démarches pour en obtenir la division, ne voulant garder pour lui que la partie la moins grande et la moins pénible, à cause de son âge (60 ans).

Parmi les noms qu'il proposait à Rome pour le Mackenzie-Yukon, Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, fut surpris de ne pas lire celui du R.P. Gabriel Breynat :

- Pourquoi, demanda-t-il à Mgr Grouard, n'avez-vous pas mis le nom du P. Breynat?
- C'est que je n'ai pas voulu l'y mettre, répondit Mgr Grouard.
- Cependant, insista Mgr Langevin, je me suis informé, ~~[illegible]~~ on dit beaucoup de bien de lui, il me semble qu'on devrait l'inscrire.
- Permettez-moi, dit Mgr Grouard, d'avoir un avis différent.
- Pourquoi donc? Avez-vous quelque chose à lui reprocher?
- Non, mais ce n'est pas lui que je voudrais charger de ce nouveau vicariat.
- Enfin, dites-moi quelle raison vous avez de vous opposer à ce qu'on le mette sur la liste...
- Eh bien, Monseigneur, puisque vous le voulez, voici ma raison : je commence à vieillir et je pense au Père Breynat pour me remplacer.
- Oh! si ce n'est que cela, nous allons mettre son nom à la tête de la liste comme dignissimus.

Ce choix fut agréé de tous les autres suffragants de Mgr Langevin, ainsi que du Supérieur général des Oblats, et le Saint-Siège nomma Mgr Breynat évêque d'Adramyte et Vicaire Apostolique du Mackenzie, laissant à Mgr Grouard la charge du Vicariat d'Athabaska.(1)

Une lettre apostolique de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, datée du 30 juillet 1901, établissait les deux Vicariats, d'Athabaska et de Mackenzie, prenant pour ligne de division le 60° de latitude nord.

Par la même lettre, Mgr Grouard cessait d'être Vicaire Apostolique d'Athabaska-Mackenzie, pour ne l'être plus que de l'Athabaska.

Quant à l'Elu pour le Mackenzie, Mgr Gabriel Breynat, il fut sacré par Mgr Grouard, dans la cathédrale de Saint-Albert, le 6 avril 1902.

----

1 - Souvenirs de Mgr Grouard, imprimé, p.378-392.

CINQUIEME PERIODE

1901 - 1927

Déchargé des immensités du Mackenzie et du Yukon, Mgr Grouard conservait encore un Vicariat des plus vastes. Ses limites nord et sud étaient précises : 55ème degré au sud, 60ème degré au nord; mais les limites de l'Est et de l'Ouest étaient plutôt imprécises : à l'Est, la hauteur des terres ou ligne de partage des eaux séparant celles qui coulent vers la Baie d'Hudson de celles qui se dirigent vers l'Océan Glacial Arctique, à l'Ouest le sommet des Montagnes Rocheuses. Comme étendue, c'était plus que la grandeur de la France.

Et dans ce vaste Vicariat, les voies de transport n'étaient que les rivières et les lacs, avec quelques rares chemins où de solides charrettes ne voyageaient pas longtemps sans se disloquer.

La résidence du Vicaire Apostolique se trouvait, au début de cette période, à la Mission de la Nativité, sur le lac Athabaska; celle de son auxiliaire, Mgr Clut, au Petit Lac des Esclaves.

Dans ce récit, nous continuerons à laisser de côté les Missions situées à l'Est du 113ème degré de longitude, parce qu'elles ne font pas partie du Vicariat de Grouard.

ETAT DU VICARIAT en 1901-1902.

Un récit de voyage et tournée pastorale de Mgr Grouard va nous renseigner pleinement sur l'état du Vicariat au début de cette période de 26 années dont nous entreprenons l'historique.(1)

Le Vicaire Apostolique d'Athabaska, après un séjour à la Nativité, était revenu à la Mission Saint-Bernard, avec l'intention d'y passer l'hiver.

C'était au début de septembre 1901.

Le Personnel Oblat de la Mission se composait alors : des Pères Desmarais, revenu tout récemment du Yukon, sur l'ordre de Mgr Grouard, et rétabli dans son ancienne fonction de supérieur; Falher et Laferrière qui, depuis 1895, résidait à la Mission Saint-Antoine, sur la rivière de Coeur; - et des Frères convers Laurent, Dauner, Kerhervé, Mioman et Augustin Dumas, ce dernier rappelé avec le P. Desmarais du Yukon. Jean-Marie Le Creff

On venait de commencer à construire une nouvelle église, dont le Frère Dumas était l'architecte et l'entrepreneur. Mgr Grouard tenait sans doute à suivre de près cette importante construction.

Quant à son auxiliaire, Mgr Clut, il était parti depuis quelques semaines pour un voyage dans l'Est du Canada, en vue naturellement d'être utile à sa chère Mission de Saint-Bernard; et son absence devait durer tout près d'un an.

----

1 - Le récit de ce voyage, écrit par Mgr Grouard lui-même, a été publié dans les Missions Catholiques, auxquelles il était destiné (1903); les Missions des Oblats, 1903, p.253-278, le leur ont emprunté, ainsi que les Petites Annales des Oblats, Paris, 1903, pp.82-90, 123-138.

+ [1] Je n'ai pas trouvé de date précise. F.P. - 1er août - (Chron. des Soeurs)

Voyage à Saint-Boniface, 1901.

Les projets de Mgr Grouard ne tardèrent pas à subir une grande modification. A la fin de septembre, une lettre lui parvint de Saint-Boniface, lettre de Mgr Langevin, O.M.I., lui communiquant la nouvelle officielle de la division de son ancien Vicariat d'Athabaska-Mackenzie et le priant de se rendre au plus tôt à Saint-Boniface pour une entrevue avec son Archevêque.

Mgr Grouard partit au début d'octobre, profitant du dernier voyage de la saison pour s'embarquer sur les barges de la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'est encore l'ancien et lent moyen de navigation.

Mais voici déjà du nouveau. Sur les barges, avec l'Evêque, prennent place des arpenteurs que le gouvernement avait envoyés au Petit Lac des Esclaves pour y fixer les limites des propriétés. Ces hommes ne s'étaient pas contentés de prendre sur le sol des mesures, mais ils les avaient marquées par des tranchées taillées dans la forêt.

Et cela seul faisait prévoir une transformation prochaine et considérable dans tout le pays. Les Indiens, depuis le traité, avaient choisi leurs Réserves; le reste du territoire, sauf les quelques parcelles assurées par les permits aux Métis, était ouvert aux colons Blancs qui allaient bientôt venir s'y établir. Si ces colons tardaient encore, le manque de moyens de transport en était la cause, et cette cause disparaîtrait sans doute dans un avenir prochain.

D'Athabaska-Landing à Edmonton, le voyage était encore pénible : "A lourde voiture, chemins raboteux, cahots inévitables et sans intermittence, campements sur la dure où nos couvertures seules nous servent de lit et de matelas...".

Au retour de Saint-Boniface, Mgr Grouard se rendit à Saint-Albert, obligé qu'il était d'attendre "que l'hiver eût établi son empire sur la nature avant de songer à revenir au Petit Lac des Esclaves". Il put voir alors de ses yeux "le développement extraordinaire de la colonisation dans le Nord-Ouest... De nouveaux villages, dit-il, surgissent de tous côtés, une foule d'étrangers de différentes nationalités s'y établissent, défrichent, sèment, moissonnent, élèvent des troupeaux". " Le flot courant d'émigration, continue-t-il, ne s'arrêtera pas là; bientôt il se dirigera vers les belles terres de la Rivière la Paix... Déjà un tracé de chemin de fer entre Edmonton et Athabaska-Landing est en voie d'exécution. J'ai vu, sur ma route, observer à plusieurs endroits le travail des explorateurs de cette nouvelle ligne. Il me semble que je rêve en voyant ces travaux merveilleux..."

Le chemin de fer n'est donc pas très loin. En attendant, un service postal hebdomadaire est déjà établi entre Edmonton et Athabaska-Landing, et c'est par la voiture du courrier que Mgr Grouard s'en retourne : deux jours suffisent pour franchir les 100 milles (160 Kilomètres) qui séparent les deux villes.

Le projet du Vicaire Apostolique était d'arriver à l'entrée du Petit Lac des Esclaves pour la fête de Noël. Arrivé à Athabaska-Landing le 18 décembre, il en partit le lendemain sur un traîneau à chevaux d'un genre nouveau, "traîneau double, dit-il, ou bob-sleigh, car les mots anglais envahissent le pays". Progrès encore.

Le temps devenu trop doux et la neige fondante retardèrent la marche sur la glace des rivières et le P. Falher, qui attendait son Evêque pour la nuit de Noël, dut célébrer [illegible] sans lui les saints offices. Monseigneur n'arriva que dans l'après-midi du 25 décembre. La population, d'ailleurs, avertie à la ronde par des décharges de fusil, ne tarda pas à revenir pour voir et entendre le "Grand-homme-de-la-prière".

Visite pastorale, 1901-1902.

Au Bout du Lac.

Ainsi Mgr Grouard allait commencer sa visite pastorale par la Mission la plus méridionale de son Vicariat, celle que l'on nommait encore : Mission du Bout du Lac ou de Saint-Joachim. Le P. Falher la visitait régulièrement depuis 1890, mais elle n'avait pris aucun développement à cause de l'humeur nomade des Indiens.
Maintenant les choses étaient bien changées : une Réserve y était établie, ayant à sa tête, comme son chef, un conseiller du chef principal ou proprement dit : c'était Charles Nicotosis, un des signataires du traité, un descendant métis des Piché de Terrebonne, au bas Canada. De nombreuses maisons avaient été construites récemment. Ces bons Indiens, pour être satisfaits, ne désiraient plus qu'une chose : avoir un missionnaire fixé au milieu d'eux; et le missionnaire de leurs désirs était le P. Falher.
Telle fut la première demande adressée à Mgr Grouard, au début de sa visite pastorale.
Rien de plus raisonnable qu'une pareille demande, remarque l'Evêque, car ces pauvres gens demeurent à 70 milles de Saint-Bernard (soit 120 kilomètres); mais comment promettre ce qu'on ne pourra peut-être pas réaliser?

Sur les rives du Lac.

Parti sur la bob-sleigh du P. Falher, le 26 décembre, Mgr Grouard s'arrête à 25 milles (40 kilom.) du Bout du Lac, à l'embouchure de la rivière Desjarlais ou Assineau.
Là demeuraient alors plusieurs familles. Il s'y trouve encore aujourd'hui une petite Réserve (1944), mais personne n'y réside plus de manière stable.
Au passage de Mgr Grouard, les Indiens qui n'étaient pas allés au Bout du Lac pour Noël se confessèrent et firent la sainte communion le lendemain. notamment celle du Conseiller Félix Giroux

Mgr Grouard et le P. Falher poursuivirent ensuite leur route, sur cette rive sud du lac. Ils s'arrêtèrent pour dîner au Détroit ou Wabak : quelques familles y demeuraient, quoique la côte fût basse et souvent inondée en été. Et Mgr Grouard s'étonnait qu'elles ne fussent pas allées s'établir à quelques milles de là, dans la vallée très riche de la rivière du Cygne, où le P. Collignon avait été naguère vivement tenté de transporter la Mission Saint-Bernard. Les Blancs, se disait Mgr Grouard, ne tarderont pas à se jeter sur des terres si favorables à l'élevage des bestiaux. Les Indiens parlaient d'ailleurs de les prendre au plus tôt, pour leurs enfants. Et c'est ce qu'ils devaient faire en effet sans tarder beaucoup : c'est là que se trouve maintenant le village de Kinuso.

Plus loin encore, vers l'ouest, se trouvaient deux Réserves, que Mgr Grouard se résigna, mais à regret, à ne pas visiter : celle de Driftpile River, ou Rivière Embarras, qui était celle du Chef proprement dit, Kinusiew, et celle de Sucker Creek ou rivière La Carpe, que commandait le conseiller Mustus, frère du chef. (Le quatrième conseiller, Félix Giroux, demeurant au Détroit.)

Du Détroit, Mgr Grouard et le P. Falher traversèrent le lac, passant sur la rive nord et arrivant à la Grosse Pointe, où demeuraient aussi quelques familles qui furent heureuses de profiter de leur passage pour recevoir les Sacrements et entendre la Messe.

Tous les Indiens des bords du Petit Lac des Esclaves, que Mgr Grouard venait de visiter [illegible] et dont plusieurs étaient en réalité de vrais Métis plutôt que des Indiens, auraient formé, s'ils avaient été réunis, une petite paroisse de 425 âmes seulement. Eparpillés, comme ils l'étaient, ils auraient eu besoin de trois ou quatre missionnaires... Ils les auront avant la fin de la période dont nous racontons l'histoire.
Remarquons, avant d'aller plus loin, que tous les efforts du ministre Holmes auprès d'eux ont échoué : si tel ou tel, à l'occasion, se montre son ami ou même lui confie ses enfants, ce n'est que par intérêt et non par conviction. Tous les Indiens du Petit Lac des Esclaves sont catholiques!

A Saint-Bernard. 1901 déc.

Le soir du 28 décembre, Mgr Grouard et le P. Falher arrivent à Saint-Bernard. La communauté y serait au complet sans l'absence de Mgr Clut; le P. Laferrière y est venu de Saint-Antoine.
Monseigneur apprend avec joie que la petite église était plus que comble, en la nuit de Noël, et que les communions y ont été nombreuses. Beaucoup d'Indiens des Réserves les moins éloignées étaient venus se joindre aux Métis de la Mission Saint-Bernard.
La construction de la nouvelle église a été interrompue à cause des grands froids; elle se finira en 1902, espère-t-on.
Une note discordante : à peine le pays s'ouvre-t-il à la population blanche que des vendeurs de boisson alcoolique sont les premiers à s'y précipiter, au grand détriment des Indiens et Métis qui ne savent pas résister à la tentation quand une fois ils ont goûté à l'"eau-de-feu". " Dieu merci, dit Mgr Grouard, le gouvernement a pris des mesures très sévères pour arrêter ce mal, et une brigade de la police montée est venue s'établir ici pour veiller à l'observation de la loi".

L'année s'achève par une belle séance récréative que donnent les enfants de l'école, sous la direction des Révérendes Soeurs de la Charité de la Providence. Mgr Grouard est ravi, ainsi que les nombreux spectateurs. Les enfants sont au nombre de 125.

Au Lac Esturgeon, 1902.

Le 3 janvier 1902, Mgr Grouard se remet en route. Le P. Falher et le Frère Jean-Marie Le Creff sont ses compagnons. On se dirige vers la Mission Saint-François-Xavier, du lac Esturgeon, distante de Saint-Bernard d'environ 80 milles (environ 130 kilomètres), dans la direction sud-ouest.

Cette Mission nous est déjà bien connue. On se souvient des voyages qu'y fit le P. Dupin. Après lui, le P. Desmarais la visita deux années consécutives, 1890 et 1891; son but principal était d'y recruter des enfants pour son école et d'y faire opposition au ministre Holmes. Son ministère, en 1890, avait été facilité par un fait merveilleux, considéré comme un vrai miracle par les Indiens : le feu avait consumé plusieurs maisons; il avait aussi envahi le cimetière, et c'est là que s'était produit le fait providentiel qui avait beaucoup frappé les Indiens :"Tout le bois qui se trouvait sur la tombe des sauvages morts sans baptême, écrivait peu après le P. Desmarais à Mgr Clut, a été la proie des flammes, tandis que les croix plantées sur la tombe de nos chrétiens sont restées intactes. Vous devinez sans peine l'effet que cet événement a produit sur nos sauvages : les chrétiens ont été fortifiés dans leur foi, et ceux qui n'avaient pas encore reçu le baptême se sont hâtés de le demander".

Depuis 1892, le P. Falher était le missionnaire attitré du Lac Esturgeon. Il y avait acquis un terrain et une maisonnette que Mgr Grouard devait qualifier de "misérable cabane". En 1896, Mgr Clut avait donné pour Patron céleste à cette Mission S. François-Xavier; et, en 1898, il avait accompagné le P. Falher, afin d'y donner la confirmation. C'était la première fois qu'un Evêque paraissait sur le bord du Lac Esturgeon : 23 personnes avaient été confirmées par Sa Grandeur, dans la "misérable cabane" décorée pour l'occasion du titre de "chapelle Saint-François-Xavier". En 1900, le P. Jules Calais, nouvellement arrivé de France et étudiant le cris sous la direction du P. Falher, avait accompagné à son tour le missionnaire de St-François-Xavier, comme pour faire connaissance avec une Mission dont la Providence lui réservait la charge.

Donc, en janvier 1902, Mgr Grouard se dirigeait vers le lac Esturgeon, suivant les représentants du gouvernement qui allaient donner aux Indiens les sommes que le Traité leur avait allouées, ce que l'on appelle "payer le traité". Le ministre Holmes, profitant lui aussi de cette bonne occasion, était de la partie, résolu à faire aux Indiens les offres les plus avantageuses, s'ils voulaient bien "prier" avec lui.

Le moyen de transport n'était plus la bob-sleigh, mais un simple traîneau à cheval, le chemin étant trop étroit pour une bob-sleigh.

Arrivé au Lac Esturgeon, Mgr Grouard et ses compagnons furent logés, non point dans la "misérable cabane" de la Mission, mais dans la maison assez confortable de M. McDermott, le commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson, excellent catholique, instrument en grande partie de la conversion des Indiens de l'endroit. C'est dans cette maison que, pendant huit jours, furent donnés les exercices de la mission.

" Je fus bien satisfait, déclarait Mgr Grouard, des bonnes dispositions de nos sauvages et de leur fidélité à remplir leurs devoirs religieux". Leur nombre, en ce temps-là, était certainement peu élevé, mais le chiffre donné dans la rédaction du Traité, 23 seulement, n'en représente cependant qu'une infime partie.

Pendant que Mgr Grouard s'occupait des fidèles, "le ministre protestant, lui aussi, se donnait du mouvement; mais j'eus la consolation, dit Mgr Grouard, de constater que ses efforts n'aboutissaient à rien. Il essaya bien d'attirer quelques bigames endurcis dans leurs vices, sur lesquels il eût facilement fermé les yeux, mais, chose remarquable, la conscience de ces gens ne se prête pas à ces ménagements. Ils ont vu le prêtre assez souvent pour être convaincus que s'il y a une vraie religion, c'est celle qu'il prêche".

Sur la fin de ces exercices, les Indiens se réunirent pour présenter une requête au "grand-homme-de-la-prière" : pour le bien de leurs enfants et le leur propre, ils voudraient avoir un missionnaire à demeure parmi eux, et ce missionnaire serait le P. Falher. Leur demande est une vraie supplication :"Puisque tu es notre Père, nous te prions d'avoir pitié de nous".

Mgr Grouard trouve de nouveau la demande pleine de bon sens. Il se trouve d'ailleurs dans la nécessité d'y faire une réponse précise, car il sait que le ministre leur a fait des avances, et il serait ~~fx~~ à craindre qu'ils n'y succombent. Un missionnaire doit arriver bientôt (le P. Girard) , il le leur promet : il ne saura pas leur langue tout de suite, mais le P. Falher la lui enseignera et l'accompagnera.

Cette promesse rend "nos gens heureux", dit Mgr Grouard, car avec le prêtre, ils espèrent avoir bientôt l'école et les Soeurs, tout comme à Saint-Bernard.

Par la Grande Prairie et Spirit River à Dunvegan.

Le 14 janvier, Mgr Grouard et ses compagnons quittèrent le Lac Esturgeon pour se rendre à Dunvegan par la Grande Prairie qui s'étend de la rivière Boucane à la rivière la Paix.

Il fallait d'abord atteindre la rivière Boucane, par une marche de deux jours en pleine forêt. Le 16, en effet, nos voyageurs virent les bords de la rivière Boucane. Cette rivière, comme la rivière la Paix dont elle est le principal affluent, coule entre des rives escarpées d'une hauteur effrayante. La descente exigeait une extrême prudence; la montée, du côté opposé, était des plus fatigantes. Parvenus sains et saufs au-delà de la rivière, nos missionnaires eurent le plaisir de voyager tout à leur aise dans la grande prairie, où leurs chevaux avaient du foin en abondance.

Au Lac Saskatoon

Des souvenirs déjà lointains renaissaient dans la mémoire de Mgr Grouard. C'est lui, qui, au temps de son séjour à Dunvegan, de 1883 à 1885, avait été le premier à visiter le poste de la Baie d'Hudson établi en plein milieu de la Grande Prairie, au Lac d'Ours, que fréquentaient alors les Castors et les Métis Iroquois. Or, il avait appris que récemment la Compagnie de la Baie d'Hudson avait transporté son magasin près d'un autre lac, le Lac Saskatoon, où l'avait suivie de près une Compagnie commerciale française, nouvellement venue dans le Nord-Ouest, la Compagnie Révillon, dont le centre était à Paris. Une petite ville était en train de se former sur les bords du dit lac Saskatoon. Depuis 1899, quelques colons blancs y étaient venus, à la suite de deux Anglais, MM. Cornwall et Brodin. L'un des deux, transportant de l'eau-de-vie en contrebande et poursuivi pour cette raison par la police, avait eu de grosses difficultés à traverser la rivière Boucane et avait dû cacher sa boisson, qu'il était revenu prendre ensuite, et l'on dit qu'il en avait acheté autant de têtes de bétail qu'il en avait de bouteilles!

Cette ville en formation paraissait devoir prendre de l'importance; le site n'en pouvait être mieux choisi :"un lac superbe, animé, en été, par des centaines de toutes sortes de gibiers aquatiques"; tout autour, les meilleures terres que l'on pût souhaiter; un vaste horizon,"s'étendant jusqu'aux sommets neigeux des Montagnes Rocheuses, depuis Hudson's Hope aux pics du Fort Jasper : en un mot, une contrée tanquam paradisus Dei, qui ravissait les yeux et le coeur...". Si bien que le P. Le Treste, de qui est la description qu'on vient de lire, jugea opportun d'y construire une maison-chapelle. Son projet, approuvé en haut lieu, venait d'être mis à exécution.

Mgr Grouard aurait été heureux d'aller voir cette "jolie petite chapelle" bâtie par le P. Le Treste, s'il n'avait fallu pour cela faire un trop long détour.

Les pionniers de la ville naissante n'eussent pas moins désiré sa visite ; n'y pouvant compter, ils envoyèrent un délégué lui porter l'expression de leurs désirs : ils demandaient un prêtre à poste fixe et une école; au surplus ils menaçaient, en cas de refus, de faire appel aux ministres protestants. "Que le bon Dieu, écrivait à ce propos Mgr Grouard, détourne ce malheur en m'envoyant de nouveaux missionnaires".

Très peu après le passage de l'Evêque allaient accourir dans cette région de nombreux Métis des environs de Saint-Albert et du Lac Ste-Anne que l'afflux des Blancs dans ces paroisses faisaient fuir vers des pays plus neufs.

A Spirit River [illegible]

Chemin faisant, Mgr Grouard parvint à "l'établissement" de la Tchinay sipisis ou petite rivière des esprits, plus connue sous son nom anglais de Spirit River. Le dit "établissement" n'était autre qu'une maison-chapelle bâtie par le P. Le Treste, un peu plus tôt que celle du Lac Wabatoon. De nombreux Métis étaient établis dans les environs et demandaient, eux aussi, un prêtre et une école. Ce refrain, Mgr Grouard devait l'entendre tout le long de sa route.

Le soir du samedi 18 janvier 1902, il arrivait au Fort Dunvegan.

A Dunvegan, 1902 - janvier -

La Mission Saint-Charles abritait alors sous son toit trois Oblats, les Pères Le Treste et Hess, avec le Frère Wilsens.

Le P. Hess, que nous rencontrons pour la première fois, était originaire du diocèse de Metz, en Alsace. Né en 1873, il avait été ordonné prêtre en 1897 et était venu dans les Missions l'année suivante. Après avoir étudié la langue des Cris à Saint-Bernard et résidé quelques mois à Saint-Augustin, il avait été envoyé à Dunvegan par Mgr Grouard, pour y apprendre la langue des Castors et évangéliser ces Indiens trop délaissés. [illegible]

" Cette Mission Saint-Charles, écrit Mgr Grouard, a été fort éprouvée par plusieurs épidémies qui ont fait de terribles ravages parmi nos sauvages Castors. Pauvres gens! on dirait que le bon Dieu veut les tirer de ce monde pour livrer leur pays à des races nouvelles et vigoureuses qui sauront sans doute l'exploiter beaucoup mieux. Ils se maintiennent encore en grand nombre en haut de la rivière la Paix, aux Forts Saint-John et Hudson's Hope, au pied des Montagnes Rocheuses, où ils sont mêlés aux Sékanés. Les deux Pères de Saint-Charles vont les évangéliser, ainsi que les postes des Prairies dont je viens de parler, mais ils ne peuvent que les voir en passant. Le P. Hess y a pourtant séjourné l'été dernier, accompagnant les sauvages sur leurs terres de chasse. Il leur a fait sans doute quelque bien; surtout il a pu se former à leur langue, ce qui est une condition indispensable de l'apostolat, mais au prix de quelles misères!.. C'est pitié que nous n'ayons pas encore de Mission permanente au milieu d'eux. Notre petit nombre en est la cause et aussi la difficulté d'aller s'établir là et de s'y maintenir".

On se souvient que les Pères Collignon et Husson étaient parvenus, avec beaucoup de peine et après un premier essai sans résultat, à se rendre au Fort Saint-John, en 1890, et à y construire une maison-chapelle. Le P. Hess venait d'y demeurer; elle était bien délabrée.

Pour se rendre à ces postes des Montagnes, il y avait alors deux voies, à peu près aussi difficiles l'une que l'autre : la voie d'eau, celle des anciens missionnaires et des commerçants de fourrures; et une voie de terre, ou chemin récemment ouvert par les chercheurs d'or en route pour le Klondyke. La voie d'eau, à cause de la violence du courant et de mille embarras dans la rivière, prenait un temps considérable et exigeait de trop grands efforts; la voie de terre, à cause des pluies fréquentes des dernières années, était encore plus impraticable, ne présentant que bourbiers et marais, ponts emportés, rivières gonflées, etc..

" Je ne vois qu'un moyen de me tirer de ces embarras, conclut Mgr Grouard, c'est d'avoir un petit steamboat pour le service des Missions de la rivière la Paix..."

Cette idée d'un bateau à vapeur sur la rivière la Paix ne quittera plus l'esprit de Mgr Grouard qu'elle ne soit réalisée.

A Saint-Augustin.

Mgr Grouard et ses deux compagnons de voyage, le P. Falher et le Frère Jean-Marie Le Creff, quittèrent Dunvegan le 23 janvier, pour se rendre à Saint-Augustin. Le P. Le Treste se joignit à eux.

Quand ils arrivèrent à Saint-Augustin, le deuil planait sur la Mission, que visitait une épidémie meurtrière. Déjà une demi-douzaine d'enfants de l'école avaient succombé à la maladie; en ce moment même une petite orpheline de 4 ans reposait sur son lit funèbre et l'on pria Mgr Grouard d'en confirmer une autre dont l'état inspirait de vives inquiétudes. La mort d'ailleurs allait continuer son oeuvre, obligeant les Soeurs à licencier leur école, en se demandant si elle n'allait pas elle-même périr!..

Le bon Pasteur releva les courages défaillants, en faisant espérer de beaux jours après cette rude épreuve.

Le personnel de la maison oblate comprenait alors le P. Le Serrec, supérieur, et le P. Jules Calais, arrivé dans le Vicariat en juin 1899, et qui, après avoir étudié le cris à Saint-Bernard, était venu à Saint-Augustin en janvier 1900, aussitôt après la visite au Lac Esturgeon mentionnée ci-dessus (p.109). Avec ces deux Pères étaient les Frères Gustave Teillet et Pierre Mathis.

Le 3 février, Mgr Grouard, le P. Falher et le Frère Jean-Marie Le Creff quittèrent Saint-Augustin pour rentrer à Saint-Bernard.

Vers le Poisson Blanc et le Wabaska.

Voyageur infatigable, le 20 février (1902), Mgr Grouard se remit en route, avec les mêmes compagnons et les mêmes moyens de transport, la traîne à chevaux, pour le lac Wabaska, par le lac Poisson Blanc.

" Au lac Poisson Blanc (qui est à 45 milles de Saint-Bernard), nous avons, dit le rapport de Mgr Grouard, une maison qui tombe en ruines; aussi nous réfugions-nous chez des sauvages catholiques qui nous ont préparé un logement convenable.

" L'infidélité, la jonglerie et ce que l'on appelle la médecine sont encore vivaces dans ce pays. Une visite passagère du prêtre ne suffit pas pour détruire le mal.

" La mission protestante, établie depuis plusieurs années,* ne réussit pas mieux. *(i.e. depuis 1889, d'après le Peace River Record-Gazette, du 3 mars 19[illegible]4)

" Nos chrétiens me supplient à leur tour de leur donner un missionnaire. Outre leurs besoins propres, ils me donnent plusieurs bonnes raisons, surtout celle-ci : c'est que leurs compatriotes infidèles montrent une tendance de plus en plus accentuée vers le catholicisme. Ils demandent, en effet, nos livres, nos chapelets, nos scapulaires, et l'établissement d'une mission permanente hâterait leur conversion... Je suis sûr qu'il y a beaucoup de vrai dans tout cela, mais la pénurie d'ouvriers évangéliques m'empêche de les satisfaire. Je me borne donc à leur promettre de bâtir une chapelle où un Père de Saint-Bernard viendra de temps en temps les visiter".

Quatre ou cinq jours de marche permettent d'atteindre le lac Wabaska : Mgr Grouard et ses compagnons y arrivent le 27 février. Les Pères Dupé et Giroux sont heureux de les recevoir, ainsi que les Soeurs de la Providence, arrivées l'été précédent.

C'est une consolation pour le Vicaire Apostolique de voir les Soeurs très heureuses dans leur pauvreté et de constater les progrès qu'ont faits les enfants sous leur ~~ex~~ direction. Quant aux Pères, auxquels il n'a pu donner le secours d'un Frère convers, il regrette de les voir épuisés, le P. Dupé surtout, par le travail qu'ils ont dû faire pour loger les Soeurs. Du moins, il se réjouit du résultat obtenu : " Les sauvages leur sont fidèles, dit-il, et la mission protestante n'a qu'à se bien tenir si elle veut résister au zèle de nos courageux missionnaires".

La grande difficulté à vaincre, pour le développement de Saint-Martin, est celle des transports et de l'approvisionnement, tant cette Mission est éloignée des voies de communication.

D'un autre côté, une source de fatigues énormes pour les Pères est l'éloignement du plus grand nombre des Indiens qu'ils ont à visiter, ces pauvres gens s'étant fixés sur les bords de lacs disséminés au nord et au sud, jusqu'à 120 milles et davantage (190 kilomètres et au-delà).

En route pour Saint-Albert.

Laissant au Wabaska ses compagnons de voyage s'en retourner à Saint-Bernard par le chemin du Poisson Blanc, Mgr Grouard se dirige vers Saint-Albert, en la compagnie du P. Giroux.

Le départ a lieu le 10 mars. "Le 13, dit le prélat, nous sommes au lac Kitow (une des dessertes de Saint-Martin) et l'un des plus beaux lacs qu'on puisse voir... Les gens veulent me retenir. Je sais qu'ils vont me porter la même antienne qui a si souvent retenti à nos oreilles: un prêtre, une école! Je me dérobe en leur disant que le P. Giroux va s'arrêter chez eux à son retour, que je suis très pressé, ce qui est vrai, et je poursuis ma course".

Mgr Grouard se rendait à Saint-Albert pour y donner la consécration épiscopale à Mgr Breynat, mais cette consécration ne devant avoir lieu que le 6 avril, pourquoi donc était-il si pressé?..

On devine bien que l'intérêt des Missions était la cause de cette hâte; mais encore de quoi s'agissait-il?..

- De moyens de transport et de moulins.

Ce sont là, en effet, les choses les plus immédiatement indispensables pour le développement des Missions existantes.

Les Missions du Mackenzie avaient leur Saint-Alphonse, dont Mgr Breynat allait bénéficier; celles des alentours du lac Athabaska possédaient le Saint-Joseph, voguant du Fort Smith à McMurray : la rivière la Paix devait avoir aussi son petit vapeur, et pourquoi pas le Petit Lac des Esclaves?..

En outre, à la Mission Saint-Augustin, qui possédait un moulin à farine mû par le vent, Mgr Grouard avait remarqué que les grains s'amoncelaient dans les greniers parce que le vent ne soufflait aussi souvent qu'on en avait besoin : l'unique remède était dans l'installation de machines à vapeur...

Et voilà ce qui faisait courir Mgr Grouard vers Edmonton, Winnipeg, et plus loin s'il était nécessaire.

BATEAUX A VAPEUR, 1902-1903.

La construction d'un bateau à vapeur pour la rivière la Paix était le principal souci de Mgr Grouard. Il avait appris à ses dépens, par la construction du St-Joseph et du St-Alphonse, que,à défaut d'hommes de métier,on s'expose à des dépenses vaines. Il lui fallait donc trouver les hommes et le matériel.

Il dut, dans ce but, se rendre au moins jusqu'à Winnipeg, le P. Husson, procureur du Vicariat, l'assistant dans ses recherches. Ainsi furent engagés le capitaine Dégagné, du Lac-des-Bois (Ontario), M. Arthur Daigneault, d'Edmonton, et M. Louis Bridevaux (originaire de la Suisse). Les machines et toutes les pièces importantes furent commandées à Peterborough, en Ontario. Tout ce matériel, ainsi que toutes les planches qui devaient entrer dans la coque du petit navire et être en bon bois de chêne, seraient transportées à la Mission Saint-Augustin pendant l'hiver 1902-1903....

Pour le Petit Lac des Esclaves et tout le trajet allant de Saint-Bernard à Athabaska-Landing un vapeur de moindres dimensions étant suffisant, Mgr Grouard se proposait de l'acheter tout fait d'avance.

Ces diverses négociations occupèrent son temps jusqu'au sacre de Mgr Breynat, qui eut lieu à la date fixée, le 6 avril 1902.

Ce fut un beau jour pour Saint-Albert. Mgr Clut, malgré son âge et ses infirmités s'y était rendu; et, pour ne nommer que les Evêques, on voyait, près du vénérable Mgr Grandin et de son coadjuteur, Mgr Legal, Nos Seigneurs Langevin, archevêque de Saint-Boniface, Pascal, évêque de Prince-Albert, Dontenwill, évêque de New-Westminster, tous Oblats... Aux agapes qui suivirent la grandiose cérémonie, Mgr Grouard prit la parole,après Mgr Langevin et Mgr Breynat :

- La mère des Gracques, dit-il, mettait toute sa gloire dans ses fils, c'étaient ses joyaux : mes amis, félicitez-moi, voilà mon fils!

Dès qu'il eut retrouvé sa liberté, s'éloignant de Saint-Albert,en se demandant s'il reverrait jamais son vénérable cousin, Mgr Grandin, le Vicaire Apostolique d'Athabaska se remit à ses affaires, tandis que Mgr Clut prolongeait son séjour à Saint-Albert.

Au début de juin, Mgr Grouard était à Athabaska-Landing, d'où, pour la première fois, il allait partir sur un "charmant petit bateau à vapeur".... Le 15 juin, il arrivait à Saint-Bernard, salué avec enthousiasme et félicité d'avoir devancé dans la voie du progrès les grandes compagnies commerciales.

Le lendemain, grand bonheur pour tout le personnel de la Mission, Pères, Soeurs et enfants, auxquels le Père de tous payait une promenade à la Mission Saint-Antoine sur le petit vapeur traînant à sa suite une barge.

Ce petit bateau fut nommé le Saint-Emile, afin que son nom rappelât toujours celui qui l'avait procuré à la Mission, Mgr Emile Grouard.

Disons tout de suite que le Saint-Emile ne réalisa pas toutes les espérances que l'on avait mises en lui. Un jour de violente tempête sur le Petit Lac des Esclaves, comme il voyageait, chargé d'enfants, il faillit sombrer : les vagues le ballottaient comme une coquille de noix. Il fut donc vendu et remplacé par un autre, moins beau, mais plus grand et plus sûr, le Lilian.

Mgr Grouard, on s'en doute bien, n'était pas revenu à Saint-Bernard comme un rentier sur un bateau de plaisance : il était chargé d'approvisionnements pour plusieurs Missions.

Le 24 juin, de lourdes voitures remplaçant le "charmant bateau", Mgr Grouard prenait la direction de Saint-Augustin, amenant des machines à vapeur pour le moulin de cette Mission et de grosses meules de pierre pour le moulin du Vermillon.

Les machines à vapeur furent installées, à Saint-Augustin, dans le courant de juillet. Dès lors, non seulement le moulin à farine put fonctionner en tout temps, au grand avantage de la Mission et de la population environnante; mais une scierie mécanique y fut adjointe, qui allait permettre à la Mission Saint-Augustin et à ses voisines un développement qu'elles attendaient. [illegible] op. cit., 1922 p. 257

Quant aux meules de pierre, Mgr Grouard les descendit à la Mission Saint-Henri sur un radeau, et le Frère Lavoie les installa au moulin qu'il était en train d'établir sur le ~~petit~~ ruisseau qui baigne la Mission Saint-Louis, ou du Nord-Vermillon. Elles devaient y rester jusqu'en 1915. Devenues alors inutiles au Vermillon, elles furent de nouveau transportées à Saint-Augustin, où elles remplacèrent avantageusement les anciennes, plus petites.

Au cours de l'hiver 1902-1903, tout le matériel qui devait entrer dans la construction du bateau à vapeur de la rivière la Paix, arriva à Saint-Augustin. Dès le début de mars, les ouvriers déjà nommés, MM. Degagné, Daigneault et Bridevaux, se mirent à l'oeuvre, aidés du Frère Pierre Mathis... Et voilà que le 8 avril, Mgr Grouard vint lui-même, pour surveiller le travail de construction, auquel il avait naturellement le plus grand intérêt. Le 18 mai, le bateau, terminé, fut bénit, nommé Saint-Charles, en l'honneur du vénérable Fondateur des Oblats, Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, et partit pour son premier voyage.

C'était un élégant petit vapeur à hélice, de 60 pieds de long sur 12 de large (ou de 18 mètres par 3,60), capable de porter une charge de 30.000 livres (15 tonnes). Son hélice, de trois pieds de diamètre, avait trois palettes mobiles. Le bateau n'exigeait pour naviguer que 9 à 10 pieds d'eau.

A son premier départ, le 18 mai 1903, il était chargé à pleine capacité, surtout de bois de construction pour le Fort Saint-John, et du fret de la police, ainsi que de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Mgr Grouard était à bord. Il s'agissait de remonter la rivière la Paix.

Le succès fut parfait, à la grande joie du bon Evêque, et - c'est lui-même qui le note - à la confusion de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, qui se voyait ainsi devancée par l'Evêque catholique. Elle ne devait pas tarder à essayer de prendre sa revanche, en bâtissant des vapeurs plus grands et plus beaux que le Saint-Charles mais ce qui importait à Mgr Grouard était maintenant un fait accompli : les Missions avaient leur moyen de transport, rapide, commode et assez puissant. (1)

---

1 - Tous les détails ci-dessus sont tirés en partie des chroniques des Soeurs, en partie des souvenirs de plusieurs missionnaires, Pères et Frères, plus particulièrement du Frère Mathis et du Père Girard.

Construction au Fort St-John, 1903.

Nous voyions à l'instant le Saint-Charles remonter la rivière la Paix pour se rendre au Fort Saint-Jean (ou Saint-John), il passait au pied de la Mission Saint-Charles, de Dunvegan, ne s'y arrêtant pour déposer le fret de la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais nullement, semble-t-il, pour visiter la Mission, qui, alors, devait être totalement déserte, les Pères Le Treste et Josse étant établis depuis le mois de mars à Spirit River. Le vapeur, quelque peu allégé, continua sa route et arriva au Fort Saint-Jean.
Là, le P. Hoss avait donné la mission aux Indiens durant le mois de juin; il devait y être encore, attendant le bateau [illegible] chargé de bois de construction, planches, madriers, bardeaux, surtout ce qui était nécessaire ou pour améliorer son ancienne maison ou pour en construire une nouvelle. Une note de Mgr Grouard à la revue "Les Cloches de Saint-Boniface" annonçait, un peu plus tard, qu'il y résidait avec le Frère Bisman. En réalité le Frère Bisman [illegible] n'était allé au Fort Saint-Jean que pour la construction, car, précisant davantage, dans son Rapport au Chapitre général de 1904, Mgr Grouard s'exprime ainsi :"L'année dernière, nous avons pu nous installer assez convenablement au Fort St-John... Le P. Hoss s'y trouve bien logé au milieu des Sékanés et des Castors qu'il évangélise. Mais, comme il est seul si loin de ses frères, après six mois de solitude, il quitte le Fort St-John pour redescendre à St-Charles, d'où il peut facilement aller jouir de la vie de communauté à la Mission St-Joseph (de Spirit River), à laquelle il est rattaché".(1)

Voilà donc les Missions du territoire qui forme notre actuel Vicariat outillées pour leur développement : un bateau à vapeur au Petit Lac des Esclaves, un autre sur la rivière la Paix; scierie et moulin à vapeur à Saint-Bernard, scierie et moulin à vapeur à Saint-Augustin, moulin actionné par l'eau au Vermillon.

La grande préoccupation, maintenant, pour Mgr Grouard, est l'arrivée des colons Blancs, qu'il voudrait être en mesure de bien accueillir. En fait, il n'en viendra que fort peu avant 1910. Aussi allons-nous voir les vieilles Missions se développer avant de nous occuper d'eux, sauf en ce qui regarde Saint-Bernard.

SAINT-BERNARD, de 1901 à 1927.

De 1901 à 1904, il y eut à Saint-Bernard une activité extraordinaire du côté des constructions.
L'automne 1901 vit les débuts de la construction d'une nouvelle église, destinée à servir bientôt, et longtemps, de cathédrale. Les gros froids de l'hiver en firent interrompre les travaux, mais ils furent repris au printemps de 1902 et menés avec rapidité, bien qu'en même temps on achevât l'intérieur du couvent des Soeurs. Car tout le monde s'employait volontiers aux petites corvées, telles que charroyer

---

1 - Les Cloches de Saint-Boniface, 1903, p.564. Missions des Oblats, 1905, p.128.

des planches, des roches, de la terre, du sable... Dans le courant d'avril, le clocher fut monté. L'intérieur fut achevé pour la grande fête de Noël, si populaire parmi les Indiens. L'année précédente, ils étaient entassés dans l'ancienne petite église ; cette fois, ils étaient à l'aise et se croyaient comme "dans le vestibule du paradis". Aussi, rapporte la chronique, "on ne les avait jamais vus si recueillis". Restait pourtant encore à orner de peintures ce nouveau temple du Seigneur. Mgr Grouard lui-même y mit toutes les ressources de son pinceau, ce qui n'est pas peu dire. Ce fut en février 1903. Il peignit sur toile un magnifique tableau du crucifiement, qu'il entoura de deux anges adorateurs et de deux autres tableaux de moindres dimensions, représentant : l'un, saint Bernard, Patron de la Mission et Titulaire de l'Eglise; l'autre, Moïse apportant les tables de la Loi au peuple de Dieu. Des peintures sur bois ornèrent ensuite la voûte, représentant diverses scènes de la sainte Ecriture. Durant le même temps, la Soeur supérieure décorait avec goût les jolis autels sortis des mains habiles de nos Frères convers.

Bien que dans son humilité Mgr Grouard n'ait jamais appelé ses peintures que "des barbouillages", il faut reconnaître qu'elles font encore l'admiration des connaisseurs aussi bien que des profanes, et que, dans son ensemble, la cathédrale de Grouard est superbe de simplicité.

Tandis que l'église s'achevait, une belle maison se construisait pour les Pères, sur le modèle de celle des Soeurs dont elle devait faire le pendant. Au mois d'octobre 1902, on admirait déjà son joli petit clocher "chamarré comme un ruban écossais", dit la chronique. L'intérieur, qui paraissait déjà bien avancé fut assez long à finir. Durant toute l'année 1903, les Pères continuèrent d'habiter leur ancienne maison et même durant une grande partie de 1904. Le changement de demeure ne se fit qu'à la fin de septembre ou au début d'octobre.

Cette lenteur à finir la grande maison des Pères s'explique par le fait qu'on bâtissait en même temps une annexe à cette maison, où seraient la cuisine et le réfectoire des Pères, ainsi que l'habitation des soeurs ménagères.

Toutes ces constructions étant achevées à la fin de l'été 1904, la Mission Saint-Bernard forma un ensemble du plus beau coup d'oeil. Le chemin qui alors y conduisait suivait le bas des côtes et ne commençait à monter que lorsqu'il arrivait au-dessous de l'ancienne Mission, dont toutes les bâtisses étaient encore debout; il passait entre l'ancienne église et l'ancienne maison des Pères, et c'est de là spécialement que la Mission nouvelle apparaissait dans toute sa beauté, la nouvelle église au centre, le couvent des Soeurs et les maisons des garçons et des filles à gauche, la maison des Pères et son annexe à droite.

Dans les dessertes.

La fièvre de construction, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne pouvait pas se borner à donner à la seule Mission centrale des bâtisses convenables et confortables : Mgr Grouard avait vu les besoins des postes d'alentour, il avait même fait des promesses, on n'avait pas le droit de les oublier, et l'on se garda bien de le faire.

Le poste le plus rapproché de Saint-Bernard était Saint-Antoine, à la rivière de Coeur. A peine l'église neuve de Saint-Bernard était-elle inaugurée que l'humble chapelle de Saint-Antoine était détruite par un incendie, le 27 décembre 1902. Les bons Métis du village, ne pouvant pas sauver leur chapelle, montrèrent du moins leur esprit de foi en

x à l'absence du Père.

au frêt tiré

transportant ~~respectueusement~~ le tabernacle du Saint-Clément ~~dans la-rivière-du-Lièvre~~, et en faisant brûler des cierges devant lui.

Qu'allait devenir la Mission Saint-Antoine après ce désastre?.. Rebâtirait-on la chapelle sur le même emplacement, qui n'était autre, en somme, qu'un chemin public?.. La Mission Saint-Bernard, ou, plus exactement, les Oblats avaient acquis depuis peu un vaste terrain à six milles plus loin, tout près encore de la rivière de Coeur et dans une situation au moins aussi favorable que l'ancienne pour la population d'alentour. D'autant plus que diverses familles métisses avaient quitté leur ancien village pour aller s'établir dans la grande prairie ou non loin de la rivière la Paix. Au terrain mentionné on avait donné, en l'honneur de Mgr ~~[illegible]~~ Isidore Clut, le nom de ferme Saint-Isidore. C'est là que l'on jugea bon de transporter la Mission Saint-Antoine. Une modeste construction y fut élevée en 1904, et, en 1905, on y construisit la jolie petite église qui s'y voit encore.

Au Poisson-Blanc.

Mgr Grouard avait promis aux Indiens du lac Poisson Blanc de leur bâtir une maison-chapelle, qui remplacerait la vieille maisonnette en ruines, et où un Père de Saint-Bernard viendrait de temps à autre dire la messe. Avant la fin de l'année 1903, sa promesse était accomplie, et le P. Laferrière était alors le missionnaire attitré de la Mission Saint-Benoît.(1)

Au Lac Esturgeon.

Aux Indiens du Lac Esturgeon, Mgr Grouard avait promis plus qu'à ceux du Poisson-Blanc :

– Je vous donnerai, avait-il dit, un jeune prêtre qui doit arriver cette année.

Le prêtre ainsi annoncé était le P. Louis Girard, O.M.I., qui arriva, en effet, à Saint-Bernard vers la fin de septembre 1902.

Le P. Falher n'attendait que son arrivée pour le conduire au Lac Esturgeon et le présenter à la population de cette Mission Saint-François-Xavier. Tous les deux passèrent ensemble trois semaines au milieu des bons Cris de l'endroit, s'occupant non seulement du saint ministère, mais de l'amélioration de la demeure du missionnaire. Allant au plus pressé, ils achetèrent une vieille maison, qui pouvait leur fournir quelques bonnes pièces de construction. Alors, ouvrant une des extrémités de leur maisonnette, ils y ajoutèrent un sanctuaire. Autel et plancher furent faits de planches taillées à la hache. Le tout était aussi rustique que possible. L'unique porte d'entrée mesurait quatre pieds et demi de haut par deux pieds de large (1 m 35 par 60 centimètres) : seuls les enfants y pouvaient passer sans avoir à se baisser.

Ce n'était là, évidemment, que du provisoire. L'année suivante, le P. Husson, procureur du Vicariat, qui se rendait volontiers où l'on avait besoin de son concours, surtout pour construire, vint d'abord, aidé de quelques hommes, couper les arbres nécessaires aux constructions en vue. Il revint à l'été, avec un seul homme et le P. Girard, et en peu de temps une nouvelle maison pour le missionnaire et une petite église furent debout. Rien, sans doute, n'était totalement achevé, faute de planches, mais le gros du travail était fait. Pour le P. Girard, il en était plus que temps : sa santé n'était pas assez robustes pour de pareilles occupations, et il lui fallut quelques mois à Saint-Bernard pour se remettre.

1 – Les Cloches de Saint-Boniface, 1903, p.564, où est annoncée également la construction du Lac Esturgeon, pour les Indiens Cris et des Métis Iroquois.

En février 1904, le P. Girard revint au Lac Esturgeon, et des hommes avec lui, transportant des planches. On avait pu soin, à la demande du P. Dommeville, d'élargir le chemin, les commerçants de fourrures y ayant contribué,avec la Mission Saint-Bernard. La voie ainsi ouverte était loin d'être idéale; le transport du matériel de construction se fit malaisément et avec des pertes... Le pire fut que le P. Girard tomba de nouveau malade,à peine rendu : un Père venu après lui de France le P. Habay,fut envoyé à son secours,et le ramena à Saint-Bernard; il eut être remplacé provisoirement par le P. Henri Giroux, récemment passé du Lac Wabaska à Saint-Bernard. La résidence du missionnaire fut achevée cette année-là. La chapelle ne le fut qu'en 1905, sous la direction du P. Calais,placé à la tête de la Mission en remplacement du P. Girard, dont la santé ne revenait que lentement.

Tout ce que Mgr Grouard avait promis était fait, mais non tout ce que les Indiens avaient espéré : il leur fallait encore une école et des Soeurs, comme à Saint-Bernard, où fort peu d'entre eux se résignaient à envoyer leurs enfants. La faveur tant désirée leur fut accordée : la décision en fut prise en 1905; la maison des Soeurs fut construite en 1906 et 1907, et les Soeurs vinrent cette dernière année. On en reparlera.

Autour du Petit Lac des Esclaves.

En accompagnant Mgr Grouard dans sa visite pastorale,nous avons fait quelque peu connaissance avec tous les centres, plus ou moins importants,de population établis autour du Petit Lac des Esclaves, en allant de l'Est à l'Ouest.

L'établissement de chapelles ou maisons-chapelles se fit en commençant par les extrémités,
et d'abord par l'extrémité Ouest, sur la rive sud, où se trouvait la Réserve de la rivière la Carpe, plus connue maintenant sous son nom anglais de Sucker Creek. Le P. Constant Falher en avait la charge. + Il y fit donc bâtir, en 1905, une jolie chapelle, à laquelle fut donné pour Patron saint Constant. Il n'y eut point là de résidence : le Père continuait à s'y rendre de Saint-Bernard, dont la chapelle n'était éloignée que d'une douzaine de milles.

L'extrémité Est du lac, où se trouvait la Mission de Saint-Joachim, confiée au zèle du P. Giroux, attendit sa maison-chapelle jusqu'à 1906. Au cours de l'hiver (1907-1908), le P. Giroux y fit transporter, sur la glace du lac, une des maisons de l'ancienne Mission Saint-Bernard. Ce fut un grand avantage pour ce poste éloigné; le missionnaire cependant n'y fit pas sa résidence habituelle. x Plus probablt 1905-1906

Les autres Réserves Indiennes devaient attendre de longues années encore avant d'avoir leur maison de la prière....

Mort de Mgr Clut, 1903.

Lorsque s'accomplissaient les derniers développements mentionnés, le vénérable Mgr Clut jouissait de l'éternel repos.

Durant son voyage à Montréal, au cours de l'hiver 1901-1902, il avait été très gravement malade, souffrant d'une phlébite,ou inflammation de la membrane interne des veines.(1) Remis suffisamment, il avait pu revenir dans l'Ouest et assister au sacre de Mgr Breynat,à St-Albert.

---

1 - Lettre de Mgr Legal à Mgr Langevin, 4 janvier 1902, dans Les Cloches de St-Boniface.

Il avait ensuite prolongé son séjour près de Mgr Grandin, et avait assisté à sa mort et à ses funérailles, auxquelles il n'avait pris aucune part active. Il n'était plus déjà lui-même qu'une ruine.

Revenu à Saint-Bernard, le 2 juillet, il n'y fit plus guère que se préparer à la mort. Il cessa presque complètement de tenir son journal... Le 24 juin 1903, il devint subitement très souffrant. Au 30 juin, la chronique notait : "Monseigneur (Clut) ne peut plus dire sa messe; la maladie fait des progrès rapides... Il attend, courageux, l'appel suprême". Le 4 juillet, il reçut les derniers sacrements, "avec un calme admirable" mais au milieu de "douleurs atroces; les yeux fixés sur une image du Sacré-Coeur, il ne laissait entendre que ces mots : Mon Dieu! mon Dieu!" Le 8, il entra en agonie, et le 9 juillet, à 4 h 30 du matin, il rendit son âme à Dieu (1).

Les funérailles eurent lieu le onze juillet, et elles furent aussi solennelles que les circonstances le permettaient; mais aucun évêque ni prélat n'y assistaient. Mgr Grouard n'apprit le deuil qui le frappait que plusieurs semaines plus tard...

Le dernier acte de Mgr Clut, dont le registre de Saint-Bernard fasse mention, est l'érection du Chemin de la Croix dans la nouvelle [illegible] chapelle des Soeurs, dont il était le chapelain, à la date du 31 août 1900. Il assista aussi, [illegible] et signa comme témoin, à l'érection du Chemin de la Croix dans la nouvelle église de la Mission, le 10 avril 1903.

Dans une lettre aux Annales de la Propagation de la Foi, Mgr Grouard écrivait de son vénérable auxiliaire défunt :

" S'il fallait raconter ici les travaux apostoliques de Mgr Clut, je n'en viendrais pas aisément à bout. Né en 1832, à Saint-Rambert-sur-Rhône, diocèse de Valence (France), ordonné prêtre par Mgr Taché à Saint-Boniface en 1857, sacré évêque d'Arindèle en 1867 par Mgr Faraud, qui l'avait obtenu comme évêque auxiliaire, il a puissamment contribué à l'extension du règne de Dieu dans l'Athabaska-Mackenzie. Que de longs et périlleux voyages il a faits, en été, monté sur un frêle canot d'écorce; en hiver, la raquette aux pieds, conduisant les chiens attelés à son traîneau! Il a prêché l'Evangile à toutes les tribus dispersées dans ces vastes territoires du Nord canadien. Il y a dépensé ses forces, ruiné sa santé. Et quand ces grandes expéditions lui devinrent impossibles, il consacra le reste de sa vie au développement de la Mission Saint-Bernard du Petit Lac des Esclaves. Il y amena les Soeurs de la Providence de Montréal; il défricha de ses [illegible] mains l'emplacement du couvent, de l'église et de la Mission, et les terrains environnants qui étaient occupés par une épaisse forêt. Il était de la race de ces anciens moines apôtres et civilisateurs qui, après avoir évangélisé les nations barbares, leur apprenaient à défricher le sol et à lui faire produire toutes sortes de fruits. Les hommes oublient sans doute ces services rendus par les religieux; mais Dieu est fidèle et leur accorde une récompense immortelle".(2)

Parlant encore de Mgr Clut aux membres du Chapitre général des Oblats tenu en 1904, Mgr Grouard leur disait :"Je n'ai point à faire l'éloge de Mgr Clut, ses oeuvres parlent assez pour lui. Sa piété, sa zèle, sa courage, sa abnégation de lui-même il a été le digne émule

----

1 - Nombre de livres et de revues ont placé et placent encore la mort de Mgr Clut au 31 juillet 1903. La date du 9 est pourtant absolument certaine, comme il ressort des Petites Annales des Oblats, 1904, p.113; des Missions des Oblats, 1905, p.183; du télégramme annonçant le jour et l'heure, publié par Les Cloches de Saint-Boniface, 1903, p.304; enfin de la Chronique des Soeurs qui lui prodiguèrent leurs soins, et même du registre où se trouve l'acte de sa sépulture.

2 - Petites Annales des Oblats, 1904, p.113-114.

des Taché, des Faraud, des Durieu et des Grandin. Il a été comme eux un oblat modèle et la Congrégation peut s'honorer de l'avoir eu pour fils".(1)

Nouveaux Missionnaires.

La divine Providence, qui retirait au Vicariat d'Athabaska celui qu'on a si justement nommé "l'Evêque de peine", lui en donnait d'autres, d'année en année.

En 1900 et 1901, personne n'était venu renforcer le personnel missionnaire, si ce n'est par le retour du Yukon du P. Desmarais et du Frère Auguste Dumas (août 1901).

En 1902 étaient venus les Pères Josse et Girard, et le Frère convers Auguste Welsch ;
en 1903, au mois d'octobre, arrivèrent les Pères Habay et Pétour;
en 1904, et en octobre, les Pères Bâtie et Alac;
en 1906, le Père René Hautin;
en 1907, les Frères convers Thuitrie, Nicolas et Stoll;
en 1908, le Père Yves-Marie Floc'h;
en 1909, le Père Edouard Jantier et les Frères convers Jean Warner; et Jean Raiber cf. Ms. O.M.I. 1909 p. 481.
en 1910, le Père Jean-Marie Dréau;
* en 1911, les Pères Rault et Sorrand;
en 1913, les Pères Guillaume Eoore et Joseph Warnor.

Tous les Pères qui viennent d'être nommés résidèrent au moins quelques mois à la Mission Saint-Bernard pour y recevoir des leçons de cris du P. Falher, le vrai maître en cette langue.

De 1914 à 1920, le Vicariat ne reçut plus, de la Congrégation des Oblats, que le R.P. Camille Daman, en 1916. D'où la nécessité pour le Vicaire Apostolique de faire appel à des prêtres séculiers : nous en verrons l'un ou l'autre répondre à cet appel.

En 1924, le Vicariat reçut encore le R.P. Quéméneur. Et ce fut tout jusqu'en 1926 inclusivement, malgré les appels pressants et angoissés de Mgr Grouard.

Saint-Bernard se développe et devient GROUARD.

Au couvent, le nombre des Soeurs avait augmenté : de six qu'elles étaient au début, nous voyons le chiffre passer à neuf en 1897, puis à onze en 1899, et atteindre douze en 1903. Il passera à treize en 1909; à quatorze en 1911; il redescendra à douze pendant quelques années, ~~[illegible]~~ par la séparation du personnel de l'hôpital de celui du couvent, mais se retrouvera à quinze en 1926, les deux oeuvres, école et hôpital, ne formant plus qu'une maison religieuse comme précédemment.

De l'école, il suffit de dire que le nombre des enfants pensionnaires presque tous Indiens et en grande majorité de la nation des Cris, quelques Castors seulement s'y ajoutant, le nombre des pensionnaires, dis-je, se maintient aux alentours de cent jusqu'à 1907, - pour passer tout à coup à 170 et plus, en 1908, mais redescendre ensuite graduellement à la centaine vers 1914.

---

1 - Missions des Oblats, 1905, p.183.

* 1912 - les Sœurs pour St Bruno.

En 1925, pour ajouter une classe aux anciennes, on construit une belle école, fort bien éclairée et chauffée. La bénédiction en est faite par le R.P. Floc'h, le 20 novembre 1925. Alors le nombre des élèves externes était de 60.

La venue de colons, surtout à partir de 1912, avait considérablement modifié l'aspect de l'école, lui donnant non seulement beaucoup plus d'externes, mais encore, pendant quelques années, de nombreux pensionnaires qui en furent retirés au fur et à mesure que des écoles s'ouvrirent dans les paroisses de fondation nouvelle.

Outre l'éducation des enfants, les Soeurs de la Providence avaient le soin des malades, qu'elles visitaient à domicile, n'en acceptant chez elles que par exception, faute de local.

Il arrivait de temps en temps que des hommes fûssent hospitalisés dans la maison des Pères. L'ouverture du pays aux Blancs par le traité avec les Indiens, en 1899, fit prévoir la prochaine nécessité d'un hôpital proprement dit, demandé d'ailleurs au gouvernement par les Indiens eux-mêmes.

En fait, pourtant, on attendit encore dix ans avant d'entreprendre la construction de l'hôpital proprement dit. Au début d'octobre 1909, la maison destinée à cette oeuvre était debout, prête à être aménagée. Une Soeur infirmière arriva à Saint-Bernard le 10 octobre, Soeur Marie-Ange, chargée de prendre la direction de l'hôpital. Par ses soins empressés, tout fut installé dès le 23 octobre; et, ce jour-là, Monseigneur JOUSSARD, arrivé lui-même le 10 octobre, fit la bénédiction du petit hôpital, auquel il donna pour Patron saint Joseph.

Devenu trop petit, cet hôpital fut agrandi en 1913, par la construction d'une aile qui le doubla. Cette aile nouvelle fut bénite le 19 juillet 1914.

Vers ce temps-là, tous les frais de construction et d'entretien de l'hôpital ayant été remboursés aux Pères Oblats par les autorités des Soeurs de la Providence, l'institution devint leur propriété et commença aussi à jouir d'une existence propre, avec un personnel totalement distinct de celui du couvent-pensionnat. Cette séparation de personnel ne devait cependant se prolonger que durant trois ou quatre ans.

Chez les Pères, comme chez les Soeurs, des changements se produisaient. En mars 1907, le P. Desmarais, supérieur, se rendit à Montréal pour y subir une opération. Peu après, le P. Falher recevait sa nomination de supérieur à la place du P. Desmarais, qui ne devait plus revenir dans le Vicariat, bien qu'il dût continuer longtemps à lui rendre des services comme curé-missionnaire d'Athabaska-Landing.

Au mois d'août 1909, le P. Falher devint économe vicarial, à la place du P. Husson, qui, à son tour, passait du Vicariat d'Athabaska dans celui de Saint-Albert.

Mgr JOUSSARD, alors évêque-élu d'Arcadiopolis, et qui devait être sacré le 5 septembre suivant, à Vancouver, prit la place de supérieur à Saint-Bernard, avec le P. Henri Giroux pour économe local, et les Pères Pétour et Floc'h pour missionnaires de tous les alentours.

Cette même année 1909, la petite ville qui se formait sur la rive nord du Petit Lac des Esclaves, à deux milles de la Mission Saint-Bernard, et que jusqu'alors on avait nommée du nom du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson Slave Lake, voulut se donner un nom propre.

Déjà le village possédait sa "chambre de commerce", qui, par considération pour les quelques protestants, de langue anglaise, fixés là, on

désignait par les mots anglais "board of trade". Cette chambre de commerce avait naturellement une salle de réunion, que l'on appelait la " board of trade hall". Le président était un Métis, M. Pit.Tomkins.

A cette époque, le docteur Boulanger, si bien connu à Edmonton, résidait à Saint-Bernard, comme docteur des Indiens. Il était l'ami et l'élève en cri du P. Falher.

Il y eut donc, à la board of trade hall, réunion de tous ceux qui pouvaient avoir leur mot à dire dans la question du nom à donner au village ou plutôt à la ville. Le Président présidait... Depuis huit jours,il n'avait été question que de cela dans tout le village...., pardon : dans toute la ville. Et l'on avait proposé trois noms : Kiyonak (bel endroit); Hay Lakes (lacs à foin); Springfield.

Le P. Falher - c'est le docteur Boulanger qui le raconte - proposa Grouard."Il parla une heure dans les trois langues (français,anglais, cris). Il rappela poliment, mais énergiquement et éloquemment le passé du grand Evêque du Nord. Vers deux heures du matin on prit le vote... GROUARD était ... élu par une forte majorité. Kiyonak suivait en traînant de la patte. Tous les Canadiens votèrent pour Grouard, les Cris pour le grand homme de la prière..."

La ville naissante, ainsi nommée GROUARD par l'influence du P. Falher, connut peu après des jours de prospérité. "La population atteignit environ 2.000 habitants, en majorité catholiques. Ce développement était dû à sa situation géographique. En hiver, toutes les marchandises destinées aux régions de la Rivière la Paix et de la Grande Prairie étaient transportées d'Edmonton en traîneaux et déchargées,pour la plupart,à Grouard,pour être réexpédiées en différents endroits; en été, un service de navigation mettait en communication Athabaska(-Landing) et Grouard, et les voyageurs pour la région venaient débarquer à Grouard".(1)

Le 3 août 1910, Grouard fut relié au reste du monde par une ligne télégraphique.

Le district de Grouard avait alors pour député au parlement d'Edmonton l'Honorable Jean Côté.

Grâce à beaucoup d'influences réunies, un pont d'un mille de longueur fut construit, en 1912, pour faciliter l'accès de la ville par-dessus un étranglement du Petit Lac des Esclaves. Les bateaux à vapeur venaient accoster près de ce pont. Il faut dire que de grands travaux avaient été faits,par les soins du gouvernement,pour leur ouvrir la voie dans la petite rivière des Esclaves,auparavant hachée de rapides.

Les automobiles commençaient à circuler... Une ligne de chemin de fer se construisait. On avait espéré qu'elle passerait à Grouard même, suivant la rive nord du lac; mais il fut décidé de suivre la rive sud... Alors néanmoins on continua d'espérer. Un journal local, The Grouard News, dans son numéro du 24 avril 1915, lançait une campagne pour l'exécution de son désir, et, dans son numéro du 1er mai, il faisait espérer qu'une branche Enilda-Grouard arriverait à Grouard avant la fin de l'année. Ce ne fut, malheureusement, qu'un chimérique espoir : le train ne fit que passer à douze milles de la petite ville .... qui, dès lors, perdit de son importance, la plupart des habitants allant chercher fortune ailleurs.

Au moment où tout semblait annoncer une prospérité durable à la jeune ville de Grouard, la question scolaire fut une cause de pénibles soucis pour les missionnaires et pour le Vicaire Apostolique en particulier.

----

1 - Missions des Oblats, 1937, p.427. Rapport présenté au T.R.P.Labouré, O.M.I.,supérieur général, à l'occasion de sa visite des Missions Indiennes,en 1935.

Quel gouvernement s'était ~~[illegible]~~ jamais préoccupé de l'éducation des enfants des régions du Nord avant 1899?.. Mais voilà qu'en 1905, par une loi datée du 20 juin et qui entrait en vigueur le 1er septembre suivant, deux nouvelles Provinces étaient constituées dans l'Ouest, la Saskatchewan et l'Alberta, dont la limite sud était la frontière des Etats-Unis, au 49e degré de latitude nord, et la limite nord, le 60e degré, le 110e degré de longitude les séparant l'une de l'autre. Il va de soi que la question de l'éducation intéressait au plus haut point les nouveaux gouvernements. Lisons ce qu'en dit le P. Morice,O.M.I.

" De par leur constitution, ces nouvelles provinces ont des écoles publiques et des écoles séparées. Les premières sont établies par la majorité des contribuables d'une localité, et les secondes peuvent être érigées par la minorité du même endroit. L'enseignement doit se faire en anglais dans les unes comme dans les autres, mais un cours primaire en français peut s'y donner sur demande. Chacune de ces écoles est entretenue par des taxes prélevées sur la partie de la population qui en bénéficie, auxquelles s'ajoutent des octrois du gouvernement, basés sur la quantité et la qualité de l'instruction donnée. Le pays est divisé en districts scolaires, qui sont gouvernés par des commissaires élus par la population intéressée et qui ont le droit de nommer les instituteurs - lesquels doivent ~~être~~ toujours être munis d'un diplôme accordé ou reconnu par la province où ils enseignent".(1)

La Province d'Alberta, dont le territoire de notre Vicariat fait partie, commença à s'apercevoir, en 1913, qu'on y avait ouvert des écoles, et que des soeurs y donnaient l'éducation aux enfants.
Aussitôt, grand émoi : ces soeurs sont-elles qualifiées pour l'oeuvre qu'elles accomplissent?.. Et voilà qu'un inspecteur, M. J.-A. Fife, est envoyé donner des cours et faire passer des examens, après lesquels serait donné à qui l'aurait mérité "un permis d'enseignement pour l'Alberta". Le dit M. Fife donna ses cours à Grouard du 14 juillet au 6 août 1913. Les soeurs de Grouard et celles de Saint-Augustin y assistèrent. L'inspecteur-professeur faisait son cours, partie en classe, partie dans les bois. A ses élèves il faisait étudier les plantes sauvages, les arbres, les oiseaux, les insectes, etc..; il leur faisait aussi raconter des histoires, surtout pour savoir si elles étaient capables d'enseigner en anglais. Il voulut bien se montrer satisfait.
Les soeurs institutrices du Vermillon n'ayant pas pu répondre à l'invitation qui leur avait été faite de se rendre à Grouard, les bateaux ayant alors manqué sur la rivière la Paix, l'inspecteur daigna ~~[illegible]~~ lui-même faire le voyage quand la navigation fut rétablie. Il se contenta de faire subir aux soeurs un examen, leur demandant : leurs noms, leur âge, où elles avaient pris leur instruction, leur famille, la couleur de leurs cheveux (sic), et autres choses non moins saugrenues
Et toutes les soeurs institutrices furent dûment autorisées à enseigner..(2)
Mais les difficultés ne furent pas finies pour autant.
Pour ce qui concerne Grouard, lisons le rapport déjà cité :

---

1 - A.G. Morice,O.M.I. Histoire abrégée de l'Ouest Canadien. Saint-Boniface, 1914. p.135-137.

2 - Détails extraits des Chroniques des Soeurs des Missions Saint-Bernard, Saint-Augustin et Saint-Henri.

" A cause de l'accroissement de la population, on avait dû s'occuper de la question scolaire. Les protestants s'étaient préoccupés immédiatement de bâtir, avec l'aide de la municipalité, une école publique. Immédiatement les catholiques, bien qu'envoyant leurs enfants à l'école dirigée par les Soeurs de la Mission, étaient obligés de payer leurs contributions scolaires à l'école publique. C'était une injustice criante. On songea donc à régulariser cette situation : ce qui ne se fit pas sans peine. Il fallut faire de nombreuses démarches auprès du gouvernement et démontrer la justice des réclamations apportées". (1) Mgr Grouard fut obligé de se rendre en personne à Edmonton pour obtenir la reconnaissance des droits de cette école qui existait depuis 1894. En mars 1914 arrivèrent enfin les documents qui assuraient à Grouard son école séparée, autrement dit l'école de la Mission. Les intérêts de cette école furent placés entre les mains d'un syndicat catholique de trois membres, MM. O.Gariepy, McDermot et E.Gravel, sous la haute présidence de Mgr Grouard. Les taxes d'école des propriétaires catholiques furent utilisées dès lors pour l'entretien de leur propre école. (2)

Epreuves et joies.

Cette victoire au sujet de l'école catholique était un réconfort, une de ces joies que la Providence a coutume de mêler aux épreuves qu'Elle permet, pour aider à les supporter.

Une grosse épreuve pour la Mission Saint-Bernard avait été la destruction par le feu, le 22 octobre 1910, de la scierie et du moulin à farine si nécessaires encore dans un pays qui commençait à peine à s'ouvrir. La perte matérielle était évaluée à 15,000 dollars. Quoique l'incendie eut eu lieu pendant la nuit, les Pères, heureusement, avaient été avertis par un passant et avaient pu sauver une certaine quantité de planches, ainsi que l'orge destinée à la nourriture des enfants.
De nouvelles machines furent achetées plus tard pour remplacer celles que le feu avaient détruites. Moins perfectionnées que les premières, elles rendirent néanmoins de grands services; et, lorsqu'elles furent devenues de peu d'utilité à Saint-Bernard, elles furent transportées au Wabasca, comme on le dira, où elles permirent une véritable transformation de la Mission Saint-Martin.

\+ Un deuil affligea la Mission, le 30 janvier 1912 : ce fut la mort d'une excellente religieuse, Soeur Luce Chiasson, qui, depuis seize ans, se dévouait au service des Pères. C'est la première Soeur de la Providence qui soit morte à Saint-Bernard. Le sentiment général fut qu'on avait perdu "une sainte".

~~Le 22~~ En+ mai de la même année 1912, un fait causa une vive allégresse et une grande espérance : ce fut l'arrivée de vingt-six colons Canadiens-Français, le premier groupe amené par le R.P. Henri Giroux, O.M.I., que Mgr Grouard, après nombre de démarches, avait fait agréer par le gouvernement du Canada comme missionnaire-colonisateur. D'autres groupes suivirent périodiquement, dont nous aurons à parler. Ces colons, pour la plupart, en attendant d'être placés sur des terres, ou même après cela pour certaines périodes, demeuraient ou revenaient à Grouard pour s'y faire quelques ressources.

---

1 - Missions des Oblats, 1937, p.427.
2 - Chronique des Soeurs de Saint-Bernard.
\+ - [illegible] Pentecôte, [illegible]

Noces d'or de Mgr Grouard, 1912.

Parmi les joies, une des plus douces fut la célébration des noces d'or de prêtrise du Vicaire Apostolique. Dans les "Souvenirs de nos cinquante ans d'apostolat", trois lignes seulement y sont consacrées, qu'heureusement une photographie illustre (pp.418, 419) :"Je n'aurais jamais cru possibles de si belles fêtes", dit Mgr Grouard. On permettra au rédacteur de ces pages d'en donner un petit aperçu.

Bien que Mgr Grouard eût été ordonné prêtre le 3 mai (1862), les fêtes de son Jubilé d'or avaient été fixées au 29 juin, pour permettre à un plus grand nombre d'invités d'y prendre part, les bateaux à vapeur facilitant les voyages à cette date. Le digne coadjuteur du Vicaire Apostolique, Mgr Joussard, s'était employé de tout son coeur à la préparation de la fête, après avoir fait les invitations.

Le bateau du mercredi 26 juin amena à Grouard le R.P. Théophile Ortolan, O.M.I., délégué de Mgr Dontenwill, supérieur général; les RR.PP. Cozanet, O.M.I., supérieur à Edmonton; Daridon, O.M.I., supérieur du Juniorat d'Edmonton; Beaudry, Laferrière, Cunningham. Vinrent ensuite, des Missions les plus rapprochées, les RR.PP. Le Serrec, Le Treste, Dupin, Girard, Hautin, Bétis. Avec le personnel de la maison : Mgr Joussard, les RR.PP. Falher, Pétour, Floc'h, Rault et Serrand, le nombre des prêtres se trouva porté à 18, tous Oblats.- Des personnages marquants s'unirent à eux : l'Honorable Juge Noël; l'Honorable J. Cornwall, député de la Rivière la Paix; le docteur Boulanger; M. Larivière; auxquels s'adjoignirent les dames Murphy et Haight, journalistes bien connues d'Edmonton. - Le vénérable Jubilaire lui-même, qui visitait alors ses Missions de la Rivière la Paix, et les faisait visiter à la Révérende Mère Aristide, visitatrice des Soeurs de la Providence, arriva, avec la Révérende Mère et ses compagnes, le 26.

Le jour de la fête, la foule fut immense. "Jamais on n'avait vu pareille assemblée dans le pays : tous les Indiens et Métis étaient accourus, et déjà de nombreux Blancs, catholiques et protestants, étaient venus s'unir à la population indigène".(1)

Les décorations, préparées par les Soeurs de la Providence, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la cathédrale, étaient vraiment très belles : à l'extérieur, deux grands arcs de verdure, ornés de drapeaux et de banderolles, le drapeau français en bonne place, cela va de soi; à l'intérieur, avec les chiffres 50, 1862 et 1912, reliés par une chaîne d'or, les écussons du Pape régnant et de Mgr Grouard; à l'autel, la devise de sa Sainteté Pie X : Omnia instaurare in Christo,... et belle parure de fleurs et de lumières.

L'ouverture des fêtes se fit le soir du 28, par la présentation au vénéré Jubilaire d'adresses en français, en cris et en anglais. Le premier qui prit la parole fut, comme il convenait, Mgr Joussard. Il est plus facile de deviner que d'exprimer avec quelle finesse et amabilité Mgr Grouard répondit à chacune de ces adresses. Une bénédiction du Saint-Sacrement termina cette journée.

Dans la matinée du 29, par une journée où le soleil fut à l'unisson des coeurs, une messe pontificale fut célébrée par le héros du jour, ayant pour diacre et sous-diacre les Pères Le Serrec et Le Treste, et pour prêtre assistant le P. Cozanet. Dans le choeur, une belle couronne de Pères et de Frères. Après l'Evangile, le R.P. Ortolan parla en français, le P. Cunningham en cris et le P. Beaudry en anglais, tous les trois rendant au vénéré Jubilaire les hommages les plus mérités.

---

1 - Missions des Oblats, 1937, p.427.

Au banquet qui suivit la messe, tout le monde fut invité, et Mgr Grouard apparut vraiment comme un père au milieu de ses enfants de toute race et de toute langue. Le régal final fut une série de discours, en français, en anglais, en cris, en castor, en montagnais, toutes langues parfaitement connues du Jubilaire. On entendit Mgr Joussard, les Pères Falher et Le Treste, l'Honorable Cornwall, M. Larivière, le chef Kinosew et son conseiller Mustus. Avec des paroles délicates, Mme Levasseur présenta un cadeau au nom des dames de Grouard, et M. Beauchamp en présenta un au nom des hommes.

On organisa ensuite une promenade à la ville : plus de cinquante voitures et deux cents cavaliers escortèrent le Jubilaire partout où il lui plut d'aller, entouré toujours de son cortège de prêtres et religieux. Ce fut quelque chose de merveilleux.

Dans la soirée, après une bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, une séance fut donnée par les enfants du couvent : dialogues, adresses, chants, monologues, drills, intéressèrent pendant deux heures les nombreux spectateurs.

Ainsi se termina l'inoubliable fête.

Fondation de SAINT-BRUNO,1913.

Au moment du Traité entre le gouvernement et les Indiens, ceux-ci avaient espéré qu'on leur donnerait des écoles sur toutes les Réserves. Ils furent déçus d'avoir à envoyer leurs enfants, comme par le passé, à l'école de Saint-Bernard.

En vérité, le P. Falher fut,en partie,déçu comme eux : ayant demandé (en 1905,apparemment) des Soeurs pour ouvrir une école dans l'une des Réserves de la rive sud du Petit Lac des Esclaves, il n'eut qu'une réponse négative. On estimait, en haut lieu, qu'une seconde école, si voisine de Saint-Bernard, nuirait à la première et n'avait pas une suffisante raison d'être.

Cependant les demandes des Indiens se firent de plus en plus nombreuses et pressantes, et il était grandement à craindre que des refus trop prolongés ne les décidassent à confier leurs enfants au ministre protestant.

D'autre part,les chefs des deux principales Réserves, Kinosew et Mustus, voulaient l'un et l'autre l'école chez eux.

Comme il était impossible de les satisfaire, Mgr Joussard - après s'être assuré le concours des Soeurs de la Providence - se rendit à une réunion soigneusement préparée d'avance, où, moyennant l'aide très précieuse, disons ~~[illegible]~~ décisive, des Pères Giroux et Pétour, il obtint qu'une seule école serait construite, entre les deux principales Réserves, celles de Driftpile et de Sucker Creek.

Le lieu choisi, au bord du Petit Lac des Esclaves, était des plus beaux; mais alors la forêt y venait jusqu'au bord de l'eau. Les constructions s'y firent, en 1912, au milieu des arbres et des broussailles. Pas de solitude plus convenable pour des Chartreux, et c'est pour cette raison,paraît-il, qu'on lui donna pour Patron saint Bruno.

En décembre 1912, les bâtisses strictement ~~[illegible]~~ indispensables au commencement de l'oeuvre étaient debout, savoir : un couvent pour les Soeurs et un petit presbytère pour leur chapelain. Les enfants trouveraient au couvent les dortoirs et les classes pour tous,en attendant de nouvelles constructions.

Le 7 janvier 1913, Mgr Joussard conduisit à leur nouveau couvent les Soeurs Pierre de Rome, supérieure, Arnould, Augusta et Luciana. A ce couvent lui-même les Mères avaient donné le nom de Providence Saint-Vincent-de-Paul.

Le P. Edouard Pétour, O.M.I., nommé directeur de la Mission Saint-Bruno et chapelain des Soeurs, visitait alors les Missions situées au nord de Saint-Bernard, d'où il arriva le 28 janvier amenant trois élèves pour la nouvelle école. Le P. Bâtie, dans le même temps, visitait les Réserves des bords du lac, pour peupler l'école d'enfants. On finit par atteindre le chiffre de vingt. Il en arriva cinq autres en février.

Le 9 mars, Mgr Grouard, faisant sa première visite pastorale à Saint-Bruno, il y eut six premières communions d'enfants et cinq d'adultes; puis Monseigneur confirma trente-et-une personnes, adultes pour la plupart.

Deux semaines plus tard, le 25 mars, saint jour de Pâques, la petite chapelle des Soeurs, seule église de la Mission, fut littéralement remplie de bons Indiens venus de toutes parts. Le nombre des enfants était alors monté à 35.

La première année scolaire s'acheva sur le chiffre de 32. En vérité les dimensions du couvent primitif ne permettaient pas d'en recevoir un plus grand nombre.

L'année suivante, commencée très péniblement, fut néanmoins une année de progrès. Elle fut suivie du changement de directeur, le P. Bâtie prenant la place du P. Pétour. Il avait le plaisir de prendre une Mission bien organisée, et une école dont plusieurs élèves faisaient déjà la sainte communion presque chaque jour.

Pendant son règne, le P. Bâtie eut pour assistant le vénérable P. Dupin, que nous avons vu à Saint-Bernard, puis au Vermillon. Le bon P. Dupin ne quitta Saint-Bruno que pour aller mourir à Saint-Bernard, le 17 mars 1920.

Le P. Bâtie eut le plaisir, presque aussitôt après son entrée en charge de bénir une belle grande maison, où se trouvèrent les salles de classe et le dortoir des garçons.

L'ouverture de la voie ferrée, en 1914, et l'inauguration d'une station, nommée Indiana, à trois milles de la Mission, donna de grandes facilités à l'école pour ses approvisionnements. Cette station d'Indiana devait recevoir plus tard le nom de Joussard, qu'elle porte encore aujourd'hui.

En 1916, le P. Bâtie transmit la charge de directeur de la Mission au P. Floc'h, qui devait la conserver un peu plus de trois ans.

Au contact de leurs enfants plus chrétiens, les Indiens des Réserves l'étaient devenus aussi, et l'on constatait, par exemple, à Noël 1916, de nombreuses communions. A la fin de l'année scolaire 1916-1917, on comptait 56 élèves.

A Noël 1917, on remarqua la présence de quelques Blancs au milieu des Indiens : c'était le prélude de la future paroisse Sainte-Anne de Joussard.

Un événement fut décisif en faveur de l'école : la terrible grippe de 1918-1919, qui fit de nombreuses victimes sur les Réserves, n'en fit aucune à l'école. Seul, le P. Floc'h fut atteint de la maladie, en visitant les malades, mais il en guérit. Quant au P. Giroux, qui le remplaça durant son séjour à l'hôpital de Grouard, il montra un dévouement, qui, pour n'avoir rien d'extraordinaire de sa part, n'en fut pas moins admirable.

Lorsque,le 8 décembre 1918,on put rouvrir la chapelle du couvent, qui avait été fermée aux personnes du dehors par ordre des autorités civiles, on remercia la Vierge Immaculée d'avoir si bien protégé ses enfants, alors que,sur les Réserves du Petit Lac des Esclaves,on déplorait une cinquantaine de décès, parmi lesquels ceux du chef Kinosew et de son frère Justus. M.Laird, agent des Indiens, visitant l'école, ce jour-là, promit de faire tout ce qu'il pourrait en auprès du gouvernement pour ~~[illegible]~~ obtenir une allocation en faveur d'un plus grand nombre d'enfants, à condition que le local fût agrandi en conséquence.

L'agrandissement demandé fut fait aux frais du Vicariat, comme l'avaient été faites toutes les constructions jusqu'alors. Une maison de 60 pieds par 25 (celle qui sert aujourd'hui de presbytère), fut construite en 1919.

Au mois d'octobre 1919, le P. Henri Giroux succéda au P. Floc'h comme directeur de la Mission Saint-Bruno. Le nombre des enfants à l'école atteignait alors la centaine.

Le premier soin du P. Giroux fut de faire reculer la forêt,par un travail de défrichement qui allait permettre une transformation de la Mission en même temps que la culture d'excellents terrains.

Il faut aussi le féliciter d'avoir, avec l'aide des Pères Pétour et Falher, organisé le Pèlerinage à Sainte Anne devenu depuis si populaire à Saint-Bruno. Il Il y avait longtemps que les Métis et les Indiens s'en allaient chaque année prier Sainte Anne au Lac Sainte-Anne, la première Mission de l'Ouest. Ils faisaient dans ce but des voyages de 300 à 600 milles et même plus. Depuis quelques années, le P. Pétour avait organisé ces pèlerinages,facilités par les trains. Mais la guerre d'Europe avait désorganisé jusqu'à l'Ouest Canadien, et les derniers pèlerinages au Lac Sainte-Anne ne s'étaient faits qu'avec d'énormes difficultés. Plusieurs qui auraient voulu le faire,en avaient été empêchés. Ils demandèrent s'ils ne pouvaient pas satisfaire leur piété à la chapelle de la Mission Saint-Bruno, et, sur la réponse affirmative des Pères Floc'h,encore directeur de la Mission,et Falher,Vicaire général, Bretons tous les deux,ce qui est dire grands dévôts de Sainte Anne, une sorte de pèlerinage improvisé se fit à l'été [illegible] 1919. On se proposa de faire mieux par la suite. Le P.Giroux,devenu directeur de la Mission,bien qu'il fût encore missionnaire-colonisateur,rapporta de Montréal, en 1920, une belle statue de la bonne Grand'Mère, et le 26 juillet 1920 eut lieu le premier pèlerinage en règle, près d'un petit abri élevé pour la statue au bord du lac. Par la suite, un triduum,fut établi,sorte de petite retraite pour les Indiens,[illegible] Mgr Grouard autorisa et bénit. Le nombre des pèlerins augmente d'année en année, et il produit toujours de précieux fruits de salut.

[illegible]

En 1923, nouveaux travaux de défrichement et agrandissement de la maison des garçons. Hélas! à peine cette maison avait-elle servi quelques mois - inaugurée en septembre - qu'elle devenait la proie des flammes au matin du dimanche 30 décembre 1923.

Cette grosse épreuve tourna au plus grand avantage de la Mission. Mgr Grouard fit un appel au gouvernement pour en obtenir du secours. Un subside de 12.000 dollars fut la réponse à sa prière. Cela permit de construire, en 1924, la première partie du couvent actuel. Le 4 mai 1925, cette nouvelle maison fut bénite par le P. Falher. Le nombre des lits pour les enfants fut porté à 110. Le personnel des religieuses monta également à dix.

De nouveaux agrandissements ne devaient pas tarder à devenir nécessaires.

Le long du Petit Lac des Esclaves.

La construction de la voie ferrée, le long de la rive sud du Petit Lac des Esclaves, amena des colons blancs, qui formèrent peu à peu des villages, près des stations et entre les Réserves indiennes. Nous allons donc trouver maintenant une double population, souvent mêlée, dans les petites Missions dont il nous faut parler.

Sawridge.

A deux milles environ de la station de Slave Lake, et tout à fait à l'entrée du lac, nous avons le village de Sawridge, ainsi nommé des crêtes dentelées des collines qui l'entourent. C'est l'endroit d'où la Petite Rivière des Esclaves sort du lac, et tout près de la Réserve Indienne de Nicotosis.

Le Père Giroux avait transporté là, ~~en 1890 (sinon plus tôt)~~, une des vieilles maisons de Saint-Bernard, qui fut la première maison-chapelle de la Mission dont le Patron était alors saint Joachim.

En 1916, Mgr Grouard y établit une résidence, en lui donnant pour nouveau Patron saint Pierre Célestin. Le P. Pétour en fut le premier résident. Il fut le missionnaire de la ligne du chemin de fer, ayant à desservir tous les petits postes échelonnés de Smith à High Prairie.

Smith est le nom de la station du chemin de fer. Près de cette station se trouvait le village de Mirror Landing, que Mgr Grouard érigea en Mission de Saint-Jacques (le Majeur). Mirror Landing avait eu une certaine importance quelques années plus tôt, lorsque tous les transports se faisaient par les bateaux de la Northern Transportation Company; une petite ville y existait, dont M. Cornwall était le principal personnage; télégraphe, école, boulangerie, plusieurs magasins faisaient l'orgueil de la cité naissante. M. Cornwall avait donné un terrain pour y bâtir l'église Saint-Jacques. La voie ferrée passant du côté opposé de la rivière et la station de Smith y attirant les habitants de Mirror Landing, il fallut y transporter aussi l'église, ou plutôt y construire une église. La construction, oeuvre du P. Pétour et des paroissiens, fut extrêmement primitive. Elle fut bénite par le P. Pétour, le 8 mai 1923.

Notons que Smith est à 135 milles d'Edmonton par la voie ferrée, à 116 par la route d'automobiles, et au ~~[illegible]~~ sud-est de Sawridge; entre Smith à Slave Lake ou Sawridge, il y a 33 milles.

A peine fixé à Sawridge, le P. Pétour se préoccupa d'y construire une église convenable. Les travaux commencèrent en octobre 1916; l'église fut bénite par le P. Pétour le 23 décembre de l'année suivante. L'érection canonique de la paroisse Saint-Pierre-Célestin avait été ~~faite~~ faite par Mgr Grouard à la date du 18 mai 1917. Le P. Pétour en demeura le quasi-curé jusqu'en novembre 1923. Le P. Bétie lui succéda et garda la charge de la quasi-paroisse jusqu'en décembre 1926.

Kinuso.

La population autrefois fixée à la rivière Desjarlais ou Assineau s'étant déplacée pour s'établir à la rivière du Cygne (Swan River), il y eut d'abord en ce lieu une Réserve indienne, dont Félix Giroux était chef. Après ~~la~~ la construction de la voie ferrée, on donna à ce lieu le nom du célèbre chef ~~[illegible]~~ Kinoser, que, par corruption, on transforma en Kinuso. Un village de Blancs se forma près de la station, à ~~[illegible]~~ très peu de distance du terrain donné par Félix Giroux pour y construire une église. Nous sommes là à 33 milles à l'ouest de Sawridge (ou Slave Lake).

Cette petite Mission, après avoir porté les noms de sainte Marguerite-Marie, puis de saint Michel, reçut de Mgr Grouard celui de saint Félix de Valois, en l'honneur du chef Félix Giroux, le 13 novembre 1915.

Le P. Pétour s'empressa d'y construire une église assez jolie, qui fut bénite par le P. Falher, le 28 octobre 1917. Jusqu'à ce moment le service religieux s'était fait ordinairement dans la maison de Samuel Sawan.

Parmi les bienfaiteurs de cette église, il faut nommer M. Vandermegen, commerçant d'origine Belge, établi dans le nouveau village.

(Faust.) A 9 milles à l'ouest de Kinuso se trouve la station de Faust, devenue une importante station de pêche. Pour cette raison, dit le P. Pétour, on lui donna comme Patron S. Luc l'Evangéliste. On prépara du bois pour y bâtir une église, vers 1916 ou 1917; mais les circonstances amenèrent l'utilisation de ce bois à d'autres fins, et l'église n'y devait être construite qu'en 1940. Des Métis et des Blancs en forment la population.

Driftpile. Continuant à suivre la voie ferrée ou la route d'automobiles, nous arrivons à Driftpile (la rivière Embarras), qui se trouve à 6 milles de Faust et est desservie maintenant de la Mission Saint-Bruno. Là se trouve la Réserve de l'ancien chef Kinosew, et l'agence indienne, résidence de l'agent des Indiens de toute la région.

Dès 1910, on projeta d'y construire une petite église. Ce projet ne fut réalisé qu'en 1929. Et c'est alors que la Mission fut placée sous le patronage de ~~sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.~~ Rose de Lima.

SUR LA VOIE FERREE, en allant vers l'ouest.

En suivant toujours la voie ferrée et la route d'automobiles, nous allons faire connaissance avec les nouvelles petites Missions et quasi-paroisses, de dates récentes.

A 7 milles de Driftpile se trouvait la station d'Indiana, dont le nom est devenu Joussard. C'est la station qui dessert Saint-Bruno : nous n'avons pas à nous y arrêter.

Enilda. A 15 milles de Joussard, une petite station porte le nom d'Enilda, d'apparence bizarre, qui n'est que le nom d'Adeline, et, par abréviation Adlin, renversé. Cette Adeline fut la première directrice du bureau de poste de l'endroit; elle était femme de M. J. Tomkins.

Le bureau de poste d'Enilda, existant avant la construction de la ligne du chemin de fer, se trouvait à un mille et demi de l'Enilda d'aujourd'hui. La voie ferrée ayant été construite, il y eut, où se trouve la station actuelle, un passage à niveau nommé Tomkins Crossing, car au-delà de la voie, le plus proche habitant ~~xxxx~~ était F. Tomkins.

La première station établie dans la région, pour le service de la ville de Grouard et aux frais de la ville de Grouard, se trouvait entre l'actuel Enilda et High Prairie, et portait le nom de Celestine.

Il y avait, dans ce quartier, un certain nombre de familles métisses, qui, en 1911, demandèrent à avoir leur Mission propre et leur église. ~~Un terrain fut choisi par Mgr Joussard, et la Mission fut nommée de Tomkins-Crossing~~

Le choix du terrain entraîna tant de difficultés que le chemin de fer existait avant qu'il fût définitivement fixé. Ce qui fit que l'on donna à la nouvelle Mission le nom de Tonkins Crossing ou de Celestine's Station, dépendant du bureau de poste d'Enilda, et ayant pour Patron S. Louis de Gonzague. Du moins S. Louis de Gonzague était proposé par le P. Pétour, avec celui de l'Apôtre S. Jacques, au choix de Mgr Grouard. A cette époque, on voulait donner à la Réserve de Driftpile S. André, pour Patron, en l'honneur d'André Willier, le chef, surnommé Kinosew.

Mgr Grouard choisit S. André pour Patron d'Enilda, et, en novembre 1917, il donna au P. Pétour l'autorisation de construire une église. Des obstacles se rencontrèrent encore, qui firent retarder cette construction, que Mgr Grouard autorisa une seconde fois, le 31 décembre 1920. La construction fut commencée en 1921. Mais alors la charge de la Mission fut retirée au P. Pétour et confiée, le 1er décembre 1921, à M. l'abbé J.E. Caisse. La construction de l'église fut alors abandonnée, pour n'être reprise qu'en 1928.

High Prairie.

A 8 milles d'Enilda par la voie ferrée se trouve la petite ville de High Prairie, formée auprès de la station du même nom. La distance d'Edmonton est de 239 milles par le train, de 264 par la route.

Dans les environs demeuraient autrefois des Métis que l'on visitait de temps à autre de la Mission Saint-Bernard. Le P. Pétour en fut chargé à partir de septembre 1914. Au temps des Pâques, il allait dire la messe de famille en famille, pour faciliter l'accomplissement du devoir pascal. Pour l'assistance à la messe dominicale, la difficulté était de trouver un local suffisant. On utilisa quelque temps une école publique; mais, chaque fois, on devait nettoyer le local et l'orner; et des fidèles qui venaient de loin pour communier devaient attendre jusqu'après la grand'messe pour prendre leur réfection... C'est dire que le besoin d'une église se faisait sentir. Un terrain avait été donné dans ce but par un certain docteur Hubick, avant ~~[illegible]~~ la construction de la voie ferrée : il se trouvait trop loin du centre nouveau. Un terrain en ville s'imposait. La difficulté fut de se le procurer : des questions d'intérêts ou de jalousies et rancunes particulières rendirent impossible la solution du problème. Un bon catholique allemand, M. Nicolas Smith, offrit un terrain suffisant, sur son homestead. C'était malheureusement à un demi mille du village. On se résigna néanmoins à construire là une jolie église, en 1917. Mgr Grouard vint la bénir le 2 septembre de cette année-là et lui donna pour Patron l'Apôtre S. Paul. En 1926, on la transporta en ville, sur les lots que l'on avait fini, après mille difficultés, à acquérir. Le P. Pétour bâtit, tout à côté, un petit presbytère.

La population blanche y était dès lors assez nombreuse. L'existence d'un petit hôpital y est mentionnée au début de l'année 1920. Vers le même temps, un prêtre Ukrainien, le Père Josaphat Jean, Studite, venait pour la première fois y visiter ses compatriotes, prélude à l'établissement de rite ukrainien que l'on voit aujourd'hui dans la petite ville, pour les nombreux catholiques de ce rite, disséminés dans toute la région.

Le 9 octobre 1927, Mgr Grouard vint à ~~[illegible]~~ High Prairie bénir une cloche et donner la confirmation.

McLennan. De High Prairie à McLennan, il y a 28 milles par la voie ferrée, 34 par la route. McLennan est à 267 milles d'Edmonton par le train, à 298 par la route. Entre ~~xx~~ High Prairie et McLennan, nous rencontrons trois petites stations : Aggie, Kenzie et Kathleen; à peine voit-on quelques maisons sur la route, sauf à deux endroits :

au carrefour qui porte le nom de ~~[illegible]~~ Triangle, où la route bifurque, une branche se dirigeant vers le Lac Esturgeon et Grande Prairie, l'autre continuant vers McLennan, et à Kathleen, où l'on voit une chapelle et un magasin.

L'ancien grand chemin qui allait de Grouard à Dunvegan aboutissait au lieu nommé maintenant Kathleen, d'où il continuait dans la direction nord-ouest, passant à 7 milles au sud d'un lac nommé Lac Rond. Ce lac Rond, relativement grand, mais peu profond, n'avait rien qui put lui valoir la faveur de devenir un centre de population, à part la qualité de sa glace. De poisson, il n'en possède aucun. Il n'y avait donc aucune raison d'éloigner la ligne du chemin de fer du grand chemin, et le tracé projeté le suivait. Mais la compagnie de ce chemin de fer, en quête d'eau, apprit un jour, par une supercherie tenue à peu près secrète, que l'eau du Lac Rond ~~[illegible]~~ était aussi bonne que celle du Petit Lac des Esclaves ou de la rivière Athabaska (~~[illegible]~~ Ex d'où venait ~~[illegible]~~ précisément l'eau soumise à son examen), et dès lors elle décida d'y établir une station importante, un de ses points de division, - quitte à constater ~~[illegible]~~ après coup la nécessité de se creuser d'immenses bassins pour y recueillir l'eau dont elle a besoin, et que le lac ne peut lui fournir!.. Ainsi la voie ferrée arriva au Lac Rond, en décembre 1914, et tout aussitôt un village commença de s'y former, composé de Blancs et de Métis.

Le P. Pétour fut chargé de visiter ce nouveau village, et il le fit certainement de 1919 à 1921. L'abbé Caisse, déjà nommé, ayant reçu la charge des postes d'Enilda, High Prairie et McLennan, en décembre 1921, y vint à son tour, en 1922. A la fin de cette année 1922, la desserte de McLennan fut confiée au curé de la paroisse de Donnelly, nouvellement constituée. McLennan resta petit poste dépendant de Donnelly jusqu'à 1928. Un "inventaire" de 1923, nous fait savoir que le Vicariat s'y était assuré un terrain, sur lequel se trouvait "une salle servant de chapelle et une étable". Cette petite maison-chapelle avait été meublée par les paroissiens d'objets pour la plupart prêtés. Ce n'était encore que du provisoire.

Notons qu'à cette époque, le R.P. Le Treste, curé de Peace River, vint aussi quelquefois dire la messe à McLennan.

Le District de FALHER.

A McLennan, la voie ferrée se divise en deux branches, dont l'une se dirige vers le nord pour atteindre Peace River, et l'autre s'en va vers l'ouest jusqu'à Spirit River, descend ensuite au sud jusqu'à Grande Prairie et s'avance enfin vers le nord-ouest jusqu'à Dawson Creek, son terminus.

Suivons cette dernière branche, et d'abord à travers le beau district, presque entièrement français, qui porte le nom de FALHER.

Dans les années qui suivirent 1902, il fut souvent question, à l'évêché de Saint-Bernard, de la colonisation. Mgr Grouard et les Pères qui l'entouraient redoutaient une invasion de colons protestants, de langue anglaise, que les ministres appelaient de tous leurs désirs. Dans son compte-rendu à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, daté du 28 octobre 1903, le Vicaire Apostolique ~~[illegible]~~ disait :"Le Vicariat d'Athabaska va s'ouvrir à l'émigration étrangère; de nouveaux postes sont à occuper, afin d'accueillir les colons catholiques et de les grouper. C'est le temps du défrichement et non de la moisson : il faut donc des secours pécuniaires qui permettent de préparer une bonne récolte". *
Les secours en hommes, il les attendait de la Congrégation des Oblats.

* Ces lignes se trouvent à la suite du Journal de Mgr Farand, de Mgr Grouard utilisant les pages laissées en blanc. p. 425.

En réalité les colons blancs ne vinrent pas si tôt que Mgr Grouard les attendait, car les moyens de transport leur faisaient encore défaut. ("La disette et l'absence de communications faciles, écrivait le Prélat en 1907, ont retardé jusqu'à présent la venue des Blancs. Cependant voilà deux ou trois ans que des brigades successives d'inspecteurs, d'arpenteurs et d'ingénieurs, envoyés soit par le gouvernement soit par la Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc, parcourent ces contrées dans tous les sens afin de découvrir la meilleure passe au travers des Montagnes Rocheuses. Le Parlement canadien a en effet voté la construction d'une seconde voie ferrée de l'Atlantique au Pacifique, et la Compagnie du Grand Tronc, rivale de la célèbre Compagnie du Canadien Pacifique, est en train de construire cette ligne et reçoit pour cela d'énormes subsides de la Puissance du Canada. Or la rivière la Paix et la rivière d'Epinettes qui s'y déverse offrent toutes les deux des passes très praticables à travers les montagnes. De hardis pionniers nous arrivent et prennent position sur le parcours présumé de ce nouveau chemin de fer, le sol naturellement, croit-on, traversera la Grande Prairie et suivra la vallée de la rivière la Paix... Je dois avouer (pourtant) qu'au moment où j'écris ces lignes la Compagnie du Grand Tronc, d'accord avec le gouvernement, a choisi une autre passe - celle de la cache de la Tête Jaune, Yellow Head Pass - ce qui retarde la réalisation de nos espérances d'avoir un chemin de fer dans l'Athabaska; mais, d'un autre côté, on travaille actuellement à ouvrir ce pays aux colons en canalisant la petite rivière des Esclaves afin que les steamboats puissent la remonter, et en faisant un chemin de wagons sur ses bords; et, déjà, un bon nombre de familles de Suédois, d'Américains, d'Anglais et de Canadiens-Français viennent se fixer au milieu de nous. Le branle est donné et le mouvement de colonisation ne peut que s'accroître".(1)

Un peu plus tard - en 1908 ou 1909 - Mgr Grouard écrivait encore :

" Le Vicariat d'Athabaska est en voie de transformation... Le développement extraordinaire de colonisation qui s'est produit dans l'Alberta et la Saskatchewan ne peut plus s'arrêter et déjà au Petit Lac des Esclaves, dans la Rivière la Paix et surtout à la Grande Prairie, nous sentons le flux de l'émigration où bientôt nous serons submergés. Des compagnies de chemins de fer tracent leurs voies pour entrer dans ce pays (2). Le gouvernement fait ouvrir des routes carrossables à travers forêts et prairies. Des ferry-boats (ou bacs) sont établis sur la rivière la Paix et en rendent la traversée très facile. Hommes, chevaux et voitures ne sont plus arrêtés par ce fleuve qui jusqu'à présent était un obstacle sérieux à l'invasion des émigrants. Des sommes énormes sont dépensées pour rendre la petite rivière des Esclaves navigable aux bateaux à vapeur. Aussi voyons-nous Américains, Anglais, Allemands, Suédois, etc., pénétrer par groupes plus ou moins nombreux et s'emparer des meilleurs endroits. Malheureusement presque tous ces nouveaux venus sont protestants ou n'ont pas de religion. Comment ferons-nous face à cette invasion?"(3)

----

1 - Missions des Oblats, 1908, p.377-378.
2 - La Compagnie du Grand Tronc ayant renoncé à son projet de traverser la région de la Rivière la Paix, une nouvelle compagnie le reprit, la E.D. & B.C. Co. (la Compagnie Edmonton-Dunvegan et Colombie Britannique), qui devait passer par le Petit Lac des Esclaves, Dunvegan, la Passe de Hudson's Hope, Prince-George en Colombie Britannique et Vancouver.
3 - Missions des Oblats, 1910, p.38-39, [illegible]

Le mouvement de colonisation, à la date où écrivait Mgr Grouard, se portait surtout vers les vastes et splendides prairies qui s'étendent au sud de la rivière la Paix, et ont fait donner à la région le nom de La Grande Prairie.

Il n'était pas possible que l'attention des immigrants ne fût attirée aussitôt bientôt vers les terres, plus boisées mais de même qualité, qu'entoure la courbe de la rivière Boucane. Des voyageurs en parlèrent à Mgr Grouard. Il suffisait de suivre la trail de Grouard à Dunvegan pour se rendre compte de leur beauté; et, si les missionnaires catholiques désiraient faire venir des colons, ils auraient là un magnifique territoire à leur donner.

Or, tel était l'ardent désir de l'Évêque et de ses Pères :"Leur désir et le mien, écrivait Mgr Grouard, seraient de voir quelques groupes de colons catholiques s'implanter sur le sol et garder pour la religion véritable une bonne partie de ce territoire. Mais où trouver ces colons et comment les amener de si loin? Il faut des ressources pécuniaires dont les catholiques sont généralement trop dépourvus, tandis que nos frères séparés en ont à leur disposition. Cette question de colonisation, d'où dépend l'avenir du pays, me donne, comme on le voit, de justes craintes. C'est un problème que je me reconnais incapable de résoudre. Espérons que la Providence y pourvoira".(1)

Parmi les nouveaux colons, les plus nombreux étaient des protestants venus de l'Ontario et des Etats-Unis, alors que des foules de Canadiens-Français allaient s'établir - à moins qu'ils n'y fussent déjà - aux Etats-Unis. Des démarches isolées pour les faire venir dans le pays du Petit Lac des Esclaves et de la Rivière la Paix ne pouvaient aboutir à aucun résultat sérieux. Le P. Desmarais avait fait, dans ce but, un voyage à Montréal et aux Etats-Unis, d'octobre 1903 à juillet 1904 : il en était revenu sans être accompagné d'un seul colon! Il y fallait absolument le concours du gouvernement. Aussi Mgr Grouard avait-il "maintes fois essayé de persuader le gouvernement canadien d'Ottawa de lui donner un agent colonisateur attitré, mais on avait toujours fait la sourde oreille. Ce ne fut qu'à la fin de 1911 qu'avec l'aide de Mgr Langevin (O.M.I., archevêque de Saint-Boniface), lui aussi désireux de voir l'Ouest peuplé de Canadiens-Français", le P. Henri Giroux, O.M.I., alors économe à Saint-Bernard, fut agréé du gouvernement d'Ottawa pour remplir cette fonction.

On put, dès lors, espérer voir venir bientôt des colons Canadiens : il fallait savoir exactement où les diriger. Le P. Falher fit dans ce but une visite à ces terres de la rivière Boucane dont on avait si avantageusement parlé et les trouva très belles : on dirigerait donc les colons de ce côté.

Le P. Giroux partit alors pour l'Est du Canada et les Etats-Unis. Son "incomparable bonne humeur" ne contribua pas peu à gagner les adhésions, et, le [illegible] mai 1913, il revenait à Grouard, à la tête d'un premier groupe de colons. (2)

+26 mai. Voir note ci-dessous, p. 145.

---

1 - Missions des Oblats, 1910, p.42.

2 - Il est difficile de fixer avec entière certitude les trois dates suivantes : première arrivée des colons de Falher à Grouard; leur première visite aux terres qui leur sont offertes et leur réunion pour le choix du nom de la paroisse à fonder; le premier départ des colons partant de Grouard pour s'établir à Falher. Les dates : 24 mai, 28 mai et 8 juin paraissent les plus certaines. La première s'appuie sur le rapport présenté au T.R.P. Labouré et publié dans les Missions des Oblats 1937, p.435; la seconde sur une inscription fixée à la Croix des colons; la troisième sur la légende écrite en haut d'une photo. Ces dates sont au moins très approximatives.

Des colons arrivés à Grouard, le 26 mai, au nombre de 26, un petit groupe se hâta d'aller, sous la conduite des Pères Falher et Giroux, visiter les terres dont on leur avait déjà parlé. La plus grande partie du territoire qui forme aujourd'hui les paroisses de Falher et de Donnelly fut ~~visitée~~, et, le soir du 27 mai, tous les visiteurs se trouvèrent réunis au point où le chemin de Grouard à Dunvegan entre dans ce territoire. Une tente avait été dressée pour la nuit... Chacun, naturellement, disait ses impressions : les uns étaient contents, les autres non; et plusieurs, de fait, qui plus tôt, qui plus tard, devaient quitter la contrée. Les Pères avaient bien soin de laisser à chacun sa pleine liberté; mais ils recommandèrent de ~~bien~~ réfléchir et de prier Dieu avant de prendre une décision.

Le lendemain matin, le Père Falher dit ces paroles :

- Mes amis, nous ne savons pas encore à qui seront ces belles terres dans l'avenir... Pour marquer au moins le passage de catholiques et de Canadiens-Français, nous allons, si vous le voulez bien, faire une croix et y graver les noms de ~~[illegible]~~ vous tous.

L'idée fut adoptée et exécutée aussitôt de la manière la plus simple et la plus originale. On ébrancha un tremble, ne lui laissant que le ~~[illegible]~~ tronc; à l'une des voitures (une démocrate) on enleva le dossier de son siège, sur lequel on grava au couteau les noms des colons présents, et l'on cloua cette planche au tronc de l'arbre.

Cette croix primitive n'existe plus; mais elle a été remplacée, le 10 août 1934, par une nouvelle croix, au pied de laquelle une plaque de cuivre porte l'inscription suivante :

> En souvenir de la croix historique taillée dans un tremble vert par les premiers colons du district de Donnelly-Falher dont les noms suivent, lors de leur arrivée, le 28 mai 1912 :
>
> T.LEBLANC, F.LEGAULT, A.GARIEPY, D.FORGUES, A.ROY, C.DUPUIS, X.DUPUIS, F.V.GAMACHE, O.SABOURIN, M.GIROUX, F.BRULOTTE, J.HAMELIN, O.PILON, J.LONGTIN, LES RR.PP.GIROUX, agent de colonisation, et FALHER, O.M.I., accompagnaient les colons.
>
> Le 10 août 1934.

Après ce bel acte de foi, une chose restait à faire : choisir un nom pour la nouvelle colonie. Divers noms furent proposés, et la discussion menaçait de se prolonger lorsqu'une voix se fit entendre :

- Pourquoi tant chercher un nom qui plaise à tous? Celui du P. FALHER n'est-il pas le meilleur? dit le P. Giroux.

Et le nom de FALHER fut adopté par acclamation.

En vérité, ce nom convenait... Mais un autre aurait convenu aussi, que l'on devine. Si, un jour, le district formait plusieurs paroisses, comme il était à espérer, on devrait le donner à l'une d'elles... C'est fait, maintenant, puisque nous avons GIROUXVILLE, dont nous parlerons bientôt.

Rentrés à Grouard, les colons firent inscrire au bureau de l'immigration les terres qu'ils avaient choisies, et ils se préparèrent à aller en prendre possession.

Les premiers qui ~~partirent de Grouard~~ furent MM. Victor Longtin, Alphonse Gariépy, Ovila Pilon et Donat Forgues. Leur départ eut lieu le 8 juin 1912.

Quelques autres ne tardèrent pas à les suivre, parmi lesquels
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
M. Louis Normandeau, qui nomme également MM. Savard et Hurtubise, puis M. Wilbrod Déchêne, Lauthier et Rochon.

Les missionnaires de Saint-Bernard n'oubliaient pas ces nouveaux colons. "Un jour, dit M. Louis Normandeau, nous aperçûmes deux hommes à cheval. C'étaient Mgr Joussard et le Père Falher. Ils s'arrêtèrent à notre tente, descendirent de leurs montures et dirent qu'ils venaient dîner avec nous. Mon Dieu, quelle surprise! Tout ce que nous avions à manger, c'était du pain et du bacon (lard: viande de porc). Moi, qui arrivais pour ainsi dire de Montréal, voir un Évêque franchir une distance de 65 milles à cheval pour venir nous voir, j'étais stupéfait, et ça me semblait un rêve! Pourtant il était bien là, ce pauvre Mgr Joussard, assis à terre dans notre tente, le P. Falher à côté de lui... Ils venaient nous annoncer une grande nouvelle : un autre contingent de colons devait arriver de Montréal, et de nouveau les Pères Falher et Giroux les accompagneraient de Grouard jusqu'aux homesteads. "En même temps, dit le Père, nous profiterons de l'occasion pour célébrer la première messe dans la colonie". La date choisie fut le dimanche 11 août; l'endroit, le petit shack de Donat Forgues".

A la fin de juillet, en effet, le second groupe de colons arrive à Grouard, dans lequel se trouvaient notamment plusieurs dames qui venaient rejoindre leurs maris, ceux-ci ayant pris les devants pour préparer un abri à leurs femmes et à leurs enfants.

" Le soleil se leva radieux le matin du 11 août 1912, dit M. Louis Normandeau. Nous avions bien hâte de voir ces nouveaux colons de Montréal, et nous laissions notre camp de bonne heure ce jour-là.
" Arrivés chez Forgues, c'était bien cela. Quelques nouveaux colons, et au milieu d'eux, les Pères Falher et Giroux. Deux charmantes Canadiennes-Françaises étaient venues avec ce groupe : une Leblanc (aujourd'hui Mme Gravel) et Mme Forgues : c'étaient les deux premières femmes arrivées dans la colonie."
Un autel fut préparé dans le shack de M. Forgues, autel tout à fait rustique formé de quelques morceaux de tremble aplatis et cloués sur des poteaux, sur lequel le P. Falher plaça sa chapelle portative. Une douzaine de personnes assistèrent à la messe, n'ayant pour s'asseoir ni chaises, ni bancs, mais la terre recouverte d'herbe. Le P. Falher avait apporté "un paroissien noté", et un recueil de cantiques. On chanta la messe "du sixième ton", et le cantique : Je suis chrétien, voilà ma gloire.... Après l'Evangile, tous les assistants, assis par terre, écoutèrent le sermon que fit le P. Falher, dont voici la substance. " Sans nul doute, nous célébrons aujourd'hui un événement mémorable. La Providence a jeté les yeux sur vous et vous a demandé d'accomplir de grands sacrifices. Vous avez laissé parents et amis dans l'Est, pour venir fonder ici une paroisse nouvelle. Soyez sûrs que ces sacrifices ne seront pas consentis en vain. Dans quelques années, avec d'autres recrues, vous pourrez, tout comme dans l'Est, vivre votre vie paroissiale. Bon courage à vous tous, et demandons au Ciel aujourd'hui de vouloir bien bénir une colonie naissante". Le sermon finit là, continue M. Normandeau, et il était temps, car l'auditoire était extrêmement ému, les dames surtout.
La messe terminée, le dîner fut pris en famille, sous une tente; et l'après-midi se passa dans la gaieté, surtout à raconter des histoires. On se sépara en souhaitant la réalisation des souhaits exprimés par le P. Falher. (Louis Normandeau, dans La Survivance, 29 juillet et 5 août 1942)

Les commencements de la nouvelle colonie furent pénibles à un point qu'on ne peut imaginer : à l'extrême pauvreté vinrent se joindre des épreuves, telles que la mort, le feu, etc.. Quelques colons n'eurent pas le courage de rester, mais le plus grand nombre tint bon et n'eut pas à le regretter.

Une seconde visite de Mgr Joussard, en octobre, est devenue célèbre. Dans sa bonté, le Prélat ne craignait pas de joindre l'action aux encouragements en paroles. Il disait comment on bâtit un shack, et il montrait à le faire. On citait telle maison dont il avait lui-même placé le toit.

Un soir, arrivant près d'une tente, il entendit une mère qui faisait prier sa fillette : c'étaient des Ave Maria et des invocations.

- Dieu soit loué! dit-il en entrant; les prières de cette enfant attireront les bénédictions divines et par l'Ave Maria notre Falher grandira!

La dame en question était Mme Leblanc, et la fillette est devenue Mme Hinguette... Et la parole du bon Evêque est devenue réalité.

A la paroisse naissante, il fallait donner un Patron céleste et un pasteur. Le Patron fut saint Jean-Baptiste, et le curé le P. Dréau, retiré dans ce but de la Mission du Lac Esturgeon.

Le P. Dréau, ~~[illegible]~~ résidant d'abord à la Mission Saint-Bernard, fit sa première visite à Falher pour le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Il se contenta de faire quelques visites aux colons encore peu nombreux, durant l'hiver 1912-1913. Au printemps de 1913, il alla s'installer au milieu d'eux, logeant sous la tente, près de l'endroit où la rivière au Jargeau (Beaverine Creek) coupe la trail de Grouard à Dunvegan. A l'approche de l'hiver, aidé de ses paroissiens, il bâtit un shack, simple maisonnette en bois rond, surmontée d'un toit de perches recouvertes de terre. Ce fut la première maison-chapelle de Falher. Tout son humble ameublement lui fut donné par la Mission Saint-Bernard.

Cet abri provisoire à peine achevé, on se mit à préparer du bois de construction pour une demeure convenable, que les Frères Oblats de Grouard vinrent bâtir au printemps de 1914. C'était une maison à deux étages, dont le rez-de-chaussée devait servir d'église et l'étage supérieur d'habitation au Père. La première messe y fut célébrée le dimanche de la Trinité, 7 juin 1914.

Au mois d'août suivant, Mgr Grouard fit sa première visite à la colonie. Les familles devenaient alors de plus en plus nombreuses, et la présence de l'Evêque attirant tout le monde, on constata déjà que la nouvelle chapelle était trop petite. En 1916, on construisit une " allonge", simple grande salle de 22 pieds par 00, que l'on jugea devoir suffire pour bon nombre d'années.

Or, en 1915, la ligne du chemin de fer fut continuée, de McLennan vers la rivière la Paix, passant à quelques milles au nord du vieux chemin, sur lequel se trouvait l'église, avec un certain nombre de familles des toutes premières venues. Il était fort regrettable que la voie ferrée n'eût pas rejoint ce grand chemin du passé. Le choix de ce qu'on appelait des sidings vint augmenter le désarroi. Une siding est une voie d'évitement. On en faisait à tous les huit milles, où l'on devaient naturellement ~~se fixer~~, par la suite, les stations. Il se trouva que les deux sidings les plus rapprochées de Falher firent, avec le lieu où s'élevait l'église, un triangle à côtés presque égaux.

Deux petits groupements se formèrent bientôt aux deux endroits marqués par les sidings, ~~où l'on y établit deux stations~~, la première (à l'est) dont

portant le nom de Donnelly, et la seconde (à l'ouest) celui de Fowler.

En 1917, Mgr Grouard jugea la colonie suffisamment organisée pour devenir une quasi-paroisse; et, comme saint Jean-Baptiste était déjà le Patron d'une autre Mission du Vicariat, lequel comprenait encore tout le territoire de l'Athabaska, il appela la nouvelle paroisse Sainte-Anne de Falher.

Un assez fort groupe de colons s'étant établi au nord de la voie ferrée, l'idée vint de faire deux paroisses, l'une au nord, l'autre au sud, la voie ferrée formant limite. La chose fut portée à l'évêché, mais en l'absence de Mgr Grouard. Sans donner une solution définitive, Mgr Joussard autorisa la construction, sur la terre de M. Georges Poulin, d'une chapelle qui serait dédiée à Saint Georges. Ce fut une cause de dissensions dans la paroisse, et la chapelle ne fut pas construite.
Mais c'en était assez pour donner à d'autres le désir d'avoir leur chapelle dans leur quartier. Des colons établis au-delà de Fowler se trouvaient très éloignés de l'église, ils demandèrent qu'on leur permît de construire une chapelle près de la siding ou station de Fowler. Le groupement qui s'était formé dans ce quartier avait son bureau de poste, du nom de Girouxville, en l'honneur du R.P. Giroux. La Compagnie du chemin de fer, pour éviter les confusions qui se produisaient entre Fowler et Falher, ne tarda pas elle-même à adopter pour sa station le nom de Girouxville. La construction d'une chapelle en ce lieu fut autorisée en 1918, et commencée, puis interrompue.

Auprès de la station de Donnelly se trouvaient aussi plusieurs familles. Elles voulurent avoir également leur chapelle. Les démarches furent épineuses. Enfin on réussit à prendre Mgr Grouard par le coeur. Ce dut être à l'occasion d'une fête de concerts qui eut lieu à Falher, le 31 mai 1918, sous la présidence de Mgr Grouard. Toujours est-il que MM. Gravel et Pomerleau supplièrent leur Evêque de les laisser construire une petite chapelle en l'honneur du Sacré-Coeur, pour qu'ils eussent la facilité de venir y prier pour leurs soldats qui s'en allaient défendre la France, la Patrie de Monseigneur. Sur un mot de consentement, ils construisirent, non point un oratoire tel que Mgr Grouard avait voulu le permettre, mais bien une église véritable.

Le malaise menaçait de continuer, sinon de s'aggraver, lorsqu'enfin la paroisse de Falher fut confiée à un prêtre séculier en qui Mgr Grouard mit sa confiance, M. l'abbé J.A. Ouellette, le 13 avril 1919. Le R.P. Dréau, O.M.I., qui pendant plus de six ans s'était dépensé d'une manière héroïque pour les paroissiens de Falher, les visitant, les encourageant, se donnant, en un mot, tout à eux, méritait plus de reconnaissance qu'il n'en reçut alors : les esprits n'étaient pas assez calmes pour comprendre tout ce qu'ils lui devaient. Le district entier de Falher lui doit certainement beaucoup.

M. l'abbé Ouellette mit sans doute tout son coeur à la tâche qu'il avait acceptée. Pour dire les choses brièvement, la paroisse de Falher lui doit surtout deux choses, deux grandes choses : d'abord d'avoir transporté le centre religieux sur la ligne du chemin de fer et d'avoir bâti - non sans d'énormes dettes, malheureusement - la belle église que l'on admire toujours; ensuite d'avoir appelé des Religieuses pour l'éducation des enfants.

Le changement du site de l'église et la construction d'une nouvelle église furent choses décidées le jour même où Mgr Grouard installa le nouveau curé. Sa Grandeur fit aux paroissiens un sermon émouvant, dans

portant le nom de Donnelly, et la seconde (à l'ouest) celui de Fowler.

En 1917, Mgr Grouard jugea la colonie suffisamment organisée pour devenir une quasi-paroisse; et, comme Saint Jean-Baptiste était déjà le Patron d'une autre mission du Vicariat, lequel comprenait encore tout le territoire de l'Athabaska, il appela la nouvelle paroisse Sainte-Anne de Falher.

Un assez fort groupe de colons s'étant établi au nord de la voie ferrée, l'idée vint de faire deux paroisses, l'une au nord, l'autre au sud, la voie ferrée formant limite. La chose fut portée à l'évêché, mais en l'absence de Mgr Grouard. Sans donner une solution définitive, Mgr Joussard autorisa la construction, sur la terre de M. Georges Moulun, d'une chapelle qui serait dédiée à Saint Georges. Ce fut une cause de dissensions dans la paroisse, et la chapelle ne fut pas construite.

Mais c'en était assez pour donner à d'autres le désir d'avoir leur chapelle dans leur quartier. Des colons établis au-delà de Fowler se trouvaient très éloignés de l'église, ils demandèrent qu'on leur permît de construire une chapelle près de la siding ou station de Fowler. Le groupement qui s'était formé dans ce quartier avait son bureau de poste, du nom de Girouxville, en l'honneur du R.P. Giroux. La Compagnie du chemin de fer, pour éviter les confusions qui se produisaient entre Fowler et Falher, ne tarda pas elle-même à adopter pour sa station le nom de Girouxville. La construction d'une chapelle en ce lieu fut autorisée en 1918, et commencée, puis interrompue.

Auprès de la station de Donnelly se trouvaient aussi plusieurs familles. Elles voulurent avoir également leur chapelle. Les démarches furent épineuses. Enfin on réussit à prendre Mgr Grouard par le coeur. Ce dut être à l'occasion d'une fête de conscrits qui eut lieu à Falher, le 31 mai 1918, sous la présidence de Mgr Grouard. Toujours est-il que MM. Gravel et Ponerleau supplièrent leur Evêque de les laisser construire une petite chapelle en l'honneur du Sacré-Coeur, pour qu'ils eussent la facilité de venir y prier pour leurs soldats qui s'en allaient défendre la France. [illegible]

Correction, p.139, de l'alinéa : Le malaise....

Cependant, un très pénible malaise continuait de régner dans la colonie, divisant les esprits et les coeurs, à ce propos d'églises et de paroisses. Quelques paroissiens, et des plus influents, voulaient tout simplement supprimer Falher, pour faire surgir à sa place deux paroisses nouvelles, Donnelly et Fowler (ou Girouxville). Ils réclamaient aussi le remplacement du P. Dréau, O.M.I., par un prêtre séculier canadien-français.

Vivement désireux de mettre fin à des divisions si nuisibles à la charité chrétienne, Mgr Grouard, tout en sauvegardant l'existence de Falher, en retira le P. Dréau et le remplaça par un prêtre séculier canadien-français, l'abbé J.A. Ouellette, qui lui offrait ses services et possédait toute sa confiance.

Le R.P. Dréau, etc...

[illegible] la paroisse de Falher lui doit surtout deux choses, deux grandes choses : d'abord d'avoir transporté le centre religieux sur la ligne du chemin de fer et d'avoir bâti - non sans d'énormes dettes, malheureusement - la belle église que l'on admire toujours; ensuite d'avoir appelé des Religieuses pour l'éducation des enfants.

Le changement du site de l'église et la construction d'une nouvelle église furent choses décidées le jour même où Mgr Grouard installa le nouveau curé. Sa Grandeur fit aux paroissiens un sermon émouvant, dans

lequel il annonça qu'il allait planter une croix sur le terrain où l'on bâtirait la nouvelle église; et qu'ensuite toutes les querelles [illegible] devraient cesser.

Il planta,en effet,une croix de bois là où s'élève aujourd'hui l'église, et cette croix se voit toujours,puisque c'est celle que l'on a placée sur l'église elle-même.

L'ancienne "Mallonçe" à [illegible] la maison-chapelle fut transportée sur le terrain de l'église que l'on voulait construire, et elle servit pour la demeure du prêtre et pour les offices [illegible] religieux ; plusieurs maisons, magasin, bureau de poste,etc., ne tardèrent pas à se construire autour de cet édifice; la compagnie du chemin de fer dut consentir à établir une station au nouveau village.

La construction de l'église, commencée à l'automne 1919, se continua en 1920. On y fit entrer le bois de la chapelle commencée à Girouxville et qui n'avait pas été achevée. Au mois d'août 1920, Mgr Grouard vint bénir cette nouvelle église, bien que l'intérieur n'en fût pas achevé.

La question d'une bonne école chrétienne préoccupait les esprits. Jusqu'alors, la plupart des enfants de Falher avaient été reçus comme pensionnaires à l'école de la Mission Saint-Bernard,de Grouard; mais on avait hâte de les voir instruits dans leur propre paroisse.

Au cours de l'été 1920, M.l'abbé Ouellette fit un voyage dans l'Est du Canada pour obtenir des Soeurs. Celles qui acceptèrent [illegible] d'aller se dévouer à Falher furent les Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, dont la maison-mère est à Saint-Laurent,près Montréal.

Au mois d'octobre, à Falher, on commença la construction d'une école-pensionnat, que Mgr Grouard devait bénir le 17 janvier 1921.

Les premières Soeurs arrivèrent le 9 novembre 1920. "Leur première résidence fut le presbytère,pendant environ trois semaines; puis le soubassement de l'église devint leur couvent et leur pensionnat tout à la fois. Elles y souffrirent, on le comprend, du froid et de toutes sortes d'incommodités. Le coin de la salle réservé aux Soeurs servait de réfectoire,de dortoir,de salle commune. Pour les enfants,la seconde partie de la salle servait de réfectoire et de salle de récréation aux mauvais jours. - Au début, les classes se firent dans le grenier du presbytère et dans la sacristie de l'église. Il y eut, cette première année scolaire, 75 enfants,dont 38 pensionnaires, ce qui donnait deux classes. En janvier 1921, l'école de briques - que Mgr Grouard bénit le 17 de ce mois - ouvrit ses portes et donna l'hospitalité aux élèves. Le dortoir des filles se trouva dès lors dans un appartement de l'école. -- Sept années durant les Soeurs logèrent dans le sous-sol de l'église. Ce n'est qu'en 1927 que le couvent actuel abrita les Soeurs et les pensionnaires."(Compte-rendu officiel donné par les Soeurs de Falher,d'après leurs chroniques.)

Le nombre des enfants augmentant d'année en année,il fallut aussi augmenter le nombre des classes : en 1921,on comptait 94 élèves,distribués en trois classes; en 1924, 119 élèves, en 4 classes; en 1927, 162 élèves, en 6 classes.

Le pastorat de M. l'abbé Ouellette avait duré du 13 avril 1919 au 31 décembre 1922. Ce fut donc son successeur, le R.P. Jules CALAIS, O.M.I., qui acheva l'église et construisit le grand couvent-pensionnat des Soeurs de Ste-Croix.

En 1922, l'abbé Ouellette avait eu pour vicaire le R.P. Alexandre Josse, O.M.I.,chargé plus particulièrement de la desserte de Donnelly, dont il nous faut dire maintenant quelques mots.

En novembre 1922, les colons de Donnelly, sur l'avis de M. l'abbé Ouellette, adressèrent une pétition à Mgr Grouard, demandant que leur quartier fût érigé en paroisse distincte de Falher. L'abbé Ouellette espérait en être nommé lui-même curé de la nouvelle paroisse. Son espoir fut évidemment connu des deux ou trois meneurs qui s'étaient opposés de toutes leurs forces à la construction de l'église de Falher au site où elle se trouve et à la création d'une station de chemin de fer au même endroit; de ceux-là qui avaient ~~[illegible]~~ arraché à Mgr Grouard la permission de bâtir un petit oratoire et avaient bâti une véritable église. La crainte ~~de voir~~ l'abbé Ouellette, qu'ils ~~[illegible]~~ aimaient moins encore qu'ils n'avaient aimé le P. Dréau les bouleversa. A l'un d'eux on prêta cette ~~[illegible]~~ parole :"L'abbé Ouellette ne se servira jamais de notre église"!.. Qu'y a-t-il de vrai en cela? Dieu le sait... Ce que les hommes savent aussi, c'est qu'exactement à ce moment quelqu'un essaya de mettre le feu à l'église. N'ayant pas réussi la première fois, il s'y reprit.... et l'église flamba comme de la paille!

Un curé fut alors donné à Donnelly; mais au lieu de M. l'abbé Ouellette, curé de Falher, ce fut son vicaire, le R.P. Alexandre JOSSE, O.M.I.

La nomination du R.P. Josse est du 16 novembre 1922; l'érection de la paroisse du Sacré-Coeur, à Donnelly, est datée du 22 novembre. L'installation du nouveau curé et l'érection officielle de la paroisse furent faites par Mgr Grouard en personne, le 1er décembre 1922. Pour remplacer l'église si tristement brûlée, on avait acheté une salle assez grande, qui fut bénite le même jour, et qui sert encore aujourd'hui d'église.

Le curé de Donnelly avait aussi la charge de McLennan, qu'il devait visiter une fois par mois.

Sous le pastorat du R.P. Josse, les esprits se calmèrent peu à peu, et la nouvelle paroisse se développa normalement.

La question de l'éducation des enfants était allée de pair avec les difficultés d'église. Des districts d'école étaient déjà fondés en 1918, et l'on voulait en unir trois en un district consolidé, qui aurait 64 élèves. Lorsque les Soeurs de Sainte-Croix furent établies à Falher, M. Gravel obtint que l'une d'elles viendrait faire la classe à Donnelly, espérant parvenir de la sorte à avoir bientôt un couvent de religieuses et par suite un prêtre résident pour leur dire la messe. Ces projets n'aboutirent pas. Donnelly dut se contenter, jusqu'en 1928, d'une école tenue par des instituteurs laïcs, mais catholiques.

En septembre 1926, le R.P. Camille Doman, O.M.I., prit à Donnelly la place du R.P. Josse. Il ne la garda guère plus d'un an, sa santé complètement délabrée l'obligeant alors à prendre un long repos. Le R.P. Hervé Péran, O.M.I., lui succéda en novembre 1927.

DANS LA GRANDE PRAIRIE.

Quittant le district, presque entièrement français, de Falher, nous allons entrer, avec la voie ferrée, dans celui de la Grande Prairie. C'est une région très vaste et de population très mêlée : Indiens et Métis, quoique réduits à un fort petit nombre, y coudoient encore des Blancs de toute langue et de toute nationalité et aussi de toute religion.

La transformation de la Grande Prairie s'est faite surtout durant la période que nous étudions, entre 1901 et 1927.

Lorsque, au mois de janvier 1902, allant du Lac Esturgeon à Dunvegan, Mgr Grouard avait traversé cette Grande Prairie, il ne s'y trouvait encore que deux petits centres de population : l'un au Lac Saskatoon, l'autre à Spirit River. Dans chacun, une petite maison-chapelle

avait été construite, par les soins du R.P. Le Treste, mais aucun missionnaire n'y résidait en permanence; et les habitants de chacun de ces centres avaient demandé un prêtre et une école,...avec menace,en cas de refus,d'appeler des ministres protestants.(Ci-dessus,p.110-111)

Comme, à cette époque, les Indiens abandonnaient de plus en plus la vieille Mission Saint-Charles,de Dunvegan, Mgr Grouard avait jugé à propos d'en retirer ses missionnaires : le P. Hess y ferait encore quelques séjours, mais le P. Le Treste et un jeune prêtre,récemment arrivé de France, le R.P. Alexandre Josse,O.M.I.,iraient se fixer à Spirit River. La Mission Saint-Charles vécut, à la fin de 1902, ses derniers beaux jours. La grande fête de la Toussaint y amena encore une grande réunion des Indiens et Métis de la Grande Prairie, de Spirit River et d'autres lieux : ce fut la dernière. Le P. Josse, arrivé depuis trois semaines, en jouit beaucoup et en conserva le souvenir.
Au cours de l'hiver 1902-1903,les Pères transportèrent à Spirit River tout ce qui pouvait se transporter. Le P. Josse vint célébrer les fêtes de Noël à cette nouvelle Mission,mise sous la protection de saint Joseph, le premier Patron céleste du P. Joseph-Vincent-Marie Le Treste.
Au printemps de 1903, le Frère Michel Mathis,O.M.I.,frère du Frère Pierre Mathis,O.M.I.,de Saint-Augustin, arriva de France juste à temps pour achever le déménagement de la pauvre Mission Saint-Charles, les vendredi et samedi saints, 10 et 11 avril. Le saint jour de Pâques, les Pères Le Treste et Josse et le Frère Michel Mathis se trouvèrent ensemble à Spirit River. Le P. Hess faisait lui-même partie de la communauté de Saint-Joseph de Spirit River, mais n'y devait résider que par courtes périodes, chargé qu'il était des Missions du Fort Saint-John et de Hudson's Hope.

Durant l'été de 1903, le P. Le Treste fit plusieurs visites au Lac Saskatoon, dont la Mission avait été placée sous le Patronage de saint Vincent-Ferrier, le second Patron de son missionnaire-fondateur. Chaque fois qu'il y allait, le Père y demeurait quelques semaines, répondant de la sorte,autant qu'il était possible,au désir des chrétiens d'alentour. Ces chrétiens étaient surtout des Métis,venus du Lac Sainte-Anne ou du Petit Lac des Esclaves, notamment les familles de Pierre Calliot, d'Ignace Oniyandé, de Léon Ferguson, établies au Lac Saskatoon même; d'autres familles, plus nombreuses, s'étaient fixées à dix ou douze milles au sud, sur les bords d'un petit lac nommé Flyingshot : Louis Calliot était le principal personnage de ce groupe,après avoir construit la maison-chapelle du Lac Saskatoon.

En 1904, les Frères Eisenn et Michel Mathis construisirent à Spirit River une nouvelle et superbe maison-chapelle à ~~Spirit-River~~ (qui devait malheureusement brûler le 3 mars 1909). On ne tarda pas à cultiver un vaste et excellent terrain que le P. Le Treste avait acquis pour la Mission.
Un missionnaire presbytérien vint de suite s'établir presque en face de la Mission catholique, du côté opposé de la petite rivière. Mgr Grouard parla de lui dans son Rapport au Chapitre général de 1904, disant que sa tentative avait eu pour résultat le plus piteux échec : " Le ministre, après avoir essayé en vain d'attirer nos chrétiens chez lui, aurait, dit-on, déclaré d'un ton dédaigneux qu'il n'était pas venu pour les indigènes, mais seulement pour les Blancs"(1). Les historiens protestants ne mentionnent pas ce vain essai.
Notons que le P. Josse avait, dès le début de la Mission, ouvert une école, avec 18 enfants. Après quelques années,cette école fut fermée, les enfants acceptant d'aller au pensionnat de Saint-Augustin.

1 - Missions des Oblats, 1905,p.128.

En 1904 aussi, le P. Le Treste s'installait à demeure au lac Saskatoon. Les blancs de la ville naissante ne paraissent pas avoir beaucoup ôté au Père le temps de s'occuper des Indiens et des Métis qui fréquentaient les postes de commerce de la Baie d'Hudson et de Révillon, ou les magasins récemment ouverts.
Le missionnaire se considérait, là, comme "le plus heureux des mortels", sauf qu'à son bonheur vint bientôt faire brèche un gros inconvénient : de nouvelles familles métisses arrivaient sans cesse, qui se fixaient, à cause de la proximité du bois de chauffage, sur les bords du lac Flying Shot. Cette affluence de nouveaux paroissiens rendirent la maison-chapelle du lac Saskatoon trop petite, et, de plus, trop éloignée de ceux qui devaient la fréquenter. Mgr Grouard étant venu, en 1907, faire sa visite à la Mission Saint-Vincent-Ferrier, de nombreux Métis vinrent le supplier de changer la chapelle de place, comme ils l'avaient déjà précédemment demandé au P. Le Treste. Leur requête fut écoutée, et la maison-chapelle transportée, au cours de l'été, pour être reconstruite sur la petite rivière d'Ours (Bear Creek), à peu de distance de Flying Shot. Il était entendu qu'une église serait également construite au plus tôt à côté de la résidence du prêtre. (1)

Au printemps de 1908, le P. Arsène ALAC, O.M.I., qui, depuis décembre 1905, avait été le compagnon du P. Josse à Spirit River, vint à Bear Creek, pour y remplacer le P. Le Treste, que l'obéissance envoyait comme supérieur à Saint-Augustin. Les deux Pères demeurèrent ensemble le temps nécessaire pour achever la préparation du bois de construction destiné à la nouvelle église. Le principal ouvrier de cette construction fut le Frère Michel Mathis, que son frère Pierre vint aider lorsqu'il s'agit de monter le clocher. Avant l'hiver 1908-1909, les fidèles des environs purent être fiers de leur église nouvelle.

Le départ du P. Alac avait laissé le P. Josse seul à Spirit River. Le R.P. Louis GIRARD, O.M.I., qui résidait alors à Saint-Augustin, ayant reçu l'ordre d'aller remplacer le P. Alac, après l'arrivée du P. Le Treste à Saint-Augustin, se rendit à Spirit River au début de juin (1908). Le 7, jour de la Pentecôte, il était à Dunvegan; il y chanta la messe. La Mission était alors dans un tel dénuement qu'il ne trouva, pour tout luminaire qu'un ou deux bouts de bougie. Le lendemain, il acheva son voyage.
Son séjour à Spirit River, à cette époque, ne fut que de quelques mois. Le P. Le Treste se rendant en France, comme délégué du Vicariat au chapitre général de 1908, il dut aller prendre sa place à Saint-Augustin, en septembre. Le P. Josse ne resta point seul pour autant, car le P. Hess passa l'hiver avec lui, et il y demeurait encore lorsque, le 3 mars 1909, la belle maison-chapelle construite en 1904, fut la proie du feu.(2)

----

1 - Missions des Oblats, 1908, p.229-230.

2 - Cette date est donnée par le R.P. Louis Girard. Le P. Hess quitta le Vicariat peu après ce désastre, passant dans la province oblate du Manitoba, où le Personnel Oblat de 1911 le montre, supérieur de la maison de Mariahilf, au village de Grayson, Saskatchewan.(Personnel 1911,p.58).

Au dire encore du P. Girard, l'incendie aurait [illegible]

Après l'incendie, les Pères trouvèrent un asile dans leur ancienne maison, ayant hâte d'en construire une nouvelle. Toute la population se montra empressée à les aider. Dès le mois de mars, on coupa les arbres nécessaires, et on les amena à la Mission sur les dernières neiges. Puis, les deux Frères Mathis, après avoir achevé l'église de Bear Creek (disons, pour plus de clarté, de Grande Prairie), vinrent construire la nouvelle maison-chapelle de Spirit River, qui existe encore aujourd'hui.

En 1910, le P. Alac, à Bear Creek, reçut de l'aide, en la personne du R.P. René HAUTIN, O.M.I., qui venait du Lac Esturgeon, où il avait fait ses premières armes, comme compagnon du R.P. Calais, de 1906 à 1910. Le P. Hautin fut, dans la Grande Prairie, de 1910 à 1916, le missionnaire attitré des postes éloignés, particulièrement de la région qu'on nommait la Prairie Pouce Coupé, au-delà de la limite ouest de l'Alberta.

L'automne 1911 amena plusieurs changements dans le personnel des Missions. Le P. Alac fut envoyé de Bear Creek à Saint-Augustin, et le P. Josse vint de Spirit River prendre sa place; le P. Josse lui-même fut remplacé par le P. Louis Girard, qui revenait à Spirit River pour y demeurer dix ans.

Ce fut la période de l'arrivée des Blancs sur les bords de la Petite Rivière des Esprits (Spirit River). Ces Blancs, dont les premiers arrivèrent en 1914, étaient pour la plupart des Canadiens-Français, notamment des Labrecque, des Dufour, etc., avec quelques Irlandais.

Jusqu'à 1914, le plus grand nombre des colons s'étaient établis dans la région de Bear Creek, donnant naissance à la ville de Grande Prairie; tandis que d'autres s'en allaient du côté de la Prairie Pouce Coupé.

Ces différents mouvements d'immigration dépendaient des suppositions que l'on faisait concernant la voie ferrée. On avait cru, vers 1910, qu'elle passerait par Grande Prairie et Pouce Coupé. On apprit, en 1914, que le président de la Compagnie, M. McArthur prenait des terres à Spirit River : la ligne du chemin de fer allait donc passer là. Aussitôt les colons s'y précipitèrent, et avec raison. Les premiers, pourtant, ne furent pas déçus, du moins ceux de Grande Prairie, car, de Spirit River, la voie ferrée redescendit vers le sud, pour les atteindre en février 1916.

Les Métis, qui avaient déjà fui devant les Blancs, recommencèrent leur exode vers des points plus isolés, tant de Spirit River que de Grande Prairie, et il n'en resta que de rares familles, dispersées un peu partout. Les purs Indiens, à plus forte raison, disparurent, et la Grande Prairie devint le domaine presque exclusif des Blancs.

De 1911 aussi date la fermeture de la petite école qu'avait tenue le P. Josse, à Spirit River. En septembre de cette année, le pensionnat de Saint-Augustin augmenta subitement de tous les enfants catholiques de Spirit River et de Grande Prairie (Chronique des Soeurs).

Avec les colons Blancs arrivèrent naturellement les ministres protestants, et, cette fois, pour demeurer dans la région. En octobre 1909, le révérend J.W. Foxhay s'établit au Lac Saskatoon, où la première église protestante fut bâtie en 1911; il appartenait à la secte anglicane, qui multiplia bientôt ses églises dans les villages naissants aux alentours. Les presbytériens firent leur apparition aussi en 1909, avec M. et Mme Alexander Forbes, auxquels s'unirent les méthodistes, représentés par le rév. C.F. Hopkins.

En 1913, le révérend R.F. Thompson, presbytérien, ouvrit une mission à Spirit River. Cette mission ayant été confiée au révérend W. McKay, le rév. Thompson alla lui-même s'établir à Pouce Coupé, pour visiter de là le Fort St-John et toute la région nommée le Peace River Block.(1)

Parlant des Missions de Saint-Vincent-Ferrier et de Saint-Joseph, dans un Rapport écrit en 1914, Mgr Grouard s'exprimait ainsi :

" Mission Saint-Vincent-Ferrier - Grande Prairie, résidence des RR.PP. Alexandre Josse et René Hautin, et du Frère Hervé Huitric, O.M.I. Il y a cinq ans (en 1909), des sauvages Castors et des métis Iroquois ou Cris se promenaient en maîtres dans cette grande Prairie; mais, hélas! ils en sont, maintenant, presque tous bannis. Une foule d'étrangers, en grande majorité hostiles à notre Foi, ont envahi ces belles contrées. On dirait que toutes les sectes s'y sont donné rendez-vous : Anglicans, Méthodistes, Presbytériens, Baptistes, Seventh Adventists, Christian Scientists, etc. Quelques catholiques s'y établissent aussi cependant, et les Pères ont à desservir plusieurs localités, outre Saint-Vincent, qui est comme la paroisse centrale : ils doivent aller, à tour de rôle, à Saskatoon Lake, à Smoky River, à Buffalo Lake, à Prairie Pouce Coupé, etc. On me dit qu'un bon noyau de Canadiens et d'Irlandais catholiques se trouvent désormais à Prairie Pouce Coupé et demandent un Père!..

" Mission Saint-Joseph - à Spirit River, résidence confiée au R.P. Louis Girard, O.M.I., et établie d'abord pour le service des métis et sauvages Cris et Castors. Des blancs de différentes nationalités y sont arrivés depuis : Américains protestants surtout; mais on y rencontre aussi quelques catholiques Allemands et même des Français de France! Le cher P. Girard est là tout seul..."(2)

Ecoutons le P. Josse nous donner un aperçu de son ministère à la Mission Saint-Vincent-Ferrier. "En 1911, je fus mis à la tête de la Mission de Grande Prairie. Les colons arrivaient alors nombreux. Avec l'aide de mon assistant, le R.P. Hautin, nous fîmes notre tâche quotidienne de découvrir les catholiques nouvellement arrivés. Cela signifie des voyages répétés à dos de cheval, ce mode de voyager étant alors le meilleur. Nous ouvrîmes deux postes, l'un au Lac Saskatoon (quitté naguère par le P. Le Treste) et l'autre à Kleskun Hill, avec service régulier le dimanche.

" Ce ne sera une surprise pour personne si je dis qu'en ce temps-là le prêtre missionnaire vivait tout à fait à la manière des colons. En plus de revoir sa théologie et d'étudier les langues du mieux qu'il pouvait, il devait savoir cuire un repas, se servir d'un fusil, manier une hache, semer un jardin, faire du foin avec des instruments primitifs, cultiver les pommes de terre, nourrir les animaux, traire les vaches, laver ses habits, coudre des boutons et même se faire tailleur à l'occasion, toutes choses un peu surprenantes pour quelqu'un qui vient de sortir du séminaire, mais excellentes pour maintenir en bonne santé et de bonne humeur.

----

1 - Sur ces missions protestantes, voir John Blue, Alberta past and present, t.I, p.257-273. Voir aussi quelques articles dans un numéro spécial du journal Grande Prairie Herald, de 1934.

2 - Missions des Oblats, 1920, p.81.

" Outre le soin que nous avions à donner à la population catholique croissante de Grande Prairie et des alentours, nous étions forcés par les circonstances de ne pas négliger un autre champ qui s'ouvrait à cent milles de nous vers l'ouest, la région de Pouce Coupé. A l'automne de 1909, alors que j'avais encore la charge de la Mission de Spirit River, je fis ma première visite à Pouce Coupé par le chemin des chevaux paquetés. Le 17 octobre 1909 eut lieu le premier service religieux dans la maison de M. Tremblay, au confluent des rivières de Dawson et de Pouce Coupé (Dawson Creek et Pouce Coupé River). En 1911 et 1912, je fis mes visites annuelles à Pouce Coupé de Grande Prairie, en passant par le Lac Saskatoon, Beaver Lodge, Horse Lake, etc.. Il n'y avait pas de grandes routes alors, ni de ponts sur les rivières, ni de corderoi(1) dans les endroits marécageux; et, avec la meilleure chance, il fallait deux jours et demi pour couvrir la distance que l'on parcourt aujourd'hui en quatre heures par automobile..."(2)

A partir de 1913, la visite de Pouce Coupé fut confiée au P. Hautin, qui, en 1915, y construisit une maison-chapelle où, dès lors il résida le plus souvent, jusqu'à son départ pour la guerre qui désolait sa Patrie, la France, en juin 1916. Il fut alors remplacé par le R.P. Croisé, O.M.I., qui utilisa ses talents de constructeur à rendre la maison plus confortable et plus digne de l'Hôte divin.

A partir de 1914, le Père curé de Grande Prairie eut un second assistant - le Père chargé de Pouce Coupé ne pouvant du reste plus guère compter comme assistant de Grande Prairie. Ce fut d'abord le R.P. Joseph WAGNER, O.M.I., arrivé d'Allemagne l'année précédente, qui, tout en résidant au Lac Esturgeon, était chargé de visiter ses compatriotes de la Grande Prairie. Ce fut ensuite, à partir de l'été 1914, le R.P. Paul SERRAND, O.M.I., qui fit un séjour d'environ six mois à Grande Prairie, visitant les postes d'alentour. Puis, de nouveau, le P. Joseph Wagner, de décembre 1914 à octobre 1915. Le P. Serrand revint encore prendre sa place, pour moins d'un an, ayant dû partir en juin 1916, avec le P. Hautin, pour la guerre. Le P. Wagner fut, une fois de plus, le remplaçant du P. Serrand; et, cette fois, il resta à Grande Prairie jusqu'au mois d'octobre 1919.

Au mois de juin 1917, ce fut le P. Josse qui partit à son tour pour la guerre, laissant le P. Wagner seul pour Grande Prairie et toutes les petites Missions d'alentour. A la fin d'août, le R.P. Le Treste revint à son ancien poste et prit la direction de la paroisse.

Durant cette période, de 1916 à 1919, le P. Wagner construisit quatre églises ou chapelles : la première à Rio Grande, en 1916; deux en 1917, l'une à Buffalo Lakes, au printemps; l'autre à, en automne, à Kleskun Hill; la quatrième à Clairmont, en 1918. Toutes ces constructions étaient simples et à peine achevées, chacune n'étant destinée qu'à un petit nombre de familles.

En 1918, la grippe espagnole vint donner un gros surcroît de travail aux Pères, et même les atteignit tous les deux. Le P. Wagner

----

1 - On appelle corderoi une sorte de pavé fait de troncs d'arbres couchés en travers sur le chemin. Quand ce pavé n'est pas, comme il arrive souvent, recouvert de terre, les voyageurs qui passent dessus, dans des voitures sans ressorts, sont secoués de la façon la plus intolérable.

2 - The Grande Prairie Herald, 1934.

s'en guérit tant bien que mal par ses propres soins. Quant au P. Le Treste, il fallut l'envoyer, non sans danger, à l'hôpital de Grouard. En son absence, le R.P. Henri Giroux, O.M.I., vint prêter main-forte au P. Wagner.

De retour en décembre 1918, le P. Le Treste ne fit que préparer ses malles pour se rendre à Peace River, où il devait remplacer le R.P. Camille Doman, O.M.I., qui prit lui-même sa place à Grande Prairie, en janvier 1919.

Le P. Wagner, qui avait un extrême besoin de repos à la suite de la grippe, fut appelé dans ce but à Grouard pour quelques mois et remplacé à Grande Prairie, de mai à août, par le R.P. Jean-Marie Dréau, O.M.I.

En septembre 1919, le R.P. Josse revint de France, la guerre étant finie, et reprit son poste à Grande Prairie. Le P. Wagner fut alors lui-même remplacé par le R.P. Alphonse Rault, O.M.I.

Peu après, en décembre, un événement se produisit qui allait donner occasion de changer la Mission de place; ce fut l'incendie du presbytère. Au lieu de reconstruire au même lieu, qui se trouvait en dehors de la ville même de Grande Prairie, formée toute entière depuis l'établissement de la Mission sur le bord du Bear Creek, on jugea préférable de bâtir en pleine ville. Cela entraînerait, par voie de conséquence, la construction d'une nouvelle église à côté du nouveau presbytère. Mgr Grouard y consentit. Ce fut le P. Rault qui dirigea les travaux des deux constructions, le P. Josse ayant dû, en 1920, se rendre au Chapitre général des Oblats, et, à son retour, en 1921, étant allé prendre la place du P. Girard à Spirit River.

La nouvelle église de Grande Prairie fut ouverte au culte en septembre 1920. Mgr Grouard, à son retour de France, vint la bénir solennellement le 15 mai 1921, lui donnant pour titulaire S. Joseph.

Depuis le mois de juin 1920, le P. Serrand était redevenu l'assistant de Grande Prairie, pour les Missions d'alentour. Il devait y rester jusqu'à février 1930.

Le travail qu'il fit pendant ces dix ans mériterait assurément un long rapport, qui aurait de quoi jeter le lecteur dans l'étonnement. C'étaient des voyages incessants, un don de soi de tous les moments. A vrai dire, d'ailleurs, ce n'était que la digne continuation de ce qu'avait fait le P. Wagner, mais parmi une population qui augmentait toujours et dont les centres se multipliaient.

Le premier dimanche de chaque mois, le P. Serrand disait la messe à Buffalo Lakes; le second dimanche, à Rio Grande; le troisième, à Clairmont (et plus tard à Sexsmith, quand l'église de Clairmont y eut été transportée); le quatrième dimanche, à Kleskun Hill. Ces quatre centres avaient déjà leurs églises avant l'arrivée du P. Serrand. Toutefois, à Buffalo Lakes, il eut à finir l'intérieur et à allonger l'église d'un tiers. En 1922, l'église de Clairmont fut achetée par les catholiques de Sexsmith, plus nombreux que ceux de Clairmont. Il fallut faire un transport semblable à Kleskun Hill, vers 1925.

Le cinquième dimanche du mois, quand il y en avait un, était consacré à Goodfare, où il n'y avait pas d'église. Des Métis émigrés de Grande Prairie et établis à Kelly Lake étaient aussi visités de temps en temps.

Hythe et Webster appartiennent plutôt à la période suivante; nous n'en dirons donc rien pour l'instant.

Pendant que le P. Serrand travaillait ainsi dans les postes d'alentour, les curés se succédaient à la ville de Grande Prairie. Le P. Rault n'avait reculé devant aucune fatigue, au temps de la construction de son presbytère et de son église, mais il y avait perdu le peu de forces qu'il possédait. Déjà, au moment de la visite pastorale de Mgr Grouard, en mai 1921, le P. Serrand en avertit le Vicaire Apostolique, qui put le constater par lui-même. Le P. Rault continua cependant son ministère à Grande Prairie jusqu'au mois de novembre (1921). Il fut alors envoyé prendre un repos en France, et, à son retour, resta, comme économe, à Grouard, en attendant d'aller finir ses jours au Wabasca.

Son successeur à Grande Prairie fut le R.P. Désiré Hocquemé, O.M.I., qui avait été missionnaire auparavant au Lac Athabasca et au Fort Vermillon, puis avait fait les dernières années de la grande guerre. Le nouveau curé gouverna la paroisse jusqu'en juillet 1925, au grand bonheur de ses paroissiens.

Il eut lui-même pour successeur le R.P. Le Treste, que la Grande Prairie revoyait pour la troisième fois, et dont elle reçut encore les trésors de dévouement jusqu'au retour du R.P. Josse, en septembre 1926.

A cette nouvelle et dernière période du ministère du P. Josse à Grande Prairie se rattache l'ouverture de la première école séparée dans cette ville. Les premières démarches et la construction en remontent à l'année 1927, mais l'ouverture ne datant que de 1928, nous en parlerons plus tard.

Retournons un instant à Pouce Coupé, avant de quitter la Grande Prairie.

En fait, la Prairie Pouce Coupé, ainsi nommée du nom d'un Indien Castor devenu célèbre, était considérée comme distincte de la Grande Prairie. Elle se trouvait à l'angle sud-est d'un vaste territoire que le gouvernement d'Ottawa s'était réservé, pour le vendre aux colons, et qu'il avait désigné sous le nom de Peace River Block.

Le premier Blanc qui vint s'établir dans cette région fut un Canadien-Français et fort bon catholique, M. Hector Tremblay, arrivé en 1908, qui mérita d'être surnommé "le roi du bloc de la Rivière la Paix", The Peace River Block King. C'est dans sa maison que les premiers missionnaires célébrèrent la sainte messe.

Il fut suivi bientôt de M. Elias Larivière, venu d'Ottawa; de M. Olinger, un Belge, arrivé en 1911; de MM. Joseph et François de Wetter, Belges aussi, arrivés vers 1911; de MM. Albert Jalbert et Joseph Hébert, Canadiens, venus en 1912. Un nommé Hasking ouvrit le premier magasin et prit une terre à l'endroit où devait naître le village de Pouce Coupé.

Le P. Lucien-Joseph Croisé, avons-nous vu, avait succédé au P. Hautin, dans la maison-chapelle que Mgr Grouard avait bénite le 28 mai 1916, lui donnant pour titulaire saint Emile, son propre Patron. Le séjour du P. Croisé y fut d'environ un an et demi : on ne voit plus son nom dans le registre après le 2 décembre 1917.

Celui qui prit sa place alors fut le R.P. Henri Giroux, O.M.I., l'homme de tous les dévouements, qui, (venant de Grande Prairie,) desservit Pouce Coupé de juillet 1918 à janvier 1919.

Le P. Jean-Marie Dréau, O.M.I., y fit alors une apparition, en avril et mai 1919. Puis, le P. Camille Doran, O.M.I., y résida au moins d'octobre 1919 à septembre 1921.

Le R.P. Dréau y revint alors (en octobre 1921), pour un séjour qui se prolongea jusqu'en mars 1936.

Pouce Coupé, n'était que l'entrée du Bloc de la Rivière la Paix, et ce Bloc était une vaste et belle région qui appelait des colons. Des villes allaient s'y former, qui devaient éclipser ce premier centre : ce seraient Dawson Creek et Fort Saint-John. Plusieurs petits villages allaient aussi se former peu à peu.

Vers 1916, un certain Howard Atkinson, venu comme instituteur dans le pays, et après avoir enseigné pendant un an, ouvrit un magasin au lieu nommé maintenant Rolla, sur une petite rivière de ce nom (à 14 milles au nord de Dawson Creek).

En 1919, M. William Stephen Bullen, venu dans la contrée depuis 1914 comme commerçant d'animaux, ouvrit à son tour un magasin sur le bord du cours d'eau nommé Dawson Creek : ce fut le commencement de la ville du même nom.

Quant à au village auquel on donna le nom de Fort Saint-John, et qui se trouve à 4 ou 5 milles de l'ancien poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur le plateau qui domine la rivière la Paix, il commença de naître vers 1916, par l'arrivée d'un commerçant de fourrures, nommé Carmichaël, que suivirent, en 1918, MM. Ogilvie et Waldo, puis, en 1920, M. Finch, qui ouvrit le premier magasin au village actuel.

Cette même année 1920, plusieurs Canadiens-Français vinrent à leur tour s'établir dans la région, en y prenant des terres : M. W. Michaud; M. Leclerc, avec deux de ses gendres; M. Leblanc, etc.

En 1923, la Compagnie de la Baie d'Hudson jugea qu'elle n'avait plus rien à faire au bord de la rivière la Paix, et elle transporta son magasin près de la petite rivière nommée Fish Creek : son commis d'alors était M. Beaton, protestant, dont la femme et les enfants étaient catholiques.

La Mission catholique dut naturellement suivre le mouvement, abandonner son ancienne maison-chapelle et s'établir au haut des côtes. Mgr Joussard, qui en fit le tranfert, acheta un terrain sur lequel il y avait une maisonnette, dans le voisinage du nouveau poste de la Compagnie, où le village futur semblait alors devoir être. Cet achat paraît dater de 1927.

Tous ces centres naissants, ainsi que la population, tant métisse ou indienne que blanche, disséminée dans cette vaste région, furent visités par les missionnaires résidant à tour de rôle à Pouce Coupé. Le P. Dréau fut particulièrement admirable dans l'accomplissement de ce ministère pénible, comme en fait foi le registre de la Mission Saint-Emile.

Les anciennes Missions
du haut de la rivière la Paix.

Les Missions de Notre-Dame des Neiges, au Portage des Montagnes, ou Hudson's Hope, et de Saint-Pierre (devenue peu à peu Saint-Jean) au Fort Saint-John, ont continué d'être visitées régulièrement, soit de Dunvegan, soit de Spirit River, ou de Peace River ou même du Fort Vermillon, selon le lieu de résidence du Père ou de l'Evêque en ayant la charge. Le P. Hess les desservit pendant neuf ans, de 1900 à 1908, et, à partir de 1903, après que, grâce au bateau Saint-Charles, il eut au Fort St-Jean une bonne maison-chapelle, il y fit des séjours prolongés, y demeurant à peu près la moitié de chaque année. En 1910, ce fut le P. Josse qui en fit la visite. En 1914 et 1915, ce fut Mgr Joussard, et, cette année 1915, il visita aussi le lac Moberly, mentionné pour la première fois. De 1918 à 1924, c'est le P. Le Treste qui visite ces Missions. Il y ajoute,

en 1915, la visite d'un lac nommé Fish Lake et de la Réserve des Castors de Dunvegan; en 1924, la rivière Fish Creek est mentionnée pour la première fois dans le registre. Mgr Joussard fait la visite en 1925; puis le P. Le Treste en 1926, et de nouveau Mgr Joussard en 1927. ([illegible] 1924.)

En ces dernières années, la nation des Castors avait beaucoup diminué, comme l'écrivait naguère le P. Le Treste à propos des changements apportés à cette région par la construction de la grande route de l'Alaska :"Que deviennent les restes de mes chers Castors au contact de ce brouhaha et invasion militaire? Que pensent-ils de ce chemin impérial qui traverse la plus riche partie de leur chemin de chasse?.. A la vue de tout cela on comprend mieux les voies de la divine Providence et ses desseins miséricordieux sur ces pauvres Indiens. Ils ont eu le temps et l'occasion de donner leur petit contingent à la Jérusalem céleste, surtout dans le rang des enfants. Il le fallait bien, puisque saint Jean, dans sa grande vision, y aperçut des bienheureux de toutes tribus, langues et nations. Mais les pauvres Castors n'étaient guère à même d'élever leurs esprits à de telles hauteurs. Je me souviens encore de la remarque que l'un d'eux, un des meilleurs et des plus doués de bon sens, nommé Aminitra, me fit dans une de mes dernières visites à la Grande Prairie :"Il n'y a guère longtemps, nous étions très nombreux, forts et pleins de santé; et voilà que maintenant nous disparaissons comme la neige au printemps. Et cependant nous avons pris la prière et nous avons été baptisés". Même remarque au Fort St-John :"Tous les enfants que tu baptises meurent avant de grandir", me disaient-ils en se plaignant amèrement, et m'accusant d'être la cause de leur malheur. Vers le temps de mes dernières visites par là, j'avais de la peine à les persuader de faire baptiser leurs enfants. Cela fait une de mes grandes consolations en ce moment, en pensant que bientôt ces petits anges, dans ma dernière heure redoutable, viendront à mon secours...."(Lettre au R.P. Dubay, publiée dans La Voix du Vicariat de Grouard, décembre 1942).

[illegible]-AUGUSTIN, 1901-1927.

Des Missions situées au pied des Montagnes Rocheuses, descendons, sur les eaux de la rivière la Paix, jusqu'à la Fourche de la rivière Boucane et visitons la Mission Saint-Augustin.

Lorsque Mgr Grouard la visita en janvier 1902, comme on l'a dit ci-dessus (p.112), elle était désolée par une épidémie meurtrière, qui obligea de licencier les enfants pour quelques semaines. La mortalité continuant d'ailleurs parmi les Indiens Castors, l'école pensionnat n'eut bientôt plus [illegible] pour élèves que des métis et des blancs.

A cette date de 1902, si les Pères habitaient déjà, depuis 1893, dans une assez belle maison en pièces de bois équarries, les Soeurs venaient à peine d'être logées convenablement. Pendant plus d'un an elles avaient dû se contenter de la demeure provisoire des premiers jours (voir ci-dessus, p.100), où une seule salle servait à tous les usages. En novembre 1899, elles avaient enfin pris possession de leur couvent proprement dit, dont le corps principal était prêt à les recevoir; elles avaient fait alors de leur maison provisoire la salle de classe. Deux ailes n'avaient pas tardé à compléter leur couvent.

Ce fut alors que l'épreuve de la maladie s'abattit sur l'établissement, au point de le menacer d'une complète destruction.

La construction du bateau Saint-Charles, en 1903, à la suite de l'installation de scierie et de moulin à vapeur, donna un regain de vie à la Mission éprouvée. Chaque été, les visiteurs étaient encore nombreux par le va et vient du petit vapeur et de ceux qui furent construits après lui. Sur le Saint-Charles, l'équipage comprenait toujours quelques Frères Oblats et avait pour capitaine-chapelain un Père, quand ce n'était pas l'Evêque en personne.

Le soin des malades visités à domicile et de quelques vieilles hospitalisées à la Mission, de blessés ou malades parfois, que les Pères recevaient sous leur toit, contribua, comme partout, à faire aimer les Soeurs de la Providence.

En 1906, la Mission Saint-Augustin fut grandement réjouie, ainsi que les autres Missions des Soeurs, par la visite officielle ou canonique que leur fit la Très Honorée Mère Marie-Antoinette, supérieure générale. Cette visite dura cinq jours (du 23 au 28 mars). La visiteuse et sa compagne furent charmées de voir leurs Soeurs si bien logées : "Nous trouvons à Saint-Augustin, dit le compte-rendu de la visite, une maison qui ne le cède en rien à nos plus jolies Missions des campagnes de l'Est. Tout y est fini, confortable et bien aménagé. On ne peut en dire autant de la maison des RR. Pères, dont la pauvreté et le dénûment font peine à voir. La petite église, élégante et proprette, bien qu'inachevée, offre déjà un joli aspect. Le supérieur est le R.P. Le Serrec, vaillant apôtre, travailleur infatigable et saint missionnaire. Il a pour confrères le R.P. Calais et les RR. Frères Milsens, Gustave Teillet et Pierre Mathis..... Les enfants parlent distinctement le français et l'anglais. Ils sont tellement façonnés aux manières des blancs, surtout les petites filles, qu'ils en démentent presque leur origine. Le couvent est sous le poids de l'épreuve depuis deux ans...Cependant les préjugés se dissipent peu à peu, et, cette année, l'école compte vingt-huit élèves". Ils avaient été jusqu'à cinquante-neuf avant la maladie.

A la suite de cette visite, la supérieure fondatrice de Saint-Augustin, Soeur Z Sosthène, fut envoyée comme supérieure au Vermillon, d'où vint sa remplaçante, Soeur Mathias.

Le chiffre des enfants à l'école remonta petit à petit, celui des Indiens diminuant jusqu'à zéro, et celui des métis montant jusqu'à fr atteindre 56 en 1908-1909. Le chiffre des Religieuses monta en même temps jusqu'à six.

L'hiver 1906-1907 fut des plus froids que l'on ait vus dans la vallée de la rivière la Paix : le thermomètre descendit jusqu'à 53 degrés au-dessous de zéro centigrade (-64° Fahrenheit). Grande fut alors la misère des Indiens et des Métis; la grippe envahit les maisons et les Soeurs infirmières n'en finirent plus de visiter les malades à domicile, se demandant comment ils ne mouraient pas tous de froid, alors qu'elles-mêmes grelottaient dans leur couvent si confortable!

L'épreuve s'abattit de nouveau sur la communauté des Soeurs, en janvier 1909, enlevant presque subitement, le 25 janvier, la Soeur Mathias, supérieure. Rarement supérieure fut aussi aimée et vénérée que celle-là; aussi catholiques et protestants vinrent-ils en foule à ses funérailles. Son corps repose dans l'humble cimetière de Saint-Augustin.

Soeur Vincent de la Providence fut sa remplaçante. Elle ressemblait beaucoup, par la piété et la bonté, à la défunte, et fut vite entourée de la même affection respectueuse.

Le 15 octobre 1909 fut bénite et inaugurée une nouvelle maison, attenante au couvent par une bâtisse plus petite, où se trouvait la cuisine. Cette nouvelle maison, qui devint la demeure spéciale des garçons, donnait, au rez-de-chaussée, une salle de récréation et un réfectoire; à l'étage au-dessus, une salle de classe; au troisième, le dortoir des garçons. C'est encore aujourd'hui la maison d'école.

Son inauguration coïncidait avec un grand changement dans la population d'alentour. Sous la poussée des Blancs, qui prenaient les terres, les Métis disparurent peu à peu, du moins pour la plupart. Jusqu'à l'année scolaire 1913-1914 néanmoins, le pensionnat ne compte encore guère que des Métis, au nombre de 48, dont un fort contingent est venu de la Grande Prairie (Spirit River et Bear Creek). L'année 1915-1916, sur 63 élèves, on compte 39 métis et 28 blancs. L'année suivante, le chiffre des métis tombe à 34, tandis que celui des blancs monte subitement à 64. Ce chiffre d'enfants blancs tombera lui-même tout à coup à 27, en 1920, par suite de l'ouverture d'écoles dans les villages nouvellement formés.

De 1912 à 1918, Soeur Tiburce fut supérieure, à la place de Soeur Vincent de la Providence, envoyée alors à Grouard. Mais Soeur Vincent de la Providence revint prendre son ancienne charge à Saint-Augustin fort peu avant le terrible passage de la grippe espagnole, dont elle fut victime, le 21 janvier 1919. Son service funèbre fut chanté, le 23, au milieu des sanglots, rapporte la chronique; son corps fut placé, dans le cimetière de la Mission, à côté de celui de Soeur Mathias.

En 1923, sous le supériorat de Soeur Gérard Majella, on construisit, sur l'emplacement même de l'ancien, démoli pour cela, un nouveau couvent, plus grand et plus moderne que le précédent, celui qui existe encore.

A la préparation du bois de construction de ce nouveau couvent se rattache la mort accidentelle du Frère Gustave Teillet, O.M.I. Un tronc d'arbre mort s'étant brisé sous la chute d'un autre arbre que le Frère abattait, en compagnie du Frère Mathis, le Frère Teillet en reçut un bloc énorme sur la tête et fut tué sur le coup. Ce cher Frère, dont la piété était remarquable, semble avoir eu l'avertissement qu'il mourrait ce jour-là : il en avait parlé à l'avance, et, le matin même, en se rendant au travail, il dit :"Quel beau jour aujourd'hui pour mourir", car le soleil était plus radieux que de coutume.

Le 10 janvier 1925, le bon vieux Frère Milsens alla rejoindre dans l'éternité son ancien compagnon de labeur. Ces vieux Frères étaient des modèles accomplis de vie religieuse. Leur dévotion envers la Très Sainte Vierge est encore proverbiale.

Le 10 juin 1927 eut lieu la première procession du Saint-Sacrement à Saint-Augustin.

A la rentrée suivante, les élèves du pensionnat étaient presque tous des blancs.

Pendant que l'oeuvre des Soeurs passait par les vicissitudes que nous venons de dire et que leur établissement se développait, une transformation s'accomplissait aussi à la maison des Pères, et, de façon générale, dans tout le pays.

En octobre 1911, le R.P. Louis Girard, assistant du R.P. Le Serrec, fut envoyé à Spirit River, et remplacé à Saint-Augustin par le R.P. Alac, venant de Grande Prairie.

Naissance de la ville de Peace River.

Au début de 1912,une compagnie d'arpenteurs du gouvernement parcourut la région, mesurant et traçant des lignes sur le terrain. Ils furent suivis, à l'été, d'acheteurs de terres, notamment de M. Milton Martin,homme d'affaires très honorable d'Edmonton, et d'un certain comte de Kemor,qui semble avoir été un chevalier d'industrie. C'est alors surtout que les pauvres Métis vendirent leurs terres, tels,à la Traverse de la rivière la Paix,Akinam et Johny Gaudet, qui s'appauvrirent par le moyen qu'ils avaient cru devoir prendre pour s'enrichir.

Des colons de diverses nationalités vinrent ainsi s'établir dans les alentours plus ou moins éloignés de la Mission Saint-Augustin. Des routes s'ouvrirent, permettant aux véhicules modernes de circuler; des scieries mécaniques et toutes sortes de machines firent invasion, amenant à leur suite de fréquents accidents, alors que les Soeurs de Saint-Augustin étaient encore seules en mesure de soigner les malades et les blessés.

Parmi ces nouveaux-venus,il y avait des catholiques. Si peu nombreux qu'ils fussent,ils suffirent,ajoutés aux Métis,à remplir outre mesure la petite église de Saint-Augustin,en la fête de Noël de 1913. Les communions furent alors très nombreuses. La chronique note que ce fut encore mieux à Pâques de 1914.

Un signe particulier du développement qu'avait déjà pris l'agglomération formée à la Traverse de la rivière la Paix fut l'apparition, en juillet 1914,du premier journal local, le Peace River Record.

A la rentrée des classes de septembre 1914,les Pères jugent à propos d'exiger,pour la première fois,un prix de pension. Cette mesure, qui d'abord inspire des craintes aux Soeurs, est fort bien comprise par la population, et le nombre des élèves augmente, passant de 48 à 56.

Le temps paraît aussi venu de construire une maison-chapelle pour la desserte du village de Peace River Crossing - c'est le nom qui fut alors donné à ce qui est aujourd'hui la ville de Peace River. Le bois de construction fut préparé à la scierie de la Mission Saint-Augustin, et la construction elle-même fut l'oeuvre du Frère Matjis,aidé d'un ouvrier. Le P. Croisé,O.M.I.,demeurait avec eux, sous la tente, et leur disait la messe tous les matins. Les mois de septembre et octobre 1914 suffirent à l'édification de ce petit monument, qui sert aujourd'hui,agrandi et embelli,de presbytère. Le village comptait alors au moins deux cents habitations, dont bon nombre n'étaient que des tentes. Il avait déjà - ou il eut bientôt - un maire, M. Grimshaw, et trois docteurs. On y construisit un hôpital, l'Irene Hospital, qui ouvrit ses portes en 1915. Au cours de la même année fut ouverte une belle école,très moderne, comptant quatre classes. On vit aussi s'élever,en ville,de spacieux hôtels, très confortables. Trois ministres protestants, un anglican, un presbytérien et un méthodiste,s'empressèrent d'y élever leurs temples. Il ne manquait plus que le chemin de fer, et il était à la veille d'arriver.

A la rentrée de septembre, au pensionnat de Saint-Augustin, on dirait une petite Babel : avec un certain nombre de métis Cris, il y a des Canadiens-Français, des Irlandais, des Ecossais, des Anglais, des Roumains, des Allemands. Et tout ce petit monde vit en parfaite harmonie, usant de la langue anglaise comme moyen de communication.

En prévision de l'arrivée prochaine à Peace River de la voie ferrée, déjà en construction de McLennan à la rivière la Paix et au-delà, Mgr Breynat jugea que cette nouvelle voie de communication avec le Mackenzie serait, pour quelques années, la plus favorable pour le transport des approvisionnements des Missions. Un chemin de fer devait se rendre à McMurray, la vraie voie pour le Mackenzie, mais on ne pouvait espérer qu'il y arrivât sous peu. Il convenait donc de bâtir, à Peace River, un abri ou hangar pour les marchandises, abri qui serait plus tard converti en église. La scierie de la Mission Saint-Augustin prépara encore le bois de construction, et la bâtisse fut élevée à l'automne de 1915.

Le village de Peace River Crossing se développant rapidement réclamait déjà la présence d'un prêtre à demeure. Or, vers la fin de 1915, Mgr Grouard reçut, de la province oblate d'Alberta, le R.P. Camille Deman, O.M.I., prêtre Belge. La première idée du Vicaire Apostolique de l'Athabaska fut de le charger spécialement du placement des colons Belges que la grande guerre européenne faisait venir au Canada. Le gouvernement d'Ottawa n'étant pas favorable à ce plan, le P. Deman se trouva libre, et Mgr Grouard lui confia la paroisse naissante de Peace River, qu'il érigea canoniquement, le 4 septembre 1915, sous le titre de l'Immaculée Conception.
Le P. Deman, à cette date, résidait déjà dans la maison-chapelle de Peace River depuis le 18 avril de cette même année.

Au mois d'août 1916, le P. Le Serrec fit ses adieux à la Mission de Saint-Augustin, appelé à Grouard. Il emportait des regrets unanimes. Son successeur fut celui-là même qui était depuis cinq ans son assistant, le R.P. Alac.

Un des premiers grands soucis matériels du nouveau supérieur fut de construire une nouvelle maison pour les Pères. Ce fut le travail de l'automne 1918 et de l'été 1919. Les deux principaux ouvriers de cette construction furent le Frère Pierre Mathis et le P. Alac lui-même.

En novembre 1919, le P. Alac reçut un assistant, dans la personne du P. Serrand, O.M.I., dont la charge spéciale fut la visite des missions environnantes. Depuis son arrivée à Peace River, le P. Deman avait beaucoup visité toute la contrée, cherchant à découvrir tous les catholiques nouveaux venus. Le magnifique travail apostolique qu'il avait accompli, le P. Serrand allait le continuer jusqu'au mois de juin 1920, date de son envoi à la Grande Prairie.

Le 27 novembre 1920, le R.P. Joseph Wagner, O.M.I., vient à Saint-Augustin remplacer le P. Serrand pour la desserte de tous les catholiques dispersés aux alentours, dans un rayon d'environ 45 milles. Nous en parlerons un peu plus loin.
Plus rien de bien saillant à Saint-Augustin jusqu'à l'arrivée de Mgr Joussard, pour y résider, le 29 juillet 1927, événement qui appartient à la période suivante.

Retournons à Peace River, dont le P. Deman est devenu le missionnaire résident.
Mgr Grouard y fait sa première visite pastorale le 11 juin 1916, en la fête de la Pentecôte et y confirme sept enfants.
Au mois de juillet de cette année, le P. Deman fait le premier recensement des catholiques dont il a la charge : il en compte 166 à la ville de Peace River; en outre, il a de dix à douze familles demeurant du côté de la rivière Bataille, et quatre ou cinq familles à la Petite Prairie. C'est, au total, environ 225 âmes.

Une église véritable s'imposait dans la nouvelle paroisse. Des démarches furent faites auprès de Mgr Grouard, qui consentit un prêt de deux mille dollars. La bâtisse mentionnée plus haut, comme abri ou hangar à marchandises, allait être transformée, ainsi qu'il avait été prévu, en église. Un des paroissiens fut l'entrepreneur.... A la fin d'octobre 1916, le travail était presque achevé, et la nouvelle église fut bénite par Mgr Grouard avant la fin de l'année, probablement le 8 décembre.

Délivré des soucis de construction, le P. Denan, muni d'une chapelle portative et enrichi d'une voiture et d'un cheval par la générosité de Mgr Grouard, se mit à parcourir les environs, visitant chaque famille et prenant note de tout ce qui les concernait. Il continua ce pénible,mais fructueux ministère jusqu'à son départ de Peace River,en janvier 1919.

Le R.P. Le Treste, qui,après la grippe espagnole,avait de la peine à recouvrer ses forces, fut chargé de le remplacer. Il arriva à Peace River le 18 janvier 1919. Il continua le travail du P. Denan, tant à la ville que dans les environs, du moins du côté de McLennan, où il fit plusieurs visites. Le territoire qui s'étend au nord de la rivière la Paix devint, en effet, à partir de novembre 1919, le champ d'apostolat du P. Serrand,puis du P. Wagner,l'un et l'autre résidant à Saint-Augustin, et ayant hérité du cheval et de la voiture du P. Denan, dont le P. Le Treste avait été le premier héritier.
Notons qu'en dehors de son ministère ordinaire à la paroisse de l'Immaculée Conception et dans les environs immédiats, le P. Le Treste faisait,chaque été, en canot la visite des Missions du Fort St-John et de Hudson's Hope.
L'église de Peace River fut enrichie par le P. Le Treste du tableau que le R.P. Grouard avait peint jadis,sur une peau d'orignal, pour l'église de Dunvegan, d'un autel, d'une table de communion, et de quelques autres petites améliorations.

En décembre 1925, le P. Le Treste quitta Peace River, et y fut remplacé par le P. Jean-Marie Dréau,O.M.I.,qui devait y demeurer près de dix ans (de décembre 1925 à mai 1934).
L'église était encore bien pauvre,à son arrivée. Le nouveau curé se proposa immédiatement de l'embellir et de l'enrichir. En fait, tout son travail appartiendra à la période suivante.

Colonisation au nord de la rivière la Paix.

En 1917 fut commencée la construction du pont qui relie les deux parties de la ville de Peace River,celle de la rive droite à celle de la rive gauche,et sur lequel devait passer la voie ferrée,aussi bien que tous les véhicules. En 1922,la voie ferrée atteignit Berwyn, où le premier train arriva vers le mois de février. En 1925, elle était poursuivie jusqu'à Whitelaw,et en 1929 jusqu'à Fairview. Une carte de 1913 montre déjà une route de voitures (wagon road) allant de Peace River à Dunvegan et à Grande Prairie et jusqu'à la Prairie Pouce Coupé. Cette route passait, entre Peace River et Dunvegan, par le lac d'Ours (Bear Lake) et un célèbre Trou d'eau (Waterhole).
Les missionnaires de Saint-Augustin avaient visité depuis longtemps cette contrée,lorsqu'elle n'était peuplée que d'Indiens et de Métis,d'ailleurs assez clairsemés. Le P. Le Serrec s'y était fait la meilleure réputation parmi les premiers colons blancs, protestants aussi bien que catholiques. Un protestant,

notamment, aimait à raconter combien il avait été surpris et édifié de voir arriver un jour chez lui ce bon Père, déjà passablement âgé, pour lui remettre 50 sous qu'il avait reçus de trop dans le règlement d'un compte. Le Père, pour accomplir cet acte d'honnêteté, avait dû s'imposer l'énorme fatigue de gravir à pied les côtes de la rivière la Paix, élevées en cet endroit de sept à huit cents pieds.

Toutefois, le premier qui eut la tâche spéciale de parcourir les plateaux au nord de la rivière la Paix pour visiter les nouveaux colons fut le P. Doman, premier curé de Peace River. Et il le fit, comme il a déjà été dit, avec un zèle admirable, de 1916 à 1919. Le P. Serrand suivit ses traces avec non moins de zèle, et passa lui-même cette charge au P. Joseph Wagner, dans le mois de novembre 1920.

A cette époque, on comptait comme dessertes de Saint-Augustin Fort-Bear-Lake, Griffin Creek, Pine Bluff et une école située près du village actuel de Berwyn.

Lorsque le chemin de fer eut atteint Berwyn, en 1922, un village s'y forma. Le P. Wagner y dit la messe régulièrement dans une salle de billard (pool room) appartenant à un protestant nommé Younger. Durant l'hiver de 1922-1923, à cause de la grande quantité de neige, le Père était obligé de monter les côtes et de se rendre jusqu'à Grimshaw, à dix milles environ de Saint-Augustin, les raquettes aux pieds. A Grimshaw, il prenait le train pour Berwyn. Or, à cette époque, une demoiselle Hockin était présidente des dames de la Catholic Church Extension Society (société de la Propagation de la Foi) à Toronto. Le P. Wagner lui écrivit, lui mentionnant ces voyages à la raquette, ses chutes en chemin, le froid de 40 à 45 degrés de l'hiver, ajoutant que "quand on travaille au salut des âmes, on ne fait pas attention à de tels détails et que le coeur reste chaud". Peu après, le P. Wagner eut la surprise de voir sa lettre publiée dans le journal Catholic Register, organe de la dite société; et le résultat fut qu'il reçut bientôt la somme de 1.500 dollars pour construire une église et un presbytère à Berwyn.

En conséquence, le 19 mars 1923, il alla résider au village de Berwyn, dans une maisonnette que lui vendit un des bons catholiques de l'endroit, M. Hofferman. Par bonheur, Mgr Grouard lui accordait pour bâtir l'excellent ouvrier qu'était le Frère Bleeman (qui venait justement d'achever la construction de l'église de Friedenstal, dont on parlera bien vite).

Sur le conseil de M. Hofferman, le P. Wagner construisit un presbytère entièrement neuf, et rendit à son ancien propriétaire la maisonnette qu'il avait occupée pendant un peu de temps. Les catholiques d'alentour, peu nombreux et peu fortunés, aidèrent de leur mieux, mais ce fut d'un faible secours, car il n'y avait qu'une quinzaine de familles, Irlandaises, Allemandes et Canadiennes. Au mois d'août le presbytère fut habitable. L'église fut construite aussitôt après le presbytère. La paroisse avait été érigée canoniquement par Mgr Grouard sous le titre de Saint Jacques (le majeur), le 11 octobre 1922.

Le chemin de fer ayant atteint Whitelaw en 1925, le P. Wagner commença à s'y rendre, disant la messe dans des maisons privées. A 10 milles au nord de ce village, il y avait ce qu'on nomme dans le pays un "moulin à scie", ou scierie mécanique : le propriétaire en était un Canadien-Français, M. Arthur Mercier; il employait de quarante à soixante ouvriers, ne travaillant que pendant la saison d'hiver. Le P. Wagner se rendait chez lui au moins deux fois par hiver. M. Mercier, excellent chrétien, père de quinze enfants, voulut se montrer reconnaissant, en offrant tout le bois nécessaire

à la construction d'une église à Whitelaw; il donna en outre une statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui fut choisie pour la Patronne de la nouvelle église. Cette église fut construite en 1926. Le clocher resta malheureusement inachevé, et n'a pas été terminé depuis.

Whitelaw est au sud-ouest de Berwyn; Grimshaw est au nord-est. A partir de 1924, le P. Wagner se rendit à Grimshaw pour y dire la messe, et les catholiques de Pine Bluff, qui n'en est qu'à trois milles, vinrent y assister. Tout d'abord le Père devait célébrer la sainte messe dans diverses familles, familles de fermiers. A l'automne de 1926, aussitôt après avoir achevé la construction de l'église de Whitelaw, comme on vient de le dire, il commença à ~~la~~ bâtir une petite église à Grimshaw, pour la quinzaine de familles qui constituaient la colonie.

Notons ici comment la Providence vint en aide au P. Wagner pour la construction des deux églises susdites, ~~[illegible]~~ Malgré les dons faits par les paroissiens, il ~~lui~~ fallait encore 300 dollars pour Whitelaw et 500 pour Grimshaw. Un appel fut adressé à Mollo Hockin, tandis qu'on priait avec ferveur sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. La lettre parut dans le Catholic Register. Or, à ce moment, une dame d'Ottawa, Mme O'Connor, enterrait sa fille, pour l'éducation de laquelle elle avait placé à la banque 700 dollars. Lisant l'article du Catholic Register au retour même des funérailles de sa fille, elle y vit une indication providentielle et envoya au P. Wagner les 700 dollars désirés.

Notons aussi comment la paroisse Saint-Jacques, de Berwyn, est devenue Sainte-Cécile. Un secours fut demandé pour l'achèvement de ~~[illegible]~~ l'église; il fut accordé par une dame d'Hamilton (Ontario), Mme Cecilia Battle, qui désira naturellement faire donner à l'église aidée par elle le nom de sa sainte Patronne. Saint Jacques demeurant Patron de la paroisse, sainte Cécile devint titulaire de l'église.

Après la construction de ces trois églises, le P. Wagner dut biner trois dimanches par mois : Berwyn ayant sa messe tous les dimanches, Grimshaw eut la sienne le premier et le troisième dimanche, et Whitelaw le quatrième.

FRIEDENSTAL, St-Boniface.

La voie ferrée parvint à Fairview en 1929. Depuis lors une ville s'est formée ~~[illegible]~~ auprès de la station, et un prêtre y réside depuis le 1er novembre 1941. Par suite, Friedenstal, la paroisse mère, est notablement reléguée dans l'ombre.

C'est pourtant Friedenstal qui fut la première colonie de toute la région que l'on voit au nord de la rivière la Paix, entre Dunvegan et Peace River.

Ses origines remontent à 1910-1911. Quelques colons Allemands, déjà établis dans le sud de la Saskatchewan sur des terres qui ne leur donnaient pas satisfaction, avaient appris par les journaux qu'il y avait d'excellentes terres à prendre dans la région de la rivière la Paix. M. Pierre Gans, originaire des environs d'Aix-la-Chapelle, écrivit, au nom de ses amis, à Mgr Grouard pour avoir des renseignements plus précis, et, sur l'avis qu'il en reçut, il vint lui-même, à l'été de 1910, visiter la contrée.

Il traversa la rivière la Paix à Peace River Crossing et s'avança dans la vaste prairie qui s'étendait au nord de la rivière. Il ne rencontra sur son chemin que de très rares maisons. La seule petite agglomération, voisine de l'endroit où il allait choisir de se fixer, se nommait Waterhole (trou d'eau), du fait qu'il y avait là, ombragée par des épinettes, une fontaine donnant une eau excellente et coulant perpétuellement. Les voyageurs aimaient à y camper et quelques Anglais s'y étaient établis, y formant même une petite paroisse, dont il reste aujourd'hui le cimetière. Les terres de cette région parurent à M. Gans ce qu'il pouvait désirer de meilleur. Continuant sa route, il alla retraverser la rivière la Paix à Dunvegan, et s'avança dans la Grande Prairie. A Kleskun Hill (à vingt milles de la ville actuelle de Grande Prairie), il rencontra un Allemand venu de la Suisse, M. Mathias Bartholet : il l'engagea à laisser son terrain pour aller en prendre un autre à l'endroit qu'il avait lui-même choisi, dans le voisinage de Waterhole, ce qui fut accepté.

L'année suivante, M. Pierre Gans revint, en famille avec lui, s'établir non loin de Waterhole. Des amis l'accompagnaient : M. Mathias Bartholet (veuf); M. Joseph Groppe, veuf aussi, originaire de la Westphalie; et M. Joseph Lortscamp, jeune homme, originaire de la vallée de la Sarre.

A la contrée où ils s'établirent, ils donnèrent le nom gracieux de Friedenstal (vallée de paix).

D'autres colons allemands suivirent l'exemple de ces quatre premiers, et vinrent se fixer près d'eux, dès 1911, tels : la famille Jean Magnar, venue de Riesbach, dans la vallée de la Sarre [et probablement d'origine française (Gagnard)]; trois frères Kramer, Jean, Mathias et Jacques, venus aussi de Riesbach; deux frères Ruether, Joseph et François, originaires de la Westphalie.

Tous ces colons arrivaient de la Saskatchewan.

Comme ils étaient tous catholiques, ils prièrent Mgr Grouard de leur donner un prêtre. [Peut-être s'adressèrent-ils en même temps au R.P. Antoine Bichler, O.M.I., qu'ils auraient connu de quelque façon, et qui était originaire du diocèse de Strasbourg, leur compatriote, par conséquent. – [illegible]]

A cette date, le P. Bichler résidait, depuis une dizaine d'années, à la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, au Fond-du-Lac Athabaska. Il s'empressa de répondre au désir des nouveaux colons, qui lui construisirent une maisonnette des plus primitives, en bois rond. Le P. Bichler ne pouvait guère demeurer là pendant les gros froids de l'hiver. En fait, il séjourna à Saint-Augustin, durant l'automne 1911, et son nom apparaît dans le registre de la Mission le 6 janvier et le 1er mars 1912. Il résida néanmoins assez longtemps dans son petit shack de Friedenstal pour y tomber malade, au printemps de 1912. Guéri, il y retourna; mais au printemps de 1913, il apparut clairement qu'il n'était plus capable de diriger la paroisse. Son dernier acte, dans le registre, est un mariage célébré le 10 mars 1913. Sa pauvre maisonnette-chapelle conserva aux paroissiens son souvenir jusqu'en 1920, où elle fut détruite par le feu.

Pour le remplacer provisoirement, Mgr Grouard appela, de la Grande Prairie [illegible] Mission Sainte-Marie, de Smith's Landing, le R.P. Lucien Croisé, O.M.I., originaire du diocèse du Mans, tandis qu'il demandait à la Maison Générale deux Pères de langue allemande.

Le P. Croisé était bien l'homme de la situation, à Friedenstal, à cause de son talent de constructeur. Arrivé au printemps de 1913, il se mit tout de suite à bâtir une maison-chapelle convenable, le rez-de-chaussée servant d'église et l'étage supérieur de résidence.

d'Noël 1915

(vers 1915)

Quelques années plus tard, le nombre des colons augmentant, il devint nécessaire d'agrandir l'église. Le P. Croisé construisit alors un presbytère, qui supprimait la résidence au-dessus de l'église; supprimant la plus grande partie du plancher de cette résidence, il n'en garda qu'une tribune pour les paroissiens, et ajouta un sanctuaire à la bâtisse primitive, qui devint de la sorte une assez belle église.

a ~~En 1914~~, en effet, un fort contingent d'Allemands-Russes, c'est-à-dire de familles allemandes qui s'étaient établies en Russie vers la fin du 18ème siècle, vint augmenter le nombre des paroissiens de Friedenstal. C'étaient les familles Doll, Friedel, Dottling, etc., venues des alentours d'Odessa, après un séjour aux Etats-Unis ou en Saskatchewan. D'autres les suivirent, en 1915, venant de Saratov, sur la Volga, tels les cinq frères ~~[illegible]~~ Schneider, tous mariés, les trois frères Dochant, mariés aussi, etc..

b/ Au printemps de 1914, le P. Croisé reçut le secours qu'il attendait, en la personne du R.P. Guillaume (Wilhelm) Ebert, O. M.I., envoyé à Friedenstal comme assistant. Il était arrivé à Grouard en décembre 1913, et y était resté quelques mois pour apprendre l'anglais,

En juin 1918, le P. Croisé fut envoyé à Pouce Coupé, et le P. Ebert devint curé de Friedenstal.

A vrai dire, le P. Ebert n'était encore qu'un missionnaire ayant la charge de la Mission de Friedenstal, car elle ne fut érigée en paroisse que le 22 août 1917, sous le Patronage de saint Boniface, le grand apôtre de l'Allemagne. Le P. Ebert en devait rester curé jusqu'en 1932.

[elle avait été commencée en 1920

La maison-chapelle, transformée et agrandie vers 1915, étant encore trop petite pour la paroisse toujours grandissante, et d'ailleurs trop peu digne d'une grande paroisse, une nouvelle église fut construite en 1921, dont le frère Kieman, O.M.I., fut le principal entrepreneur et ouvrier. La première messe y fut célébrée à Noël de cette année-là, ce fut la messe de minuit. Le R.P. Joseph Wagner, O.M.I., venu dans le Vicariat en même temps que le P. Ebert, fut le prédicateur de la circonstance. Cette église fut solennellement bénite, le 15 août 1922, par Mgr Grouard. — Voir ci-après, p. 185, la visite pastorale de mai 1921.

Un nouveau presbytère fut également construit en 1925. 1925

Une école avait été ouverte dès 1914, en 1916, d'après une lettre de M. ... à M. ..., 10 oct. 1933.

*

* *

Laissant maintenant les Missions ou Paroisses blanches, nous allons visiter les anciennes Missions, Indiennes ou Métisses, qui ne se sont pas trouvées sur notre chemin, et qui vont nous conduire, pour ainsi dire, aux quatre coins du Vicariat. Il s'agit du Vermillion, du Wabaska, du lac Esturgeon (et du Fort Nelson.)

AU FORT VERMILLON.

Embarquons-nous, à Saint-Augustin, sur le joli vapeur Saint-Charles, le premier vapeur qui ait sillonné les eaux de la rivière la Paix. Un Métis Sauteux de Dunvegan, M. Alexandre(?) White Bear est le pilote; M. Louis Bridevaux est ingénieur; Mgr Grouard est le capitaine. A bord ont pris place les messieurs du gouvernement qui vont "payer ~~le~~ le traité" aux Indiens. Le départ a lieu le 11 juin 1903, par un temps superbe. C'est son deuxième voyage que le Saint-Charles entreprend, n'étant arrivé du Fort St-John que le 9 juin.

Moins de deux jours suffirent pour parcourir les 200 milles qui séparent Saint-Augustin de Saint-Henri. Dans l'après-midi du 13 juin, le "charmant vapeur", au dire des chroniques locales, accoste au quai du Vermillon.

A cette date, la Mission Saint-Henri possédait, comme nous le savons déjà, deux communautés, les Soeurs de la Providence étant venues se joindre aux Pères et Frères Oblats en 1900. (Voir ci-dessus, p.103). En 1901, elles avaient pris possession d'une aile ajoutée à leur maison, et elles s'y trouvaient assez au large pour n'avoir plus besoin d'utiliser comme salle de classe l'ancienne demeure du P. Husson, devenue trop froide en hiver. Le nombre de leurs élèves pensionnaires était alors de 23, et celui des externes de 11.

Le personnel de la maison des Pères s'était modifié, au cours d'une visite de Mgr Grouard, en juillet 1902, la première depuis l'arrivée des Soeurs. Le R.P. Auguste Lecorre, O.M.I., longtemps missionnaire et supérieur à la Providence, dans le Mackenzie, était arrivé pour remplacer le P. Joussard dans sa charge de supérieur, le P. Joussard restant cependant à Saint-Henri, comme missionnaire surtout des Castors et des Esclaves. Il fallut bientôt reconnaître que le changement n'était pas heureux. Le P. Joussard, qui était la bonté même, était très aimé; le nouveau supérieur, extrêmement autoritaire, ne fut pas agréé de la population, et l'école vit ses élèves diminuer.

Les choses en étaient là lorsque, le 13 juin 1903, Mgr Grouard arriva de nouveau, sur le Saint-Charles, déjà bien au courant des souffrances de la Mission Saint-Henri. Malgré ses très grandes qualités, le supérieur devait être changé. Il le fut, et le P. Joussard reprit ses fonctions de supérieur, au grand bonheur de tout le personnel de la Mission et des Indiens. Lorsque le Saint-Charles reprit le chemin de Saint-Augustin, le 23 juin, il avait à son bord le P. Lecorre (1). Mgr Grouard avait déjà continué sa route vers le lac Athabaska.

Le P. Dupin, assistant du P. Joussard, commençait à se faire vieux; l'arrivée du R.P. Joseph Habay, O.M.I., tout jeune Père, arrivé à Saint-Bernard l'année précédente, lui permit de prendre une quasi-retraite. Au nouveau missionnaire, qui avait appris la langue des Cris, revinrent désormais les visites des postes éloignés, où se parlait le cris.

La visite de la Très Honorée Mère Marie-Antoinette, en mai 1905, produisit une vive sensation à Saint-Henri, par suite du changement qu'elle fit de la supérieure des Soeurs, amenant Soeur Mathias à Saint-Augustin, et la remplaçant par Soeur Sostène.

----

1 - Le P. Lecorre n'était pas venu seul au Vermillon, en 1902 : une de ses nièces, Melle Augustine Lecorre, l'accompagnait. Elle prit place aussi avec lui sur le Saint-Charles, lorsqu'il quitta la Mission. Mais, les jours précédents, une rapide idylle s'était passée. M. Bridevaux, l'ingénieur du Saint-Charles, originaire de la Suisse Romande et de langue française, [illegible] que Melle Lecorre n'avait jamais vu avant son arrivée au Vermillon, le 13 juin, lui avait plu... Le charme avait été réciproque... et, le 22 juin 1903, le P. Lecorre avait uni dans les liens du mariage M. Louis Bridevaux et sa nièce, Melle Augustine Lecorre. Ce mariage avait naturellement délié bien des langues, et le souvenir n'en a pas encore été effacé par les années, au Vermillon, bien que les deux époux aient depuis fort longtemps quitté le pays.

A l'école-pensionnat, le nombre des élèves remonte lentement : les Castors, sentant leur tribu s'en aller à la mort, jugent inutile de faire instruire leurs enfants; les métis-cris veulent bien [illegible] les leurs à l'école jusqu'à leur première communion, mais ensuite, disent-ils, ils en ont besoin. Aussi, pour l'année 1905-1906, ne compte-t-on que 25 pensionnaires et 11 externes. Mais enfin, l'année suivante, les chiffres sont meilleurs : 41 pensionnaires et 15 externes; puis, en 1907-1908, 50 pensionnaires et 18 externes.

Alors on commence à trouver le couvent-pensionnat trop petit. Les Pères sont encore bien plus à l'étroit dans l'ancienne école devenue leur maison. Il faut absolument construire un nouveau couvent qui permettra aux Pères de reprendre leur maison.

La préparation des matériaux de construction exige des années de travail : il n'y a que le personnel de la Mission, et notamment les Pères Joussard et Habay pour s'en occuper au temps que le ministère leur laisse libre, avec le bon vieux Frère Racette, O.M.I., qui, depuis la mort du Frère Lavoie, en 1906, a pris sa place au moulin du Nord-Vermilion. Les fondations du nouveau couvent, posées à l'été de 1907, durent attendre à l'été de 1909 pour recevoir la construction. Les Frères Auguste Dumas et Jean-Marie Le Creff, venus de la Mission Saint-Bernard pour ce travail, furent les principaux ouvriers de cette construction. A l'automne, le nouveau couvent fut prêt à recevoir tout le personnel de l'école-pensionnat, et il fut bénit par le R.P. Habay, le 23 septembre 1910. Une salle en ayant été aménagée pour recevoir des malades, c'était tout à la fois le couvent des Soeurs, le pensionnat pour les enfants, l'école et l'hôpital.

Au mois de novembre (1910) les Pères purent enfin reprendre la maison qu'ils avaient cédée aux Soeurs dix ans plus tôt.

En 1913, à la rentrée de septembre, un événement fort heureux en lui-même vint mettre de nouveau les Soeurs à l'étroit : les enfants protestants du Fort Vermillon furent mis à l'école catholique, et les ministres durent fermer les leurs. C'était un vrai et pacifique triomphe de l'Eglise catholique, que les ministres durent accepter sans trop se plaindre, par crainte de perdre en outre le peu de fidèles qui fréquentaient encore leurs temples.

Ce triomphe fut malheureusement suivi de près par une grande épreuve, l'incendie de ce beau couvent-pensionnat, dans la matinée du 16 mars 1914. Moins d'heures suffirent pour le consumer qu'il n'avait fallu d'années pour le construire!...

La population entière, protestante aussi bien que catholique, et notamment le commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson, M. Clarke, se montra généreuse pour aider la Mission. Les Pères quittèrent de nouveau leur maison, y laissant naturellement tout le matériel le plus nécessaire aux Soeurs, et dès le 30 mars, la réouverture des classes put se faire, avec un moins grand nombre de pensionnaires, cependant.

Au lieu de reconstruire immédiatement un nouveau couvent, on éleva, en 1915, la maison qu'occupent encore aujourd'hui les Pères, et un nouveau couvent-pensionnat fut bâti en 1917-1918. Cette fois on construisit une salle de classe séparée du couvent, et qui servit aussi de demeure aux garçons.

Or voilà qu'en 1924, il fallut recevoir d'un coup 25 élèves de plus: la maison, qui servait encore d'hôpital, devint trop petite. On y construisit donc, en 1925, une aile, qui fut spécialement destinée à recevoir les malades et à laquelle on donna le nom d'hôpital Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Que de faits du plus vif intérêt il faut taire dans ce rapide résumé d'histoire!.. Qu'on permette au moins de donner la liste des supérieures qui se succédèrent à la tête du couvent de Saint-Henri pendant cette période. A la supérieure fondatrice, Soeur Mathias, qui gouverna la maison de ~~[illegible]~~ juillet 1900 à mai 1905, succédèrent : Soeur Justine, de mai 1905 à juillet 1906. Partie pour cause de santé, Soeur Justine fut remplacée provisoirement par Soeur Marie-Eudée, d'octobre 1906 à l'été 1907; puis, définitivement, par Soeur Théogène, de l'été 1907 à septembre 1911. Ce fut ensuite Soeur Martin de Tours, de septembre 1911 à mai 1917; Soeur Catherine-Aurélie, d'août 1917 à mai 1923; Soeur Saturnine, de mai 1923 à juin 1929.

Après avoir nommé ces dévouées auxiliaires qu'étaient les Soeurs, nommons les Pères qui dirigèrent la Mission et ceux qui furent leurs assistants. En 1901, la Mission Saint-Henri avait pour directeur le P. Joussard, dont l'assistant était le P. Dupin : tous les deux résidaient au Vermillion depuis 1900. En 1909, le P. Joussard fut élevé à l'épiscopat, comme coadjuteur de Mgr Grouard; il eut pour remplaçant le P. Le Treste, qui exerça ses fonctions de directeur du 8 août 1909 jusqu'à juillet 1913. Mgr Joussard revint alors au Vermillion et fut directeur de la résidence d'août 1913 à juillet 1914. Le P. → x Focquemé entra en charge ce même mois de juillet 1914 et y resta jusqu'en juin 1915, date de son départ pour la guerre. Mgr Joussard vint de nouveau diriger la Mission et séjourna à Saint-Henri d'août 1915 à juillet 1916. Il passa encore la charge au P. Le Treste, qui la garda de juillet 1916 à août 1917. Le P. Habay lui succéda et fut directeur d'août 1917 à septembre 1926, où il dut se rendre en Europe pour le chapitre général des Oblats. Le P. Le Treste le remplaça, de septembre 1926 à juillet 1927, où il lui remit ses fonctions.

Pendant cette période, les assistants du directeur furent : le P. Dupin, jusqu'au 16 juillet 1912; le P. Habay, du 6 octobre 1904 au 15 juillet 1912; le P. Rault, du 12 juillet 1912 au 30 août 1919; le P. ~~[illegible]~~ Dréau, du 28 août 1919 au 13 septembre 1921; le P. Doran, du 15 octobre 1921 au 15 septembre 1926; le P. Quéméneur, à partir du 13 septembre 1926.

Outre la Mission principale, Saint-Henri, tous ces Pères eurent à desservir des petits postes, plus ou moins éloignés, qui peu à peu formèrent des Missions avec chapelle. La plus rapprochée de ces Missions secondaires est celle de Saint-Louis (roi de France), qui s'élève presque en face de Saint-Henri, du côté nord de la rivière. En cet endroit, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait une succursale, et la Mission catholique son moulin à farine et un scierie à vapeur; un bureau de poste fut donné en 1905, sous le nom de Nord-Vermillion, à la petite colonie, formée surtout de métis franco-cris, dont le vieux Lirette, dit Louloucho, est le plus célèbre. Une église y fut construite en 1906, qui ne fut pourtant terminée et bénite que plus tard, le 30 mars 1909.

En descendant la rivière la Paix, on arrive, à 60 milles de Saint-Henri, à l'embouchure de la petite Rivière Rouge, où se trouve un poste très ancien de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont il a été parlé dans les premières pages de ce récit. Les missionnaires l'avaient toujours visité dans leurs voyages du Lac Athabaska au Fort Vermillion. Le P. Joussard y construisit, en 1905-1906, une maison-chapelle, dédiée au Sacré-Coeur de Jésus. Là se réunissait la bande de Cris dont le célèbre Pierre Sivapakahun était chef.

x Mgr Joussard quitta [illegible]

En remontant la rivière la Paix, on trouve, à 30 milles environ du Fort Vermillon, et à quelques milles de la rive droite de la rivière, le <u>Lac du Boeuf</u>. Quelques familles y demeuraient, que le missionnaire visitait de temps en temps, s'arrêtant, en chemin, au Lac Puant (Stinking Lake), pour visiter quelques Cris. Les beaux terrains de cette région sont occupés aujourd'hui par une colonie de Mennonites : en ferons-nous jamais des chrétiens?...

Un chemin allant dans la direction du sud-est du Vermillon, aboutit, sur le bord de la rivière au Huard (Loon River), (qui porte plutôt sur les cartes actuelles le nom de rivière Wabasca), à la Réserve de <u>Tall Cree</u>, ainsi nommée du nom de son ancien et célèbre chef Tall Cree, le Grand Cris, de son nom indien <u>Kakinosit</u>. Le P. Dupin fut le premier prêtre à visiter cette Réserve, après la conversion de Kakinosit (dont le récit se trouve dans les réponses au questionnaire de la S.C. de la Propagande, VIème partie, p.40-50). Le P. Habay en fut le second missionnaire, et les Pères s'y rendent encore aujourd'hui, quoiqu'il n'y ait point là de chapelle. De Tall Cree, les Pères avaient parfois à se rendre à des distances assez grandes, tant au nord, sur les bords de la rivière Huard, qu'au sud, vers la Montagne [illegible] de la Tête de Boeuf (Buffalo Head Hills).

La rivière du Boeuf (Buffalo River), qui descend de cette montagne, [illegible] et la rivière <u>Carcajou</u> (Wolverine River), sa voisine, se jettent dans la rivière la Paix aux deux extrémités d'une boucle dont le centre est appelé <u>Pointe Carcajou</u>, à 90 milles sud-ouest du Fort Vermillon (à 150 milles de Peace River). A cette Pointe Carcajou demeuraient des Métis venus pour la plupart des bords du Petit Lac des Esclaves. Le P. Habay fut, de longues années, leur missionnaire attitré. Il y venait, généralement, aussitôt après Noël, et disait la messe [illegible] dans la maison de Xavier Gawan. Vers 1908, on prépara du bois pour construire une chapelle, laquelle fut bâtie en 1911, par le Frère Michel Mathis, O.M.I., et placée sous le Patronage de l'Archange saint <u>Michel</u>.

De la Pointe Carcajou, le P. Habay se rendait toujours jusqu'à <u>Keg River</u> ou la <u>rivière au Baril</u>, affluent de la rive gauche de la rivière la Paix. Non loin des sources de cette rivière, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait un poste de commerce. Il se trouvait en cet endroit une prairie, <u>Paddle Creek</u>, où [illegible] s'étaient établis des Métis, que les premiers colons blancs venaient rejoindre. Le P. Habay y "campait" et y disait la messe chez Clément Paul.

Des mêmes collines qui donnent naissance à la rivière au Baril descend aussi la <u>rivière Pover</u>, plus connue aujourd'hui sous le nom de <u>Paddle River</u> ou rivière à l'aviron, qui traduit son nom cris. A peu de distance de sa source se trouve aujourd'hui une colonie de Métis, dont nous n'avons pas à parler dans cette période de l'histoire des Missions. Mais beaucoup plus bas, sur les bords ou non loin des bords de cette rivière sont établies deux Réserves de Castors, dont la principale et la plus connue porte le nom d'<u>Eleskà</u>. Ces <u>Castors</u> eurent pour principal missionnaire, jusqu'à 1909, le P. Jousaard; puis les Pères Le Treste et Habay.

Beaucoup plus au nord coule, de l'ouest à l'est, la <u>rivière au Foin</u>, qui se jette dans le Grand Lac des Esclaves. Cette rivière traverse tout le pays des Indiens nommés <u>Esclaves</u>. Un poste établi à son embouchure fut toujours desservi par les missionnaires du Mackenzie; mais la partie centrale et le haut de cette rivière relevaient de la Mission du Vermillon. La Compagnie de la Baie d'Hudson y avait, vers le milieu de la rivière, et à 100 milles du Vermillon, un poste de commerce, le <u>Hay River Post</u>. Le P. Jousaard le visita pour la

dès avant 1893, cf. Rap. et au

première fois ~~en 1897~~. Déjà, depuis 1889, date de son arrivée au Vermillon, il ~~[illegible]~~ y avait été en contact avec quelques Esclaves et en avait baptisé, tels : Tcellé, Adoussé, Douissé; mais il faut reconnaître que les gens de cette tribu s'étaient généralement tenus à l'écart du Fort Vermillon et de tous les missionnaires : c'est à peine si deux ou trois d'entre eux avaient été baptisés par les prédécesseurs du P. Joussard. Il fallait donc, pour les atteindre, aller ~~[illegible]~~ sur leur propre domaine, et c'est ce qu'entreprit le P. Joussard.
Le 16 mai 1897, il était chez eux, au poste de la Rivière-au-Foin, et y faisait 11 baptêmes et 3 mariages. Il y retourna au mois de mai 1898 et y fit encore 7 baptêmes. En 1900, il leur fit en ~~troisième~~ visite, ~~et cette fois~~ en octobre. Son voyage de retour fut marqué par un fait vraiment extraordinaire, qui fut considéré par toute la population comme un miracle et une preuve de la grande sainteté du missionnaire. Il eût gardé à jamais le silence sur ce fait, mais son compagnon de voyage, un Français nommé Beaupied,* fut moins discret. Il raconta qu'un soir, alors qu'il ne leur restait presque plus de provisions et qu'ils avaient encore à faire deux journées de marche, il avait partagé avec des Indiens rencontrés en chemin, qui eux-mêmes jeûnaient.

* M. Beaupied a démenti ...

- Nous n'aurons plus rien pour nous, avait objecté à cette charité le compagnon de voyage.

- Ne vous inquiétez pas, avait répondu le P. Joussard, Dieu nous assistera.

Or, dans la matinée du lendemain, la terre étant couverte d'une mince couche de neige sur laquelle on ne voyait pas la moindre trace de pas, ils aperçurent, un peu en dehors du chemin, comme un paquet bien enveloppé. Ils s'en approchèrent, et reconnurent que c'étaient deux pains blancs... De pains blancs, il ne s'en était encore jamais vus au Vermillon. Qui d'ailleurs, à part un ange, aurait pu placer ceux-là sur la neige sans laisser la trace de ses pas?.. Ce fait, que le P. Joussard interrogé, ne put nier, contribua à augmenter ~~en~~ la vénération que tous avaient déjà pour lui.

Le P. Joussard continua ses visites aux Esclaves presque chaque année jusqu'à son départ du Vermillon, en 1909. En 1903, il commença la construction d'une église, près du poste de Hay River, la dédiant à Saint-Edouard; il l'acheva aux voyages suivants.

Le P. Le Treste visita les Esclaves de la rivière au Foin en 1909, 1911 et 1912. Cette fois, ce fut à une époque plus favorable, et il fit 62 baptêmes, dont un bon nombre en faveur d'adultes venus du Lac du Foin.

A ses divers séjours au Vermillon lorsqu'il fut devenu Evêque, Mgr Joussard visita les Indiens comme un simple ~~[illegible]~~ prêtre. Il se rendit ainsi à la rivière au Foin en 1913, en 1915 et en 1916, et, pour la dernière fois en 1919.

Le P. Le Treste y retourna aussi en 1917 et en 1927.

A partir de 1917, le P. Habay devint le missionnaire attitré des ~~[illegible]~~ Esclaves pour nombre d'années. En cette année 1917, arrivant sans doute trop tard à la rivière au Foin pour y rencontrer ses ouailles il alla les chercher jusqu'au lac du Foin. Il y fit 35 baptêmes, surtout d'enfants qui n'avaient jamais vu un prêtre et en avaient tellement peur qu'il fallait les tenir de force. Renouvelant chaque année sa tournée à la rivière au Foin, le P. Habay la poursuivit plusieurs fois jusqu'au Lac au Foin, où, en 1927, il bâtit une chapelle dédiée à Saint-Etienne.

L'évangélisation des Castors, que leur rapprochement du Fort Vermillon et leur fidélité à y venir rendait beaucoup plus facile, était déjà tellement avancée au début de la période que nous racontons, que les missionnaires n'avaient plus qu'à baptiser les nouveaux-nés.

Terminons cette partie par l'extrait suivant d'un rapport du P. Joussard, daté du 20 décembre 1906 :

" En 1889, en fait d'habitations, il n'y avait guère ici que la Mission catholique, le Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et la mission protestante. Depuis, un progrès considérable a complètement changé le pays. Aujourd'hui le Vermillon compte une population blanche de près de 300 habitants, qui tous sont fermiers. Cette année, ils ont récolté plus de 30.000 minots de grain (environ 11.000 hectolitres). Il y a trois moulins : celui de la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson, celui de Lawrence, et le nôtre. Le moulin de la Compagnie a coûté plus de 30.000 piastres (150.000 francs), et il pourra faire cette année 8.000 sacs de farine. Vous voyez que nous ne sommes plus à la viande sèche, que nous regrettons quand même de temps en temps. Notre ferme nous a donné plus de 1.500 minots (540 hectolitres). Nous avons actuellement 60 bêtes à cornes, 14 chevaux et tous les instruments d'agriculture. C'est ce qui nous permet d'entretenir notre école... Manquant de Frères pour faire notre ouvrage, nous y mettons plus que la main; nous sommes parfois obligés de travailler autant et plus que des Frères... On parle d'un flot d'émigrants...! Oui, si le chemin de fer passe proche; non, s'il est trop loin. Ce dernier cas ne sourirait bien plus. L'arpentage des terrains s'est fait en partie cet été..." (Missions des Oblats, 1907, p.167-168).

Le progrès ainsi décrit en 1906, n'a cessé de continuer, mais un peu au ralenti, parce que le chemin de fer ne s'est pas encore rendu au Vermillon. S'il y a aujourd'hui des non-catholiques au Vermillon, c'est, presque sans exception, parmi les colons de race blanche.

AU WABASKA.

La [illegible] rivière Huard, dont nous avons parlé plus haut, met le Vermillon en communication directe (au moins géographique) avec les lacs Wabaska, dont elle porte aussi le nom. Les dessertes du Vermillon rejoignent celles du Wabaska, bien que les deux Missions centrales, Saint-Henri et Saint-Martin soient éloignées l'une de l'autre de 200 milles à vol d'oiseau (plus de 320 kilom.).

On a raconté, dans les pages précédentes, la première visite d'un prêtre au Wabaska, celle du P. Desmarais, en février-mars 1891 (p.91-92); celle de Mgr Grouard, en janvier-février 1896 (p.96-97); la fondation d'une résidence, par les Pères Dupé et Giroux, en 1897 (p.97-98); l'établissement d'une école-pensionnat dirigée par les Soeurs de la Providence, en juillet 1901 (p.103-104), et la première visite de Mgr Grouard après l'installation des Soeurs, en février-mars 1902 (p.112-113).

Le Traité entre le gouvernement canadien et les Indiens s'y est fait aussi, le 14 août 1899, sous la présidence de l'Honorable James Hamilton Ross. Les signataires en furent, avec lui, le chef, nommé (dans le texte du traité) Joseph Kapusekonew, et ses quatre conseillers : Joseph Ancey, Wapooco, Michael Ancey et Louison Beaver. Parmi les témoins étaient Charles Riley Weaver (le ministre protestant), le R.P. J.B.H. Giroux, O.M.I., le R.P. C.Falher, O.M.I., Alex.Kennedy, interprète, H.A. Conroy, M.R.Johnston (probablement ministre protestant). La statistique donnée par le texte du traité nous fait savoir qu'il fut accepté par le chef, ses 4 conseillers et 191 autres Indiens, ce qui porte la population du district de Wabaska à cette époque à au moins 196 âmes.

Sans trop nous attarder à l'histoire du passé, rappelons qu'avant la première visite d'un prêtre au Wabasca, de 1883 à 1890, 34 personnes de la région avaient été baptisées à la Mission Saint-Bernard, et un mariage avait été célébré. Notons que le lac la Truite avait eu sa première visite en décembre 1878, faite par le P. Le Serrec, pour un baptême d'enfant.

A partir de 1891, le poste du Wabasca et la région d'alentour avaient été visités chaque année : trois fois par le P. Desmarais, alors supérieur à Saint-Bernard, en février-mars 1891, en février 1892 et en février 1893. L'hiver était la saison la plus favorable aux voyages dans cette région de forêts et de marécages; ils se faisaient en traîne à chiens. Le P. Falher avait fait la visite de février-mars 1894; le P. Dupé, les suivantes : en février 1895; en janvier-février 1896, avec Mgr Grouard; enfin durant l'hiver ~~[illegible]~~ 1896-97, de décembre à mars, dernière visite où il fut reçu par M. Charles Houle, commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont le poste de commerce ~~[illegible]~~ se trouvait et se trouve encore à l'extrémité sud du lac Wabasca-Nord. Durant cette dernière visite, le P. Dupé prépara l'établissement définitif, que Mgr Grouard avait décidé l'année précédente, à la Pointe de Roche, extrémité nord-ouest du lac Wabasca-Sud.

Les anglicans s'étaient déjà fixés au lac Wabasca-Nord, près de la Compagnie de la Baie d'Hudson, avec le ministre Weaver, en 1894.

Au mois de mars 1897, le P. [illegible], était allé rejoindre le P. Dupé au Wabasca, pour conclure et signer les contrats d'achat de terrain et de maison, et faire des arrangements pour que le bois nécessaire à la construction d'une chapelle fût préparé immédiatement. ([illegible])

Au mois de juin 1897, le P. Dupé et le P. Jean-Baptiste-Henri Giroux, qui sortait du scolasticat, se rendirent au Wabasca et y séjournèrent environ un mois, achevant les préparatifs de la construction. Les Indiens leur firent un accueil chaleureux, tout à la joie qu'ils étaient d'avoir enfin leurs prêtres parmi eux, comme les rares protestants avaient leur ministre. La grande majorité de la population, en effet, était catholique, puisqu'aux 34 baptêmes faits avant la première visite du P. Desmarais, s'en étaient ajoutés 193, et à l'unique mariage précédent 33 autres avaient été ajoutés durant les visites faites de 1891 à 1897, ce qui nous fait un total de 228 catholiques (moins, peut-être, quelques défunts) et de ~~x~~ 34 familles catholiques.

Les protestants avaient pourtant fait tous les efforts possibles afin d'empêcher de si beaux résultats. Non seulement ils avaient établi un ministre à demeure, en 1894, mais, en 1896, ils avaient fait, dans la contrée, comme une mission en règle. C'est Mgr Grouard lui-même qui nous en indique les préparatifs :"...M. Charles Houle me donne des renseignements sur le pays, les ressources locales, les moyens d'approvisionnement, le progrès du protestantisme.

" Ce progrès, jusqu'à présent, n'est pas brillant; mais l'évêque anglican doit venir; il a convoqué le ministre du Petit Lac des Esclaves, et, unissant leurs efforts à ceux du révérend de l'endroit, ils doivent sonner le branle-bas, donner un assaut général. La majorité de la population s'est déclarée catholique. Si l'on veut protéger cette partie du petit troupeau contre les attaques du protestantisme, il faut, sans tarder, établir une Mission". (Souvenirs..p.333-334)

La voilà donc établie, cette Mission Saint-Martin, au mois de juin 1897. Et si, au bout d'un mois, les Pères Dupé et Giroux s'en éloignent, c'est pour aller à Saint-Bernard prendre un ouvrier qui les aidera à construire leur église.

Cette construction se fit, en effet, durant les derniers mois de 1897, et l'église fut inaugurée en la nuit de Noël. (ci-dessus, p.97)

Humilié, le ministre cherche une revanche. C'est en février 1898. Il invite les Pères [illegible] à une discussion publique "chez Major". En vérité, il choisit bien le lieu de la discussion. Ce Major n'était autre qu'un métis de la Rivière-Rouge (Manitoba aujourd'hui), qui, ayant laissé sa femme là-bas, en avait naturellement pris une autre au Wabaska. Le P. Dupé avait d'ailleurs baptisé sa fille Pauline, le 25 février 1898. Toujours est-il que l'aide de Major ne suffit pas au ministre : il n'en fut pas moins battu à plate-couture.

Pour attirer à lui les Indiens, il annonça qu'il allait leur bâtir un hôpital. En fait, il construisit une école-pensionnat. (Ci-dessus, p.98)

Sur ces entrefaites, au mois de mai 1898, le P. Dupé fut rappelé à Saint-Bernard et dut laisser le P. Giroux seul au Wabaska. (2)

L'école du ministre construite, il fallait la remplir, et donc faire la campagne auprès des parents. Les circonstances étaient favorables : la famine régnait - comme souvent - au Wabaska, belle occasion pour "acheter" les âmes. Le ministre avait d'ailleurs appelé un confrère pour l'aider; "leurs adeptes" se mirent de la partie, le laïcat protestant s'unissant déjà au [illegible] clergé protestant dans cette oeuvre d'apostolat protestant.

Mais la Providence avait envoyé au P. Giroux, juste à point, le secours nécessaire, en la personne du R.P. Laferrière, O.M.I., que Mgr Clut avait dirigé vers le Wabaska en janvier 1899, pour qu'il y passât deux mois, à enseigner le cris à son confrère. Au lieu de deux mois, ce furent quatre mois que les deux Pères passèrent ensemble, avec l'entière approbation de Mgr Clut. Quelques pauvres gens qui s'étaient déjà "vendus au ministre pour de la nourriture" revinrent à de meilleurs sentiments, et, comme résultat final, le ministre ne gagna "qu'une seule vieille femme". (3)

Il parvint cependant, par la suite, à garnir les bancs de son école, peut-être pendant que le P. Giroux reconduisait le P. Laferrière à Saint-Bernard??

Au retour de ce voyage, le P. Falher accompagnant le P. Giroux, eut lieu le Traité avec les Indiens, comme il a été dit ci-dessus.

A partir de ce moment, nous voyons deux écoles au Wabaska, celle du ministre, qui compte une cinquantaine d'enfants, et celle du P. Giroux, qui en possède une vingtaine. (4)

Dès lors aussi, et plus que jamais, on désire des Soeurs à Saint-Martin, et, sans tarder, on leur prépare un couvent pensionnat...

Entre temps, comment le P. Giroux peut-il loger, nourrir, vêtir et instruire sa vingtaine de petits pensionnaires?.. Il faut bien encore

----

1 - Le ministre profitait d'un moment d'absence du P. Dupé, qui, à cette date, se trouvait à Saint-Bernard, où, arrivé le 8 février, il resta jusqu'au 18 : c'était le moment de la retraite annuelle. (Journal de Mgr Clut, cahier 14, p.40)

2 - Journal de Mgr Clut, 14ème cahier, p.44.

3 - Journal de Mgr Clut, 14, p. 55, et Journal ou Codex Historicus de la Mission Saint-Martin.

4 - D'après une lettre de Mgr Clut à la T.H.Mère générale des Soeurs de la Providence, datée du 13 septembre 1899.

que Saint-Bernard lui vienne en aide... Deux jeunes Pères viennent d'arriver de France, les Pères Croisé et Biehler. Le P. Croisé part le 19 mars 1900, et sera,pendant un an,le compagnon du P. Giroux. Bien mieux, le P. Croisé ayant peu après reçu une obédience pour la Mission de la Nativité, où il ne pourra cependant pas se rendre avant mars ou avril 1901, le P. Biehler fut envoyé lui aussi à Saint-Martin en mai 1900, de sorte que,pendant quelques mois, le P. Giroux eut deux compagnons au lieu d'un.

Alors le P. Croisé, qui avait des talents remarquables pour les travaux de charpenterie, construisit une seconde maisonnette, attenante à la première et la doublant. Il aida aussi à la construction du couvent des Soeurs. En outre il fit la classe aux enfants en l'absence du P.Giroux,durant l'automne 1900.

Quant au P. Biehler,il ne fit au Wabasca qu'un séjour de trois ou quatre mois.

A l'époque où le P. Croisé dut partir pour la Nativité, le P.Dupé retourna prendre au Wabasca sa fonction de directeur de la Mission, avec le P. Giroux comme assistant. Ce fut en mars 1901. Un ouvrier, nommé Séverin Gervais,l'accompagnait, qui devait achever,avec l'aide des Pères, la construction du couvent des Soeurs.

Le 13 juillet 1901 fut la date mémorable de l'arrivée des Soeurs Tiburce, Joseph-Marie, Martin de Tours et Arnould. On leur fit un accueil enthousiaste... mais on ne les logea que bien pauvrement!.. Une grande partie de leurs bagages étant restés en chemin, et notamment leurs lits, elles endurèrent de nombreuses privations,surtout leur première année. Cependant la joie ne cessa pas de remplir leurs coeurs. Le 21 août, le pain fit son apparition sur leur table - les Pères ne semblent pas avoir connu cette douceur jusqu'à ce moment. Le 21 septembre, leur maison fut bénite, et, à partir du 27 décembre, elles possédèrent le Saint Sacrement dans leur petite chapelle. Le froid les fit beaucoup souffrir pendant le premier hiver; au froid s'ajouta, en janvier 1902, une épidémie de choléra, qui fit plusieurs victimes dans la région, et enleva, au couvent, une fillette de six ans. Mais,en ce même mois de janvier,Mgr Grouard vint les visiter et les encourager; et, la grâce de Dieu les soutenant merveilleusement, elles se montrèrent héroïques sans même s'en douter.

Toute la population leur fut bientôt très attachée, à cause surtout des soins qu'elles donnaient aux malades et des cures extraordinaires qu'elles accomplissaient. La supérieure étant la principale infirmière fut couronnée du titre de "grande reine"!.. Si bien que le P. Giroux, dont on avait admiré la science médicale,en fut un peu éclipsé..

Le nombre des enfants pensionnaires, cette première année scolaire 1901-1902, fut de 29; celui des externes, de 15; celui des malades visités à domicile, 25.

Les Pères commencèrent en septembre 1901 la construction d'une résidence digne de ce nom. Le manque de main d'oeuvre, les travaux du ministère, l'achèvement de la maison des Soeurs, firent traîner cette construction à tel point que les Pères n'entrèrent dans leur maison qu'à la fin de 1905.

La Mission Saint-Martin avait eu, en mars de cette année-là, la visite de leur Très Honorée Mère générale Marie-Antoinette, qui leur avait accordé le secours très apprécié d'une nouvelle Soeur, alors qu'un secours pareil leur était déjà venu,en janvier,de Saint-Bernard, portant le nombre des Soeurs à six.

De leur côté, en 1903, les Pères avaient reçu l'aide précieuse de deux bons Frères convers, les Frères Gustave Poulain et Auguste Welsch, auxquels revinrent désormais, pour la plus grande part, les travaux manuels de la Mission.

En cette même année 1903, au mois d'octobre, les Pères avaient aussi donné asile à trois pauvres vieilles, dont l'une était aveugle et protestante enragée.
- Jamais, disait-elle, les Français ne me baptiseront.
La charité fait des miracles. Bientôt la vieille demanda le baptême, et, par la suite, toute heureuse d'être catholique, elle ne reconnaissait plus pour ses parents que les personnes de la Mission.

On peut dire qu'à partir de 1905, la Mission Saint-Martin fut assise sur des bases solides. Elle se développa dès lors normalement, mais non sans passer par les épreuves qui sont la marque de toutes les oeuvres divines.

Avant ce que veut exprimer ici le terme d'épreuves, il faut mentionner le changement du R.P. Giroux, qui, en juillet 1904, alla résider à Saint-Bernard et fut remplacé au Wabasca par le R.P. Edouard Pétour, O.M.I., arrivé de France l'année précédente. Il serait difficile d'exprimer combien la Mission Saint-Martin était redevable au P. Giroux pour les sept années de magnifique dévouement qu'il venait de lui donner.

La première épreuve fut la maladie, longue et douloureuse, et la mort de Soeur Catherine. Elle mourut, au matin du 19 juin 1907, peu d'instants après avoir chanté, "au grand émerveillement de toute la communauté", dit la chronique, le cantique à sainte Elisabeth :"Soeurs et enfants furent éveillés (il était deux heures du matin) et écoutèrent avec la plus vive émotion ce chant d'une mourante". Soeur Catherine avait grandement édifié la Mission Saint-Martin pendant les deux ans qu'elle y avait passés. Son corps repose dans le cimetière de la Mission.

Un an plus tard, au début de juin 1908, le P. Dupé dut quitter Saint-Martin, épuisé par les travaux qu'il y avait faits, sans assez tenir compte de ses forces. Il guérit, mais ne put jamais revenir dans le Vicariat; il est mort, le 20 août 1925, au Lac d'Oignon, dans la province oblate d'Alberta-Saskatchewan.

Moins de deux ans après, nouvelle épreuve : le Frère Jean Cabon, O.M.I., arrivé au Wabasca en 1906, et dont la piété et le dévouement faisaient l'édification de tous, se noya, en essayant de traverser sur un radeau la rivière Wabasca, le 19 avril 1910.

Ce n'était pas encore assez sans doute pour la rançon des âmes de ce pays : un autre jeune Frère, le remplaçant du Frère Cabon, le Frère Jean-Louis Boisjoli, se noya à son tour, le 27 juin 1911, en faisant la pêche pour nourrir le couvent.

Les corps de ces deux Frères, après avoir dormi côte à côte dans l'ancien cimetière de la Mission, ont été réinhumés dans le même cercueil, au pied de la croix du nouveau cimetière.

Ce ne furent point là, assurément, les dernières épreuves qu'eut à supporter la Mission Saint-Martin, à l'époque dont nous parlons : ce sont toutefois celles qui méritaient le plus d'être signalées, et qui peut-être valurent à la Mission le beau développement dont il faut maintenant dire un mot.

Lorsqu'en décembre 1902 les représentants du gouvernement vinrent au Wabasca payer le traité aux Indiens, ils visitèrent d'abord l'école-pensionnat du ministre, ensuite celle des Soeurs, et ne purent retenir ce cri d'admiration :"Oh! que les enfants sont propres ici! Quelle différence avec ceux du ministre!. Ces derniers d'ailleurs n'ont aucune éducation, tandis que ceux-ci ne nous regardent pas comme des sauvages!.." Ce fut toujours et partout la même note : à Saint-Bernard, au Vermillon, à Saint-Martin, les enfants formés à la Mission catholique l'emportent de beaucoup sur ceux de la mission protestante.

Il est tout naturel, dès lors, que le nombre d'enfants augmente à l'école catholique, tandis qu'il diminuera à l'école protestante, d'une façon cependant très variable, selon diverses circonstances. Ainsi, de 1901 à 1905, le chiffre des enfants à l'école catholique passe de 44 à 61; il tombe alors à 37, pour remonter peu à peu jusqu'à 65 en 1914; puis il baisse : 60 en 1915, 33 en 1916, 25 en 1917; il remonte ensuite et atteint 63 en 1922 et 70 en 1927.

Les améliorations matérielles suivirent un progrès continu : en décembre 1907, on inaugure une "addition", qui devient maison des garçons et salle de classe; en septembre 1911, une "nouvelle allonge" s'ajoute au couvent; en 1915, on commence des travaux beaucoup plus considérables, qui doivent plus que doubler le couvent primitif. Ces travaux n'avancent que lentement, par suite du manque d'ouvriers; ils sont interrompus pour d'autres plus urgents; enfin ils s'achèvent en 1917. Et la maison en reste là durant toute la période qui nous occupe.

Tandis que les Soeurs se dévouent à leurs oeuvres d'éducation et de charité, soin des malades à domicile, particulièrement, et parfois dans leur propre maison, les Pères se dépensent aussi sans compter, tant pour la visite des nombreux postes plus ou moins éloignés que pour la desserte de la Mission centrale.

Nous y avons vu le P. Dupé, de juin 1897 à mai 1898, puis de mars 1901 à juin 1908, comme directeur de la Mission. Le P. Giroux, son assistant pendant l'année 1897-1898, l'a remplacé de mai 1898 à mars 1901, pour redevenir son assistant jusqu'au début de juillet 1904.

Le P. Laferrière dirigea la Mission, du 30 août 1908 au 4 mars 1912; le P. Joseph Habay, du 29 juillet 1912 au 8 septembre 1914; le P. Laferrière de nouveau, du 8 septembre 1914 au 27 septembre 1923; le P. Bâtie alors par intérim jusqu'à décembre 1923; enfin le P. Alphonse Rault, à partir du 2 décembre 1923.

Les assistants, pendant cette période, furent : le P. Pétour, du 24 juillet 1904 au 3 juin 1909; le P. Cyprien Bâtie, du 24 juin 1909 au 20 septembre 1913; le P. Jalier, du 30 septembre 1911 jusqu'à la fin de juin 1916; le P. Bâtie, de nouveau, de juillet 1916 au 15 décembre 1923; le P. Dréau, pendant quelques mois, en 1921; le P. Quéméneur, de novembre 1924 à janvier 1926; enfin le P. Luc Bouglet, fin d'avril 1926 à décembre 1929. On peut remarquer, d'après les dates données, que parfois trois Pères se trouvèrent ensemble au Wabasca, mais ce fut pendant fort peu de temps. Et cependant le champ d'apostolat était immense alors, comme aujourd'hui, allant jusqu'à 60 milles au sud et à l'est, et jusqu'à 100 ou 130 milles au nord.

De Saint-Martin du Wabasca, passons maintenant à Saint-François-Xavier du Lac Esturgeon.

Au Lac Esturgeon.

Jusqu'à 1901, la Mission du Lac Esturgeon n'avait eu que des visites, généralement très courtes, faites par des missionnaires de Saint-Bernard. Celle de janvier 1901 dura du 4 au 17 janvier.

En janvier 1902, visite du même genre, mais particulièrement importante, parce que Mgr Grouard se fait lui-même le visiteur, avec le P. Falher, et qu'à la demande des Indiens, l'Evêque promet qu'un jeune Père, attendu prochainement, viendra résider parmi eux. (Voir ci-dessus, p.108-109).

Le jeune Père en question, le P. Louis Girard, O.M.I., arrive à la fin de septembre 1902. Le P. Falher le conduit tout aussitôt au Lac Esturgeon, pour le présenter à la population et passer avec lui en ce lieu trois semaines, afin d'y améliorer, voire même d'y transformer en maison-chapelle la "misérable cabane" qui sera sa première demeure. (Ci-dessus, p.113).

A l'été 1903, le P. Husson vint avec le P. Girard et un ouvrier pour construire une maison plus digne de ce nom et une petite église. La maison fut construite, bien que laissée inachevée, faute de planches; de l'église, les murs furent élevés. Et le P. Girard s'en retourna à Saint-Bernard malade. (Ci-dessus, p.118).

Il revint en février 1904, avec des hommes et des charges de planches pour achever les constructions de l'année précédente. A peine arrivé, le P. Girard fut si malade qu'il fallut aller en toute hâte le secourir. Le P. Habay s'y rendit et le ramena. (Ci-dessus, p.119)

Le P. Giroux, alors de résidence à Saint-Bernard, fut chargé de desservir le Lac Esturgeon, en attendant que le P. Girard fût guéri. Le P. Giroux fit donc une première visite à Saint-François-Xavier au mois d'août 1904; il en fit une seconde en décembre de la même année. Au cours de ces deux visites, dit le P. Calais dans le Codex historicus de la Mission (p.11), il "inaugura les réunions d'enfants auxquels il enseignait, avec les prières et le catéchisme, les premières notions de la langue anglaise : c'était le prélude de l'école à venir".

Revenu de l'hôpital d'Edmonton, sans être complètement rétabli, le P. Girard se rendit à Saint-François pour les fêtes pascales, en avril 1905, et il y séjourna jusqu'au milieu d'août. C'était le moment où, à Saint-Bernard, se décidait entre la T.H.Mère Marie-Antoinette et les autorités du Vicariat l'établissement d'une école-pensionnat au Lac Esturgeon. Le P. Girard ne devait pas être l'ouvrier de cette fondation, sa trop faible santé y mettant obstacle. Il fut rappelé à Saint-Bernard, et Mgr Grouard le conduisit à Saint-Augustin, pour y remplacer le P. Calais, qui allait prendre sa place au Lac Esturgeon.

Le P. Girard avait quitté Saint-François-Xavier en août; le P. Calais s'y rendit en septembre (1905). Deux des Frères de Saint-Bernard (1) y étaient envoyés en même temps pour achever le presbytère et l'église.

La petite église, ouverte au culte vers le 15 octobre 1905, était de style gothique, fort jolie dans sa simplicité, mais de trop petites dimensions.

Sans tarder, le P. Calais, suivant l'exemple du P. Giroux - et de toutes les Missions commençantes - prit les enfants pour leur faire l'école. On en trouve vingt d'inscrits pour l'année 1905-1906, comptement dix garçons et dix filles, de 6 ans à 12 ans.

---

1 - Les Frères Dumas et Danner.

Le P. Calais se délassait de faire ~~[illegible]~~ la classe en préparant le terrain sur lequel on devait construire le couvent-pensionnat.

Au mois de février 1906, les Pères Husson et Laferrière vinrent de Saint-Bernard, avec les Frères Dumas et Welsch équarrir les pièces de bois nécessaires à la construction projetée. Leur travail achevé, ils s'en retournèrent à Saint-Bernard. Au mois de juillet, le Frère Dumas revint avec un ouvrier pour construire la maison, qui devait avoir 40 pieds par 27 (12 mètres par 8) et être de deux étages et demi. Le R.P. René Hautin, O.M.I., tout nouvellement arrivé de France, avait accompagné le Frère Dumas. La maison debout, mais non achevée, faute de planches, les constructeurs retournèrent à Saint-Bernard et le P. Hautin s'y rendit aussi pour étudier plus tranquillement la langue crise.

A l'été 1907, le Frère Dumas et le Frère Welsch revinrent au Lac Esturgeon, ~~[illegible]~~ accompagnés de nouveau par le P. Hautin, pour achever la construction du couvent-pensionnat. Avec eux vint également le Frère Joseph Nicolas, O.M.I., arrivé nouvellement dans le Vicariat et qui devait résider au Lac Esturgeon.

Au mois d'octobre, le couvent fut prêt à recevoir les Soeurs, et trois Soeurs de la Providence y arrivèrent le 21 octobre 1907, les Soeurs Marie-Amédée, supérieure, déjà fondatrice de Saint-Bernard, Marie-Virginie et Marie-Renée. Mgr Grouard, qui s'était fait lui-même leur conducteur, les installa dans leur couvent, qu'il bénit le matin du 22, avant de leur dire la sainte messe.

L'ouverture des classes, ~~a été~~ fixée au 27 octobre ; ~~elle se fait~~ fit avec 28 élèves. Il y en aurait eu davantage si Mgr Grouard n'avait recommandé de se limiter à ce nombre, la maison ne suffisant pas pour en recevoir ~~[illegible]~~ plus.

La première année eut naturellement ses peines et ses joies. Elle débuta même par une grande inquiétude : trois enfants furent très gravement malades, l'un d'eux reçut l'Extrême-Onction... Leur mort eût pu être fatale au couvent : à force de prières et de soins, les Soeurs les arrachèrent à la terrible faucheuse, et tout finit bien.

La plus grande joie fut celle de la première communion, qui eut lieu le 18 juin 1908 : quatre enfants seulement y furent admis, mais la solennité ne fut pas moindre que s'il y en avait eu soixante. Les Indiens furent aussi contents que les Soeurs.

Pour la seconde année, deux Soeurs vinrent se joindre aux trois du commencement. Cette fois, on accepta 38 enfants, malgré l'exiguité du local. Un conseiller du chef, connu sous le nom de Piyetchuttam, ou le Grand Parleur, fit un discours aux Soeurs, leur disant combien tous les parents étaient heureux de leur ramener leurs enfants. S'adressant ensuite aux petits écoliers, il leur dit :

- Enfants, soyez bons, écoutez bien toujours les Femmes de la Prière et rappelez-vous qu'ici vous recevez la vie et la sagesse.

Celui qui parlait si bien était bigame et sorcier. Il finit par se convertir, sous le coup de la maladie, en 1915, disant qu'il avait vu les démons lorsqu'il faisait de la sorcellerie. Converti, il fut réellement bon chrétien et recommanda aux Indiens d'abandonner toute sorcellerie comme une oeuvre du diable. Sa parole semble avoir porté des fruits, car la Réserve du Lac Esturgeon est considérée comme une des meilleures du Vicariat. Tous les Indiens y sont catholiques, et, somme toute, bien bons.

Les 35 enfants étant trop à l'étroit dans le petit couvent construit en 1907, on commença,en 1909,la construction d'une école,qui servit en même temps la demeure spéciale des garçons. Elle fut achevée en 1910. C'était l'oeuvre des Frères Welsch,venu pour cela de Grouard, et Nicolas.
A peine terminée,elle faillit brûler, un incendie ayant éclaté, le matin du 6 juillet, dans la buanderie,qui en était assez proche. On parvint,heureusement,à maîtriser le feu et à sauver le couvent et la nouvelle école; la buanderie seule fut consumée.

On ignorait encore, à cette date, que les deux constructeurs n'étaient plus de ce monde. Ils étaient partis ensemble pour se rendre à Grouard, le 30 juin. Ils avaient suivi la seule route qu'ils connaissaient, la route d'hiver, qui traversait la rivière Loucane en un endroit où elle était profonde et dangereuse. Le chemin d'été allait, pour cette raison, la franchir ailleurs. Arrivés donc à la rivière Loucane, ils y lancèrent leurs chevaux. L'un d'eux parvint à traverser; mais,parvenu du côté opposé, il entendit les appels de détresse de son compagnon,dont le cheval était entraîné par le courant. Vite,il se lança à son secours,avec son propre cheval. Ne parvenant pas à le rejoindre, il lui lança la corde de son cheval. Ce fut sa perte : ce mouvement fit passer la bride du cheval pardessus sa tête; en nageant le cheval s'y prit un pied, ce qui lui tint la tête dans l'eau, de sorte que le cheval se noya, et le Frère avec lui. Le premier était lui-même tombé de son cheval,et,emporté par le courant,il se noya,alors que son cheval se sauvait. Ainsi périrent les deux bons Frères Welsch et Nicolas, le jeudi 30 juin 1910. Ce ne fut que plusieurs jours plus tard qu'on soupçonna le malheur qui venait d'arriver. Leurs corps retrouvés furent inhumés dans le cimetière du Lac Esturgeon. En novembre 1912,ils furent transférés dans celui de Grouard. Le Frère Nicolas n'avait que 31 ans et le Frère Welsch 28. Leur mort fut une rude épreuve pour les Missions de Saint-Bernard et de Saint-François-Xavier; mais on peut croire que leur sacrifice fut fécond en fruits de salut pour les âmes des Indiens à qui ils avaient consacré leur vie.

Lorsque ces bons Frères moururent, le P. Hautin n'était déjà plus au Lac Esturgeon : il l'avait quitté en mars pour se rendre à la Grande Prairie. Son remplaçant était le R.P. Edouard Jaslier,O.M.I., qui devait lui-même quitter la Mission Saint-François-Xavier après un peu plus d'un an de résidence, en août 1911, pour aller au Wabasca. Le R.P. Dréau,O.M.I.,remplaça le P. Jaslier,en août 1911; il fut retiré du Lac Esturgeon en octobre 1912,pour s'occuper des colons nouvellement arrivés et installés à Falher. Le R.P. Paul Serrand,O.M.I. lui succéda.

Le 3 avril 1914, un changement plus important fut fait à St-François-Xavier : le P. Calais, après neuf ans de pénibles travaux dans cette Mission, était appelé à Grouard. Il s'y rendit, et la charge de directeur de la Mission fut confiée au P. Serrand, à qui on donnait pour assistant un jeune Père Allemand,le R.P.Joseph Wagner,O.M.I.

Il faut noter que le P. Wagner avait en même temps la charge de visiter les familles allemandes dispersées dans la Grande Prairie.
Cela,sans doute,convenait assez, car les rapports ne manquaient pas, à cette époque, entre les nouveaux colons et la Mission St-François-Xavier. La route qui passe au Lac Esturgeon était une des plus fréquemment suivies par les colons; il s'y trouvait, de distance en distance, comme sur les autres routes à la même époque, ce qu'on appelait des "stopping places",des lieux de campement, petites

auberges,si l'on veut,où les voyageurs étaient hébergés à peu de frais,mais aussi avec peu de confort. Voici, à ce propos, quelques lignes de la chronique des Soeurs : "Chaque matin, pendant la seconde quinzaine de février (1912), nous allions prodiguer nos soins à un jeune Allemand catholique de Dunvegan qui revenait d'Edmonton et eut le malheur de se faire ébouillanter le pied droit dans le stopping place avoisinant la Mission. Le va-et-vient des colons de la Grande Prairie est incessant, et, depuis deux ans, nous avons eu l'occasion de rendre service à un grand nombre d'entre eux. Beaucoup sont protestants; d'autres ne pratiquent pas de religion; il y en a de toutes les nationalités; tous ne craignent pas de dire qu'ils considèrent comme un bienfait qu'il y ait ici des Soeurs". Les mêmes pages de la chronique nous font savoir que tel ou tel malade, comme M. Bolton,par exemple, sont hospitalisés plus ou moins longtemps, des semaines parfois,chez les Pères.(1)

Les beaux gestes de la charité,d'ailleurs,n'étaient pas le fait exclusif des Pères et des Soeurs. En voici une belle preuve entre maintes autres :

Au mois d'avril 1913, Soeur Gilberte d'Ecosse, une des Soeurs de la Mission Saint-François-Xavier, fut si malade, d'une maladie de coeur, qu'on dut l'administrer. Alors une lettre alla prier le docteur Shaw de venir la voir,s'il le pouvait. Cette lettre rejoignit le bon docteur à 42 milles du Lac Esturgeon, sur le chemin d'Edson. Dès qu'il l'eut reçue, il se mit en route, fit seize milles à pied avant de trouver un cheval, arriva à la Mission vers minuit, soigna de son mieux et avec succès la Soeur, et,pour tout paiement, n'accepta qu'un merci. Ce docteur était presbytérien.(2)

La Soeur Gilberte d'Ecosse, revenue ainsi à la santé,mais à une santé [illegible] peu solide, fut rappelée, avec une de ses compagnes, Soeur Joseph Gabriel, à la maison-mère, et les Soeurs Saturnine et Luc l'Evangéliste vinrent les remplacer (août,septembre 1913).

Au mois d'avril suivant, comme il vient d'être dit, le P. Calais fut rappelé à Grouard, et le P. Serrand prit sa place. Ce ne fut pourtant que pour peu de temps... Aussitôt la fin de l'année scolaire arrivée, le nouveau directeur alla voir Mgr Grouard et le prier ins- [illegible] tamment de le décharger d'une responsabilité qu'il estimait au-dessus de ses forces. Le P. Calais revint donc au Lac Esturgeon, provisoirement, tandis que le P. Serrand était envoyé à Grande Prairie,comme assistant du P. Josse. En octobre, le R.P. Joseph Habay vint (du Wabasca) prendre la direction de la Mission Saint-François-Xavier, et le P. Calais retourna à Grouard.

Le premier soin du nouveau directeur fut de construire une église assez grande pour la population. Le P. Calais avait déjà fait des travaux pour agrandir la première église. Le P. Habay jugea préférable de faire de cette première église une chapelle privée pour les Soeurs et de bâtir une église complètement nouvelle.

---

1 - Chronique des Soeurs du Lac Esturgeon,p.36-37.
2 - Chronique .... p.42.

Cette église, construite sur le plan exact de l'ancienne, mais avec de plus grandes dimensions, fut achevée et bénite le 3 décembre 1915, en la fête du saint Patron de la Mission. Le principal ouvrier de cette construction avait été le Frère Michel Mathis, O.M.I., qui, venu au Lac Esturgeon pour ce travail (en décembre 1914), n'a plus quitté la Mission Saint-François-Xavier.

Au printemps de 1916, l'ancienne église fut transportée auprès des bâtisses du couvent-pensionnat, et, rajeunie, devint en 1917 la chapelle des Soeurs.

Une autre oeuvre du P. Habay au Lac Esturgeon fut la construction d'une maison pour le personnel Oblat, que l'ancienne maisonnette ne pouvait contenir.
Ces travaux accomplis, le P. Habay fut envoyé comme supérieur à Saint-Henri du Fort Vermillon, et le P. Le Serrec prit sa place au Lac Esturgeon (juillet 1917).

La charge était bien lourde pour le nouveau directeur, alors âgé de 63 ans. Mgr Grouard le comprenait, mais c'était l'époque de la grande guerre européenne et cinq des Pères du Vicariat avaient répondu à l'appel de leur Patrie. Quatre d'entre eux revinrent en juillet 1919, parmi lesquels le R.P. René Hautin, qui avait déjà résidé au Lac Esturgeon. Le P. Hautin fut donc nommé directeur en septembre 1919, et le P. Le Serrec devint son assistant, fonction qu'il remplit à la grande édification de tout le monde jusqu'au 2 mai 1921, où, pour lui donner un quasi-repos, Mgr Grouard l'envoya à Saint-Bruno, nommant pour le remplacer à Saint-François-Xavier celui-là même qui avait été le premier résidant, le P. Louis Girard.

Dès l'arrivée du P. Hautin le nombre des élèves augmenta considérablement, par l'acceptation des enfants des nouveaux colons. Le chiffre des élèves pensionnaires blancs et métis à la rentrée de septembre 1919 est, en effet, de 24; il se maintint entre 15 et 20 pendant plusieurs années; il était encore de 16 en 1929, mais il tomba à 8 l'année suivante. L'année où les enfants blancs furent les plus nombreux fut l'année 1920 : ils étaient (avec les métis) au nombre de 37. Les Indiens étant alors 30 et les externes 10, les locaux, tant pour les classes que pour le pensionnat, se trouvaient beaucoup trop étroits. Mgr Grouard l'ayant constaté à sa visite pastorale du 19 mai 1921, permit la construction d'une nouvelle école, qui fournirait un nouveau dortoir aux garçons. Une belle maison à deux étages, fort bien éclairée, fut donc construite en 1922, de 48 pieds par 25 (14m.40 par 7.50), qui fut bénite par le R.P. Falher, au nom de Mgr Grouard, le 6 septembre de cette même année. L'ouvrier principal de cette construction fut encore le Frère Michel Mathis. La Mission fut alors autorisée à recevoir les enfants Indiens d'une Réserve éloignée de 120 milles, celle de Horse Lake, et les élèves Indiens devinrent de plus en plus nombreux : de 30 en 1920, le chiffre passe à 43 en 1922, pour monter à 56 l'année suivante, à 66 en 1925, à 83 en 1937.

Une obédience tout à fait inattendue arracha le P. Girard au Lac Esturgeon, le 12 septembre 1922, pour le renvoyer bientôt à Spirit River. Le bon P. Le Serrec consentit alors à quitter les délices de Saint-Bruno pour reprendre du service à Saint-François-Xavier, où il fut reçu avec bonheur le 5 janvier 1923.

Le principal événement de l'année 1925 fut la construction d'une " allonge" au couvent des Soeurs, doublant leur maison primitive. Ce fut encore l'oeuvre du cher Frère Michel Mathis.

L'année 1926 fut réjouie par les noces d'or du vénéré Père Le Serrec, qui furent solennisées le 14 juillet; mais elle fut attristée par la maladie du R.P. Hautin. A l'approche de Noël, le vaillant directeur était à bout de forces. Il n'en resta pas moins à son poste, heureux de voir tous les Indiens de la ~~Mi~~ Mission, toute sa famille, au banquet eucharistique. Venu, sur ces entrefaites, visiter les Indiens, le docteur Reavelay lui retira "deux gallons et demi" d'eau (environ 8 litres). Soulagé, le Père se sentit capable de partir pour se rendre à l'hôpital, à Edmonton. Les Indiens lui serrèrent la main en pleurant... Passant par Grande Prairie, le P. Hautin règla toutes ses affaires, tant spirituelles que temporelles, et, sur sa demande, le P. Josse lui donna l'Extrême-Onction. Deux jours après, le docteur autorisa le voyage à Edmonton, où le P. Josse l'accompagna. La guérison n'était plus possible : le P. Hautin rendit son âme à Dieu le 7 janvier. Son corps fut inhumé dans le cimetière des Oblats, à Saint-Albert.

Le R.P. Bâtie le remplaça provisoirement, du 15 février 1927 jusqu'à la fin de juillet. Etant allé alors à Grouard pour la retraite annuelle, il en revint avec le titre d'économe et de principal de l'école. Le P. Le Serrec, malgré son grand âge, était nommé directeur de la Mission.

C'est à regret que dans ces pages, par souci de brièveté, les noms des Soeurs missionnaires sont le plus souvent tus. Dieu, qui connaît les mérites de chacun et de chacune, récompensera, comme Lui seul peut le faire, ses serviteurs et ses servantes. Qu'il soit permis tout de même de nommer les supérieures qui se sont succédé au Lac Esturgeon pendant cette période de ~~[illegible]~~ l'histoire du Vicariat :

Soeur Marie-Amédée	du 21 octobre	1907 au 13 mars 1909 ;
Soeur Tiburce	du 23 mars	1909 au 7 octobre 1913 ;
Soeur Callixte	d'octobre	1913 au 23 août 1918 ;
Soeur Martin de Tours ...	du 6 septemb.	1918 au 30 juillet 1924 ;
Soeur Tiburce (2e fois)	de juillet	1924 à juin 1930.

Au Fort Nelson.

Faisons maintenant
~~Il ne nous reste qu'à faire~~ une courte visite au Fort Nelson, ~~et nous aurons fini l'étude de cette 5e période de l'histoire du Vicariat.~~

En 1901, le P. Le Guen, du Vicariat du Mackenzie, en avait la charge, depuis 1896 (Voir ci-dessus, p.63). Il conserva cette charge jusqu'en 1908. Durant ce temps, Sa Grandeur Mgr Breynat, O.M.I., Vicaire Apostolique du Mackenzie, y fit une visite en 1902. Le R.P. Gouy, O.M.I., visita aussi la Mission Saint-Paul du Fort Nelson en 1905. Elle échut ensuite au R.P. Moisan, O.M.I., qui la visita en 1909 et 1911. Puis le R.P. Dézannier, O.M.I., en eut la charge, qui la visita chaque année, de 1913 à 1917.

De cette Mission, Mgr Breynat, dans son Rapport au Chapitre général des Oblats, tenu en 1920, disait ceci : "Faute de missionnaires, nous avons dû nous contenter d'une visite ou deux par an à la Mission du Fort Nelson, qui, de droit, appartient au Vicaire Apostolique d'Athabaska".(1)

Dans son Rapport au Chapitre général de 1926, Mgr Breynat disait encore : "La Mission Saint-Paul, sur la rivière Nelson, à 250 kilomètres de Saint-Raphaël (du Fort des Liards), se présente avec une population

----

1 - Missions des Oblats, 1920, p.237.

de 250 âmes. Cette Mission est desservie par le Père de la Mission Saint-Raphaël, mais, comme il est facile de le concevoir, d'une façon très sommaire, sans qu'il y ait cependant de notre faute. Ici encore se trouve un poste libre qui exigera de l'heureux occupant une forte santé et une abnégation à toute épreuve". (Missions des Oblats, 1927, p.428-429).

Retour à Saint-Bruno.

Il nous reste, pour achever l'histoire de cette période, à revenir au centre même du Vicariat, je veux dire à Grouard, mais en nous arrêtant d'abord à Saint-Bruno, dont la fondation et les premières années ont été racontées plus haut (p.127-129).

Nous avons vu les Soeurs de la Providence s'installer à Saint-Bruno le 7 janvier 1913. Le P. Edouard Pétour, O.M.I., fut le premier directeur de la nouvelle Mission, que fréquentaient surtout les Indiens des Réserves de Driftpile et de Sucker Creek.

Après la seconde année scolaire, le P. Bâtie, O.M.I., prit la place du P. Pétour à la tête de la Mission; le P. Dupin, O.M.I., lui fut donné pour assistant.

En 1916, le P. Bâtie transmit la charge de directeur au P. Yves-Marie Floc'h, qui, à son tour la passa, en octobre 1919, au P. Henri Giroux, O.M.I.

Le P. Giroux, avec l'aide des Pères Falher et Pétour, organisa le pèlerinage à la bonne sainte Anne, qui eut lieu le 26 juillet 1920. Un autre mérite du P. Giroux fut de défricher de beaux terrains en arrière de la Mission, et de permettre ainsi la culture d'une ferme qui est encore une grande ressource pour le soutien de l'école. La maison des garçons, ~~[illegible]~~ agrandie en 1923, fut détruite presque aussitôt que finie, le 30 décembre 1923. Un secours considérable du gouvernement permit de reconstruire, en 1924, et l'on bâtit la partie la plus ancienne du magnifique couvent-pensionnat actuel. L'année suivante (1925), au moyen d'un cabestan, le P. Giroux fit transporter les anciennes bâtisses des bords du lac aux emplacements qu'elles occupent aujourd'hui, ~~[illegible]~~ donnant par là un tout autre aspect à l'ensemble, et faisant de la Mission Saint-Bruno une des plus belles certainement - d'aucuns disent la plus belle - ~~[illegible]~~ Mission de tout le Vicariat. L'école avait alors 102 élèves, était dirigée par dix Religieuses et avait pour supérieure Soeur Saint-Pierre de Rome, qui, au mois d'octobre 1925, fut remplacée dans cette charge par Soeur Gilberte.

L'année scolaire 1925-1926 compta 110 élèves. Le P. Bâtie les confia spécialement au Coeur de Jésus en faisant l'Intronisation du Sacré-Coeur au couvent, le 8 juin 1926. Le P. Bâtie était alors l'assistant du P. Giroux.

Retour à GROUARD.

Nous avions ci-dessus laissé Grouard après les noces d'or de Mgr Grouard, le 25 juin 1912 (p.126-127). Quelques évènements des années suivantes avaient pourtant été mentionnés à l'occasion : tels, en ce qui regardait l'école, les ennuis subis par les Soeurs en 1913 (p.124) les démarches pénibles pour obtenir une école séparée, en 1914 (p.125), et même la construction d'une nouvelle salle de classe, en 1925 (p.122); et, en ce qui regardait l'hôpital, son agrandissement, en 1913-1914 (p.122).

De 1909 à 1913, la Mission Saint-Bernard eut pour supérieur J.C.

Mgr JOUSSARD, dont l'élévation à l'épiscopat et l'arrivée à Grouard, aussi bien que le départ de Saint-Henri du Fort Vermillon, n'ont été que brièvement indiqués (pp.122,162). Si inaperçu qu'eût voulu passer l'humble Evêque, il mériterait de longues pages, et ce n'est qu'à regret que nous lui donnerons seulement quelques lignes.

Mgr Célestin JOUSSARD.

On a dit, ci-dessus (p.79), qu'il était né le : octobre 1851, dans le diocèse de Grenoble, en France; qu'il avait été ordonné prêtre à Autun le 21 avril 1880; qu'il était venu, cette année-là, dans les Missions de l'Athabaska-Mackenzie, avait passé un hiver à la Nativité, avait résidé ensuite, de 1881 à 1888, au Grand Lac des Esclaves, puis une année environ (1888-1889) au Fort Smith; enfin qu'il avait été nommé directeur de la Mission Saint-Henri en 1889.
Ses travaux à Saint-Henri ont été racontés (pp.88-89; 103; 160-168). C'est au milieu des plus humbles occupations que vint le rejoindre la nouvelle de son élévation à l'épiscopat.

Lorsqu'il fut nommé Evêque titulaire d'Arcadiopolis et Coadjuteur d'Athabaska, le 11 mai 1909, c'était le temps des semailles au Fort Vermillon, et le P. Joussard s'en occupait activement. On lit dans son Journal :

" 10 mai. Nous avons commencé à semer le blé du côté du cimetière. Et les Soeurs et les enfants sont allés à la maison de Johny Bourassa, à Black Mud, en prévision de l'inondation, car l'eau monte, monte toujours depuis plusieurs jours.
" 11 mai. J'ai fini de semer de l'autre côté du chemin du cimetière. Ce morceau contient 8 acres... Le soir, à 6 heures, je suis allé voir les Soeurs" (à la maisonnette qui leur servait d'asile pour quelques jours).
" 12 mai. Nous avons fini de semer du côté de Bourassa... L'eau monte et la glace se soulève... Soeurs Gérard et Marie de Béthanie sont venues faire une visite à Notre-Seigneur. Je les ai reconduites en voiture : elles s'étaient chargées au-dessus de leur force, mais non de leur courage. Les enfants nous sont venus au-devant. Jolie bande de bons enfants.....
" .... 19 mai. Ma fête, pic-nic à la ferme de Johny. J'ai fini de semer le blé.
" 20 mai. La glace est cassée. C'est effrayant son épaisseur.
" 21 mai. Les enfants sont revenus..."

Le 10 juillet, le courrier arriva au Vermillon. Avec des lettres, il apportait le numéro de juin des Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Aussitôt arrivé, ce numéro des Annales est entre les mains du Père Dupin, qui le feuillette rapidement. A la sixième page (p.220 de la revue), un titre le frappe : "Nouvelle importante", et il lit :

" Le R.P. Célestin Joussard, O.M.I. missionnaire dans l'Athabaska, vient d'être nommé Coadjuteur avec future succession de Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska (Amérique du Nord)".

Le P. Habay est à la maison : le P. Dupin s'empresse de lui communiquer la nouvelle.
Un instant après, voici que Mgr Grouard arrive. Les PP. Dupin et Habay l'accueillent avec ces mots :
- Le P. Joussard est nommé Evêque!

- Comment le savez-vous? répond Mgr Grouard.
On lui montre le texte des Petites Annales.
- Eh bien, reprend Mgr Grouard, n'en parlez pas... Je cours après ses bulles, et ses bulles courent après moi!

Ce jour-là, le P. Joussard travaillait au moulin de Nord-Vermillon, où l'on préparait le bois de construction pour le couvent des Soeurs. Le P. Habay alla l'avertir de l'arrivée de Mgr Grouard et lui porter son courrier. Il arriva au moulin vers 10 heures et trouva l'Evêque nommé en train de préparer le repas du Frère Racotte et des hommes employés. Dans le courrier se trouvait une lettre adressée à "Monseigneur Joussard, Fort Vermillon". Comme il la montrait au P.Habay :
- Est-ce vrai, dit le Père, que vous êtes Evêque?
- Je n'accepte pas, fut sa réponse.

Quelques jours après le P. Habay alla faire le foin de la Mission au Lac d'Ours. L'Evêque nommé dut s'en occuper, à titre de supérieur, au moins pour commander..., et c'en fut assez pour permettre au P. Duchaussois d'écrire :" La nouvelle lui parvint au temps de la fenaison" (1), ce que d'autres écrivains ont répété, brodant sur le sujet les variantes que l'imagination leur inspirait. En réalité, Mgr Joussard faisait ses préparatifs de départ et il partit avant que ne fût terminée la récolte du foin.

Certes, il lui en avait coûté d'accepter sa nomination. Le soir du 18 juillet, dimanche de la solennité de saint Henri, Patron de la Mission, les enfants du couvent donnèrent une séance récréative en l'honneur de Mgr Grouard et de son Coadjuteur nommé. Le pauvre Mgr Joussard était si vivement ému qu'il ne pouvait retenir ses larmes. Ce que voyant, Mgr Grouard lui dit :

- Vraiment, vous pleurez comme une Madeleine!.. Moi, je ne fis pas ainsi quand je reçus ma nomination... En tout cas,vous allez venir avec moi.

Le 26 juillet, en effet, les deux prélats partirent ensemble pour Saint-Bernard. Soeur Thomas de Cantorbéry qui,depuis deux ans,souffrait de maux de dents et d'abcès dans la bouche - on ne se faisait pas soigner si facilement,en ce temps-là! - prit le bateau avec eux. Ils arrivèrent à Saint-Augustin le samedi 31 juillet,et s'y arrêtèrent jusqu'au lundi 2 août. Entre Saint-Augustin et Saint-Bernard, le voyage se fit à la manière habituelle, en charrette; le Frère Milsens conduisait les voyageurs. Or, une belle après-midi, en pleine forêt, Mgr Grouard était parti en avant, à pied, comme il aimait de le faire : durant ces heures de solitude, il priait à son aise,et,pour se distraire,traduisait en vers français les hymnes du bréviaire. Lorsqu'il se sentait fatigué, il s'asseyait au pied d'un arbre, au bord ou assez près du chemin. Mal lui en prenait quelquefois, il est vrai!.. Un jour, il fut pris simplement..... pour un ours noir et faillit être tué. Cette fois, il fut exposé à se faire dévorer par les loups. Dans la lourde voiture se trouvaient,avec Mgr Joussard, le Frère Milsens et la Soeur Thomas de Cantorbéry... Les heures passaient, et, à leur grande surprise,les voyageurs ne voyaient toujours point Mgr Grouard.

---

1 - Aux Glaces Polaires, édition de 1928, p.286. Le P.Duchaussois ajoute lui-même, moins heureusement :"Il se hâta de rentrer sa récolte, afin de se rendre à Vancouver... Il arriva presque en retard!".. Et pourtant le sacre n'eut lieu que le 8 septembre - le P. Duchaussois dit d'ailleurs, ce qui aurait donné un mois de plus à l'élu :"le 8 octobre".

- Nous avons dû le dépasser, dit la Soeur, il se sera arrêté sous un arbre et peut-être endormi, ou bien, comme il est un peu sourd, il ne nous aura pas entendu passer?

- Mais non, répondit Mgr Joussard, ne voyez-vous pas les traces de ses pas sur le chemin?

L'imagination fait facilement voir ce qu'on désire ou ce qu'on craint... Toujours est-il qu'ayant pris les guides, Mgr Joussard pressait les chevaux et usait du fouet pour avancer plus vite...

Le jour commençait à baisser, et l'on entendait les hurlements des loups... Non seulement ils n'étaient pas loin, ces loups, mais il en passait sur le chemin, des terribles loups de bois... que la grosse voix de Mgr Joussard et les claquements du fouet mettaient en fuite....

Enfin, malgré les prétendues traces de pas, il fut évident pour tout le monde que Mgr Grouard était en arrière, n'ayant rien pour se défendre des loups. On craignait qu'il ne lui arrivât ou qu'il ne lui fût arrivé malheur...

On s'arrêta donc; Mgr Joussard et la Soeur se mirent à préparer le campement pour la nuit, tandis que le Frère Wilsons retournait en arrière à la recherche de Mgr Grouard. La pauvre Soeur était quasi plus morte que vive, au milieu des loups, bien que la présence de Mgr Joussard la rassurât un peu.

Enfin, le Frère Wilsons rejoignit le Vicaire Apostolique, qui avait tout simplement fait un bon somme, sous une épinette dont les branches [illegible] presque à terre et avaient empêché de le voir, au passage. [illegible] prélat et son conducteur arrivèrent au campement, entre deux et trois heures du matin!

Le soir du 6 août, la petite caravane arrivait à Saint-Bernard, y [illegible] des heureux et des heureuses.... Soeur Thomas de Cantorbéry [illegible] reçue avec empressement par ses Soeurs, était soignée comme il convenait à l'hôpital Saint-Joseph, et pouvait s'en retourner, le 21 septembre, pratiquement guérie, mais après avoir subi sur les gencives le fer et le feu et s'être fait extraire [illegible].

A la maison [illegible], la [illegible] de Mgr Joussard permit du changement. Le R.P. Falher, qui en était supérieur, fut nommé [illegible] vicarial, en remplacement du [illegible], passé à la Province [illegible] d'Alberta-[illegible], et Mgr Joussard devenait supérieur.

Le dimanche 5 septembre 1909, en la belle église du Saint-Rosaire à Vancouver (Colombie Britannique), Mgr Augustin Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs et Supérieur Général des Oblats, donna la consécration épiscopale à Mgr JOUSSARD. Le prélat consécrateur était assisté de Mgr Grouard et de Mgr Macdonald, évêque de Victoria (Col. Brit.). Etaient aussi présents à la cérémonie, le R.P. [illegible] Bunoz, O.M.I., préfet apostolique du Yukon, ainsi qu'une vingtaine de Pères Oblats, les Soeurs de la Providence et celles du [illegible], de Vancouver, et de nombreux fidèles.(1)

Au lendemain de son sacre, Mgr Joussard partit pour Québec, où allait se tenir un grandiose Concile national. En route, traversant en chemin de fer l'immense prairie que, vingt-sept ans auparavant, il avait [illegible] en charrette à boeufs, Mgr Joussard jetant par la portière les [illegible] de son [illegible], [illegible] l'anneau de son sacre, [illegible] Mgr Dontenwill. A la station suivante, le télégraphe avertit l'homme de section... mais les recherches furent vaines...(2)

----

1 - Récit tiré des Cloches de Saint-Boniface et publié dans les Missions des Oblats, 1909, p.110-113. -- 2. Aux Glaces Polaires, p.276.

[illegible], en vérité, fut le Concile de Québec, et particulière ont important la place qu'y occupèrent les Oblats. Le Concile s'ouvrit le 17 septembre, sous la présidence de Mgr Sbarretti, délégué apostolique. Sur les 100 membres (environ) qui formaient le Concile, dont 30 évêques et 1[illegible] prêtres, la Congrégation des Oblats compt it 5 évêques et 1[illegible] prêtres. Les cinq évêques étaient : Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface (Manitoba); Mgr Grouard, vicaire apostolique de l'Athabaska; Mgr Legal, évêque de Saint-Albert (Alberta); Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert (Saskatchewan); et Mgr Joussard, coadjuteur de Mgr Grouard. Parmi les Pères, nommons seulement le R.P. [illegible], préfet apostolique du Yukon, futur évêque du Yukon et Prince-Rupert.

Parmi les cérémonies merveilles [illegible] les Pères du Concile, il n'en fut sans doute pas d'aussi belle que l'adoration du Sacré-Coeur, organisée par le R.P. Lelièvre, O.M.I., à l'église Saint-Sauveur, le [illegible] septembre, un [illegible]. Ce fut si beau [illegible] s'écria :

- Vraiment, le [illegible] jour du triomphe de Notre-Seigneur à Jérusalem, ce doit être ce qui s'est vu de plus beau.

Et Mgr Joussard, après la cérémonie : "Je puis maintenant chanter mon nunc dimittis. Jamais je ne verrai rien de plus beau sur la terre". (1)

[illegible] le fin du Concile, Mgr Joussard reprit la route du [illegible] et il arriva à Saint-Bernard le 10 octobre.

Le 1[illegible] août 1[illegible], il partit, accompagné du R.P. Falher, pour se rendre au Grand Congrès Eucharistique de Montréal, où, de nouveau, il put jouir des plus grandioses cérémonies, de ces triomphes eucharistiques [illegible] des Missions, du moins pour l'éclat extérieur.

De là, il se rendit en France, où il n'était jamais retourné depuis trente ans.

C'est pendant cette absence que fut détruite par le feu la scierie [illegible] de la Mission Saint-Bernard, avec tous ses accessoires, évaluée à [illegible] dollars. On ne sauva, comme il a été dit, qu'une partie des planches et l'orge destinée à la nourriture des enfants.

Le 31 juillet 1911, Mgr Joussard revenait à Saint-Bernard, amenant avec lui les Pères Alphonse [illegible] et Paul Serrand.

Alors Mgr Joussard s'occupa beaucoup, comme on l'a dit, de la fondation d'une nouvelle Mission à Saint-Bruno. Il était là tout à fait dans son rôle, puisque les [illegible] des bords du Petit Lac des Esclaves [illegible] des desservants de Saint-Bernard, dont il était le supérieur.

A lui également il appartenait de faire les invitations à la fête des noces d'or de Mgr Grouard et de lui présenter les hommages et les voeux de la communauté, comme il le fit, en 1[illegible].

Au mois d'août 1[illegible], Mgr Joussard fut envoyé, comme supérieur intérimaire - "pour un an", dit-il - [illegible] au Vermillon - à son ancienne Mission Saint-[illegible], pour remplacer le R.P. Le Treste. A Saint-Bernard, le [illegible] lui succédait dans la charge de supérieur.

---

1 - Sur le Concile plénier de Québec et la fête qui eut lieu à Saint-Sauveur, voir le compte-rendu publié dans les Missions des Oblats, 190[illegible], p. [illegible]. Aussi : [illegible] (O.M.I.) p. [illegible]-[illegible]7.

Le supériorat du P. Laferrière à Saint-Bernard ne fut aussi que d'un an : au début de septembre 1914, il allait remplir la même charge au Lab[illegible].

Son successeur à Saint-Bernard fut le R.P. Jules Calais, O.M.I., qui venait du Lac Esturgeon, et remplit cette charge depuis la Toussaint de 1914 jusqu'à la fin de décembre 192[illegible].

Quant à Mgr Joussard, dès le mois de mai 1914, il était revenu prendre résidence à Grouard. Il avait laissé la Mission du Vermillon entre les mains du P. Habert, qui y fut seul prêtre jusqu'à l'arrivée du nouveau supérieur, le P. Boscquené, au début de juillet.

Une belle fête fut célébrée à Grouard, le 17 décembre 1914 : on y célébra les noces d'or de l'un des tout premiers missionnaires de Saint-Bernard, le R.P. Julien-Joseph DUPIN, O.M.I., qui avait été ordonné prêtre à Angers (France), le 17 décembre 1864, par Mgr Guillaume-Laurent-Louis Angebault, évêque d'Angers. Le bon Mgr Joussard était allé lui-même prendre le P. Dupin à Saint-Bruno pour cette fête, et c'est lui, naturellement, qui fit le sermon à la grand'messe. Cette grand'messe fut célébrée par le jubilaire, assisté des Pères Le Serrec et Giroux, comme diacre et sous-diacre. Nombreux étaient les Pères, venus des Missions de Saint-Augustin, Grande Prairie, Lac Esturgeon. Après la messe, une adresse fut lue au jubilaire et une bourse présentée par les catholiques de Grouard. Le soir, une petite séance fut donnée par les enfants de l'école. Le P. Dupin remercia chaleureuse[ment] tous ceux qui étaient présents. Il devait revenir mourir à Grouard, le 17 mars 1920.

Du 4 mai au 26 août 1918, Mgr Joussard, accompagné du P. Falher, fit une grande tournée pastorale, visitant les Missions de Saint-Augustin, Grande Prairie, Fort Saint-John, Hudson's Hope, Fort Vermillon et Hâe Lac Athabaska.

A la fin de juin de cette même année, le P. Floc'h, O.M.I., qui était curé de la paroisse de Grouard, partit pour Saint-Bruno, où il succédait, comme directeur de la Mission, au P. Létie.

La fameuse grippe espagnole atteignit Grouard en novembre 1918. Au couvent, six Soeurs et 35 enfants furent malades. Tous guérirent, sauf un petit garçon de huit ans. Pendant plus d'un mois l'hôpital fut rempli de malades. Laissant Grouard, l'épidémie alla frapper High Prairie, d'où l'on apporta de nombreux malades à l'hôpital de Grouard. Sur 53 malades soignés alors à l'hôpital Saint-Joseph, neuf seule[ment] moururent.

L'épidémie, laissant High Prairie aux premiers jours de janvier, se répandit à la fois vers le sud-ouest et le nord, atteignant en même temps les Missions du Lac Esturgeon et de Saint-Augustin, d'où l'on réclama du secours. Le P. Calais, supérieur, avec les Soeurs Calixte, supérieure du couvent, et Agatha, se mirent en route, le 21 janvier 1919, pour le Lac Esturgeon; Soeur St-François de Borgia partit quelques jours plus tard pour Saint-Augustin, où la mort venait de frapper la supérieure, Soeur Vincent de la Providence. Le P. Calais et les Soeurs revinrent au bout d'un mois, ayant accompli une belle oeuvre de charité. Rappelons que le P. Giroux était allé porter secours à la Grande Prairie, tandis que le P. Le Treste était venu se faire soigner à Saint-Bernard.

L'été suivant, une cinquantaine d'enfants que l'épidémie avait rendus orphelins passèrent les vacances au couvent.

Le [illegible] février 1920, on fêta comme il convenait le quatre-vingtième anniversaire de naissance de Mgr Grouard. Peu après, les directeurs du journal français La Liberté, de Winnipeg (Manitoba), obtint du du vénérable évêque qu'il composât pour ses lecteurs ses "Souvenirs de soixante années de vie missionnaire". Mgr Grouard se mit donc à écrire, nullement pour la gloriole - sa profonde humilité au contraire le détournait d'écrire - mais pour le bien que ses missions devaient en retirer; et La Liberté publia, telles quelles, ses ~~[illegible]~~ pages, sans titres ni divisions. Le premier article parut le 30 mars 1920; les suivants parurent dans les mois de d'avril, mai, juin, septembre, octobre, novembre et décembre 1920; puis dans les mois de janvier et février 1921. La publication fut alors arrêtée, sans avertissement aucun, ni indication du motif. Serait-ce que le vénérable auteur fût lassé de tenir la plume? Nullement, car le manuscrit poursuit le récit beaucoup plus loin. Ne cherchons pas à savoir.... Notons seulement que plus tard aussi on obtint, non sans peine, la permission de publier la traduction des hymnes du bréviaire romain faite en vers français par Mgr Grouard, et que cette publication..... attend encore le jour!.. Ce furent, sans doute, des humiliations vivement senties par le vieil évêque.... Et d'autant plus que lorsqu'on publia en volume ses "Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie" (publiés à Lyon, France, sans date), on se permit de faire dans son texte des modifications et des coupures qui parfois le dénaturaient, ce qui lui fit écrire, le 3 janvier 1924, à Mgr Joussard : "Vous avez donc ce livre de mes souvenirs. On me l'a envoyé aussi, et, en le parcourant à la hâte, j'y ai trouvé nombre de fautes qu'il serait bon de corriger. Mon amour propre en est un peu froissé, car, malgré mon âge, j'ai encore une grande dose de vanité"!.. En vérité, tous les articles élogieux qui furent publiés au sujet de ce livre, et son couronnement par l'Académie française, et sa traduction anglaise, sur le texte imprimé, par d'excellents amis du prélat, rien ne put le consoler d'avoir été plus ou moins, ~~[illegible]~~ quoique très involontairement, trahi.

Pendant qu'au loin on publiait les souvenirs de Mgr Grouard, lui-
~~[illegible]~~
même continuait à se donner aux âmes de son Vicariat avec un dévouement qui ne redoutait ni la fatigue, ni la mort. Au printemps de 1921, ~~la~~ la petite vérole sévit à Fort Grouard et les missions environnantes. Cela n'empêcha pas le vicaire apostolique de partir, aux premiers jours de mai, pour la visite pastorale.

Il s'agit d'abord d'aller bénir la nouvelle église construite à Grande Prairie et d'y donner la confirmation. Monseigneur annonce qu'il arrivera le samedi 14 mai, par le train. Par suite d'un déraillement, le voici arrêté, ce samedi matin, à Spirit River. Ce fâcheux contretemps lui cause un vrai chagrin qu'il ne cherche pas à dissimuler. Un homme qui travaillait à la mission l'apprend, et, après le dîner, il vient proposer à Mgr Grouard de le conduire en voiture :

- Si Monseigneur est capable de voyager toute la nuit, dit-il, je pense pouvoir, avec quatre chevaux, le mener à la Grande Prairie, à temps pour la grand'messe.

Mgr Grouard réfléchit. "La distance est de 90 kilomètres; le chemin est affreux, plein d'ornières, de mares et de bourbiers... Nous risquons d'y passer toute la journée du dimanche en pure perte". (1)

(1) La distance, en réalité, n'est que de 45 milles, soit [illegible].

" Cependant notre homme se montre encore plus assuré de réussir, et je me décide à partir. Toutefois le P. Josse (alors curé de Spirit River) juge prudent d'envoyer une dépêche aux Pères de la Grande Prairie, les avertissant de mon départ et les priant d'expédier automobile ou voiture à ma rencontre.

" Nous nous mettons en route, les chevaux au galop. Je vous fais grâce des éclaboussures, des secousses et autres désagréments de cette course. Partis à 2 heures après-midi, nous arrivons à 7 heures à un petit ruisseau où l'on avait coutume de camper autrefois. Nous avons franchi plus de la moitié de la distance : les chevaux sont fatigués, nous avons besoin de nous restaurer, et nous nous arrêtons là. Pendant que mon homme s'occupe de donner du foin et de l'avoine à nos coursiers, je fais du feu à la hâte, vais remplir la chaudière au ruisseau et prépare notre souper.

" A 8 heures, nous repartons de plus belle. Entre 9 et 10 heures, nous voyons une voiture venant à notre rencontre.

" - C'est quelqu'un qui vient nous chercher, me dit mon homme.

Et, de fait, quand nous nous abordons :

" - Qui êtes-vous? dit-il en anglais au conducteur de la voiture.

" - Je viens chercher l'Evêque.

" - C'est moi, dis-je à mon tour. All right.

" Je monte avec lui, remercie mon homme, qui tourne bride et repart au galop. Nous faisons de même; et mon nouveau guide m'annonce qu'une automobile m'attend à Sexsmith, troisième station avant d'arriver à Grande Prairie City.

" - Vous aurez le temps de vous reposer, et demain matin vous arriverez de bonne heure, me dit-il.

" - Oh! si l'automobile est là, je préfère l'utiliser tout de suite, répliquai-je.

" Et il en fut ainsi.

" De la sorte, j'arrivai, vers minuit, à la ville où j'avais désespéré de me rendre pour la belle cérémonie - qui, Dieu merci, eut lieu à la satisfaction de tous.

" Cependant, une peine très sensible se mêlait à cette joie. Le Père Rault, curé de la paroisse, ne put assister à cette fête qu'il avait préparée avec un grand zèle. La fièvre le retenait au lit, depuis plusieurs jours, et le docteur me déclarait qu'un repos dans un autre climat lui était nécessaire...

" Le P. Rault étant malade, le P. Serrand le remplaça et le P. Hautin venu du Lac Esturgeon, nous assista de son mieux". (1)

L'église Saint-Joseph de Grande Prairie fut, en effet, bénite le 15 mai 1921, par Mgr Grouard, "en présence des PP. Hautin et Serrand et d'une nombreuse assistance", dit le registre paroissial. Le même jour Mgr Grouard donna la confirmation.

Et maintenant, passons de Grande Prairie au Lac Esturgeon, en continuant à lire le compte-rendu de Mgr Grouard lui-même.

" Le P. Hautin m'avertit que la petite vérole sévit dans ces parages. La sœur supérieure m'écrit aussi qu'elle-même et tous les enfants de l'école ont été atteints par le fléau : 47 se sont trouvés malades à la fois! Les bonnes sœurs les avaient soignés et ramenés à la santé.

---

1 - Lettre de Mgr Grouard à MM. les Membres des Conseils centraux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Annales de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, 19.., pp.135-149; 185-189. Missions des Oblats, 1922, p.485-507.

ur dépens de leurs forces épuisées; elle me laisse entendre que je ferais bien de ne pas me hasarder sur là.

" Les [illegible] me font rire; et je pars, avec le P. [illegible], pour le [illegible] Esturgeon - où l'on me reçoit à bras ouverts. Je donne la confirmation à plus de trente enfants et visite l'établissement de [illegible] Soeurs... Je visitai aussi quelques personnes gravement malades de la petite vérole. C'eût été leur faire trop de peine que de leur refuser cette consolation."

Le registre de la Mission Saint-François-Xavier nous fait savoir [illegible] que le 19 mai 19[illegible]1, en la fête de la Sainte Trinité, Mgr Grouard donna la confirmation à 29 élèves de l'école.

" Repassant par Grande Prairie City, continue Mgr Grouard, on [illegible] força d'accepter l'invitation que me fit la Chambre de commerce d'assister à un grand banquet offert en mon honneur, afin que je [illegible] parlasse de mes "expériences" dans le Nord. La majorité de l'assistance était protestante; cependant on me reçut avec chants et musique et l'on me fit force compliments, - ce qui vous prouve jusqu'à quel point la civilisation a progressé dans nos parages.

" Je consacrai le dimanche suivant à Spirit River, où je me rendis par le chemin de fer, et je repartis pour la Mission Saint-Augustin, ne m'arrêtant que peu de temps à Friedenstal, où j'établirai la petite église que nous y construisons".

Un incident de cet arrêt à Friedenstal mérite d'être noté. Je le trouve sous la plume du P. Floc'h, un des plus intimes confidents du vénérable Evêque.

" Il est raconté qu'à Friedenstal, dit-il, où les catholiques allemands sont nombreux, tandis que le bon Evêque se rendait processionnellement à l'église (l'ancienne église) pour conférer le sacrement de confirmation, il causa une grande surprise à ces braves catholiques allemands. Apercevant, durant le trajet, un groupe d'Indiens Cris et Castors, venus pour rencontrer le Grand Chef de la Prière, il se détacha tout à coup du cortège et se porta vers eux, appelant les anciens par leurs noms propres, leur faisant baiser son anneau, les questionnant sur leurs différentes affaires, demandant des nouvelles de chacun d'entre eux.... Quand on eut expliqué aux catholiques allemands que Mgr Grouard avait été autrefois le missionnaire de ces Indiens, à Dunvegan, leur premier étonnement se changea en admiration : ils croyaient voir se renouveler les scènes qui se passaient en Galilée sur le passage de Jésus, qui laissait les Pharisiens et les Docteurs de la Loi pour se porter vers les petits enfants et vers les pauvres. On [illegible] combien est vraie la devise des Oblats :" Il m'a envoyé évangéliser les pauvres".(1)

En se rendant de Friedenstal à Saint-Augustin, le Vicaire [illegible] visite la paroisse de [illegible], [illegible] fondée par le P. [illegible]

" A peine arrivé à Saint-Augustin, dit Mgr Grouard, je fus saisi d'une fièvre violente, qui ne céda point aux remèdes qu'on [illegible]. J'attribuai cette [illegible] à la fatigue du voyage; mais il fallut bien reconnaître que [illegible] de la maladie, introduits [illegible] [illegible]

---

1 - " Quelques faits sur les dernières années de la vie et la mort de Mgr Emile Grouard, O.M.I., par le R.P. Y.-M. Floc'h, O.M.I., manuscrit de 35 pages, vol. (Archives de l'Evêché de McLennan).

[illegible] une petite explosion de pustules [illegible] couvrit la tête, le [illegible] et tout le corps. C'était la petite vérole! [illegible].

" [illegible] dès le Docteur [illegible] quarantaine! Tout le monde fut obligé de quitter la maison; seul un bon vieux Frère (le Frère [illegible] il [illegible]) me [illegible] pour gardien, et je dus me résigner à une vie d'[illegible] pendant cinquante jours, - jusqu'à ce que toute trace de [illegible] eût disparu. Je me consolai, en pensant que j'[illegible], [illegible] tout mon possible pour ne pas communiquer le mal à d'autres, et, [illegible], personne, à la Mission ni chez les [illegible], n'en fut incommodé. Je regrettai, cependant, [illegible] le temps [illegible]. J'avais [illegible] de me rendre au Lac Athabaska, [illegible] fixé la date de mon arrivée".

Mgr Grouard n'eut la permission de sortir que le 1[illegible] juillet. Le [illegible], il partit pour la Mission Saint-Bernard. Il n'y resta fort peu, car le [illegible] juillet, il réapparaissait à Saint-Augustin, pour y prendre le bateau qui devait le conduire au Fort Vermillon et [illegible]. Il s'embarqua, à la fin du mois, avec le Frère [illegible] pour [illegible].

" Il fallut s'arrêter au Fort Vermillon, dit-il, et à la Petite Rivière Rouge, pour y donner la confirmation, [illegible] je comptais [illegible] célébrer la solennité de l'Assomption à la Mission de la Nativité.." Le bateau à vapeur sur lequel il s'était embarqué fut dans l'impossibilité de passer un rapide parce qu'il était trop chargé et l'eau trop basse. Il fallut aller chercher un bateau de renfort... et [illegible] Grouard eut patienter là près de [illegible] jours.. "Combien de fois, durant ce long retard, [illegible] dit-il, ne suis-je pas intérieurement [illegible] que suis-je venu faire dans ce [illegible] bâtiment? Si j'avais prévu les événements, j'aurais pris un canot et un équipage, comme autrefois, et nous nous serions rendus sans encombre au lac Athabaska".

On se demandera peut-être sur quel vapeur voyageait Mgr Grouard? - [illegible] son rapport de la même p.s. Il y en avait alors de magnifiques sur la rivière la Paix, particulièrement le N.-D. Thomas. Quant au Saint-Charles, il n'y naviguait plus, depuis [illegible] quelques années déjà. Les bateaux se multipliant sur la rivière, Mgr Grouard l'avait vendu, en 1[illegible]10; il avait encore voyagé quelque temps sur la rivière la Paix, puis on avait été [illegible] ailleurs, parce qu'il exigeait une trop grande profondeur d'eau. La rivière baissait d'année en [illegible]. Les beaux vapeurs de ce temps-là n'y voyageraient plus aujourd'hui : on n'y voit plus que des barges plates, tirées par des remorqueurs qui prennent très peu d'eau.

Mgr Grouard arriva donc à la Nativité qu'au commencement de septembre, et pour trouver la Mission dispersée par la petite vérole. Le Vicaire Apostolique tenait surtout à voir, à la Nativité, son Coadjuteur, Mgr Joussard, qui y résidait depuis quelques années. L'ayant vu - il ne dit pas pourquoi -, il partit pour Edmonton. Parmi les affaires que durent traiter ensemble les deux Évêques, il n'est probablement pas téméraire de supposer qu'il fut question de la division du Vicariat d'Athabaska, qui préoccupait alors grandement Mgr Grouard, comme on le dira plus loin.

Noces de diamant sacerdotales. [illegible]

Le 3 mai revenait l'anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Grouard : c'est le 3 mai 1862 qu'il avait été fait prêtre par Mgr Taché, O.M.I., dans l'église de Boucherville (Canada). Le 3 mai 1922 ramenait donc le soixantième anniversaire de prêtrise du vénérable prélat. La solennité de cet anniversaire, ou noces de diamant, fut fixée aux 31 mai et 1er juin suivants.

Magnifique fut cette solennité, favorisée par un soleil radieux. Mgr Grouard en ce jour distingué, fort venus se joindre à de nombreux membres du clergé, des Oblats surtout. On remarquait, parmi ces derniers, le R.P. Henri Grandin, provincial d'Alberta-Saskatchewan; le R.P. Constant Falher, vicaire général de Mgr Grouard; le R.P. Jean-Baptiste Gilles, professeur de théologie au grand ~~mxxxm~~ séminaire d'Edmonton; les R.R.P.P. Calais, Blanc, Batie, Bréau, Floc'h, Girard, Giroux, Joort, Josse, Létour, Serrand, Le Correc, Le Treste.

D'après le compte-rendu qui fut fait de la solennité, les discours en furent, "par leur nombre, par leur variété et par leur beauté, la partie principale"; réunis en un volume, ils auraient constitué " un monument à la gloire de l'Eglise". Il y eut, notamment, le magistral sermon prononcé par le R.P. Gilles. Avec lui, celui de M. Giroux, un des principaux citoyens de Grouard, fut une perle. Il faudrait pouvoir le citer en entier; en voici un tout petit extrait :

" Votre carrière, Monseigneur, tient du prodige. Mais ce que nous admirons davantage encore en vous, c'est votre coeur resté jeune sous les glaces de l'âge, c'est votre bonté rayonnante qui gagne toutes les sympathies.

" Merci à Dieu, à qui nous devons cette occasion de vous témoigner les sentiments de notre coeur! Merci à vous, Monseigneur, de tout le bien que vous avez fait à tant d'âmes! Merci au nom de l'Eglise, au nom de notre patrie canadienne.

" En vous nous saluons et remercions cette phalange d'admirables apôtres qui, sous vos ordres, ont fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui. En vous nous saluons et remercions la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dont vous avez réalisé si fidèlement la devise : Pauperes evangelizantur... On a pu reprocher à la France officielle d'avoir abandonné le Canada, mais la France religieuse, par ses missionnaires, a fait ici une conquête autrement durable et autrement profonde, au nom de Jésus-Christ".

Après ce magnifique discours, un paroissien de Falher, toucha une corde particulièrement sensible au coeur du vénérable évêque, dont le principal souci était la question du recrutement de son clergé. M. Moulin s'exprima ainsi :

" Monseigneur, la paroisse Sainte-Anne de Falher, en souvenir de ce jubilé sacerdotal, a émis le voeu d'offrir à Votre Grandeur l'assurance d'une bourse annuelle de 100 dollars pour la préparation immédiate d'un futur prêtre pour son Vicariat et d'un missionnaire pour les missions étrangères. Puisse votre coeur de Père, d'Evêque et d'Apôtre trouver, en ce geste de foi, une récompense de ses incomparables travaux apostoliques!..."

L'Honorable M. Jean Côté, ministre, ~~du cabinet au~~ [de la justice dans le] gouvernement provincial de l'Alberta, présenta ensuite un grand et beau portrait de Mgr Grouard, peint sur toile par un artiste Canadien-Français, M. Hébert, de Québec :

" .... Si j'ai choisi ce cadeau, dit-il, c'est que je désire que vos traits restent toujours vivants dans les générations futures, en témoignage des oeuvres que vous avez accomplies".

Mgr Grouard, qui avait toujours le mot le plus délicat et le plus fin pour répondre à tout, remercia gracieusement M. Côté, "son ami de toujours"; "Mais, ajouta-t-il très sérieusement, je ne puis pardonner à l'Honorable M. Côté (ministre de la justice) d'avoir fait ma figure plus belle que nature. Les faussaires en ~~xxxxx~~ portraits devraient être livrés au ministre de la justice!.."

[illegible] Mlle [illegible]Marmochel, au [illegible] en [illegible] à [illegible], [illegible] dessus [illegible], offrit [illegible] Grouard un [illegible] tableau [illegible] [illegible] rempli de toute la vie de l'évêque missionnaire.

Le R. P. Calais, supérieur de la Mission Grouard, lut enfin différents télégrammes des évêques de Regina, Calgary, Saint-Boniface, Winnipeg, etc. Un câblogramme du Cardinal Merry del Val apportait au vénéré Jubilaire la bénédiction [illegible] avec les félicitations et souhaits du Saint-Père.

[illegible] qui suivit toutes ces adresses et présentations, Mgr Grouard se laissa entraîner à raconter ce qu'il [illegible] sa "conversion" :

- J'avais dix ans, et ma dissipation était devenue la désolation de mon père. Tout [illegible] qu'il était, il avait désespéré de se faire écouter. Un jour que je faisais l'école buissonnière, il m'attrape, me prit par le bras et me mena à l'église. Du même geste, il s'agenouilla à l'autel de la Sainte-Vierge, en disant : " Bonne Mère, je vous le donne : tâchez d'en faire quelque chose; pour moi, j'y renonce". Il faut croire que sa prière fut bien [illegible], car on put bientôt m'admettre au petit séminaire. [illegible] lorsque, [illegible] plus tard, je lui annonçai que je partais pour les Missions du [illegible], il ne put s'empêcher de dire, avec un sanglot : " Tout de même, je ne croyais pas que la Sainte Vierge m'aurait [illegible] à ce point là!". C'est en souvenir de cette scène que j'ai pris pour devise, lorsqu'on me fit évêque : Sub tuum praesidium.(1)

Une lettre de Rome, 1924.

Si jamais évêque eut à coeur de se montrer fils soumis et respectueux à l'égard du Souverain Pontife, ce fut bien Mgr Grouard. Aussi n'aurait-il rien voulu faire, dans son Vicariat, qui n'eût l'entière approbation du Vicaire de Jésus-Christ.

Or, il semble qu'on l'avait taquiné à propos d'une coutume établie depuis longtemps, mais peu conforme avec la lettre de certaines rubriques. Voulant en avoir le coeur net, il écrivit, dans son rapport quinquennal de 1924 :

" Ici, le dimanche, nous chantons les principales parties de la Messe, le Kyrie, le Gloria, le Credo, le Sanctus et l'Agnus Dei, et nos Indiens exécutent assez bien ces parties communes, ce qui donne une certaine solennité à nos offices; mais jusqu'à présent on s'est trouvé incapables de faire chanter les autres parties de la sainte Messe. Nous avons coutume de chanter, dans les intervalles, des cantiques en langue indienne, qui, tout en étant pour nos gens chrétiens un véritable enseignement, les aident à penser au bon Dieu et à la piété. Cette coutume a été établie par les anciens missionnaires, et nous avons cru bon de la continuer [illegible], [illegible] c'était [illegible] seul moyen pratique de faire entendre dévotement la Messe à nos [illegible] si simples".

Quelle ne fut pas la joie du vieil évêque à la réception de la lettre qui approuvait pleinement cette pratique! " Venez, mon cher Père, disait-il, lisez cette lettre élogieuse que le Saint-Père a bien voulu nous faire parvenir en réponse au compte-rendu que nous lui avions envoyé sur notre Vicariat".(2)

----

1 - Compte-rendu de ces fêtes : Missions des Oblats, [illegible], p. [illegible]; aussi dans "...Soixante ans d'Apostolat", p. [illegible].

2 - Quelques faits des dernières années de Mgr Grouard, p.5.

S. E. Mgr GROUARD, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Au début de l'été 1924, (le 7 juin), Mgr Grouard partit en visite pastorale. Le lendemain, saint jour de la Pentecôte, il était à Saint-Augustin, où il célébra la messe pour la première fois dans la chapelle du couvent qu'on venait de construire, et, dans l'après-midi, il confirma vingt enfants de l'école. Le 23 juin, il donnait aussi la confirmation au Vermillon... Il rentrait à Grouard le 1er juillet.

Les âmes, la sanctification des âmes, cela seul intéressait Mgr Grouard, avec la gloire que Dieu en reçoit.

Il avait vaguement entendu dire qu'on songeait à lui obtenir un peu de gloire humaine, à lui, en qui on voulait pour ainsi dire glorifier tous les Missionnaires Oblats. S.E. Mgr Breynat était passé à Grouard, le 1 septembre 1923, en route pour la France et pour Rome : il y allait chercher du repos et de la santé pour lui-même; il se proposait d'y chercher de la gloire pour celui qui l'avait ordonné prêtre et consacré évêque. Ces choses-là s'étaient chuchottées autour du vénérable vieillard, mais on s'était gardé soigneusement de le lui faire trop savoir de peur qu'il ne mît fin à ces projets par un <u>non</u> absolu.

Or, à son retour de la visite pastorale ci-dessus mentionnée, il ne fut pas peu surpris de recevoir avis officiel de sa nomination au titre de Chevalier de la Légion d'Honneur par le Gouvernement français.

Ne voulant rien faire qui pût lui être reproché, il écrivit à Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats, la lettre suivante, datée du 11 août 1924 :

Révérendissime et Bien-Aimé Père,

Voici une nouvelle qui me semble presque une mystification. C'est un télégramme du Consul français de Montréal, m'annonçant que le Gouvernement français m'a nommé Chevalier de la Légion d'Honneur!

On m'avait dit que l'on faisait des démarches pour m'obtenir cette décoration. En vérité, Monseigneur, je ne souhaitais qu'une chose : <u>Non nobis, Domine, non nobis, sed Nomini Tuo da gloriam!</u>

Mais il faut bien subir cette éclaboussure de gloire!..

Je dirais presque, avec le coq qui avait trouvé une perle :

Le moindre grain de mil ferait mieux mon affaire...

Cependant, si cela vous est agréable, à vous et à la Congrégation, je remercierai le Gouvernement de sa bonne volonté...

Je crois que c'est, surtout, Mgr Breynat qui est responsable de cette affaire. Que Dieu lui pardonne!..

+ Emile Grouard, O.M.I.

Une lettre du Gouvernement français avait suivi de près le télégramme sus-mentionné. Elle était ainsi conçue :

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris, le 6 septembre 1924.

Monseigneur, Il m'est bien agréable de vous faire connaître que le Président de la République, voulant vous donner un témoignage particulier de sa haute bienveillance, vient, sur ma proposition, par un

décret en date du 27 juillet 1926, de vous conférer la Croix de Chevalier de la l'Ordre national de la Légion d'Honneur.
Je me félicite d'avoir été à même de faire valoir les titres que vous vous êtes acquis à cette distinction.
Veuillez agréer, Monseigneur, les assurances de ma haute considération.

(signé :) Edouard HERRIOT.

Mgr Grouard remercia par la lettre suivante :

Petit Lac des Esclaves,
Grouard, Alberta, Canada.
15 octobre 1926.

A Monsieur le Ministre
des Affaires Etrangères, Paris.

Monsieur le Ministre,

Je viens de recevoir, par l'intermédiaire du Consul français de Montréal et de l'Agent consulaire d'Edmonton (Alberta), la gracieuse lettre dans laquelle vous m'annoncez que, sur votre proposition, Monsieur le Président de la République, par un décret du 27 juillet 1926, m'a conféré la Croix de la Légion d'Honneur.

Daignez agréer l'expression de ma reconnaissance pour cette grande faveur. Me permettrez-vous aussi de vous prier de présenter à M. le Président de la République mes très vifs remerciements?

Je suis, sans doute, heureux de l'honneur qu'on vient de me faire; mais, Monsieur le Ministre, je l'apprécie, surtout, parce que, en vérité ce n'est pas à mes pauvres mérites que cette distinction est accordée. Vous ne me désavouerez pas quand je dirai que la France a voulu reconnaître, en mon humble personne, les grands services que des missionnaires français, religieux Oblats de Marie Immaculée, rendent, depuis quatre-vingts ans, à la civilisation, en évangélisant les immenses contrées du Nord-Ouest canadien, depuis le Lac Supérieur jusqu'à la Mer Arctique. Je ne suis pas le plus méritant de ces courageux missionnaires; mais, étant le plus âgé, vous m'avez désigné pour recevoir la décoration dont mes confrères sont, au moins, aussi dignes que moi.

Je vous remercie sincèrement; et j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Ministre,

Votre très humble serviteur,

+ Emile Grouard, O. M.I.,
Evêque titulaire d'Ibora,
Vicaire Apostolique d'Athabaska.

1928

La remise de la Croix de la Légion d'Honneur au si digne Chevalier n'eut lieu que le 13 mars 1928. M. Louis-Frédéric Rouquette avait été envoyé de Paris pour accomplir une cérémonie si nouvelle dans nos Missions. La Mission de Grouard n'en fut avertie que le 10 mars. Trois jours suffirent à faire une préparation parfaite.

Impossible de relater ici les détails de la grandiose fête. Il faudrait citer dans leur entier les rapports si intéressants qui en furent faits et par M. Rouquette et par le ... retour, tous les deux réunis dans les Missions des Oblats (1928,p.261-269). Bornons-nous à quelques mots.

L'envoyé du Gouvernement français arriva le 13 au matin, par un froid de 35 degrés. Il était accompagné de l'Honorable M. Hunt, représentant le Gouvernement britannique, de M. le Juge Dubuc, du député de Grouard, M. Giroux; du R.P. Lanchin, O. M.I., Provincial d'Alberta-

Saskatchewan; le R.P. Lefebvre, O.M.I., procureur des Missions du Mackenzie; M. Paul Gauvrin, Agent consulaire de France, et M. [illegible], ami de M. Rouquette. Madame Rouquette accompagnait son mari.
Les plus beaux teams de la Mission de Grouard (les plus belles paires de chevaux, en langage vulgaire) avaient été envoyés au-devant des honorables visiteurs, à la station d'Enilda, distante de 14 milles (22 kilom.) de la Mission.

Ce matin-là, la grande humilité de Mgr Grouard faillit lui faire commettre des actes d'impatience :
- Ces gens devraient bien rester où ils sont, lui échappa-t-il de dire. Pourquoi ne me laissent-ils pas tranquille?...
Et, comme on le priait de revêtir sa soutane violette :
- Non, dit-il, ce n'est pas une fête religieuse.
Mais un instant plus tard, l'énergique renoncement du vénérable vieillard avait pris le dessus; et c'est dans son costume violet qu'il reçut, le plus aimablement du monde, le visiteur inconnu qui allait épingler sur sa poitrine "la croix des hommes à côté de la Croix de Dieu".

Quelques instants plus tard, il recevait sans le moindre sentiment d'orgueil la croix qu'"au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs à lui conférés", M. Rouquette était si fier d'épingler sur sa poitrine; sans orgueil aussi il écoutait les paroles de la citation que voici :

" Venu au Canada en 1860, il y a toujours résidé depuis; a fait
" connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jus-
" qu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont
" français grâce à lui; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navi-
" gateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte,
" peintre, compositeur, écrivain, agriculteur, il est, à quatre-vingt
" cinq ans, le pionnier le plus intrépide du Grand Nord.
" Il a recueilli les orphelins et les orphelines dans les institu-
" tions françaises fondées par lui, a sauvé la vie de Mgr Clut en une
" circonstance mémorable; a protégé, au péril de sa vie, des femmes
" indiennes exposées aux brutalités de leurs maris, a soigné les ma-
" lades et consolé les agonisants, a publié des livres sur la Religion
" en huit langues indigènes".

Parlant plus tard de cette citation, dans l'intimité, Mgr Grouard riait de tous les titres qu'on lui avait donnés et se demandait pourquoi on n'en avait pas ajouté d'autres plus ou moins ridicules, preuve que le fla fla des mots ne lui en imposait pas.

Il n'aurait pas été davantage impressionné par ces belles lignes qu'écrivait ensuite de lui M. Rouquette :
" Mgr Grouard, Evêque d'Ibora, est la pure incarnation du génie de la France; il est pétri de ce limon de terre gauloise qui a vu naître les Bernard et les Vincent de Paul et les héros qui sont partis pour donner à leur patrie le prestige des grandes nations, les d'Iberville, les Marquette, les de Foucauld.
" Il n'est pas de ceux qui passent pour conquérir à la pointe de l'épée, dans le pillage et dans le sang, un empire provisoire, mais il est de ces pionniers qui donnent tout leur coeur à la cause qu'ils servent, nobles, désintéressés, bâtisseurs d'avenir.
" Il a, comme Saint Paul, beaucoup travaillé de ses mains; comme l'Angelico, il a mis toutes les splendeurs de son âme en des fresques naïves.

" Ces mains tremblaient, ajoute Rouquette, tandis que j'accrochais la croix sur la robe violette. Il me semblait que, dépassant ma fonction et saluant la vérité, c'étaient tous ceux qui ont fait de leur vie un sacrifice quotidien, que je décorais sur la poitrine d'un seul. Ah! j'aurais voulu, à la fois justicier et poète, avoir au bout des doigts des poussières d'étoiles pour les faire resplendir et rayonner sur tous ces coeurs! "(1)

Après la remise de la croix, les discours ne manquèrent pas,... et il faudrait les transcrire tous, tant ils furent beaux. Contentons-nous d'un pâle résumé de celui de Mgr Grouard. " Ne s'attribuant que l'honneur d'être le porte-drapeau d'un régiment de vaillants, Monseigneur nous dit que des géants l'ont précédé et qu'il a trouvé des émules pour le seconder; il n'a que son âge et les circonstances pour fixer l'attention. Il n'a jamais recherché cette distinction : comme missionnaire, il vise à une récompense meilleure, mais se déclare très heureux "tout de même" que la France sache toujours apprécier le dévouement et se montrer délicate et chevaleresque..."(2)

Le lendemain de cette inoubliable journée, tout étant redevenu tranquille comme d'ordinaire à Grouard, Monseigneur dit ce mot :

- Sic transit gloria mundi ! (3)

Tournée pastorale. 1925.

Après une sortie au grand froid, M. Rouquette et le P. Falher rentrent à l'évêché, où le R.P. Blanchin -"l'âme de prêtre la plus haute, la plus sereine, la plus belle qui soit", dit l'auteur de l'Épopée Blanche - où le R.P. Blanchin les attendait.

- "Eh bien, Père Blanchin, Monseigneur...
- " Monseigneur a délaissé son jeu favori, et, cent-trente-deux, comme il dit, savez-vous ce qu'il fait?
- " Ma foi...
- "...Il se prépare à partir.
- " A partir!
- " Oui, une randonnée de plusieurs jours à travers son diocèse.
- "Non?
- " Vrai de vrai.
- " Il mourra à la peine.
" Le Père Falher va et vient. .
- " Allez donc tenir ce diable d'homme. A quatre-vingt-cinq ans, il a l'ardeur d'un néophyte".(4)

Il faisait en effet ses préparatifs pour un voyage des plus pénibles, à travers la grande forêt qui sépare le lac Wabaska de la civilisation : plus de 90 milles dans chaque sens (145 kilom.; ~~[illegible]~~ 290 kilomètres aller et retour)!.. Il arriva, de fait, au Wabaska, le 21 mars 1925; donna, le 22, la confirmation à 25 personnes, et se remit en route le 24, "laissant tout le monde sous le charme de sa visite", dit la chronique.

----

1 - L'Épopée Blanche, par M. L.-P. Rouquette, p.19.
2 - Missions des Oblats, 1925, p. 276.
3 - Ainsi passe la gloire de ce monde!
4 - L'Épopée Blanche, p.47-48.

Dernier voyage à Rome, 1926.

Depuis quelques années, la santé de Mgr Grouard donnait du temps en temps des inquiétudes. Ainsi, pouvait sa décoration, on avait craint que la croix de la Légion d'Honneur ne fût posée que sur sa tombe.
" Malgré ces moments de faiblesse, dit le R. Flocon, il n'acceptait aucun changement dans son régime, ni ne prenait de repos, mais il suivait toujours le train de vie de la communauté.
" En février 1926, par exemple, il fut invité à une cérémonie de profession religieuse à la Mission Saint-Augustin. Il crut devoir décliner cette invitation et déjà il avait désigné un délégué pour le remplacer. Il advint pourtant qu'il se remit de son indisposition et s'empressa de se rendre lui-même au désir des bonnes Religieuses, voulant leur exprimer personnellement l'appréciation qu'il avait pour leur dévouement et l'intérêt qu'il prenait à leurs oeuvres".(1)

Un chapitre général des Oblats de Marie Immaculée devait se tenir à Rome, en septembre de cette même année 1926. Mgr Grouard, particulièrement invité à s'y rendre, crut d'abord devoir s'en excuser, l'état de sa santé lui montrant comme imprudent un si long voyage. Sur l'insistance du Rme Supérieur Général, Mgr Dontenwill, il se mit en route, au mois d'août, accompagné du R.P. Habay, délégué du Vicariat.
A ce Chapitre, l'un des plus importants depuis les origines de la Congrégation - le chapitre du centenaire de la première approbation par le Saint-Siège des Règles des Oblats - " Mgr Grouard fit belle figure, et, malgré son grand âge, il ne manqua aucune des réunions. Il avait connu les "anciens" et leurs "traditions", et il voulait que notre congrégation continuât à suivre des idées qui avaient fait leurs preuves. Du nouveau, il en fallait, sans doute, les temps n'étant plus les mêmes qu'autrefois, mais on devait se contenter du nécessaire. " Nous sommes Oblats, disait-il, restons Oblats". Il fut écouté." (2)
Profitant de cette occasion pour faire sa visite "ad limina", il fut reçu en audience privée par l'auguste Pontife Pie XI, le Pape des Missions. Il s'agenouillait pour baiser le pied du Saint Père lorsque celui-ci, se levant, le prit dans ses bras et l'embrassa. Quelle émotion pour le bon évêque à ce moment! et avec quel bonheur il en parlait dans la suite!
- Le Saint Père m'a embrassé.. se plaisait-il à redire.
C'était une récompense pour son dévouement et son affection sans réserve à l'égard du Chef suprême de l'Eglise.

Une croisade apostolique.

A la suite du Chapitre général, Mgr Grouard fut prié d'entreprendre une grande campagne de recrutement missionnaire dans les collèges et séminaires de France et de Belgique. On le jugeait avec raison plus apte que personne à faire avec succès pareille campagne. Elle répondait au désir du Souverain Pontife; il en fut instamment prié par le Rme Supérieur Général des Oblats, Mgr Dontenwill : il n'en fallait pas tant pour ~~mhm~~ décider le vénérable évêque missionnaire.

---

1 - Quelques faits des dernières années de Mgr Grouard, p.13.
2 - Mgr Grouard. Dernière étape, 1921-1932. Manuscrit sans nom d'auteur (mais qui est du R.P. Jacques Duguerre, O.M.I.) p.4. (Archives de l'évêché de McLennan).

Il se rendit donc à Paris et se fit entre les mains de ceux qui s'étaient chargés de ~~xxxxxxxx~~ diriger ses pas : "Je me laissais conduire comme un petit chien, disait-il tout bonnement, n'ayant plus ni force ni courage".

Ces derniers mots, que l'humilité lui dictait, n'étaient certainement pas selon la vérité, car il est plus qu'évident qu'il lui fallut une force et un courage extraordinaires pour parcourir, comme il le fit, en donnant partout de longues conférences, la France, la Belgique, l'Allemagne, la Pologne.

La France et la Belgique avaient d'abord été seules au programme, et il les parcourut pendant les deux mois qui suivirent son départ de Rome, du 21 octobre au 21 décembre 1926. Paris, Lo[illegible]ns, Saint-Brieuc, Rennes, Châteaugiron, Angers, Lyon, le Nord de la France l'entendirent tour à tour, dans leurs séminaires et autres institutions... Il devait s'embarquer au Havre le 22 décembre; sa place était retenue au bateau et ses bagages rendus... Mais à son retour à Paris, le 21 décembre, on lui fit savoir le désir le plus ardent de Mgr Fontenelli qu'il continuât sa campagne. Ce lui fut très pénible; il avait déjà renoncé avec peine à n'être pas à Grouard pour Noël : il ne se soumit pas moins, en disant :

- C'est un ordre de mon Général. Il y a assez longtemps que je commande pour savoir obéir. Je m'incline donc.

Du 9 janvier au 9 avril 1927, ce furent de nouvelles conférences en France, où des milliers d'élèves et de maîtres eurent le bonheur de l'entendre.

Le 6 janvier, au Havre, il parla, en l'église Saint-Michel, devant un auditoire surpressé et frémissant... - "Ah! l'admirable sermon, disait un compte-rendu, la bonne causerie sans apprêt, chargée d'anecdotes, où passa toute l'Amérique du Nord, tout le désert blanc, toutes les peuplades sauvages auxquelles, des premiers, Mgr Grouard porta la parole sacrée. Foi brûlant d'un feu ardent, parole de vieillard qui consacra sa vie entière à la science de la paix et de l'humanité, parmi des êtres primitifs, sacerdoce d'un saint auquel Dieu, dans son paradis, fera une place entre saint François d'Assise dont il a l'humilité et saint Jean-Chrysostome dont il a l'éloquence chaleureuse..." Parole simple et grandiose à la fois, touchant, par des mots tout bons et tout naïfs, l'âme des hommes...

On le vit ensuite à Lisieux, à Caen, à Cancale, à Dinan, à Saint-Malo, à Jersey, à Bordeaux, et de nouveau à Paris où il lui fallut "causer à l'école Massillon, au collège Stanislas, au cercle des Etudiants du Luxembourg, à Sainte-Croix de Neuilly, à Saint-Charles de Monceau et à Saint-Philippe du Roule".

Deux jours de répit, et le voilà, le 20 février, à Toulouse, pour remonter vers la Bretagne et parler à Vannes, à Auray, à Lorient, à Quimper, au petit-séminaire de Pont-Croix, d'où sortit le P. ~~xxxxxx~~ Leroux, O.M.I., massacré par les Esquimaux, à Brest, à Lesneven, à Saint-Pol de Léon, à Ploërmel, et, de là, rentrer à Paris.

" Le 13 mars, en effet, à Paris, s'ouvraient toutes grandes, devant lui, les portes de la Cité paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau... Deux mille personnes l'attendaient et l'applaudissaient à son entrée, saluée par les accents d'une Marseillaise frémissante; deux mille personnes ayant à leur tête, outre M. le chanoine Labourt, curé de Saint-Honoré d'Eylau, M. d'[illegible], conseiller municipal du XVIe arrondissement, M. l'amiral de ~~xxxxxxx~~ Saint-Seine, des RR.PP. Jésuites et des RR. PP. Oblats, etc.

" 12 mars 1926-13 mars 1927! Il y avait juste deux ans que brillait, sur la poitrine du vénérable évêque, la croix de la Légion d'Honneur, -"la croix des hommes près de la Croix de Dieu"!..

" Il manquait, hélas! à cet anniversaire, quelqu'un que nos yeux cherchaient vainement : l'auteur de l'Epopée Blanche, l'excellent Louis-Frédéric Rouquette... Les triomphes d'ici-bas sont toujours mêlés de regrets et de larmes; et, pourtant, non, il n'était pas absent, puisque, comme le disait délicatement M. Marchand, directeur de l'Oeuvre de la Sainte-Famille, à Madame Rouquette, présente à cette fête :

-" C'est vous que votre cher disparu a désigné pour le remplacer ici..." (1)

Après ces présentations... "où l'esprit, le coeur, la distinction suprême du bien parler se disputaient à l'envi la première place...", Mgr Grouard parla.

" Ce qu'il dit ? Son arrivée au Canada, en 1860, - ses débuts en mission, - son apprentissage de scieur de long, de bâtisseur de maisons et d'églises, de convertisseur d'âmes, - une partie, une toute petite partie de sa rude vie, - assez pour faire saisir à son auditoire attentif et haletant, toute la [illegible] de sa vocation d'apôtre, - pas assez toutefois pour l'empêcher de trouver les minutes trop courtes, - assez pour délier [illegible] les bourses, inlassable[illegible] généreuses, des membres de la Sainte-Famille et les vider à sec dans l'escarcelle tendue du Missionnaire, - pas assez pour ne pas nous permettre d'exprimer, à notre tour, ce qu'il [illegible] qui terminait si heureusement, si spirituellement aussi, l'allocution de bienvenue du Président de la Sainte-Famille, M. [illegible] :

- "Partez, Monseigneur!.. Dans deux ans, un ordre du Souverain Pontife vous ramènera en France, pour la célébration de votre centenaire. Dès maintenant, nous revendiquons l'honneur et la joie de vous posséder encore...."

Comme insensible à la fatigue, Mgr Grouard repart aussitôt pour la région du Nord de la France, revient, le 7 avril, à Paris, non pour se reposer, mais pour parler...; puis, le 9 avril, prend le train pour la Lorraine et l'Alsace, l'Allemagne et la Pologne...

On l'entendit à Metz, à ~~Sainte~~ Augny, à Saint-Ulrich, à Strasbourg; le Jeudi-Saint, il était à Mayence; le Vendredi-Saint, il se reposait, à Bingen, dans une communauté d'Oblats; le Samedi-Saint, il quittait Bingen pour Fulda, dont l'Evêque fit visiter ~~à Mgr Grouard~~ la chapelle de son palais épiscopal, antique et ravissante, puis sa cathédrale. Au scolasticat des Oblats, la conférence que lui fit l'Evêque missionnaire, ce Samedi-Saint, produisait une impression des plus vives. Berlin eut ensuite sa visite; puis ce fut le scolasticat d'Obra, en Pologne, où le P. Paul Kulawy le reçut, et non seule[illegible] le scolasticat, mais la paroisse des Oblats, où le Primat de Pologne, S.E. Mgr Hlond. Le Juniorat de Krobia eut aussi l'honneur de le posséder quelques heures; puis Lublinlec, Kattowice et Prague... Enfin, le [illegible] avril, Mgr Grouard débarquait à Paris.

Une autre course devait mettre fin à cette étonnante campagne :

----

1 - L. Rouquette était mort le 10 mai 1926. "Rouquette est mort comme un saint", écrivit ensuite le R.P. Duchaussois, qui l'avait préparé au dernier passage (Lettre du 14 mai 1926, à Mgr Fontaneill). Missions des Oblats, 1926, p.458. La nouvelle étant parvenue à Grouard, un service solennel fut chanté pour le défunt, le 17 mai. "Il méritait bien ce témoignage de reconnaissance", dit la chronique.

[illegible] poursuivi par le centre de l[illegible] [illegible] Marseille...

[illegible], comme [illegible] devant un public enthousiaste, [illegible] une trépidante jeunesse, que l'évêque [illegible] eut [illegible] ; [illegible] devant un tribunal, "le tribunal de sévères et [illegible] [illegible] d'instruire la cause de [illegible]tification du serviteur [illegible], [illegible]-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille et [illegible] de la [illegible]tion des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ainsi on [illegible] décidé le Vice-Postulateur de la cause.. Ainsi fut-il fait, le [illegible] 1927. "Que [illegible]-il? Quel fut son [illegible]? Le secret [illegible] les lèvres [illegible]; et nous ne savons rien, sinon que [illegible], ce qu'il raconta [illegible], de [illegible].

- "[illegible], [illegible]-il [illegible] [illegible] au tribunal ecclésiastique, [illegible] je suis prêt [illegible], heureux d'avoir [illegible] [illegible]". (1)

[illegible] Lourdes.

[illegible]tte grande tournée apostolique [illegible] [illegible] Mgr [illegible] [illegible] Lourdes, en pèlerin [illegible] pour la [illegible] [illegible] l'une de ses nièces.

Il y rencontra Mgr [illegible], [illegible] et Lourdes, qui lui [illegible] une belle statue [illegible] Mgr [illegible] [illegible] pour une nouvelle [illegible], celle [illegible] [illegible], dont on [illegible].

[illegible] division du Vicariat d'[illegible]

[illegible] DU VICARIAT [illegible].

[illegible] que le vénérable Mgr [illegible] se [illegible] tout entier, [illegible] [illegible] de le voir, à l'ouverture du [illegible] Séminaire [illegible] [illegible], il [illegible] lui-même, avec [illegible] Vicariat, l'objet [illegible] du Chef [illegible] de l'Église.

[illegible] Mgr [illegible] désirait la division du Vicariat d'[illegible] ; [illegible], [illegible] cette division lui semblait [illegible], non seulement parce que lui-même, vieillard, ne pouvait plus, [illegible], [illegible] pour y [illegible] la [illegible] de la visite pastorale, mais surtout parce que la division [illegible] devoir être [illegible] à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

[illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le temps [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] 1921, [illegible] Cardinal [illegible] de la [illegible]-[illegible], Il en [illegible] [illegible] [illegible] :

---

1 - [illegible] [illegible] [illegible], voir surtout l'article [illegible] les [illegible] le titre : "[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] la division de [illegible] ont [illegible], en [illegible] lille [illegible], [illegible] [illegible], [illegible] tion [illegible] [illegible]".
[illegible] janvi[illegible] 1[illegible].

[illegible] d'examiner la question, Mgr [illegible] [illegible] d'avant, en suivant la filière administrative.
Il s'adressa donc à son supérieur hiérarchique [illegible], Mgr [illegible], successeur de Mgr Legal sur le siège d'Edmonton, de qui il reçut une réponse favorable, datée du [illegible] mars 19[illegible].
Poursuivant l'affaire [illegible], Mgr [illegible]ouard, dans une lettre [illegible] [illegible] donnait à Mgr O'Leary les renseignements [illegible], lui [illegible] connaître [illegible] le projet [illegible] :

" La population actuelle du [illegible] d'[illegible], [illegible]-il, est d'environ [illegible] [illegible]. Le nombre des catholiques est d'environ [illegible]. Il y [illegible] [illegible], y compris l'évêque [illegible] - [illegible] dont [illegible] et deux sont prêtres séculiers. Il y [illegible] ou chapelles. Les ressources financières sont [illegible] faite par la société de la propagation de la foi : 7.[illegible] francs. Si la division se faisait, cette allocation serait partagée [illegible]".

De l'avis de [illegible], dit [illegible], le projet de Mgr [illegible] [illegible] faire deux, dont l'un comprendrait ce qu'il [illegible] "le district de la rivière [illegible]", et l'autre, le district de l'[illegible] [illegible] dit.
Le premier, comprenant toutes les missions situées à l'ouest du [illegible] degré de longitude ouest du méridien de Greenwich, - [illegible] [illegible] l'[illegible] [illegible]tion;
le second [illegible] toutes les missions situées à l'est de ce méridien, [illegible] : [illegible], au Fort Chipewyan; [illegible] des [illegible], [illegible] [illegible] int[illegible], du Fort [illegible]; ~~[illegible]~~ [illegible], du [illegible] [illegible]; [illegible], du Fort [illegible], ou [illegible]int-[illegible], [illegible].

" Dans le district de la rivière [illegible], [illegible]-il, la population [illegible] d'à peu près 1[illegible], dont [illegible] catholiques. Dans le district d'[illegible], la population ne [illegible] que d'environ [illegible], dont [illegible] catholiques. Ce serait évidemment bien peu. C'est pourquoi il faudrait ajouter le [illegible] [illegible], [illegible], [illegible], [illegible] [illegible] même [illegible]. Ce serait encore bien petit; [illegible] la division aurait pour but de faciliter le développement de ce pays, qui offre [illegible] d'[illegible], [illegible], etc. Il [illegible] rivière [illegible].

" [illegible] c'est [illegible] [illegible] situées sur [illegible]. Il y [illegible] plus [illegible] à l'ouest [illegible]".

[illegible] [illegible] projet : [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] O'[illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]; [illegible], il lui [illegible], le [illegible], la mission [illegible] [illegible] continuer d'[illegible] au district [illegible].

[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] **[illegible] [illegible] le [illegible] [illegible]** [illegible]

[illegible] trop hautes. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] l'achève [illegible] [illegible] [illegible] d'or, une partie [illegible] [illegible] [illegible] de son [illegible], d'autre part, la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de longitude ouest.

[illegible] [illegible] [illegible] 7, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] [illegible] division [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] au [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] du [illegible], pour [illegible] [illegible] [illegible] le district [illegible] rivière [illegible], on [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] 11°.

[illegible] [illegible] district [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de donner le nom [illegible] du district, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] nom de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] ainsi que fut créé, le [illegible] [illegible] 7, le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

L'honneur que le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] telle est [illegible] qu'il s'en pourrait [illegible], toute [illegible] [illegible] être [illegible] [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] il [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]:

" Voici [illegible] [illegible] nouvelle, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] nos [illegible]... Le district [illegible] [illegible] est attaché [illegible] [illegible] [illegible] nous [illegible] [illegible] le nom de Vicariat [illegible]; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le nom de Vicariat [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], ridicule tant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] leur nom".

[illegible] [illegible] [illegible] se réjouir de voir son [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

([illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] F.)

PIUS PP. XI,

Ad futuram rei memoriam.

.... Cum in America septentrionali illa regio Vicariatus Apostolici de Athabaska, quae ad orientem lineae meridianae 113° (longit. occid. a meridiano Greenwich) sita est, haud facile ab eodem Vicario Apostolico queat lustrari incolasque capiat qui magna affinitate sociantur et cum tribubus indigenis Vicariatus Apostolici de Mackenzie proxime continentis, opportunum maxime visum est, ad rei christianae bonum atque incrementum utriusque Vicariatus, limites immutare.

Collatis itaque consiliis cum VV.FF.NN. Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalibus negotiis Propagandae Fidei praepositis, omnibus adjunctis sedulo studio perpensis, motu proprio atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostris, deque apostolicae nostrae potestatis plenitudine, praesentium tenore,

regionem quae vergit ad orientem lineae meridianae 113° a Vicariatu Apostolico de Athabaska sejungimus sive dismembramus, eandemque ita per Nos separatam finitimo Vicariatu Apostolico de Mackenzie adjungimus, ita ut ipsa linea meridiana 113° posthac limes sit inter ambas superenunciatas Missiones.

Cum vero, mutato sic limite, flumen Athabaska itemque lacus et urbs nominis ejusdem a territorio Vicariatus Apostolici de Athabaska nunc exclusa maneat, eadem Nostra auctoritate, praesentium tenore, volumus ut idem Vicariatus Apostolicus jam non de Athabaska sed de Grouard nomen habeat, ab illius Vicarii Apostolici deductum.

.... Datum Romae, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 15a mensis Martii, anno MCMXXVII, Pontificatus Nostri sexto.

L. + S. P. Card. Gasparri, a Secretis Status.(1)

---

1 - Acta Apostolicae Sedis, Annus XIX, Num.8 (Augusti 1927)p.267-268. Aussi dans les Missions des Oblats,1927,p.463-465.

SIXIÈME PÉRIODE

1927 - 1944

Cette dernière période de l'histoire du Vicariat de Grouard se divise naturellement en trois paragraphes : le premier racontera les dernières années et la pieuse mort de Mgr GROUARD; - le second aura pour objet le court épiscopat de Mgr GUY, successeur immédiat de Mgr Grouard; - le troisième parlera de Mgr LANGLOIS, second successeur de Mgr Grouard.

I

DERNIÈRES ANNÉES ET PIEUSE MORT DE Mgr GROUARD

1927 - 1931

<u>Retour d'Europe.</u> Le Nord attirait le vieil apôtre : il voulait mourir au milieu de ses prêtres et de ses chers Indiens, et il n'avait pas fallu moins que son esprit d'obéissance pour accepter un séjour si prolongé en France.

Il s'embarqua, sur le Rochambeau, le [illegible] juin 1927, veille de la Pentecôte, accompagné de Mgr [illegible] et du P. [illegible] retournant au [illegible], du P. [illegible], qui devait rentrer à sa mission du Vermillon, ainsi que du R.P. Jacques Huguerre, O.M.I., le seul jeune missionnaire que la Congrégation avait pu lui donner en récompense de la magnifique campagne qu'il venait de faire.

En vérité, la Congrégation lui avait donné bien peu de missionnaires depuis que la colonisation avait multiplié ses besoins!.. Que d'appels pourtant le vénérable Évêque avait adressés aux supérieurs majeurs de la Congrégation des Oblats!.. Mais c'était une période de disette de vocations, dont la guerre de 1914-1918 avait été la cause principale, et, à deux ou trois reprises au moins, les supérieurs majeurs lui avaient répondu par des lettres désolées. La Congrégation, en effet, ne lui avait donné depuis 1914, date de l'arrivée des Pères [illegible] et [illegible], que le R.P. Jean-Louis [illegible], en 192[illegible], et le R.P. Luc [illegible], en 1926.

Après une heureuse traversée, Mgr Grouard et ses compagnons débarquèrent à New-York, le 13 juin. Le surlendemain, ils étaient à Montréal, assistant à une conférence de Mgr Turquetil sur ses missions de la Baie d'Hudson; le 18, à Ottawa, ils assistaient à l'ordination [illegible], et, le soir, à une cérémonie de départ des missionnaires, à laquelle on fit prendre part le P. Huguerre. Le 21, il [illegible] à Saint-[illegible]. Le [illegible], ils arrivaient à Edmonton.

A [illegible], à Saint-Albert, de grandes fêtes en l'honneur [illegible] pour célébrer le [illegible] de [illegible]. [illegible] Il le fit avec bonheur, en rappelant les [illegible] services rendus par cet illustre missionnaire à son [illegible], tant dans le passé [illegible], où il était venu à Saint-[illegible] et à la rivière [illegible], en 18[illegible] et en 18[illegible], que dans un passé plus récent, [illegible], à l'occasion du traité entre le Gouvernement et les Indiens.

Le même jour, à Saint-Albert aussi, il eut le plaisir d'[illegible] [illegible] de la France et de l'Église [illegible].

. [illegible] Suzor, consul de France à Vancouver, la croix de la Légion d'honneur. "Suzor, écrivait-il ensuite, si j'étais fier de remplir une si haute fonction, d'autant plus que M. Suzor est un excellent chrétien et un grand ami des Missionnaires."(1) Aussi trouva-t-il dans son coeur de Français et d'évêque les paroles les plus élevées et les plus touchantes pour célébrer les gloires de la France et de l'Eglise.(2)

Enfin, le matin du 8 juillet, il arrivait à sa chère Mission de Saint-Bernard. On avait songé à lui faire une réception grandiose, mais une réelle surprise : on avait compté, en effet, souhaiter, [illegible] au moins, le recevoir à la station d'Enilda dans une automobile à lui, payée par le Vicariat. Malheureusement les pluies [illegible] de mai et de juin de cette année-là avaient fait de la [illegible] très près de un lac, et il fallut bien se contenter du vieux moyen de locomotion, ~~avec~~ la lourde voiture à quatre roues, traînée par deux chevaux... A Grouard, du moins, l'accueil fut enthousiaste : Pères, Frères, Soeurs, enfants et grandes personnes [illegible] à l'envi leur joie de revoir enfin, après onze mois d'absence, un Père vénéré et aimé. Une escorte de cavaliers Indiens était [illegible] à la rencontre de l'Evêque, et, à son entrée sur le terrain de la Mission, les détonations des fusils s'unissaient au son des cloches pour dire très haut le bonheur de tous... Après avoir embrassé les Pères Loc'h, supérieur, Falher, Giroux et Retour, et les Frères convers; après avoir donné sa bénédiction à la foule, Monseigneur entra dans sa chère cathédrale pour y célébrer la sainte messe.(3)

Une tournée apostolique au N.-de-Jussard. 1932

Quel n'en n'est pas resté de ce compte-rendu qui pourtant [illegible] alors en résidence à Grouard, c'est Mgr Joussard. Le digne coadjuteur, en effet, avait quitté la Mission de la Nativité, dans la division du Vicariat, et, le 13 juin, il était arrivé à [illegible] y demeurer; mais ce vaillant missionnaire ne connaissait point le repos. A peine installé à Grouard, il était parti visiter les Castors et autres Indiens du [illegible] du Lac Esterly, de Hudson's Hope, du Fort St-John. Il devait aussi prêcher la retraite annuelle aux Soeurs de Sainte-Augustin : il y arriva en retard. ~~Ce~~ Ce travail achevé, il n'eut que le temps de se rendre à Grouard pour y prêcher lui-même, avec les Pères et les Frères du Vicariat, les exercices de la retraite (... - 9 juillet).(4) *– [illegible] détaillé. Cf après p. 221 [illegible].*

Une grande visite. *= Visite de R. P. Dontenwill, sup. gén., août 1932.*

" Mais voici le bouquet, écrivait Mgr Grouard dans la lettre [illegible] citée : Mgr Dontenwill, notre Supérieur Général, étant alors en Colombie Britannique, je le priai de vouloir bien nous rendre visite et, à notre immense joie, il est venu ici, à Grouard. Oui, il [illegible] encore d'heureux moments dans la vie".(5)

Cette visite eut lieu le [illegible] août. [illegible] était [illegible] avait [illegible] pour recevoir dignement l'auguste visiteur. [illegible]

---

1 - Missions Oblates, 1932, p. 17.
2 - Dernière [illegible] (manuscrit du P. Laguerre), p.7.
3 - Lettre du P. Laguerre, Oblates [illegible], 1932, p.15.
4 - [illegible] des Missions [illegible] Sainte-Augustin.
5 - Missions Oblates, 1932, p. 17.

[illegible], le [illegible] dit la messe à la grotte [illegible] superbement décorée, tandis que les enfants Indiens chantaient leurs plus beaux cantiques français. Les deux communautés, des Oblats et des Soeurs de la Providence, eurent tour à tour la faveur de jouir des entretiens du visiteur. Les enfants furent admis aussi, tout naturellement, à lui présenter leurs hommages, et il les remercia "avec cette [illegible] souriante, dit la chronique, qui a le secret de charmer, de réconforter et de donner de la joie".

Le lendemain, la Mission de Saint-Bruno était favorisée de la grande visite; puis le P. Giroux conduisit le [illegible] Supérieur Général à Falher, à Grande Prairie, à [illegible] River et Saint-Augustin, au nord de la rivière la Paix, pour lui permettre de se rendre compte par lui-même de l'état du Vicariat, de ses pressants besoins et de son avenir.

Il avait passé les journées du 15 et du 16 août à Saint-Augustin; il y revint le 19, et, cette fois, avec Mgr Grouard qu'accompagnaient les Frères [illegible]tour et Bréau... [illegible] était donc le vénérable Vicaire Apostolique? Sa lettre, deux fois citée, nous le dit :
- "On a tellement tenu à ce que j'allasse bénir la nouvelle église de Spirit River que je n'ai pu résister aux instances du Père Louis Girard. Le Père lui-même m'y a conduit".(1) Cette bénédiction fut faite, en effet, le [illegible] août 1927,... tandis que Mgr Dontenwill [illegible] du Vicariat, où sa visite avait été un beau rayon de soleil.

Visite de Mgr Breynat. 1927.

L'"[illegible] joie" causée par la visite de Mgr Dontenwill fut renouvelée, quelques jours plus tard, par l'apparition d'un autre prélat très cher à Mgr Grouard : Mgr Breynat, qu'il aimait à nommer son fils, parce qu'il l'avait fait prêtre et évêque, fut présent à la Mission Saint-Bernard les [illegible], 7 et 8 septembre 1927; et, par une coïncidence providentielle, Mgr Joussard étant aussi venu en ces mêmes jours à Grouard, les trois anciens missionnaires de la Mission de la Nativité se retrouvèrent ensemble pour célébrer la fête de la Nativité de Marie, ce 8 septembre 1927.
On devine que cette réunion permit aux trois évêques de parler d'affaires sérieuses. On a pu penser - est-ce avec raison? - qu'il y aurait été question de la succession de Mgr Grouard, et, pour la faciliter, de sa démission.

De cette succession, plusieurs, il est vrai, se préoccupaient, et l'on en dira quelques mots un peu plus loin.

Une automobile. 1927.

Toujours est-il que la [illegible] du Vicariat ne pouvait [illegible] d'une chose : [illegible] le plus longtemps possible son vénéré Vicaire Apostolique et lui faciliter la visite de ses Missions.

C'est pourquoi, le dimanche 11 septembre (1927), on vint faire à Mgr Grouard la surprise [illegible] au jour de son retour [illegible] et [illegible]. Une belle automobile, marque "Star", enguirlandée et ornée de belles inscriptions, comme celle-ci "A notre Père", vint s'arrêter, pendant la [illegible] du [illegible]ement, devant le [illegible]. [illegible] terminée, comme le [illegible]

1- Missions [illegible], p. 117.

[illegible] son voyage ... [illegible] sa prière, on l'avertit que des gens de [illegible] désiraient lui parler.

Quelle ne fut pas sa surprise en voyant la foule présente [illegible] de la belle voiture qu'on allait lui offrir!.. M. Proffi[illegible], [illegible] comptant à Edmonton et agent pour une compagnie d'automobiles, lui présenta, en effet, cette automobile que ses diocésains, par une petite [illegible], lui avaient payée en signe de reconnaissance pour tout le bien qu'il leur faisait depuis si longtemps et pour lui donner la satisfaction de les visiter plus commodément.

- Eh bien!, répondit le bon vieillard, vous êtes une bande de co-quins!.. Je suppose que vous voulez essayer de vous débarrasser de moi au plus vite!. J'ai employé jusqu'ici tous les moyens de locomotion à ma portée, raquettes, traîne à chiens, canot d'écorce, bateau à vapeur, wagon, et que sais-je encore? Et j'ai toujours réussi à me tirer de tous les dangers... Comme vous trouvez qu'aucun de ces moyens n'a été efficace, vous en avez imaginé un autre, pensant qu'il réussirait peut-être mieux!.. Mais je ne me laisserai pas prendre à votre piège, non c'est assez!.. Que le bon Dieu vous pardonne quand même!..

Et, comme on se récriait :

- Sans doute, ajouta-t-il, il y a encore des braves gens parmi vous, qui certainement ont agi avec bonne intention, et c'est pourquoi je les remercie...

Personne, évidemment, n'était trompé par les paroles du vénérable [illegible]. On sentait qu'il était ému et reconnaissant..., qu'il acceptait avec joie le don qui lui était fait, à lui qui n'aurait jamais voulu faire la moindre dépense pour se procurer un moyen de locomotion si pratique. La preuve, c'est qu'il ~~xxx~~ voulut bien en faire usage immédiatement, aux applaudissements des enfants et de toutes les personnes présentes.

La preuve encore qu'il fut content, c'est qu'il l'écrivit peu après :

" Enfin, devinez ce qui vient de se passer ici : je vous le donne en mille et en dix mille... Eh bien, les catholiques du Vic[illegible] sont venus me faire un beau présent, une automobile superbe!.. Et voyez : une procession de plus de trente automobiles, venues de différentes paroisses ou missions, escortaient la belle voiture qu'on m'offrait avec des compliments joliment tournés.

" Comment répondre à tout cela?.. J'ai dit que, me voyant si vieux, on voulait tout simplement se débarrasser de moi... On a protesté qu'on voulait, au contraire, conserver mes jours. Et il m'a fallu croire ces bonnes intentions et offrir, en retour, mes plus vifs remerciements!..."(1)

Recrutement de Frères convers.

En vérité, Mgr Grouard avait des préoccupations plus élevées que celle des moyens de transport : pour le progrès matériel et spirituel de ses missions, il songeait à augmenter le nombre des Frères convers par l'ouverture d'un noviciat, après une campagne de recrutement.

[illegible] Mgr Jous[illegible], son coadjuteur, qu'il chargea* [illegible] recrutement et de la formation de ces jeunes gens dont il voulait [illegible] de religieux.

---

1 - Missions des Oblats, 19[illegible], p. [illegible]17.

* - afin, [illegible], de lui donner une occupation.

Mgr Joussard quitta donc Saint-Augustin, le 18 septembre, pour aller, dans l'Est du Canada, visiter collèges, écoles, séminaires, paroisses, en quête de jeunes gens assez généreux et doués d'assez de foi et d'esprit d'abnégation pour aspirer à devenir Frères convers.

Le 21 septembre, le digne prélat était à Ottawa et donnait une conférence, dans la salle académique de l'Université, à 600 élèves, auxquels il fut présenté par le R.P. Ulric Robert, O.M.I., Recteur de l'Université :

" Le concours des Frères convers, dans les Missions du Nord-Ouest canadien, dit Mgr Joussard, est d'un prix inestimable au missionnaire; et son voyage dans les provinces de l'Est a pour but de recruter quelques jeunes gens désireux de se dévouer à cette carrière, dans le Vicariat apostolique de Grouard, sur la rivière la Paix."(1)

Mgr Joussard revint de [illegible] de recrutement avec quelques aspirants à la vie religieuse, et le Noviciat Saint-Augustin fut ouvert, à la Mission Saint-Augustin, le 1er novembre 1927, avec Mgr Joussard pour Maître des novices.... Il exista pendant trois ans et demi, c'est-à-dire jusqu'à ce que le vénérable Maître des novices fût obligé de le fermer pour cause de maladie, le 29 avril 1931.

Les résultats n'en furent pas merveilleux, parce qu'à cette époque un noviciat dans le Vicariat de Grouard ne pouvait pas s'alimenter sur place. Plusieurs des jeunes gens amenés de l'Est par Mgr Joussard ne persévérèrent pas jusqu'à leurs voeux perpétuels. Trois des premiers et deux autres venus plus tard comptent maintenant au nombre des bons Frères du Vicariat : les Frères Côté, Aquilas, - Dumas, Arthur, - Dumont, Vincent de Paul, qui reçurent l'habit religieux le [illegible] avril 1928 et firent leurs premiers voeux le [illegible] avril 1929; - les Frères [illegible], Paul et [illegible], Alphonse, qui reçurent le saint habit, le premier, le 10 octobre 1929; le second, le [illegible] novembre 1929. Ce dernier dut aller finir son noviciat dans l'Est, à Chambly.

Mgr Grouard visite son Vicariat, 1929.

Le 2 février 1929, Mgr Grouard était entré dans sa quatre-vingt-sixième année.... sans songer encore à déposer les armes!.. Le 18 mai, on le fêta, devançant la date de sa fête, parce qu'il devait partir bientôt en tournée pastorale.

Cette tournée pastorale, il l'ouvrit, le 20 mai, à Grouard même, par la fête de la [illegible], donnant la confirmation à cinquante enfants. Il prêcha en outre dans les trois langues parlées à Grouard, français, anglais et cris.

Il parcourut encore une fois tout son Vicariat, disent les chroniques du temps, à l'occasion de la Mission du [illegible], ce qui lui causa une peine très vive. On qui lui avait offert de l'y conduire en aéroplane, et il s'en était réjoui. Des circonstances imprévues l'en privèrent au [illegible]. Il dut en faire le sacrifice, et il le fit, [illegible] il lui en coûta beaucoup.- [illegible]

[illegible], il avait eu [illegible] de revoir toutes ses Missions et tous ses Missionnaires. [illegible], indiquons que le 5 juin, il [illegible] la confirmation à Spirit River; le 6, il [illegible] la [illegible], construite [illegible] la bénédiction d'église; - le 11 juin, il confirma à Grande Prairie; le 12, il arriva à [illegible]

---

1 - D'un article du Droit, journal d'Ottawa, 23 sept. 1927, reproduit dans les Missions des Oblats, 1929, p. [illegible]-61.

Saint-Augustin et s'y reposait quelques jours; le 26, il prenait le bateau pour le Fort Vermillon, où il arrivait le 27, donnait la confirmation le 30, et reprenait le bateau le 1er juillet. De retour à Saint-Augustin, il s'y arrêtait encore un peu, et rentrait à Grouard le 17 juillet. Un jeune n'aurait pas fait mieux..
Comme complément à cette visite pastorale, ajoutons qu'il se rendit encore à Saint-Bruno, pour y donner la confirmation, le 5 décembre 1929.

Ordinations à Grouard, 1929.

Une grande joie fut encore donnée au ~~mark~~ vénérable Evêque, en ~~novembre~~ 1929, celle de faire des ordinations dans sa cathédrale. Jamais ~~encore~~ on n'avait vu d'ordination à Grouard : M. l'abbé Camille Saint-Pierre y fut ordonné sous-diacre, le 9 novembre; diacre, le 11 novembre, fête de Saint Martin, patron du Vicariat; et prêtre le 21 novembre.... Une jeune paroisse, qui n'avait pas encore eu de curé, Tangent, allait être desservie par le nouveau prêtre. Double bonheur pour Mgr Grouard.

Démission de Mgr Grouard, et de Mgr Joussard.

L'âge ne diminuait en rien les capacités intellectuelles de Mgr Grouard, mais il sentait ses forces physiques ~~diminuer~~ déclinées. Craignant, par suite, de nuire à la grande oeuvre qui lui était confiée, il crut bon d'offrir sa démission au Saint Père, en Le priant de lui donner un successeur.
Sans doute, il avait déjà un successeur tout désigné dans l'Evêque qui était, depuis 1909, son Coadjuteur avec future succession. Mais Mgr Joussard, sentant également le poids des années, offrait lui-même sa démission.
Ce bel acte de renoncement des deux Evêques fut fait le 17 mars 1929. D'un commun accord, NN.SS. Grouard et Joussard priaient le Souverain Pontife et la Congrégation des Oblats de donner au Vicariat de Grouard un nouveau chef.

La réponse leur arriva le 14 décembre de la même année, leur annonçant la nomination du R.P. Joseph GUY, O.M.I., ~~sa~~ comme successeur de Mgr Grouard. Le vénérable vieillard la reçut en disant :" Deo gratias!.. Que la volonté de Dieu soit faite".

Dès ce moment, il lui tarda de voir arriver le nouveau Vicaire Apostolique, pour n'avoir plus, lui-même, qu'à se préparer à la mort, bien que, en vérité, il fût prêt depuis longtemps. "Prêt, dit le P. Floc'h, son confident intime, prêt, il l'était depuis toujours, car il avait toujours été un homme de devoir, un vrai modèle de toute façon et sous tous les rapports, un grand priant selon toute la vérité du terme, passant de longues heures chaque jour devant le Saint Sacrement, priant sans cesse pour ses missionnaires et ses bienfaiteurs. Outre la récitation du saint Office et du Rosaire, combien de Pater et d'Ave ne disait-il pas au cours de la journée et lorsque l'on se rendait d'un exercice à un autre, on pouvait l'entendre dire à voix basse tantôt le Miserere, tantôt des oraisons jaculatoires".(1)

----
1 - Quelques faits des dernières années, p.19.

Mgr Grouard, Archevêque d'Egine.

Le 27 mars 1930, Mgr Grouard apprit que le Souverain Pontife Pie XI venait de lui donner une marque de sa très haute estime en l'élevant, le 28 février précédent, à la dignité d'Archevêque titulaire d'Egine.(1)

En apprenant cette promotion, qui lui fut une surprise, il s'écrie, malgré son profond respect pour tout acte émanant du Saint Siège : " A quoi bon tout cela? comme si le titre d'Evêque d'Ibora ne me suffisait pas!"

Mgr Grouard et la Cause de Mgr Grandin.

" Le dernier acte public de Mgr Grouard fut la déposition qu'il fit pour la Cause de béatification de son cousin, Mgr Vital Grandin, O.M.I., premier Evêque de Saint-Albert, mort en odeur de sainteté. Mgr Grouard étant, à cette époque, indisposé et incapable de se rendre à Edmonton, le R.P. Ferdinand ~~Thiry~~ Thiry, O.M.I., postulateur de la Cause, fut chargé par Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, de se rendre lui-même à Grouard pour recevoir sa déposition... Un secrétaire officiel avait été désigné par le tribunal pour écrire les paroles de Mgr Grouard. Le Postulateur, arrivé à la Mission Saint-Bernard le 10 mai 1930, y resta, dans ce but, trois ou quatre jours. Il est inutile de faire remarquer avec quelle prudence Mgr Grouard, qui se sentait à la veille de paraître lui-même devant le tribunal du Souverain Juge, fit sa déposition. Il était bien convaincu de la sainteté de son cousin et [illegible] à la proclamer; on constatait pourtant qu'il ne se laissait aller à aucune exaltation exagérée, et qu'il laissait à l'Eglise le soin de juger, en dernier ressort, de la valeur des preuves que lui-même pouvait apporter".(2)

LE NOUVEAU VICAIRE APOSTOLIQUE, Mgr GUY. *

Par décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en date du 9 décembre 1929, le R.P. Joseph GUY, O.M.I., avait été nommé Evêque titulaire de Zerta et Vicaire Apostolique de Grouard.

Mgr Guy est né à Montréal (Canada), le 30 juillet 1883. Il fit ses études à l'Université d'Ottawa, dirigée par les Pères Oblats, entra au noviciat des Oblats en 1900 et fut ordonné prêtre, à Ottawa, le 9 juin 1906. D'abord professeur au Juniorat d'Ottawa, il fut, en 1915, nommé Vicaire général du [illegible], puis, en 1920, professeur à l'Université d'Ottawa, et enfin, en 1927, Recteur du collège de Gravelbourg.(3)

Le sacre du nouvel Evêque, fixé d'abord au 19 mars 1930, fut, par suite d'un accident de chemin de fer, retardé au 1er mai. Il eut lieu dans l'Eglise du Sacré-Coeur, à Ottawa. Le consécrateur fut S.E. Mgr Cassulo, Délégué Apostolique au Canada. Les assistants de Mgr Guy, LL.EE. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., dont il avait été le Vicaire général, et

---

1 - Egine est une île de la mer Egée; c'était autrefois un évêché dépendant de la métropole d'Athènes. Le Saint Siège le fit archevêché en le donnant à Mgr Grouard.(Missions des Oblats,1930,p.7[illegible])

2 - [illegible], Quelques faits des dernières années....

3 - Missions des Oblats, 1929,p.[illegible]85.

x Pour une Vie de Mgr Guy voir Missions 1951, p.685-701

...Mgr Louis Rhéaume,O.M.I.,évêque d'Haileybury, qui fut quelque temps son supérieur à l'Université d'Ottawa,puis son confrère à la même université. Outre les trois prélats cités, une vingtaine d'archevêques ou évêques assistaient à la grandiose cérémonie, entre autres, son Em.le Cardinal Rouleau, archevêque de Québec; S.G.Mgr Gauthier, archevêque-administrateur de Montréal; S.G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et trois évêques Oblats, NN.SS. Joussard, Lamoer et Turquetil. Le sermon français fut donné par Mgr Gauthier; le sermon anglais,par Mgr Sinnott. Mgr Cassulo, ainsi que Mgr Gauthier, fit un bel éloge des Oblats. Au banquet, l'honorable M.Lapointe, ministre de la Justice dans le cabinet fédéral du Canada, offrit les hommages du Gouvernement à Mgr Guy.
"Mgr Guy répondit d'une manière charmante, en remerciant tous ceux qui avaient été les instruments providentiels de sa vocation et tous ceux qui étaient venus assister à son sacre. Il termina par un hommage dû à Messeigneurs Grouard et Joussard et aux Missionnaires de l'Ouest, se déclarant heureux de devenir missionnaire avec eux".(1)

Mgr Guy, allant prendre possession de son siège, arriva à Edmonton le 1er juin. Il y fut"grandiosement reçu par son métropolitain, Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, qui
" le conduisit à Saint-Albert. Le 1er juin avait été choisi comme journée de prières solennelles pour obtenir le succès de la cause de béatification de Mgr Grandin. Sermon éloquent à la grand'messe par le R.P. Routhier,du Juniorat St-Jean. L'après-midi, sermon en anglais par Mgr O'Leary, avec des mots très aimables pour NosSeigneurs Guy et Breynat; puis allocution de Mgr Guy, à qui Mgr l'Archevêque offrit très gentiment de bénir la crypte qui renferme les restes mortels de Mgr Grandin et des Pères Lacombe et Leduc, les deux collaborateurs de Mgr Grandin.
" Mgr Guy fut ensuite reçu à Saint-Joachim, au collège des Jésuites et au Juniorat Saint-Jean, puis il partit le 2 pour Grouard".(2)

La Compagnie du Pacifique Canadien avait mis à la disposition de Mgr Guy un wagon réservé et avait envoyé un de ses premiers officiers dans la personne de M. Hébert, commissaire général du trafic sur tout le réseau ~~de la compagnie~~, pour la représenter auprès de Sa Grandeur. Mgr Guy eut donc le plaisir de voyager avec tout le confort que le Pacifique Canadien met avec tant de grâce et de délicatesse à l'usage de ses invités d'honneur...
Le clergé du Vicariat de Grouard, ainsi que les fidèles, avaient fait de grands préparatifs pour recevoir leur Evêque : "Des centaines d'automobiles devaient apporter des représentants de toutes les paroisses de la prairie et accueillir somptueusement Mgr Guy."(3)
Des pluies abondantes ayant rendu les chemins impraticables, il fallut y renoncer, et, au lieu de conduire ses passagers jusqu'à Enilda, le train les laissa à la station d'Indiana (aujourd'hui Joussard), à trois milles de la Mission et de l'école Saint-Bruno.

---

1 - D'après le compte-rendu publié dans les Missions des Oblats, 1930,p.[illegible], auquel est joint un bel article du Devoir, journal de Montréal,p.[illegible].
2 - Missions des Oblats, 1930,p.461. La date d'arrivée de Mgr Guy à Edmonton serait plutôt le 31 mai.
3 - Missions des Oblats, 1930,p.461. Cet accueil somptueux, avec centaines d'automobiles, n'eût-il pas eu quelque chose de blessant pour le vénérable patriarche,qui avait déjà presque un pied dans la tombe, et pour qui jamais rien de pareil n'avait été fait?... La pluie qui le rendit plus modéré ne fut-elle pas une délicatesse de la divine Providence?...

A peine le char spécial de Mgr GUY et de sa suite était-il placé sur la voie de garage que trois automobiles ~~venaient~~ prendre les augustes personnages pour les conduire à Saint-Bruno; une quarantaine de jeunes Indiens et Métis 16... ~~accompagnaient pour faire~~ une ~~xxxxxx~~ escorte d'honneur. Le tout avait été organisé par les Pères Falher et Giroux, qui étaient naturellement à la tête du cortège.

Les arrivants, n'ayant pas prévu cette réception, avaient compté prolonger leur repos, car il ~~xxxx~~ n'était que 3 heures du matin. Grande fut donc leur surprise lorsque le P. Falher se permit de sonner le réveil général...

Dès que Mgr Guy parut, ce furent des "hourras pour Monseigneur" poussés avec enthousiasme, tandis que tous se jetaient à genoux, avec un empressement d'enfants, pour demander sa bénédiction.

" C'est escortées de ces fiers cavaliers, dit un des témoins, que les trois automobiles se mirent en marche. Heureusement qu'elles étaient conduites par des chauffeurs experts : sans cela, il y aurait eu plus d'une panne!.. " Le même témoin ajoute :"Un lever aussi matinal, une réception aussi originale, des chemins aussi boueux auraient pu intimider une nature moins forte et moins bien trempée que celle de Mgr Guy. Sa bonne humeur ne se démentit jamais et son beau sourire ne cessa d'illuminer sa physionomie si franche et si bonne..."

Les voyageurs n'arrivèrent à Saint-Bruno qu'à 4 h 30!.. Huit prêtres dirent aussitôt leurs messes. Mgr Guy dit la messe de communauté au couvent des Soeurs de la Providence. Le déjeuner eut lieu à 7 h.

Saint-Bruno est à 13 milles de Grouard (28 aujourd'hui par la route). Le trajet se fit en ~~xxxxx~~ barque, par le Petit Lac des Esclaves. Trois légers bateaux à gazoline reçurent Sa Grandeur et toute sa suite. La traversée fut un peu mouvementée, le vent soufflant avec force.

Vers onze heures, les voyageurs débarquaient au pont de Grouard, à deux milles de la Mission. Le P. Floc'h, chancelier du Vicariat, M. Giroux, député de Grouard, et toute la population était au quai; et, de même qu'à Saint-Bruno, une magnifique cavalcade escorta Monseigneur.

L'arrivée à Saint-Bernard donna lieu à une scène touchante : Mgr Guy s'empressant d'aller saluer son vénérable prédécesseur, celui-ci le serra dans ses bras en disant :" Benedictus qui venit in nomine Domini".

La cérémonie de l'intronisation eut lieu aussitôt après, à la cathédrale, où le R.P. Falher fit la lecture des Bulles de Mgr Guy en latin, en français, en anglais et en cris. Dans l'allocution qu'il prononça ensuite, le nouveau chef du Vicariat commenta sa devise : Per crucem ad lucem, disant à ses nouveaux diocésains son affection pour tous et leur promettant de se dévouer sans compter pour le salut de leurs âmes.

Parmi les personnes présentes à cette cérémonie, notons : outre le maire de Grouard et le député J.-A. Giroux, le P. Floc'h, supérieur de la Mission; les Pères Falher, Gréau, Pétour, Hault, Jean-Baptiste Giroux, le saint Giroux (en route pour la Mission de ... (Mackenzie), Le Serrec, Josse, Serrand, Louis Girard, ...nor, Lac, ...leur, ...t, tous Oblats et missionnaires du Vicariat (sauf le P. C. Giroux); trois prêtres séculiers du Vicariat : les Abbés Hamelin, Violette et Saint-Pierre; et les visiteurs suivants :

les R.R. P.P. Lanoloie, provincial d'Alberta-Saskatchewan; Villeneuve, ex-provincial du Canada; Plourde, gérant de la Canadian Publishers, le [illegible] les trois Oblats; l'abbé Bonnefoyard, de Calgary; les Frères convers oblats Auguste Dumas, Laurent; Corfmat, Dube, Nicol, Burin, Huguet, Roussel, Alouin et Dionne.

Arrivé à Grouard le 3 juin, Mgr Guy y chanta sa première messe pontificale le 8.

Noces d'or de Mgr JOUSSARD.

Mgr Joussard avait été ordonné prêtre le 21 avril 1880. Ses noces d'or sacerdotales furent ~~[illegible]~~ retardées jusqu'au mois de juin 1930, afin de permettre une plus nombreuse assistance. Nous en emprunterons le compte-rendu au R.P. [illegible]uclair, O.M.I., ~~[illegible]~~ dans Le Patriote de l'Ouest (journal de Prince Albert) :

A la Mission Saint-Augustin de la Rivière-la-Paix, les 11 et 12 juin, de très belles fêtes ont honoré les cinquante ans de sacerdoce et d'apostolat de S.G. Mgr Célestin Joussard, O.M.I., évêque d'Arcadiopolis et ancien coadjuteur du vénérable Mgr Grouard.

Ces fêtes, intimes et touchantes, organisées par le R.P. Alac, supérieur de la Mission, avec le dévoué concours des Soeurs de la Providence, furent présidées par S.E. Mgr Guy, O.M.I., nouveau vicaire apostolique de Grouard, entouré de 17 prêtres, 7 frères convers et une vingtaine de religieuses de la Providence, accourus des différentes Missions du Vicariat.

Par une attention délicate de vénération et de piété filiale, S.E. Mgr le Vicaire Apostolique avait tenu à ce que sa première visite après son intronisation fût pour rendre hommage à Mgr Joussard, ce vétéran de l'apostolat, dont l'oeuvre merveilleuse, toute d'humilité, de charité et de dévouement, déjà longue d'un demi-siècle, s'identifie avec l'évangélisation et le développement de cette immense région de la Rivière-la-Paix, qui comprend tout le vicariat actuel de Grouard.

Ce saint évêque, bientôt octogénaire (Mgr Joussard était né le [illegible] octobre 1851), est peut-être moins connu du grand public. On pourrait même dire qu'il est un illustre ... être inconnu. Cependant son nom et son oeuvre méritent de figurer à côté des Taché, des Faraud, des Clut, des Grouard, dont il continue la lignée héroïque.

Un humble Frère convers, Alsacien, à la tête de neige et à la longue barbe blanche (le Frère [illegible]), qui a vécu vingt ans avec Mgr Joussard dans la lointaine Mission du Fort Vermillon et qui avait le bonheur d'être présent à la fête, disait, les larmes aux yeux : "Il faudrait un livre gros comme un missel pour écrire tout ce qu'a fait Mgr Joussard".

.... Mgr Joussard a connu des fatigues, des privations et des travaux écrasants au cours de ses 50 ans de vie missionnaire... Il a su ce que c'est que "ramer contre le courant" pendant des journées entières... L'an dernier même il parcourait à cheval pendant deux semaines les contreforts des montagnes Rocheuses pour aller porter les secours spirituels aux pauvres sauvages de la région du Fort St-Jean, et il se promet d'y retourner cette année, malgré ses 79 ans et sa santé bien chancelante. Il a connu plus d'une fois ce que c'est que d'échapper à la mort par un secours miraculeux de la Providence... Il a connu l'isolement complet au milieu des Indiens de Fort Smith pendant les neuf premières années de sa vie missionnaire... Pendant 25 ans, au Vermillon, le P. Joussard se livra à toutes les tâches...

mais il fut surtout missionnaire, un saint et zélé missionnaire. C'est là que vint le trouver la lettre du Souverain Pontife l'appelant à l'épiscopat... La charge épiscopale qu'il allait partager avec Mgr Grouard le trouva à la hauteur de ses nouveaux devoirs.

C'était le moment où commençait à se dessiner un mouvement de colonisation vers ces régions éloignées, 500 milles au nord d'Edmonton.
-"Il faut que vous soyez un évêque colonisateur", lui avait dit Mgr Langevin à son passage à Saint-Boniface.
La région de la Rivière-la-Paix ne possédait pas encore de chemin de fer. Mgr Joussard, aidé du P. Giroux, du P. Falher, du P. Bréau, et de quelques autres missionnaires Oblats, se fit évêque colonisateur. De résidence à Grouard, lui-même visita et parcourut les "homesteads" qui constituent aujourd'hui les paroisses si prospères de Falher, Donnelly, Girouxville, etc. Lui-même accueillit les premiers colons, les encouragea, les aida à choisir leur terre, à se placer et même à construire leur première maison.
Et cela remonte à peine à dix-huit ans.
Cet évêque, à plus de soixante ans, devint arpenteur, bâtisseur, providence des pauvres, toujours avec le même zèle apostolique, la même abnégation, la même charité, la même humilité, qui se fait tout à tous, qui ne recule devant aucune tâche.
... Admirable missionnaire des Indiens, Mgr Joussard ne fut pas moins admirable de courage et d'audace dans cette nouvelle oeuvre de colonisation et d'organisation catholique. Il fut en cela véritablement le coadjuteur de Mgr Grouard, le vénérable patriarche, dont l'âge avancé avait besoin de s'appuyer sur un bras plus jeune.

Mais l'âge aussi a courbé les épaules de Mgr Joussard, et c'est pourquoi il a supplié le Saint-Père de lui laisser achever sa carrière d'apôtre dans le recueillement et la prière.
Dans la paisible mission Saint-Augustin, Mgr Joussard forme de nouveaux apôtres par son exemple, sa prière et sa parole, en remplissant les fonctions de maître des novices auprès des Frères convers.
Que Dieu le garde longtemps parmi nous!

Voilà ce qui fut dit dans la solennité des noces d'or de Mgr Joussard. Ce qui fut fait, la chronique nous l'apprend : au matin du 11 juin, le vénérable Jubilaire dit la messe, pendant laquelle la chorale de Saint-Augustin fit entendre ses plus beaux chants. Le banquet fut suivi d'une bénédiction du Saint-Sacrement, et celle-ci d'un beau concert.

Au mois de juillet suivant, comme il avait été prévu, Mgr Joussard alla visiter toutes les missions des Castors et autres Indiens ou Métis du haut de la rivière la Paix, au pied des Montagnes Rocheuses.

Les derniers mois de Mgr Grouard.

Le 19 juin 1930, Mgr Grouard accomplit pour la dernière fois son devoir d'électeur, n'hésitant pas, malgré la fatigue, à se rendre au bureau installé pour cela au village.

Le 19 août, il voit son successeur, Mgr Guy, partir pour Montréal, pour assister à une exposition missionnaire qui lui tient vivement à coeur, et s'occuper des intérêts de son Vicariat.

La maladie qui devait terrasser Mgr Grouard commença à se déclarer le lundi 6 octobre. Comme il se sentait indisposé et

fatigué, sur les instances du P. Floc'h, supérieur, il accepta des poudres contre ce qu'il croyait être une attaque de grippe.

Le lendemain matin, sans être mieux, il voulut dire la messe, que, par un insult au Saint-Siège que Mgr Guy lui avait obtenu, il célébrait assis. A peine était-il rendu à l'Evangile qu'il eut une défaillance. Revenu à lui, il put achever la messe; mais, quand il eut terminé, il eut toutes les peines du monde à se lever pour se dévêtir des ornements sacrés. Ses jambes refusant tout service, il fallut le porter à la salle de communauté. C'est là qu'il passait ses journées entières; c'est là qu'il avait compté mourir. Il ne voulait point de soulagement, et encore s'accusait-il de n'avoir plus "ni force, ni vertu"!..

Les jours suivants passèrent sans changement visible. Chaque matin, le vénérable archevêque offrait encore le saint sacrifice de la messe. Cependant ses forces diminuaient, et, le matin du 30 septembre, il dut se rendre à l'évidence, garder la chambre et se contenter de recevoir la sainte communion. Ne pas dire la messe fut son plus grand sacrifice.

Soeur Tiburce, supérieure du couvent, lui offrit alors une chambre à l'hôpital Saint-Joseph, où les soeurs pourraient plus facilement lui donner les soins dont il avait besoin. Touché de cette offre, il refusa cependant, voulant "mourir chez lui, avec le moins de confort possible et la consolation d'être entouré de la chaude affection de ses Pères et Frères".

Grande fut la tristesse de la population à la nouvelle de l'état réellement alarmant de Mgr Grouard. Mgr Guy, averti par télégramme, s'empressa de revenir de Montréal et arriva le 4 octobre.

Il trouva son vénérable prédécesseur au lit, soumis comme le plus petit enfant à toutes les volontés de ses infirmières. On lui raconta la lutte qu'il avait fallu soutenir contre l'auguste vieillard pour obtenir ce résultat.

C'était le 30 septembre. Après son refus d'une chambre à l'hôpital, on le pria de se mettre au lit dans la sienne. Cette proposition le révolta : "Lui, l'énergique marcheur, l'intrépide missionnaire, l'irréductible travailleur d'hier, qui n'avait jamais pensé à son corps que pour le mortifier, il entendait mourir debout... Lui demander de se coucher, c'était lui signifier qu'il aurait à se soumettre à tous les soins qu'une main étrangère aurait à lui rendre, et aussi souvent que le réclamerait son état : avec toute l'énergie qu'il apportait dans ses décisions, il refusa d'accepter les délicates et crucifiantes exigences qu'il devinait d'avance. Le R.P. Floc'h et les infirmières insistant pour qu'il acceptât de se mettre au lit, il se cabra devant cette contrainte et leur donna l'ordre de sortir... Soeur Denis d'Alexandrie resta néanmoins, et, inspirée par sa charité, eut la hardiesse de se servir respectueusement, à son tour, de son autorité de garde-malade.

- Monseigneur, lui dit-elle, n'est-ce pas que pour l'amour de Dieu, que vous avez toujours si bien servi, vous allez lui offrir l'hommage de votre obéissance à sa volonté, qui est que vous vous couchiez.

A ces mots, le lion disparut pour faire place à l'agneau :

- Ah oui, ma chère fille, répondit l'auguste malade, oui, pour l'amour de Dieu, je ferai cela....

De ce moment jusqu'à sa mort, il n'y eut jamais malade plus entièrement soumis à tout ce qu'on voulut de lui. Ce qu'il avait énergiquement refusé quand on le lui offrait pour le soulager dans ses souffrances, il l'acceptait sans difficulté dès lors qu'on le lui demandait "pour l'amour de Dieu" et "par obéissance à sa sainte volonté"

Mgr Breynat, informé lui aussi de l'état de Mgr Grouard, était accouru à son chevet.
Le 7 octobre, on jugea le moment venu de proposer l'Extrême-Onction au vénérable Archevêque d'Egine et de lui faire faire son testament. La question de testament le surprit : "Vous savez bien, répondit-il, que je n'ai absolument rien". Toutefois, pour prévenir des contestations après sa mort, il dicta et signa le texte suivant :

Grouard, Alta, le 7 octobre 1930.

Nous, soussigné, archevêque d'Egine, déclarons, comme Religieux Oblat de Marie Immaculée, ne posséder rien.
Par conséquent, tout revenu qui peut avoir été inscrit en mon nom et peut me revenir comme legs après ma mort, est ou sera la propriété de la Corporation Episcopale Catholique Romaine de Grouard, dont je fus le président comme Vicaire Apostolique de Grouard.

(signé :) + E. Grouard, O.M.I.
Archevêque d'Egine.

Témoins : + G. Breynat, O.M.I., Evêque d'Adramyte,
Vicaire Apostolique du Mackenzie.

Y.-M. Floc'h, O.M.I.

Quant à l'Extrême-Onction, Mgr Grouard la reçut, avec de grands sentiments de piété, des mains de S.E. Mgr Breynat, dans la plus parfaite tranquillité d'âme et une absolue confiance en Dieu.
La cérémonie achevée, après quelques minutes de profond recueillement, apercevant quelques Soeurs de la Providence : "Mais tiens, dit-il, les voilà donc ces bonnes filles! Bien, mes enfants, aimez le bon Dieu, aimez-Le de tout votre coeur, aimez-Le jusqu'au bout. Qu'Il vous fasse la grâce de Le servir jusqu'à la fin sans défaillance... Mettez bien toute votre confiance en la très sainte Vierge et Elle sera votre protection, Elle vous montrera qu'elle est votre bonne Mère... N'oubliez pas non plus, dans vos embarras, le bon saint Joseph... Priez aussi, mes filles, pour les défunts; promettez-moi de ne pas m'oublier quand je ne serai plus..." Puis, dans un grand geste, il leva sa main pour les bénir; et il ajouta : "Merci, merci, mes chères filles, de tous vos bons services. Vous avez été bien charitables"!..

~~[illegible]~~

Parmi les consolations qu'eut alors le vénéré malade, la première lui vint de Rome, ~~[illegible]~~ d'où le Souverain Pontife lui envoyait une suprême bénédiction.

Plusieurs visites, qu'il reçut les jours suivants, lui furent aussi particulièrement agréables. Nommons celles de son ancien coadjuteur, Mgr Joussard, qui vint le voir, le 14 octobre, avec le R.P. Louis [illegible]ard; puis, le 1[illegible], celles du R.P. Calais, qui avait été nommé Vicaire des Missions, ou supérieur religieux des Oblats du Vicariat, et du R.P. [illegible].

En ces mêmes jours se passa un fait qui manifesta une fois de plus la grande humilité et l'esprit d'obéissance de Mgr Grouard. S.E. Mgr Guy se tenait souvent auprès de lui, toujours attentif à ses besoins. Comme Mgr Guy voulait lui rendre quelque service :
- Mais, mon bon Seigneur, dit Mgr Grouard, que votre charité est grande de vous occuper d'un vieux chien comme moi, qui ne le mérite pas!

Mais s'étant ravisé en elle-même et trouvant la sainteté de celui qui la prononçait – car, seuls, les saints parviennent à ce sublime mépris d'eux-mêmes – cette parole fit une peine très vive à Mgr Guy, tant elle heurtait ses sentiments de vénération à l'égard de son digne prédécesseur. Aussi, s'adressant aussitôt à Mgr Grouard, il lui posa cette question :
– Monseigneur l'Archevêque, moi, l'Évêque de Grouard, ai-je quelque autorité sur vous maintenant ?
– Mais oui, Mon Seigneur, mais oui, répondit vivement Mgr Grouard, parlez et je vous obéirai en tout.
– Alors, reprit Mgr Guy, je vous ordonne de ne jamais plus répéter ces paroles injurieuses à votre endroit, qui me brisent le coeur, à moi, votre fils et successeur.
– C'est bien, c'est bien, fut la réponse de Mgr Grouard, et il ne parla plus jamais de lui comme il l'avait fait.

Les jours et les semaines passèrent, laissant le vénéré malade dans une extrême faiblesse, incapable de se lever, impuissant même à se rendre les moindres services, au point qu'il fallait le soigner comme un tout petit enfant; mais le danger de mort semblait éloigné pour un temps. Dieu voulait, en effet, prolonger la vie du cher malade pour le bonheur et l'édification de tous ceux qui l'entouraient.
Sa soumission était si grande qu'il paraissait n'avoir plus de volonté personnelle. Agréable ou désagréable, il acceptait tout ce qu'on lui présentait sans broncher. Sa reconnaissance envers ses dévouées infirmières, Soeur Denis d'Alexandrie et Soeur Augherthur, se manifestait en fréquentes bénédictions :"C'est un des privilèges des évêques, disait-il; aussi j'en ai toujours usé beaucoup". Sa mortification était si grande que, pendant les cinq longs mois qu'il garda le lit, il ne lui arriva presque jamais de réclamer de lui-même le plus petit soulagement : c'était l'absolue résignation à la volonté de Dieu. Son esprit de prière, qui avait toujours fait l'admiration de ceux qui vivaient avec lui, se manifestait constamment : il murmurait sans cesse quelque prière, c'était comme une succession non interrompue de chapelets, de miserere, de gloria patri, d'hymnes au Saint Sacrement, et le reste...., qui prenait une intensité particulière chaque matin, lorsqu'on lui apportait la sainte communion, qu'il recevait toujours à jeun. Cette prière ne cessait que durant les courts instants de sommeil que lui laissait la maladie. Il pria ainsi jusqu'à son dernier soupir; lorsque toute force l'eut abandonné, ses lèvres remuaient encore, murmurant quelque prière que Dieu seul pouvait entendre.
Il ne songeait d'ailleurs qu'aux choses du ciel; ou, si quelque nouvelle de la terre l'intéressait encore, c'était uniquement ce qui concernait Notre Saint Père le Pape, l'Église, la Congrégation des Oblats, les Missions.

Cet état de faiblesse semblant devoir se prolonger, Mgr Guy osa s'éloigner, en janvier 1931, pour faire ~~xxxxxxxx~~ une visite à la Mission du Wabasca. Ce premier voyage de campement à la belle étoile dura du 6 au 12 janvier. Mgr Guy revint enchanté.
~~xxxx~~ Le 15 janvier, il partit pour Montréal.

Le 2 février 1931, Mgr Grouard entrait dans sa quatre-vingt-douzième année. Au personnel des deux communautés – Oblats et Soeurs de la Providence – lui adressant les félicitations d'usage, il déclara

" qu'il n'était plus de ce monde". Son âme, en effet, était si unie à Dieu qu'il habitait déjà dans les hauteurs des cieux.
- Mon seul souhait, dit-il, est que vous imploriez le Seigneur pour qu'Il daigne se souvenir de moi et briser mes faibles liens mortels. Il m'a oublié sur la terre....
Cette parole lui ayant échappé, il se reprit et ajouta :
- Que la très haute et très aimable volonté du Très-Haut soit faite ici et aux cieux!

Derniers jours et sainte mort.

La maladie allait achever son oeuvre... Mgr Guy, fidèlement informé de l'état du vénéré malade revint encore en toute hâte de Montréal, et, en fils aimant et dévoué, il se plaça au chevet de son serviteur, l'entourant de mille prévenances et délicates attentions.

La mort paraissant prochaine, Mgr Guy administra le sacrement d'Extrême-Onction au vénérable Archevêque d'Anine, le 26 février.

Mgr Drouard était parfaitement conscient et acceptait avec la grandeur d'âme qui le caractérisait les souffrances vraiment crucifiantes que la Providence lui départissait avec libéralité, comme elle a coutume de le faire à tous ses bons et fidèles serviteurs.

Un peu de mieux suivit la seconde réception du sacrement des malades; mais il ne dura pas longtemps. Le 6 mars, on remarqua un changement notable dans l'état du vénéré malade; la fièvre avait sensiblement augmenté. Le matin du 7, il reçut encore une fois la sainte communion; il passa ensuite toute la journée en pieux entretiens avec le bon Dieu, la sainte Vierge, le bon saint Joseph, les saints et les anges, ses amis.

Au début de l'après-midi, il perdit tout à fait la parole. Cependant, vers 5 h 30, il eut assez de force pour murmurer :
- Je n'en puis plus.
Un peu après, il ajouta :
- Je meurs.
Et, comme le Père qui l'assistait, lui faisait entendre ces mots :
- Courage, Monseigneur, le bon Dieu vous aime,
il répondit avec calme :
- Mon cher Père, j'ai toujours fait mon possible.

Ce furent ses dernières paroles.

Vers 8 heures, il leva la main et bénit les personnes présentes. Ses lèvres continuaient à remuer, en une incessante prière; il portait ses regards vers le ciel, et essayait de lever le bout de ses doigts comme en un geste d'offrande et d'abandon de sa vie.

Au cours de l'après-midi, les prières des agonisants et le chapelet avaient été récités à diverses reprises. A 9 h 30, on récita le Sub tuum et le Salve, Regina.... Puis, l'Angelus tintant à la cathédrale, on se mit à le réciter auprès de lui. Tandis que Mgr Guy disait à haute voix : Je vous salue, Marie, pleine de grâce, il expira.

Il était âgé de 91 ans, un mois et 3 jours. Il y avait 38 ans, 10 mois et 6 jours qu'il était prêtre; 39 ans, 4 mois et 23 jours qu'il était évêque.

Près de lui se trouvaient, à cet instant suprême, S. E. Mgr Guy; le R.P. Bloc'h, supérieur et son confesseur; le Frère Debs; sa garde-malade, Soeur Denis d'Alexandrie, et son auxiliaire, Soeur Eugène-Arthur; plusieurs autres Soeurs de la Providence, et quatre des filles du couvent.

Obsèques de Mgr Grouard.

Après son décès, Mgr Grouard fut revêtu des ornements pontificaux et exposé à la vénération publique dans une salle de la résidence épiscopale. Toute la population du village et les enfants de la Mission vinrent s'agenouiller près de ce corps que la mort ne semblait avoir rendu plus vénérable. On remarquait entre ses mains la croix d'oblat et le chapelet, marques de son appartenance spéciale à Marie Immaculée.

Le mercredi, 11 mars, à 4 heures de l'après-midi, S.E. Mgr Guy fit la levée du corps, qui fut alors transporté à la cathédrale. Le clergé y récita l'office des défunts. Toute cette soirée-là et durant la matinée du lendemain, ce fut un défilé continuel de personnes de toute condition, où [illegible], Indiens et Métis étaient confondus, pour voir une dernière fois le visage du Père tant aimé, et faire toucher à ce corps inanimé toutes sortes d'objets, médaillons, chapelets, images, que l'on emportait ensuite comme des reliques.

Un train spécial, offert gracieusement par la compagnie du chemin de fer, amena des personnages de distinction, au nombre d'une cinquantaine environ : évêques, prélats, dignitaires ecclésiastiques. La liste serait bien longue de tous ceux qu'il conviendrait de nommer. Contentons-nous de dire que presque tous les Pères du Vicariat étaient présents. Trois pourtant doivent être nommés, dont l'absence forcée fut pour eux un grand sacrifice : Mgr Joussard, retenu à Saint-Augustin par la maladie; Mgr Breynat, et le R.P. Falher, qui se trouvait alors à Montréal dans l'intérêt des Missions, dont il était le procureur.

L'affluence considérable rendit nécessaire de faire deux services de funérailles. Le premier fut chanté à 9 h., par le R.P. [illegible], O.M.I., provincial du Manitoba, assisté des RR. PP. [illegible] et [illegible], O.M.I. comme diacre et sous-diacre. La chorale des enfants du pensionnat de Grouard, sous la direction des Soeurs de la Providence, exécuta les chants liturgiques dans le style grégorien avec une maîtrise vraiment remarquable, comme d'ailleurs dans les autres cérémonies où la même chorale fut renforcée par quelques chantres de l'extérieur.

A 10 h 30, eut lieu le service funèbre solennel, chanté par Mgr Guy, ayant pour prêtre assistant le R.P. Ubald Langlois, O.M.I., Provincial d'Alberta-Saskatchewan, et pour diacre et sous-diacre les RR. Père Josse, O.M.I., et abbé Roy, curé de Donnelly. Dans le choeur, au prie-Dieu d'honneur, était S.E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton; près de lui, Leurs Excellences Mgr Kidd, évêque de Calgary; Mgr [illegible], O.M.I., Vicaire Apostolique du Yukon et Prince-Rupert; Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg. L'oraison funèbre du défunt fut faite en trois langues : en anglais, par Mgr O'Leary; en français, par Mgr Villeneuve; en cris, par le R.P. Calais, O.M.I., vicaire des Missions. Conformément aux règles liturgiques, les cinq absoutes furent données par les cinq évêques présents. Les restes mortels de Mgr Grouard furent ensuite transportés au cimetière, et placés près de ceux de Mgr Clut, autrefois son maître de noviciat.

Notons en terminant qu'en octobre 1939, ils ont été transférés dans un nouveau cimetière, plus rapproché de la Mission et bien plus facile à visiter, et réservé aux missionnaires, évêques, prêtres, frères et soeurs. Ce nouveau cimetière a été ouvert sur le désir de S.E. Mgr Langlois, O.M.I., troisième successeur de Mgr Grouard.

LE RÈGNE DE MONSEIGNEUR GUY

5 juin 1930 - 20 octobre 1947.

Les pages précédentes nous ont dit l'élection, le sacre, l'intronisation et quelques-uns des premiers actes du nouveau Vicaire Apostolique, S. E. Mgr Joseph GUY. Les pages qui vont suivre ne donneront, malheureusement, qu'un aperçu trop imparfait et trop incomplet de son oeuvre dans le Vicariat!

Mgr Guy était arrivé à Grouard dans la pleine force de l'âge (47 ans), doué d'un tempérament actif et d'une bonne santé. Loin de songer à s'épargner, il voulut marcher sur les traces de ses devanciers, ces grands évêques oblats qu'on a nommés "des géants de l'apostolat", et il jugea qu'il n'avait qu'à continuer dans le sillon tracé par Mgr Grouard.

Son activité devait se porter principalement vers ces colons, nouvellement venus ou qui viendraient encore, dont le soin avait tant préoccupé Messeigneurs Grouard et Joussard. A ces petites ou grandes colonies il donne le nom de Missions Blanches, les distinguant ainsi des Missions Indiennes ou Métisses. Il ne se désintéresse pas pour autant de ces dernières, qu'il veut voir au contraire ... relever également dans la voie du progrès.

S'il veut, d'ailleurs, le progrès matériel, parce qu'il est inséparable, c'est en vue du progrès spirituel et du salut des âmes. Pour ce progrès spirituel, il songera au recrutement de son personnel dont la difficulté fut l'une des plus lourdes croix de Mgr Grouard; dans le même but, il s'occupera de la propagation du bon journal et des oeuvres catéchistiques.

Bref, voyons-le à l'oeuvre, en le suivant, pour ainsi dire, pas à pas, ou d'année en année.

1930

Nouvelle aile - statue du Sacré-Cœur - nouveau directeur, à Saint-Bruno

La première Mission qui apparut à Mgr GUY, à son arrivée dans le Vicariat de Grouard, au matin du 5 juin 1930, fut celle de Saint-Bruno. Il put constater avec plaisir que son vénérable prédécesseur n'était pas l'ennemi du progrès, qui s'accroche dans tout ce qui sent le vieux : à la maison d'école-pensionnat, de construction récente et fort belle, on était en train d'ajouter une aile qui allait la doubler, et dont une salle venait justement d'être aménagée pour le recevoir. Cette aile, de 70 pieds par 30, dont la construction avait été commencée l'été précédent (dès juillet 1929), Mgr Guy eut la joie de la bénir le 23 juin 1930. Il bénit, par la même occasion, une belle statue en fonte, du Sacré-Coeur de Jésus, placée devant l'école-pensionnat.

Un mois plus tard, le Vicaire Apostolique eut le bonheur de présider le pèlerinage à Sainte-Anne, toujours à la Mission de Saint-Bruno, et il fut surpris d'y voir tant de pèlerins.

Le R. P. Jean-Baptiste-Henri Giroux, qui, depuis onze ans, dirigeait la Mission, y avait fait du bon et beau travail. Le conseil vicarial jugea le temps venu, non pas de lui donner du repos, mais de l'envoyer travailler dans un autre champ; et, le 1er août 1930, le R.P. [illegible] prit sa place à Saint-Bruno. 1 i.e., [illegible] partout [illegible] (cf. [illegible], p. 76 [illegible]

Joussard.

Eglise et maison à Joussard.

L'ouverture de la nouvelle aile du couvent-pensionnat avait permis aux Soeurs de quitter leur ancien couvent, dans lequel s'était trouvée la chapelle publique de la Mission Saint-Bruno ~~depuis~~ depuis ses débuts. Cette maison, transportée au lieu où on la voit aujourd'hui et transformée en vue de sa nouvelle destination, fut bénite, le 21 décembre 1930, par Mgr Guy, assisté du R.P. Langlois, O.M.I., provincial d'Alberta-Saskatchewan, et des Pères Falher, Giroux et Le [illegible]. Elle devint dès lors l'église ~~[illegible]~~ de la paroisse érigée sous le nom de Sainte-Anne de Joussard.

Un village de Canadiens-français s'était, en effet, formé depuis peu[x] à quelques pas de la Mission Saint-Bruno, et on lui avait donné le nom du vénérable Mgr JOUSSARD. De même la station d'Indiens venait de recevoir le nom de Joussard. Ajoutons que, pour la joie des paroissiens de Joussard, le bon Mgr Joussard était venu lui-même faire une visite à Saint-Bruno, le 17 octobre précédent.

Etant donné le voisinage de Joussard et de Grouard, et l'ouverture d'une nouvelle route d'automobiles, les visites seront désormais fréquentes d'une Mission à l'autre.

McLennan et St Augustin. Mgr Guy quêteur.

McLennan et Saint-Augustin furent aussi des premières Missions que Mgr Guy favorisa de sa visite, à l'été 1930, [illegible] de Mgr Joussard.

Il suffit de ces quelques voyages pour faire comprendre à Mgr Guy que la bourse de l'Evêque aurait besoin d'être bien garnie pour subvenir aux dépenses qu'il pouvait déjà prévoir. Un seul moyen ~~[illegible]~~ de la remplir : recourir à la charité de ses compatriotes. Et c'est pour cette raison que chaque année il se rendra dans l'Est du Canada, surtout à la période des ~~[illegible]~~ premières ~~[illegible]~~ communions et confirmations. Pour la même raison, il sera un visiteur assez assidu des bureaux du gouvernement d'Ottawa. Et c'est ainsi que, souvent, il sera absent de son Vicariat, mais toujours dans son intérêt.

Visite à la Rivière Bataille.

Si les longs voyages en chemin de fer ne lui font pas peur, les difficiles voyages, moins longs, mais plus pénibles, par les mauvais chemins qui mènent à ses Missions, ne ~~l'en~~ l'effrayeront pas davantage.

Il en fait un essai dès le mois de novembre 1930, en allant à la rivière Bataille.

A l'embouchure de la rivière Bataille dans la rivière la Paix, il y avait autrefois un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, où les missionnaires faisaient halte, en montant ou en ~~[illegible]~~ descendant la rivière la Paix. Ainsi étaient évangélisés les chrétiens du poste et des environs. Depuis l'établissement d'une Mission (ou quasi-paroisse) à Peace River Crossing, les chrétiens ~~[illegible]~~ établis sur la rivière Bataille et sur la rivière Whitemud, qui est à peu près à mi-distance entre Peace River et la rivière Bataille, venaient à l'église de Peace River remplir leurs devoirs religieux et faire baptiser leurs enfants ou se marier. Le Père curé de Peace River allait aussi quelquefois les visiter chez eux. D'un côté comme de l'autre, les visites étaient rares, à cause de la distance et des difficultés du voyage.

Les anciennes familles de cette région étaient presque toutes métisses. En 1928, un certain nombre de familles blanches s'établirent sur la rivière Bataille, et elles ne tardèrent pas à demander qu'un Père allât résider au milieu d'elles.

Il ne fut pas possible de répondre à leur appel ~~[illegible]~~ immédiatement. La Providence venait, néanmoins, d'envoyer dans le Vicariat de Grouard le prêtre qui allait, le premier, fixer sa résidence dans cette région, le Père Florian [illegible], O.M.I.

x Les 1ers colons blancs étaient venus dès 1912 [illegible]

[illegible]issionnaire en Afrique, pendant 21 ans, le P. Borcutzky était arrivé dans le Vicariat de Grouard en 19[illegible]. Il avait d'abord séjourné temporairement à [illegible]orcyn,* durant une absence du P. Joseph [illegible]. Au retour du dit Père, en mai 1929, il s'était trouvé à la disposition de Mgr Grouard, qui l'avait chargé du district de la rivière [illegible]tailla.

Le P. Borcutzky s'était mis à l'oeuvre courageusement, commençant par construire une maison-chapelle au lieu nommé North Star, situé à 25 milles au nord de [illegible]orcyn. C'est dans cette maison qu'il reçut son Evêque, en novembre 1930. La région se peuplait de plus en plus de gens de toute origine et de toute religion ou sans religion, de Polonais, d'Allemands, de Canadiens-Français, de Russes, etc. Le P. Borcutzky, originaire du diocèse d'Olmutz, en Autriche, était des mieux qualifiés pour exercer avec fruit le saint ministère dans un milieu si difficile. Il sut s'y faire aimer, mais tout juste, hélas! pour s'y faire bientôt regretter!..

Disons tout de suite qu'il ne tarda guère à s'occuper de la construction d'une église à la rivière [illegible]tailla, à dix milles au nord de sa propre résidence, au lieu dit Lotikoin (du nom cris de la rivière [illegible]tailla, mis corrompu : Lotikoin, pour Lotinikoin). Cette église, de fort belle apparence, et d'une valeur, avec son mobilier, d'environ [illegible].000 dollars, fut construite, ou du moins achevée, en 193[illegible]. (La nef mesure [illegible] pieds par [illegible], sur 14 de haut, et le choeur avec la sacristie, 16 par 2[illegible] sur 10.)

Le P. Borcutzky ne put guère jouir de son oeuvre. Atteint de la fièvre dite malaria (ou ~~[illegible]~~, il avait apportée d'Afrique), il dut aller chercher des soins à l'hôpital de [illegible]orcyn, où il mourut le [illegible] juin 193[illegible], dans la cinquantième année de son âge et la trente-et-unième de son oblation, ayant dépensé quatre ans de son zèle sacerdotal dans le Vicariat de Grouard. Son corps, transporté à la Mission de Saint-Augustin, y fut inhumé le [illegible] juillet. Mgr Guy présida les funérailles et chanta la messe, assisté du R.P. Dor[illegible], O.M.I., et de l'abbé Roy, curé de Donnelly.

A Grande Prairie.

Revenons à l'année 1930. Au mois de décembre, Mgr Guy alla visiter la Grande Prairie, et donna la confirmation dans la ville de ce nom, le 14 du mois.

Trois Pères Oblats avaient alors leur résidence dans cette ville : le P. Josse en était curé, le P. Sorrand était le missionnaire des petites Missions d'alentour, et le P. Lajoie y était arrivé depuis peu pour prendre bientôt la place du P. Sorrand.

Le P. Stanislas Lajoie, O.M.I., que nous rencontrons pour la première fois, avait quitté, en septembre 1930, les Missions de l'Ontario-Nord et la maison de [illegible]ing, où il avait été missionnaire-colonisateur, pour venir prêter secours à Mgr Guy, et il était alors tout à la joie d'avoir trouvé le ministère qui lui plaisait le plus. - Par son arrivée, le P. Sorrand allait ~~[illegible]~~ devenir libre pour les Missions de Rouge Coupé et de Dawson Creek.

Le grand progrès des dernières années, à la ville de Grande Prairie, avait été l'acceptation et la construction, en 19[illegible], d'une école dite "séparée", c'est-à-dire catholique, dont les Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs étaient venues prendre la direction en 19[illegible]. Il y avait alors deux classes, fréquentées par une cinquantaine d'élèves, garçons et filles. Et tout annonçait un développement rapide.

- 1931 -

* au moins d'oct. 1928 à mai 1929 (d'après ses signatures dans le registre paroissial : 1re 13 oct. 28; dernière, 5 mai 29.)

Au Wabaska.

[illegible] Mission [illegible] avait [illegible] un charme tout particulier pour [illegible], il allait en être de même pour son successeur. Tandis que le vénérable vieillard était encore sur son lit de souffrance, en janvier 1931, Mgr Guy se mit en route pour la Mission Saint-Martin, accompagné du R.P. Falher et de M. L'Heureux, qui avait succédé depuis peu à M. Laird au poste d'agent des Indiens pour le gouvernement fédéral. Un article du journal La Survivance ([illegible] février 1931), transcrit dans les Missions des Oblats (1931, p. [illegible]) a raconté les péripéties de ce voyage, si nouveau pour Mgr Guy. Une marque de progrès, c'est que les voyageurs se rendirent en automobile, sur la glace du Petit lac des [illegible], jusqu'à la rivière ~~[illegible]~~ [illegible], ce qui raccourcissait ~~[illegible]~~ d'une vingtaine de milles le trajet en sleigh ou gros traîneau à chevaux. Trois jours suffirent ainsi pour traverser la forêt, à l'aller comme au retour. ~~[illegible]~~ Nos voyageurs arrivèrent à Saint-Martin le 9 janvier.

Si Mgr Grouard avait pu être de la partie, il aurait trouvé [illegible] de grands changements. Bien belle était la Mission, telle que nous la décrivions, en 1927 (voir ci-dessus, p.170). Elle comprenait alors, sans parler des dépendances, trois édifices principaux : l'église, au centre; le presbytère ou maison de communauté des Oblats, à gauche; le couvent-pensionnat, à droite, - ces édifices faisant face au lac.

En 1929, le P. Alphonse Rault, qui était directeur de la Mission, ayant le P. [illegible] Beuglet pour assistant, avait obtenu de Mgr Grouard l'autorisation et les secours nécessaires pour construire un petit hôpital, par lequel il empêchait les protestants du [illegible]-Nord de réaliser le projet qu'ils avaient eux-mêmes conçu d'en bâtir un. Par cet hôpital catholique, beaucoup d'âmes seraient préservées des atteintes de l'erreur, et plusieurs seraient ramenées dans le bon chemin. Cet hôpital, de 30 pieds par 30, à deux étages, fut construit en l'espace de deux mois, à l'été de 1930, et bénit, le 17 août, par le R.P. Falher, Vicaire délégué. Les Soeurs de la Providence y remplissent à merveille leur rôle d'infirmières.

En 1930, le P. Rault avait sollicité de Mgr Grouard l'autorisation de bâtir une nouvelle église : l'ancienne, bien belle sans doute, était devenue trop petite. Il avait obtenu ..... ce que les Soeurs désiraient avant tout, la permission de construire un nouveau couvent, devenu nécessaire, lui aussi, par suite du nombre croissant des élèves. Et aussitôt, grâce à l'excellente scierie mécanique de Grouard, que déjà le P. Rault avait obtenue pour sa Mission, des ouvriers se mirent à l'oeuvre pour construire un édifice grandiose. Il fallut, malheureusement, [illegible] détruire la belle église, sur l'emplacement de laquelle on voulait mettre la nouvelle construction. Cette église serait reconstruite à son tour, dès que le couvent serait achevé. Tels étaient les projets.

[illegible] Frères Oblats - les Frères [illegible], Louis, Côté et [illegible] - aidés de quatre ouvriers laïcs, travaillaient à la construction, dont le bois avait été préparé en grande partie par le Frère [illegible].

Pendant que la Mission s'élevait, le P. Beuglet fut envoyé au Fort St-John, et remplacé à Saint-Martin par le P. Pétour (décembre 19[illegible]), ~~[illegible]~~. Le P. Pétour, envoyé provisoirement, fut lui-même remplacé, en janvier 1930, par le P. [illegible].

Le 1er avril 19[illegible], tandis que le P. Rault était à Edmonton, où il s'était rendu dans un avion qui transportait d'urgence une Soeur malade, le feu prit à la maison des Pères, à l'heure du dîner, et la détruisit totalement. On ne sauva qu'à grand'peine les deux couvents, l'ancien et le nouveau, qui était presque achevé.

Le 6 avril 1940, saint jour de Pâques, la messe fut célébrée dans une grande salle du couvent neuf, aménagée pour la circonstance. La chapelle proprement dite du nouveau couvent, qui devait servir d'église publique en attendant la reconstruction projetée, fut bénite et inaugurée le jour de la Fête-Dieu, en juin. Durant les derniers mois de 1940, le nouveau couvent fut occupé peu à peu, à mesure que les salles étaient terminées. Le changement n'était pas encore achevé lorsque Mgr Guy parut, le 9 janvier 1941.
Sa visite, en apportant les grâces de Dieu par la Confirmation, et les joies que la visite d'un Père a coutume d'apporter, lui permit de constater les besoins matériels de la Mission. Il fallait construire au plus tôt une nouvelle maison pour les Pères, plus tard une nouvelle église, puis un hôpital plus grand et plus [illegible] que le petit de 1938, et même renouveler toutes les dépendances.
Le P. Mault n'était pas effrayé par la perspective de tant de travaux, malgré sa santé misérable.

A son départ, le 11 janvier, Mgr Guy emmenait le P. Huguerre, que le P. [illegible]tour allait venir remplacer. *Au lac Esturgeon et à St Augustin.*

Après la mort de Mgr Grouard (7 mars) et ses funérailles (1? mars), Mgr Guy visita les Missions du Lac Esturgeon (14 mars) et de Saint-Augustin (1?-? mars). Ces dates disent à elles seules qu'il n'est plus question des longs et pénibles voyages de naguère, en lourd traîneau, sans parler de ceux qui se faisaient jadis en traîne à chiens, et qui ne sont plus qu'un souvenir, sauf pourtant aux Missions du [illegible] et du Vermillon, où ils existent encore actuellement. L'automobile a remplacé presque partout les vieux moyens de transport, et le ministère y gagne beaucoup.
Au Lac Esturgeon (Mission de Saint-François-Xavier), Mgr Guy confirma, le 1? mars, 25 enfants du couvent. Il est heureux de constater que le progrès matériel n'a pas été négligé, là non plus : on y a construit, en 1939, "une belle et grande bâtisse de 81 pieds par 3?, comprenant un grand dortoir, une salle, un réfectoire pour les garçons et une troisième classe". Cet édifice nouveau est joint à la belle petite école construite en 19??. Le P. Cyprien Bâtie, O.M.I., supérieur de la Mission, peut être fier de son oeuvre.

A Saint-Augustin, le Vicaire Apostolique ne voit pas la nécessité de nouvelles constructions pour le personnel : la petite église est convenable et suffisante pour la population; la maison des Pères et le couvent-pensionnat sont de construction récente et parfaitement adaptés à leur destination. Mais ses regards sont [illegible] par la vue des vieilles maisons en pièces de bois superposées qui sont encore debout. Par contre, il faudrait à la ferme une étable moderne. Les vieilles maisons disparaîtront, et la nouvelle étable surgira.

Le seul sujet de peine que Mgr Guy put avoir à Saint-Augustin lui vint du vénérable Mgr Joussard. Le bon vieillard avait à supporter, outre le poids de ses 8? ans, des rhumatismes si violents qu'il ne pouvait marcher que difficilement. Un séjour à l'Hôpital de Grouard parut absolument nécessaire, avec la regrettable conclusion qu'il fallait fermer la [illegible] du noviciat des Frères convers.
Mgr Joussard partit, en effet, pour Grouard, le 29 avril, et ce jour-là le noviciat de Saint-Augustin fut fermé.
Le 1? mai, Mgr Joussard revint de l'Hôpital, se sentant tout rajeuni. En fait, son état s'était considérablement amélioré.
Mgr Joussard visite Fort St John, etc.

Fallait-il pas en profiter pour visiter encore une fois ses chers

Indiens du Fort St-John et donc entre nos Tochouses?..

On arrête à l'instant de publier et facilement voyages en automobile : il n'en pourrait être question pour la tournée apostolique que Mgr Jousseard entreprend le 20 juillet. Il prend le bateau, sur la rivière la Paix, au pied de la Mission Saint-Augustin, ~~le 20 juillet~~, partant, dit la chronique, "le coeur joyeux et débordant de zèle".

En 1927, 1928, 1929, 1930 et 1931, toutes les Missions Indiennes du haut de la rivière la Paix furent visitées par Mgr Jousseard. Le bateau le conduisit jusqu'au Fort St-John ou jusqu'à Hudson's Hope; de là il se rendit, à cheval, aux autres quartiers où les Indiens et [illegible] l'attendaient. *[illegible] (le voyage de 1927 -*

(Cependant nous, racontons-nous l'un de ces voyages.)

" ... Dans ce district de la Rivière-la-Paix, nous avons surtout affaire aux Castors ~~et votre serviteur en entreprend le ministère~~. Les Castors, comme d'ailleurs tous les Indiens, vivent éparpillés, camp par camp, dans les forêts, à la chasse aux fourrures. Quand la chasse est bonne, tout va bien; mais le gibier manquant, c'est la famine, et parfois la famine jusqu'à l'extinction complète du camp. J'ai connu trois camps entièrement dépeuplés de la sorte. Dans un de ces camps une femme s'est sauvé la vie en mangeant les cadavres; elle n'osa cependant pas toucher à ceux de sa mère et de sa soeur. Dernière est encore un camp de quatorze personnes a disparu... (Ils mangent alors tout ce qui est mangeable : les fourrures d'abord, ensuite les souliers de peau d'orignal, enfin la loge, quand elle est faite de peau d'orignal. Ils font des conserves et les mangent en gélatine. [illegible] fourrures peut-être dire que cela peut arriver tous les ans!

Dans une de nos dernières visites aux Castors, j'ai fait une chevauchée de six jours sous une pluie battante. La première étape était au Lac Moberly. La pluie ayant transformé les ruisseaux en véritables torrents infranchissables, nous avons dû allonger notre chemin d'une soixantaine de kilomètres (environ 37 milles) (pour arriver au camp) ... enfin nous arrivons au camp. Tout le monde y semblait heureux de voir le grand Priant pour quelque temps! Le chef était tout fier de pouvoir m'offrir pour résidence une maison en troncs d'arbres [illegible], au plancher à moitié terminé. C'est là que j'ai officié (pontificalement, si ceci pontificale est chose possible, au grand contentement de ces braves gens. Ils ont assisté bien pieusement à tous les exercices, messes, catéchismes, instructions. Malheureusement on ne peut rester longtemps dans chaque camp; il faut leur laisser la liberté de partir, *quand ils n'ont plus de provisions.*

La mission finie, nous prenons, pour le retour, le chemin le plus court, mais non le plus beau. Là surtout se trouvent des fondrières sans fin, des torrents où nos chevaux sont emportés; au dernier torrent, en particulier, nos chevaux perdent pied et ont été entraînés par le courant... vers l'autre rive heureusement.

" ... Arrivé à [illegible] (Hudson's Hope), je me mets à [illegible] les nouveaux arrivants, on m'appelle à [illegible], pour [illegible] et de nouveaux baptêmes. Je quitte ce [illegible] et en route, cette fois, avec le docteur des Indiens et notre guide. Il pleut. Nous partons quand même et peu de temps après le guide s'égare. Alors avec son gros bon sens de vieux [illegible] je finis [illegible] [illegible] nous ne sommes pas sur le bon chemin, car on ne voit aucune piste de cheval et pourtant bien des voyageurs sont passés par le chemin que nous avons suivi. Nous tournons à l'ouest et nous retrouvons le vrai chemin.

[illegible] (Cog. 38) [illegible] 26 [illegible] juillet -

[illegible]

(La pluie a fait des ruisseaux de formidables torrents...)

Le camp n'était pas loin... J'ai baptisé sept enfants et administré deux malades. Ces braves gens étaient aux anges de me voir au milieu d'eux. Je n'étais pas moins heureux. Pour des chrétiens qui ne voient le prêtre qu'une fois l'an, ils sont bons, pensent souvent à Dieu et le prient tous les jours.

A notre retour, nous avons failli tout perdre, tout noyer... Nous sommes sains et saufs, mais combien trempés!

C'est bien de la peine, bien de la misère; mais qu'on est donc heureux de penser qu'on a chassé le démon d'une vingtaine d'âmes d'enfants et qu'on y a fait entrer le Saint-Esprit; qu'on est donc heureux de savoir que bien préparés les malades pourront paraître devant Dieu.

Une de mes grandes peines, c'est de n'avoir plus de maison-chapelle à Notre-Dame des Neiges. Celle que j'y avais a été complètement détruite par le vent. Ce n'est pas un palais ni une cathédrale qu'il faudrait, mais une simple maison qui me servirait en même temps d'église. Nos Indiens en seraient enchantés et moi aussi. Dieu y aurait un tabernacle et - quand il neige - son missionnaire un abri.

Nos Indiens et leur missionnaire promettent prières et reconnaissance aux bienfaiteurs.

(signé :) + C.Joussard, O.M.I.,
Ev.d'Arcadiopolis, Coadj.de Grouard.

Ce récit, écrit pour les Petites Annales de France et publié par elles en 1928, se réfère à la visite que Mgr Joussard avait faite à ces Missions des Castors en 1927, laquelle a été mentionnée ci-dessus (p.1..-1..). Cette année-là, en effet, le vénérable évêque missionnaire baptisa, le 30 juin, ~~[illegible]~~, aux enfants [illegible] au Lac Moberly; le 3 juillet, deux autres enfants, à Hudson's Hope; le 4 juillet, cinq enfants à la Petite Rivière Rouge; puis, le 10 juillet, au Fort St-John, 11 enfants. Le 1. juillet, il ~~[illegible]~~ à Saint-Augustin, et, malgré son excessive fatigue, il donnait une instruction par jour aux Soeurs de la Providence en retraite.(1) arrivait

Infatigable, Mgr Joussard était retourné, cette même année 1927, au Fort St-John, en août, pour y baptiser deux enfants de nouveaux colons.

1931 Les visites des trois étés suivants auront eu leurs fatigues et leurs mérites. Mais arrivons de suite à celle de 1941, dont il nous a de nouveau raconté les péripéties. Des secours lui étaient arrivés, en réponse à l'appel que nous venons de lire, et une nouvelle maison-chapelle ~~as~~ venait d'être construite à Hudson's Hope.

Aussi commence-t-il par offrir ses remerciements aux bienfaiteurs et bienfaitrices qui lui ont permis de faire construire cette humble maison-chapelle.

" Non qu'inachevée, dit-il, elle offre déjà le confort d'une bonne chapelle, où les Indiens trouvent place pour les exercices de la mission, et le missionnaire un logis convenable.

---

1 - En 1927, c'est de Grouard que Mgr Joussard était parti pour sa visite aux Indiens des Castors, de Grouard où il était arrivé peu auparavant, venant de la Mission de la Nativité qu'il avait quittée après la division du Vicariat d'Athabaskan. C'est après son retour de cette tournée apostolique et après la retraite aux Soeurs de Saint-Augustin que Mgr Joussard, sur le désir de Mgr Grouard, alla fixer sa tente, pour ses derniers jours, à Saint-Augustin.

[illegible], [illegible] le [illegible] plus le charme de couper à la belle [illegible], [illegible] à [illegible], d'autant que je me ressentais [illegible] d'un terrible accident qui m'avait mis à deux doigts de [illegible], [illegible] m'avertissait, tout en me l'[illegible] la vie, en vue des [illegible] qui avaient besoin de mon ministère...

[illegible] tout brisé de ma chute, je me préparais cependant à partir pour mes visites aux Indiens [illegible]. [illegible], frères, soeurs, et jusqu'aux enfants de l'école, connaissant mon état de santé, me détournaient de ce voyage; [illegible] malgré la justesse de leurs intentions, je ne voulais [illegible] exposer de pauvres petits nouveaux-nés à mourir sans baptême.

[illegible], me recommandant aux prières de tous et me confiant en Dieu, je partis, et le quatrième jour, j'arrivai à l'Ètre-[illegible] des neiges, où, pour la première fois, je vis la nouvelle maison-chapelle bâtie depuis ma dernière visite.

La vue et la pensée d'avoir enfin une maison pour le bon Dieu et un pied-à-terre pour le missionnaire m'ont mis la joie au coeur et m'ont guéri à moitié. 7-9 [illegible] (1930)

Les [illegible] n'étant pas encore arrivés, je repartis de suite à cheval pour le [illegible] où nous arrivions le soir. Tous les Indiens y étaient réunis, ainsi que leur chef qui m'offrit l'hospitalité. Sa maison, assez grande, n'a qu'un appartement, qui est une salle publique, où l'on entre et sort à volonté; c'est la cuisine, la salle [illegible] comme aussi la chambre à coucher. Mon lit, une peau d'ours étendue sur le plancher, est au coin nord, derrière le poêle de cuisine. Cette salle servira de chapelle pour la messe et les exercices de la mission, qui commencent le lendemain matin. Voici l'ordre de ces exercices : à huit heures, appel pour la messe. Dès l'arrivée des fidèles, récitation des prières...; ensuite la célébration de la messe, suivie d'un cantique et de l'instruction; puis l'on se retire, après avoir [illegible] d'apprendre les prières aux enfants et à ceux qui ne les savent pas encore. Dans la journée, visites au camp, catéchisme, chants, leçons pour apprendre à lire le livre de prières en lettres cris, instruction, baptême des enfants. Cette fois-ci, j'ai eu le bonheur d'en baptiser un d'environ cinquante printemps. Il le désirait depuis longtemps. Je n'ai jamais vu homme si heureux. C'est un Indien bon, [illegible], [illegible]. De mon côté, je bénissais le Dieu de ses grandes miséricordes envers les âmes simples et droites. J'étais aussi heureux que lui. (1) [illegible]

Aussi, après ces huit jours de travail incessant, je ne trouvais plus [illegible] que [illegible]. Dieu le voulait, car d'autres âmes attendaient mon ministère. (29 juillet – 1er août 1929)

En effet, au dernier jour de la mission, un étranger nous arrive; il vient se mettre à [illegible], demandant [illegible] et [illegible] mon [illegible]. Je le bénis et lui offre de partager mon [illegible], qui n'est autre qu'une [illegible] longue.

- [illegible] êtes-vous donc, mon ami?
- Je suis [illegible].
- D'où venez-vous?
- [illegible]. Jackfish Lake

---

1 - [illegible], est "[illegible]", [illegible] une [illegible], [illegible] à [illegible], dont le mariage est revalidé. [illegible] baptême eut lieu le [illegible] août 1931.

[illegible] Joseph [illegible] 1931 [illegible] 1929 [illegible] Daniel [illegible]

- Et où est-ce le lac Brochet?
- Là-bas, loin, à travers les montagnes rocheuses.
- [illegible] plusieurs [illegible]?
- Six familles.
- Vont-elles venir ici?
- Non, elles ne le peuvent.
- Y a-t-il des enfants non baptisés?
- Oui, deux ou trois.
- Comment est le chemin?
- Montueux, mais praticable.
- Bon! [illegible] encore une étape à faire.

Le brave homme était un Métis, venu de Saint-Albert, ainsi que [illegible] avec qui il demeurait; braves gens au possible, bons chrétiens désirant beaucoup le prêtre.

Aussi, je n'hésite pas, j'y vais.

Le chef me donne un jeune homme pour guide (en prévision du retour) et me prête trois chevaux. Nous nous munissons de nos couvertures et nous partons le long du lac Moberly (vers l'est). Arrivés au bout du lac, à environ trois milles, nous trouvons un campement de quelques Métis cris. Force nous est de nous arrêter pour leur donner la consolation d'avoir la messe et de faire la communion. [illegible] à deux [illegible].

Après ces consolations données à ces braves gens, nous continuons notre chemin. Tout d'abord nous traversons la rivière (Moberly), et nous voilà en face d'une montée à pic à n'en voir le bout. Arrivés au sommet, nous descendons de cheval pour faire à pied la descente et ne pas risquer une chute par-dessus la tête de nos chevaux. Ainsi sera le chemin d'un bout à l'autre. Enfin, vers le soir, nous voici à l'entrée [illegible] de l'interminable lac Brochet et au commencement d'une prairie [illegible] au loin se perdre dans les échancrures de la montagne. C'est là qu'est la petite population de Louis Gallie. A notre approche, tous sortent de leurs loges pour nous recevoir et demander ma bénédiction.

La bonne grand'mère de tout ce monde m'introduit dans sa maison, spacieuse et d'une propreté irréprochable. C'est là que je baptiserai, confesserai et dirai la messe demain.

En attendant, elle appelle tous les enfants, les fait mettre à genoux devant moi et leur fait faire leurs prières en cris. Ils les récitent sans faute. Félicitations aux enfants et à la grand'mère surtout.

Avant le souper, je fais deux baptêmes et confesse tout mon monde pour la communion de demain. (Dans le registre nous avons le baptême de Louis Desjarlais, dont Louis Gallie est parrain, et de [illegible], dont le parrain est John Desjarlais : ce sont, semble-t-il, les deux baptêmes mentionnés par Mgr Joussard.)

J'aurais bien voulu passer quelques jours avec ces braves gens, mais les ordres étaient arrivés à Notre-Dame des [illegible], il fallait absolument y aller au plus vite. C'est ce que je fis. Le soir, j'étais chez mon chef du lac Moberly, et le lendemain à Notre-Dame des [illegible]. Tous les Indiens étaient là.

Alors je rentre définitivement dans la nouvelle maison-chapelle. Je prépare tout pour la messe du jour suivant et commence les exercices de la mission. Et, malgré mes cent douze kilomètres à cheval (70 milles), je suis de nouveau tout dispos et prêt à la besogne.

A 6 heures du matin, j'allais pour sonner la messe, quand je me souvins qu'il n'y a pas encore de cloche à Notre-Dame des [illegible]. Alors force m'est d'aller de loge en loge avertir mon monde.

D'où la nécessité d'avoir une petite cloche à la nouvelle chapelle. Alors ce sera parfait.

La mission a été bien suivie; la chapelle était toujours pleine. Ces braves Indiens Castors étaient heureux d'avoir la maison du Bon Dieu. Aussi a-t-on bien prié pour les bienfaiteurs et bienfaitrices. C'était un devoir de reconnaissance. Indiens et missionnaire disent du fond du coeur un gros merci aux donateurs et donatrices, dont la générosité a permis la construction de Notre-Dame des Neiges, chez les Castors des Montagnes Rocheuses.

Et d'avance, également, toute notre reconnaissance à ceux et celles dont les billets et les gros sous serviront à fondre une cloche pour la maison-chapelle de Notre-Dame des Neiges.

(signé :) + C. Joussard, O. M. I.,
Evê que titulaire d'Arcadiopolis.

Durant cette dernière visite à Hudson's Hope et à Fort St-John, Mgr Joussard fit 14 baptêmes. Le dernier est daté du 9 août.

Les baptêmes inscrits dans le registre spécial des Missions Castors ne représentent pas tout le ministère accompli par le vénérable octogénaire durant cette visite de 1931. La chronique des Soeurs de la Providence, qui venaient d'ouvrir un hôpital à Fort St-John, ~~nous apprenant~~ dit, en effet, que, le 7 août, Mgr Joussard arrivait chez elles pour y rester quelques jours. Le 8, il célébrait la sainte messe dans la chapelle de l'hôpital et y laissait Notre-Seigneur en permanence. Le 10, il faisait, avec des Soeurs, une visite sur la Réserve du Fort St-John, mettait les Soeurs en intimité avec ces bons Indiens, bénissait dix nouveaux-nés et distribuait des objets de piété. Le 1[illegible], il quittait Fort St-John pour rentrer à Saint-Augustin. Et les Soeurs écrivaient dans leur chronique : "Reverrons-nous ce cher et bon évêque? Il est si malade et si fatigué!"

Au Vermillon. 19[illegible]

Laissant le vénérable Mgr Joussard prendre un peu de repos, retournons en la compagnie de Mgr Guy, pour l'accompagner, d'abord, en juin, au Vermillon.

Il y débarqua le 15 juin, reçu avec d'autant plus d'entrain que c'était sa première visite. Le dimanche suivant, 21 juin, il officia pontificalement, assisté des Pères Habay, supérieur de la Mission Saint-Henri, et Balhor, vicaire délégué. Dans l'après-midi, il confirma 4 élèves du couvent et 8 adultes. Le même jour, vers les 5 heures, il se rendit à la Mission Saint-Louis, du Vermillon-Nord, où il confirma sept personnes.

~~[illegible]~~ Le lendemain, il reprenait le bateau pour Peace River.

Pendant son séjour, il avait pu se mettre au courant des faits principaux des dernières années et des besoins de la Mission Saint-Henri ainsi que de ses dessertes.

Un fait s'était produit à l'hôpital Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus que l'on regardait comme un miracle obtenu par le recours à Mgr Grouard, fondateur des Oblats. Un élève du couvent, David Courtoreille, avait été très malade. Le 8 mai 1929, la Soeur infirmière avait jugé le moment venu de lui faire administrer les derniers sacrements; à la [illegible] on avait commencé une neuvaine à Mgr de Mazenod. Le lendemain, un mieux considérable s'était produit; quelques jours plus tard, l'enfant était hors de danger.... Ce miracle a été étudié, admis, avec soin, et présenté à Rome, par le R. P. Thiry, O. M. I., postulateur de la Cause, en vue de la béatification de Mgr de Mazenod.

Au mois de juin de la même année (1929), le vénérable Mgr Grouard avait fait sa dernière visite pastorale au Vermillon.

[illegible] fin [illegible] août 1931, Mgr Guy se rendit au Fort St-John pour bénir l'hôpital et l'église.

Nous avons vu, plus haut (p.1[illegible]-149), l'arrivée des premiers colons blancs dans le territoire nommé le Bloc de la Rivière-la-Paix. De 19[illegible] à 19[illegible], le nombre des colons s'était accru peu à peu, de façon à former deux centres plus importants, l'un au nord, l'autre au sud de la rivière la Paix. Le premier avait pris le nom de l'ancien Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Fort Saint-Jean, ou plutôt le nom anglais Fort Saint-John.

Sur les instances des colons, Mgr Grouard leur envoya, en décembre 19[illegible], le P. Luc Beuglet, qu'il appela dans ce but du Labrador.

A son arrivée, le P. Beuglet fut heureux de pouvoir se loger dans la petite maison-chapelle achetée par Mgr Joussard.

La paroisse était d'une étendue considérable - on peut dire d'environ 100 milles (1[illegible] kilom.) de rayon. D'où la nécessité de faire souvent de longs et difficiles voyages pour visiter ses paroissiens ou porter secours aux malades.

La mission du Fort St-John avait eu pour patron l'Apôtre Saint Pierre; la nouvelle paroisse prit pour patron Saint Jean l'Evangéliste.

A peine eut-elle son prêtre résident qu'elle voulut avoir une église un peu digne de ce nom. C'est pourquoi, dès le 15 août 19[illegible], les paroissiens firent les premières démarches auprès du nouveau Vicaire Apostolique, Mgr Guy.

[illegible]

Déjà la construction d'un hôpital était en marche et [illegible] la direction des Soeurs de la Providence assurée. Les démarches du P. Beuglet pour obtenir des Soeurs avaient commencé presque aussitôt son arrivée à Fort St-John, dès le 30 décembre 19[illegible] (il était arrivé le 2[illegible]). La première réponse avait été un refus; mais le Père avait été tenace; il [illegible] avait eu l'appui de Mgr Joussard, mais sans plus de succès. Il s'était alors rendu à Grouard, s'était fait appuyer par Mgr Grouard et [illegible] était allé jusqu'à [illegible]... Bref, il avait eu gain de cause : le 1[illegible] juillet 19[illegible], la Maison-Mère avait accepté la nouvelle fondation.

Les Soeurs [illegible] Gilberte, [illegible], et [illegible], en compagnie, étaient arrivées à Fort St-John le 17 février[illegible] à 11 heures [illegible] du soir. Chemin faisant, elles avaient eu soin de [illegible] s'arrêter à Grouard, pour y présenter leurs hommages au vénérable archevêque (qui n'avait plus que quelques jours à vivre) : leur multipliant ses bénédictions, il leur avait dit : "Allez maintenant, soyez de bonnes filles et continuez bien votre oeuvre. Je vous recommande le petit Père Beuglet, prenez-en bien soin. Vous aurez non seulement un hôpital à Fort St-John, mais aussi un sanatorium". Elles n'avaient pas manqué d'aller de Grouard à Saint-Augustin, pour recevoir les bénédictions d'un autre saint vieillard, Mgr Joussard. Grand avait été le bonheur du vénérable évêque à leur vue : "Le rêve de ma vie se réalise, avait-il dit. Je suis heureux de votre courage [illegible] cette oeuvre; vous allez faire du bien, allez en toute confiance". Appuyé sur de telles bénédictions, l'hôpital de Fort St-John ne pouvait que prospérer.

A leur arrivée, les Soeurs sont logées dans le presbytère, leur hôpital n'étant pas encore prêt à les recevoir. Ce n'est que le Vendredi-Saint, [illegible] avril, qu'elles en prennent possession.

Le 31 août (1931), Mgr Guy, accompagné de onze prêtres et de plusieurs Soeurs de la Providence, arrivait à Fort St-John, pour bénir l'hôpital et l'église.

Les deux constructions, en effet, avaient marché de pair.

La cérémonie eut lieu le 2 septembre. Mgr GUY, entouré de onze Pères Oblats, bénit d'abord l'église et célébra une messe pontificale. La bénédiction de l'hôpital eut lieu l'après-midi. Cette double fête, triple même à cause de la Confirmation, revêtit une solennité qu'on n'aurait pas attendue dans un pays si éloigné. Des représentants du gouvernement de la Colombie Britannique - la ville de Fort St-John étant dans cette province civile - et des personnages de toute la région, protestants comme catholiques, étaient venus présenter des hommages et des félicitations unanimes aux bonnes Religieuses de la Providence.

Pouce Coupé et Dawson Creek.

Deux centres importants, disions-nous à la page précédente, s'étaient formés en même temps dans le ~~bassin~~ Bloc de la Rivière la Paix, l'un au nord de la rivière la Paix, Fort St-John, l'autre au sud, et ce dernier était Dawson Creek.

Mgr Guy ne manqua pas de visiter Dawson Creek à l'occasion de sa visite à Fort St-John; il en visita l'église encore toute récente, sans pourtant lui donner une bénédiction solennelle.

~~Nous~~ La naissance de Dawson Creek a été indiquée, ci-dessus (p.149) M. William Stephen Bullen en est considéré comme le premier citoyen. Le premier magasin y fut ouvert par lui, en 1919. Pendant une dizaine d'années, le nouveau village ne se développa que fort lentement. Ce qui en fit la fortune, ce fut l'arrivée du chemin de fer, en 1931 : le premier train arriva le 14 janvier de cette année-là. Et c'est là son terminus jusqu'à l'heure actuelle.

Le passage de la voie ferrée à deux milles environ de l'ancienne Mission Saint-Emile, de Pouce Coupé, fut la ruine de cette Mission, un nouveau village s'étant formé près de la station du même nom, et un hôpital y ayant été ouvert en 1933.

Après le P. Bréau, la Mission de Pouce Coupé avait eu pour prêtre résident l'abbé J.H.Pennotte, prêtre séculier, qui n'y demeura qu'un an environ, de l'été 1928 à l'été 1929. Cet abbé eut pour successeur un abbé LaViolette, qui n'y demeura que quelques mois, visitant aussi le village de Dawson Creek. Ce dernier n'était pas le prêtre qu'il fallait dans cette région difficile, qui ne faisait que s'ouvrir.

C'est pourquoi, en ~~fin~~ février 1930, Mgr Grouard la confia au P. Serrand, qui résidait alors à Grande Prairie, et dont il continua à desservir les missions.

Le P. Serrand s'établit d'abord à l'ancienne maison-chapelle de Pouce Coupé; mais à l'été 1930, il jugea plus à propos de se fixer à Dawson Creek.

L'inconvénient était de n'y avoir aucune maison. Sa ressource fut de prendre pension chez un Canadien-Français, M. Michaud, qui, à ce même moment, avait quitté Fort St-John pour ouvrir un ~~grand~~ hôtel à Dawson Creek.

Cependant, le P. Serrand ne fut détaché totalement de Grande Prairie qu'en janvier 1931, et il vint alors s'établir définitivement à Dawson Creek. Sa maison - qui devait servir à ses successeurs jusqu'en 1946 - n'était qu'un garage, assez grand cependant pour abriter le prêtre et son automobile.

Le premier soin du P. Serrand fut de construire à Dawson Creek une église qui fît honneur à la religion catholique dans la petite ville, étant au moins aussi belle que les églises protestantes. L'hiver étant très doux permit de commencer les ~~tra~~ travaux dès le mois de mars 1931. Ils furent menés avec tant d'activité que, dans

Patrick Violet.



être érigée, ~~elle~~ l'église fut déjà servir au culte en mai de la même année. On lui donna pour titulaire Notre-Dame du Perpétuel Secours. Ainsi la Très Sainte Vierge prenait avantageusement possession du bloc de la rivière la Paix, avec le disciple auquel son Fils mourant l'avait confiée, saint Jean l'Évangéliste.

Avec une belle et bonne église, le P. [illegible] voulait avoir, à Grouard, un hôpital tenu par des Soeurs de la Providence. Les démarches entamées dans ce but, peu après celles qui avaient abouti à une acceptation pour Fort St-John, furent non moins épineuses que les précédentes. Nous en reparlerons.

Année 1932

A Grouard

Le premier événement de l'année 1932 fut la bénédiction, le 1er mars, d'une nouvelle maison des garçons, à Grouard. Jusqu'alors les garçons avaient eu leur demeure dans une des premières constructions de la mission, à l'endroit où ~~[illegible]~~ se trouve actuellement. Cette maison, construite en 189[illegible], agrandie en 1900, semblait bien vieille et n'était plus adaptée à sa destination. C'est pourquoi un des premiers soins de Mgr Guy avait été d'en construire une nouvelle. Elle avait [illegible] pieds de longueur, 40 de largeur et 36 de hauteur; elle comprenait un rez-de-chaussée et deux étages. C'était un édifice de belle apparence, de structure solide, sobre d'ornementations, mais d'un fini parfait, bien aéré, bien chauffé, bien éclairé, en un mot répondant de tous points à ce que l'on pouvait désirer.

Les enfants quittèrent leur vieille maison, que la chronique alors appelle dédaigneusement "le vieux shack"(!), le 3 mars, et prirent possession de leur palais avec toutes les expressions possibles de l'admiration.

Ce superbe édifice ne devait avoir qu'une fort courte existence..

Le deuxième fait notable de l'année fut l'arrivée dans le Vicariat de quelques Pères Rédemptoristes. *Des Pères Rédemptoristes,*

On a signalé plus d'une fois la difficulté que Mgr Grouard avait rencontrée pour le recrutement de son personnel. La Congrégation des Oblats s'était vue dans l'impossibilité de répondre à ses appels pressants et réitérés; le clergé séculier n'avait pas mieux répondu à son désir, et les quelques prêtres qu'il avait reçus n'étaient, sauf exception, restés que fort peu de temps. Mgr Guy avait rencontré les mêmes difficultés, pour ne pas dire de plus grandes encore. Car, jusqu'aux derniers jours de Mgr Grouard, les vieux missionnaires, par des efforts héroïques, avaient continué leur ministère jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. Nous venons de voir encore Mgr Grouard voyager à cheval, à l'âge de quatre-vingts ans, pour visiter les Indiens. Mais tous ces vétérans commençaient à tomber sous les coups de la mort... Et l'appel aux Oblats de la province allemande, malgré le zèle actif et le nombre relativement grand de colons allemands dans la grande prairie, que Mgr Guy désirait leur confier, n'aboutit qu'à un refus. Dans le Vicariat, [illegible] se vit dans la nécessité de se tourner vers une autre congrégation et fit des démarches auprès des Pères Rédemptoristes. Ceux-ci voulurent bien répondre à cet appel, et accepter la paroisse Saint-Joseph de Grande Prairie, avec les missions environnantes. Le R. P. J. J. Cunningham, C.SS.R., premier curé rédemptoriste de Grande Prairie, prit possession de sa paroisse au début d'avril. Le R. P. Giroux, O.M.I., resta près de lui jusqu'au [illegible] juin, pour le mettre au courant des affaires.

Ajoutons que le P. Josse n'était plus à Grande Prairie pour transférer aux Spiritains la paroisse dont il avait été l'une des colonnes. Il l'avait quittée en 1931, pour devenir professeur de grand séminaire. Mgr Guy avait songé à ouvrir lui-même un séminaire dans son Vicariat et s'était assuré deux professeurs pour les débuts. Le P. Josse, lauréat de Rome, avait naturellement été choisi. Mais, sur ces entrefaites, Mgr Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, voulant aussi ouvrir un séminaire dans son diocèse, avait fait appel à Mgr Guy. D'où il avait été conclu que le séminaire de Gravelbourg serait comme interdiocésain, pour Gravelbourg et Grouard; et le P. Josse avait été envoyé à Gravelbourg, où il est encore, - 1944 -

Son successeur à Grande Prairie avait été le P. Stanislas Buchnisek, Oblat polonais, dont le séjour à la paroisse Saint-Joseph fut à peine d'une année, assez cependant pour se faire grandement estimer et regretter. Le P. Lajoie, qui avait succédé au P. Serrand, était lui-même devenu curé de Falher, et avait été remplacé par le P. Jean Giroux, qui se retira en juin 1932. Le P. Buchnisek retournait, de son côté, à son ancienne province (la province [illegible]), et le Vicariat ne regagnait que peu en personnel, du moins au début. *M. Allyre Charest*

Au mois de juin, cependant, il fit une acquisition précieuse, en la personne de l'abbé Allyre Charest, qui venait prêter main-forte à Mgr Guy dans le travail de la chancellerie, fonction qu'il avait exercée déjà auprès de Mgr [illegible], à l'évêché de Regina.

Du 1er septembre au 17 décembre 1932, Mgr Guy fut absent de son Vicariat, faisant alors sa première visite ad limina. *Mort de Mgr Joussard*

A peine avait-il quitté Grouard que la mort lui ravissait l'ancien coadjuteur de Mgr Grouard, le vénérable Mgr Joussard.

Depuis quelque temps, Mgr Joussard était malade à Saint-Augustin, sa résidence, où les dévouées Soeurs de la Providence lui donnaient tous les soins possibles. On crut qu'à l'hôpital de McLennan on réussirait peut-être à lui prolonger la vie, et on l'y transporta, le 10 septembre. Il ne s'y refusa pas, mais on lui causait une véritable peine en l'arrachant à la chère Mission où il avait désiré mourir. A McLennan, les soins les plus attentifs ne parvinrent pas à améliorer son état. Le matin du 19, on jugea le moment venu de lui donner les derniers sacrements, et il mourut paisiblement, le soir de ce jour, tandis qu'on récitait près de lui les prières des agonisants. *19 sept. 1932.*

La messe des funérailles fut célébrée dans l'église de Falher, par le P. Le Floc'h. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, assistait au trône. [illegible] Guy fit une touchante oraison funèbre. A la suite de la cérémonie, le corps fut transporté et inhumé à Grouard. ~~[illegible]~~ (1)

Incendie au Vermilion.

Un autre événement pénible suivit de près la mort de Mgr Joussard: ce fut un incendie à sa chère Mission du Vermilion. Le matin du 7 octobre, le feu consuma entièrement, pour la seconde fois, le couvent-pensionnat et l'hôpital attenant. C'était l'heure de la messe, et tout le personnel se trouvait à l'église de la Mission, à part quelques invalides et une dizaine de fillettes. Le sauvetage ne se fit pas sans difficulté, mais enfin il n'y eut aucune perte de vie. Le feu

---

1 - Voir Missions des Obl. tr, 1932, p.7[illegible]-750.

[illegible] dans le toit de la salle du [illegible], situé à quelques pas du couvent. Le Supérieur en réussit à le maîtriser, sinon le désastre eût été complet. Déjà il était mort; mais il ne découragea pas le P. [illegible], Supérieur de la Mission. Il décide de rebâtir aussitôt.

Au Wabaska : mort du P. [illegible]

Un nouveau deuil suivit de près celui que la mort de [illegible] avait causé : le P. Alphonse [illegible] succomba, le 15 octobre 19[illegible], à l'asthme qui le minait depuis longtemps. C'était une grande perte pour la Mission du Wabaska; ce fut un immense chagrin pour toute la population environnante. Le P. [illegible] n'avait pas vu l'achèvement de son oeuvre; la maison des Frères n'était pas encore terminée... Quant à l'église, elle n'était pas commencée. Le corps du défunt repose dans le cimetière de la Mission Saint-Martin.

Un hôpital à Dawson Creek.

Du Wabaska, transportons-nous à l'extrémité opposée du Vicariat, dans la petite ville de Dawson Creek, dont nous parlions un peu plus haut (p. [illegible]).

Les [illegible] démarches pour obtenir des Soeurs de la Providence avaient fini, après un refus, par une acceptation. La considération du manque de personnel, dû spécialement à de nombreuses maladies, avait motivé le refus; mais, sur les instances de Mgr Guy, qui ne mettait en avant que le bien des âmes et la gloire de Dieu, les autorités [illegible] s'étaient laissées toucher, et le Saint-Esprit leur avait inspiré cette pensée qu'en retour du sacrifice consenti dans l'acceptation, Dieu rendrait la santé aux Soeurs malades. En conséquence, une lettre du [illegible] juillet 19[illegible] allait annoncer au Vicaire Apostolique que l'Hôpital de Dawson Creek était accepté.

Un mois et demi plus tard, le soir du [illegible] *août* 19[illegible], trois Soeurs de la Providence descendaient du train, à Dawson Creek, pour commencer leur oeuvre. Le P. [illegible], délégué au Chapitre Général des Oblats, qui se tenait, à Rome, cette année-là, était absent; mais le P. [illegible] était venu de Fort St-John pour recevoir les Religieuses et, avec lui, les principaux membres du comité de l'hôpital, M. William [illegible] Mullen, président, Irvin Groth, secrétaire et James [illegible] Bond, trésorier.

La construction de l'hôpital n'était pas achevée : [illegible] Mullen réclama l'honneur de donner l'hospitalité aux Religieuses. Le lendemain matin, le P. [illegible] dit la Messe dans la salle à manger de leur hôte. M. et Madame Mullen, protestants, n'y assistèrent pas, mais dans tous leurs rapports avec les Soeurs, ils se montrèrent très respectueux.

On s'empressa d'ailleurs de préparer aux Soeurs des appartements dans leur hôpital, où elles purent demeurer dès le lendemain de leur arrivée. Les travaux furent pressés par la Mère [illegible] de la Providence, Provinciale, qui avait accompagné les fondatrices.

Le [illegible] octobre, le P. [illegible], O.M.I., vint remplacer le P. [illegible], à Dawson Creek, comme curé temporaire. Il vit l'achèvement de l'hôpital et sa bénédiction, pour laquelle fut appelé le R.P. Cunningham, [illegible], curé de Grande Prairie. *Cette bénédiction eut lieu le 3 novembre.*

Le [illegible] décembre, le P. [illegible] rentrait à son poste, heureux de voir son grand désir réalisé. Le P. [illegible] le quitta quelques jours plus tard.

Avant de quitter l'année 19[illegible], il nous faut faire une visite à la région qui s'étend de [illegible] à [illegible] (ou Codesa).

McLennan.

Ci-dessus (p.143), nous avons dit que le poste de McLennan fut, en 192[illegible], rattaché à la paroisse de Donnelly. Le P. Josse, O.M.I., premier curé de Donnelly, et le P. Dasm[illegible], O.M.I., son successeur, en furent donc les premiers desservants attitrés, après les missionnaires visiteurs, tels les Pères Pétour et Le Treste, ainsi que l'abbé Colard. Le P. Gran, O.M.I., qui arriva à Donnelly le 25 novembre 1927, estima impossible pour lui de faire, comme ses prédécesseurs, le service de McLennan. Aussi bien, jugeait-on le temps venu de donner à McLennan un prêtre résident.

Or, à ce moment, la province oblate d'Alberta-Saskatchewan offrit à Mgr Grouard de se charger de la Mission de McLennan; et, sur l'acceptation empressée du vénérable Vicaire Apostolique, elle envoya le R.P. Pierre Comnot, O.M.I., prendre charge de la dite Mission, qui fut élevée au rang de quasi-paroisse, avec saint Jean-Baptiste pour patron. Le P. Comnot commença par résider chez le P. Gran, à Donnelly, d'où il se rendait à McLennan pour son ministère. La petite chapelle-maison, dont le P. Josse avait décrit le mobilier dans une note datée du [illegible] novembre 1923 (conservée à l'évêché), ne pouvant plus suffire aux besoins de la paroisse naissante, le P. Comnot acheta, au nom de la paroisse, le premier hôtel Giroux, que M. Léon Giroux offrait à un prix avantageux. Cet hôtel fut donc transporté sur le terrain paroissial et transformé, de façon que le rez-de-chaussée formât une chapelle assez grande pour la population d'alors, et l'étage supérieur un presbytère [illegible] convenable. En mai 19[illegible], cette transformation était achevée.

En même temps que ces contrats et ces travaux s'accomplissaient, on songeait à construire un hôpital, et l'on s'assurait les services des Soeurs de la Providence. Ce devait être le premier hôpital catholique pour les blancs dans le Vicariat, le premier d'une série de quatre aux mains des Soeurs de la Providence: McLennan, Fort St-John, Dawson Creek et High Prairie. Les démarches auprès des autorités des Soeurs furent entamées en juin 19[illegible]. La Compagnie du chemin de fer, à la demande des Pères Oblats, promit de donner un terrain pour l'hôpital. L'exécution de cette promesse, par suite de divers obstacles, fut retardée jusqu'au printemps de 19[illegible]0, et, par suite aussi, les premiers travaux de construction. Ceux-ci commencèrent en juin 19[illegible], en ce mois consacré au Sacré-Coeur de Jésus, à qui il avait été décidé de dédier l'hôpital. Les Soeurs purent [illegible] en prendre possession le 1er décembre de la même année. Mgr Grouard avait espéré bénir lui-même cet hôpital: son état de santé l'en empêcha, et ce fut son coadjuteur, Mgr Joussard, qui eut la joie de le faire, le 17 décembre 19[illegible]. Tout de suite les malades le remplirent, et plusieurs y recouvrèrent, avec la santé du corps, celle de l'âme.

Quant à la paroisse, elle prit aussi d'assez rapides développements, par suite de l'accroissement de la population. Le P. Comnot se préoccupa, dès le début, de la doter d'une école catholique. Ne pouvant mener de front la construction d'un immeuble spécial pour l'école en même temps que celle de l'hôpital, il offrit l'église pour salle de classe, pendant la semaine, et l'école s'ouvrit en septembre 19[illegible], avec une institutrice catholique [illegible], Mlle Alice Beaujoli, et huit élèves seulement.

Appelé dans sa province, pour être supérieur à Saint-Albert, le P. Comnot fut remplacé à McLennan, au début de mai 19[illegible], par le R.P. Jules Bidault, O.M.I., de la même province d'Alberta-Saskatchewan. Continuant les oeuvres établies, le P. Bidault s'occupa de la construction d'une école. Mgr Guy, le nouveau Vicaire Apostolique, fit une visite à McLennan, le 9 novembre 19[illegible], [illegible] de l'intérêt de cette

école, à laquelle on donna tout naturellement le nom d'école Guy.
Le P. Lidault n'eut pas le plaisir de voir l'achèvement de cette construction.

Mais son activité avait eu un succès plus complet à la petite mission voisine de McLennan, établie ~~[illegible]~~ près du lac Kimiwan (ou Lac Amant), et qui a reçu le nom de la station du chemin de fer : Kathleen, tandis que son bureau de poste a été nommé [illegible], en l'honneur du R. P. Le Goussel, O. M. I. En 1930, le P. Lidault construisit une chapelle que Mgr Guy bénit, le 3 novembre 1930, où nous l'avons vu à McLennan. La première messe y fut célébrée par le P. Lidault, le 23 novembre.

Au P. Lidault succéda le P. Alfred Rogers, O. M. I., de la même province d'Alberta-Saskatchewan, qui arriva le 1er août 1931. C'est lui qui eut le plaisir d'ouvrir l'école Guy, le 8 septembre 1931, avec 35 enfants. Les Soeurs de la Providence ayant accepté de prendre la direction de cette école, Soeur Jean-Placide fut la première institutrice religieuse de McLennan.

L'année suivante, à l'ouverture des classes, le 5 septembre 1932, on compta 45 enfants, distribués en deux classes : Soeur Louis-Omer avait la direction de l'école, et Soeur Marie du Cénacle était chargée d'une classe française, qui se faisait et se fait encore gratuitement, cadeau très appréciable des dignes Soeurs de la Providence.

A l'hôpital le nombre des malades qui se présentaient exigeait déjà un agrandissement... Rappelons que, le 19 septembre 1932, le vénérable Mgr Grouard rendit le dernier soupir dans cet hôpital du Sacré-Coeur, de McLennan.

Donnelly.

De McLennan passons à Donnelly, qui n'en est éloigné que de 8 milles (12 kilomètres). Le R. P. Hervé Péran, O. M. I., en devint le curé, à la suite du P. Boran, en novembre 1927. Les paroissiens ne tardèrent pas à exposer à leur nouveau curé leur désir de voir s'élever au plus tôt dans leur paroisse du Sacré-Coeur une église digne de ce nom, un presbytère et ~~[illegible]~~ un couvent-pensionnat. A ces demandes, que le P. Péran présenta à Mgr Grouard en février 1928, le vénérable évêque répondit en recommandant de faire passer avant tout la construction du couvent-pensionnat. "Une bonne école est la première chose nécessaire, écrivait-il aux paroissiens : mettez-vous donc à l'oeuvre pour avoir cette école le plus tôt possible; l'église et le presbytère viendront après".

Le travail fut commencé au cours de l'été 1928, et achevé pendant l'hiver.

Des Religieuses de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs arrivèrent dès le 23 août pour prendre charge de l'école. Leur personnel toutefois ne fut au complet que le 30 novembre de cette année; et l'école s'ouvrit avec deux classes. Les progrès devaient être rapides.

Mais les dépenses occasionnées par la construction du beau couvent-pensionnat mit les paroissiens dans la nécessité de se contenter de leur ancienne église provisoire. Tout ce qu'ils purent faire, fut de la transporter tout près du pensionnat, et de l'agrandir par la construction d'un transept (1929). En 1932, on y ajouta une sorte de sacristie presbytère.

Le P. Péran n'était déjà plus là, pour jouir d'un vrai "chez soi" : il avait été envoyé à Spirit River, en novembre 1930, et son successeur était un prêtre séculier, l'abbé J.-Léon Roy, arrivé le 28 novembre 1930, et qui devait gouverner la paroisse jusqu'au 14 septembre 1944.

Sous le pastorat du P. Péran et de l'abbé Roy, la paroisse se développa au nord et au sud.

Guy.

Au sud de Donnelly, du côté de la rivière Loucine ou Smoky, des [illegible] se trouvaient à une douzaine de milles de l'église. Le P. [illegible] allait quelquefois dire la messe pour eux chez [illegible] Arulotte, dès 1929.

Cependant ce ne fut que le 26 juin 1931, que Mgr GUY établit canoniquement la nouvelle paroisse, lui donnant pour patron saint Guy, et pour curé l'abbé Jean-François Gillot, prêtre séculier.

Le pasteur de [illegible] Guy se mit sans tarder à construire une église, dont l'arrière lui servit de presbytère. La bénédiction en fut faite solennellement par Mgr Guy, le dimanche 19 juin 1932, en la solennité du patron, saint Guy.

L'abbé Gillot se dévoua jusqu'à l'extrême limite au bien spirituel et temporel de ses paroissiens. Disons que ceux-ci sont en grande majorité des Canadiens-français; avec eux se trouve un groupe assez compact de familles polonaises.

Lac Magloire.

Au nord de [illegible] Donnelly - [illegible] Girouxville (plus exactement au nord de Falher), se trouve le lac Magloire. Les familles établies dans ce quartier, et trop éloignées des paroisses anciennes, prièrent, en janvier 1930, Mgr Guy de leur envoyer un prêtre. Ces familles, se trouvant près de sur la grand'route de Donnelly à [illegible], comptèrent d'abord sur le curé de Donnelly pour venir leur dire la messe le dimanche, et c'est ce qu'elles demandaient à leur évêque. En réponse à cette démarche, Mgr Guy autorisa le P. [illegible], curé de Donnelly, à leur dire la messe de temps en temps, au cours de semaine.

En mars 1931, nouvelle demande, venant, cette fois, d'un nombre assez notable de familles, établies exactement au nord de [illegible] Falher, un peu à l'ouest du lac Magloire. Le rédacteur de la pétition, [illegible] Gratien Arsenau, offrait sa maison pour y dire la messe. La demande était appuyée par le P. Calais, O.M.I., alors curé de Falher.

Le premier colon établi dans les alentours du lac Magloire était un célibataire, nommé Gilbert Veino, âgé de 25 ans à son arrivée, en 1925. Le second, venu en 1927, était marié et père de famille, Charles Guinotte. En 1928, une bonne vingtaine de familles s'étaient jointes aux deux premiers colons. Il en vint encore presque autant en 1929. La colonisation s'est continuée depuis lors, mais au ralenti.

La demande de ces braves colons fut bienvenue à l'évêché de Grouard, et le curé de Falher fut chargé d'assurer le service religieux dans la maison de M. Arsenau. Le P. Lajoie, qui venait de succéder au P. Calais, fut le premier à dire la messe à ce nouveau poste, et cette messe fut célébrée le 15 mars 1932. Pendant quatre ans, la maison de M. Napoléon Arsenau devait servir de presbytère et d'église dans ce canton nommé la "Mission du Nord" ou "Mission du lac Magloire". Nous y reviendrons.

Girouxville.

De Falher, rien de particulier à dire ici, sauf pour rappeler qu'en octobre 1931, le P. Stanislas Lajoie, O.M.I., quittant les missions de la Grande Prairie, vint y prendre la succession du P. Calais.

Nous verrons le voir Falher, par suite de son développement au nord, s'adjoindre la desserte du lac Magloire ou Mission du Nord. A l'ouest, son développement amène la fondation d'une nouvelle paroisse, celle de Girouxville.

Dans une lettre du 11 septembre 1928, le P. Calais disait à Mgr Grouard que le temps lui paraissait venu de séparer ce quartier de

la paroisse de Falher, en lui donnant son propre curé.
Quatre districts d'école venaient de s'unir, en votant la "consolidation" : l'un de ces districts était l'ancien district de Girouxville, lequel devait d'abord être officiellement disjoint de Falher. Il y aurait alors à construire une école fonctionnant sur le modèle de celle de Falher. L'école de Falher, gardant encore, pour l'année scolaire 1946-1947, le district de Girouxville, souffrait plutôt d'un trop grand nombre d'enfants : une cinquième classe avait dû être ouverte dans le haut du presbytère. La séparation serait donc un soulagement, et la nomination d'un curé à Girouxville y aiderait.
" Je crois, disait le P. C[illegible], que l'apparition du nouveau curé de Girouxville ne serait pas mal vue. La limite entre Girouxville et Falher est désormais fixée et sera acceptée. Toute l'emplacement de la future école de Girouxville : je crois, après avoir vu le ministre de l'Education, que le "Départment" tient ferme pour les deux milles à l'ouest" de la station du chemin de fer. "Le nouveau curé, à mon avis, ne risque plus rien à paraître, et même il serait temps pour lui de prendre en main la situation".

Le quartier de Girouxville avait déjà toute une histoire, qui se confondait, il est vrai, avec celle de Falher, dont il n'était qu'une partie. Il est peut-être bon, néanmoins, d'en dire ici quelques mots?
Les premiers colons du quartier étaient venus en 1914, parmi lesquels je nommerai Léon Dupont, Alphonse Morin, Johny Joncas. Chacune des années suivantes amena son petit contingent. Je note, en 1915, un Desmarais; en 1916, Joseph Paulette, Etienne et Joseph Maillard; en 1917, Eugène Benctot, Louis Vicas, Ant. Léon Tardif, Baptiste et Albert Bélanger, etc... La plupart de ces colons étaient mariés et venaient avec leurs familles.
En 1917, au cours de l'été, une messe fut célébrée par Mgr Grouard en plein air, à l'endroit choisi pour la chapelle que l'on devait commencer à construire, sans l'achever jamais. C'était près de la station de Fowler, sur un terrain appartenant à un certain J. Giron, qui donnait un acre pour y bâtir la chapelle. La mort de ce J. Giron, l'année suivante, fut sans doute une des causes de l'arrêt dans la construction de la chapelle. Cette messe de Mgr Grouard fut la première dite en ce lieu.
Peu après, le même été 1917, le P.J.B.M.Giroux, o.m.i., dit une seconde messe dans le même quartier, chez L. Tardif. Ce fut l'occasion, pour les colons, de demander que le nom de leur station, Fowler, fût remplacé par celui de Girouxville, ce qui fut accordé facilement, à cause des confusions auxquelles prêtaient les deux noms de Fowler et Falher.
La chapelle de Girouxville fut construite à l'été de 1918, par les colons d'alentour. Elle ne fut jamais achevée, et on n'y dit jamais la messe. Comme on l'a dit, elle fut plus tard achetée pour entrer dans la construction de l'église actuelle de Falher.

Jusqu'à 1926, il n'y eut, dans le quartier de Girouxville, qu'une vingtaine au plus de familles. La forêt, une forêt touffue et sombre, commençait à quelques pas de la station, à l'ouest, et personne n'osait s'aventurer à entreprendre de la défricher. Mais alors un feu opportun ravagea une lisière de bois d'environ 2 milles de largeur sur 15 de longueur, et à tel point que le défrichement en était rendu facile. Sur ces entrefaites, M. Gelin, prêtre colonisateur, amena des colons dans cette région, et Mgr Grouard le chargea de fonder la nouvelle paroisse, en l'en nommant curé, par une lettre datée du 1er décembre 1926, dont voici le texte :

" Nous, aussi né,.... Érigeons canoniquement la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, à Girouxville, à l'ouest de Falher, s'étendant au nord et au sud à environ 6 milles de l'église, qui doit se trouver à deux milles de la station actuelle.

" Nous exigeons que les catholiques aident de tous leurs moyens à la construction de l'église, du presbytère et de l'école, comme c'est leur devoir.

" Nous nommons M. l'abbé J. Anolin curé de cette paroisse.

(signé :) + E. Grouard, O.M.I., évêque d'Ibora,
Vicaire Apost. de Grouard.

On donne comme date de la première messe au nouveau Girouxville le 8 décembre 1928, fête de l'Immaculée Conception.

L'abbé Anolin s'occupait de la nouvelle fondation dès avant sa fondation officielle, et avait entrepris la construction de l'église, qui avait pu être achevée – suffisamment du moins pour servir au culte – au printemps de 1929. Mgr Grouard y donna la confirmation, le 20 mai 1929, à 29 personnes; les Pères Falher et Calais l'y accompagnaient.(1)

Comme l'abbé Anolin ne ~~pouvait pas résider continuellement~~ *n'y résidait que ... en ...* dans sa paroisse, à cause de ses voyages de colonisation, Mgr Grouard lui donna un auxiliaire, qui devint son successeur comme curé de Girouxville, en 1929; et tous deux s'unirent pour construire le presbytère, dans le courant de cette même année. *– en la personne de M. l'abbé Normandeau,*

Une demande de station ayant été adressée à la Compagnie du chemin de fer pour le nouveau Girouxville fut couronnée de succès. L'ancienne station reçut alors le nom de Dréau, en souvenir du premier curé de Falher, le R.P. Dréau, O.M.I., et la nouvelle station prit le nom de Girouxville. Aussitôt, et rapidement, un petit village se forma près de la station et de l'église.

L'école fut commencée dès l'automne 1929, dans l'arrière partie de l'église, que l'abbé Normandeau qualifiait modestement de "salle-chapelle" : 35 enfants la fréquentèrent dès le début.

L'année suivante, 1930, l'école actuelle, comprenant deux belles classes, fut construite et inaugurée.

Cent cinquante familles environ étaient venues se joindre aux premières, formant avec elles une population de près de 1,000 âmes; et, dans ce nombre, on ne comptait que trois familles de langue anglaise, toutes les autres étant de langue française.

Mgr Guy vint y donner la confirmation pour la première fois le 3 juillet 1932, confirmant 48 personnes.

La paroisse était dès lors solidement établie, sous la protection de N.-Dame de Lourdes, dont la belle statue, donnée par Mgr Grouard, venait de Lourdes même et avait été offerte à Mgr Grouard par Mgr François-Xavier Schoepfer, évêque de Tarbes et Lourdes, en 1927.

L'abbé Normandeau devait continuer à diriger la paroisse jusqu'à la fin de juillet 1934.

----

1 – Cette église était déjà debout à la fin de mars 1929; la messe n'y fut dite cependant qu'un peu plus tard. Ce n'est, en vérité, qu'une grande salle, à laquelle M. l'abbé Normandeau donnait justement le nom de "salle-chapelle" : on se proposait de bâtir, dans l'avenir le plus rapproché possible, une véritable église; alors la "salle-chapelle" du début deviendrait "salle paroissiale". Et, de fait, du bois fut préparé, quelques années plus tard, pour la construction de la dite église, mais des difficultés d'ordre ~~[illegible]~~ pécuniaire en empêchèrent la construction, et le bois a été vendu, en grande partie, pour construire (en 19[illegible]) ~~[illegible]~~ le nouveau couvent-pensionnat du Lac [illegible].

Tangent.

A 9 milles à l'ouest de Girouxville se trouve la station de Culp, en pleine forêt. Encore quelques milles, et l'on voit la splendide vallée au fond de laquelle coule, en serpentant, la rivière Boucane ou Smoky. On doit descendre de 500 pieds (150 mètres) pour arriver au niveau de la rivière, sur le bord de laquelle se trouve la station de Watino, et remonter d'autant pour atteindre Tangent.(1)

Avant 192[illegible], il n'y avait que de très rares colons dans cette région : à Watino, ~~[illegible]~~ deux familles italiennes, les familles De Luca et Giovanni Futera; à Tangent, deux Polonais, Surcha et Yaremko; il y avait eu aussi deux Français, mais qui étaient partis, pour ne pas rester seuls dans un désert. C'était à peu près tout.

Une notice, écrite par M. J.A. Laforce, agent général des chemins de fer nationaux, excellent catholique, va nous donner de précieux renseignements.

" Depuis la construction du Northern Alberta, chemin de fer qui traverse la région de la Rivière-la-Paix, écrit-il, les colons qui se rendaient à Spirit River et à Grande Prairie passaient par la région boisée qui s'étendait à quelques milles de chaque côté de la rivière Boucane. Il ne leur venait pas à l'idée de s'enquérir de la valeur des terres que cachait la forêt. Elles étaient boisées, cela suffisait pour les éviter. On eut dit que ces gens ignoraient que c'est, dans l'Ouest, justement dans les pays où la forêt recouvre le sol qu'on obtient les récoltes les plus abondantes, quand les défrichements sont faits; que c'est également sur ces terres qu'on récolte le meilleur foin, que l'on peut plus facilement garder des animaux, faire de l'élevage.

" Au printemps de 1929, conduits par l'abbé Hamelin, un groupe de colons traversait la rivière Boucane, afin de visiter les terres qui la longeaient, pour s'y établir. Ils s'aperçurent vite qu'en s'éloignant de la voie ferrée le bois devenait moins gros, moins dense. (Ils trouvèrent aussi de belles sources d'eau claire, à fleur de terre.)

" - Si nous avons un été sec, le feu aura bientôt fait de débarrasser le peu de bois qui recouvre ces terres, remarqua l'un des visiteurs.

" - C'est vrai, reprit un autre, il ne nous restera plus qu'à labourer.

" L'été fut pluvieux.

" Cependant, le 10 mai suivant, l'abbé J.A. (Joseph-Aldéric) Normandeau disait une première messe sur les côtes de la rive sud de la rivière Boucane.

" En peu de temps, tout le territoire compris entre la voie ferrée et la partie sud jusqu'à la rivière était pris par de valeureux colons. Le côté nord, encore inexploré, restait inoccupé.

" Un an plus tard, en juin 1930, plus de 1[illegible]0 terres étaient prises. Et l'on y faisait du défrichement. En plus, chaque semaine, de nouveaux colons arrivaient...

" Par une lettre en date du 21 octobre 1929, Sa Grandeur Mgr Grouard décrétait que la mission nouvelle porterait le nom de Saint-Isidore, en l'honneur de Mgr Isidore Clut... Peut-être aussi pensa-t-il à M. Isidore Langlois, premier colon de la paroisse nouvelle, en 1929.

----

1 - Culp et Tangent sont à une altitude de 1.[illegible]00 pieds (soit [illegible] mètres) au-dessus du niveau de la mer; Watino est à 1.300 pieds (soit [illegible]0 mètres).

" À Saint-Isidore (Tangent), le voyageur trouve aujourd'hui une chapelle (maison-chapelle), deux magasins, un bureau de poste, une boutique de forge, quelques maisons privées, un village, et une école qui ouvrira ses portes au premier janvier.

" Le mouvement de colonisation se continue vers l'ouest, à Eaglesham, [illegible]hab, où une cinquantaine de lots sont déjà pris depuis le printemps.

" Ces paroisses seront des paroisses à population de langue française... Ceux qui veulent s'établir dans un endroit de bonnes terres, près du chemin de fer, dans un centre de paroisses françaises homogènes, ne peuvent trouver mieux que ces nouvelles missions blanches du pays de Sa Grandeur Mgr Guy, dans la région de la Rivière-la-Paix".

" Les premiers colons furent amenés ~~en mars~~ le 4 avril 1929, par l'abbé Hamelin.* Ce sont : MM. Isidore Langlois, Archand, Joseph Granger, Joseph Boucoin, Olivier Cloutier, Alphonse Roy, Anselme Jacob, tous Canadiens-français et mariés; ~~Phileas Chaput~~ → Phileas Chaput xx, franco-américain, marié; et au moins huit jeunes hommes non mariés.

Quelques uns des colons arrivés en ~~[illegible]~~ 1929 allèrent s'établir un peu plus loin, à Eaglesham, notamment M. Orville Forget, marchand, marié, mais sans enfants, grand bienfaiteur de l'église paroissiale.

Un deuxième groupe de colons, d'une soixantaine au moins, arriva au mois de juin 1929; un troisième groupe suivit, au mois de septembre; tous les trois amenés par l'abbé Hamelin. Plusieurs de ces deux derniers groupes allèrent s'établir soit à Eaglesham, soit à [illegible]hab.

En attendant que la paroisse Saint-Isidore de Tangent - Tangent est le nom de la station du chemin de fer - eût son propre curé, l'abbé Normandeau, curé de Girouxville, fut chargé de la desservir. C'est pour quoi ~~[illegible]~~ il y dit la messe, ~~15~~ 24 ~~juil~~ 1929. Ce fut lui aussi qui fit les premiers baptêmes, le 5 août suivant, celui de Richard Phillias Chaput, enfant du colon ~~franco~~ franco-américain ci-dessus nommé, et celui de Mary Evelyn Godley, mère du dit enfant et épouse de Richard Chaput.

Ces baptêmes furent inscrits dans le registre paroissial par un ecclésiastique, témoin, l'abbé Camille Saint-Pierre, qui ~~fut~~ devait être ordonné sous-diacre, diacre et prêtre au mois de novembre suivant, par Mgr Grouard, comme il a été mentionné plus haut (p. [illegible]), et devenir immédiatement après "desservant" de Tangent. Son premier baptême, à lui, fut celui de Marie Pierrette Thérèse Granger, le 1 décembre 1929.

Au jeune curé, il fallait un presbytère : il fut construit vers le mois de mars 1930. Il était si petit que la population n'y pouvait pas trouver place pour entendre la messe, le dimanche : un autel était installé au-dehors, et des bancs se trouvaient là pour les assistants. Ainsi la messe était célébrée en plein air.

Il était donc urgent de bâtir une église. Ce fut fait à l'automne de 1930, moyennant un emprunt à l'évêché. Mgr Guy avait alors succédé à Mgr Grouard, et à la jeune paroisse il avait donné pour patrons célestes les Saints Martyrs Canadiens. ~~[illegible]~~ L'église de Tangent était assez semblable à celle de Girouxville. Elle ne fut achevée, apparemment, qu'à l'automne 1931.(1)

----

1 - Au rapport du [illegible], second curé de Tangent.

xx Il est nommé Richard Chaput dans le registre des baptêmes, mais c'est par erreur ou parce qu'il aura eu les deux noms Richard Phileas, car lui-même signait Phileas, et c'est sous ce nom qu'il est connu dans la paroisse.

* L'abbé Hamelin ne les amena qu'à [illegible]

Mgr Guy fit sa première visite pastorale à Tangent le 1er juillet 193[illegible]; il était accompagné de l'abbé Charest, son secrétaire-chancelier, et du R.P. Léon Nadeau, O.M.I., ancien missionnaire à Kapuskasing (Ontario) et nouvelle acquisition pour le Vicariat de Grouard.
Mgr Guy chanta la grand'messe, et, au sermon, intronisa le nouveau curé, le R.P. Nadeau. Dans l'après-midi, après un banquet auquel prirent part les paroissiens, eut lieu une réunion, dans l'église, où le nouveau curé fit son discours d'entrée et le curé sortant son discours d'adieu.(1)
Au [illegible]utomne de cette année 193[illegible], le P. Nadeau fit transporter le presbytère à l'endroit où il se trouve encore, près de l'église. ~~[illegible]~~

Eaglesham. La station du chemin de fer qui porte le nom d'Eaglesham se trouve à 8 milles à l'ouest de Tangent.
Les premiers colons vinrent s'y établir en 19[illegible]9, notamment Ovila Forget, comme on l'a dit plus haut.
Leur premier soin fut de construire une église. Dans ce but, ils firent un emprunt à l'évêché de Grouard : la demande, datée du [illegible] septembre 19[illegible], était signée par MM. Thomas Bégnoché, Eddy Girard, Ovila Forget, [illegible]rica Lessard et François Cogné. L'église, de [illegible] pieds par 40, fut bientôt construite. C'était, comme celles de Girouxville et de Tangent, une construction fort simple, mais ne manquant pas d'élégance.
Ce fut, dès le début, et c'est encore une desserte de Tangent.

Rahab (Codesa) A 7 milles à l'ouest de d'Eaglesham, nous avons la station de Rahab, qui a reçu depuis le nom de Codesa, sous lequel on la désigne depuis quelques années.
Les premiers colons de Rahab, MM. Paul Girard, Joseph-Prime Girard, et Samuel Boudreau, arrivèrent le [illegible] mai 19[illegible]. Ils n'eurent d'abri, jusqu'au mois de juillet, que la station du chemin de fer. Chacun se bâtit un shack.
A peu près à la même date que les trois ci-dessus arrivèrent [illegible] Joseph Bellinski, polonais; John Hoga, Ukrainien; Harry Bihum, polonais.
Puis, le 1er juillet 19[illegible]0, un groupe de colons amenés par l'abbé [illegible]aclin fut conduit sur place par l'abbé Saint-Pierre, curé de Tangent. C'étaient les familles de Paul et de Joseph-Prime Girard; Charles Brochu, Luc Tremblay, Elie Holley, Lae Bouchard et ses enfants, Thomas-Louis Thivierge (qui n'est pas resté), Joseph Thibault, Thomas-Louis Bergeron, Joseph [illegible]non et son fils, Edouard Tremblay.
L'abbé Saint-Pierre, qui les conduisait, resta parmi eux plusieurs jours, [illegible] la hache, après avoir dit la messe en plein air.

Les trois premières années, la messe fut célébrée chez M. Edgard Girard; mais dès le début de la seconde année, l'abbé Saint-Pierre son[illegible] monter le carré d'une église en logs, sur un terrain

---

1er [illegible]

1 - M. l'abbé Saint-Pierre, après son départ de Tangent, [illegible] juillet 19[illegible], séjourna deux mois environ à Grouard, puis se rendit au grand séminaire de Gravelbourg pour achever ses études théologiques. Il fit ensuite un peu de ministère à Gravelbourg, puis, rappelé par Mgr Guy, il fut quelque temps vicaire du R.P. Binet, à Falher, et ensuite curé de Guy, où il succéda à l'abbé Gallot. Il est maintenant missionnaire-colonisateur pour le Vicariat de Grouard, avec résidence à Drummondville, dans la province de Québec. [illegible]

donné par M. l'abbé Joseph-Prime Girard. Les colons travaillaient avec ardeur avec leur curé. L'abbé Saint-Pierre ne vit point l'achèvement de cette église. Ce plaisir était réservé à son successeur, le P. Ladécut, qui célébra la première messe dans la nouvelle église au temps de Noël 1933. L'autel fut fait à la main, par Joseph Collinski avec des bouts de croûtes taillées à la hache, et orné de colonnettes que l'ingénieux Collinski était parvenu à faire avec un tour de sa fabrication.

L'église de Rahab (ou Codesa) sert en même temps de salle de classe.

Tanhan - Belloy - Rycroft....

Puisque nous sommes sur la ligne du chemin de fer, continuons à la suivre en poursuivant notre route vers l'ouest.

Depuis la construction de la voie ferrée, en 1915-1916, il y avait bien quelques rares colons sur son parcours; et, quoique les missionnaires fussent plus rares encore, ils ne manquaient pas de rechercher ces âmes isolées pour leur porter les secours de la religion. Peu à peu, le nombre de ces âmes augmentant, on allait voir naître de nouvelles missions.

Les stations qui suivent Rahab (ou Codom) sont : Belloy, Tanhan, Wanir, Prestville, Rycroft. De Rycroft, la voie ferrée s'en va à Spirit River, puis elle revient à Rycroft, pour, de là, descendre au sud vers Grande Prairie, en passant par Saher, Woking, Sexsmith, Webster, Sexsmith et Clairmont.

Avant qu'il y eût un prêtre à Tangent, toutes les stations qui viennent d'être nommées, (à l'exception des trois dernières, qui relevaient de Grande Prairie), étaient confiées au zèle du P. Girard, résidant à Spirit River. Ainsi fit-il deux baptêmes à Tanhan, le 10 août 1918, d'enfants de M. Bouleau et de M. Prévost. Deux autres baptêmes furent faits à Tanhan, le dimanche 15 avril 1923, par le P. Létour, qui voyageait beaucoup sur la ligne du chemin de fer (bien que cette partie fût en dehors de son champ d'action habituel). Le [illegible] juillet suivant, le P. Girard y faisait trois baptêmes, ce qui montre qu'il y avait déjà une certaine population à Tanhan. En 1924, le P. Girard poussa même sa course au-delà de Rahab, pour faire faire la première communion, le 7 mai, à quatre filles d'un nommé [illegible], qui résidait au ruisseau du Renard (Fox Creek); et le 29 mai, fête de l'Ascension, il y faisait faire la première communion à neuf enfants, à Tanhan. Encore à Tanhan, outre un baptême fait par le P. Girard, Mgr Grouard confirma 15 enfants, le mercredi 29 juillet, dans la maison de M. Prévost. Un autre baptême à Tanhan, en 1927.

Belloy et Rycroft semblent avoir eu fort peu de catholiques en ces années-là, à en juger du moins par les registres paroissiaux de Spirit River, car on [illegible] n'y voit qu'un baptême fait à Belloy, le 7 mai 1[illegible] et un mariage à Rycroft, le [illegible] juin 1[illegible].

Tanhan, situé presque au centre d'une région qui portait auparavant le nom de ~~Black~~ Grizzly Bear (l'Ours Gris), et au pied des collines de Bouleau, était le poste le plus important de ce district. Un de ses premiers colons était M. Edouard Prévost, qui avait pris là une terre, et dont la maison servait d'église et de presbytère. M. Prévost, ayant d'abord résidé à Falher, avait prié le P. Dréau, curé de Falher, de venir le visiter : ainsi ~~[illegible]~~ le P. Dréau fut le premier prêtre à dire la messe à Tanhan, ce qu'il continua de faire de temps en temps, en semaine, jusqu'à son départ de Falher, en 1[illegible]. Mais, dès l'année précédente, le P. Girard était devenu comme le desservant attitré de toute cette partie de la ligne du chemin de fer, jusqu'à Rahab inclusivement.

Dès 1[illegible] il fut question de bâtir une église à [illegible]. [illegible] l'affaire fut remise. En 1930 un don de [illegible] dollars fut obtenu du centre de la Propagation de la Foi de Toronto; du bois fut acheté pour la somme de près de 370 dollars. La mort de M. Edouard Prévost, survenue [illegible] 1930, fit arrêter l'entreprise. Une visite du P. [illegible] Alber, en juillet 1930, n'aboutit à aucun résultat. Cependant les catholiques de [illegible] désiraient leur église; l'un d'eux, M. Ed. [illegible]arrington, offrait un terrain au village pour la construire; M. [illegible] Prévost, fils d'Edouard Prévost, se faisait l'interprète des autres, et écrivait ainsi : "Comme, à présent, nous avons la messe une fois par mois, dans une salle de danse, ce n'est pas convenable... Nous sommes tout de même [illegible] d'avoir cela". Si on désirait mieux, et le nombre des catholiques [illegible], croyait-il, les autoriser à espérer une église : "Il y en a [illegible] au moins [illegible], disait M. Prévost, et il y en a peut-être davantage".

Malheureusement l'argent manquait : le chèque de 600 dollars avait été déposé dans une banque, et la mort subite de M. Prévost, en août 1930, l'avait fait tomber entre les mains des exécuteurs testamentaires. Il fallut presque dix ans pour faire reconnaître par la banque cette dette de 600 dollars, et [illegible] pour la faire rembourser. En conséquence, la construction de l'église fut retardée. → plus longtemps

Webster.
Au-delà de [illegible], il fallut aller jusqu'à Webster pour trouver un centre catholique de quelque importance. La population de Webster est surtout polonaise. La desserte, à l'époque dont nous nous occupons, en était assurée par le missionnaire de Grande-Prairie, le P. Serrand. C'est lui qui construisit l'église, en 1929. L'édifice, assez bien grand, devait servir à la fois d'école et d'église. Par suite, il fut divisé en deux parties par une cloison, de telle sorte que pour entrer dans l'église, il fallait passer par l'école. Ce n'était là, évidemment, que du provisoire : on supposait qu'avec le développement de la population une école serait un jour construite, et que l'édifice entier servirait d'église, comme il est de fait arrivé depuis.

Lythe. Une autre construction du P. Serrand, en la même année 1929, fut celle de l'église de Lythe. Lythe nous transporte à 40 milles au-delà de Grande-Prairie. L'arrivée du chemin de fer, [illegible], avait occasionné en cet endroit la formation d'un bon groupe de population. Les catholiques y désiraient une église. Une dame de Lythe obtint de son fils, M. [illegible] O'[illegible]rien, de [illegible], aux Etats-Unis, un don de [illegible] dollars, à la seule condition que le titulaire de l'église fût saint [illegible]. Cette généreuse offrande permit au P. Serrand de construire une belle église. → Il avait atteint Wembley en 1924.

Après cette excursion sur la ligne du chemin de fer, passons aux événements de l'année 1[illegible].

[illegible] 1[illegible] Au [illegible]

Le premier de ces événements est joyeux : c'est l'ouverture, à [illegible], [illegible] couvent-[illegible] construit avec [illegible] après l'incendie que nous avons mentionné plus haut (p. [illegible]). Allant au plus pressé, le [illegible] avait construit l'[illegible], quitte à compléter l'oeuvre un peu plus tard. L'ancien couvent avait brûlé le [illegible] au soir, ?

octobre 1.3., en la fête de Notre-Dame du Rosaire. Le premier vendredi du mois, ~~[illegible]~~ 7 avril 1933, en la fête de Notre-Dame de Compassion, ~~[illegible]~~ la messe fut dite pour la première fois, par le P. Mabey, dans la chapelle du nouveau couvent. Tout le personnel en avait déjà pris possession un peu plus tôt, et la bénédiction en avait été faite dès le 13 mars... On n'était plus au temps où il fallait des années pour préparer les matériaux de construction! La chronique remarque, à propos de cette bénédiction, qu'elle avait lieu exactement à l'anniversaire du premier incendie, à Grouard, 16 mars 1914.

Les ruines faites par le feu étaient ainsi réparées au Vermillon; le feu allait en faire d'autres, qui ne seraient jamais réparées, à Grouard.

L'hôpital Saint-Joseph, construit en 1900, agrandi en 1924, avait rendu de nombreux et inappréciables services. Il était fort capable d'en rendre encore; mais la diminution de la population l'avait rendu beaucoup moins utile; son entretien coûtait peut-être ~~plus~~ au point d'en faire une charge pesante... On le gardait cependant, un peu comme on garde une relique!

Le lundi 27 novembre 1933, il devint la proie du feu, et, avec lui, furent consumées "les petites bâtisses environnantes : la chambre des morts, les classes, la buanderie, la laiterie, la glacière. Le couvent et la maison des garçons, écrivait Soeur Tiburce, supérieure, ont été sauvés plutôt par les prières que par les efforts humains, car les étincelles pénétraient jusqu'à l'intérieur au point que le linge, matelas, couvertures, etc., prenaient feu. Les dépendances en arrière de la maison des garçons ont été atteintes. Le vent était si violent que l'on pouvait à peine se tenir debout; et le sol était en outre couvert de glace vive, ce qui nous a fait tomber plus d'une fois avec nos fardeaux. Tout le monde a travaillé avec intelligence, et, Dieu aidant, à peu près tout le mobilier des classes a été sauvé. Quant à nos patients les plus gravement malades, ils sont installés dans une des chambres de la partie neuve du couvent."(1) *

S'il fut décidé de ne pas reconstruire l'hôpital, il fallait bien construire de nouvelles salles de classe et des appartements pour loger les filles. Autant de constructions pour un avenir aussi prochain que possible.

Année 1 9 3 4

Après le feu, nous allons voir les inondations.

Ce fut d'abord au Vermillon.

----

1 - La chronique précise "l'intervention du ciel" que la lettre de Soeur Tiburce indique, sans laquelle toute la Mission aurait été consumée. "Le pignon du couvent prit feu plusieurs fois, mais grâce au courage héroïque de la population on réussissait à éteindre les flammes. A un moment des plus critiques, un brave Canadien lance au P. Floc'h cette apostrophe : "C'est maintenant le moment de montrer votre puissance de prêtre!" A ces mots, le Père se ressouvint qu'il avait quelques sachets de terre prise sur la tombe de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. En hâte il alla les chercher et les lança sur la bâtisse en péril, en invoquant avec confiance la sainte Patronne des Missions. A l'instant le vent prit une autre direction et le feu sembla s'amortir. Le couvent était sauvé".

* Cette partie neuve est celle qui regarde la maison des Pères, et où se trouve la porte d'entrée principale. — L'addition correspondante du côté [illegible], fut construite en 1936. Cf [illegible] 1938 p. 32-38

Inondation du Vermillon. — Depuis le 1er avril, le danger était grand. La digue menaçait de se briser sous la pression de l'eau amenée par la fonte des neiges. Elle se brisa le matin du 27, avec un bruit terrible, et l'eau monta rapidement à 7 mètres (21 pieds) au-dessus de son niveau normal, envahissant la Mission tout entière et une immense étendue du côté nord, où se trouve la Mission Saint-Louis. Auparavant, on avait eu la précaution de faire sortir à l'avance les petits enfants et les malades. Le matin du 27, tout le personnel dut aller chercher un refuge sur une butte voisine, où le bon M. Tourangeau avait une maisonnette hospitalière. Le grand danger était que les glaçons énormes ne causassent de grands dégâts aux maisons. Grâce à l'empressement de tous à ~~[illegible]~~ emporter, pour les mettre à l'abri, le plus de choses possible, les pertes de provisions furent considérables; tout le vestiaire de l'église fut endommagé.

Au côté de Saint-Louis, les maisonnettes furent emportées par l'eau.

La perte causée par ~~l'eau~~ l'inondation s'aggrava, au mois de juillet, par suite d'une gelée extraordinaire, qui détruisit presque entièrement la récolte du blé. (1)

Au total, l'année 1934 fut une année terrible pour le Vermillon.

Année 1 9 3 5 *L'inondation au Petit Lac des Esclaves*

Après avoir éprouvé le Vermillon, l'inondation vint éprouver toute la rive sud du Petit Lac des Esclaves. " Depuis les derniers jours de mai, dit la chronique de Grouard, l'eau a monté graduellement dans le lac et les rivières, envahissant les fermes, forçant les fermiers à se réfugier ici et là, démolissant une partie de la voie ferrée, emportant les ponts, des chemins faisant de véritables marais".

La Mission de Grouard, ~~est~~ trop élevée au-dessus du lac pour être en danger de se faire atteindre par l'eau, ~~mais elle~~ se trouve isolée au-dessus d'un lac immense. Pour l'aborder et faire le transport des provisions, on fit un quai à une distance de 6 milles, sur la route d'Enilda, et l'on construisit un chaland ou bateau plat.

A Joussard, à Faust, à Kinuso, tout était inondé; à Widewater, une maison disparut dans les flots; à Sawridge, tout le village fut dans l'eau, les maisons furent emportées; la maison des Pères tint debout, et l'église aussi, mais non sans subir de graves dommages. Le P. Auquerre, qui en avait alors la charge, confia sa Mission à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : la protection de la sainte Patronne des Missions parut visiblement... mais elle ne s'étendit pas aux morts, dont les cercueils, déterrés, se mirent à suivre le cours de la rivière!

Et le pire, c'est que l'eau mit à peu près deux ans à se retirer, surtout à l'extrémité orientale du lac, où le village de Sawridge finit par disparaître entièrement, se transportant à deux milles environ et se reformant auprès de la station de Slave Lake.

Visite de S. Exc. Mgr Cassulo.

Sur ces entrefaites, le vicariat de Grouard fut honoré pour la première fois de la visite du représentant du Souverain Pontife au Canada, S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique. Le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., Procureur des Oblats auprès du Saint-Siège, accompagnait l'illustre visiteur. Mgr Guy s'était naturellement constitué son guide.

----

1 - Le plus beau compte-rendu de l'inondation du Vermillon se trouve dans les Missions des Oblats, 1934, p.351-354.

Son Excellence visita d'abord McLennan - était-ce un signe de sa gloire future de centre du Vicariat? - Une automobile et des cavaliers ornés de plumes attendaient les augustes visiteurs à la station du chemin de fer, le 1er juillet, et les conduisirent à l'hôpital des Soeurs de la Providence. Son Excellence y célébra la messe et visita l'hôpital; dans l'après-midi, il y eut réception à l'église paroissiale, puis banquet à l'hôpital. Le lendemain, la même escorte accompagna à la station les illustres visiteurs. A l'hôpital, le Délégué Apostolique avait écrit les belles lignes que voici :

Je remercie la Providence qui a bien voulu me conduire jusqu'à Grouard, pays béni des Missions, objet des sollicitudes de l'apôtre incomparable, le vénéré Mons. Grouard, de ses confrères dans l'épiscopat et de leurs missionnaires.

Dans un sentiment profond de gratitude, je prie pour ces dignes pionniers de la Foi et de la civilisation chrétienne et je bénis de coeur tous ceux qui continuent leur apostolat avec le même esprit de sacrifice et de dévouement, parmi lesquels j'aime à mentionner en particulier les Soeurs de la Providence.

(signé :) + Andrea Cassulo, Archev. de Leontopolis, Dél. Apost.

Le 3 juillet, une automobile et une cavalcade du même genre qu'à McLennan accueillirent S.E. le Délégué et sa compagnie à la station de Joussard. La réception se fit à ~~Moosonee~~ la Mission Saint-Bruno, où le cortège arriva vers midi. Des chants en anglais, ~~en~~ en français et en cris, ainsi que des adresses dans les trois langues saluèrent le représentant du Souverain Pontife. Puis le chef indien Astotiam fit un discours en cris, et une élève, Alice Yellowstone, offrit à Son Excellence une paire de mocassins, des gants et une bourse de castor faits par elle-même avec de la peau de chèvre. Son Excellence prit alors la parole, en français et en anglais, et chacun vint ensuite baiser son anneau et recevoir sa bénédiction.

Il restait à Grouard à faire mieux encore. Ce fut le 4 juillet, vers 10 heures du matin, qu'arrivèrent les deux bateaux qui portaient Son Excellence et sa suite, bateaux décorés de drapeaux, d'oriflammes et de verdure. En un clin d'oeil, toute la Mission fut au bord du lac pour les recevoir : Pères, Frères, Soeurs, hommes, femmes, cavaliers portant des banderolles de diverses couleurs, enfants de l'école tenant des drapeaux en mains, et une automobile pour l'illustre visiteur. Ce fut une procession d'un genre à part et fort belle. A l'arrivée des bateaux, les drapeaux s'agitèrent, et les cris retentirent de : Vive le Délégué Apostolique! Vive le Pape des Missions! Vive Mgr Cassulo! Vive Mgr Guy!.. Le chant de l'Ave Maris Stella suivit ces acclamations, et la procession se fit, en chantant, vers l'église. Le R. P. ...lher, supérieur de la Mission Saint-Bruno, le R. P. ...guerre et plusieurs Frères, ainsi que de nombreux fidèles étaient venus se joindre à la population de Grouard.

Arrivé à l'église, après un chant des enfants, Son Excellence prit la parole :

Je vous apporte la bénédiction de notre Saint Père le Pape. Je suis heureux de me voir ici dans cette église ornée par S.E. Mgr Grouard et où tout parle de lui. J'ai demandé à Mgr Guy en quelle langue je devais vous adresser la parole et Son Excellence m'a dit que vous compreniez les deux langues du pays, français et anglais. Alors, vu que les bons Pères de France ont colonisé ce pays du Nord, j'adresse la parole en français. Vous venez de chanter :"Dieu soit béni!" avec vous, chers

enfants, je redis : Oui, Dieu soit béni! béni pour toutes les grandes choses accomplies ici pour vos parents et pour vous. L'Eglise a de nobles fils, et, par eux, elle fait des choses admirables.....

Son Excellence redit les mêmes paroles en anglais, puis la bénédiction papale inonda les âmes des plus douces émotions.

Le lendemain, il ~~y~~ y eut une réception au couvent... Mgr Guy remercia S. E. le Délégué de sa visite. M. Pete Tomkins, au nom de la population métisse, lut une magnifique adresse en ~~xx~~ anglais, à laquelle Son Excellence fit la réponse la plus heureuse.

Le 5 Juillet, 1er vendredi du mois, la messe fut célébrée par S. E. le Délégué, qui eut la joie de donner de nombreuses communions. Un enfant, William Bernard Boisvin, eut le privilège d'être baptisé, ce matin là, par le Délégué Apostolique. Enfin, sermon d'adieu, et une dernière bénédiction.

Le départ eut lieu l'après-midi, vers 3 heures. Le vent soufflait avec assez de violence... L'Ave Maris Stella, chanté de nouveau, attira les bénédictions de l'Etoile des mers sur les frêles embarcations, et la traversée fut heureuse.

Telle fut la grande bénédiction de l'année 1935.

Visite du T.R.P. Labouré, o.m.i. sup. gén.

Une autre grande visite, en cette même année, méritait beaucoup plus qu'une simple mention : ce fut celle du Révérendissime Père Théodore Labouré, supérieur général des Oblats. Son but particulier était l'étude des moyens à prendre pour intensifier et rendre plus efficace l'apostolat auprès des Indiens de tout le Nord. Elle se prolongea, dans les différents Vicariats et les Provinces Oblates de l'Ouest, jusqu'en 1936, et donna lieu à des réunions de la plus grande importance. Un acte de visite écrit ensuite par le T.R.P. Labouré constitue comme une nouvelle charte des Missions Indiennes, document de la plus haute valeur.

Au moment d'un de ses passages à Edmonton, le Rme Père général eut l'occasion d'assister à son lit de mort un des plus méritants missionnaires du Vicariat de Grouard, le R.P. Edouard Pétour, qui mourut le 6 septembre. (Missions des Oblats, 1935, p. 373-375)

La visite du T.R.P. Labouré à Grouard n'eut lieu que le 17 décembre 1935.

Grouard n'avait plus, depuis le 10 septembre, son ancien supérieur et curé, le P. Floc'h, envoyé au Vermillon. Son remplaçant était le R.P. Falher, qui était lui-même remplacé à Saint-Bruno par le R.P. Serrand.

A Grouard. Année 1936

Au moment de la visite du T.R.P. Labouré, une construction s'achevait à Grouard, celle de la nouvelle école, commencée à l'été 1935, et qui fut bénite par Mgr Guy le 16 janvier 1936. C'est un bel édifice en bois, comprenant deux étages au-dessus d'un sous-sol en ciment; à chaque étage il y a deux magnifiques classes.

La chronique de Grouard mentionne, au 18 février, que "Mgr Breynat, sans faste, un vétéran de l'armée pacifique du grand conquérant des âmes, célèbre, dans la chapelle des Soeurs, son cinquantième anniversaire de prêtrise. Ce héros, qui s'ignore lui-même, ajoute-telle, est le R.P. François-Xavier Le Serrec, O.M.I."

Un pareil anniversaire devait avoir sa solennité, et ce fut [illegible] qui eût à nous de la célébrer. Elle eut lieu, en effet, et dans la Mission où le P. Le Serrec avait le plus longtemps travaillé, Saint-Augustin. Ce fut le [illegible] Juillet 1936. Le jubilaire chanta la messe, assisté des Pères Falher et [illegible]; le R. P. Robert, [illegible], fit le sermon de circonstance.

Au Vermillon.

A la fin de Juillet 1936, Mgr Guy alla visiter le Vermillon, accompagné du P. [illegible]. (Allons-y avec eux, pour nous renseigner sur cette grande Mission. Nous avons appris les épreuves, en 1[illegible] et 19[illegible], éprouvée par le feu, d'abord, puis éprouvée par l'eau et par la [illegible], ensuite; nous avons appris encore le projet relativement au couvent-pensionnat, en 1935-1936. Tout cela concernait la Mission principale, Saint-Henri; il nous reste à connaître ce qui concerne les nombreuses dessertes éparpillées tout autour de ce centre.

Au Vermillon, nous avons d'abord une pointe, en la compagnie du P. Habay, supérieur de la Mission Saint-Henri, jusqu'à la Rivière au Foin (Hay River) et même jusqu'au Lac du Foin (Hay Lake); ce sera une excursion de [illegible] milles, aller et retour (soit [illegible] kilom.).

Ci-dessus, (p.1[illegible]), a été mentionnée la construction, par le P. Habay et le Frère Nicol, O.M.I., d'une maison-chapelle au Lac du Foin, sans plus de précisions. Le Père et le Frère étaient arrivés au Lac du

1927 Foin le 27 novembre; ils l'avaient quitté le 1er décembre, par un froid de 40 degrés, et, dans les trois jours qu'ils avaient passés là, ils avaient, malgré la rigueur du froid, monté leur maison, mais sans l'achever. En 1928, le P. Habay partit du Vermillon le 23 août,

1928 par la Réserve des Castors d'[illegible], où, faute d'église, il dit la messe sous la tente; arriva, le [illegible], au poste de la Rivière au Foin; il en repartit le [illegible], pour arriver au Lac du Foin dans l'après-midi du 1er septembre. "Je trouvai, dit-il dans une lettre, la maison telle que je l'avais laissée le 1er décembre de l'an passé. Elle n'était point finie : pas de toiture, pas de porte, pas de fenêtres.

< Cependant le plancher était en partie posé. Nous fîmes le reste avant le soir. Ensuite, je mis un peu d'ordre dans cette maison inachevée, et le lendemain, dimanche, je convoquai mes sauvages pour la messe... S'ils étaient tous venus, ils n'auraient pu entrer; tous ceux qui vinrent la remplirent [illegible]. Comme nous étions au 2 septembre, fête de saint Etienne (roi de Hongrie), je leur annonçai que

→ j'allais bénir la maison et que, désormais, saint Etienne leur serait donné comme patron. Après la messe, je fis quelques [illegible]... Durant la semaine, nous achevâmes la toiture, fîmes le plancher du premier étage et, sans toutefois terminer la maison, nous lui donnâmes un aspect plus religieux en plantant la croix au sommet.... Je suis reparti du Lac du Foin le 1[illegible] septembre. J'ai baptisé quinze enfants. Nos sauvages ont fait des progrès dans la lecture de leur livre de prières et de cantiques; mais, à défaut de missionnaire, ils pourraient s'instruire et prier; [illegible] le résultat ne sera complet que lorsque quelque missionnaire pourra vivre au milieu d'eux. C'est dans ce but que j'ai construit cette petite maison-chapelle que j'espère finir plus tard". (Lettre publiée dans les Petites Annales, 19[illegible], p.[illegible])

Le P. Habay avait alors pour assistant le P. [illegible], qui de son côté faisait la visite des postes plus ou moins éloignés. L'un de ces postes se nomme Stony Point; c'est un des plus [illegible], [illegible] n'est guère à plus de [illegible] milles de Saint-Henri (à peine [illegible] kilom.). Là, le P. [illegible] voulait une chapelle.

1929 Sa plus belle occasion de réaliser ses projets (ses plans), Mgr Grouard, lors de celle de ses 90 ans, arrivait au Vermillon le 27 juin 1929, accompagné du R.P. Falher, procureur du Vicariat. Le P. Guéneur confia son désir au vénérable Vicaire Apostolique : il lui faudrait, dit-il, une petite église et une maison à Stony Point. C'est de toute nécessité, "car vous voyez bien que si nos enfants catholiques sont éduqués dans des écoles protestantes et ne reçoivent par ailleurs aucune instruction religieuse, nous avons les bras coupés au point de vue de l'apostolat; et ce serait, à bref délai, la ruine de tout ce que nos prédécesseurs missionnaires ont fait dans ce pays". Ces projets du P. Guéneur reçurent la plus entière approbation; mais quand le Père en vint à la question d'argent, ce fut un autre ton :

- Mon pauvre Père, je n'en puis rien!..

Comment donner, en effet, quand on n'a pas?..

- Pourquoi ~~donc~~ n'écrivez-vous pas aux Petites Annales? ajouta l'évêque.

Le P. Guéneur s'adressa donc aux lecteurs des Petites Annales, et, de France, lui vinrent des secours.

En novembre 1929, le P. Habay, avec le P. Guéneur pour aide, alla construire la chapelle désirée à Stony Point, et selon le style ordinaire des petites maisons-chapelles.

Avant d'être achevée, elle fut inaugurée : le P. Guéneur avait hâte de prier et d'offrir le saint sacrifice dans cette chapelle, qu'il dédia à sainte Thérèse d'Avila, car la pauvre population de ce quartier avait plus besoin que d'autres des grâces et des miséricordes divines : "Les trois quarts des adultes, écrivait encore le P. Guéneur, qui ont été baptisés catholiques, ont été élevés sans éducation ~~catholique~~ religieuse ou sont plus ou moins protestants. Mais ~~serait~~ serait-ce une raison, parce qu'on n'a guère l'espoir du retour de cette majorité, de laisser encore les jeunes et le petit nombre des pratiquants suivre cette même voie d'apostasie ou d'indifférence? Sauver les âmes de bonne volonté et nous attirer par leur intermédiaire quelques âmes égarées, c'est notre ambition. La grâce seule pourra couronner quelques succès. Mais si je dis "la grâce seule", ce n'est pas que nous n'ayons rien à faire : les efforts et l'activité du missionnaire n'entrent-ils pas dans l'ordre de la grâce?" (Petites Annales des Missionnaires O.M.I., Paris, 1929, p.393-394; 1930, p.190) x

En 1935-1936, il ne fut pas question de bâtir dans les dessertes : la reconstruction du couvent détruit par le feu suffisait amplement à occuper les bras et à vider les bourses.

Les épreuves de 1934 allaient-elles encore tout paralyser du côté de ces missions?

Le P. Guéneur rêvait de bâtir une église à [illegible] River Prairie, car toutes les fois qu'il visitait ce poste il entendait faire la même réflexion :

- Vous devriez avoir une église ici; les protestants eux-mêmes s'en réjouiraient.

Et la preuve, c'est qu'un protestant est venu lui offrir de porter quelque secours à la construction de cette église.

En suite de quoi, le P. Guéneur a obtenu du gouvernement un terrain pour la construction projetée....

Mais ce n'est pas lui qui bâtira l'église de ses rêves.

x Cette chapelle a cessé de servir au culte en 1953, faute de population; elle a été [illegible] entièrement au Fort Vermillon. (A.P. d'après dires du Père.)

1933

L'année précédente, du [illegible] octobre au [illegible] novembre, le P. Quémeneur avait fait une visite à la Rivière au Foin et au Lac du Foin, chez les Esclaves, et ces pauvres gens lui avaient exprimé leur ardent désir de voir enfin un missionnaire demeurer au milieu d'eux. Un rapport en avait été fait à Mgr Guy, et ce rapport avait été soumis au Conseil Vicarial, qui, en conséquence, avait décidé la fondation d'une résidence à la Rivière au Foin et avait choisi le P. Quémeneur pour premier résident.

Cette décision lui fut notifiée en février 1934. Elle ne l'empêcha pas de faire encore la mission qui vient d'être mentionnée à Keg River non plus qu'à la Pointe Carcajou, voyage qui eut lieu du 27 février au 12 mars, et qui mériterait d'être narré en détail, pour montrer ce qu'est le ministère du missionnaire dans ces régions. On le voit s'en aller de maison en maison, heureux quand il s'en trouve plusieurs un peu groupées; visitant des Métis, des Blancs, Ukrainiens, anglais même... Au retour de ce voyage, il [illegible] avait la joie de compter 39 confessions entendues, 38 communions distribuées, 3 baptêmes administrés et un service d'enterrement.

La fondation à la Rivière au Foin eut lieu en juillet 1934. Le P. Quémeneur partit de Saint-Henri le mercredi 11, avec quatre voitures (ou charrettes) et des hommes. Ils arrivèrent à la Mission Saint-Edouard, au poste de la Rivière au Foin, le samedi 14. Le lendemain, il y eut une petite assistance à la messe. Trois hommes restèrent quelque temps avec le Père pour lui aider à parfaire sa maison-chapelle.

Dans un rapport de 1939 au T.R.P. Labouré, le P. Quémeneur écrivait " Le premier hiver, je fus seul, avec un jeune homme Ukrainien, ex-instituteur, que j'avais engagé. L'été suivant, le Frère Dupas, O.M.I., qui avait passé quelques années à la Mission de Saint-François, sur la rivière Liard, devint mon compagnon. Puis, l'automne suivant, le Père Habert, O.M.I., qui se trouvait seul à Lanta (un autre poste, dépendant, comme Saint-François, de l'ancienne Mission du Fort Nelson) reçut l'ordre de me rejoindre. Ainsi la nouvelle résidence fut constituée au complet; et elle est encore telle," ajoute le P. Quémeneur, à cette date du 11 janvier 1939.

La suite de son [illegible] rapport énumère les divers postes dont se compose sa Mission. Ce sont : 1o) la Rivière au Foin, Mission Saint-Edouard, situé à 110 milles (180 kilom.) du Fort Vermillon; - 2o) le Lac au Foin, situé à 54 milles (85 kilom.) à l'ouest de Saint-Edouard, où se trouve la maison-chapelle de Saint-Etienne, construite par le P. Habay; - 3o) le lac Zistcho, à 65 milles (104 kilom.) au nord-ouest de Saint-Edouard, sans chapelle; - 4o) Indian Cabin, sur la rivière au Foin, à 50 ou 60 milles nord-est de Saint-Edouard, sans chapelle; en outre cinq ou six petits camps, autour du Lac au Foin. " Tous les Indiens de ces postes réunis formaient une chrétienté d'environ 400 âmes. A [illegible] ces Indiens il faut ajouter un nombre toujours croissant de Métis."

Les Indiens confiés au P. Quémeneur étaient des Esclaves, [illegible] mélangés avec les Castors pour ce qui est de l'origine, que le P. Habay, lui, qualifie des "Castors-Esclaves". Leur langue était un mélange de montagnais, de castor et d'esclave.

Le portrait que l'on en fait nous les montre meilleurs que ceux décrits par les missionnaires du Mackenzie et par Mgr Grouard dans ses Souvenirs: on a dit justement : dans ces portraits on leur reprochait les vilains défauts de mensonge, paresse, [illegible], etc... Sans doute, dit le P. Quémeneur, comparés à des tribus plus fervents du Nord, ils [illegible] pourraient paraître beaucoup moins bons; mais je crois que nous n'avons plus les mêmes plaintes

à faire à leur sujet : sans être encore fervents, ils montrent de moins en moins d'hésitations ~~[illegible]~~ à l'égard de la religion".

Lac du [illegible] : on pensa à avoir son église. Après une ~~courte~~ visite du Vermillon, au mois d'août 1934, le R. P. Habay y retourna pour bâtir, sur le terrain choisi par le R. P. [illegible]. Un secours a été envoyé par l'intermédiaire de la Catholic Church Extension Society, de Toronto (branche canadienne de l'oeuvre de la Propagation de la Foi) : une demoiselle irlandaise donna 400 dollars, en demandant que la nouvelle église porte le nom de saint Jude-Thaddée, apôtre.

Chemin faisant, le P. Habay, que deux ouvriers accompagnent, restaure et achève la ~~[illegible]~~ : [illegible] chapelle de la Pointe Carcajou, où le Père [illegible] métis. [illegible] quelques fidèles en profitent pour recevoir les sacrements.

Le 13 octobre, le P. Habay arrive, avec ses hommes, et des charrettes remplies de matériaux de construction, à Fort Vermilion, et l'on se met à l'oeuvre. "En sept semaines, écrivit ensuite le P. Habay, nous avons bâti une église de [illegible] pieds par [illegible], avec le choeur qui mesure [illegible] pieds par [illegible]. La hauteur de l'église est de [illegible] pieds, sans compter le clocher et la croix qui le surmonte. Autour [illegible] pieds. Il a fallu d'abord couper les logs (ou pièces de bois destinées à faire les murs), puis les équarrir, enfin les charroyer à deux milles de distance. La neige, qui a fait son apparition sur la fin d'octobre, nous a facilité le transport, [illegible] pour faire la toiture. [illegible], c'est fait ! Il ne reste qu'à faire le [illegible] de la voûte et le clocher : ce sera pour l'été prochain." (Article de La Survivance.)

Tout le temps employé à construire l'église fut aussi comme une sorte de mission pour la population environnante.

Entre deux constructions, une grande joie pour la Mission Saint-Henri c'est de ~~[illegible]~~ recevoir la visite du T. R. P. Labouré, O. M. I., supérieur général, voyageant dans l'avion de S. E. Mgr Breynat, visite annoncée pour le samedi [illegible] août. Mgr Guy, tenant à se trouver au Vermillon pour y recevoir le T. R. P. Labouré et Mgr Breynat, arriva par bateau le [illegible] juillet. Les visites habituelles à la Mission Saint-Henri étaient très courtes : cette fois, il allait y passer de huit à dix jours. ~~Il arriva le [illegible] juillet.~~

Durant ~~[illegible]~~ première journée, il visita toute la mission et même sa ferme. Au couvent, bâti à la hâte après l'incendie, on avait continué de travailler, et tout n'était pas encore fini ; à l'école et à la maison des Pères, on avait renouvelé les fondations, remplaçant les autres anciennes par du ~~[illegible]~~ ciment. A la ferme, Mgr Guy peut constater que la moisson, déjà mûre, est superbe : tandis que celle de l'année 1934 fut ruinée par la grêle, celle de 1935 dépasse les espérances : on n'aura donc pas besoin d'acheter la farine pour l'année 35-36.

Monseigneur se trouve que le couvent soit agrandi.

Une fête assez rare se déroulait à la Mission : les noces d'or de deux paroissiens, Joseph Lafleur et Pauline [illegible]credi. Leur mariage fut bénit, en 1885, par Mgr Clut, à la Nativité ; leurs noces d'or vont être célébrées par la présence de leur évêque, Mgr Guy. La fête eut lieu le mercredi 31 juillet. A la sainte messe, célébrée par Mgr Guy, ils renouvelèrent leurs promesses conjugales, furent bénis par Son Excellence, et qui les félicita d'avoir élevé une famille de dix-neuf enfants et [illegible] petits-enfants, dont bon nombre étaient présents.

Le lendemain, Monseigneur confirma quarante-et-une personnes, dont les époux fêtés la veille furent les parrain et marraine.

Et puis, la visite du T. R. P. Labouré se fit un peu attendre : l'avion

ne purent que le [illegible] août, et le mauvais temps l'obligea de retarder aussi son départ jusqu'au 8. Personne ne trouva que ce fût trop de posséder les illustres visiteurs pendant deux jours. Au départ, Mgr Guy prit place aussi dans l'avion, pour en descendre au Wabaska.

Après les avis et les bénédictions apportés par cette visite, les travaux reprirent de plus belle, tant à Saint-Henri que dans les dessertes.

Au mois de novembre, le P. Habay alla passer quatre semaines à [illegible] River, pour continuer la construction de l'église, qu'il ne put pas encore achever complètement. Elle ne fut achevée qu'en janvier 1936.

Notons que le personnel de la Mission Saint-Henri était devenu nombreux, en la fin de l'année 1935 : outre le P. Baron, devenu pour la seconde fois assistant du P. Habay, le F. Bloch'h était arrivé en septembre (il ne devait rester que jusqu'au [illegible] juin 1936); aussi deux jeunes Pères étaient venus pour apprendre la langue castor, les Pères Désiré Primeau et Emile Jungbluth, O.M.I.

Les Castors n'avaient pas encore d'église et en désiraient une... Les Pères ne la désiraient pas moins. Tout le bois en fut préparé à Fort Vermillon. Le P. Habay partit pour Fleské, le 25 novembre 1936, accompagné de cinq charrettes remplies de matériaux de construction; deux autres charrettes également chargées suivirent de près les premières. En peu de jours l'église fut debout, et les offices purent y être célébrés en la belle fête de Noël, qui fut, cette année-là, tout à fait extraordinaire à Fleské. Le P. Habay ayant fait venir les deux jeunes Pères, pour les mettre en contact avec les Castors, il y eut, à Noël, neuf messes dans la petite église, dédiée à sainte Bernadette de Lourdes. La messe de minuit, première messe dans la nouvelle église, fut chantée par le P. Primeau; le P. Jungbluth dirigeait les chants; le P. Habay, naturellement, fit le sermon, comme il avait entendu les confessions. Il y eut communion générale. A la seconde messe, on chanta les cantiques de Noël en langue castor, composés par Mgr Grouard.

Pendant que des églises s'élevaient dans les dessertes, des travaux plus compliqués se faisaient à Saint-Henri pour l'agrandissement du couvent-pensionnat. Commencés le 10 août 1936, ils s'achevèrent au cours des premiers mois de 1936. Une nouvelle chapelle, aménagée dans cette partie neuve, fut bénite le 18 mars, et la première messe y fut dite le 19, fête de saint Joseph, fête du P. Habay, supérieur.

Mgr Guy put donc jouir de tous ces progrès, à sa visite de 1936, le [illegible] juillet.

A Grouard. Année 1937

L'année 1937 commença par une rude épreuve pour la Mission Saint-Bernard, à Grouard. Le 1[illegible] janvier, à [illegible] h. du matin, le feu fut constaté à la maison des garçons, cette belle maison que l'on nommait " le château Guy". La cloche de l'[illegible] tinta le sonnait [illegible] à toute la Mission. En un instant, Mgr Guy, les Pères, les Frères, les Soeurs furent sur le lieu du sinistre. Le feu se répandit si vite qu'aucun effort ne put le maîtriser, qu'il fallut même éviter de pénétrer dans les appartements pour en rien sauver. Par bonheur, les Soeurs gardiennes ne perdirent pas leur sang-froid, et elles firent sortir les garçons en bon ordre. L'une d'elles, [illegible]

...rie au dortoir, malgré la fumée qui l'étouffe, fait rapidement le tour des lits, pour voir s'il ne reste pas quelque enfant encore couché : elle en trouve justement un petit de trois ans, le prend dans ses bras, l'enveloppe dans les plis de sa robe, et continue de chercher en appelant... Enfin, forcée par les flammes de sortir à son tour, elle se sauve à grand peine. Par bonheur, il n'y eut aucune perte de vie. La Soeur qui avait ainsi exposé sa propre vie reçut plus tard une décoration, à la demande de Mgr Guy.

Dans ce grand désastre, une chose particulièrement pénible aux Soeurs fut la destruction d'une belle buanderie neuve, installée le 24 novembre précédent, et qui n'avait encore servi que quatre fois.

Les secours arrivèrent de Saint-Bruno dès le 15 janvier, "effets de literie, sous-vêtements, couvertures, etc.. Et, dès le soir de ce jour, les garçons furent installés dans la cathédrale, qui devint leur dortoir, réfectoire, salle de récréation..., jusqu'à la construction d'une nouvelle maison. Durant ce temps, les offices religieux paroissiaux furent célébrés dans la chapelle du couvent des Soeurs.

Ainsi l'oeuvre de l'école ne fut nullement interrompue.

Promotion de Mgr Guy.

Au mois de juin, la nouvelle la plus inattendue arrive dans le Vicariat de Grouard : S.E. Mgr GUY a été nommé, le 2 juin, évêque de Gravelbourg. C'est une promotion, mais qui n'en cause pas moins une peine assez vive dans les missions du Vicariat, en faveur desquelles Mgr Guy travaillait avec tant de zèle et de succès. On se soumet pourtant, puisque c'est la Sainte Eglise qui le veut.

Fêtes at Falher.

L'année 1937 marquait ce que l'on regardait comme le soixante-quinzième anniversaire de la fondation du Vicariat, considérant, par une tradition étrange et inexplicable, l'année 1862, celle de la création du Vicariat de Mackenzie, comme l'année de la fondation du Vicariat d'Athabaska, devenu celui de Grouard.

On voulut marquer cet anniversaire par de grandes fêtes, qui seraient célébrées à Falher, dont l'année 1937 était la vingt-cinquième de son existence et de l'arrivée des premiers colons. En même temps on célébrerait les noces d'argent de prêtrise des Pères Dejoie, Serrand, Joseph Langer et Vert. Mgr Guy ayant obtenu ... du Saint Siège pour les Pères Le Serrec et Falher la médaille "PRO ECCLESIA...", et pour l'abbé Charest, son secrétaire et chancelier, le titre et la dignité de Prélat de la Maison de Sa Sainteté, la remise des médailles et l'investiture du nouveau Prélat se feraient à la même occasion.

Les fêtes eurent lieu, en effet, à Falher, le dimanche 13 juin, et elles furent très belles.

Il y eut tout cependant quelqu'un, que le bon Dieu lui-même avait choisi de récompenser : le P. Le Serrec était mort le samedi 15 mai, à l'hôpital de ...chenman, et, après un service de funérailles à Falher, avait été inhumé à côté des autres missionnaires défunts, dans le cimetière de Grouard, le 20 mai.

à Grouard.

Le 5 juillet, commencèrent à Grouard les travaux de construction d'une nouvelle maison pour les garçons, que l'on voulut, cette fois, à l'épreuve du feu. Ce fut la dernière construction de Mgr Guy dans le Vicariat. Il n'en vit pas l'achèvement avant d'aller prendre possession de son nouveau siège; mais, quand elle fut terminée, il revint à Grouard pour en faire la bénédiction, le 1 décembre 1937. C'est une maison de 100 pieds par 40, à deux étages au-dessus d'un sous-sol.

Les enfants s'y installèrent le 15 décembre.

Mgr GUY avait quitté le Vicariat le 20 octobre, après une belle et touchante séance d'adieu, qui eut lieu, à Grouard, le 17 octobre.

Pendant que Mgr GUY s'en va prendre possession du siège de Gravelbourg, il nous reste à voir le développement qu'ont pris deux Missions des extrémités du Vicariat de Grouard, celle du Wabasca et celle du Fort Nelson.

<u>Au Wabasca.</u>

Nous avons vu, ci-dessus (p. 219-220), où en était la Mission Saint-Martin lorsque Mgr Guy la visita pour la première fois, en janvier 1931. Le nouveau couvent-pensionnat était presque achevé; un petit hôpital existait, où la communauté des Oblats s'était réfugiée après l'incendie de sa maison, le 1er avril 1930. Dès que les Soeurs auraient complètement évacué leur ancien couvent, ce qui n'allait pas tarder, les Pères et Frères ~~[illegible]~~ s'y installeraient pour être plus au large, en attendant ~~[illegible]~~ que leur nouvelle maison fût construite.

Le 1er avril 1931, les Soeurs achevèrent de quitter leur vieux couvent, et les Pères, après quelques réparations, y entrèrent.

1932 Du 5 au 8 mars, Mgr Guy fit une nouvelle visite à Saint-Martin, accompagné du R.P. Lajoie, alors curé de Falher. (1932)

La construction de la nouvelle maison des Pères fut bientôt après entreprise. Ce fut encore l'oeuvre du R.P. Rault, mais la mort vint le frapper avant son achèvement. Depuis nombre d'années le cher Père souffrait d'asthme, et ne tenait debout que par une grande énergie de volonté. Malgré tous les soins que les Soeurs lui prodiguaient, la maladie le terrassa en octobre 1932. Le matin du 4 octobre, par un suprême effort, le P. Rault se leva pour célébrer la sainte messe et recevoir les voeux perpétuels du Frère Georges Laurin. Son compagnon, le P. Pétour était en ce moment-là en tournée de visite des missions les plus éloignées. Son retour, le 11 octobre, fut un grand soulagement pour la communauté. Le 14, le P. Rault reçut les derniers sacrements, et il expira le 15, laissant à Saint-Martin un souvenir inoubliable et des regrets qui durent encore. Son corps repose près de la croix du cimetière de Saint-Martin, à côté de ceux des Frères Gabon et Boisjoli. (cf. ci-dessus p. 230)

Son successeur intérimaire - Mgr Guy étant alors absent du Vicariat - fut le R.P. J.L.M. Giroux; mais après le retour du Vicaire Apostolique, le P. Luc [illegible]ouglet fut nommé pour le remplacer définitivement. Le P. [illegible]ouglet arriva le 24 mars 1933; dès le 29 du même mois, il eut le plaisir d'installer la communauté oblate dans sa nouvelle maison. (29 mars 1933)

Au mois d'août 1933 (1933), le nouveau supérieur obtint de Mgr Guy l'autorisation de commencer les travaux de construction d'un nouvel hôpital. Le 17 juillet 1934, les Soeurs infirmières commencèrent à s'y installer. L'inauguration et la bénédiction en furent faites le 16 août. Ce ne fut pourtant, ce jour-là, qu'une bénédiction simple, Mgr Guy devant venir en faire la bénédiction solennelle le 19 janvier 1935.

Les dépenses occasionnées par tant de constructions firent remettre à plus tard celle de l'église de Saint-Martin : on jugea que la grande chapelle du nouveau couvent pourrait servir provisoirement d'église.

Par contre, il fut décidé, en 1934, d'établir une résidence au lac [illegible]-Nord. On y possédait déjà une petite maison de pêche, construite depuis peu (en 1933, au dire de la tradition). On la transporta à l'endroit choisi pour la résidence, pas très loin de l'établissement de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la mission protestante, en un endroit nommé la Pointe [illegible]askag. L'année suivante, 1935, un don de 500 dollars fut accordé pour la construction d'une église, à laquelle

on devait donner pour titulaire saint Charles Borromée. (mars 1935)

Le 8 août 1935, la Mission Saint-Martin eut l'honneur et la grande joie de recevoir le T.R.P. Labouré, supérieur général des Oblats, accompagné de NN.SS. Breynat et Guy,... ce qui n'empêcha pas Mgr Guy de faire au Wabasca une autre visite, du 24 décembre 1935 au 4 janvier 1936.

L'église de la Pointe aurait déjà été construite, à cette dernière date, si le Frère Laurin avait osé l'entreprendre; sur son désir, on attendit un ouvrier plus compétent, et l'église ne fut bâtie qu'à l'été 1938. En attendant, ~~[illegible]~~ sous la direction du Frère Laurin, la maison de pêche avait été agrandie, de manière à faire une assez bonne maison-chapelle, et dès lors un Père avait résidé en permanence à la Pointe que l'on appelait désormais Pointe Saint-Charles.

En septembre 1937, un dernier progrès fut accompli au Wabasca, par l'installation, dans la maison des Pères, à Saint-Martin, d'un poste de ~~[illegible]~~ radio-télégraphie mettant la Mission en communication quotidienne avec Slave Lake.

Fort Nelson et environs.(1)

Comme on l'a dit plus haut (p.173-177), la Mission Saint-Paul, du Fort Nelson fut visitée chaque année, au moins jusqu'à 1926, par un Père de la Mission Saint-Raphaël, du Fort des Liards. C'est-à-dire que, tout en appartenant, de droit, au Vicariat d'Athabaska, (puis de Grouard), elle était, de fait, et depuis son origine, desservie par des Pères du Vicariat du Mackenzie. Cette situation anormale, mais motivée par les moyens de communication, réclamait un accord entre les Vicaires Apostoliques, lequel fut conclu entre Mgr Breynat et Mgr Guy. Le Vicaire Apostolique du Mackenzie céda, au moins provisoirement, à celui de Grouard, le vaillant et expérimenté Père Edouard Gouy, O.M.I., qui était directeur de la Mission du Fort des Liards, pour la Mission du Fort Nelson, ou, ~~[illegible]~~ plus exactement, pour la desserte des Indiens relevant de cette Mission.

Le P. Gouy, en effet, jugea plus à propos d'établir sa résidence sur la rivière Liard elle-même, à 45 milles au sud de Saint-Raphaël, soit 15 milles au sud du 60° degré de latitude, qui sépare les Territoires du Nord des Provinces de l'Ouest, notamment de la Colombie Britannique, dans le territoire de laquelle se trouva la nouvelle Mission, comme s'y trouvait celle du Fort Nelson. Le lieu choisi se nommait Klin Kontche; le P. Gouy donna à sa Mission le nom de Saint-François. *cf. en effet p.455 pour le nom de François.*

Il y arriva le 22 mai 1932, tout seul. Pour se loger, il ne trouva

----

1 - Les seuls documents écrits que j'ai entre les mains, pour ce paragraphe, sont les suivants : une lettre du P. Gouy, écrite d'Edmonton en janvier 1933, et publiée dans les Petites Annales des Missionnaires Oblats de M.I., 1933, p.259-262; - une lettre du P. Fouvrier, O.M.I., publiée dans les mêmes Petites Annales, 193., p.300-306; - une seconde lettre du P. Gouy, publiée dans les Missions des Oblats, 1933, p.[illegible]-71; enfin un rapport du P. Arsot sur la fondation de [illegible], dans les Missions des Oblats, 19[illegible], p.[illegible]. J'ai en outre des notes prises en conversant avec le P. Arsot et le Frère [illegible].

d'une maison d'occasion, abandonnée par un marchand ruiné. Il dut s'en contenter, n'ayant ni le temps ni les moyens de construire.

" Ce pays, écrit le P. Gouy, est tout à fait en dehors des voies de communication, à l'écart, au pied des montagnes Rocheuses. Il n'y a qu'un courrier en été, par le bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson amenant des marchandises à ses postes; mais l'hiver, rien..."

Le P. Gouy ne resta pas bien longtemps seul : le P. François Arbot, O.M.I., jeune Père arrivant de France, lui fut envoyé à l'été de 1932. Le P. Arbot se rendit à sa mission en passant par McMurray, Fort Simpson et Fort des Liards; il y parvint le 4 juillet.
Il devait apprendre la langue esclave sous la direction du P. Gouy. En réalité, les leçons furent peu nombreuses, étant donné le travail plutôt matériel que spirituel qui s'imposait aux deux Pères : faire leur provision de bois de chauffage pour l'hiver, bousiller leur maison, et le reste...

Pour demeurer là de manière permanente, il était de toute nécessité de bâtir. Mais d'abord, il fallait s'entendre avec le Vicaire Apostolique et obtenir de lui de quoi subvenir aux dépenses. Ce fut la raison d'un voyage du P. Gouy à Grouard, en plein coeur de l'hiver.
Laissant son compagnon tout seul, à Saint-François, et bien seul, en effet, car à cette époque tous les Indiens étaient au large, dispersés pour la chasse, le P. Gouy partit le 18 décembre 1932, en traîne à chiens, accompagné de deux Indiens. Il devait passer par le Fort des Fourches, petit poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson établi au confluent des rivières Liard et Nelson, à 35 milles au sud de [illegible], pour atteindre de là le Fort Nelson, puis Fort Saint-John. Ce que fut ce voyage, on ne peut guère s'en faire idée, même en lisant le récit qu'en fait le P. Gouy. Ce ne fut qu'avec mille peines et dangers qu'il parvint au Fort Nelson, le 3 janvier 1933, à 9 heures du soir. Il put croire un instant que les plus grosses difficultés finiraient là, car "j'y rencontrai, dit-il, des Anglais venus avec deux attelages de chevaux amener des marchandises. Ayant appris mon projet, ils m'attendaient. Je renvoyai donc mes deux Indiens et leurs chiens - 100 milles seulement de faits, encore 300 à faire... L'on m'attendait depuis plusieurs jours, et les chevaux jeûnaient. On partit donc de suite le lendemain matin, 4 janvier... Nous prenons 10 jours pour arriver au Fort Saint-John, commencement de la civilisation... C'est la fin de nos misères : j'y goûte un bon repos de quatre jours, gâté par un aimable confrère x et les bonnes soeurs de l'hôpital..." De Fort Saint-John à Dawson Creek, ce fut une autre journée de voyage, en voiture; puis de là à Grouard, un jour et une nuit de chemin de fer.

Le P. Gouy exposa les besoins de sa mission à Mgr Guy, et lui demanda le secours d'un bon Frère... Puis, il se rendit à Edmonton pour ses achats.

Pendant son absence, le P. Arbot, malgré sa complète solitude, ne fut nullement désemparé et ne s'ennuya même pas : le travail abondait, et il trouvait son réconfort auprès du tabernacle.
Il arriva cependant une fâcheuse aventure, qui mit en émoi les deux Missions de Saint-François et de Saint-Raphaël.
Un jour, on vint demander le P. Arbot pour des malades, au Fort des Fourches... Un brave Indien, qui l'a vu partir, s'imagine qu'il manque de vivres et va en demander au Fort de la Compagnie... Et il sera heureux, se dit-il, s'il en obtient, car il n'y en a guère!..
Et voilà notre Indien de se rendre à la Mission Saint-Raphaël, avertir les Pères de la détresse de leur jeune confrère.

x c'était le P. Wilfrid Girard. [illegible]

Tandis qu'il était en chemin, le courrier était arrivé au Fort des Liards, apportant des lettres pour le P. Arbet. C'était vers la fin de février. Le P. Fouvrier, avec l'assentiment de son supérieur, le P. Turcotte, se décida à partir pour la Mission Saint-François.

Or, le jour même de son départ, l'Indien de Klin Kontcho arrivait à Saint-Raphaël, y donnant des nouvelles alarmantes au sujet du P. Arbot.

La neige était profonde, les chemins pires que jamais... Malgré tous ses efforts, le P. Fouvrier fut obligé de rebrousser chemin, sans s'être rendu jusqu'à Saint-François. Et il n'apprit les inquiétantes nouvelles qu'à son retour au Fort des Liards.

Quant à l'Indien plus charitable que prudent, aussitôt revenu à Saint-François, il alla lui-même voir le P. Arbot, et fut très surpris de ne pas trouver avec lui le P. Fouvrier. D'où, nouvelles angoisses : le P. Arbot s'inquiète vivement, et de plus en plus, du sort de son confrère... Pour en avoir le coeur net, il décide qu'il partira le 27 mars pour Saint-Raphaël.

De son côté, le P. Turcotte s'est décidé à reprendre le voyage manqué par le P. Fouvrier. Il se prépare, lui, pour partir le 17 mars. Mais voilà qu'un Indien arrive, et demande le Père pour un malade, là-bas, bien loin. Tout est prêt pour le départ, le P. Turcotte se met en route pour aller voir ce malade : ce ne sera, pense-t-il, qu'un petit retard... Seulement, il trouve son malade en un tel danger de mort qu'il ne voit de chance de le sauver qu'en l'amenant à Saint-Raphaël, pour, de là, le conduire au Fort Simpson. Le voilà donc de retour à Saint-Raphaël, le 20 mars, mais pour repartir aussitôt, et avec les chiens de la Mission, les seuls disponibles. Que le P. Fouvrier parte donc de nouveau pour Saint-François, s'il le veut.

Le P. Feuvrier n'hésite pas... Cette fois, son voyage est heureux, malgré quelques aventures et des difficultés considérables. Il arrive à Saint-François le 25 mars.

- Dos gratias! s'écrie le P. Arbet en le voyant, je vous croyais perdu!

- Que devenez-vous? dit, de son côté, le P. Fouvrier. On dit que vous êtes dans la misère, que vous jeunez.

- Comment? répond le P. Arbot, je n'ai jamais été si heureux de ma vie; quant à vous, je vous croyais mort; j'allais dire le De profundis.

" Alors, nous nous racontons nos histoires," écrit le P. Fouvrier. En réalité, le voyage du P. Arbot au Fort des Fourches avait été un rude voyage; il avait failli y perdre la vie; il s'en était ressenti longtemps, avait beaucoup toussé, mais enfin il était remis, et tout allait bien. Et les deux missionnaires passèrent ensemble deux bonnes journées.

Quant au Père Gouy, que devenait-il?

Il avait espéré rentrer à sa Mission sans trop de difficultés, au printemps de 1933. [illegible] De son côté, Mgr Guy avait donné au Frère Valentin Dugas, O.M.I., alors de résidence à Saint-Augustin, une obédience pour Saint-François. Il devait rejoindre le P. Gouy sur le train, en route pour Dawson Creek, ce qui arriva en effet.

arrivés tous les deux au Fort Saint-John, terminus de la civilisation, ils durent y rester plus de quinze jours, à cause du froid et de la neige. Partis enfin le 1er avril, ils rencontrèrent en route de tels obstacles, tant par terre que par eau, qu'ils n'arrivèrent à la Mission Saint-François que le 22 mai, juste un an, jour pour jour, après la première arrivée du P. Gouy, en 1932.

Le nom de la petite localité, note le Frère Dugas, était celui d'un Indien Esclave, en français : François. D'où il était naturel de donner à la Mission le nom de Saint-François.

Aussitôt arrivés chez eux, le P. Gouy et le Frère Dugas, avec le P. Arbet, se mirent à construire une maison en pièces de bois équarries : simple maison-chapelle de 30 pieds par 25, pour s'y loger tous les trois.... en fait pour le P. Gouy et le Fr. Dugas, car le P. Arbet devait fonder une nouvelle résidence, à Kanta.

Le P. Arbet n'attendit pas, pour partir, que la maison de Saint-François fût construite; mais, dès que les logs destinées à sa construction eurent été équarries et rendues à pied d'oeuvre, laissant le Frère seul à François, il se mit en route, avec le P. Gouy, pour Kanta. Lisons son propre récit. (cf Missions O.M.I. 1934, p. 82-84)

" .... J'embarquai ma malle, ma caisse d'outils, un peu de vivres, un peu de vaisselle, et [illegible] "tourne moteur", en route pour le sud." Il s'agissait de remonter la rivière Liard jusqu'à la rencontre de la rivière Nelson; de remonter ensuite cette rivière, jusqu'à sa jonction avec la rivière Fontas; et enfin cette rivière Fontas jusqu'à l'embouchure de la rivière Kanta. Aux deux tiers du chemin, environ, on s'arrêterait quelque peu au Fort Nelson. A partir de cet endroit la rivière Nelson reçoit une multitude d'affluents et de sous-affluents. La Mission nouvelle devait être établie au confluent de la Fontas et de la Kanta, ainsi nommées en souvenir de deux vieux Indiens.

" Le voyage, continue le P. Arbet, fut sans incident notable. Quelques pannes insignifiantes... Avant Nelson seulement, des troubles sérieux m'obligèrent à revoir certains organes de notre machine. C'était providentiel. Au lieu de stopper une demi-journée, nous restâmes un jour et demi, et, juste dans l'intervalle, l'agent du gouvernement arrivait derrière nous avec le courrier. C'était le dernier. - A la vieille mission je pris trois fenêtres, et de nouveau en route!(1)

" J'arrivais à Kanta le 22 juin, veille de la fête du Sacré-Coeur. 1938

" Kanta est un petit village indien, comptant sept feux et vingt-huit âmes. Une dizaine de maisons grisâtres sont dispersées au milieu des souches d'un ancien bois brûlé. Ce village possède aussi un traiteur. Aimable, il nous invita à souper. Comme la nuit tombait, on pensa à camper. Le chef avait mis une maison à notre disposition; mais pour le moment elle servait de débarras; on dressa donc la tente. Le lendemain, jour de la fête du Sacré-Coeur de Jésus, sous le frêle toit de toile, je célébrai (pour la première fois, je crois, en ce lieu) le Saint Sacrifice.

" Après avoir mis le bateau au sec pour le printemps prochain, je

---

1 - Ce dépouillement de la maison du Fort Nelson marque l'abandon officiel de la Mission Saint-Paul; mais non pas l'abandon des Indiens, devenus fort rares en ce lieu, que l'on visitera toutes les fois qu'on le pourra, en attendant qu'une nouvelle Mission naisse en cet endroit, sous le règne de S.E. Mgr Langlois.

songeai à m'installer... J'examinai sérieusement la maison mise à notre disposition; le résultat de l'enquête fut défavorable : la bâtisse était sombre, basse (je devais me baisser pour passer sous les solives) et bonne pour me mettre à l'abri juste les jours de beau temps. Je décidai donc de me bâtir un shack. L'emplacement choisi fut celui-là même où les arbres tombaient. Ce premier travail commença le samedi.

" Le dimanche, la messe eut lieu dans la maison du chef, et, l'après-midi, je commençai mon ministère par deux baptêmes d'enfants.

" Le lundi, le R.P. Gouy songeait à repartir. J'organisai ma tente pour y habiter. Tout d'abord je me fabriquai un lit simple, mais fort commode : une peau d'orignal tendue sur un solide cadre en bois... Ce lundi, dans l'après-midi, le P. Gouy repartait en canot, et je restai seul...(1)

" Je me mis au travail. Après avoir équarri des billots toute la semaine, je posai les fondations de la maison le premier samedi de juillet. Les murs montèrent lentement, et pour le 13 août le toit était achevé. Le parquet me demanda encore quinze jours (2) et le 27 août, pour la première fois, je réunissais les Indiens dans ma maison.

" Le lendemain, je m'installais moi-même. S'il y avait un homme heureux, c'était moi. Sans parler de la satisfaction d'avoir réussi à bâtir tout seul une maison de 18 pieds de côté, il y avait d'autres raisons d'être content. Depuis mon arrivée, les réunions se faisaient dans la maison du chef, et ce n'était pas sans inconvénient.

" La vie sous la tente a ses charmes, surtout en été, mais elle a ses petits inconvénients. Une tente ne ferme pas et les gamins ne se gênaient pas pour la visiter. Un jour l'un d'eux emporta mes burettes et une sonnette. Heureusement une brave femme s'aperçut du vol, et me rapporta les objets dérobés.

" Une tente n'est pas absolument imperméable. Un soir, une pluie diluvienne changea ma tente en mare, et je dus mettre un deuxième toit de toile au-dessus de mon lit pour pouvoir dormir au sec.

" Une fois installé dans ma maison, il me restait à la meubler et même à faire la porte. En attendant, l'ouverture était masquée par une couverture. Peu à peu, un autel avec tiroir-sacristie, une table et quelques tabourets, puis un ancien baril d'essence, transformé en poêle pour la circonstance, prennent place dans la maison. Lorsque la neige arriva, tout était terminé.

" Le travail matériel de la fondation était achevé, ce n'avait été qu'un jeu. Il y a l'autre... Les Indiens, au point de vue religieux, sont tous baptisés; - deux ménages sur cinq ont reçu la bénédiction nuptiale. Aussitôt après mon arrivée, j'ai commencé à réunir les enfants. Les grandes personnes ont eu leur petit sermon le dimanche. Mais qu'en goûtent-ils? Au moins ils auront entendu parler une fois de nos dogmes."

----

1 - Le Frère Dugas note que le P. Gouy fit la mission au Fort Nelson, en y passant sur son chemin de retour à François.

2 - N'ayant pas de planches, ni la possibilité d'en faire, le P. Arbet fit le plancher de sa maison à l'ancienne manière, en fendant les logs ou pièces de bois en deux, et en les aplanissant à la hache. Ce travail était nécessairement un peu long.

Dans sa maison, de 18 par 18, et par conséquent carrée, le Père fit un petit sanctuaire de 3 par 5, dans un angle; l'angle d'à côté devint sa cuisine; tout le reste de la salle devenait chapelle au moment de la messe.

Pendant l'absence des deux Pères, le Frère Dugas avait monté les murs de la maison-chapelle, à François. A son retour de Kanta et de Nelson, le P. Gouy envoya des Indiens équarrir de nouveaux billots pour faire des planches et achever la maison, laquelle fut achevée au mois de novembre.

Le P. Gouy pouvait rester seul tandis que le Frère Dugas irait visiter le missionnaire de Kanta et lui rendre quelques services. Le Frère partit donc de François, vers le 10 novembre : il y avait à peu près deux pieds de neige, et il s'agissait de franchir 300 milles (500 kilom.). Un Indien l'accompagnait.

" Nous sommes au commencement de décembre, écrit le P. Arbet. Depuis quelques jours j'avais l'impression que la Sainte Vierge me réservait une surprise pour sa fête. Au fait, hier au matin, je vis arriver le Frère Valentin Dugas, qui venait s'informer sur mon compte et apporter le courrier. Je suis tout heureux de vivre la vie commune, si courte soit-elle. Après la fête de l'Immaculée, viendra la grande fête de Noël avec la messe de minuit attendue avec anxiété par tous les "enfants des bois"... et puis la fin de l'année qui a vu naître une autre mission dans cette partie si déshéritée de la Colombie Canadienne" et du Vicariat de Grouard.
On devine aisément combien dut être agréable au solitaire de Kanta la visite du Frère Dugas. Ne parlant encore que très peu la langue esclave, il avait passé des semaines assez pénibles. Pour la nourriture, il avait apporté trois sacs de farine, mais deux avaient été prêtés par le P. Gouy, l'un au chef, l'autre au traiteur... Les Indiens, heureusement, apportaient au Père de la viande d'orignal, en retour des services qu'il leur rendait gratuitement, comme d'arranger des loquets de porte, voire même de leur faire des portes.

En février 1934, le P. Gouy fit un second voyage à Grouard, pour y voir Mgr Guy, et aussi pour raison de santé. Il revint au mois d'août, porteur d'une obédience pour le Frère Dugas : le Frère devait aller à Kanta, tenir compagnie au P. Arbet.
En passant au Fort Nelson, il y rencontra le P. Arbet. Celui-ci y était venu en mai, pour une simple visite de mission; il était parti de Kanta sur son bateau à moteur, mais il eut accident et brisa le bateau (ou le moteur). En conséquence, il se décida à ne rentrer à Kanta que sur la glace, avec des chiens. Ainsi, le Père et le Frère passèrent l'été et l'automne au Fort Nelson, et ne s'en allèrent que vers la fin de novembre.

Au mois de janvier 1935, le P. Arbet et le Frère Dugas allèrent ensemble à Grouard. Ce fut l'occasion de nouvelles obédiences. Le Frère fut retenu à Grouard jusqu'au mois de juillet, où il reçut l'ordre d'aller rejoindre le P. Quéméneur à la Rivière au Foin. Le P. Gouy fut prié de quitter la Mission Saint-François, qui coûtait trop cher au Vicariat, et devait être desservie désormais de Saint-Raphaël du Fort des Liards. Un peu plus tard, ce serait le P. Arbet qui devrait laisser Kanta, pour aller rejoindre lui aussi le P. Quéméneur à la Rivière au Foin.
Quant au P. Arbet, parti de Grouard vers la fin de mars pour retourner à Kanta, il n'y arriva que le 15 mai (1935). Vers la mi-juin, il alla faire la mission au Fort Nelson. Il y séjourna jusque vers la mi-août; puis, ayant acheté un cheval, il s'en retourna par le bois à Kanta, où il arriva le 8 septembre.

. Le Frère Dupas l'y attendait, venu de la Rivière au Foin, porteur de l'obédience qui assignait au P. Arbot le poste d'assistant du P. Quémeneur.

Ainsi fut constituée, à Saint-Edouard, de la Rivière au Foin, une petite communauté de deux Pères et un Frère, les Pères Quémeneur et Arbot, avec le Frère Dupas. Les deux Missions, de Saint-François et de Fonta, étaient abandonnées comme résidences. (1)

(1) Voir ci-après p. 224.

Le dernier Rapport de Mgr GUY.

Avant de quitter Grouard pour se rendre à Gravelbourg, S.E. Mgr Guy écrivit un Rapport d'une importance toute particulière, daté du 13 octobre 1937 (et publié dans les Missions des Oblats, 1938, p. ...). Ce rapport expose l'état matériel et spirituel dans lequel le Vicaire Apostolique sortant laisse le Vicariat dont il a eu la charge pendant sept ans; il résume notamment, pour le côté matériel, toutes les améliorations ou constructions réalisées dans les Missions.

A sa lecture, on s'aperçoit que, malgré la longueur des pages qui précèdent, tout n'a pas été dit. Il est surtout deux fondations, dont on verra le développement dans les pages suivantes, mais dont il faut donner le premier mérite à Mgr Guy : la fondation d'un hôpital à High Prairie et celle d'une école publique à Friedenstal, datant toutes les deux de l'année 1937.

Il faut noter aussi qu'une chapelle a été construite à Fairview, petite ville nouvellement formée autour de la station du chemin de fer de ce nom, à deux milles de l'église de Friedenstal. La population catholique de Fairview est en grande majorité allemande. - Une église a été construite aussi à Vermilion, sur la route de Fort Vermilion à Peace River. La population en est presque exclusivement Tchéco-slovaque. - A Slave Lake, un presbytère a été construit près de l'église de Sawridge; après l'inondation, il a été transporté au nouveau village, près de la station de Slave Lake; - quant à l'église, elle a été démolie, et l'on se propose de la rebâtir au nouveau village. - A High Prairie, l'église a été réparée, le presbytère refait, et un hôpital acheté à bas prix. - A Guillon, la chapelle a été remise en état convenable. - A Grande Prairie, une allonge a été construite au presbytère. - Un presbytère a été construit à Rio Grande. - Au Lac Sagloire (devenu Jean-Côté), une église a été construite, et une maison achetée pour servir de presbytère. - A Saint-Augustin, enlèvement des vieilles bâtisses, remise en état de l'église avec fondation en ciment, étable moderne, etc... - A North Star, après la construction d'une maison-chapelle, une église vient d'être construite. - A Friedenstal, l'appel des Soeurs pour diriger l'école publique a nécessité la construction d'un nouveau presbytère, l'ancien ayant été donné pour résidence aux Soeurs.

Et ce n'est pas tout : les dettes qu'il faut laisser représentaient encore une belle somme.

Inutile d'ajouter que l'activité déployée par S.E. Mgr GUY a laissé dans le Vicariat une trace remarquable. Disons seulement que le Vicaire Apostolique a gardé au Vicariat, en le quittant, une affection dont il a donné depuis des preuves multiples; et que les Missionnaires et les fidèles ont gardé à leur ancien Vicaire Apostolique une vive et affectueuse reconnaissance.

LA [illegible]
OÙ LE ~~XXXX~~ DE MGR U.LANGLOIS

Il y eut grande joie dans le Vicariat de Grouard lorsque, dans les premiers jours de juin 1938, on y apprit que le R.P. Ubald LANGLOIS, O.M.I., provincial de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan, venait d'être choisi par le Saint-Siège pour succéder à Mgr GUY. ~~XXXXXXXXXX~~ Le nouvel Élu était déjà fort bien connu et très estimé dans le Vicariat, où il avait fait plusieurs visites et dont il avait maintes fois reçu les membres dans sa maison de Saint-Joachim, à Edmonton.

C'est le 25 mars 1938 que Mgr LANGLOIS avait été nommé Évêque titulaire de [illegible]icinium et Vicaire Apostolique de Grouard. Il fut sacré dans la basilique de Québec, par Son Éminence le Cardinal Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I., Archevêque de Québec, le 30 juin 1938; les évêques co-consécrateurs étaient NN.SS. Breynat et Guy. Il vint prendre possession de son siège le 14 juillet suivant.

Le nouveau et troisième Vicaire Apostolique de Grouard était âgé de 51 ans. Il naquit le 25 janvier 1887, à Bourget, dans la province d'Ontario (Canada), du mariage de Joseph-Edmond Langlois et d'Angélie Renaud. Il fit ses premières études à la petite école de Bourget et son cours classique chez les Messieurs de Saint-Sulpice au Collège de Montréal, de 1900 à 1906; il alla ensuite passer une année chez les Pères Basiliens de l'Assomption à Sandwich, en Ontario, dans le but particulier de se perfectionner dans la langue anglaise. En 1907, il entra au noviciat des Oblats, à Ville La Salle; il y prit le saint habit le 7 septembre, ayant fait ses premiers voeux le 8 septembre de l'année suivante (1908), il fut envoyé à Rome pour suivre les cours de l'Université Grégorienne. Il fit ses voeux perpétuels au scolasticat des Oblats, le 8 septembre 1909; il dut malheureusement quitter Rome quelques jours plus tard, pour cause de santé.

De retour au Canada, il rencontra le célèbre P. Lacombe, qui, en le voyant malade, l'amena à l'ouest en Alberta, dans sa chère petite ville de Pincher Creek, où il avait ouvert un juniorat pour les futurs oblats, l'air précédente à le Frère Langlois pourrait, croyait-il, s'y ~~XXXXXXX~~ guérir, tout en s'occupant quelque peu des junioristes. Et il en fut ainsi, de sorte qu'au mois de mai 1911 le Frère Langlois pouvait aller continuer ses études au scolasticat d'Ottawa, où il fut ordonné prêtre le 6 juin 1914.

Son cours de théologie achevé, en 1915, il reçut son obédience pour la province d'Alberta-Saskatchewan, où il avait déjà manifesté ses talents et son dévouement. Après quelques ~~xx~~ mois passés à Saint-Joachim, où il exerça les fonctions de vicaire, en attendant l'ouverture des classes, il fut nommé professeur au juniorat, qui, de Pincher Creek, était venu à Edmonton-Sud. Pendant huit ans, il s'acquitta de sa charge avec succès. En 1923, il fut envoyé comme rédacteur du journal Le Patriote de l'Ouest à Prince Albert. Ses succès dans la presse ne furent pas moindres que dans l'enseignement. En novembre 1927, le R.P. Noye, O.M.I., provincial d'Alberta-Saskatchewan, lui confia la cure de Saint-Joachim, à Edmonton. Inutile de dire qu'il y fut très aimé et très apprécié. Le 6 janvier 1930, il succédait au P. Noye dans la charge de provincial... et c'est dans l'exercice de cette charge que le trouva sa nomination à l'épiscopat.

L'intronisation de Mgr Langlois fut une fête magnifique, et par le nombre ainsi que la qualité des personnages, tant ecclésiastiques que laïcs qui y prirent part, que par les paroles qui y furent prononcées. Contentons-nous d'en rapporter quelques mots.

Le souhait de Mgr Grouard à son successeur, Mgr Guy : Benedictus qui venit in nomine Domini, avait été retenu : le R.P. Lajoie, O.M.I., administrateur du Vicariat depuis le départ de Mgr Guy, le prononça à son tour pour accueillir Mgr Langlois : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Un arc de triomphe avait été élevé à l'entrée du pont de Grouard : c'est là que Son Excellence fut reçue par les premiers habitants du pays, les Métis, dont le chef lui exprima, dans sa langue maternelle, les sentiments d'affection et de profonde vénération. Monseigneur, leur répondant aussi dans leur propre langue, leur dit ce mot : "Vous avez été les premiers dans ce pays, vous serez les premiers dans mon coeur". De là, une belle cavalcade escorta le Vicaire Apostolique jusqu'à sa cathédrale. Des paroles que prononça Son Excellence, celles-ci furent les plus remarquées :

"Ma mission parmi vous est de vous aimer tous sans distinction, comme un père aime tous ses enfants; et, si je devais avoir quelque préférence, je prie Dieu que ce ne soit toujours que pour les plus pauvres, les plus déshérités, les plus malheureux, pour tous ceux qui souffrent".

Voyage à Rome et retour.

A peine avait-il pris possession de son siège, que Mgr Langlois dut partir pour Rome, afin d'y prendre part au Chapitre général des Oblats et de faire sa première visite ad limina. Il partit le 9 août.

Il revint en novembre. Son passage à Edmonton fut marqué par une grand'messe pontificale, le dimanche [illegible], dans l'église de Saint-Joachim, et le soir par un banquet, où, en réponse aux voeux de ses anciens paroissiens, Son Excellence parla de son voyage en Europe, des dangers qui menacent les vieilles Nations de là-bas, danger de la guerre surtout, dont la grande cause sera dans la haine des sans-Dieu contre Dieu et tout ce qui Le représente; mais aussi de la foi vive et réconfortante qui se manifeste à Lisieux, à Lourdes, à Ars; enfin de sa visite au Souverain Pontife.

Le Pape, dit-il, passe l'été en dehors de Rome (à Castel Gandolfo). C'est là qu'un samedi, le 15 septembre, j'ai eu l'honneur d'être reçu en audience par Sa Sainteté. Je n'oublierai jamais cela de ma vie... (Le Saint Père) avait l'air d'un mort plutôt que d'un vivant... "Asseyez-vous là, mon enfant", et il s'est mis à me parler comme un bon papa, tout paternel, sans cérémonie.
" Vous venez de Grouard? Je connais Grouard, c'est dans le Nord-Ouest du Canada. Je me rappelle fort bien Mgr Grouard... sa dernière visite. Je le vois encore dans la porte. En arrivant, il n'y avait plus de question de protocole : "Très Saint Père, dit-il, j'ai une grande faveur à vous demander : il ne faut pas m'enlever de Grouard" Il voulait mourir dans ses missions, il avait peur que le Souverain Pontife l'enlevât de son pays d'adoption. C'était bien facile d'arranger son affaire tout de suite". Ensuite le Souverain Pontife m'a parlé de ses peines, de son angoisse : "Comme j'ai peur que la guerre éclate! Ces enfants que je porte dans mon coeur et qui vont se tuer! Je les aime ces enfants. Quand je pense à tout le mal qui se commet, aux crimes qui sont faits de jour en jour, je me demande comment le bon Dieu fait pour endurer ça : moi, je les écraserais! Lui, il ne dit rien, il est patient, il a l'éternité pour lui..."
" Nous parlions comme deux vieux amis. Je lui ai demandé comment allait sa santé. -"Ma santé va beaucoup mieux.... Il doit y avoir

beaucoup, beaucoup d'âmes qui prient pour le Souverain Pontife". Il y avait dix minutes que j'étais là : "Très Saint Père, je vais m'en aller". -" Non, restez bien tranquille, c'est une consolation pour moi de parler ainsi coeur à coeur. Vous savez que si vous n'aviez pas été missionnaire, vous seriez déjà sorti d'ici". Il a un faible pour les missionnaires. Il m'a gardé au-delà d'une demi-heure... Au bout de ce temps, j'ai dit :"J'abuse de votre bonté, de votre patience". -"Pensez à vos enfants, vos amis, vos collaborateurs, vos collaboratrices, à tous ceux qui vous sont chers, et vous leur direz que je les bénis", me dit-il.

Plusieurs défunts.

Le 2? novembre, Mgr Langlois rentrait à Grouard, juste à temps pour officier aux funérailles d'un bon vieux Frère, qui venait de mourir à McLennan, le Frère Michel, un Alsacien, âgé de 75 ans, oblat depuis 50 ans, et qui avait passé les dernières 24 années de sa vie à Grouard. Sa sépulture eut lieu le 26 novembre. -- Le 21 septembre, le Frère Auguste Jonas l'avait précédé dans la tombe; et le 3 mars précédent, le Frère Conrant... Les vieux s'en allaient les uns après les autres recevoir la récompense de vies entièrement consumées pour Dieu dans les missions.

Noces d'or du P. Falher et sa mort. 1938 - 39

Ne fallait-il pas, après cela, fêter les vivants?.. Surtout quand ils avaient travaillé pendant 48 ans dans le Vicariat!.. C'était le cas du R.P. Constant Falher, dont on célébra les noces d'or [illegible] de vie religieuse, le 8 décembre 1938. Hélas! on couronnait de fleurs, celui que la mort allait cueillir le jeudi 10 mars suivant (1939), après cinq jours seulement de maladie (paralysie). Mgr Langlois, qui visitait alors la Mission du Wabasca, appelé par message télégraphique, n'arriva que pour recevoir le dernier soupir du vénérable missionnaire, et présider ses funérailles, le 20 mars.

Au Wabasca - Baptêmes et ouverture d'école. 1939

La visite qui vient d'être mentionnée au Wabasca avait été l'occasion [illegible] d'une joie très douce pour Son Excellence, celle de baptiser et de confirmer quatre petits-enfants du fameux sorcier Okimaw, deux garçons et deux filles, que le P. Bruchert avait amenés à l'école l'automne précédent. C'était un coup des plus graves porté aux restes de paganisme que l'on rencontre encore aux environs du Lac la Truite.

Cette visite ayant été brusquement interrompue par la nouvelle de la maladie du P. Falher, Mgr Langlois retourna au Wabasca au mois de mai suivant (1939). Il y fut alors décidé d'ouvrir, à la Pointe Saint-Charles, une école qui serait dirigée par les Soeurs de la Providence. L'été suivant, l'école fut construite, et au mois de septembre, trois Soeurs allèrent résider à la Pointe. Il n'est pas question, là, d'avoir beaucoup d'élèves : c'est sur 20 à 25 que l'on peut compter. Le but particulier de cette école est d'empêcher les parents catholiques d'envoyer leurs enfants à l'école toute voisine du ministre protestant. La résidence qu'avaient les Pères, en arrière de l'église, a été donnée aux Soeurs, et l'on a construit, à quelques pas, un petit presbytère.

Noces d'argent de Mgr Langlois.

Une des grandes fêtes de l'année 1939 fut la célébration des noces d'argent sacerdotales de S.E. Mgr Langlois, le 6 juin, à Grouard. Presque tout le Vicariat y fut représenté : on y compta 44 Pères, 8 Frères et 34 Religieuses. A la messe pontificale, le sermon fut donné par le R.P. Henri Routhier, O.M.I., successeur de Mgr Langlois dans la charge de provincial d'Alberta-Saskatchewan. Une allocution en cris fut donnée par le R.P. Ruby, O.M.I., qui avait succédé au P. Falher comme supérieur de la maison oblate de Grouard.

Sous la houlette

Visite du Délégué Apostolique - 1939

L'événement sans contredit le plus marquant de l'année 1939 fut la visite à toutes les Missions du Nord de S.E. Mgr Ildebrando ANTONIUTTI, Délégué Apostolique au Canada. Pour le Vicariat de Grouard, elle suivit les deux immenses randonnées du Yukon et du Mackenzie. C'est sur l'avion de Mgr Breynat, le xxxxx Sancta Maria, que Son Excellence, venant de Hay River, atterrit devant la Mission Saint-Henri, du Fort Vermillon, le soir du 30 juillet. Mgr Langlois était là pour souhaiter la bienvenue dans son Vicariat au représentant du Souverain Pontife et à son illustre et infatigable compagnon de route, Mgr Breynat. La foule s'empressa aussi au débarcadère pour recevoir ses premières bénédictions. Le lendemain, Son Excellence célébra la sainte messe devant une belle assistance et distribua la sainte communion. Pendant la messe, on chanta en cris et en castor. La messe achevée, Mgr Langlois, dans une vibrante allocution, présenta à l'illustrissime Visiteur les hommages du Vicariat :

Excellence Révérendissime,

Enfin vous voilà chez nous! Et c'est à la porte nord du Vicariat que j'ai l'honneur de vous présenter les hommages de mon clergé, de mes religieux et religieuses, ainsi que de tous les fidèles dont le Saint-Siège a daigné me confier la charge.

.... Aujourd'hui, c'est à nous, du Vicariat de Grouard, qu'il appartient de souhaiter à Votre Excellence Révérendissime la plus cordiale bienvenue; nous avions si hâte de vous redire après tant d'autres : Benedictus qui venit in nomine Domini !

En votre personne vénérée, c'est la plus haute autorité sur terre, c'est le Pape qui nous visite..... Merci donc, Excellence, de votre visite si longtemps attendue, qui nous apporte le Pape au milieu de nous et qui nous permet ainsi de déposer à ses pieds l'hommage respectueux de notre foi, de notre piété filiale, de notre obéissance, de notre confiant amour et de notre inviolable allégeance au Siège de Saint Pierre.

Mgr Langlois rappelle alors que la Mission du Fort Vermillon est, avec celle de Dunvegan, une des plus anciennes Missions du Vicariat; il dit le zèle héroïque des premiers missionnaires, Mgr Faraud, Mgr Clut, Mgr Grouard, ces géants de l'apostolat, et de leurs collaborateurs, qui furent, dit-il, de "taille plus que moyenne". Il ajoute que les missionnaires d'aujourd'hui s'efforcent de marcher sur les traces de ces anciens, avec "la noble ambition de ne pas trop démériter de leurs devanciers". Il demande que la bénédiction Pontife suprême, passant par les mains de son auguste Représentant, rende féconds ses désirs. Puis il exprime à Mgr Breynat sa "profonde reconnaissance pour avoir daigné Vous amener et Vous accompagner sur les ailes du grand oiseau rouge de ses Missions."

Le chef des Cris présenta ensuite les hommages de sa tribu, puis Louis Beaulieu, ceux de la tribu des Castors.

Dans l'après-midi, vers 3 heures, Son Excellence, accompagnée de NN.SS. Breynat et Langlois, prit son vol pour la Mission de Saint-Augustin. Là, point de population pour recevoir avec enthousiasme le Délégué du Souverain Pontife, mais des prêtres en retraite, des religieux, des religieuses. Ce fut donc tout intime.

Et le lendemain, 1er août, laissant l'avion pour se faire conduire en automobile par Mgr Langlois, xxxx S.E. Mgr Antoniutti, partit pour une visite rapide des Missions de la rivière la Paix : Peace River, Lorryn, Friedenstal, DUNVEGAN, Spirit River, Grande Prairie; et pour arriver, à 10 heures du soir, à la Mission Saint-François-Xavier, du Lac Esturgeon.

Le [illegible] août, il y eut nombreuse assistance à la messe de S.E. le Délégué Apostolique. Après la visite de la Mission, l'auguste Visiteur quitta le Lac [illegible] Castor, non pour être conduit, toujours par Mgr Langlois, à McLennan.

Là, Son Excellence était attendue par aéroplane. Aussi tout le monde était au débarcadère, tandis qu'Elle arrivait par la route; mais dès que l'automobile de Monseigneur fut signalée, la foule se rendit à l'église - l'humble maison-chapelle de la future ville épiscopale - pour y présenter ses hommages au représentant du Saint Père. Il va sans dire que Mgr Antoniutti fit aussi visite à l'hôpital du Sacr.-Coeur, tenu par les Soeurs de la Providence. Il y eut ensuite, à l'hôpital, un banquet intime auquel prirent part une dizaine de prêtres.

Dans l'après-midi de ce jour, Son Excellence fut conduite à Donnelly, Falher, Girouxville, etc. A Falher, où les Soeurs de Sainte-Croix étaient réunies nombreuses, pour la retraite annuelle, Son Excellence leur fit une visite particulière et une conférence des plus goûtées. A la suite de cette conférence eut lieu la réception à l'église paroissiale. Parmi les personnes présentes, on remarqua spécialement [illegible] Pelletier, député fédéral créditiste, qui se laissa photographier, non sans peine, avec Leurs Excellences NN.SS. Antoniutti et Langlois.

Après cette bonne visite à la région canadienne-française du Vicariat, (S.E. le Délégué arriva, le soir du 2 août, vers 7 heures, à Grouard. Un arc de triomphe avait été dressé au pont du village, un autre à l'entrée de la Mission; une cavalcade attendait Son Excellence au pont, et l'escorta jusqu'à la Mission. Le représentant du Souverain Pontife fut reçu par le R.P. Hiby, supérieur, qui lui dit le bonheur de tous à le recevoir, lui décrit le travail des missionnaires en cette région, et fait ressortir la coopération si importante des religieuses; [illegible] le P. Hiby termine en priant Son Excellence d'assurer le Souverain Pontife de l'affection et de la soumission bien filiales des missionnaires de Grouard. Après cette allocution prononcée en français, un Métis, M. Joseph Chalifoux, exprime les sentiments des Métis et des Indiens, en cris et en anglais. S.E. le Délégué répond de façon très heureuse, en français et en anglais, puis donne la bénédiction du Très Saint Sacrement, suivie de la bénédiction apostolique.

Le matin du 3 août tout le personnel de la [illegible] Mission assiste avec bonheur à la messe du Délégué Apostolique. De jolis et pieux cantiques rehaussent la cérémonie. Il va sans dire que la décoration de la cathédrale s'harmonise au mieux avec la solennité, et que la cathédrale elle-même paraît sous une riche, grâce [illegible] aux belles peintures toutes fraîches qu'elle doit au pinceau délicat du Frère [illegible], O.M.I..

Dans l'après-midi, après une délicieuse causerie chez les Soeurs, Son Excellence quitte Grouard pour se rendre à Joussard.

La Mission Saint-Bruno fut la plus favorisée de toutes, ayant le bonheur de posséder le représentant du Saint Père du 3 jusqu'au 5, par suite d'un retard de l'avion qui, après un voyage à Edmonton (ou Cooking Lake), n'arriva que le matin du 5 août. S'élevant alors dans les airs, Mgr Antoniutti, avec Mgr Froment et la [illegible] des Soeurs de la Providence, se dirigea vers le [illegible], en passant par la petite Mission du Lac [illegible]. La visite à la Mission Saint-Martin fut la dernière dans le district de Grouard; dans l'après-midi du [illegible] août, Son Excellence quittait le champ d'apostolat de Mgr Langlois, pour aller visiter celui de Mgr Lajeunesse, le [illegible].

Sous la houlette

Deux visites de Mgr Langlois au Vermillon. 1939

Des autres événements de l'année 1939, je noterai d'abord deux visites au Vermillon. La première, visite pastorale proprement dite et la première de Mgr Langlois, du 14 au 17 février. Le 15, Son Excellence confirma 53 élèves du couvent et 3 adultes; il se rendit ensuite à l'hôpital, confirmer une Indienne aveugle, qui n'attendait que cette faveur pour mourir, car elle mourut deux jours plus tard. Le 17 février, Monseigneur présida la grande fête des Saints, anniversaire de l'approbation de leurs saintes Règles par le Saint-Siège, et reçut la rénovation de leurs voeux de religion. - Au mois de juin, Son Excellence fit une seconde visite au Vermillon, en compagnie des agents du Gouvernement, venant payer le traité aux Indiens. Le 11 juin, il présida la solennité de la Fête-Dieu et la procession du T.S. Sacrement. Une séance lui fut donnée par les élèves du couvent, pour célébrer ses noces d'argent sacerdotales.

A Friedenstal - 25e anniversaire de la fondation de la paroisse 1939.

Notons ainsi une visite de Mgr Langlois à Friedenstal, le 25 juin. On célébrait, à cette date, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Boniface. Son Excellence chanta la messe pontificale, entouré de plusieurs prêtres du voisinage. - Parmi les paroissiens, l'un d'eux, M. Gans, avait particulièrement mérité de la paroisse par ce qu'il avait fait en faveur de l'église et de l'école : Mgr Langlois lui obtint du Souverain Pontife la médaille "Bene merenti", qui lui fut remise le 10 août suivant.

Cette visite n'était pas la première de Mgr Langlois à Friedenstal : il y était allé déjà le 19 juillet 1938 pour sa visite pastorale ; 42 enfants avaient alors reçu leur première communion des mains de Son Excellence, à la messe pontificale, et 81 personnes, enfants ou adultes, avaient été confirmées.

A St Bruno.

Quelques jours avant sa visite à Friedenstal, c'est-à-dire le 21 juin 1939, Mgr le Vicaire Apostolique avait confirmé, à l'école de Saint-Bruno (Joussard), 61 garçons et 50 filles. - L'année précédente, le 26 juillet, Monseigneur avait présidé la grande fête de Sainte Anne, chanté la grand'messe et prêché en français et en anglais, le R.P. Giroux l'interprêtant en cris.

Un missionnaire - colonisateur.

Durant ce même mois de juin 1939, Mgr Langlois réalisa un de ses plus vifs désirs en nommant l'abbé Camille Saint-Pierre missionnaire-colonisateur, car il voulait continuer et même intensifier le travail de colonisation catholique, surtout dans les paroisses en majorité canadiennes-françaises. M. l'abbé Saint-Pierre était curé de Guy; il fut remplacé à ce poste par M. l'abbé Paul Gagnon. Il faut ajouter bien vite que le travail de l'abbé Saint-Pierre n'a pas été sans résultats, et que la paroisse de Guy en a particulièrement profité.

Bénédictions d'églises.

Comme ses prédécesseurs, Mgr Langlois voulait voir de nouvelles églises ou chapelles surgir partout où le besoin s'en faisait sentir : profitant de ce qui avait été commencé avant le départ de Mgr Guy, il eut la joie, à l'été de 1939, de bénir l'église de Fairview (près Friedenstal), dédiée à saint Thomas More; puis, le 3 août, celle de North Star, dédiée à sainte Elizabeth. Le même jour, il donnait la confirmation à Notikewin. Une troisième église fut bénite en cette année par Monseigneur, celle de Nampa, sur la route de Peace River. Cette bénédiction, ainsi que la confirmation à Nampa, eut lieu le 12 novembre. 1939 -

* *Les églises de North Star et de Notikewin avaient été bénites le 3 avril 1938.*

A Dawson Creek

Notons enfin d'une façon toute particulière la visite que fit Mgr Langlois à Dawson Creek, le 3 septembre 1939.

La paroisse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de Dawson Creek, fondée par le R.P. Bernand, O.M.I., et administrée par les Oblats depuis sa fondation, en 1930 (voir ci-dessus, p.227), fut confiée aux RR.PP. Rédemptoristes, par Mgr Guy, le 1er décembre 1936. Le R.P. O'Donnell, C.SS.R., nommé curé temporaire, et installé par le R.P. McGuire, C.SS.R., curé de Grande Prairie, y demeura jusqu'au 21 juin 1937, se montrant "admirable de zèle et de dévouement". Son successeur fut le R.P. Martin, C.SS.R., qui eut pour assistant le R.P. S.J. Kohn, C.SS.R., lequel fut chapelain de l'hôpital et desservant des missions environnantes. En 1939, le curé était le R.P. Cornelius McGilligott, C.SS.R., ayant pour assistant le R.P. Raymond Horn, C.SS.R. Monseigneur confirma 48 personnes à l'église paroissiale et 8 autres à l'hôpital.

Plusieurs centres plus ou moins considérables s'étaient formés aux alentours de Dawson Creek et constituaient des missions qu'il fallait visiter, des missions où l'on devrait bâtir des chapelles.

Les Sudètes. Un gros souci pour Mgr Langlois, à cette époque, lui était causé par l'établissement d'un groupe d'immigrants nommés Sudètes, que le gouvernement canadien avait établis dans le voisinage de Pouce Coupé, exactement entre les stations de Tupper Creek et de Pouce Coupé, au Gundy Ranch.

La première nouvelle de cette immigration avait été communiquée à Mgr Langlois par une lettre du R.P. J.P. Hilland, O.M.I., président de la Catholic Immigrant Aid Society of Western Canada, lettre datée du 4 mars 1939. Un télégramme de Londres, daté du 3 mars, écrivait le P. Hilland, annonce que 3,000 Allemands Sudètes ont été obligés de s'expatrier pour n'avoir pas voulu se laisser nazifier, et ils vont être envoyés au Canada, pour être placés dans le Peace River Block. Parmi ces immigrants, disait le P. Hilland, il y a bon nombre de catholiques, mais qui auraient, paraît-il, une tendance au socialisme, si ce n'est au communisme, et beaucoup d'entre eux doivent être prévenus contre les prêtres; il faudrait par conséquent mettre à leur service des prêtres capables de les comprendre et de détruire leurs préjugés, et donc parlant l'allemand.

Ils arrivèrent, en effet, non pas 3,000, mais assez nombreux, et Mgr Langlois les confia d'abord aux Pères Schwebius et Jungbluth, O.M.I., curé et vicaire de Fort Saint-John, en attendant que les Pères Rédemptoristes de Dawson Creek, dans le territoire desquels ils se trouvaient, eussent un Père de langue allemande ou parlant l'allemand pour s'occuper d'eux.

Le P. Jungbluth leur fut envoyé le premier et passa parmi eux la semaine du 7 au 14 mai 1939. Le P. Schwebius les visita ensuite.

Le 13 juin, 40 nouvelles familles arrivèrent. Le P. Horn, C.SS.R. était allé au-devant d'elles. On attendait alors impatiemment l'arrivée du R.P. John Ommes, C.SS.R., qui parlait allemand. Et l'on songeait à leur bâtir une chapelle, moyennant un don de la Catholic Church Extension Society. Le plan de cette chapelle, proposé à Mgr Langlois et approuvé par lui, en juillet, comportait une salle de 42 pieds sur 30 et 14 de hauteur. La Compagnie du chemin de fer donna le terrain pour la construction. En attendant que cette église fût construite, on disait la messe dans une maison... A la fin de septembre, l'église des Sudètes fut presque achevée, avec une petite résidence pour le prêtre qui devait résider au milieu d'eux. Un Frère

aidé de trois Pères Rédemptoristes avait construit l'église; les paroissiens leur avaient donné fort peu de secours. On commença à y dire la messe la dernière semaine de septembre. Le Gundy Ranch perdit alors son nom, qui fut remplacé par celui de Tate Creek Ranch, parce que le centre se trouvait sur les bords de la petite rivière de ce nom : Tate Creek. La Sainte Vierge fut choisie pour Patronne de la nouvelle église, sous le titre de Maria, Hilfe der Christen (Marie, Secours des chrétiens).

Plus tard, en 1940, la Compagnie du chemin de fer fournit une cloche pour l'église des Sudètes.

Ajoutons tout de suite que le dimanche 11 août 1940, Mgr Langlois bénit cette église et y donna la confirmation. Étaient présents le P. Poelligott, C.SS.R., les Pères Schroebius et Jungbluth, O.M.I., et les Frères Nicol et Paquet, O.M.I., qui accompagnaient Monseigneur dans sa tournée. Le P. Schroebius fit le sermon. Étaient présentes aussi des Soeurs de Service, venues d'Edmonton pour préparer les enfants à la première communion et à la confirmation.

Autres Missions des Pères Rédemptoristes. Le champ des Pères Rédemptoristes de Dawson Creek est vaste. A mesure que les petits villages se forment, ou du moins dans un centre donné, il faut bâtir des églises ou chapelles. C'est pourquoi en ces années 1939 et 1940 ils bâtissent à la fois : à Pouce Coupé, près de la station, où s'est formé une nouvelle agglomération, l'ancienne mission étant désormais dans le désert; à la fin de décembre 1939, on pouvait déjà dire la messe dans la petite église nouvelle, de 34 pieds par 22 et 8 de haut. Our Lady of Providence (Notre-Dame de la Providence) en est la Patronne, pour remercier à la fois la Providence de son aide à Pouce Coupé et les Soeurs de la Providence de la leur à Dawson Creek.
- Une églisette semblable, pour 50 à 60 personnes assises, est commencée en 1939, pour s'achever en 1940, à Rolla. Et encore une autre du même genre se construit en 1941, à Farmington. Le Patron de Rolla est saint Antoine; celui de Farmington est saint Félix.

Enfin un camp d'été se construit, non loin de Pouce Coupé, au Lac du Cygne, Swan Lake, aussi en 1941 : le Patron en est saint Alphonse. Soixante douze enfants y sont accueillis, cet été 1941, pendant trois semaines; 4 d'entre eux sont baptisés et 35 font leur première communion.

A Dawson Creek, les Pères se construisent un presbytère - et ce n'était pas sans besoin, tant était étroite la maisonnette qui les avait abrités jusqu'alors, celle des Pères Oblats; mais les Rédemptoristes étaient trois Pères et souvent deux Frères. Cette maison, commencée en 1941, s'achève en 1942, et les Pères en prennent possession le 20 février.

Dès l'automne de 1941, les Pères forment le projet d'avoir, à Dawson Creek, une école dirigée par des Soeurs de la Providence. Le projet n'aboutit pas tout de suite, mais il est réalisé maintenant, depuis le 11 septembre 1944. Les classes s'ouvrirent ce jour-là avec 81 élèves, dont quelques protestants; les Soeurs Louis-Omer et Dominique-Marie avaient la charge de l'école. Cette école porte le nom de Our Lady's School (École Notre-Dame). Détail à noter : les classes furent commencées par les deux Religieuses dans le sous-sol de l'église de Dawson Creek, le 5 septembre, avec 56 élèves.

Les Missions dont nous venons de parler ne sont pas les seules que desservent les Pères Rédemptoristes de Dawson Creek; il faut

Sous la houlette

nommer encore : Arras, 13 milles à l'ouest de Dawson Creek; - Rolliers cl.t.s, 16 milles au sud; Baytree, à 60 milles sud-est, en Alberta; South Dawson, à 4 milles sud-ouest de Dawson Creek; Kilkerran, à 12 milles nord-ouest; Rossborough, 10 milles à l'ouest; Clayhurst et Cherry Point, deux petits postes situés à 40 milles au nord de Dawson, sur les deux rives de la rivière la Paix (Cherry Point, comme Baytree, est en Alberta; toutes les autres missions sont en Colombie Britannique); reste encore Independent Valley, aussi en Alberta, à 75 milles de Pouce Crook.

Enseignement ménager. Est encore à mettre au compte de l'année 1930 l'inauguration d'une nouvelle oeuvre d'enseignement, celle de l'enseignement ménager, pour jeunes filles. Une quinzaine d'élèves en suivirent les cours, qui commencèrent à Saint-Augustin, le 3 septembre.

Ce premier essai ayant donné satisfaction, l'oeuvre fut définitivement établie en septembre 1930, à Grouard, avec le même nombre d'élèves, mais des locaux mieux adaptés qu'à Saint-Augustin et séparés. Deux Soeurs de la Providence ont la direction de ce genre spécial d'enseignement : on n'y apprend pas seulement la cuisine et travaux ordinaires du ménage, mais encore quelques principes de médecine pratique, les premiers soins à donner en cas d'accident, etc.; on y fait des travaux de couture, de broderie et autres assez remarquables.

Cimetière spécial des missionnaires. Enfin, en septembre 1939, Mgr Langlois, voulant favoriser la prière pour les missionnaires défunts, décida d'ouvrir un cimetière pour eux seuls - et eux tous, Evêques, Pères, Frères, Soeurs -, à quelques pas des deux communautés. Après que le terrain eut été préparé et entouré d'une clôture, on commença, le 27 septembre, l'exhumation et le transfert des corps de l'ancien dans le nouveau cimetière. On transporta ainsi les restes de NN.SS. Clut, Grouard et Joussard; des Pères Dupin, Collignon, Brunet, Le Serrec et Falher; des Frères Thouminet, Rohan, Dobs, Corfrat, Auguste Lucas et Michel; enfin des Soeurs Hombeline, Chiasson, Blais et Robert. Ce travail fut achevé le 2 octobre.

Année 1 9 4 0

Les OEUVRES.

S'il est une oeuvre qui tînt au coeur de Mgr Guy, ce fut bien celle des catéchismes. Tant de catholiques, dans le Vicariat, vivent loin du prêtre et leurs enfants ne fréquentent que de petites écoles neutres!.. Mgr Guy aurait voulu les instruire au moyen surtout du journal. Son successeur institua officiellement les catéchismes d'été, auxquels prennent part de façon toute particulière les Religieuses.

Disons qu'il ne fit, par ses recommandations, qu'intensifier et universaliser une oeuvre déjà commencée. Elle était née, en effet, comme une suite toute naturelle des visites de malades à domicile. Dès leur arrivée dans le Vicariat, les Soeurs de la Providence visitèrent ainsi chez eux les malades, selon l'une des fins de leur Institut; elles le firent surtout aussi longtemps qu'elles n'eurent pas ou qu'il n'y eut pas dans le pays d'hôpitaux. A ces malades, elles parlaient du bon Dieu, de leur âme, des Sacrements... En somme, elles leur faisaient le catéchisme.

(Oeuvre des Catéchismes)

Toutefois, ce n'étaient pas là des catéchismes officiels ou des classes de catéchismes. Seuls les enfants, dans les écoles, recevaient alors cet enseignement de la part des religieuses.

Mais peu à peu le catéchisme proprement dit allait venir; peu à peu la soeur missionnaire allait prendre une part plus directe au ministère du prêtre. Et voici comment cela commença : les Indiens Castors, d'Hocké, envoyaient trop peu leurs enfants à l'école; les Soeurs crurent que si elles allaient se faire mieux connaître, chez eux, elles en obtiendraient quelques enfants. L'occasion s'en présenta le 21 juin 1929 : le P. Habay allait visiter des malades à Hocké, trois Soeurs l'y accompagnèrent. De résultats immédiats, il n'en parut guère; mais les Soeurs avaient joui de leur promenade missionnaire, et les Castors les avaient vues avec plaisir. - Les voilà donc toutes désireuses de recommencer et de faire davantage. Le P. Habay s'en va, le 1er août 1930, visiter les Esclaves, à la Rivière au Foin, deux Soeurs l'accompagnent, Soeur Charles-Alice, qui est infirmière diplômée, et Soeur Symplicienne. Hocké n'est qu'à 30 milles du Vermillon, la Rivière au Foin est trois fois plus éloignée : n'importe, les Soeurs ne redoutent pas la fatigue. Elles reviennent enchantées, le 20 août. Résultat? Pour les Indiens, surprise principalement; pour les Soeurs, c'est l'ambition de toutes d'aller en mission. - Elles recommencent donc en juillet 1931, et, cette fois, commençant à s'apprivoiser, les Esclaves de la Rivière au Foin leur font bon accueil.

Avons-nous là des catéchismes proprement dits? Non, sans doute. Mais nous y arrivons. En janvier 1935, en plein cours d'année scolaire, mais le samedi, jour de congé, Soeur Ambroise, supérieure, avec Soeur Mary-Stella, entreprend une série de catéchismes à la Mission Saint-Louis, sur la rive nord de la rivière la Paix, au Vermillon même. Treize samedis de suite les Soeurs continuent ces visites, afin de préparer les enfants à leur première communion. Le succès couronne leurs efforts.

Alors, pourquoi ne pas aller en mission, même au loin, en hiver? Voici que le P. Habay va partir, le 20 mars 1936, pour une visite à la Rivière au Foin, où le P. Guénoneur a établi sa résidence l'été précédent. Soeur Luc l'Evangéliste et Soeur Marie-Aimé l'accompagneront. Ah! ce ne fut pas une petite affaire que ce départ! Grand mouvement dans la maison, au matin du 20 mars, pour aider ou seulement pour voir les heureuses partantes. "Elles étaient si chaudement vêtues, dit la chronique, qu'une fois installées dans le traîneau, leurs nombreux châles, tricots et couvertures leur rendirent tout mouvement impossible jusqu'à l'arrêt pour le dîner". Le lendemain soir, à leur arrivée à la Rivière au Foin, on leur fit "une réception royale". Elles ne rentrèrent au Vermillon que le 31 mars.

Mais ce sera surtout l'été qu'auront lieu les catéchismes des Soeurs. Les voilà de nouveau en route, en août 1936, cette fois pour la Pointe Carcajou et Keg River; puis, en septembre 1937, pour la Petite Rivière Rouge, où elles retournent, à la même époque - pour la cueillette des enfants - en 1938 et 1940. Inutile de continuer cette énumération : l'oeuvre est maintenant bien établie au Vermillon, et le Vermillon est la Mission qui a eu l'honneur de l'inaugurer, sous le supériorat du R.P. Habay.

Les autres Missions suivent cet exemple, que Mgr Langlois ne cesse d'encourager. Ainsi les Soeurs Marguerite-Marie et Alphonse Joseph, de Saint-Augustin, s'en vont, non plus dans des petites missions indiennes, où les gens sont plus simples, mais dans des missions blanches,

de Fetitkwin et de North Star, en août 1943. L'une d'elles, Soeur Alphonse Joseph, revient un jour, toute larmoyante, d'une visite à une famille de Metikwin : elle y a été mal reçue..

Pour ne pas prolonger outre mesure ce paragraphe, ajoutons seulement que toutes les communautés ont emboîté le pas, et se font un honneur et un plaisir de s'adonner aux catéchismes d'été, celles de Grouard, du Lac Sturgeon, etc.. pour ce qui concerne les Soeurs de la Providence. Et je suis confus de ne pas les nommer toutes, parce que toutes se montrent admirables de courage et de générosité. Et je voudrais moins encore laisser dans l'oubli les Soeurs de Sainte Croix et les Soeurs Grises de la Croix : oui, toutes nos Religieuses sont les aides dévouées du [illegible] prêtre missionnaire.

Il est même une communauté dont l'oeuvre des catéchismes est la fin principale, celle des Soeurs de Service. En ce moment, je donne la date où nous étions rendu, mais il importe peu. Après avoir fait des catéchismes d'été dans le Vicariat, notamment à Pete Creek, chez les Aubètes, et à Rycroft, elles se sont depuis peu établies dans cette dernière paroisse, où réside le R.P. Joseph Paquin, O.M.I.

Répondant à des appels pressants des autorités du Vicariat et du Père Missionnaire de Rycroft, deux SOEURS DE SERVICE arrivèrent à Rycroft [illegible], en la fête du grand Archange S. Michel, le 29 septembre 1944. Elles ont été installées dans un ancien couvent de Frères Maristes, où elles ont ouvert immédiatement une école que fréquentent 14 enfants des grades I, II, et III. Elles se [illegible] proposaient d'accommoder au plus tôt, dans leur vaste local, un pensionnat pour les grandes élèves qui suivent, en ville, les cours de la haute école (High School). La population en faveur de laquelle elles ont offert leur dévouement est en majorité Croate et Ukrainienne. (Voir article de La Voix du Vicariat de Grouard, 1945, p. 47-49, lequel est extrait de la Revue des Soeurs de Service : The Field at Home, January 1945, p.5.)

Deux nouvelles maisons-chapelles.

Dans le champ des Missions, il faut nous transporter d'abord au pied des Montagnes Rocheuses, dans la région du Fort Saint-John. Le P. Jungbluth, qui a là sa résidence, mais qui est le plus ambulant des missionnaires, a bâti, en 1940, une jolie petite église, avec maisonnette pour le missionnaire, sur le bord du lac Moberly, où nous avons vu Mgr Jousard. C'est une église en pièces de bois rondes et superposées (en logs, pour employer le langage du pays). S.E. Mgr Langlois s'y rendit, en août 1945, et bénit cette petite église sous le titre de Notre-Dame du Perpétuel Secours. - Elle remplace celle de Hudson's Hope, qui ne servait plus à rien, étant donné que les catholiques ne fréquentent plus cet ancien poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Du Lac Moberly, transportons-nous dans les interminables forêts du Athabaska. A 80 milles environ de Saint-Martin, et à peu de distance du Lac la Truite, se trouvait autrefois un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson auquel on a donné le nom de Old Post. C'est là que fut tué le malheureux Major, devenu Fittion, à l'époque du premier voyage de Mgr Grouard dans ces contrées, en 1883. Le P. Brueckert y a bâti, en janvier 1940, la petite maison-chapelle de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, juste [illegible] à l'endroit où le Fittion avait été enterré : puisse être l'enterrement définitif du paganisme en ces contrées. De fait, c'est peut-être le seul coin du Vicariat où restent encore quelques païens - d'ailleurs un peu loin de Old Post - mais ils sont devenus fort peu nombreux, des unités.

Année 1941

OEUVRES PONTIFICALES. Depuis ses débuts, le Vicariat de Grouard, comme ceux de Mackenzie et d'Athabaska dont il n'est qu'une partie, a vécu des secours que lui ont apportés les Oeuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance. Et il en vit toujours.

Ne devait-il pas en montrer sa reconnaissance en envoyant lui-même ses offrandes, si faibles qu'elles soient, à ces sublimes Oeuvres?

Et, d'autre part, ne fallait-il pas inspirer le zèle pour le salut des autres aux chrétiens de ce pays?..

C'est pourquoi, à la suite de timides essais, ces Oeuvres ont été établies officiellement dans le Vicariat, par S.E. Mgr Langlois, en 1941.

Si les sommes qu'elles ont recueillies ne sont pas grosses, la générosité qu'elles dénotent a été admirée. N'est-ce pas admirable, en effet, de voir des pauvres, et souvent des plus pauvres parmi les pauvres, donner les quelques sous qu'ils ont sous la main? Que s'ils n'ont pas d'argent, on en voit qui donnent en nature. Des enfants se sont privés de pommes ou de friandises pour avoir quelques sous à donner; de braves Métis ou Indiens ont donné jusqu'à leurs derniers sous!.. se disant que la Providence viendrait bien à leur secours.

Organisation de la Jeunesse Catholique, ou C Y O .

Depuis longtemps existent dans nos écoles, ainsi que dans nos paroisses, des congrégations d'enfants de Marie, des Ligues du Sacré-Coeur et autres oeuvres semblables, pour les enfants. Toutes ont fait beaucoup de bien, et continuent d'en faire.

On a cru néanmoins qu'il serait avantageux d'établir des mouvements plus modernes, se rattachant d'une façon ou d'une autre, à l'oeuvre très générale de l'ACTION CATHOLIQUE. Et le R.P. Gérard Forcade, O.M.I. a été le premier à fonder, avec les encouragements et la bénédiction de S.E. Mgr Langlois, un groupe de C.Y.O. à Grouard, lui donnant naissance en la grande fête de Tous les Saints, le 1er novembre 1941.

Les petits soldats du Christ englobés dans cette organisation ont été fiers de porter leur costume quasi militaire. Et, dans cette armée, les filles sont soldats aussi bien que les garçons. Pour eux et pour elles, aux exercices de piété proprement dits se joignent des exercices corporels destinés à fortifier la santé et la vigueur du corps, afin que se réalise le souhait : Mens sana in corpore sano, une âme saine dans un corps plein de santé.

L'oeuvre, à peine fondée, reçut les éloges et encouragements de personnages tels que S.E. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada; Son Éminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec; S.E. Mgr J.H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton; T.R.P. Anthime Desnoyers, O.M.I. Vicaire général de la Congrégation.

Elle ne pouvait pas manquer de s'établir dans les autres écoles indiennes, et c'est ce qui est arrivé, avec, naturellement, des variétés selon le goût et les aptitudes des directeurs.

Cette oeuvre vise particulière ent à former des chrétiens fermes et convaincus, capables de se conduire selon leur conscience. Aussi le catéchisme en forme-t-il comme la base religieuse principale.

ŒUVRES EUCHARISTIQUES. Un des plus ardents désirs de S.E.Mgr Langlois a toujours été de conduire son clergé et ses fidèles à une union de plus en plus intime avec le Cœur de Jésus vivant dans l'Eucharistie. Que n'aurait-il pas fait déjà, dans cet ordre, si la santé ne lui avait pas fait défaut!..

Sur le désir de Monseigneur fut organisé un Congrès Eucharistique à Falher. " Nous avons besoin, disait Son Excellence, de démonstrations religieuses pour éveiller la foi de nos gens, les éclairer et leur faire comprendre qu'ils doivent aimer et servir Dieu avant toute chose s'ils veulent être heureux et obtenir que la paix renaisse dans le monde". Ce congrès eut lieu le 22 mai 1941.

Un triduum peut produire une action plus profonde encore qu'un congrès, dans des âmes plus recueillies. Un triduum eucharistique fut donc prêché à l'école de Grouard, par le P. Forcade, du 12 au 14 juin de la même année.

Un peu plus tard devait être inaugurée l'association des prêtres adorateurs....

Et c'est dans le désir de Monseigneur qu'une communauté de religieuses adoratrices vienne en aide à ses prêtres dans cette oeuvre de l'adoration du T.S.Sacrement. Le germe d'une telle communauté paraît avoir été semé récemment à Tangent, d'où il est passé à Falher; mais il est peut-être trop tôt pour en parler ici.

SOEURS GRISES DE LA CROIX. Un événement très marquant de l'année 1941 fut l'arrivée dans le Vicariat d'une nouvelle communauté de Religieuses, celle des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, établies à Spirit River, où elles ont la charge de l'hôpital de la ville.

Cette fondation fut décidée en janvier 1941, à la demande de S.E. Mgr Langlois. Le 17 mars, les fondatrices furent désignées; ce furent les Soeurs : Marthe de la Croix, supérieure; Sainte-Croix, Sainte Geneviève, Marie Wilfrid, et Saint-Alban. Parties d'Ottawa le 23 avril, elles arrivèrent à Calgary le samedi 26, où elles furent reçues par les Soeurs Grises de Montréal, à l'hôpital de Sainte-Croix. Le 28, elles se rendirent à Edmonton, où encore les Soeurs Grises de Montréal leur donnèrent un tout fraternel accueil. Elles étaient accompagnées, depuis Ottawa, par le R.P. Lajoie, procureur du Vicariat; le R.P. Bouchet, qui allait être leur curé,*alla au-devant d'elles à Edmonton, porteur d'une lettre de Mgr Langlois, qui leur disait :

> Mes chères Soeurs,
>
> Soyez les bienvenues, vous qui venez au nom du Seigneur! Je suis heureux de vous ouvrir les portes du Vicariat de Grouard, qui salue votre arrivée avec reconnaissance et attendrissement. Le district de Spirit River vous accueillera sans doute avec chaleur et l'âme remplie des plus douces espérances.
>
> Vous y ferez du bien, mes Soeurs, si vous êtes des religieuses ferventes. Les indifférents vous regarderont vivre : ils vous jugeront à votre piété, à votre charité surtout et à votre dévouement. Montrez-leur le visage toujours bon et miséricordieux du Christ Jésus, qui vous envoie pour sauver les pécheurs.
>
> Tout le Vicariat se réjouit à votre arrivée et le Vicaire Apostolique vous bénit très affectueusement en formulant pour vous les meilleurs voeux de santé, de sainteté, de bonheur et de succès.
>
> (signé :) + U.Langlois,O.M.I., Vic. Apost.

x mais pas immédiatement.

Le 2 mai, les Soeurs arrivèrent à Spirit River. Le R.P. Lajoie les présenta au R.P. Adolphe Vallières, O.M.I., curé de la paroisse, et au R.P. Henri Giroux, O.M.I., missionnaire, ainsi qu'à un bon nombre de paroissiens et paroissiennes venus les attendre à la station. Après une courte visite à leur couvent et à l'hôpital, elles furent conduites à la Mission, qui était alors, et depuis sa fondation, à 4 milles du village (on se souvient que le village est de fondation récente, s'étant formé autour de la station du chemin de fer, qui n'existe que depuis 1916, tandis que la Mission existe depuis 1903). A la Mission, le R.P. Lajoie célébra la messe, à laquelle les Soeurs assistèrent, leur première messe dans leur pays d'adoption. Dans l'après-midi, on les reconduisit au village de Spirit River, où elles prirent possession de leur couvent. Le lendemain, 3 mai, fête de l'invention de la Sainte Croix, elles prirent charge de l'hôpital, tenu jusqu'alors par des infirmières laïques. Aussitôt elles choisirent pour nom de leur hôpital celui de Sainte-Croix, à cause de la fête du jour. La Soeur supérieure y avait déjà pensé, à Calgary, en voyant l'hôpital Sainte-Croix des Soeurs Grises.

Le dimanche 4 mai, elles eurent une messe intime dans leur couvent, puis elles furent conduites à la Mission pour la grand'messe. C'est à cette grand'messe qu'elles furent présentées à la population catholique, et que le R. Curé leur souhaita publiquement la bienvenue

Notons que dès le dimanche 5 mai, Soeur Sainte-Croix commença à faire le catéchisme à une trentaine d'enfants.

Le 27 juin, Mgr Langlois vint leur faire une visite, et, le lendemain il dit la messe dans leur chapelle. Il revint le 15 juillet, pour recevoir les voeux perpétuels de Soeur Saint-Alban. La cérémonie se fit à l'église paroissiale et impressionna vivement la nombreuse assistance.

Le 12 août, le R.P. Luc Bouplet arrivait à Spirit River pour être le nouveau curé de la paroisse, le R.P. Vallières pouvant dès lors desservir plus facilement les missions environnantes. Peu après, les Pères quittèrent leur ancienne Mission, pour s'établir au village. Ils n'y eurent d'abord qu'une maison louée, et la messe du dimanche fut chantée dans une salle publique jusqu'au transport de l'église au village. Ce transport fut accompli les 11 et 12 décembre, au moyen de sleighs ou traîneaux et de tracteurs puissants. Ce transport, qui avait effrayé plus d'une personne, se fit facilement, et l'église n'en souffrit que très peu. Un terrain avait été préparé pour la recevoir, et la maison voisine achetée pour le presbytère.

L'hôpital de Spirit River était assez primitif. Le projet fut fait bien vite d'un hôpital plus moderne et mieux adapté aux besoins de la population. Un nouvel hôpital fut donc construit en 1943 et bénit, le 9 juin, par le R.P. Bouplet, O.M.I., pro-vicaire et représentant de S.E. Mgr Langlois. L'ancien hôpital est devenu, depuis, le couvent des Soeurs.

Nouvel évêché.

Année 1942

Le grand événement de l'année 1942 fut la construction d'un nouvel évêché à McLennan. Depuis longtemps il avait été question de changer le siège du Vicaire Apostolique, à cause des difficultés que présente parfois l'abord de Grouard. La station du chemin de fer se trouvant à 14 milles de la Mission et la route étant parfois impraticable aux automobiles, on songeait à déplacer l'évêché... Après beaucoup de considérations, la petite ville de McLennan parut

l'endroit le plus favorable, à cause de sa situation, sur la grande route d'Edmonton à la rivière la Paix et à la bifurcation des lignes de chemin de fer. Ainsi il serait facile de se rendre à l'évêché, tant par route que par chemin de fer. L'assentiment du Saint-Siège obtenu, les travaux de construction commencèrent au printemps de 1943; ils furent accomplis presque uniquement par nos Frères convers, sous la direction d'un Frère convers d'Ottawa, ingénieur des travaux, le Frère Desrochers, O.M.I.

Route de l'Alaska.

Une construction d'un genre absolument différent fut celle de la route de l'Alaska, par les troupes américaines et de nombreux ouvriers civils. Les gigantesques travaux d'une pareille entreprise amenèrent des milliers et milliers d'hommes dans le nord-ouest du Vicariat, spécialement à Dawson Creek et à Fort St-John. Parmi ces hommes, il ne manquait pas de catholiques. Il fallait les découvrir et leur donner les secours de la religion. Une lettre de Fort St-John donnait les détails suivants :

" Les premiers détachements d'ingénieurs militaires américains sont arrivés à Fort St-John jeudi le 12 mars (1942). Depuis, c'est un flot continuel de camions militaires apportant des hommes et du matériel de toute espèce. On dit que la proportion des catholiques est étonnante parmi ces soldats. Le 17 mars, fête de S. Patrice, une cinquantaine ont assisté à la messe de 8 h 30, célébrée par le R.P. Schrobius (le curé d'alors) et y ont reçu la sainte communion". (La Voix du Vicariat de Grouard, Avril 1942, p.3)

Pour s'occuper de ces soldats, le P. Beaucage, O.M.I., Franco-Américain, fut retiré de McLennan, dont il était curé, pour devenir leur chapelain. (1)

Arrivé au Fort St-John le 1er avril, le P. Beaucage s'empressa de prendre contact avec les soldats et les officiers. La première impression ne fut pas bonne : abordant un officier supérieur, qui n'était pas catholique, celui-ci lui dit qu'un chapelain n'était pas nécessaire. Heureusement le P. Beaucage rencontra ensuite un capitaine, catholique, qui lui dit exactement le contraire, ajoutant qu'il allait le faire transporter en avion militaire au Fort Nelson, où il prendrait ses repas à l'armée. Il y avait là de nombreux soldats, parmi lesquels beaucoup de catholiques, dont un certain nombre parut au Père être de fervents catholiques, tout prêts à se faire apôtres.

La réception du P. Beaucage, au Fort Nelson, fut excellente, de la part du colonel Ingalls, non-catholique, et des autres officiers, catholiques ou non, même de la part du chapelain protestant." Soyez chez vous, ici, lui dit le colonel, et restez-y aussi longtemps que vous voudrez; je suis content d'avoir un prêtre parmi nous". Il est à remarquer que le P. Beaucage n'avait pas de nomination officielle de chapelain militaire.

A partir de ce moment jusqu'à l'été, la visite des camps fut son occupation. Le résultat de chaque visite en particulier, notait-il, n'est pas encourageant; cependant, à considérer l'ensemble, les confessions et les communions, le travail est consolant.

Pendant que le P. Beaucage se dépensait dans la région du Fort Nelson, les Pères Schrobius et Jungbluth en faisaient autant au Fort

----

1 - Le R.P. Marcotte, O.M.I., fut nommé curé de McLennan en remplacement du P. Beaucage.

Saint-John et aux alentours.

Au mois de juillet, un chapelain militaire américain, le P. Magee, ayant été envoyé aux troupes américaines, le P. Beaucage put quitter le Fort Nelson (qu'il échangea pour les petites Missions dépendantes du Lac Esturgeon). Ce départ fut l'occasion d'une lettre d'éloges et de remerciements adressée, le 18 juillet 1943, à S.E. Mgr Langlois, par Mgr Walter J. Fitzgerald, S.J., Vicaire Délégué pour l'armée américaine de l'Alaska :

" Je regrette de ne pouvoir vous rendre visite... J'aurais voulu vous voir tout particulièrement pour vous remercier du soin si parfait que les Pères Oblats ont pris des troupes américaines qui travaillent sur la route de l'Alaska. Les rapports que j'ai reçus des officiers et des soldats m'ont été des plus agréables; ils prouvent qu'un beau travail a été fait pour les âmes".

Ajoutons que le P. Magee ne tarda pas à demander de l'aide, et qu'aux deux Pères du Fort Saint-John - où le P. Schnebius fut, à ce moment, remplacé par le P. Otterbach - il fallut adjoindre le P. Levaque, établi depuis peu au Fort Nelson. Et le travail, pour ces trois Pères, fut plus intense que jamais : trois messes par dimanche, visites aux camps militaires et civils, en somme dévouement de tous les instants.

Nouvelles fondations : au Lac du Foin et au Fort Nelson.

p.252-258

Nous avons vu, ci-dessus, comment la résidence du Fort Nelson avait été abandonnée et remplacée par trois nouvelles résidences : à François, à Fontas, à la Rivière au Foin.

De ces trois résidences, aucune ne devait longtemps subsister. Celle de François, sur la rivière Liard, fut la première abandonnée, laissant le P. Gouy retourner à son Vicariat du Mackenzie, et le Frère Dupas aller rejoindre le P. Quémeneur à la Rivière au Foin. Celle de Fontas ne subsista guère plus longtemps : nous avons vu le P. Arbet passer à son tour à la Rivière au Foin, en septembre 1936.

Or, de la Rivière au Foin (Mission Saint-Edouard), les visites au Fort Nelson étaient extrêmement difficiles, malgré l'existence de la maison de Fontas, qui était un pied-à-terre fort utile. Au surplus, le P. Quémeneur étant parti, au printemps de 1936, pour un voyage en France, le P. Arbet se trouva seul pour cet immense district; et, quand le P. Quémeneur revint de France, ce fut pour être nommé supérieur au Vermillon, laissant ainsi le P. Arbet à sa solitude.

En 1937, il construisit une petite résidence au Lac du Foin (ou Hay Lakes), pour faciliter ses visites aux différents camps qui entourent ce lac. Ce qui indique que la maison-chapelle ~~[illegible]~~ bâtie en 1927 n'était plus habitable, ou mal située.

Durant la retraite annuelle de 1938, le P. Arbet reçut l'ordre de quitter la Rivière au Foin pour s'établir à Hay Lakes, avec le Frère Dupas. Il devait, en outre, chercher un endroit favorable à l'établissement d'une école-pensionnat dans cette région, pour les Esclaves. Il allait, par suite, entreprendre une série de tâtonnements et de déplacements. Heureusement qu'une maisonnette en logs ou en shack ne coûte pas beaucoup à construire.

En août 1940, le P. Arbot et le Frère Dupis firent un voyage d'exploration autour du lac au Foin, profitant de ce voyage pour faire le foin dont ils auraient besoin pour leurs chevaux. Ce travail accompli, ils retournèrent à Hay River pour préparer leur déménagement.
Puis se rendant de nouveau à Hay Lakes, ils s'établirent provisoirement dans la maisonnette mentionnée à l'instant, celle qu'ils avaient construite en 1937. Et ils reprirent leurs excursions autour du lac, pour découvrir le terrain idéal.
Ayant cru le trouver sur les bords de la rivière Gun, à 8 milles du lac, ils y transportèrent le petit mobilier indispensable, dans une maison abandonnée, le printemps précédent, par un brave métis qui s'éloignait du pays afin de pouvoir faire donner à ses enfants une éducation impossible à Hay Lakes. La maison était en bon état; de plus, une écurie et un hangar en constituaient les dépendances. Cet abri fut la seconde demeure du P. Arbot et du Frère Dupis : ils y passèrent l'hiver 1940-1941, non sans des absences plus ou moins longues occasionnées par leur déménagement de Hay River, qui n'était pas achevé, et la louable, pour ne pas dire nécessaire, coutume d'aller séjourner un peu en communauté au Fort Vermilion.
En février 1941, tandis que le P. Arbot visitait ses Indiens, le Fr. Dupis cherchait le bon endroit pour faire chantier. En mars et avril, le Père et le Frère coupèrent les arbres dont ils avaient besoin, et transportèrent les billots au lieu choisi pour leur mission. Alors, fermant leur abri d'hiver, ils s'établirent, sous la tente, à la Prairie de la rivière au Fusil (Gun River Prairie). Ce fut leur logis durant tout le temps de la construction, c'est-à-dire de mai à novembre 1941. Un hangar fut bâti en même temps. Ces travaux matériels n'empêchèrent pas le P. Arbot d'aller visiter ses Indiens, comme d'ordinaire, à l'époque du paiement du traité. En outre, le Frère clotura un terrain qu'il avait labouré au mois de mai.
Le 8 novembre, un jeune Père sortant du scolasticat de Lebret, le P. Yvon Levaque, O.M.I., vint, du Vermilion, rejoindre les missionnaires de Hay Lakes, afin d'étudier la langue esclave, près du P. Arbot. Le P. Levaque arrivait les fenêtres de la maison nouvellement construite. Ces fenêtres posées, les missionnaires prirent possession de leur maison. C'était un shack en bois rond, de 24 pieds de côté; à l'intérieur, quatre petites salles : une salle commune, servant de cuisine et donnant sur un petit sanctuaire; puis une chambre pour le Frère et une autre pour le Père.
L'endroit ne manquait pas d'avantages, mais il était devenu solitaire : de quatre ou cinq familles qui l'avaient habité, il n'en restait plus qu'une seule.

C'est pourquoi le P. Arbot ne tarda pas à songer qu'une chapelle, très près du lac et à un mille environ de l'ancienne (celle du P. Habay) serait fort utile. Il en prépara donc le bois, durant l'hiver 1942-1943, et la construisait à l'été suivant. Cette chapelle, de 18 pieds de côté, a ceci de remarquable pour la région que ce n'est pas une maison-chapelle, demeure à la fois du bon Dieu et des missionnaires mais une chapelle uniquement, un lieu destiné exclusivement au culte. La bénédiction et l'inauguration en furent faites le 24 octobre, et la première messe y fut chantée en la fête de la Toussaint. Cette chapelle est dédiée à saint François d'Assise. La mission-chapelle de Gun River avait pour patron saint Antoine de Padoue.
Dans le voisinage de la nouvelle chapelle demeurent huit ou neuf familles de [illegible], deux familles de Cardinal, des [illegible], des Procran, un [illegible] - toutes familles métisses -, avec deux familles indiennes dont le nom est Tchon Kalé.

Près de l'église, une petite résidence pour le Père s'imposait : le P. Arbot acheta une maisonnette, très primitive et provisoire. Et le temps vint où, jugeant avoir, cette fois, trouvé l'endroit idéal pour la future école-pensionnat, le Père et le Frère y transportèrent leur pauvre mobilier de Gun River. Cette humble maison eut l'honneur d'héberger, à l'automne 1944, le R.P. Henri Routhier, O.M.I., Pro-vicaire et les Frères Reinville et Guénécour, O.M.I., du Vermillon.

Entre temps, une maison avait été construite pour loger définitivement la petite communauté de Hay Lakes, qui se compose du P. Arbot et du Frère Dumas. Le 19 octobre 1944, ils déménagèrent une fois de plus, et ce ne fut pas compliqué : une heure de travail suffit à la besogne.

Maintenant, dans leur petit palais, près de leur églisette, sous le patronage de saint François d'Assise dont ils ont la pauvreté en partage, le Père et le Frère de Hay Lakes attendent l'heure de construire la maison des Soeurs. Plus d'une centaine d'enfants ont besoin d'elles pour recevoir une éducation vraiment chrétienne, et toutes les familles les désirent ardemment.

Du Père Lovaque nous n'avons dit qu'un mot : à peine a-t-il apparu à Saint-Antoine de Padoue de Gun River, que nous l'avons oublié. Qu'est-il donc devenu?

Arrivé chez le P. Arbot le 7 novembre 1941, il séjourna près de lui, à Gun River, jusqu'au 11 février 1942. Tous deux alors se mirent en route, ce jour-là, sous la protection de la Vierge de Lourdes, pour le Fort Nelson, où le P. Lovaque devait résider. Chemin faisant, ils s'arrêtèrent deux jours à Lunta, où six familles d'Indiens et une de Métis profitèrent de leur passage : messe pour eux, les deux matins; prière et chapelet, dans l'après-midi, et deux sermons chaque jour. Le P. Lovaque fit connaissance avec ses futures ouailles et baptisa une fille. Arrêt plus court à la rivière Fontas : il n'y avait que deux familles; le P. Arbot baptisa deux enfants. Le 23 février, au soir, nos missionnaires arrivaient au Fort Nelson. Bon accueil chez Alexander et Tommie Clarke : le P. Arbot dit la messe chez ce dernier pour les Indiens; le P. Lovaque chez Alexander pour les blancs. Les catholiques sont en majorité, même parmi les blancs. - Vers la fin du mois, les deux Pères font une visite à un endroit nommé Snake River (la rivière Serpent), à 50 milles au nord de Nelson. Il s'y trouve huit familles d'Indiens et des meilleures de tout le district. Le P. Arbot a résidé quelque temps parmi ces braves gens et a bâti une maison qui pourra servir au P. Lovaque. Il y fait lui-même un baptême et un mariage. A Nelson, le P. Lovaque trouve ses Indiens vraiment bons, mais très ignorants; les Métis lui paraissent moins bons. Il constate que le travail ne lui manquera pas quand il sera installé parmi eux. Pour le moment, le P. Arbot et lui ne font qu'une visite. Au début de mars, ils s'en retournent à la rivière Gun, ce qui leur prend dix jours.

Après la retraite annuelle, vers la fin de l'été, le P. Lovaque alla se fixer définitivement, non pas tout à fait au Fort Nelson, mais à quelques milles de là, à l'aéroport américain. Et sa vie devint immédiatement un mouvement perpétuel : il lui fallut visiter tous les camps de soldats disséminés de Fort Nelson jusqu'à Watson Lake, dans le territoire du Yukon. Chaque dimanche, trois messes, dont une le soir, pour les soldats; la seconde aussi était pour les soldats, et la première pour ses Indiens et Métis. En semaine, il devait souvent biner. Tout cela pour les militaires. Mais il y avait aussi de nombreux groupes de civils. Ces hommes-là également désiraient les services du prêtre; mais il était plus difficile de les leur

accorder, à cause des règlements. Dans les camps de soldats, dès que le Père annonçait, les hommes pouvaient quitter le travail pour aller à la messe; dans les camps de civils, le travail était continuel, une équipe travaillant de midi à minuit, et l'autre de minuit à midi; on n'aurait permis de courte interruption que le dimanche, jour de travail d'ailleurs comme les autres. Hélas! le dimanche, le Père ne voulait pas manquer sa messe chez les Indiens, et, d'autre part, il ne pouvait pas être en deux endroits à la fois : il aurait fallu deux ou trois prêtres, là où il était seul.

Comme résidence, il n'avait qu'une tente; mais il espérait qu'on lui construirait une maison au printemps de 1944; et, dans cet espoir, il ramassait avec soin toute planche mise de côté et tout clou abandonné. Les soldats promettaient de l'aider à bâtir.

Outre ces camps, échelonnés sur un parcours de 350 milles, le Père Levaque avait à visiter les postes de Fontas, Santa et François...

On comptait sur sa présence à la retraite annuelle de l'été 1943 : il ne parut pas, mais on apprit qu'il était resté quelque part sur la route de l'Alaska, on ne savait où. Une lettre du 29 juillet calma les inquiétudes. Il était simplement arrivé un déluge, qui avait emporté tous les ponts et détruit la route sur des milles de longueur. Toute circulation était devenue impossible. Le Père avait brisé les ressorts de son automobile et avait dû, sa chapelle sur le dos, marcher comme il ne l'avait encore jamais fait... Enfin, il était arrivé sain et sauf à Nelson, où la rivière avait monté de 35 pieds (10 m 50)!

Toute l'année 1943, le P. Levaque n'avait eu pour abri que la tente ou la maison des autres, vivant de l'espoir qu'on lui bâtirait sa propre maison au printemps de 1944, peut-être même, avait-il dit ensuite, durant l'hiver. En décembre 1943, il était heureux d'annoncer que son meilleur espoir s'était réalisé : il avait, au Fort Nelson, une jolie résidence, tout près d'une belle petite église dédiée à Notre-Dame des Neiges, pour faire revivre le souvenir de l'ancienne maison-chapelle de Hudson's Hope. Bien mieux encore, il avait pu bâtir une autre chapelle, sur la route de l'Alaska, en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

A Fort Saint-John. Et, dans le même temps à peu près, les Pères de Fort St-John avaient le plaisir de se loger dans un joli presbytère, construit dans le but spécial d'agrandir leur église, dont l'arrière avait été jusqu'alors occupé par leurs chambres. Cette construction et cette amélioration furent le travail de l'été et de l'hiver 1943-44.

A GIROUXVILLE. Après nous être attardés dans la région de Nelson et du Fort St-John, en Colombie Britannique, revenons en Alberta, et à l'année 1942.

La paroisse de Girouxville avait besoin de Religieuses pour instruire et former chrétiennement ses enfants, bien que les institutrices laïques fussent de bonnes chrétiennes. Le P. Léon Nadeau, O.M.I., curé d'alors, désirait les Soeurs de Sainte Croix. Le diable lui suscita des obstacles, oppositions de certains paroissiens, difficultés de la part de la Maison-Mère. Enfin, il remporta la victoire de tous les côtés, put construire un couvent d'apparence extérieure assez insignifiante, mais très convenable à l'intérieur, et bien placé à peu de distance de l'école publique, dont les Soeurs devaient prendre la direction. Les Soeurs s'installèrent à l'époque des vacances et commencèrent les classes au mois de septembre 1942.

En l'année 1942, la paroisse de Girouxville a commencé à prendre de la renommée, grâce à la dévotion envers Notre-Dame de Lourdes, sa patronne et protectrice. On se souvient que Mgr Grouard lui donna ce nom de Notre-Dame de Lourdes, et qu'il lui apporta de Lourdes même, en France, sa belle statue de l'Immaculée, telle qu'on l'honore à Lourdes. En véritable oblat de Marie Immaculée, Mgr Grouard faisait tout son possible pour multiplier les églises ou chapelles dédiées à la Vierge Immaculée. Désirait-il et prévoyait-il un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes à Girouxville? On manque de documents pour l'affirmer. Mais il paraît évident que la Vierge de Lourdes désirait ce pèlerinage.

En tout cas, la pensée en vint au R.P. Léon Habenu, curé; il s'en ouvrit à S.E. Mgr Langlois, qui se garda bien d'y mettre obstacle, tant que, par discrétion, il n'en parlât pas le premier. Et les pèlerinages naquirent tout doucement, comme naît un ruisseau, qui deviendra une grande rivière. Il paraît que les premiers pèlerins seraient venus en septembre 1941. A la date du 1 juillet 1942, le P. x ~~[illegible]~~ pouvait écrire que "trois autres grands pèlerinages publics avaient déjà eu lieu, dont le dernier comptait près de 400 personnes". Il y avait eu des pèlerinages privés, soit individuels, soit par petits groupes. Une petite grotte avait été élevée, en mai 194?, sur le terrain de l'église; des faveurs extraordinaires, des miracles, chuchotait-on, avaient été obtenus. L'été de 1942 vit se multiplier les groupes paroissiaux. Le 15 août fut un triomphe: un millier de pèlerins environ; 500 communions; magnifique sermon du R.P. Pinet, à la grand'messe chantée par le R.P. Serrand. A tour de rôle les paroisses de Girouxville, Falher, Donnelly, et d'autres, se consacrèrent à Notre-Dame de Lourdes. Prières incessantes, chemin de croix en public, voilà ce qui fut inauguré dès les débuts du pèlerinage, ainsi que la bénédiction des malades par le Saint-Sacrement, comme à Lourdes et avec les invocations de Lourdes. Et que de pénitences jointes à la prière! Des pèlerins jeûnent jusqu'après-midi; d'aucuns viennent à pied de fort loin.

Au mois d'octobre, tout un petit peuple d'écoliers vint demander la bénédiction de l'Immaculée. Au lendemain du 8 décembre, 21 degrés de froid n'empêchèrent pas les pèlerins de venir nombreux de tout Girouxville et de Jean-Côté. En février 1943, ce fut encore plus beau, le jour de la fête de Notre-Dame de Lourdes, 11 février: vrai pèlerinage régional, organisé surtout pour demander à l'Immaculée de rendre la santé à S.E. Mgr Langlois. Le 16 août (le 15 étant un dimanche), le 16 août, second pèlerinage diocésain: progrès toujours.

Décidément le pèlerinage est bien lancé: Notre-Dame de Lourdes paraît vouloir faire de Girouxville un centre de ses faveurs dans le Vicariat de Grouard.

MALADIE DE Mgr LANGLOIS.
------------------------- On a dit ci-dessus (p.272-273) que l'événement principal de l'année 1942 (l'un des principaux du moins) fut la construction d'un nouvel évêché, à McLennan. La préparation de cette construction, la collecte des fonds indispensables, mais la surveillance des travaux causèrent beaucoup de soucis à Mgr Langlois. Sa santé, n'étant pas très forte, en fut épuisée, et, vers la fin de juillet 1942, on apprenait avec surprise, mais sans soupçonner la gravité du mal, que Monseigneur était parti de McLennan le 17 du courant pour aller prendre dans l'Est un repos prescrit par les médecins.

x Desrochers, Vicaire

Après un séjour de quelques semaines à l'hôpital, à Ottawa, Monseigneur, se trouvant beaucoup mieux, put voyager et s'occuper des intérêts du Vicariat. Ainsi se passèrent quelques mois... Mais le mieux n'était que superficiel, et, la fatigue revenant, Son Excellence dut se rendre à l'Hôtel-Dieu de Montréal, où, tout l'automne et tout l'hiver, il fut couché, dans le repos absolu, les docteurs essayant toutes les ressources de leur art pour le guérir... Pour en finir, Monseigneur se décida à essayer une opération dangereuse, destinée à faire baisser sa pression artérielle, et dans ce but il se rendit à Rochester, Minnesota (Etats-Unis). Une première opération eut lieu le lundi 19 avril 1943, dont le résultat fut excellent, et donc encourageant. Deux jours après, le P. [illegible], envoyé de McLennan auprès de Son Excellence, arrivait à point pour lui rendre beaucoup de petits services et lui tenir compagnie. La seconde opération fut faite le mercredi de Pâques, 28 avril. Elle fut un succès. Quelques jours de convalescence, et Monseigneur put recommencer à dire la sainte messe, le 13 mai, et se mettre en route, le 17, pour revenir, par étapes, dans son Vicariat. Arrivé à Calgary, le 19, il s'y arrêta pour un repos. Un second repos à Edmonton, et enfin Son Excellence arriva à McLennan le samedi 5 juin. Deux semaines plus tard, Monseigneur allait continuer sa convalescence à Grouard.

Jusqu'à la fin de l'année 1943, avec des alternatives de mieux et de fatigue, Monseigneur s'occupa un peu des affaires; il put même, au mois de septembre, se rendre à Tangent, Eaglesham et Codesa pour y donner la confirmation, le 19, à 74 enfants de Tangent et à une vingtaine à Eaglesham, à une vingtaine aussi, le lendemain, à Codesa. Puis il alla visiter pour la première fois l'hôpital des Soeurs Grises de la Croix, à Spirit River.

Durant le mois d'août, S.E. Mgr GUY était venu secourir son successeur en confirmant à Fort St-John, Dawson Creek, Rio Grande, Hythe, Sexsmith, Kleskun Hill, Spirit River, Girouxville, Falher, Donnelly, Nampa; puis, le 4 septembre, à Joussard, et le lendemain, dimanche 5, à Faust, où il bénit la nouvelle église; ensuite à Kinuso et à Canyon Creek.

En décembre 1943, l'état de santé de Monseigneur Langlois redevint très inquiétant, et, sur l'ordre des docteurs, il alla prendre quelques mois de repos dans l'île Vancouver. L'amélioration n'étant pas encore suffisante pour permettre à Monseigneur de faire un gros travail, le T.R.P. A. Desnoyers, O.M.I., Vicaire Général de la Congrégation, le déchargea, sur sa demande, de la charge de Vicaire des Missions, ou supérieur religieux des Oblats du Vicariat, pour passer cette charge au R.P. Henri Routhier, O.M.I., ancien provincial d'Alberta-Saskatchewan. A cette nomination, qui datait du 31 mai 1944, Mgr Langlois lui-même en ajouta une autre, en nommant le R.P. Routhier Pro-vicaire et Administrateur du Vicariat, par une circulaire datée du 1er juin 1944.

Ainsi soulagé, Monseigneur a repris quelques forces immédiatement employées au service du Vicariat, et spécialement dans la préparation de la construction d'une "modeste cathédrale" à McLennan. Ces nouveaux soucis ont occasionné un voyage dans l'Est, où le Vicaire apostolique a passé les derniers mois de 1944 et les premiers de l'année 1945, mais, en partie, malheureusement, à l'hôpital.

Depuis le début de cette maladie, des prières ont été faites de tous côtés pour la guérison de Monseigneur : les desseins de Dieu sont impénétrables.

JUBILE EPISCOPAL DE SA SAINTETE PIE XII. En 1942, Mgr Langlois fut très heureux de s'associer à tous les Evêques du Canada pour manifester sa dévotion personnelle et encourager celle de ses prêtres et de ses fidèles envers le Souverain Pontife.

Nous ne ferons jamais trop d'efforts, écrivait-il, pour bien mettre en lumière la figure humano-divine du Pape en nos jours de ténèbres, de confusion des idées et de déformation des intelligences. Le rôle ici-bas du successeur de saint Pierre est trop peu connu de nos gens. Pour eux,il n'est pas assez la Lumière du monde, l'unique Voie qui mène à Dieu, la Vie qui ne meurt pas; leur foi est hésitante parce qu'elle ne s'éclaire pas à ses enseignements, leur christianisme est pâle et sans rayonnement parce qu'il n'est pas fait d'obéissance empressée et confiante à ses directives.

L'occasion ne saurait être ni plus opportune ni plus belle pour laisser déborder nos coeurs de fils aimants et de prêtres fidèles dans le coeur des catholiques dont nous avons la charge. .... Que chacun de nous y aille donc de tout son coeur et de toute son âme, puisque c'est pour le Vicaire de Jésus-Christ. La Sainte Vierge ne s'attend pas à moins de notre part....

.... Toute la semaine du 10 mai doit être consacrée à honorer le Souverain Pontife, chaque jour avec son cachet particulier... La quête du 10 mai sera faite pour le Souverain Pontife.

La semaine papale terminée, les rapports de chaque paroisse ou mission arrivèrent à l'évêché, et Mgr Langlois fut heureux d'en envoyer le compte-rendu avec le montant des offrandes recueillies. Avec combien de plaisir aussi ne reçut-il pas une lettre de remerciement de S.E. Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique, datée du 27 juillet 1942, puis une autre de Son Eminence le Cardinal Maglione,datée du 23 janvier 1943. La première a été publiée dans LA VOIX du Vicariat de Grouard (No d'octobre 1942,p.?). Voici le texte de la seconde :

Du Vatican, le 23 janvier 1943.

Monseigneur,

Le Saint Père a été très touché d'apprendre que votre Vicariat Apostolique avait tenu à s'associer à l'érection à Rome de l'Eglise votive de son Jubilé d'Episcopat, et avait envoyé dans ce but une offrande au Délégué Apostolique au Canada.

Il me charge de vous transmettre ses félicitations et ses remerciements pour ce geste filial, éloquent témoignage de l'attachement que Votre Excellence sait inspirer à ses fidèles envers le Saint Siège et la personne du Vicaire de Jésus-Christ.

Afin que Dieu récompense par de nombreuses grâces la générosité de tous ceux qui ont eu une part à cette offrande, Sa Sainteté leur envoie, et à Votre Excellence en premier lieu, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en N.S.

L. Card. Maglione.

Année 1943.

Nouvel évêché. Le mois de janvier 1943 vit l'achèvement du nouvel évêché. Le 9 janvier, une belle statue de l'Immaculée fut placée sur un piédestal qui domine toute la construction, afin que la Vierge Immaculée apparaisse bien à tous les yeux comme la Patronne du Vicariat, la Reine de la Rivière la Paix. Ce qu'avaient fait les premiers catholiques habitant en cette contrée, Mgr Langlois le faisait à son tour, au nom de l'Eglise de Grouard.

Le 31 janvier, le R.P. Luc Bouglet,O.M.I., Pro-vicaire,prenait possession de la nouvelle demeure épiscopale; le 1er février, la première messe était célébrée dans sa chapelle; la bénédiction de la maison n'eut lieu cependant que le lendemain, 2 février, lorsqu'un peu d'ordre eut été mis dans les appartements, et parce que l'on voulait accomplir cette cérémonie en la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge. Depuis lors, le R.P. Curé de McLennan réside à l'évêché.

Il manque encore une cathédrale : il fallait des ressources pour entreprendre cette nouvelle construction; on a bon espoir de la voir surgir en l'année 1945, qui marquera le centième anniversaire de la première visite d'un prêtre dans le territoire du Vicariat.

Ecole-pensionnat à Tangent. Comme toutes les petites Missions, Tangent a fréquemment changé de curé depuis ses débuts. Le premier, avons-nous vu, fut l'abbé Camille Saint-Pierre, qui le fut de 1929 à 1932. Le second fut le R.P. Léon Fadeau,O.M.I., de 1932 à 1934. Le troisième, l'abbé Legault, de 1934 à 1937. Le quatrième, l'abbé Georges Martin, de 1937 à 1938. Le cinquième, le R.P. Denan,O.M.I., de 1938 à 1940. Le sixième, le R.P. Bourque,O.P.,de 1940 à 1942. En 1941, le P. Bourque fit construire par les paroissiens un nouvelle école,l'ancienne étant trop petite.

Son successeur fut le R.P. Antoine Marcoux,O.M.I.,jeune Père précédemment vicaire à Donnelly, et qui avait beaucoup plus de courage que de santé. Le P. Marcoux continua le ministère de ses prédécesseurs, desservant, avec Tangent,les Missions d'Eaglesham et de Codesa. C'était trop pour ses forces, et il fut bientôt obligé ~~aux~~ d'aller prendre du repos. Pendant son court pastorat, il lança l'idée d'un pensionnat et fit des démarches auprès des autorités du Vicariat et de diverses communautés pour obtenir des religieuses. Le tout fut sans succès.

Le 26 juillet 1942, le R.P. Louis-Marie Parent,O.M.I.,fut nommé curé de Tangent, le P. Marcoux lui restant d'abord comme vicaire,jusqu'à ce que la maladie l'obligeât à se retirer. Le nouveau curé continua les efforts du P. Marcoux... Il eut à surmonter toutes sortes de difficultés,qu'il serait trop long de relater ici. A force d'insistances, il parvint à son but : le 8 septembre 1943,les Soeurs de Sainte-Croix acceptaient la direction de l'école et du pensionnat, et cinq Soeurs arrivèrent à Tangent le 12 septembre. Ces deux dates sont à remarquer : elles indiquent une protection particulière de la Très Sainte Vierge, qui avait été extraordinairement priée,spécialement par des pèlerinages à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville,pour obtenir des Soeurs.

Et ces Soeurs furent reçues dans une demeure ~~[illegible]~~ d'un genre absolument à part, une église transformée en église-pensionnat, par la construction de deux étages. Les paroissiens, curé en tête, avaient fait presque tout le travail gratuitement. Tout est à l'oeuvre, à Tangent, mais les Religieuses y goûtent le bonheur, et les enfants y reçoivent la plus belle éducation chrétienne.

A Grouard, l'Abri Saint-Joseph. L'école-pensionnat de Grouard compte un nombre assez élevé d'enfants orphelins ou abandonnés, qui ne s'en vont pas en vacances comme leurs camarades. Pour les faire changer d'air et d'horizons, durant l'été, le R.P. Habay, supérieur et principal, songea à leur bâtir une maison de campagne, quelque ~~[illegible]~~ chose de simple et de pauvre, mais de plus convenable que des tentes. Le R.P. Pouglot, économe vicarial, fit, à l'été de 1943, l'achat d'un terrain à la pointe de Shaw, sur le bord du Petit Lac des Esclaves, à 9 milles de la Mission de Grouard. L'endroit est délicieux; on s'y croirait au bord de la mer, tant le lac ~~[illegible]~~ se laisse voir dans sa plus grande étendue, en ce lieu, et l'on n'y aperçoit plus du tout la mission. Un seul inconvénient, c'est que d'autres en ont remarqué aussi les charmes, et qu'il s'y construit quelques chalets. En tout cas le R.P. Habay y construisit un "abri", au début de l'été 1943, et c'est vraiment lui qui fit le travail, aidé de deux jeunes Pères sortant du scolasticat. C'est ingénieux : une chambre, à l'entrée, pour le ou les Pères et Frères; une grande salle pour les enfants : au fond, un petit sanctuaire où l'on conserve le Saint Sacrement, ce sanctuaire ouvrant sur la grande salle qui sert, la nuit, de dortoir, les enfants y couchant sur le plancher; une troisième salle, pour les Religieuses qui ont la garde des enfants; une bonne galerie sur deux faces de la maison, et immédiatement le sable fin du lac. Saint Joseph, Patron du P. Habay, est aussi le patron de l'abri construit par lui. Et, pendant les deux mois de vacances, les enfants viennent se reposer là, un mois les garçons, un mois les filles. Les santés, physique et morale, y gagnent beaucoup.

A Grouard encore : Coopérative indienne. Pour de multiples raisons, qui toutes se résument dans une pensée de charité chrétienne et de mise en pratique des Encycliques Pontificales, le R.P. Forcade fonda, en janvier 1943, un commencement de magasin coopératif, qu'il plaça au sous-sol de l'école. Peu à peu l'idée fit son chemin, les fonds augmentèrent, et il fallut songer à construire une maison adaptée à tout ce que le P. Forcade avait en vue. Au magasin se joindrait une manufacture de ... diverses choses, disons de chaussures ~~[illegible]~~ principalement. Au commencement de décembre 1943, la bâtisse était debout, comprenant, avec le magasin et la manufacture, une grande salle pour les réunions, conférences, voire même catéchismes.... Et, tout récemment, le 1er mars 1945, un bureau de poste y a pris place, portant le nom de Grouard-Mission.

Année 1944

Parmi les événements de cette année, je relèverai l'incendie d'une des plus belles églises du Vicariat, l'église de l'Immaculée Conception, de Peace River, le lundi 24 avril. On réussit à sauver le presbytère, mais de l'église il ne resta rien, et, avec elle, fut consumé le célèbre tableau du crucifiement peint par Mgr (alors le R.P.) Grouard, ~~sur~~ (sur une peau d'original).

Des quêtes ayant été faites dans tout le Vicariat pour permettre de la reconstruire au plus tôt, une nouvelle église a surgi comme par enchantement, et le R.P. Routhier, provicaire, en a fait ~~la bénédiction~~ (l'inauguration) le jour de Noël 1944.

La bénédiction solennelle s'en fera lorsque l'intérieur sera plus complètement achevé.
— Elle a été faite par Mgr Routhier le dim. 9 déc. 1945.
(cf. Voix de Grouard 1946, p. 7-8)

A Grande Prairie, un magnifique couvent-pensionnat a été construit par les RR. PP. Rédemptoristes, qui permettra aux Soeurs de Sainte Croix d'augmenter le nombre de leurs pensionnaires. La bénédiction en a été faite le mercredi 23 octobre par S.E. Mgr Langlois.

Jubilé d'or. Indiquons aussi, pour mémoire, que le 6 juin 1944, fut célébré solennellement, à Grouard, le cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs de la Providence. Pendant trois jours, la prière et de pieuses réjouissances rappelèrent l'héroïque courage des fondatrices, dont l'une est encore à Grouard, au grand bonheur de tous, la vénérable Soeur Julienne Duguay.

Au Lac Esturgeon. Un nouveau couvent pensionnat pour enfants Indiens a été construit également, au Lac Esturgeon, dans le courant de l'année 1944. La bénédiction solennelle en a eu lieu le 25 janvier 1945.

Consécrations au Coeur Immaculé de Marie et au Sacré-Coeur de Jésus.

Disons, pour finir l'histoire de cette sixième période que, par ordre de S.E. Mgr Langlois, ou par sa voix, le Vicariat a été consacré, le juillet 1944, au Coeur Immaculé de Marie, "pour nous conformer, disait la circulaire de Monseigneur, à la demande de Notre-Dame du Rosaire à Fatima et pour répondre aux vives exhortations du Souverain Pontife. Puis, le dimanche 18 juin, en la solennité du Sacré-Coeur, S.E. Mgr Langlois a solennellement intronisé l'image du Sacré-Coeur de Jésus à l'évêché de McLennan et a renouvelé la consécration de tout le Vicariat à ce divin Coeur, consécration qu'avait faite autrefois Mgr Grouard.

NOUVELLE DIVISION DU VICARIAT.

Depuis longtemps des doutes étaient survenus par rapport aux limites du Vicariat du côté de l'ouest. Le texte qui le constituait le disait limité "par le sommet des Montagnes Rocheuses". Mais que fallait-il entendre par le mot sommet? Il semble bien que Mgr Grouard n'eut jamais de doute à ce sujet : pour lui, il s'agissait des premiers sommets que l'on voit du pied des montagnes. Au temps de Mgr Guy, on se demanda si cela ne signifiait pas le sommet le plus élevé, celui qui divise les eaux coulant vers l'est et par conséquent vers le Mackenzie et l'Océan Glacial de celles qui coulent vers l'ouest et par conséquent vers l'Océan Pacifique. La différence était assez considérable.

La question, portée à Rome depuis plusieurs années, n'avait pas eu de solution définitive. Cette solution est arrivée de façon inattendue par la création du Vicariat de Whitehorse, moyennant une nouvelle délimitation des Vicariats de Grouard et de Prince Rupert. Par une Bulle, datée du 14 janvier 1944, toute la partie du Vicariat de Grouard qui se trouvait en Colombie Britannique en a été séparée, pour être attribuée partie au nouveau Vicariat de Prince Rupert, partie au Vicariat nouvellement créé de Whitehorse. Ainsi tout le territoire situé à l'ouest du 120ème méridien n'appartient plus au Vicariat de Grouard, ce qui veut dire, pratiquement, les Missions de Dawson Creek, de Fort Saint-John et de Nelson.

D'où il suit que les Pères Rédemptoristes n'ont plus qu'une maison dans notre Vicariat, celle de Grande Prairie, et qu'avec les Pères Rédemptoristes de Dawson Creek le Vicariat a perdu aussi les Pères Oblats de Fort Saint-John et de Nelson, c'est-à-dire les Pères Otterbach, Jungbluth et Levesque. De même les deux maisons des Soeurs de

la Providence, à Dawson Creek et à Fort Saint-John, sont passées au Vicariat de Prince Rupert.

De ce fait, la population du Vicariat de Grouard a été diminuée de 6.000 âmes, dont tout près de 2.000 catholiques. Elle est maintenant de 53.000 âmes; dont 18.760 catholiques de rite romain et 1.954 catholiques de rite grec, formant un total de 20.714 catholiques, d'après le recensement de 1941.

Cette nouvelle délimitation du Vicariat de Grouard n'est devenue effective que par la présentation à S.E. Mgr Langlois des Bulles d'érection du Vicariat de Whitehorse par S.E. Mgr Coudert, le 11 octobre 1944.

Que dans le Vicariat de Grouard, ainsi réduit, mais encore très vaste et capable de recevoir des milliers de nouveaux colons, le règne du Sacré-Coeur de Jésus par le Très Pur Coeur de Marie s'étende et s'affermisse de jour en jour dans les âmes pour leur éternel bonheur et la plus grande gloire de Dieu.

Achevé à Grouard,
la veille
de Notre-Dame des Sept-Douleurs
22 mars 1945.

Superficie d'après le calcul fait sur les cartes du gouvernement :
longueur (= du sud au nord) : 340 milles; largeur (au milieu) : 258 milles
d'où superficie 87.720 milles carrés soit 224.596 km².

Chiffres donnés pour la 2e édition du livre intitulé "Le Missioni Cattoliche", en mars 1947 :

Superficie : 99.120 milles carrés, ou 256.495 kil.carrés.

Population : totale, 55.000 (environ)
- catholiques: 21.894 ;
- dissidents : 2.175 ;
- protestants: 37.866 ;
- cath. de rite oriental : 2.125 ;
- païens : 840 .

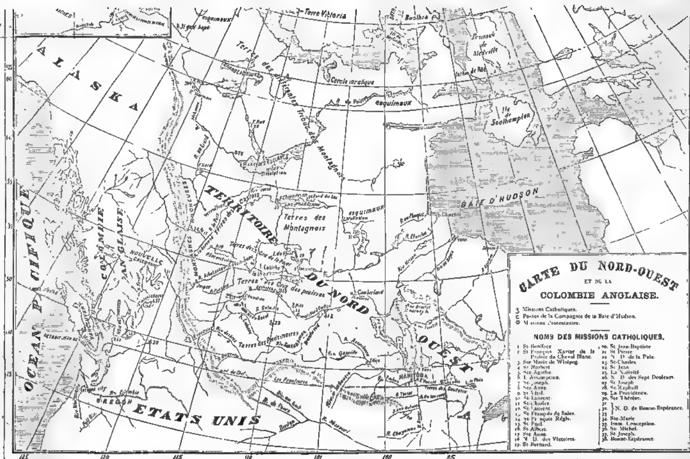
} = 69.000 !?

Personnel : Prêtres : 46 Canadiens; 24 étrangers;
Frères : 17 Canadiens; 8 étrangers;
Soeurs : 183 Canadiennes; 4 étrangères.

Districts : 7; quasi-paroisses 32; stations principales 35; secondaires 110; églises 13; chapelles 59.

quasi-paroisse = où ~~un prêtre réside~~ il y a ~~une église~~ prêtre résident;
station principale = où il y a une chapelle;
" secondaire = " il n'y a pas de " .




CARTE DU NORD-OUEST
ET DE LA
COLOMBIE ANGLAISE.
Missions Catholiques.
Postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson.
Missions Protestantes.
NOMS DES MISSIONS CATHOLIQUES.
1. St-Boniface
2. St François Xavier de la Prairie du Cheval Blanc.
3. Ste Marie de Winipeg.
4. St Norbert
5. Ste-Agathe.
6. L'Assomption.
7. St-Joseph.
8. Ste-Anne.
9. St Vital.
10. St-Laurent.
11. St-Charles.
12. St-Laurent.
13. St-François de Sales.
14. St-François Régis.
15. St Paul.
16. St-Albert.
17. Ste Anne.
18. N. D. des Victoires.
19. St-Bernard.
20. St Jean-Baptiste
21. St Pierre
22. N. D. de la Paix.
23. St-Charles
24. St Jean
25. La Nativité
26. N. D. des Sept Douleurs.
27. St Joseph
28. St-Raphaël
29. La Providence.
30. Ste Thérèse.
31. 32. 33. N. D. de Bonne-Espérance.
34. Ste-Marie
35. Imm. Conception.
36. St-Michel.
37. St. Joseph.
38. Bonne-Espérance.
ALASKA
OCEAN PACIFIQUE
COLOMBIE ANGLAISE
NOUVELLE CALEDONIE
TERRITOIRE DU NORD OUEST
ETATS UNIS
OREGON
BAIE D'HUDSON
MANITOBA
Terre Victoria
Cercle arctique
Terres des Montagnais
Ile de Southampton
Terres des Cris des prairies
Terres des Pieds-noirs
R. Missouri
